L.i.PR
C. 56.

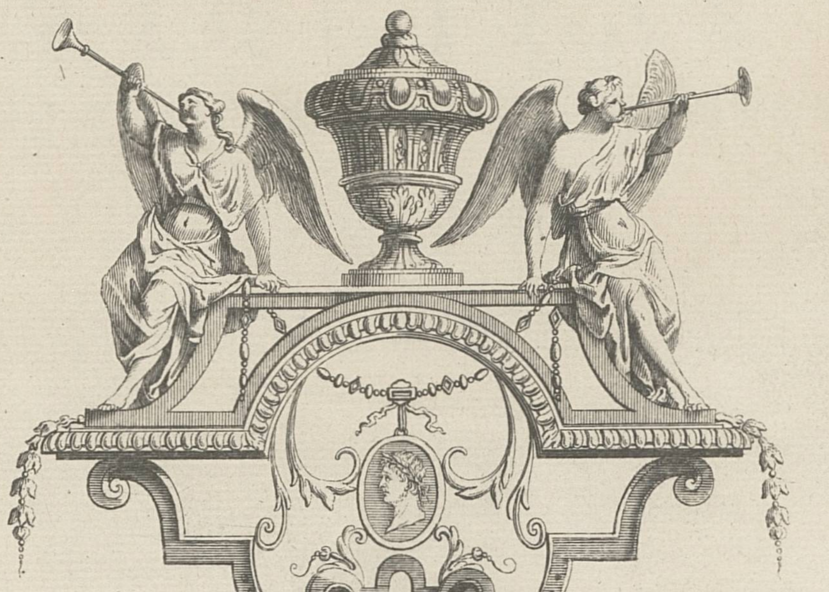
L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

La Religion des Egyptiens, des Arabes, des Syriens, des Perſes, des Scythes, des Germains, des Gaulois, des Eſpagnols & des Carthaginois.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,
Chez { FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN,
Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.

M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

[1719]
4201909
10/2001
FTI
Axd 16 2/2

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

SECONDE PARTIE

DU TOME SECOND.

La Religion des Egyptiens, les Abraxas; la Religion des Arabes, des Syriens, des Perſes, des Scythes, des Germains, des Gaulois, des Eſpagnols & des Carthaginois.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

PARS SECUNDA

TOMI SECUNDI.

Religio Ægyptiorum, Abraxeæ figuræ; Religio Arabum, Syrorum, Perſarum, Scytharum, Germanorum, Gallorum, Hiſpanorum & Carthaginenſium.

LIVRE PREMIER,

La Religion des Egyptiens.

CHAPITRE PREMIER.

I. Origine de l'idolâtrie en Egypte. II. Ce que c'étoit que le Cneph & le Cnuphis. III. Explication de l'œuf dans la bouche du ſerpent. IV. Les deux principes admis par pluſieurs Egyptiens.

I. QUOIQUE la religion des Egyptiens paſſe dans l'eſprit de pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes, pour la premiere des fauſſes religions; & même, pour ainſi dire, comme la mere des autres; nous n'avons pas jugé à propos de la mettre avant la Greque & la Romaine, pour les raiſons que nous avons rapportées dans la préface du premier tome, qu'il n'eſt pas neceſſaire de repeter ici. Il n'eſt pas aiſé de démêler les commencemens de l'idolâtrie en Egypte : il y en a qui croient qu'elle n'y étoit pas encore établie du tems de Moyſe; & que quoiqu'il y eut déja bien des ſuperſtitions, & que les Magiciens du payis euſſent recours aux demons pour leurs operations diaboliques, on n'y étoit pas encore venu juſqu'à dreſſer des ſimulacres aux fauſſes divinitez; d'autres croient, & peutêtre avec plus de vraiſemblance, que le culte des idoles y étoit déja établi, & que le veau d'or des Iſraélites n'étoit qu'une imitation du taureau Apis, l'un des principaux dieux des Egyptiens.

II. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de l'idolâtrie, quelque ſuperſtitieuſe que fut cette nation, on y voioit bien des traces de la veritable religion; quelques-uns d'entre eux, & même une partie conſiderable de l'Egypte, qui étoit la The-

LIBER I.

Religio Ægyptiorum.

CAPUT PRIMUM.

I. De origine idololatriæ apud Ægyptios. II. Quid eſſent Cneph & Cnuphis. III. Explicatio ovi in ore ſerpentis. IV. Ægyptiorum plurimi duo principia admittebant.

I. ETSI religio Ægyptiorum pro omnium profanarum religionum principe matreque habeatur a multis, ejus tamen deſcriptionem in principio hujus operis locandam eſſe non cenſuimus; quo permoti, quibuſve de cauſis, jam in præfatione primi tomi dictum fuit, neque idipſum repetere animus eſt. Quibus principiis ſimulacrorum cultus in Ægyptum ſit invectus, non facile aſſequaris : ſunt qui putent cultum hujuſmodi tempore Moyſis nondum in Ægypto obtinuiſſe; multas jam invectas ſuperſtitiones fuiſſe, magorumque per dæmonum operam præſtigias inductas fatentur; ſed nondum illo tempore ſimulacra falſis numinibus erecta fuiſſe exiſtimant. Alii forteque probabilius arbitrantur idolorum religionem jam tempore Moyſis in Ægypto fuiſſe, vitulumque aureum ab Iſraelitis fuiſſe conflatum ad exemplum Apidis tauri, qui inter præcipua Ægypti numina cenſebatur.

II. Ut ut eſt de origine idolorum in Ægypto, quantumvis natio iſtæc ſuperſtitioſa viſa fuerit, non pauca apud illos olim veræ religionis veſtigia comparebant. Inter illos non pauci, imo pars Ægypti non

baïde, dit Plutarque, ne reconnoiſſoit point de dieu mortel, mais un dieu ſans commencement & immortel; qui en la langue du payis s'appelloit *Cneph*, & ſelon Strabon *Knuphis*. Porphyre dans Euſebe, aſſure auſſi que les Egyptiens ne connoiſſoient autrefois qu'un dieu, qu'ils appelloient *Cneph*, dont la figure qui étoit le ſerpent, ſelon Euſebe rendoit par la bouche un œuf, ſymbole du monde que Cneph avoit produit. Les autres Egyptiens idolâtres reconnoiſſoient deux principes, un du bien, & l'autre du mal; c'eſt dequoi nous parlerons plus bas, après que nous aurons donné nôtre conjecture ſur un monument Romain, dont il me paroit qu'on n'a pas encore découvert la veritable ſignification.

III. M. Fabreti habile antiquaire, à qui il appartenoit, l'a expliqué en doutant; j'en penſe autrement que lui, je laiſſe au lecteur habile à juger laquelle explication vaut le mieux. C'eſt une pierre ſepulcrale, qu'on appelloit *ara*, que A. Herennuleius Hermes a fait pour ſa femme, pour lui, pour ſes enfans, & pour ſa poſterité. Il eſt repréſenté lui-même au milieu de l'inſcription ſacrifiant aux Manes. De l'autre côté de la pierre ſont deux ſerpens, dreſſez ſur leur queue, & mis de face l'un contre l'autre; dont un tient un œuf de ſa bouche, & l'autre ſemble vouloir le lui ôter. M. Fabreti croit que par ce ſymbole Hermes a peutêtre exprimé la longue vie qu'il ſe ſouhaitoit à lui-même, à ſa femme & à ſes enfans; ſignifiée par les ſerpens qui vivent longtems, ou que par l'œuf que tiennent les deux ſerpens, il a voulu marquer la fecondité du mariage qu'il ſouhaite pour lui & pour ſa femme. Avant que d'avancer ma conjecture ſur ce monument, il faut remarquer qu'on trouve à Rome & dans l'Italie quantité de ces marques des ſuperſtitions Egyptiennes, que les Romains avoient adoptées. M. Fabreti en rapporte un grand nombre trouvées en differens endroits de l'Italie: celle-ci eſt encore du nombre comme nous voions; c'eſt une image dont la ſignification ne peut être que ſymbolique. Les anciens Egyptiens reconnoiſſoient un bon principe qui avoit fait le monde; ce qu'ils exprimoient allegoriquement par un ſerpent qui tient un œuf à la bouche, cet œuf ſignifioit le monde créé. Ce ſerpent donc qui tient l'œuf à la bouche, ſera le bon principe qui a créé le monde & qui le ſoutient. Mais comme la plûpart des Egyptiens admettoient deux principes, l'un bon, l'autre mauvais; & que ſelon Plutarque, toute la reli-

Pl. CV.

ſpernenda; Thebaïs nempe, ait Plutarchus in Iſide & Oſiride, mortalem deum non agnoſcebat, ſed deum abſque principio & immortalem, qui lingua eorum appellabatur Cneph, ſeu, ut ait Strabo l. 17. Cnuphis. Porphyrius item apd Euſebium Præp. lib. ult. narrat Ægyptios unum olim deum coluiſſe, quem Cneph appellabant: cujus figura ſeu ſymbolum, nempe ſerpens ſecundum Euſebium Præpar. lib. ult. ore proferebat ovum, mundi a Cnepho producti ſymbolum. Alii Ægyptii idolorum cultores duo principia admittebant; boni unum, mali alterum, qua de re inferius agetur, poſtquam conjecturam meam circa monumentum aliquod Romanum expromſero, cujus monumenti verum ſignificatum non aſſequutus mihi videtur is qui rem explicandam ſuſcepit.

III. Is eſt Raphael Fabretus Inſcript. p. 282. vir antiquariæ rei peritiſſimus, cujus erat lapis, quique ſubdubitans rem explicavit; explicationi ejus aliam ſinceriorem, ut puto, ſubſtituo. Penes eruditum Lectorem erit judicare, utri maxime ſit interpretationi credendum. Lapis eſt ſepulcralis, qui vocabatur ara, quam erexit Aulus Herennuleius Hermes ſibi, uxori, liberis poſteriſque. In medio inſcriptionis ipſe diis manibus ſacrificans repræſentatur. In alio lapidis latere ſunt duo ſerpentes erecti, extrema cauda nixi, adverſis capitibus, quorum alter ovum ore tenet, alter ovum auferre nititur. Opinatur Fabretus hoc ſymbolo Hermem forte indicaſſe diuturnam vitam, quam ſibi, uxori liberiſque peroptabat, diuturnam quippe vitam ſignificant ſerpentes, qui longo tempore vivunt; vel fortaſſe, pergit ille, ovo denotare voluit Hermes connubii fecunditatem, quam ſibi & uxori expetit. Antequam conjecturam meam efferam, obſerves velim in monumentis Romanis Italiciſque multas hujuſmodi ſuperſtitionis Ægyptiacæ notas occurrere, quas ſcilicet Romani adoptaverant. Fabretus ipſe p. 423. 489. 533. plurimas in Italiæ variis regionibus deprehenſas edidit, ex quarum numero hæc, de qua nunc agimus, eſt. Imaginis hujus ſymbolica haud dubie ſignificatio eſt. Veteres Ægyptii bonum principium, quod mundum feciſſet agnoſcebant, idque ἀλληγορικῶς exprimebant per ſerpentem ovum ore tenentem, quod ovum creatum mundum ſignificabat. Hic itaque ſerpens qui ovum tenet ore, bonum principium erit, quod mundum fecit, ipſumque ſuſtentat. Quoniam vero Ægyptiorum pars maxima duo principia admittebant, alterum bonum, alterumque malum, totaque religio Ægyptiaca, aucto-

gion des Egyptiens étoit fondée là-deſſus ; il faudra dire que l'autre ſerpent qui dreſſé ſur ſa queue eſt oppoſé au premier, ſera l'image du mauvais principe, qui veut ôter le monde à l'autre.

IV. En effet, toute la Théologie Egyptienne rouloit là-deſſus : leurs dieux ſe reduiſoient au bon & au mauvais principe ; & l'un des partis faiſoit toûjours la guerre à l'autre, comme nous verrons plus bas. L'hereſie du bon & du mauvais principe que ſoutenoient les Manichéens, a fait en divers tems de grands ravages dans l'Egliſe : il y en a encore quelques reſtes dans l'Orient. Dire pourquoi Herennuleius Hermes a mis un tel ſymbole dans ſon monument, c'eſt ce qui ne ſe peut faire qu'en devinant. Nous trouverons dans le cours de cet ouvrage un très-grand nombre de ſymboles ſemblables, qui paroiſſent n'avoir aucun rapport avec la choſe dont il s'agit.

---

re Plutarcho in Iſide & Oſiride, hoc cardine volvebatur, dicendum erit ſerpentem illum alium qui cauda nixus & erectus primo ſerpenti opponitur, imaginem eſſe mali principii, mundum a bono principio auferre nitentis.

IV. Hæc quippe erat Ægyptiacæ religionis ſumma : dii illorum ad bonum malumve principium reducebantur, alteraque pars alteri ſemper bellum inferebat, ut infra videbimus. Boni malique principii hæreſis, quam tuebantur Manichæi, magnas diverſis temporibus turbas, ingentiaque mala concitavit, ejuſque reliquiæ adhuc ſuperſunt in Oriente. Cur tale ſymbolum in monumentum ſuum intulerit Herennuleius Hermes, nulla poſſumus arte divinare ; innumera in hujus operis decurſu ſymbola videbimus, quæ nullam habere videntur cum re qua de agitur affinitatem.

CHAPITRE II.

I. Iſis, ſelon la Théologie des Egyptiens, eſt la même que toutes les déeſſes, & Oſiris le même que tous les dieux. II. Le bon principe, ſelon les Egyptiens, eſt Iſis, Oſiris & Orus ; & le mauvais, Typhon. III. Idée des Egyptiens ſur leurs divinitez. IV. Iſis priſe pour toutes choſes.

I. NOus avons vû dans le premier tome de cet ouvrage une grande difference de ſentimens touchant les divinitez, tant Grecques que Romaines, que pluſieurs Auteurs confondent ; les prenant les unes pour les autres. Une des cauſes de cette diverſité d'opinions eſt, que les mêmes operations & les mêmes qualitez étant attribuées à pluſieurs dieux ; on a ſouvent conclu de là que c'étoient les mêmes ſous differens noms ; cela s'obſerve encore plus dans les dieux Egyptiens. Iſis & Oſiris qui ſont les deux principaux, & ſur leſquels roule preſque toute la Théologie Egyptienne, ſont, à recueillir les ſentimens de divers Auteurs, tous les dieux du paganiſme ; Iſis, ſelon eux, eſt Cerès, Junon, la Lune, la Terre, ou la Nature, Minerve, Proſerpine, Thetis, la mere des dieux ou Cybele, Venus, Diane, Bellone, Hecaté, Rhamnuſia : en un mot, toutes les déeſſes. Aucun Auteur parti-

---

CAPUT II.

I. Iſis ſecundum Theologiam Ægyptiorum eadem eſt atque deæ omnes, & Oſiris idem atque omnes dii. II. Bonum principium ſecundum Ægyptios Iſis, Oſiris & Orus, malumque principium Typhon. III. Ægyptiorum opinio circa numina ſua. IV. Iſis pro natura & pro rebus omnibus accepta.

I. IN primo hujus operis tomo ingens ſententiarum diſcrimen obſervavimus circa numina tum Græca tum Romana, quæ plerique Scriptores unum pro alio habent. Inter cauſas vero diſſenſionis ejuſmodi, ea cum primis computanda, quod cum eædem virtutes operationeſque diverſis numinibus tribuantur ; hinc conſequi creditum eſt eoſdem variis nominibus deos cultos eſſe. Illud præſertim obſervatur in numinibus Ægyptiacis. Iſis atque Oſiris præcipua numina, quibus fundatur tota ſuperſtitio Ægyptiaca, ſunt, ſi variorum Scriptorum opinionem colligas, omnes profanæ religionis dii. Iſis ſecundum illos eſt Ceres, Juno, Luna, Terra, ſive Natura, Minerva, Proſerpina, Thetis, Mater deûm aut Cybele, Venus, Diana, Bellona, Hecate, Rhamnuſia, ut

culier ne lui attribue tous ces noms là ; mais tous enſemble la font la même que toutes ces déeſſes : Apulée tout ſeul la dit Cybele, Minerve, Venus, Diane, Proſerpine, Cerès, Junon, Bellone, Hecaté, & Rhamnuſia. C'eſt ce qui a donné lieu de l'appeller *Myrionyme*, ou la déeſſe à mille noms. De même qu'Iſis ſe prend pour toutes les déeſſes, on prend auſſi Oſiris pour tous les dieux ; les uns diſent qu'Oſiris eſt Bacchus ; d'autres le font le même que Serapis, le Soleil, Pluton, Jupiter, Ammon, Pan : d'autres diſent qu'Oſiris eſt Attis, ou Adonis, ou Apis dieu d'Egypte : Titan, Apollon, Mithras, l'Océan, Typhon, ſont encore les mêmes qu'Oſiris, ſelon d'autres. Ces varietez ſe trouvent quelquefois ſur Iſis dans les marbres mêmes, où cette déeſſe qui a ſes ſymboles particuliers, ſe voit aſſez ſouvent avec ceux d'autres déeſſes.

II. La ſuperſtition Egyptienne, comme nous venons de dire, n'étoit pas tout-à-fait ſi groſſiere dans ſon commencement, qu'elle fut depuis. Ces peuples admettoient deux principes, hors ceux de la Thebaïde qui n'en reconnoiſſoient qu'un. Ces deux principes étoient l'un du bien, l'autre du mal : du principe du bien, venoit la generation ; & du principe du mal, la corruption de toutes choſes : le bon principe excelloit pardeſſus le mauvais, & étoit plus puiſſant que lui ; mais non pas juſqu'à le détruire & à empêcher ſes operations. Ce mauvais principe ſe trouvoit comme enraciné dans les corps ſublunaires ; & de là venoit qu'il repugnoit toûjours au bien. Dans le bon principe on reconnoit trois choſes, dont l'une avoit la qualité & faiſoit l'office de pere, l'autre de mere, & la troiſiéme de fils : le pere étoit nommé Oſiris, la mere Iſis, & le fils Orus : le mauvais principe s'appelloit Typhon. Oſiris étoit dans le monde ce qu'eſt la raiſon & la penſée dans l'homme : au lieu que Typhon tenoit lieu des paſſions, qui répugnent à la raiſon ; & c'eſt pour cela qu'on l'appelloit ἄλογος *ſans raiſon.* Iſis en qualité de femme, étoit de ſoi-même le receptacle du bien & du mal ; mais elle ſe portoit toûjours au bien. Typhon au contraire, comme principe du mal enraciné dans toutes les parties de l'univers, ſe tournoit toûjours vers le mal. Dans le corps humain, le bon temperament venoit d'Oſiris ; les maladies & les indiſpoſitions avoient Typhon pour cauſe. Dans le ciel & dans les élemens tout ce qui gardoit le bon ordre & l'égalité du mouvement, repreſentoit Oſiris : & tout ce qui s'écartoit de cet ordre étoit l'image de Typhon, comme

---

uno verbo dicam, omnes deæ. Nullus Scriptor ſolus hæc illi omnia nomina confert : at omnes ſimul illas deas Iſidem faciunt; Apuleius vero ſolus Metamorph. l. XI. eam dicit eſſe Cybelem, Minervam, Venerem, Dianam, Proſerpinam, Cererem, Junonem, Bellonam, Hecaten, & Rhamnuſiam. Hinc Iſis Myrionyma, ſeu millium nominum dea vocata fuit. Quemadmodum Iſis pro deabus omnibus accipitur, Oſiris etiam pro diis fere omnibus habetur : alii Oſiridem Bacchum eſſe dicunt ; alii Serapidem, Solem, Plutonem, Jovem, Ammonem, Panem ; putant alii eſſe Attinem, Adonidem, aut Apin deum Ægyptiacum, Titanem item, Apollinem, Mithram, Oceanum, Typhonem ; quæ diverſitas in marmoribus etiam obſervatur, ubi dea illa, cui quædam ſymbola propria ſunt, cum aliarum etiam dearum ſymbolis occurrit.

II. Ægyptiaca ſuperſtitio, ut modo dicebamus, non tam abſurda & inepta in principio, quam poſtea fuit. Duo principia Ægyptii admittebant, exceptis Thebaidos populis, qui unum agnoſcebant principium. Hæc duo principia, alterum boni, alterum mali erant: ex principio boni, generatio ; ex principio mali, corruptio rerum omnium oriebatur. Bonum principium malo præſtabat, illoque potentius erat ; non ita tamen ut id deſtrueret ejuſque operationes impediret. Malum principium in ſublunaribus corporibus ceu radices poſuerat, hincque fiebat ut bono ſemper repugnaret. In bono principio tres præſertim res agnoſcebantur, quarum una partes & officium patris gerebat, altera matris, tertia filii. Pater Oſiris nominabatur, mater Iſis, filius Orus. Malum principium Typhon vocabatur. Oſiris in mundo erat id quod ratio & mens eſt in homine ; Typhon autem locum tenebat pravorum animi affectuum, qui cum ratione bellum gerunt, ideoque vocabatur ἄλογος, hoc eſt, ratione carens. Iſis utpote femina, ex ſe boni malive receptaculum erat ; ſed ad bonum ſemper ſe conferebat. Typhon contra ut principium mali, quod in omnibus mundi partibus radices poſuerat, ad malum ſemper ſe convertebat. In humano corpore bonus habitus ex Oſiride proficiſcebatur, morbi adverſaque valetudo ex Typhone. In cælo & in elementis, quidquid ordinem rectum motuſque æqualitatem ſervabat, Oſiridem repræſentabat ; quod autem ab illo ordine deflectebat, Typhonis erat imago, cujus generis

les éclipſes du ſoleil & de la lune, les tempêtes, les inondations, les tremblemens de terre; en un mot tout ce qui troubloit le cours ordinaire des choſes.

III. Voilà, ſelon Plutarque, l'idée que les Egyptiens avoient de la divinité. Je ne m'arrêterai pas à diſcuter ſi ce ſont effectivement ces peuples, qui dès l'origine de leur idolâtrie ſe ſont formé un tel ſyſteme de la divinité, ou ſi les Philoſophes venus depuis, pour donner quelqu'ombre de raiſon au culte monſtrueux de cette nation, ont fait ce plan de Théologie. Ce dernier ſentiment me paroît d'autant plus plauſible, que les Philoſophes, tant Grecs que Romains, ont fait à peu-près la même choſe à l'égard de leurs divinitez; & qu'une marque certaine qu'ils n'avoient pas puiſé ces idées dans l'origine de leur religion, eſt que chacun ſe fait un ſyſtême à ſa mode, & que ces ſentimens particuliers ſe détruiſent ſouvent les uns les autres. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt apparemment ſur cette idée qu'Oſiris étoit le pere, & Iſis la mere de l'univers; qu'on a attribué à l'un les qualitez de preſque tous les dieux, & à l'autre celles des déeſſes, comme nous venons de dire. Les Egyptiens debitoient mille fables ſur Iſis & ſur Oſiris; dont la plus extravagante étoit qu'Oſiris & Iſis jumeaux ſe marierent dans le ventre de leur mere, & qu'Iſis en ſortit enceinte d'Arueris, qui étoit l'ancien Orus des Egyptiens. Ils racontoient la mort d'Oſiris, la guerre d'Orus contre Typhon, & la victoire d'Orus: & tout cela en pluſieurs manieres, toutes oppoſées les unes aux autres.

IV. Le culte d'Iſis étoit plus celebre que celui d'Oſiris, on la trouve bien plus ſouvent ſur les marbres: on la regardoit comme la mere & la nature des choſes. Un marbre de Capoue la qualifie ainſi: *Déeſſe Iſis qui êtes une & toutes choſes, Arrius Babinus vous fait ce vœu.*

Plutarque dit qu'à Saïs, au temple de Minerve, qu'on croioit être la même qu'Iſis, il y avoit ſur le pavé une inſcription, qui portoit: JE SUIS TOUT CE QUI A ÉTÉ, CE QUI EST, ET QUI SERA; ET NUL D'ENTRE LES MORTELS N'A ENCORE LEVÉ MON VOILE. Apulée fait parler Iſis en ces termes: « Je ſuis la nature, mere de toutes cho- « ſes, maîtreſſe des élémens; le commencement des ſiecles, la ſouveraine des « dieux, la reine des manes, la premiere des natures celeſtes, la face uniforme «

erant eclipſes ſolis atque lunæ, tempeſtates, inundationes, terræ motus; uno verbo quidquid ſolitum rerum ordinem perturbabat.

III. Sic teſte Plutarcho in Iſide & Oſiride de numinibus Ægyptii cogitabant. Non exquiram autem utrum hæc natio a principio ſuperſtitionis temeratæque ab ſe religionis, talem ſibi numinis rationem commenta ſit; an vero ſub hæc Philoſophi, ut portentoſo horumce populorum cultui aliquem colorem umbramque rationis inderent, hanc Theologiæ formam deſcripſerint. Ut hanc poſtremam opinionem complectar, eo libentius adducor, quod Philoſophi tum Græci tum Romani circa numina ſua idipſum pene fecerint; quod autem illi hujuſmodi commentum non ex religionis ſuæ exordiis hauſerint, hinc facile evincitur, quod eorum quiſque peculiarem ſibi religionis interpretandæ modum ſtatuat, quodque ſingulorum ſententiæ alias aliæ deſtruant & evertant. Ut ut eſt, hac ut videtur ratione Oſiris pater Iſiſque mater rerum univerſitatis erant; alterique numini deorum, alteri vero dearum pene omnium proprietates attributæ ſunt, uti ſupra dictum eſt. De Iſide & Oſiride Ægyptii, inquit Plutarchus p. 356. ſexcentas fabulas comminiſcebantur, quarum omnium ineptiſſima erat illa, ſcilicet Oſiridem & Iſidem gemellos in utero matris connubio junctos fuiſſe, indeque gravidam egreſſam Iſidem, Aruerin, ſeu veterem Ægypti Orum peperiſſe Mortem Oſiridis narrabant, necnon bellum ab Oro contra Typhonem ſuſceptum, victoriamque ab Oro reportatam; illud autem mille modis narrabatur cum mira opinionum diverſitate.

IV. Longe celebrior Iſidis, quam Oſiridis cultus erat. Frequentiſſime illa in marmoribus occurrit, raroque Oſiris: ea ut parens naturaque rerum omnium exiſtimabatur. In marmore quodam Capuano ſic compellatur Iſis.

TE TIBI
VNA, QVÆ ES OMNIA
DEA ISIS
ARRIVS BA
BINVS V. C.

In urbe Saï, inquit Plutarchus in Iſide & Oſiride, in templo Minervæ, quæ eadem atque Iſis eſſe putabatur, hæc inſcriptio in pavimento viſebatur: SUM QUIDQUID FUIT, EST ET ERIT, NEMOQUE MORTALIUM MIHI ADHUC VELUM DETRAXIT. Apuleius Metamorph. l. 11. ſic loquentem Iſidem inducit: *En aſſum .... rerum natura parens, elementorum omnium domina, ſæculorum progenies initialis, ſumma numinum, regina manium, prima cælitum, deorum dearumque*

» des dieux & des déeſſes : c'eſt moi qui gouverne la ſublimité lumineuſe des » cieux, les vens ſalutaires des mers, le ſilence lugubre des enfers. Ma divinité » unique, mais à pluſieurs formes, eſt honorée avec differentes cérémonies & » ſous differens noms. Les Phrygiens m'appellent la Peſſinontienne mere des » dieux : les Atheniens, Minerve Cecropienne : ceux de Cypre, Venus Paphien- » ne : ceux de Crete, Diane Dictynne. Les Siciliens qui parlent trois langues, » Proſerpine Stygienne : les Eleuſiniens, l'ancienne déeſſe Cerès : d'autres, » Junon; d'autres, Bellone : quelques-uns, Hecaté : il y en a auſſi qui m'appellent » Rhamnuſia : les Ethiopiens Orientaux, les Ariens, & ceux qui ſont inſtruits » de l'ancienne doctrine, je veux dire les Egyptiens, m'honorent avec » des cérémonies qui me ſont propres ; & m'appellent de mon veritable » nom, la reine Iſis.

facies uniformis, quæ cæli luminoſa culmina, maris ſalubria flamina, inferorum deplorata ſilentia nutibus meis diſpenſo, cujus numen unicum multiformi ſpecie, ritu vario, nomine multijugo totus veneratur orbis. Me primigenii Phryges Peſſinunticam nominant deûm matrem, hinc Autochthones Attici Cecropiam Minervam; illinc fluctuantes Cyprii Paphiam Venerem: Cretes ſagittiferi Dictynnam Dianam, Siculi trilingues Stygiam Proſerpinam, Eleuſinii vetuſtam deam Cererem: Junonem alii, alii Bellonam, alii Hecaten; Rhamnuſiam alii; & , qui naſcentis dei ſolis inchoantibus radiis illuſtrantur Æthiopes Ariique, priſcaque doctrina pollentes Ægyptii, ceremoniis me prorſus propriis percolentes, appellant vero nomine reginam Iſidem.

CHAPITRE III.

I. Origine d'Iſis, racontée fort diverſement. II. Hiſtoire d'Io, qui eſt priſe pour Iſis. III. Iſis regardée comme la même que Cerès. IV. Pluſieurs images d'Iſis.

I. ON ne convient pas de l'origine d'Iſis & d'Oſiris. Diodore de Sicile, & Martien Capella, diſent qu'Oſiris étoit le mari d'Iſis : Plutarque, que c'étoit ſon frere & ſon mari ; comme Jupiter étoit frere & mari de Junon : Lactance & Minutius Felix diſent qu'il étoit fils d'Iſis : Euſebe le dit ſon mari, ſon frere & ſon fils. Pour ce qui eſt du pere d'Iſis, ceux qui pretendent qu'elle eſt la même qu'Io, la diſent fille d'Inachus roi d'Argos, ou du fleuve du même nom ; c'eſt l'opinion la plus commune : d'autres lui donnent Neptune pour pere, & pour mere Callirrhoé ; ou comme d'autres liſent, Hallirrhoé : d'autres la font fille d'Argus & d'Iſmene. Pluſieurs, ſelon Plutarque, diſoient Iſis, fille de Mercure ; d'autres de Promethée.

II. La mythologie a rendu Io célebre : elle étoit, dit-on, prêtreſſe de Junon ; qui par jalouſie, malgré le ſerment que lui fit Jupiter qu'il ne s'étoit rien paſſé qui lui dût attirer ſon indignation, après l'avoir metamorphoſée en

CAPUT III.

I. Origo Iſidis diverſis narratur modis. II. Iûs, quæ Iſis eſſe cenſebatur, hiſtoria. III. Iſis pro Cerere habita. IV. Ejus imagines variæ.

I. DE Iſidis & Oſiridis origine diverſa narrantur: Diodorus Siculus lib. 1. Martianuſque Capella lib. 1. de nupt. Philoſ. dicunt Oſiridem fuiſſe Iſidis conjugem : Plutarchus in Iſide & Oſiride & fratrem & conjugem, quemadmodum & Jupiter frater & conjux Junonis erat. Lactantius lib. 1. c. 21. & Minutius Felix filium Iſidis dicunt ; Euſebius Præp. lib. 3. c. 3. conjugem, fratrem, filiumque. Quod ad Iſidis vero patrem ſpectat, qui Iſidem eamdem eſſe dicunt, quam Ium, filiam dicunt Inachi Argivorum regis, aut ejuſdem nominis fluvii : hæc vulgatior erat opinio ; alii parentes ejus dicebant Neptunum & Callirrhoen, vel, ut alii legunt, Hallirrhoen ; alii filiam dicebant Argi & Iſmenes ; aliqui ſecundum Plutarchum de Iſide & Oſiride p. 352. filiam Mercurii, alii Promethei.

II. Io a Mythologis admodum celebratur : erat illa, ut inquiunt, ſacerdos Junonis, quæ zelotypia permota, etſi juraſſet Jupiter nihil interceſſiſſe quo illa ad iracundiam concitaretur, in vaccam tamen

vache

vache, la livra à Argus pour la garder. D'autres diſent que ce fut Jupiter lui même qui la métamorphoſa en vache de couleur blanche, pour ôter à Junon tout ſujet de jalouſie : & que Junon demanda cette vache à Jupiter, qui n'oſa la lui refuſer : elle la donna, dit-on, en garde à Argus qui avoit cent yeux. Jupiter aiant compaſſion d'elle, ordonna à Mercure de la délivrer, en tuant même le garde s'il étoit beſoin. Mercure déguiſé en berger, joua de ſa flute & le toucha de ſa baguete pour l'endormir; mais lorſqu'il étoit ſur le point d'emmener la vache, un jeune homme nommé Hierax éveilla imprudemment Argus: alors Mercure ne pouvant plus faire ſon vol en cachete, tua Argus d'un grand coup de pierre, & changea Hierax en épervier. Cela mit Junon dans une ſi grande colere, qu'aiant changé Argus en Pan, qui porte autant d'yeux à la queue qu'Argus en avoit à ſa tête, elle envoia un aiguillon à cette vache, qui la mit en une eſpece de fureur. Agitée d'une étrange ſorte, Io traverſa à la nage la mer qu'on appella depuis de ſon nom Ionique : elle alla en Illyrie, paſſa le mont Hæmus d'où elle deſcendit dans la Thrace; la mer arrêtoit auſſi peu ſes courſes, que les montagnes; le Golphe de Thrace ſe trouvant ſur ſa route, elle le franchit comme la mer Ionienne : ce Golphe prit de là le nom de Boſphore, qui veut dire le trajet de la vache. Elle alla enſuite en Scythie, & de là en Europe, & enſuite en Aſie; traverſant toûjours avec la même facilité les montagnes, les rivieres & les mers. Enfin elle ſe rendit en Egypte ſur le bord du Nil, où elle reprit ſa forme de femme, & accoucha d'un fils nommé Epaphus, dont Jupiter étoit pere. Junon donna Epaphus à garder aux Curetes; ce qui étant venu à la connoiſſance de Jupiter, il les fit tous mourir. Après cet accouchement Io devint déeſſe, & fut honorée en cette qualité par les Egyptiens. D'autres diſent que ſon fils Epaphus fut roi d'Egypte, & fonda la ville de Memphis; & qu'après la mort de ſa mere, il obligea ſes ſujets de l'honorer comme une déeſſe.

III. Selon Herodote, les Egyptiens prenoient Iſis pour Cerès : les Egyptiens croient, dit-il, qu'Apollon & Diane étoient fils d'Iſis, & que Latone étoit leur nourrice & leur liberatrice. Apollon eſt appellé en langue Egyptienne Orus; Cerès, Iſis; & Diane, Bubaſtis. De là vient, dit Herodote, qu'Eſchyle fait Diane fille de Cerès.

Quoiqu'Iſis fût preſque generalement priſe pour toutes les déeſſes, il paroit par le culte que les Egyptiens lui rendoient, qu'ils la regardoient comme

---

mutatam Argo tradidit cuſtodiendam. Fabulantur alii Jovem ipſum eam in vaccam candidam convertiſſe, ut nulla Junoni zelotypiæ cauſa ſupereſſet; Junonem autem ab illo vaccam poſtulaſſe, quam negare non auſus eſt Jupiter. Argo autem illa cuſtodiendam tradidit, centum oculis inſtructo. Jupiter Ium miſeratus, Mercurio præcepit ut illam erueret, etiam interfecto cuſtode, ſi res alio modo perfici non poſſet. Mercurius paſtoris forma tibia luſit, ipſumque virga ſua tetigit, ut ſopiret; ſed cum jam Mercurius vaccam abduceret, juvenis quidam Hierax nomine, Argum imprudenter expergefecit. Tum Mercurius cum non poſſet clam abducere, ictu lapidis Argum interfecit, Hieracemque in accipitrem convertit. Illa re Juno uſque adeo indignata eſt, ut mutato Argo in pavonem, qui tot oculos in cauda geſtat, quot in capite Argus habuerat, in vaccam illam œſtrum immiſerit : illo exagitata & quaſi in furorem verſa Io, mare, quod ejus poſtea nomine Ionicum vocatum eſt, natando trajecit, in Illyricumque profecta, Hæmum montem ſuperavit, in Thraciamque deſcendit : non mare, non montes curſui officiebant: ſinum Thracicum offendit, ac perinde trajecit atque mare Ionicum, qui ſinus ab ejus tranſitu Boſphorus ſeu Boſporus eſt appellatus, quod eſt bovis tranſitus. Hinc in Scythiam ivit, exindeque in Europam & Aſiam, ac nullo ſemper negotio, montes, flumina, mariaque permeans, in Ægyptum demum pervenit ad oram Nili, ubi mulieris formam reſumſit, filiumque peperit Epaphum ab Jove natum. Juno Epaphum Curetibus cuſtodiendum tradidit: re comperta Jupiter, Curetas omnes interfecit. Poſt partum Io dea eſt effecta, illoque nomine ab Ægyptiis culta eſt. Fabulantur alii Epaphum filium ejus Ægypti regem fuiſſe, Memphimque condidiſſe, defunctamque poſtea matrem ut deam a ſubditis ſuis coli præcepiſſe.

III. Ait Herodotus in Euterpe cap. 156. Iſidem Ægyptios pro Cerere habuiſſe. Putant Ægyptii, inquit ille, Apollinem & Dianam Iſidis eſſe filios, Latonamque eorum eſſe nutricem atque liberatricem. Apollo, pergit ille, lingua Ægyptiaca vocatur Orus; Ceres, Iſis; Diana, Bubaſtis; indeque eſt, ſic Herodotus, quod Æſchylus Dianam Cereris filiam vocet.

Etſi Iſis pro deabus omnibus, ut dicebamus, haberetur, ex cultu tamen Ægyptiorum pro Cerere Græ-

la Cerès des Grecs, comme nous verrons plus particulierement dans la ſuite. Elle étoit honorée non ſeulement chez les Egyptiens, mais encore dans la Grece, comme il eſt aiſé de voir par le grand nombre de monumens qu'on lui érigeoit dans ces payis là, & par les figures d'Iſis qu'on voit frequemment ſur les médailles. Le culte d'Iſis & d'autres dieux Egyptiens eut d'abord aſſez de peine à s'établir à Rome, où il fut rejetté pluſieurs fois; mais enfin il y paſſa ſi bien, que la plûpart des dieux Egyptiens, & ſur tout Iſis, étoient autant honorez à Rome que toute autre divinité.

2 IV. La premiere [2] figure que nous donnons repreſente Inachus, & Io chan-
gée en vache. Inachus y eſt repreſenté comme un fleuve, mais ſans urne; Be-
ger qui a donné cette pierre tirée du cabinet de Brandebourg, pretend que c'eſt
parce que le fleuve Inachus n'avoit point de ſource, & ne couloit qu'après les
pluies. Les autres figures d'Iſis que nous allons donner, ſont partie Egyptiennes,
partie Greques & Romaines : nous mettrons d'abord les Egyptiennes; parceque,
quoique plus barbares, elles ſont plus anciennes & plus originales que les
3 autres. Nous commençons par une du cabinet [3] de M. Rigord de Marſeille,
ſinguliere en ce qu'Iſis aſſiſe, qui allaite le petit Orus, & avec tout le corps
de femme, a conſervé la tête de vache : ce qui peut marquer que l'opinion
d'Io changée en vache, étoit connue des Egyptiens, & qu'ils croioient
qu'Iſis étoit la même qu'Io. L'idole d'Iſis, dit Herodote, a des cornes de bœuf,
& c'eſt en cette maniere que les Grecs ont accoûtumé de peindre Io. Phi-
loſtrate dans la vie d'Apollone de Tyane, dit qu'une ſtatue d'Io qui eſt
Iſis, qu'on voioit à Ninive, avoit de petites cornes. D'autres pretendent
que ce ſont les cornes de la lune, qui ſelon le ſentiment de pluſieurs Auteurs,
n'eſt autre qu'Iſis. Le globe qui eſt entre ſes cornes, marque apparemment
le monde, & indique qu'Iſis eſt elle-même la terre ou la nature des choſes.
La tête d'oiſeau qu'on voit ici, ſe trouve ſouvent, & en pluſieurs manieres,
4 dans les figures d'Iſis : dans l'image ſuivante [4] où Iſis a le globe ſur la tête,
avec une eſpece de panache pardeſſus, la tête d'oiſeau à long bec paroit être
5 d'une Ibis. L'Iſis [5] dans un throne eſt tirée de la table Iſiaque, que nous donne-
rons entiere plus bas: elle a ſur la tête un oiſeau entier : cet oiſeau eſt couché, il
étend les ailes, & ſes plumes ſont mouchetées; ce qui a fait croire à Pignorius que
c'eſt la Numidique mouchetée, *Numidica guttata*, de Martial. Pardeſſus l'oiſeau

---

corum ſpeciatim ab ipſis habita fuiſſe deprehenditur. Cultus ejus in Græciam tranſiit, ut liquet ex monumentis ipſi in Græcia erectis, & ex nummis, qui perſæpe Iſidem repræſentant. Iſidis vero cæterorumque numinum Ægyptiorum cultus non abſque difficultate Romam inductus eſt: depulſum ſæpe deorum Ægyptiacorum cœtum, tandem Roma recepit, tamque altas poſuit radices eorum cultus, ut dii Ægyptiaci, maximeque Iſis, pari atque cæteri dii honore haberentur.

IV. Primum [2] quod proferimus ſchema, Inachum & Ium in vaccam commutatam exhibet. Inachus ibi fluvius repræſentatur, ſed abſque urna : Begerus, qui hanc gemmam ex muſeo Brandeburgico eductam edidit, putat ideo ſine urna præſentari Inachum fluvium, quia is non fontem, nec ſcaturiginem haberet, ſed ex ſolis imbrium aquis formaretur, ceſſanteque pluvia, non flueret. Aliæ Iſidis imagines, quæ mox proferentur, partim Ægyptiacæ ſunt, partim Græcæ aut Romanæ : Ægyptiacas primo locamus, quia etſi barbaræ rudeſque illæ ſint, antiquiores tamen ſunt, & ſuperſtitionis illius origini viciniores. Initium vero ducimus [3] ab ea, quæ in muſeo D. Rigordi Maſſilienſis aſſervatur, quæque ea in re ſingularis eſt, quod Iſis ſedens puerumque Orum lactans, corpus quidem mulieris habeat, ſed vaccæ caput : quo innuitur fabulam, qua Io in vaccam converſa perhibetur, Ægyptiis notam fuiſſe, atque ipſos utramque pro eadem dea habuiſſe. Iſidis idolum, inquit Herodotus in Euterpe cap. 41. cornua bubula habet, eaque forma a Græcis depingitur Io. Philoſtratus in vita Apollonii Tyanei lib. 1. p. 24. ait ſtatuam Iûs, id eſt, Iſidis, quæ Ninivæ conſpiciebatur, exigua habuiſſe cornua. Alii contendunt eſſe cornua Lunæ, quæ, ut plurimorum fert ſententia, ipſa eſt Iſis. Globus inter Iſidis cornua indicat ipſam eſſe mundum, ſive terram naturamque rerum omnium. Caput avis, quod hic repræſentatur, ſæpe in imaginibus Iſidis occurrit, idque diverſis, ut videbitur infra, modis. In imagine ſequenti [4] Iſis globum capite geſtat, cui globo pinnæ imponuntur: caput volucris oblongo roſtro Ibidis videtur eſſe. Iſis [5] autem ſolio inſidens ex Tabula Iſiaca educta fuit, quam tabulam infra integram dabimus. Ejus capiti imminet avis decumbens alas extendens; ejus pinnæ guttatæ ſunt: unde Pignorius conjecturam faciens, Numidicam

DIEUX EGYPTIENS

s'élevent les cornes, & entre-elles eſt un diſque, ou peutêtre un globe, qui n'a pû s'exprimer autrement ſur une ſuperficie plate, comme eſt la table Iſiaque. Le buſte [6] ſuivant d'Iſis n'a rien de particulier. Un autre ornement de tête ordinaire d'Iſis eſt la fleur du Lotus, plante d'Egypte; mais qu'on voit plus frequemment dans les Iſis Greques & Romaines, que dans les Egyptiennes. 6

guttatam Martialis 3. 58. eſſe dixit. Supra avem cornua eriguntur, interque cornua diſcus aut globus, qui non potuerit alio modo in plana ſuperficie exprimi, qualem ſuperficiem exhibebat tabula illa, ſeu ut vocare ſolent, menſa Iſiaca. Protome [6] ſequens Iſidis nihil ſpectatu dignum effert. Aliud capitis ornamentum in Iſide repræſentari ſolitum, eſt flos loti, Ægyptiacæ plantæ, qui tamen flos frequentius in ſchematibus Græcis Romaniſque Iſidis, quam Ægyptiacis conſpicitur.

CHAPITRE IV.

I. Iſis & les autres divinitez Egyptiennes portent ſouvent une croix à la main: paſſage de Socrate l'Hiſtorien ſur cette croix. II. Pillier qui marque l'accroiſſement du Nil. III. Trois ſtatues coloſſales d'Iſis. IV. Autre figure où elle porte la cruche ſur la tête. V. Pluſieurs autres images d'Iſis.

I. LE monument ſuivant eſt du cabinet de M. l'Abbé Fauvel. Iſis a ici un ornement de tête ſemblable aux precedens: elle tient auſſi de la main droite une croix bien formée, qui ſe voit ſouvent entre les mains des divinitez Egyptiennes; ſur quoi on rapporte un paſſage remarquable de l'Hiſtorien Socrate: « Lorſqu'on ſaccageoit, *dit-il*, le temple de Serapis, on trouva dans les lettres qu'on appelloit ſacrées la figure de la croix; cela cauſa une « diſpute. Les Chrétiens ſoutenoient que cette croix appartenoit à Jeſus-Chriſt; « ceux qui connoiſſoient bien ces notes, appuioient leur ſentiment. Les Gentils prétendoient au contraire que la croix étoit commune à Jeſus-Chriſt & « à Serapis. Cependant nous ne voions point cette croix aux images de Serapis, qui ſelon l'opinion de quelques-uns, n'étoit pas du nombre des anciens dieux de l'Egypte, & dont le culte n'y fut établi que du tems des Ptolemées. En effet, nous ne trouvons pas ſa figure dans les anciennes tables & dans les anciens marbres Egyptiens. Iſis tient de l'autre main une baguete, au bout de laquelle eſt une fleur, ou quelque choſe qui lui reſſemble. Pignorius croit que c'eſt la fleur du Lotus. Une autre face repreſente encore une Iſis toute ſemblable à celle-ci; mais qui tient la croix de la gauche, & une baguete de la droite; & a ſur la tête au lieu de cornes un grand boiſſeau.

PL. CVI.

CAPUT IV.

I. Iſis & alia numina Ægyptiaca crucem manu tenent: Socratis hiſtorici locus circa crucem hujuſmodi. II. Cippus incrementum Nili denotans. III. Tres ſtatuæ Coloſſales Iſidis. IV. Aliud ſchema, in quo Iſis amphoram capite geſtat. V. Imagines plurimæ Iſidis.

I. MOnumentum ſequens prodit ex monumento D. Abbatis Fauvelii: Iſis hic ornatum capitis exhibet præcedentibus ſimilem; manu autem dextera crucem accurate delineatam geſtat, quæ crux ſæpe in Ægyptiorum deorum manibus ſuſpicitur: ea vero de re Socratis hiſtorici chriſtiani locus affertur lib. 9. *Cum templum Serapidis*, inquit, *diriperetur, in literis, quas ſacras vocant, figura crucis reperta eſt: hinc contentio oboritur; Chriſtiani crucem illam ad Chriſtum pertinere contendebant: qui notarum hujuſmodi periti erant, pro illis ſtabant. Gentiles contra aſſerebant crucem & ad Jeſum Chriſtum & ad Serapidem pertinere.* Attamen crucem hujuſmodi non videmus in imaginibus Serapidis, qui, ut quorumdam fert opinio, inter vetuſtiſſimos Ægypti deos non cenſebatur, cujuſque cultus eo invectus eſt Ptolemæorum tempore. Serapidis certe figuram non videmus in antiquis tabulis & marmoribus Ægyptiacis. Altera manu Iſis virgam tenet, quæ flore aut alio quopiam ſimili terminatur: putat Pignorius eſſe florem loti. Altera monumenti facies Iſidem huic ſimilem exhibet, hoc tamen diſcrimine, quod hæc crucem ſiniſtra, & virgam dextera teneat, quodque vice cornuum calathum capite geſtet.

II. Les deux autres faces de la pierre ont un Oſiris, que nous verrons ſouvent repeté, & une eſpece de pilier ſurmonté d'un globe, qui ſe trouve encore ailleurs & ſemble entrer dans la religion des Egyptiens, mais nous n'en connoiſſons certainement ni le nom, ni l'uſage. Il y a apparence que ce pilier marque l'accroiſſement du Nil. Il y a ſur le haut quatre lignes également diſtantes, ſi les lignes continuoient d'être marquées juſqu'au bas, la colonne en contiendroit ſeize : je l'ai meſuré. Cela ſemble ſe rapporter au nombre de ſeize pieds d'accroiſſement qu'a le Nil aux bonnes années. La conjecture me paroit ſolide; je ne ſai ſi quelqu'un l'a apportée avant moi.

PL. CVII.
III. Les [1] trois ſtatues Coloſſales d'Iſis ont été déterrées depuis peu à Rome
1 dans la vigne Veroſpi : [2] l'ornement de tête & l'habit des deux premieres
2 ſe peuvent remarquer à l'œil, & ne ſe trouvent pas ordinairement ſur les Iſis.
3 Il y a ſur ces ſtatues des Hieroglyphes que nous repreſentons. La [3] troiſiéme, qui eſt un peu caſſée par le bas, eſt plus ſinguliere par ſa coëffure, dont le haut reſſemble à un boiſſeau : le reſte de l'ornement qui deſcend juſques ſur les bras, & qui la couvre par devant juſqu'aux mamelles, s'entendra mieux d'un coup d'œil que par une deſcription.

4 IV. L'Iſis tirée du cabinet de [4] M. Rigord de Marſeille habile antiquaire, eſt remarquable par la grande cruche qu'elle a ſur la tête : cette cruche marque l'eau du Nil, d'où les Egyptiens tiroient tous leurs biens & toute leur ſubſiſtance : ils attribuoient à leur grande déeſſe Iſis cette abondance d'eau, qui rendoit leur terre feconde.

PL. CVIII.
V. L'Iſis [1] ſuivante du cabinet de M. Foucault eſt revêtue d'une tunique, enſorte pourtant que le bras droit & la mamelle du même côté ne ſont pas
1 couverts; elle eſt ainſi apparemment pour donner à Orus cette mamelle à tê-
2 ter. La ſuivante [2] tirée d'une pierre gravée repreſente Iſis à demi corps : elle porte ſur ſa coëffure la fleur du Lotus, ou plûtôt la fleur & le fruit naiſſant de l'arbre appellé *Perſea*, que pluſieurs croient être le peſcher : elle tient de la main droite le ſiſtre ſon inſtrument ordinaire. Cette Iſis eſt d'un deſſein Grec
3 ou Romain. Beger [3] a donné pour une tête d'Iſis le vaſe ſuivant : les cheveux friſez & d'autres petites marques, n'en ſont pas des preuves inconteſtables.

II. Duæ aliæ monumenti facies Oſiridem repræſentant, quem hoc habitu ſæpe videbimus; exhibent item cippum, cui imminet globus, qui cippus etiam alibi obſervatur, videturque in religionem Ægyptiorum inductus, quo autem uſu & myſterio non poſſumus certe dicere; veriſimile autem eſt incrementum Nili ſignificare. In parte ſublimiori columnæ quatuor ſunt lineæ æquo ſpatio diſtantes : ſi vero lineæ illæ uſque ad imam partem continuarentur, in tota columna ſexdecim lineæ æquo ſpatio diſtantes haberentur : totum quippe ſpatium dimenſus ſum : qui numerus referri videtur ad ſexdecim pedes incrementi Niliaci, quo numero expleto, magna fertilitas annunciatur; hæc conjectura admodum probabilis videtur, utrum vero quis eam ante protulerit, ignoro.

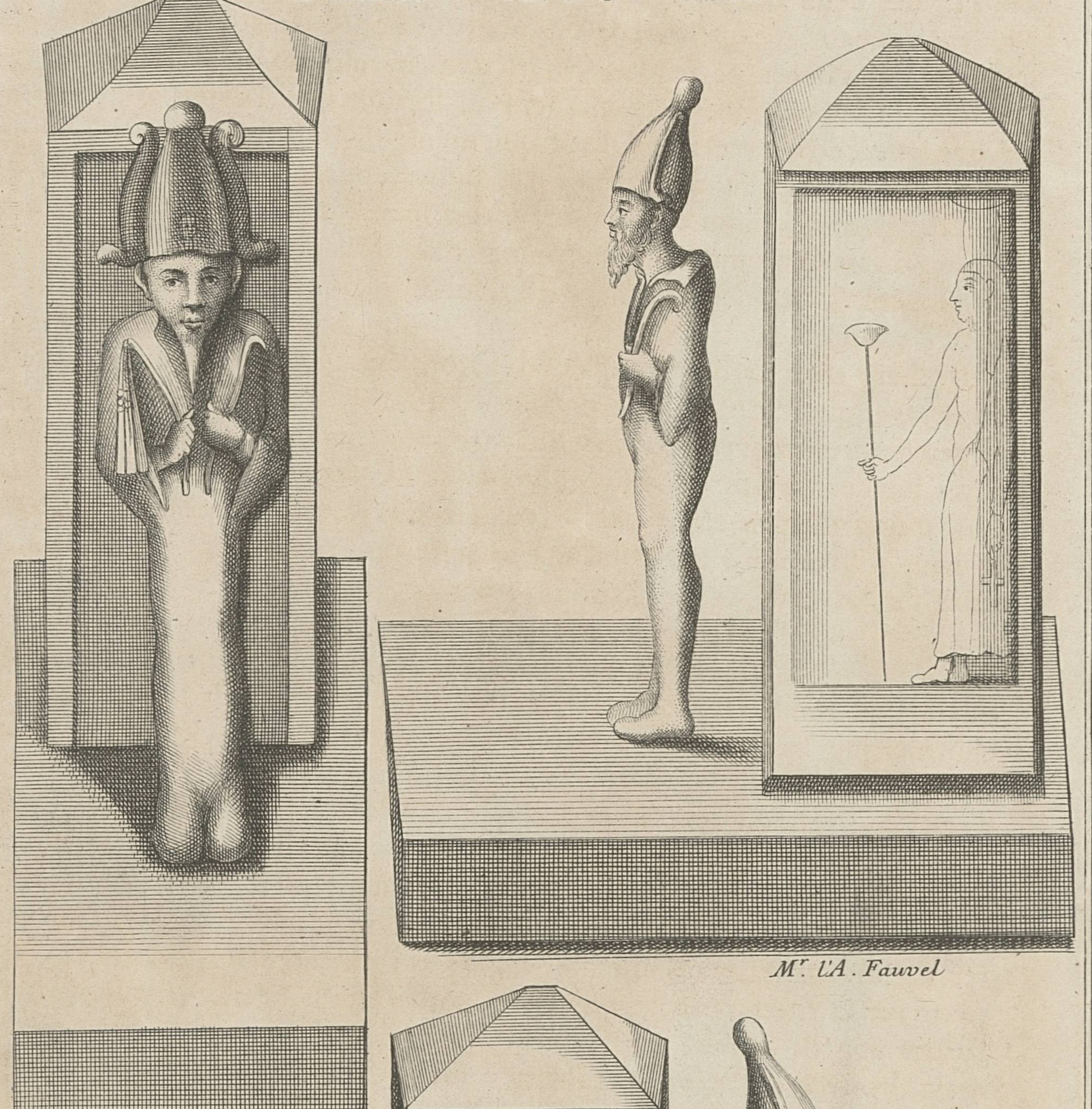
III. Tres ſtatuæ [1] Coloſſales Iſidis haud ita pridem Romæ in vinea Veroſpiorum erutæ ſunt : capitis ornatum & veſtem ex conſpectu [2] percipies; his cultu ſimiles non ſunt aliæ Iſides : circa has ſtatuas hieroglypha obſervantur, quæ nos hic repræſentamus. Tertia [3] Iſis, cujus pars ima confracta, omnium ſingulariſſima eſt: ornatus capitis non vulgaris calathum exhibet; reliquum cultum, & quoſdam ceu cincinnos, qui brachiorum & pectoris partem contegunt, melius oculorum aſpectu, quam deſcriptione intellexeris.

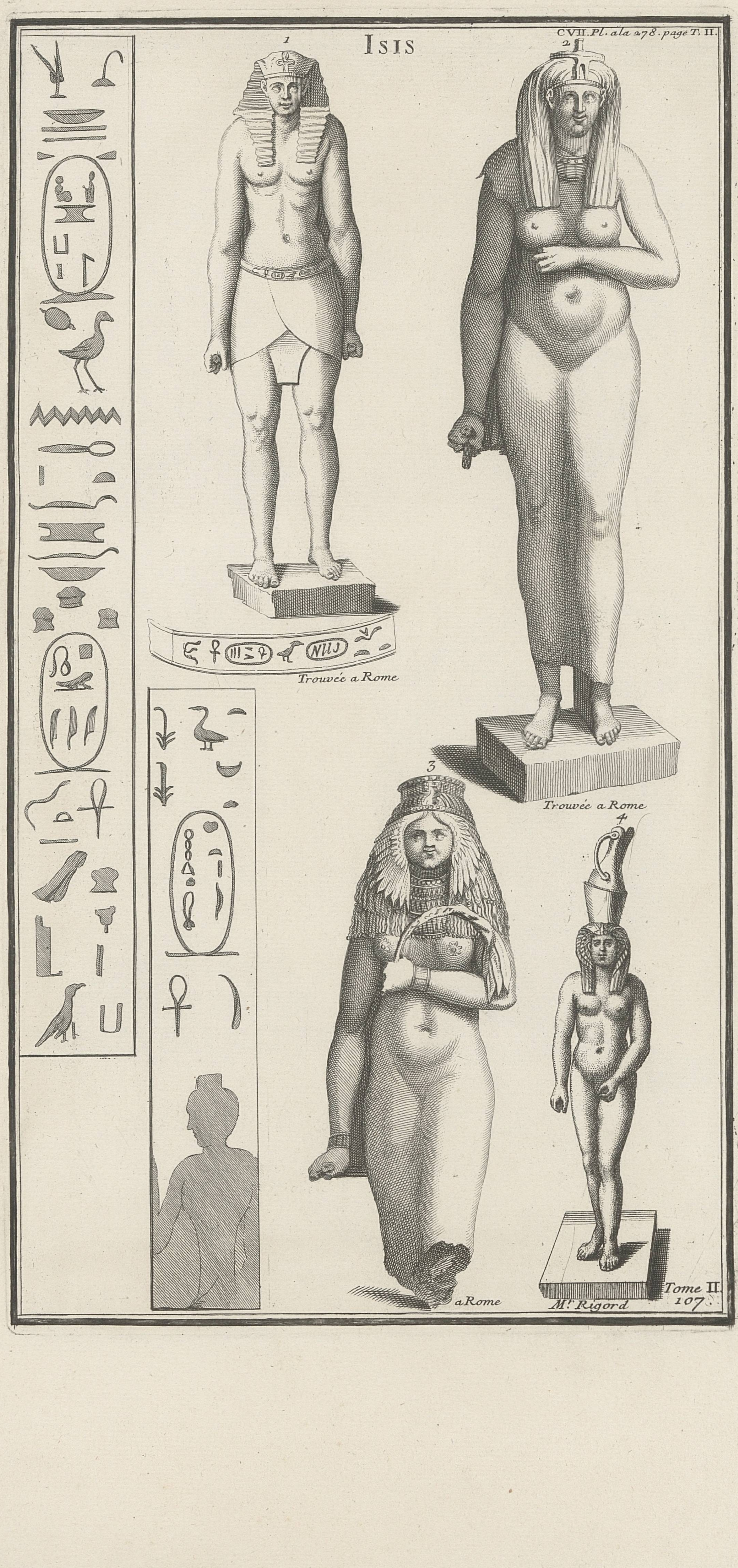
IV. Quæ ſequitur Iſis [4] prodit ex muſeo D. Rigordi Maſſilienſis, viri rei antiquariæ admodum periti; Iſis vero illa ex lagena magna, quam capite geſtat, admodum ſpectabilis eſt, qua lagena ſignificatur, ut puto, Nili aqua, unde omnia ad vitam humanam pertinentia Ægyptii mutuabantur : illi Iſidi aquæ copiam acceptam referebant, quâ terra eorum largos emittebat fructus.

V. Quæ ſequitur [1] Iſis, ex muſeo Illuſtriſſimi Domini Foucault, tunica induitur, ita tamen ut dextrum brachium mammaque dextra, nuda remaneant; hoc cultu repræſentatur, ut credere eſt, quaſi mammam Oro præbitura. Alia [2] ex gemma educta, mediam Iſidem refert, loti florem capite geſtantem, ſive fortaſſe florem fructumque tenerum arboris quam Perſeam vocabant, quamque plurimi putant eamdem eſſe atque Perſicam : manu dextera Iſis ſiſtrum tenet inſtrumentum ſolitum; hæc Iſis Romano Græcove more concinnata eſt. Vas ſequens [5] Begerus pro Iſidis capite protulit : cincinni, aliæque notæ leves non rem

OSIRIS AVEC ISIS

CVI. Pl. a la 278. page T. II.

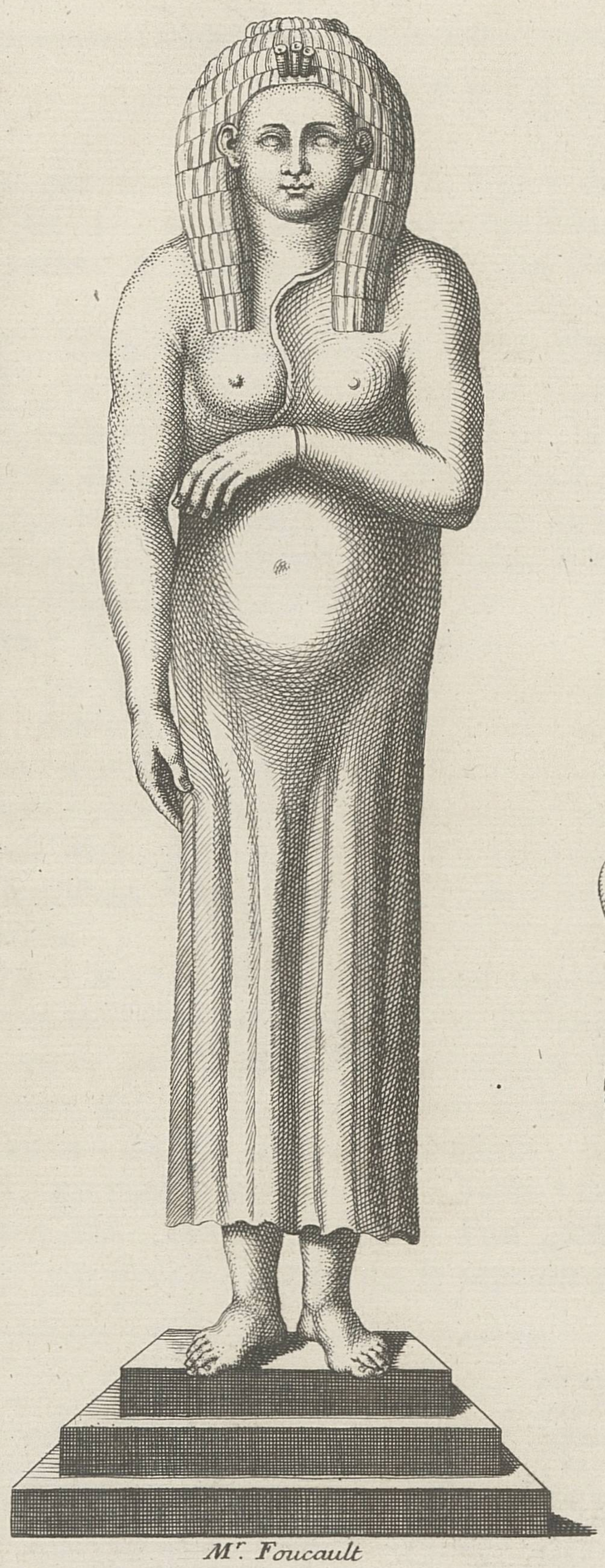




Isis
CVII. Pl. a la 278. page T. II.
1
2
Trouvée a Rome
Trouvée a Rome
3
4
a Rome
Mr. Rigord
Tome II.
107.

Isis

1



Mr. Foucault

2

Maſſei

3

Beger

4

L'Iſis 4 d'après tirée d'une medaille de Byzance eſt reconnoiſſable par l'ornement de tête & par le ſiſtre. 4

dubio vacuam exhibent. Iſis 4 ſequens ex nummo Byzantiorum expreſſa ab ornatu capitis & a ſiſtro internoſcitur.

CHAPITRE V.

I. Iſis qui tient le petit Orus. II. Figures bizarres d'Iſis. III. Autres images d'Iſis. IV. Iſis & autres figures Egyptiennes miſes pour préſervatifs dans les ſepulcres. V. Iſis monſtrueuſe & autres images de la même.

I. L'Iſis ſuivante du cabinet de M. Foucault, eſt de pierre noire 1 Egyptienne, qu'on appelle baſalte: la tête y manque, ſon habit eſt tout chargé d'hieroglyphes. Elle tient Orus, qui eſt attaché par le dos à une pierre de la même piéce: Orus eſt tout nud, & tient par la queue une eſpece de petit monſtre. Orus, comme nous dirons plus bas, eſt le vainqueur de Typhon, qui ſe repreſentoit ſous la figure d'animaux & de monſtres, comme d'âne, d'hippopotame & de crocodile: ce monſtre ici paroit trop petit pour ſignifier Typhon. L'image 2 qui ſuit eſt remarquable par l'ornement de tête, qui la fait reconnoître pour figure Egyptienne. PL. CIX. 1 2

II. Celle d'après 3 qui eſt de notre cabinet, paroit avoir au lieu de nez un bec d'oiſeau: on n'oſeroit aſſurer que ce ſoit une Iſis, non plus que la 4 ſuivante, où l'ornement de tête le plus bizarre qu'on ait encore vû eſt preſqu'auſſi haut que la figure même: dans cet ornement entrent deux animaux qui ſemblent deux renards; un coup d'œil fait plus ici que toutes les deſcriptions. 3 4

III. L'Iſis 1 de M. l'Abbé Fauvel a quelque choſe de fort ſingulier: l'ornement de tête paroit être une fleur du Lotus: l'habit non ordinaire ſemble être relevé par derriere par une eſpece de pieu. L'Iſis 2 ſuivante aſſiſe, & une autre qui eſt debout, tiennent le ſiſtre d'une main, 3 & un vaſe à anſe de l'autre: devant celle qui eſt aſſiſe, un homme nud tient un inſtrument, qui paroit une corne. Le buſte 4 ſuivant d'Iſis a un ornement de tête remarquable, qui eſt ſurmonté d'un globe, dont nous avons déja parlé. L'Iſis 5 qui allaite le petit Orus ſe rencontre ſouvent dans les cabinets: nous PL. CX. 1 2 3 4 5

CAPUT V.

I. Iſis infantem Orum tenens. II. Schemata portentoſa Iſidis. III. Aliæ Iſidis imagines. IV. Iſidis & aliorum numinum Ægyptiorum figuræ, ut προτυλακτήρια, poſitæ in ſepulcris. V. Iſis monſtro ſimilis, & aliæ ejuſdem imagines.

I. ALia 1 Iſis ex muſeo laudati ſæpe D. Foucault ex petra nigra Ægyptiaca, quam baſalten vocant, concinnata eſt, capite truncata, veſtem habet hieroglyphis plenam. Orum tenet illa a dorſo lapidi hærentem. Orus nudus cauda monſtroſum quodpiam animal tenet: Orus vero, ut infra dicemus, de Typhone triumphavit, qui Typhon animalium monſtrorumque forma repræſentabatur, aſini videlicet, hippopotami, crocodili: at hoc monſtrum fortaſſe minori ſtatura fuerit, quam ut poſſit Typhonem repræſentare. Figura 2 ſequens a capitis cultu Ægyptiaca eſſe figura deprehenditur.

II. Ex Muſeo 3 noſtro prodit alia, quæ naſi vice avis roſtrum habere videtur. Nemo Iſidem certo eſſe dixerit, ut neque aliam figuram 4, cujus capitis ornatus enormis, altitudine ferme totam ſtatuam æquat: in hoc autem ornatu obſervantur animalia duo, quæ videntur vulpes referre; hic oculis opus, non verbis eſt.

III. Iſis illa quæ ex 1 Muſeo D. Fauvelii Abbatis prodit, ſingularis omnino eſt: ornatus capitis loti flos eſſe videtur, veſtem non vulgarem baculo erigi a tergo diceres. Iſis 2 ſequens quæ ſedet, & alia quæ ſtat, ſiſtrum altera, vas anſatum 3 altera manu tenent: ante Iſidem illam ſedentem vir nudus inſtrumentum tenet cornu ſimile. Iſidis 4 protome ſequens ornatum capitis geſtat obſervatu dignum; ibi globus, de quo jam loquuti ſumus. Iſis 5 Orum lactans ſæpe in Mu-

l'avons déja vûe de même avec la tête d'une vache : celle-ci & d'autres que
6 nous verrons [6] ont la tête de femme.

IV. Il y a d'autres figures Egyptiennes, qui ſe voient en grand nombre
dans les cabinets : ce ſont de petites ſtatues emmaillotées depuis la tête
juſqu'aux piés à la maniere des Mumies, qui ne montrent que le viſage &
quelquefois les mains : on les déterre dans les ſepulcres d'Egypte aux mêmes
lieux d'où l'on tire les Mumies ; on croit que ce ſont des divinitez d'Egypte,
des Iſis, des Oſiris, & d'autres : ce qui appuie ce ſentiment eſt, qu'on trouve
aux mêmes endroits des Anubis, des Ibis, des figures à tête de lion, des eſ-
carbots, & d'autres monſtres que les Egyptiens mettoient ridiculement au
nombre de leurs dieux. C'étoient apparemment comme les dieux Manes que
les Egyptiens enterroient avec leurs défunts, emmaillotez comme eux. Je ne
ſai ſi toutes ces figures étoient deſtinées à cet uſage, & ſi on n'en gardoit pas
auſſi dans les maiſons comme des Lares : le P. Kirker l'a cru ainſi, & cela
avec aſſez de vraiſemblance, vû la grande quantité qu'on en trouve par tout.
Ces figures ſouvent chargées d'hieroglyphes, ſont ordinairement ou de terre
PL. cuite, ou d'une pierre noire Egyptienne qu'on appelloit baſalte, ou d'un
CXI. marbre verdâtre marqueté de blanc, ou de marbres d'autre couleur ; notre
1 cabinet en a de pluſieurs manieres. Les [1] deux premieres que nous donnons
2 ſont du cabinet de [2]Brandebourg. Elles tiennent certains inſtrumens entre les
mains, qu'on a peine à reconnoître, & ſur leſquels il ſeroit inutile de raiſon-
3 4 ner. La ſuivante [3] eſt de M. le Chevalier Fontaine Anglois. Des quatre [4] qui
5 viennent enſuite, la premiere eſt de notre cabinet, la ſeconde [5] de ſainte Gene-
6 vieve ; la premiere & la troiſiéme qui eſt auſſi de notre cabinet, ont [6] cela de
particulier, qu'à la place des mamelles elles ont de petits vaſes ronds avec une
7 pointe, ce qui fait une eſpece de mamelle. [7] La derniere n'eſt qu'un pe-
PL. tit buſte de notre cabinet. A celles-là nous en ajoûtons [1] cinq données par
CXII. le pere Bonnanni, qui [2] n'ont rien de [3] particulier, hors la quatriéme [4] qui
1 2 3 4 eſt emmaillotée de la ceinture en [5] bas. Les [6] deux [7] dernieres ſont de notre
5 6 7 cabinet. Il s'en trouve une infinité d'autres ; mais qui reviennent à la forme
PL. de celles que nous donnons, ou de quelqu'une d'entre elles.
CXIII. V. Voici Iſis d'une étrange forme [1] publiée par Beger telle qu'elle ſe voit
1 dans le cabinet de Brandebourg : elle a des cornes & des oreilles de bœuf.

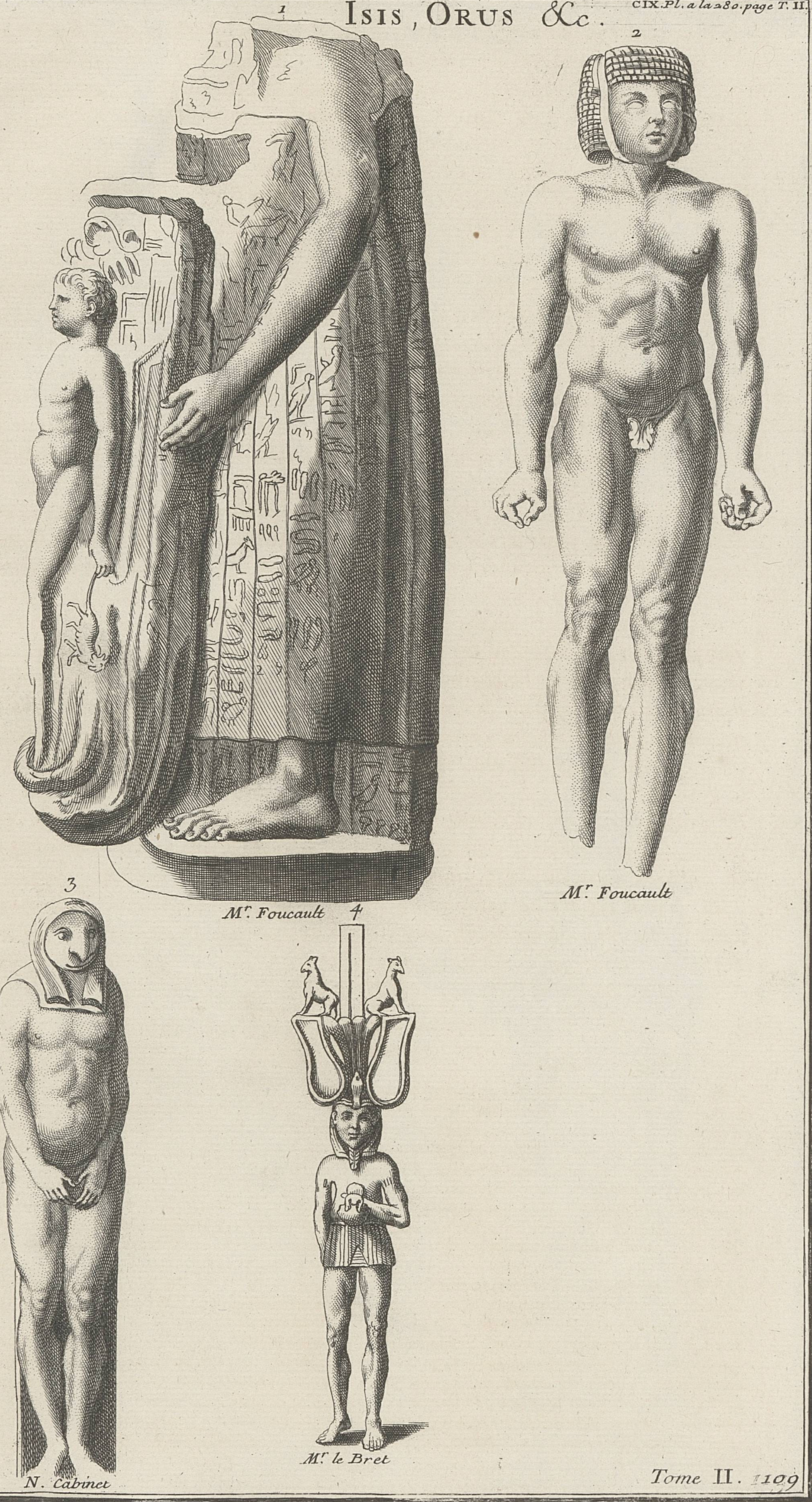
ſeis occurrit ; jam ſupra eam vidimus cum capite vaccino ; hæc autem necnon [6] aliæ infra referendæ caput mulieris habent.

IV. Schemata Ægyptiaca alia magno numero viſuntur in Muſeis : ſigna videlicet ceu faſciis alligata ab humeris ad uſque pedes, eodem fere modo, quo *Mumiæ*, ut vocant, Ægyptiacæ, quæ ſchemata vultum tantum, & aliquando manus exhibent. Ea in ſepulcris Ægyptiacis eodem quo Mumiæ loco deprehenduntur. Putantur eſſe numina Ægyptiaca, Iſides, Oſirides, & alia : quod pro hac ſententia pugnat, illud eſt, quod iiſdem ſcilicet in locis reperiantur etiam Anubides, Ibides, ſigna alia cum capite leonis quæ Ægyptii inter deos ſuos inepte poſuerant. Hæ figuræ erant, ut videtur, quaſi dii Manes, quos Ægyptii cum defunctis ſuis ſuffodiebant, faſciis colligatos perinde atque defuncti erant. Neſcio an omnes hujuſmodi figuræ eidem fuerint uſui deputatæ, & utrum etiam iis ſimiles in ædibus ſervatæ fuerint ut dii Lares. Ita exiſtimat Kirkerus, & ſane id veriſimile eſſe exiſtimo, quando tam multa hujuſmodi ubique in Muſeis aſſervantur. Hæc ſchemata ſæpe hieroglyphis onuſta ſunt ; alia fictilia, alia ex marmore nigro Ægyptiaco, quod baſalten nuncupabant, alia ex marmore viridi guttato, aut ex marmoribus aliis variis. In Muſeo noſtro non pauca hujuſmodi aſſervantur. Quæ [1] prima proferimus, ambo ex Muſeo Brandeburgico [2] prodiere : hæc aliquando inſtrumenta manibus tenent cognitu non ita facilia. Sequens eſt Illuſtriſſimi Equitis Fontaine [3] nobilis Angli. Ex [4] quatuor ſequentibus imago prima Muſei noſtri eſt, ſecunda Muſei [5] ſanctæ Genovefæ : prima & tertia quæ noſtri etiam Muſei eſt, illud habent ſingulare, quod [6] vice mammarum parva vaſa rotunda habeant cum papilla, quæ mammam referant. [7] Ultima eſt protome, quæ in Muſeo item noſtro viſitur. His [1] imaginibus quinque alias adjicimus a P. Bonanno [2] publicatas, quæque nihil ſingulare [3] habent præter quartam, quæ a zona tantum uſque [4] ad pedes [5] colligatur : [6] duæ poſtremæ ex Muſeo [7] noſtro prodeunt. Innumeræ pene aliæ variis in locis occurrunt, ſed quæ vel iis, quas dedimus, vel alicui earum ſimiles ſunt.

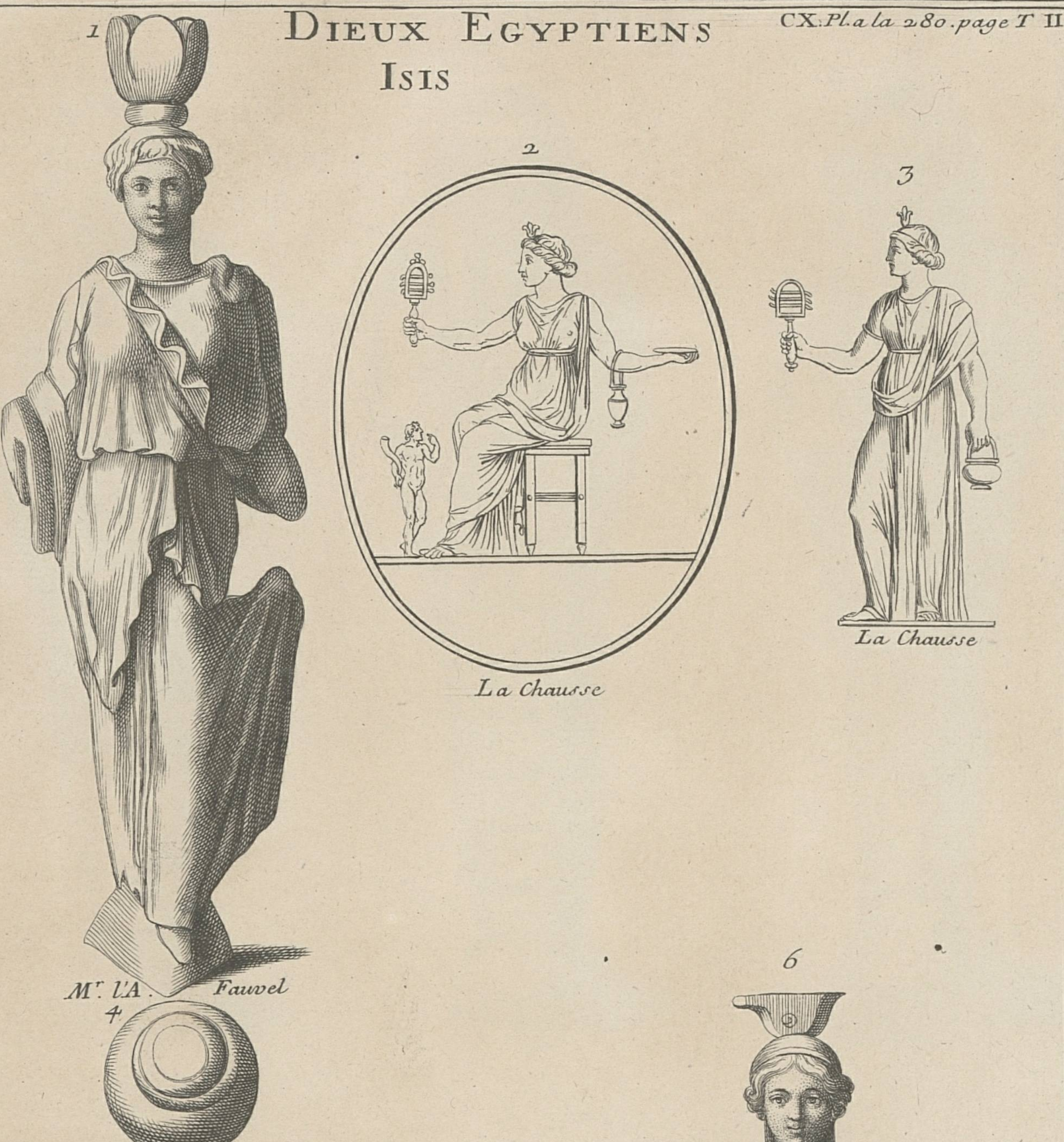
V. En Iſidem [1] portentoſa ſpecie a Begero publicatam, qualis viſitur in Muſeo Brandeburgico : hæc

CIX. Pl. a la 280. page T. II.

Isis, Orus &c.



Dieux Egyptiens
Isis



Isis

1
2
3
Beger
Beger
Ch. Fontaine
4
5
6
7
N. Cabinet
N. Cabinet
Ste. Genevieve
N. Cabinet

Isis
CXII. Pl. a la 280. page T. II.
1
2
3
Bonanni
Bonanni
4
5
6
7
Bonanni
Bonanni
Bonanni
N. Cabiriet
N. Cabinet

Tome II. 112

Il eſt vrai qu'elles ne tiennent point à ſa tête, mais plûtôt au bonnet qui la couvre; car on voit au deſſous du bonnet des oreilles humaines. Ce bonnet à cornes ſemble avoir rapport au caſque fait d'une tête de bœuf mis par Mercure ſur celle d'Iſis, ſelon Plutarque. Nous avons déja vû de grandes cornes aux ornemens de tête d'Iſis, & nous avons auſſi donné nos conjectures ſur ces fontanges Egyptiennes, s'il eſt permis de les appeller de la ſorte, mais nous n'y avons pas encore vû des cornes de bœuf ſi bien formées. On voit encore autour de cette tête d'Iſis une couronne radiale & d'autres petits ornemens, qu'il
eſt plus aiſé de remarquer à l'œil que d'expliquer. L'Iſis [2] ſuivante qui allaite 2
Orus ſe trouve parmi les figures précedentes; [3] auſſi bien que celle de deſſous 3
du cabinet de ſainte Genevieve. L'Iſis [4] accroupie du cabinet de M. Foucault a 4
entre ſes jambes le petit Orus, qui eſt comme emmailloté & poſé ſur une baſe à pluſieurs dégrez.

---

cornibus & auribus bovis inſtructa eſt: quæ non capiti ejus, ſed operimento hærent, ſubtus enim humanæ aures conſpiciuntur. Pileus ille cornutus referri poteſt ad galeam ex capite bovis adornatam, quam Mercurius Iſidis capiti impoſuit teſte Plutarcho in Iſide & Oſiride. Jam cornua grandia capiti Iſidis affixa vidimus, & ea de re conjecturas noſtras expromſimus; ſed cornua bovis tam accurate depicta nuſquam conſpeximus. Circum caput Iſidis corona etiam radiata cernitur, aliaque minuſcula ornamenta, quæ facilius aſpectu, quam verbis percipiuntur. Iſis [2] ſequens Orum lactans jam ſupra repræſentata fuit, ut & alia, [3] quæ ex Muſeo ſanctæ Genovefæ prodit. Iſis autem alia [4] contracta demiſſaque ex Muſeo D. Foucault educta inter crura Orum puerum tenet, qui faſciis colligatur & in baſi conſiſtit, ad quam gradibus plurimis aſcenditur.

CHAPITRE VI.

I. Iſis repreſentée à la Romaine. II. Les Magiſtrats Romains s'oppoſent longtems à l'entrée des dieux Egyptiens dans la Ville. III. Ils y entrent enfin, & leur culte y devient celebre. IV. Monument d'Iſis ſingulier trouvé à Rome. V. Autres images d'Iſis tirées de divers monumens. VI. Et des medailles.

I. Les Iſis que nous avons données juſqu'à preſent ſont la plûpart d'un goût Egyptien; goût ſi marqué & ſi bizarre en même tems, que non ſeulement dans Iſis, mais auſſi dans toutes les idoles & les figures de ce payis on le reconnoit ſans peine. Les Grecs & les Romains, qui adopterent les dieux Egyptiens, donnerent à Iſis & aux autres dieux une forme plus ſupportable.

II. Il eſt vrai que Rome s'oppoſa longtems à l'introduction de ces monſtrueuſes divinitez; l'an 686. Piſon & Gabinius Conſuls les chaſſerent de la ville: quatre ans après par un décret du Senat, les temples d'Iſis & de Serapis furent raſez juſqu'aux fondemens: on acheva de les détruire après que ſept ans furent écoulez. Le culte Egyptien s'y gliſſa encore de nouveau, & auroit fait de grands progrès, ſi Agrippa Edile ne l'avoit défendu de nouveau, & n'avoit ordonné qu'on ne pourroit l'exercer qu'à cinq cens pas loin de la ville & des fauxbourgs. Sous l'empire de Tibere le Senat fit de nouveaux efforts pour chaſſer les dieux Egyptiens.

III. Mais ils forcerent tous les obſtacles & s'y établirent ſi bien, qu'un grand nombre de lieux publics à Rome prirent le nom d'Iſis & de Serapis, & que leur culte ne le ceda depuis à celui de pas un des autres dieux. Je ne ſçai ſi la figure bizarre de ces divinitez fut cauſe de l'oppoſition que les Romains montrerent à les recevoir: ce qui eſt certain, eſt qu'ils les habillerent à la Romaine, & les Grecs à la Greque.

Pl. CXIV. 1

IV. Voici une Iſis de cette [1] maniere, & d'une fort belle repreſentation: elle eſt aſſiſe ſur un grand throne, & a de chaque côté une aigle, & ne cede point pour la perfection de la ſculpture, & pour la forme de l'habit aux plus belles ſtatues Romaines. Son ornement de tête n'a rien qui approche de celui

---

CAPUT VI.

I. Iſis Romano more repræſentata. II. Romani Magiſtratus diu prohibent ne deorum Ægyptiorum cultus in urbem introducatur. III. Demum ii in urbe recepti magnopere celebrantur. IV. Monumentum Iſidis ſingulare Romæ repertum. V. Aliæ ejuſdem imagines ex variis eductæ monumentis. VI. Et ex nummis.

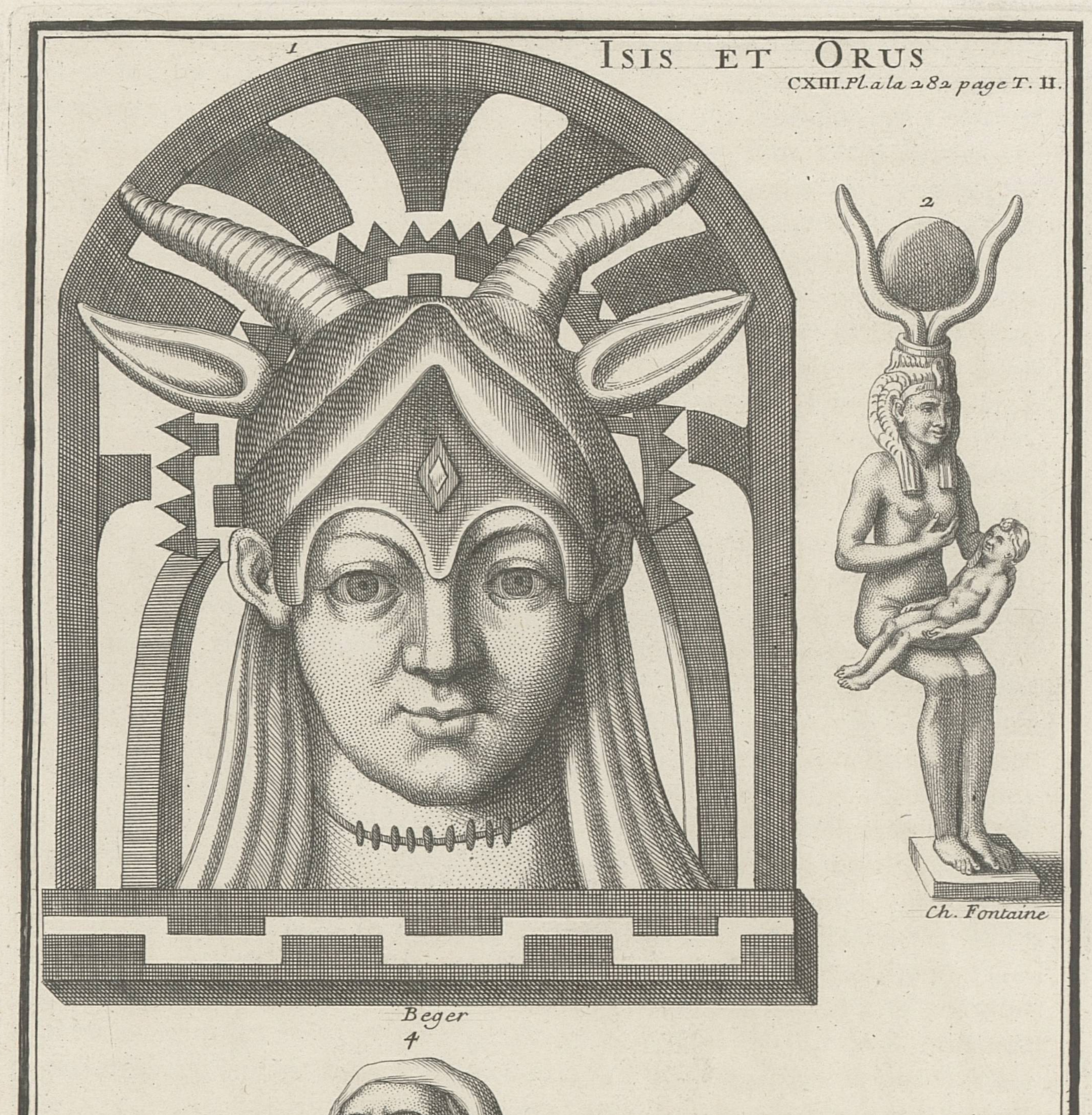
I. Iſides illæ quas hactenus dedimus pleræque Ægyptiaco more elaboratæ ſunt; quæ Ægyptiaca ſchemata rudia ſunt, atque eo modo confecta, ut non in Iſide modo, ſed etiam in aliis ſignis & ſchematibus, ſtatim Ægyptiacam ſculpturam oleant, & nullo negotio internoſcantur. Græci atque Romani, qui Ægyptiaca numina adoptarunt, elegantiorem Iſidi aliiſque diis formam indiderunt.

II. Romæ diu Ægyptiacis numinibus aditus interclusus fuit. Anno urbis conditæ 686. Piſo & Gabinius Conſules deos Ægyptiacos ex urbe eliminarunt. Quatuor poſt elapſis annis templa Iſidis & Serapidis ex Senatus conſulto ſolo æquata fuerunt: demoliendi opus perfectum eſt ſeptem poſtea annis. Cultus tamen ille Ægyptiacus denuo irrepſit, latiuſque manaſſet niſi Agrippa Ædilis ipſum denuo prohibuiſſet, præcepiſſetque ne exerceretur propius quam quingentis ab urbe & ſuburbiis paſſibus. Imperante Tiberio Senatus deos Ægyptiacos exigere conatus eſt.

III. At repugnantibus licet illis, uſque adeo Romæ fixerunt ſedes, ut multa publica loca nominibus Iſidis & Serapidis inſignirentur, eorumque cultus nulli cæterorum numinum concederet. Neſcio an portentoſa talium numinum figura, Romanis in cauſa fuerit cur illa ab ingreſſu in urbem arcerent: id certum, deos illos Romæ Romana, & in Græcia Græca accepiſſe veſtimenta.

IV. En [1] Iſidem illius formæ & eleganti cultu decoratam: ea in magno ſolio ſedet, & ad utrumque latus aquilam habet, ſculpturæ autem pulcritudine elegantioribus Romanis ſtatuis nihil concedit. Capitis ornatus nihil affine habet cum ornamentis ſuperius

des


Isis et Orus
CXIII. Pl. a la 282 page T. II.
1
2
Ch. Fontaine
Beger
4
3
S. Genevieve
Tome II. 113
Mr. Foucault

des Iſis ordinaires ; on ne la prendroit jamais pour cette déeſſe, ſi l'inſcription ne faiſoit foi que c'en eſt une. Cette inſcription eſt rapportée diverſement : Boiſſard qui a donné l'image, lit ainſi, *Sæculo felici Iſias Sacerdos Iſidi ſalutaris.* Gruter lit ici Phiſias au lieu d'Iſias : comme il a imprimé cette inſcription d'après trois exemplaires, je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à ſa leçon. J'aimerois mieux lire *Iſidis* qu'*Iſidi* ; on rapporteroit ainſi *ſalutaris* à *Iſidis*, non pas à *Sacerdos* ; c'eſt ainſi qu'a crû devoir lire Scaliger, qui ſur cet exemple a mis dans l'index *Iſis ſalutaris.* Outre cette inſcription il y en a dans Gruter une autre fort curieuſe, qu'il met ſur la même pierre, & que Boiſſard a omiſe contre ſon ordinaire : *Pontificis votis annuant dii Romanæ reipublicæ arcanaque urbis præſidia annuant, quorum nutu Romano Imperio regna ceſſere : Que les dieux de la republique Romaine, les gardiens ſecrets de la ville, par le ſecours deſquels tous les royaumes ont cedé à l'empire Romain, ſoient favorables aux vœux du Pontife.* Cette inſcription fait voir que la ſtatue a été miſe dans le tems que les dieux de l'Egypte s'introduiſoient à Rome : cela paroit en ce que le Pontife ſemble demander permiſſion aux anciens dieux des Romains, d'introduire les dieux des Egyptiens dans leur ville, en les habillant à la Romaine, comme nous voions dans cette ſtatue.

V. L'Iſis [2] qui ſuit & qui tient une corne d'abondance, n'eſt reconnoiſſa- 2
ble que par le ſiſtre. Je ne voudrois pas aſſurer que la [3] figure qui vient après 3
tirée du cabinet des Jeſuites de Beſançon ſoit une Iſis. Deux branches de palme s'élevent ſur ſa tête ; ce qu'elle tient de la main droite paroit être un globe, de la gauche elle tient une corne d'abondance. On [4] connoit la ſuivante à 4
l'ornement de tête : celle d'après a le boiſſeau ſur la tête [5] comme Serapis, 5
& derriere elle un caducée. Beger croit que c'eſt, ou parce que, ſelon Plutarque, pluſieurs la diſoient fille de Mercure, ou parce que, ſelon Diodore, c'eſt Mercure qui a eu ſoin de l'inſtruire, ou parce qu'en l'abſence d'Oſiris c'étoit Mercure qui l'aidoit de ſes conſeils, & que quand Oſiris quittant les hommes fut reçu au nombre des dieux, elle & Mercure gouvernoient conjointement. Ce pourroit être pour quelqu'une de ces cauſes : mais nous voions ſi ſouvent les dieux ſe prêter leurs ſymboles ſans qu'on en puiſſe donner raiſon, qu'il ſeroit inutile d'en chercher ici ; d'ailleurs on ne pourroit le faire, qu'en entaſſant pluſieurs conjectures ſur le choix deſquelles on eſt fort embaraſſé.

---

allatis, neque pro Iſide unquàm acciperetur illa, niſi id inſcriptio doceret. Hæc tamen inſcriptio duplici legitur modo : apud Boiſſardum, qui ipſam dedit imaginem, ita legitur, *Sæculo felici Iſias Sacerdos Iſidi ſalutaris.* Gruterus loco vocis *Iſias*, *Phiſias* habet : cum autem ille tria exempla commemoret unde hanc inſcriptionem mutuatus eſt, ejus potius lectionem ſequendam arbitror. Mallem tamen legere Iſidis quam Iſidi ; ſic illud *ſalutaris*, ad vocem *Iſidis* referretur, non autem ad vocem *Sacerdos* : ſic legendum putavit Scaliger, qui hoc uno uſus exemplo, in indice poſuit, *Iſis ſalutaris.* Præter hanc inſcriptionem alia apud Gruterum legitur, quaſi in eodem lapide poſita, digna ſane quæ hic adjungatur, quam præter ſolitum morem Boiſſardus omiſit ; *Pontificis votis annuant dii Romanæ Reipublicæ arcanaque urbis præſidia annuant, quorum nutu Romano imperio regna ceſſere..* Ex hac inſcriptione colligitur hanc ſtatuam eo tempore poſitam fuiſſe quo Ægyptii dii Romam ſeſe immittebant : id inde ſuaderi videtur, quod Pontifex a veteribus Romanorum diis veniam petere videatur, ut dii Ægyptii in ſuam urbem inducantur, iique ſcilicet Romana induti veſte, ut in hac ſtatua videmus.

V. Iſis ſequens [2] & cornu copiæ geſtans, ex uno ſiſtro internoſcitur. Sequens [3] imago ex Muſeo RR. PP. Jeſuitarum Veſontionenſium educta, in cujus capite duo palmarum rami ceu cornua eriguntur, an Iſis vere ſit, judicent eruditi : id quod illa manu tenet globus videtur eſſe, altera vero manu cornu copiæ geſtat. Ex [4] ornatu capitis ſequens agnoſcitur ; alia vero calathum capite geſtat [5] ut Serapis, ac retro caduceum habet. Putat Begerus caduceum Mercurii hic apponi, vel quia ut Plutarchus refert in Iſid. multi Iſidem Mercurii filiam eſſe dicebant, vel quia ſecundum Diodorum p. 15. Mercurius ejus inſtitutionem curavit ; vel quia abſente Oſiride Mercurius illam conſilio ſuo juvabat, & quia cum Oſiris hominibus relictis in numero deorum receptus eſt, illa conjunctim cum Mercurio imperium regebat. Poſſet utique aliqua ex allatis ratio admitti ; ſed quia dii ſymbolis alienis paſſim inſigniti occurrunt, cum nulla rei hujuſmodi cauſa ſubeſſe videatur : non eſt quod hic rationem quæramus, quando maxime nonniſi conjecturis cauſa inveſtigari poſſit, quæ conjecturæ quando plures offeruntur, in delectu novas difficultates pariunt,

Pl. L'Iſis donnée par M. de la Chauſſe d'après une [1] pierre gravée, ſe reconnoit par
CXV. l'ornement de tête & par le ſiſtre : dans la figure qui vient [2] enſuite, on recon-
1 noit Iſis, dit M. de la Chauſſe, au voile parſemé d'étoiles, tel qu'Apulée le
2 décrit au ſecond livre de ſes métamorphoſes. L'Iſis [3] aſſiſe ſur la fleur du
3 Lotus, a la fleur de l'arbre nommé *Perſéa* ſur la tête : elle eſt toute couverte de bandeletes qui font une bigarrure : elle tient un fouet à la main. Les Iſis de cette maniere ſe remarquent quelquefois dans les pierres, qu'on nomme Abraxas.

VI. Une medaille d'Iſis, qui a pour revers Oſiris, eſt remarquable : le voile qui lui couvre la tête eſt tout marqueté : l'autre ornement qui s'éleve à pluſieurs pointes ſur le haut de la tête eſt commun dans les deitez Egyptiennes. Elle a au devant une eſpece de dépouille ou de trophée dont j'ignore la ſignification. L'Oſiris eſt encore plus ſingulier : il a deux ailes aux épaules & autant ſur les hanches, & tient d'une main un fouet, qui fait une eſpece d'équerre, & de l'autre un bâton. Nous reſervons ces ſortes d'images pour les Abraxas, où nous verrons d'autres figures Egyptiennes à quatre, & même à ſix ailes. On voit encore Iſis ſur une medaille de Diocletien, frappée l'an 12. de ſon Empire. Une pierre gravée nous la montre de face avec de grands cheveux, aiant deux oiſeaux ſur la tête, & la fleur du Lotus pardeſſus. Marque certaine qu'on la prenoit pour Cerès à Rome ; c'eſt que dans une medaille de Caracalla, elle tient d'une main le ſiſtre, & de l'autre elle offre des épis à l'Empereur, qui tient le pied ſur un crocodile ; ce qui ſignifie que l'inondation du Nil avoit donné une abondante recolte cette année là. Dans une medaille de Julien l'Apoſtat, elle tient de même le ſiſtre d'une main, & un épi de l'autre. Une medaille plus ſinguliere eſt celle de Fauſtine, au revers de laquelle Iſis, qui a la fleur du Lotus ſur la tête, & qui tient un ſiſtre à la main droite, & un ſceptre à la gauche, eſt aſſiſe ſur une bête, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoitre. M. Vaillant prend pour une Iſis ſur une medaille de la famille Licinia, une figure de femme, dont la tête ſemble raionnante, & qui tient un ſiſtre de la main droite. Si le ſiſtre étoit bien reconnoiſſable, cela ne ſoufriroit point de difficulté, mais la petiteſſe de la figure fait qu'on a peine à le diſtinguer. Une medaille ſinguliere de M. Rigord, donnée par M. l'Abbé Nicaiſe, nous repréſente une Iſis de forme ordinaire, mais avec l'inſcription Θεȣ Πανὸς, du dieu Pan, qui veut dire *tout* où l'univers ; ce qui peut avoir rapport à ce que dit

---

Iſis [1]. ex gemma ab erudito viro Cauceo educta ab ornatu capitis & a ſiſtro internoſcitur : in [2] ſequenti, inquit idem Scriptor, Iſis deprehenditur a velo ſtellis ornato, quale Apuleius deſcribit in ſecundo Metamorphoſeon libro. Iſis [3] flori loti inſidens, florem Perſeæ arboris capite geſtat, & faſciis toto corpore diſtricta, varietate ſuſpicienda eſt ; manu flagellum tenet. Iſides hujuſmodi in gemmis Abraxeis, ut vocant, non infrequenrer occurrunt.

VI. Nummus Iſidis, in cujus poſtica facie Oſiris, obſervatu dignus eſt. Velum Iſidis caput operiens guttatum, ſive maculis diſtinctum eſt : alius capitis ornatus in multa deſinens culmina & acumina, in Ægyptiacis idolis communis obviuſque eſt : ante Iſidem ſpolia ſunt in tropæi morem, cujus rei ſignificatum ignoro : Oſiris quoque a vulgari more recedit, alas binas humeris totidemque ſummis coxis affixas habet, manu tenet flagellum, altera vero virgam. Imagines hujuſmodi bene multas videbimus in Abraxeis, ubi quædam figuræ non modo quaternas, ſed etiam ſenas nonnunquam habent alas. Iſis etiam in nummo Diocletiani obſervatur cuſo anno duodecimo imperii ejus : gemma quædam Iſidem exhibet adverſam magno capillitio ornatam, cujus capiti aves duæ inſident, avibus ſuperponitur flos loti. Iſidem pro Cerere Romæ habitam declarat nummus Caracallæ, ubi manu tenet ſiſtrum, altera manu ſpicas offert Imperatori crocodilum pede prementi, quo ſignificatur exundantem Nilum anno illo copioſam exhibuiſſe meſſem. In nummo Juliani Apoſtatæ ſiſtrum illa manu tenet, altera ſimiliter ſpicam. Singularior eſt Fauſtinæ nummus, in cujus poſtica parte Iſis florem loti capite geſtat, ſiſtrum dextera manu, ſceptrumque ſiniſtra tenet ; inſidet autem animali cognitu non facili. Valentius pro Iſide habet in nummo familiæ Liciniæ mulierem, cujus caput radiatum, quæque manu dextera ſiſtrum tenet: ſi ſiſtrum vere eſſet, res eſſet nulli obnoxia difficultati; ſed ob figuræ exiguitatem vix ſiſtrum internoſcas. Nummus ſingularis V. cl. Rigordi ab Abbate Nicaſio publicatus, vulgaris formæ Iſidem repræſentat, ſed cum inſcriptione Θεȣ̃ Πανὸς, *Dei Pànis*, quod ſignificat, *omne*, *totum* vel

DIEUX EGYPTIENS

1

ISIS

Boiſſard

2

Ch. Fontaine

3

Jes. Beſançon

4

La Chauſſe

5

Beger

Plutarque d'Iſis, ἐγώ εἰμι πᾶν. Une [4] image que nous donnons ici, peut 4
auſſi avoir quelque rapport à cette opinion des Egyptiens ſur Iſis. La figure
eſt toute ronde, au centre eſt repréſenté le buſte d'une femme à deux rangs de
mamelles : telle qu'on dépeint ordinairement Diane d'Epheſe, qui ſe prend
auſſi pour Iſis : autour d'elle ſont marquez les quatre élemens ; à ſon côté droit
eſt la terre marquée par un ours ; au côté gauche l'air eſt marqué par une ai-
gle, un peu plus élevée que n'eſt la terre de l'autre côté ; audeſſus de la tête
d'Iſis eſt la ſalamandre qui marque le feu : audeſſous l'eau eſt marquée par un
poiſſon. Ce qui fait voir que cette déeſſe, ſoit Diane, ſoit Iſis, eſt ici priſe
pour le monde ou la nature. On voit encore Iſis avec la déeſſe Nemeſis ſur
les medailles Greques : nous la verrons ſouvent avec Serapis, autre divinité
que non ſeulement les Egyptiens, mais auſſi les Romains & les Grecs, avoient
en grande veneration.

---

univerſum, referrique poteſt ad illud Plutarchi de Iſide, ἐγώ εἰμι Πᾶν, *ego ſum omne*. Altera [4] quam hic proferimus imago illam Ægyptiorum de Iſide opinionem reſpicere poteſt : figura penitus rotunda eſt, in ejuſque centro repræſentatur protome mulieris duobus mammarum ordinibus munitæ, qualem vulgo depingunt Dianam Epheſiam, quæ pro Iſide etiam accipitur : circa illam hic quatuor elementa comparent. Ad dextrum latus terra eſt urſo ſignificata ; ad ſiniſtrum aer aquilâ denotatus, quæ paulo ſublimior ponitur quam terra urſo notata : ſupra Iſidis caput eſt ſalamandra ignem ſignificans ; infra demum aqua per piſcem indicatur. Hinc vero liquet hanc deam, ſive Diana, ſive Iſis illa ſit, hic pro mundo vel pro natura accipi. Iſis etiam in nummis græcis cum Nemeſi comparet, cum Serapide quoque ſæpe eam videbimus infra, quod Serapidis numen non modo Ægyptii, ſed etiam Græci Romanique ſummo proſequebantur honore.

CHAPITRE VII.

I. Bas reliefs où ſont exprimez les myſteres d'Iſis. II. Proceſſions ou pompes d'Iſis. III. Autre pompe d'Iſis. IV. Grand culte d'Iſis à Coptos, ville d'Egypte. V. Les ſiſtres d'Iſis.

I. Finiſſons ce que nous avons à dire ſur Iſis, par des bas reliefs à pluſieurs
figures, dont l'un a été donné par Spon dans ſes mélanges, & l'autre
eſt tiré du livre intitulé *Admiranda Romanarum antiquitatum* : l'un & l'autre re-
préſentent les myſteres d'Iſis. Dans le premier [5] qui finit cette planche, on 5
voit trois femmes, apparemment prêtreſſes d'Iſis : la premiere tient deux
vaſes, ſur chacun deſquels il y a un petit Harpocrate fils d'Iſis ; comme nous
verrons à ſon chapitre. La ſeconde tient de même un autre vaſe avec un Har-
pocrate. La troiſiéme a auſſi un vaſe ſur lequel eſt le bœuf Apis, nour-
riſſon d'Iſis ; comme nous l'apprend un bas relief donné par feu M. Fabreti :
pour marquer peutêtre qu'Iſis qui n'eſt autre que la nature, eſt la nourrice
de tous les animaux.

II. Les prêtres & les prêtreſſes Egyptiennes portoient leurs dieux dans les

---

CAPUT VII.

I. Anaglypha cultum Iſidis exprimentia. II. Pompa Iſidis. III. Alia Iſidis pompa. IV. Quantus Iſidis cultus in Copto Ægypti urbe. V. De Iſidis ſiſtris.

I. DUo demum circa Iſidem anaglypha ſunt explicanda, quorum aliud a Sponio in Miſcellaneis publicatum eſt, aliud ex libro, cui titulus, *Admiranda Romanarum antiquitatum*, prodit, utrumque Iſidis myſteria repræſentat. In primo [5] quod hanc Tabulam terminat, tres mulieres conſpiciuntur, ut credere eſt, Iſidis ſacerdotes : prior duo tenet vaſa, quibus ſingulis imponitur Harpocrates Iſidis filius, de quo infra ; ſecunda vas aliud cum Harpocrate ſimiliter geſtat : tertia item vas habet, cui imponitur Apis, Iſidis alumnus, ut ex anaglypho per virum eruditum Fabretum publicato diſcimus, ut ſignificetur fortaſſe Iſidem, quæ non alia eſt quam ipſiſſima natura, omnium animalium nutricem eſſe.

proceſſions : *Après ſuivoit*, dit Apulée, *l'idole de la déeſſe mere* (Iſis) *qu'un miniſtre portoit ſur les épaules*. Spartien dit de Commode, *qu'il étoit miniſtre des myſteres d'Iſis, enſorte qu'il raſoit ſa tête & portoit Anubis*. Les prêtres des Egyptiens ſe raſoient la tête : il ne paroit pas que les prêtreſſes en fiſſent
Pl. de même. Cela ſe voit clairement dans un bas relief qui eſt de la plan-
CXVI che ſuivante, où les prêtres [1] ſont raſez, & les prêtreſſes ne le ſont point : ce
1 bas relief a tout l'air d'une proceſſion ou d'une pompe Iſiaque. La premiere figure, qui eſt d'une femme, a toutes les marques d'Iſis même ; ce qui pourroit faire croire que les prêtreſſes dans leurs cérémonies prenoient la forme de la déeſſe : elle a ſur la tête, ou la fleur du Lotus, ou un de ces differens ornemens que nous avons vûs ci-devant ſur la tête d'Iſis : elle a un ſerpent entortillé à ſon bras gauche, & tient de la main droite un vaſe à une anſe, tel que pluſieurs autres que nous verrons plus bas. La ſeconde figure repreſente un prêtre ou un miniſtre nu juſqu'à la ceinture ; il porte ſur ſa tête raſe le petaſe avec les ailerons de Mercure, ou peutêtre un bonnet avec des ailes d'épervier ; & tient de ſes deux mains un rouleau, ſur lequel étoient apparemment écrits les myſteres d'Iſis. La troiſiéme figure eſt encore d'un homme, qui eſt ſans doute le chef de la cérémonie & le prêtre d'office : il a la tête raſe, couverte d'un grand voile qui lui deſcend ſur les bras & juſqu'au milieu des jambes, & tient entre ſes bras une grande cruche pleine d'eau : on en portoit de même dans les pompes & les proceſſions d'Oſiris, dit Plutarque, pour marquer que les eaux du Nil cauſoient la fecondité de l'Egypte. Nous avons ci-devant vu Iſis portant cette grande cruche ſur la tête. Les ſouliers & les bas du prêtre ſemblent être faits & tiſſus de feuilles de la plante d'Egypte, nommée *papyrus*, dont on faiſoit des ſouliers, ſelon Apulée. La quatriéme & derniere figure a encore la forme d'une Iſis : elle a les cheveux friſez à longues treſſes comme la premiere, & tient de la main droite un ſiſtre ſymbole ordinaire d'Iſis, & de la gauche un vaſe qu'on appelloit *ſimpule*, dont on ſe ſervoit aux ſacrifices. Il eſt à remarquer que ces figures ont les bras & les pieds nus, hors le prêtre ou le chef de la cérémonie, qui n'a que le viſage découvert ; il ſe couvre même, & s'envelope la main du grand voile qui l'environne de tous côtez.

2 III. La pompe [2] d'Iſis eſt encore exprimée dans un marbre de la vigne Medicis à Rome, donné par le Pere Kirker : le marbre a deux faces, &

II. Sacerdotes Ægyptii & ſacerdotiſſæ deos ſuos in pompis geſtabant : *ſequebatur*, inquit Apuleius Metamorph. lib. 11. *bos parentis deæ ſimulacrum, quod reſidens humeris ſuis præferebat unus e miniſterio* : Spartianus autem in Commodo ait *hunc Imperatorem ſacra Iſidis coluiſſe, ut & caput raderet & Anubim portaret*. Ægyptii ſacerdotes caput radebant ; ſacerdotes vero mulieres idipſum non feciſſe videntur, quod in ſequenti anaglypho obſervatur, ubi ſacerdotes abraſo capite ſunt, ſacerdotiſſæ non item : hoc anaglyphum pompam Iſiacam refert. Prior figura mulieris, omnes Iſidis notas præ ſe fert, unde fortaſſe arguatur ſacerdotes mulieres in cerimoniis ſuis Iſidis formam mutuatas eſſe. Capite geſtat illa aut florem loti, aut aliud quoddam ornamentum ex iis quæ in Iſide ſupra vidimus ; ſerpente brachium ſiniſtrum circumvolutum habet, dexteraque manu vas anſatum geſtat, qualia multa videbimus infra : imago ſecunda eſt ſacerdotis vel miniſtri ad uſque zonam nudi, qui abraſo capite petaſum alaſque Mercurii geſtat, vel fortaſſe pileum cum accipitris alis, ambabuſque manibus volumen tenet, in quo fortaſſe Iſidis myſteria deſcripta. Tertia imago viri eſt, qui princeps haud dubie in hac ceremonia eſſe videtur, & ſacerdos præcipuus. Ipſe etiam capite eſt abraſo, tegiturque magno velo, quod in brachia & ad dimidias tibias defluit : inter brachia tenet amphoram magnam aqua plenam : ſimiles geſtabantur amphoræ in pompis Oſiridis, inquit Plutarchus in Iſid. quibus ſignificabatur aquas Nili fertilitatem indere regioni : jam vidimus Iſidem amphoram capite geſtantem : ſacerdotis calcei & tibialia texta videntur ex foliis Ægyptiacæ papyri ; ex illa namque planta, ſive ex ejus foliis ſoleæ & calcei apparabantur, Apuleio teſte lib. 11. quarta ultimaque imago Iſidem & ipſa refert quemadmodum & prima ; longo autem ut illa capillitio cincinniſque decoratur, manuque dextera ſiſtrum Iſidis ſymbolum tenet, ſiniſtra vas, quod ſimpulum vocabant, quo in ſacrificiis utebantur. Obſervandum eſt haſce figuras omnes, uno excepto ſacerdote ſeu ceremoniæ principe, nudis eſſe manibus pedibuſque ; nam ſacerdos vultum tantum oſtendit, ipſamque manum obtegit velo, quo undique circumdatur.

III. Iſidis [2] pompa exprimitur etiam in marmore villæ Mediceæ Romæ, quod publicavit Kirkerus in Oedipo pag. 426. Marmor duas exhibet

Isis

1

La Chausse

2

La Chausse

3

La Chausse

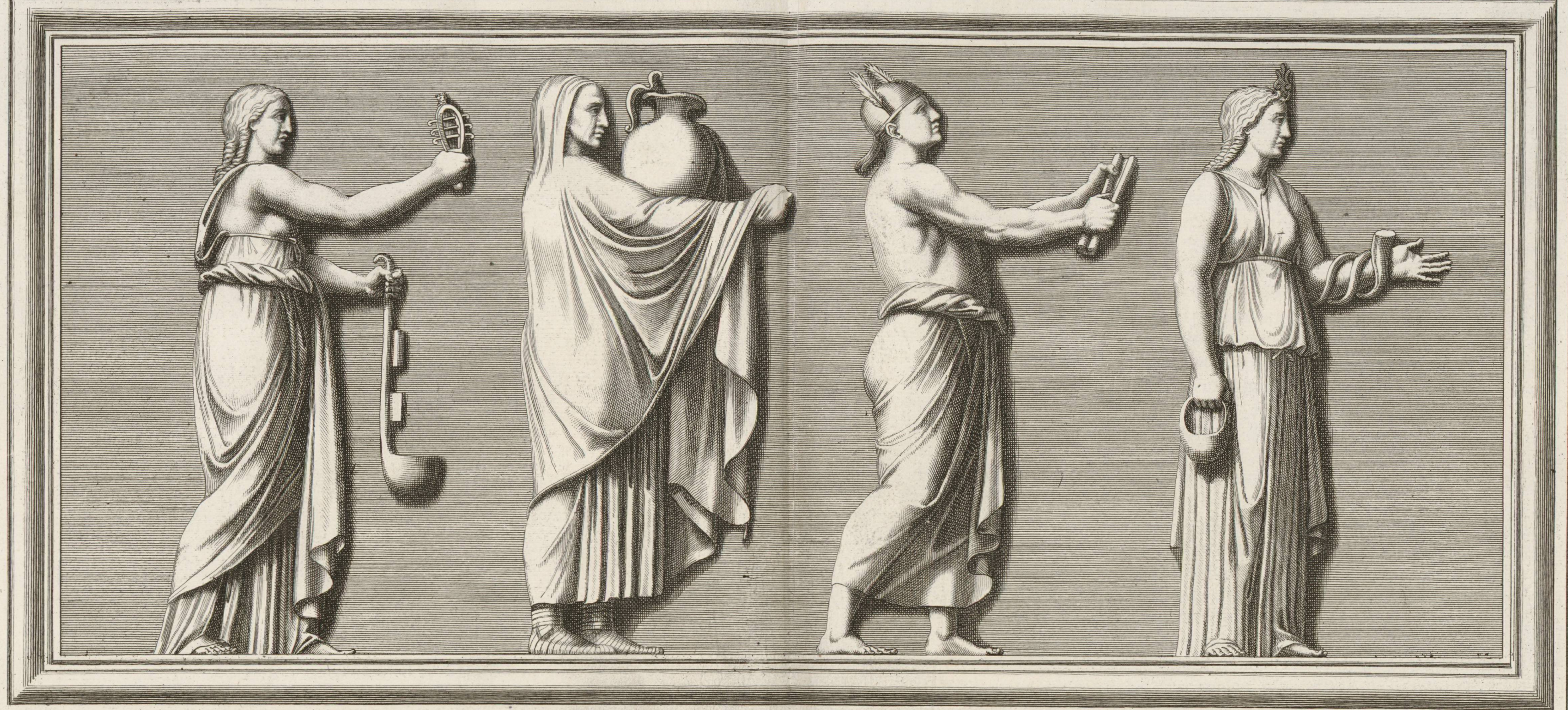
4

La Chausse

5

Spon

1 POMPE D'ISIS



Admiranda Rom. Antiq.

2

Kirker

2

Kirker

chaque face trois figures : la premiere figure eſt d'une femme, qui joue du tympanon : la ſeconde tient le ſiſtre d'une main, & une palme de l'autre : la troiſiéme eſt d'une femme qui tient un pieu, au haut duquel eſt une eſpece de vaſe large, & ſur le vaſe un bœuf ou le dieu Apis. La ſeconde face preſente d'abord une femme qui tient deux gobelets ; ſur l'un des gobelets eſt une divinité Egyptienne qui tient un fouet, ſur l'autre eſt un oiſeau, qui pourroit être l'Ibis : la ſeconde figure tient auſſi un gobelet, ſur lequel eſt une divinité Egyptienne : la troiſiéme touche un inſtrument triangulaire à vingt cordes. Cette pompe ou proceſſion d'Iſis a aſſez de rapport avec la derniere de la planche précedente.

IV. Il ne faut pas omettre ce que dit Elien ſur Iſis : « A Coptos, *dit-il*, « ville d'Egypte, on honore la déeſſe Iſis en bien des manieres : une entr'autres « eſt le culte que lui rendent les femmes qui pleurent la perte de leurs maris, de « leurs enfans & de leurs freres. Quoique le payis ſoit plein de grands ſcor- « pions dont la piquure donne promtement la mort, & eſt ſans remede, & « que les Egyptiens ſoient fort attentifs à les éviter : ces pleureuſes d'Iſis, quoi- « qu'elles couchent à plate terre, qu'elles marchent pieds nus, & même, pour « ainſi dire, ſur ces ſcorpions pernicieux, n'en ſouffrent jamais de mal. Ceux « de Coptos honorent auſſi les chevrettes, diſant que la déeſſe Iſis en fait ſes « délices ; mais ils mangent les chevreuils.

V. Le ſiſtre eſt un ſymbole trop familier à Iſis, pour n'en pas dire un mot dans ce chapitre. C'eſt un inſtrument long avec un manche ; le milieu en eſt vuide, & la partie d'en haut plus large que celle d'en bas, finit ordinairement en demi cercle. Ce milieu vuide eſt traverſé de baguetes de fer ou de bronze, tantôt de trois, tantôt de quatre. Plutarque dit qu'au haut du ſiſtre on repréſentoit un chat, qui avoit la face d'homme : il eſt vrai que nous trouvons aſſez ſouvent le chat ſur le haut du ſiſtre, mais je n'y ai pas encore vu la face d'un homme. Plutarque nous rapporte ce qui ſe faiſoit ordinairement de ſon tems : il a pu ſe faire qu'aucun de ces ſiſtres avec le chat à tête d'homme ne ſoit point venu juſqu'à nous. Quoiqu'on voie aſſez ſouvent des ſiſtres avec un chat ſur le haut, on en trouve auſſi qui au lieu du chat ont une ſphinx, une fleur du Lotus, un petit globe, un vaſe, ou quelque autre choſe ſemblable. Les ſiſtres ſont aſſez ordinairement arrondis par le haut ; on en trouve

Pl. CXVII.

---

facies, in quarum ſingulis tres ſunt figuræ : prima eſt mulieris tympano ludentis ; ſecunda altera manu ſiſtrum tenet, altera palmam ; tertia, mulier eſt baculum tenens, in cujus extremo vas amplum, in vaſe bos aut Apis deus. Secunda facies mulierem ſtatim exhibet culullos duos tenentem ; culullo uni inſidet deus quidam Ægyptiacus flagellum tenens ; in altero culullo avis, fortaſſe ibis. Secunda quoque figura culullum tenet, cui inſidet aliud Ægyptiacum numen : tertia figura inſtrumentum triangulare pulſat viginti chordarum. Hæc Iſiaca pompa affinis eſt ei, quæ præcedentem Tabulam terminat.

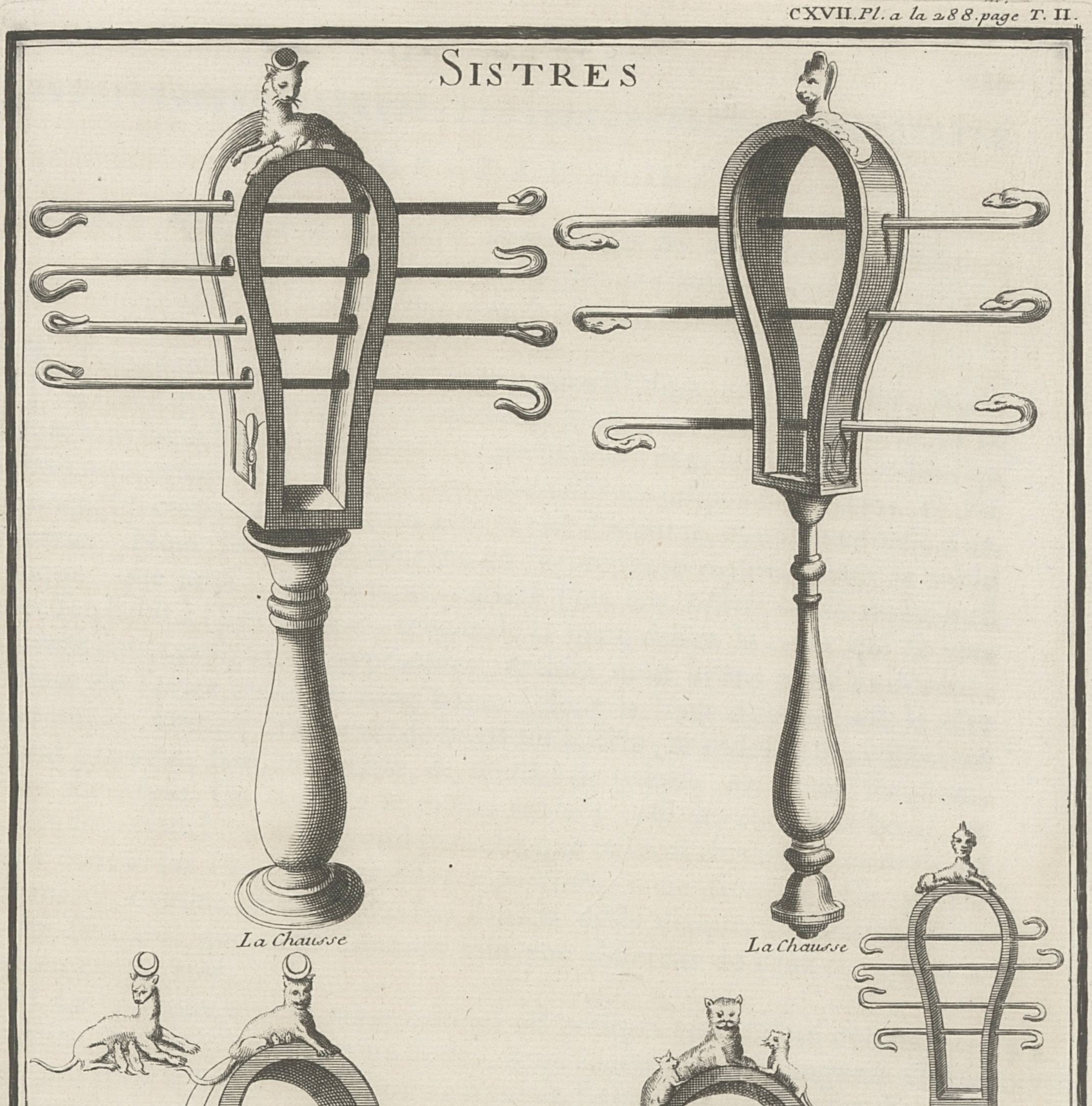
IV. Non prætermittendum id quod de Iſide inquit Ælianus Hiſt. anim. lib. 10. cap. 23. *In Copto Ægyptia urbe Iſis dea multis modis colitur, & hac etiam ratione, cum videlicet mulieres aut conjuges aut liberos, aut fratres lugent. Licet iſtic ſint ſcorpiones magnitudine non vulgares, acerrimique ad peſtiferum vulnus inferendum, qui ut punxerunt, ſtatim interficiunt, ad quos vitandos nullum non cautionis genus Ægyptii adhibent : attamen illæ quæ apud Iſidem lugent, & humi cubant, pedibuſque nudis ambulant, & memoratos ſcorpiones pedibus tantum non premunt, intactæ incolumeſque manent. Iidem Coptitæ capreas colunt, eaſdemque Iſidi in deliciis eſſe dicunt ; capreolos autem comedunt.*

V. Siſtrum ſymbolum ita familiare Iſidi eſt, ut de illo hic paucis tractare operæ precium fuerit. Inſtrumentum eſt oblongum cum capulo, cujus medium vacuum, ita ut pars ſuperior latior ſit inferiore, & ut plurimum in dimidium circulum deſinat. Media illa pars vacua tranſverſis ſive æneis, ſive ferreis virgis inſtruitur, modo ternis, modo quaternis. Narrat Plutarchus in Iſide & Oſiride in ſiſtri cacumine felem repræſentari hominis vultu præditum. Sæpe videmus felem in ſiſtri ſuprema ora poſitum: cum hominis vultu nunquam vidi. Plutarchus, quæ ſuo tempore gerebantur, refert, accidereque potuit ut nullum hujuſmodi ſiſtrum cum fele humanum vultum præferente ad nos uſque devenerit. Etſi ſæpe videamus feles ſiſtro inſidentes, alia tamen occurrunt ubi loco felis ſphinx, aut flos loti, aut globulus, aut vas, vel quid ſimile repræſentatur. Siſtra vulgo a ſuperiori parte rotunda ſunt ; quædam tamen deprehenduntur

pourtant qui ſe terminent en un ou pluſieurs angles, comme il eſt aiſé de remarquer ſur differens ſiſtres dont nous donnons ici la figure. On trouvoit quelquefois ſur les ſiſtres la tête d'Iſis, & quelquefois celle de Nephthys, qui étoit priſe, ſelon Plutarque, par les Egyptiens pour Venus, ou pour la Victoire. L'uſage du ſiſtre dans les myſteres d'Iſis, étoit comme celui de la cymbale dans ceux de Cybele, pour faire du bruit dans les temples & dans les proceſſions; ces ſiſtres rendoient un ſon à-peu-près ſemblable à celui des caſtagnetes. Ceux qui tirent des allegories de preſque toutes les choſes qui regardent le culte des dieux, trouvent du myſtere dans le nombre de trois & de quatre baguetes qui ſe voient ordinairement aux ſiſtres. Les trois, diſent-ils, ſignifient trois élemens; & les quatre les deſignent tous quatre. Mais ces explications hazardées n'inſtruiſent point, & ne ſervent qu'à groſſir un livre inutilement. Le P. Bacchini Benedictin d'Italie, qui a fait une diſſertation auſſi ſolide que ſavante ſur les ſiſtres, n'eſt pas tombé dans ce défaut: il y refute les ſentimens de quelques Antiquaires trop hardis, qui avoient avancé quelques choſes contre ce que les anciens monumens nous apprennent touchant les ſiſtres.

---

angulum vel angulos habentia, ut in ſchematibus noſtris obſervare eſt. In ſiſtris nonnunquam habetur caput Iſidis, aliquando autem Nephthyos caput, quæ ſecundum Plutarchum ab Ægyptiis aut Venus aut Victoria eſſe exiſtimabatur. Uſus ſiſtri in myſteriis Iſidis idem erat ac uſus cymbali in myſteriis Cybeles, ut in templis & pompis ſtrepitus ederetur crumatum ſtrepitui ſimilis. Qui omnia illa, quæ ad cultum deorum ſpectant, arcana quadam ratione & μυςικῶς facta putant, de tribus quatuorve tranſverſis virgis ſic ratiocinantur: tres virgæ, inquiunt, tria elementa ſignificant; quatuor autem virgæ, omnia ſimul elementa quatuor numero deſignant; aliaque ſimilia venditant, quæ ad rem minime pertinent, molemque librorum inutilem pariunt. Eruditiſſimus P. Bacchinus Benedictinus Italus in ſuo de ſiſtris opuſculo accurate concinnato, aliquot Scriptorum ſententiam depellit qui contra fidem monumentorum veterum, quædam audacter in medium attulerant: gnarus ejuſmodi negotium eſſe, ut ſi quis inter veriſimilitudinis limites ſeſe contineat, paucis rem abſolvat.


SISTRES
La Chauſſe
La Chauſſe
S.te Genevieve
Maffei
Fabretti
Fabretti

Beger

CHAPITRE VIII.

I. Oſiris repréſenté en differentes manieres ſur les monumens Egyptiens. II. Oſiris pris pour le ſoleil : differentes images d'Oſiris. III. repreſenté avec la tête d'epervier.

I. NOus avons parlé ci-devant de la nature d'Oſiris, de ſon origine, & de l'idée que les Egyptiens en avoient. Il ne nous reſte qu'à parler de la figure ſous laquelle les Egyptiens le repreſentoient dans les marbres & dans les autres monumens dont pluſieurs ont été conſervez juſqu'à notre tems : ils lui donnent un corps humain, tantôt avec la tête d'homme, tantôt avec celle d'un épervier. Nous le verrons ſouvent en la premiere maniere dans la table Iſiaque, que nous repreſenterons entiere plus bas. Oſiris eſt là repréſenté avec ſon habit à l'Egyptienne, tenant de la main droite la croix qui ſe voit ſouvent dans ces figures Egyptiennes, & dont nous avons parlé ci-devant : il tient de l'autre main un long bâton, dont le bout d'enhaut eſt la tête d'un oiſeau. Oſiris a des cornes de bœuf ſur la tête, & audeſſus des cornes un grand panache, fait, ce ſemble, de feuilles de palmes ; on le voit frequemment de même. Un autre de la même table a auſſi des cornes de bœuf, & ſur les cornes un bien plus grand panache que celui de devant. Il immole un bouc couché ſur l'autel, pour faire apparemment un ſacrifice à Iſis qui eſt devant lui, comme on verra plus bas dans la table Iſiaque. Les autres Oſiris à tête d'homme que nous donnons ſont peu differens de ceux-ci, quant à l'ornement de tête.

II. Le [1] premier tiré de nôtre cabinet eſt preſque emmailloté comme les PL.
Mumies, & tient d'une main un fouet, & de l'autre un bâton augural. Oſiris CXVIII
étoit pris pour le Soleil, auquel on donnoit un fouet pour animer les chevaux 1
qui tiroient le char dont il ſe ſervoit pour faire ſa courſe. On trouve un grand nombre d'Oſiris en cette forme : il y en a un autre dans nôtre cabinet qui eſt tout de même. Le ſuivant [2] du Chevalier Fontaine Anglois, a un ornement de 2
tête different des précedens ; il a ſur la tête un grand globe ſoutenu d'un croiſſant : le globe ſe voit ſouvent ſur la tête de toute ſorte de divinitez Egyptiennes. Une eſpece de corne ronde qui lui deſcend depuis la tête juſqu'à l'é-

---

CAPUT VIII.

I. Oſiris variis modis exhibitus in monumentis Ægyptiacis. II. Oſiris ſol eſſe exiſtimatur : variæ Oſiridis imagines. III. Cum capite accipitris repræſentatur.

I. DE Oſiride jam ſupra dictum fuit, nempe de natura deque origine ejus ſecundum Ægyptiorũ opinionem : ſupereſt loquendum de modo & ſchemate quo apud Ægyptios exhibebatur in marmoribus aliiſque monumentis, quorum pleraque ad noſtram uſque ætatem ſervata ſunt. Illi corpus humanum attribuunt modo cum hominis, modo cum accipitris capite : primo autem modo frequenter comparebit in menſa Iſiaca, quam infra proferemus : ibi Oſiris ſolito veſtitu Ægyptiaco repræſentatur, dextera manu tenens crucem, quæ frequenter, ut diximus, conſpicitur in monumentis Ægyptiacis ; altera vero baculum oblongum tenet ; in cujus parte ſuprema caput avis. Oſiris ibi cornua bovis habet, & ſupra cornua pinnas præaltas ex palmæ foliis, ut putatur : eodem etiam modo alibi viſitur. In eadem menſa alio exhibitus modo Oſiris cornua item bovis habet, cornibuſque imminet longe altior pinnarum machina : hircum autem ille mactat aræ impoſitum, ſacrificiumque, ut putatur, Iſidi ante ſe poſitæ offert, ut infra videbitur in menſa Iſiaca. Alii Oſirides humano capite, quos proferimus, ab iſtis parum diſcrepant, quod ſpectat ad ornatum capitis.

II. Primum [1] ſchema ex Muſeo noſtro eductum, quaſi faſciis involutum eſt ut Mumiæ, alteraque manu flagellum, altera lituum tenet. Oſiris pro ſole habebatur, cui flagellum ſeu ſcutica dabatur excitandis ad curſum equis. Huic ſimiles multi ſunt in Muſeis, in noſtroque alius grandior viſitur. Sequens [2] Oſiris eſt D. Equitis Fontaine nobilis Angli, ornatuque capitis a præcedentibus differt : ingentem globum capite geſtat, bicorni luna nixum : globus capiti deorum Ægyptiorum pene omnium ſolet imponi : cornu aliud quodpiam rotundum, quod

3 paule, ſe verra ſouvent dans le chapitre d'Harpocrate. Celui [3] qui vient enſuite a la tête raſe, & tient des deux mains un gros bâton entouré d'une bande : ce n'eſt qu'en doutant que je le mets au rang des Oſiris, il pourroit bien
4 être un Orus. Les deux [4] du cabinet de M. Foucault, different des precedens
5 par l'ornement de tête, ce n'eſt qu'un bonnet [5] pointu ; l'un d'eux a je ne ſai quoi ſur la main qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer. Le bonnet de l'autre eſt fait
6 en forme de côtes de melon. Le ſuivant eſt un [6] buſte tiré d'un manuſcrit de M. de Peireſc, qui ſe trouve preſentement à la bibliotheque de S. Victor. L'ornement de tête conſiſte en deux cornes & en trois petites pyramides, ſurmontées chacune d'un globe ; ce qu'il y a ici de ſingulier eſt, que de ſon oreille gauche pend une chaine, qui lui deſcend ſur l'épaule, je ne ſai par quel myſtere.

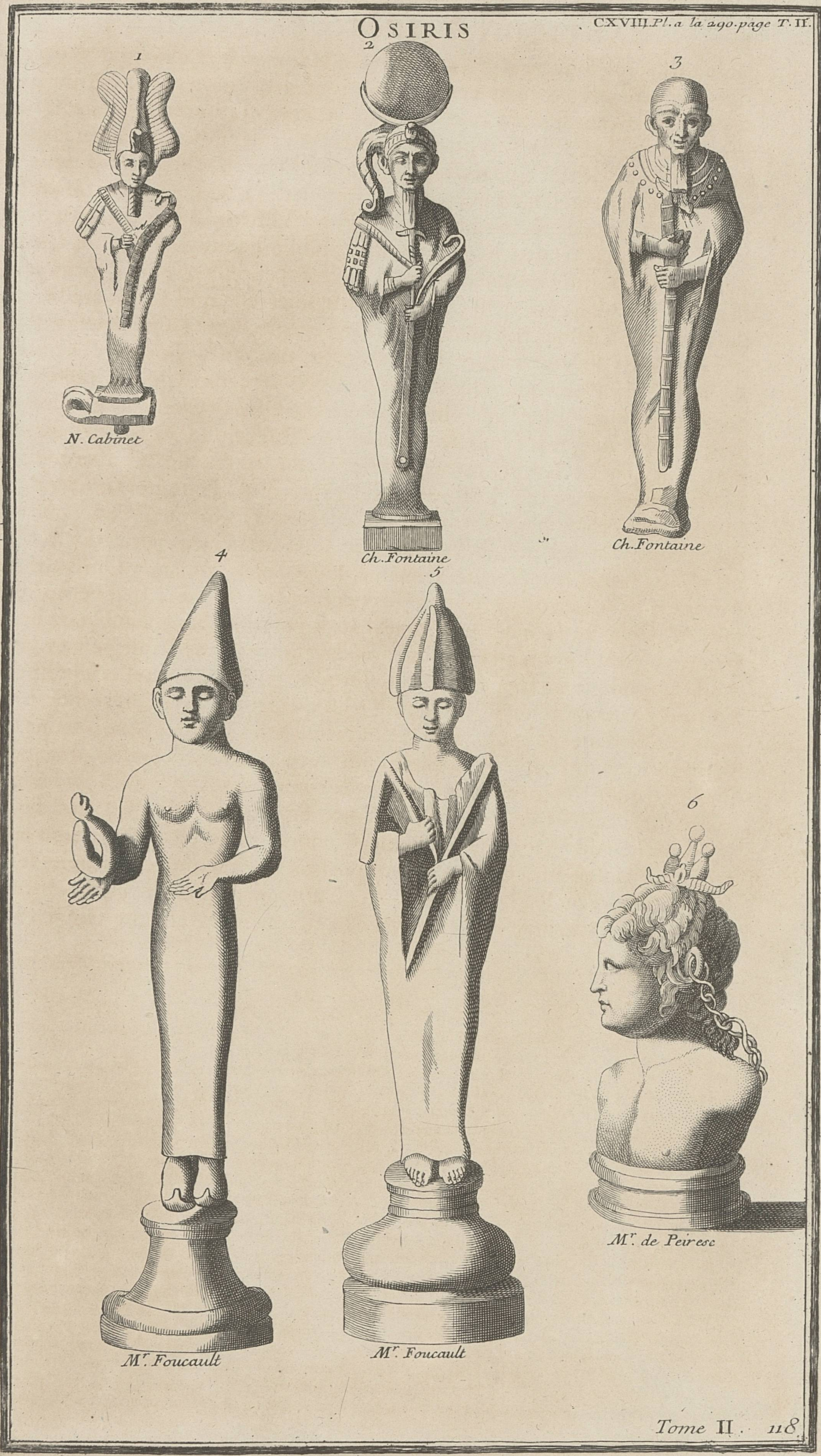
III. Oſiris ſe voit encore ſouvent repreſenté avec la tête d'épervier ; parceque, dit Plutarque, cet oiſeau a la vue perçante & le vol rapide, ce qui convient au Soleil qui eſt le même qu'Oſiris. Clement Alexandrin, dit que l'épervier eſt le ſymbole du Soleil, & l'Ibis celui de la Lune. Il dit auſſi plus haut que les Egyptiens mettent le Soleil, les uns ſur une barque, les autres ſur un crocodile. Les prêtres d'Egypte, dit Elien, nourriſſoient pluſieurs éperviers comme des oiſeaux conſacrez à Apollon : c'eſt pour cela qu'on appelloit ces prêtres *Hieracoboſcos*, nourriciers d'éperviers. Apollon étoit, phyſiquement parlant, le même que le Soleil, qui étoit Oſiris chez les Egyptiens. On le voit avec la tête d'épervier dans la table Iſiaque où il eſt aſſis, & tient de ſa main un grand bâton recourbé par le haut, comme un bâton augural : & a ſur la tête un grand vaiſſeau, dans lequel eſt un autre vaiſſeau rond ; je ne ſai par quel myſtere, ou plûtôt par quelle ſuperſtition.
Pl. L'Oſiris du cabinet [1] de Brandebourg n'eſt qu'un buſte, où l'on voit ſur le de-
CXIX. vant la tête d'un épervier, il a la chevelure & les épaules d'un homme. Les
1 marbres Romains [2] le repréſentent auſſi avec la tête d'épervier, mais d'un
2 meilleur goût : il porte à la main la croix comme d'autres ſtatues, dont nous
3 avons parlé ci-devant. Une [3] autre figure Egyptienne qui a le corps d'homme a au lieu du viſage une tête d'oiſeau, dont le bec eſt caſſé ; c'étoit apparemment la tête de cet oiſeau qu'on appelloit Ibis, à qui ces peuples ſuperſtitieux rendoient des honneurs divins. L'ornement de la tête eſt à la maniere des dieux Egyptiens, ſur le devant de cet ornement eſt une tête du Soleil

---

a capite ad humerum deſcendit, ſæpe in Harpocrate comparebit. Qui poſtea [3] ſequitur abraſo capite, ambabus tenet manibus baculum faſcia circumvolutum : illum vero nonniſi ſubdubitando inter Oſirides loco, poſſet namque Orus eſſe. Duo [4] Oſirides ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault ornatu capitis differunt a prioribus : pilei [5] in acumen deſinentis formam habet id, quo caput obtegitur ; eorum alter neſcio quid manu tenet : alterius pileus peponis coſtas imitari videtur. Qui ſequitur [6] Oſiris, eſt protome ex Mſ. D. Peireſcii educta, qui codex mſ. jam in Bibliotheca ſancti Victoris aſſervatur. Ornatus capitis duobus conſtat cornibus, tribuſque pyramidibus, quibus ſingulis ſinguli globi imponuntur. Quod autem hic ſingulare obſervatur, ex aure ejus ſiniſtra pendet catena, quæ ad humerum uſque defluit, quo autem myſterio, ignoro.

III. Oſiris ſæpe etiam repræſentatur cum capite accipitris ; quoniam, inquit Plutarchus de Iſid. hic vivida oculorum acie rapidoque volatu præcellit, quod Soli, ſive Oſiridi, qui Sol eſſe putatur, convenit. Clemens Alexandrinus Strom. 5. p. 671. ait accipitrem eſſe ſymbolum Solis, & Ibidem Lunæ ; prius autem dixerat Ægyptios Solem locare, alios in navigio, alios ſupra crocodilum. Sacerdotes Ægyptii, inquit Ælianus hiſt. anim. lib. 7. cap. 9. multos accipitres alebant velut aves Apollini ſacras ; quapropter iidem ipſi ſacerdotes Hieracoboſci appellabantur, quaſi dicas accipitrum nutritios ; Apollo autem φυσικῶς loquendo is ipſe erat qui Sol, quem item Oſiridem eſſe putabant. Cum capite accipitris viſitur etiam Oſiris in menſa Iſiaca, ubi ſedet manuque tenet pedum recurvum lituo ſimile, & capite geſtat vas magnum in quo aliud vaſculum rotundum, id quo myſterio, vel potius qua ſuperſtitione ignoro. Oſiris ille [1] ex Muſeo Brandeburgico eductus protome ſolum eſt ubi in anteriore parte caput accipitris obſervatur ; capillitium autem & humeri hominis ſunt. Romana [2] quoque marmora illum cum accipitris capite exprimunt, ſed elegantiori ſculptura : manu crucem geſtat, ut & aliæ quoque ſtatuæ de quibus ſupra. Aliud Ægyptium [3] ſchema humano corpore caput avis habet, cujus abruptum roſtrum eſt ; veriſimile autem eſt caput Ibidis fuiſſe, quam avem populi illi ſuperſtitioſiſſimi divinis proſequebantur honoribus : ornatus capitis aliorum Ægyptiorum numinum morem refert ;

raionnant


OSIRIS
CXVIII Pl. a la 290. page T. II.
1
N. Cabinet
2
Ch. Fontaine
3
Ch. Fontaine
4
Mr. Foucault
5
Mr. Foucault
6
Mr. de Peiresc
Tome II. 118

OSIRIS

raionnant, ce qui confirme qu'on a voulu ici exprimer un Oſiris qui eſt le Soleil. Dans [4] l'image ſuivante, fort ſemblable à celle-ci, la tête & le bec 4 de l'oiſeau ſont en leur entier, & on y reconnoit un Ibis. Les Egyptiens, dit Plutarque, exprimoient Oſiris par un œil & un ſceptre.

ibi autem in anteriore facie viſitur Solis imago radios emittentis, quo confirmatur id quod exiſtimavimus, nempe hic Oſiridem exprimi, qui Sol ipſe erat. In imagine [4] ſequenti huic admodum ſimili, caput & roſtrum avis integra ſunt, Ibiſque iſtic agnoſcitur. Ægyptii, inquit Plutarchus de Iſide & Oſiride, oculo etiam & ſceptro Oſiridem exprimebant.

CHAPITRE IX.

I. Orus fils d'Iſis. II. Il eſt pris pour le Soleil. III. Ses differentes images. IV. Typhon frere d'Oſiris : ſon hiſtoire. V. C'eſt le principe du mal, repréſenté par pluſieurs ſymboles.

I. NOus avons vu pluſieurs figures d'Orus ſur le giron de ſa mere Iſis, on le trouve plus ſouvent en cette maniere qu'en nulle autre. Les plus habiles diſent que c'eſt le même qu'Harpocrate. Ce ſentiment eſt fondé ſur pluſieurs paſſages d'anciens Auteurs. Mais comme nous avons déja démontré ci-devant, l'identité de ces dieux n'empêchoit pas qu'on ne les honorât differemment ſous differens noms : nous parlerons encore de ceci ſur Harpocrate.

II. Dans la table Iſiaque Orus eſt repreſenté preſque emmailloté, & couvert de toutes parts, depuis les pieds juſqu'à la tête, d'un habit qui le ſerre, tout bigarré en loſanges : il tient de ſes deux mains un long bâton, dont le bout eſt la tête d'un oiſeau, un bâton augural, & une eſpece de compas, ou plûtôt un fouet, tel qu'on le voit dans les figures d'Oſiris & du Soleil : car Orus & Harpocrate ſont pris pour le Soleil auſſi bien qu'Oſiris, comme a fort bien demontré le ſavant M. Cuper.

III. Nous [1] trouvons Iſis, Oſiris & Orus enſemble dans une image tirée Pl.
du manuſcrit de M. de Peireſc, qui ſe trouve à S. Victor. Orus eſt entre les CXX.
deux revêtu d'une tunique : la tête d'Oſiris manque ; Iſis qui lui donne la
main porte un habit fort extraordinaire, qui paroit tout compoſé de plumes. 1
Je ne ſai ſi la figure qu'on voit dans la même planche, tirée du [2] cabinet de
M. Rigord, repréſente un Oſiris ou un Orus, cela n'eſt pas aiſé a diſtinguer ; 2

CAPUT IX.

I. Orus Iſidis filius. II. Sol eſſe exiſtimatus. III. Ejus imagines. IV. Typhon frater Oſiridis ; ejus hiſtoria. V. Eſt principium mali, quod ſymbolis repræſentatur.

I. SÆpe vidimus puerum Orum in matris ſinu gremioque, ſic ille ſæpius occurrit in monumentis. Orum eumdem eſſe atque Harpocratem pugnant eruditiſſimi quique, quæ opinio priſcorum teſtimoniis confirmatur ; verum, ut jam diximus ſupra, dii illi, qui licet diverſis appellarentur nominibus, iidem tamen ipſi eſſe putabantur : in cultu ſecundum ſingula nomina diſtinguebantur : qua de re in Harpocrate adhuc agetur.

II. In menſa Iſiaca Orus repræſentatur velut faſciis conſtrictus atque undique opertus a capite uſque ad pedes veſte rhombo ſimilibus undique figuris operta ; ambabus autem manibus baculum tenet, qui capite avis terminatur, tenet etiam lituum & quaſi circinum, niſi forte dicatur eſſe flagellum, quale viſitur in ſchematibus Oſiridis & Solis ; Orus enim atque Harpocrates Sol eſſe putantur, perinde atque Oſiris, ut optime probavit eruditiſſimus Cuperus in Harpocrate.

III. Iſidem, [1] Oſiridem atque Orum ſimul reperimus in ſchemate ex Mſ. Peireſcii ex Bibliotheca ſancti Victoris Pariſienſis educto. Inter Iſidem & Oſiridem poſitus Orus tunica induitur, caput Oſiridis excidit, Iſis quæ illi manum porrigit, veſte amicitur admodum ſingulari, quæ ex pinnis concinnata eſſe videtur ; utrum autem altera imago [2] ex Muſeo V. cl. Rigordi educta, Oſiridem an Orum referat, haud ita facile eſt divinare. Hic autem locatur, quia

on le met ici parce qu'il porte une grande cruche ſur la tête, ce qui marque l'abondance de l'eau du Nil, & l'utilité que toute l'Egypte en recevoit comme nous avons déja dit. La medaille ſuivante me fut montrée à Florence par
3 M. Buonaroti habile Antiquaire, [3] elle appartenoit à M. Bichi. Entre deux figures d'Iſis, fort reſſemblantes, eſt un Oſiris ou un Orus qui tient un fouet: il eſt ſouvent difficile de les diſtinguer l'un de l'autre: les lettres qui ſe voient au haut de la medaille paroiſſent Hebraïques ארר; ce pourroit bien être un de ces taliſmans des Baſilidiens, qu'on appelloit Abraxas: il eſt ſûr qu'ils emploioient ordinairement les lettres Grecques, quelquefois les Hebraïques, & plus ſouvent d'autres qu'on ne connoit pas. Nous en parlerons plus bas ſur les Abraxas.

IV. Selon les Egyptiens, dit Diodore de Sicile, Typhon étoit frere d'Oſiris: celui-ci regnoit en Egypte avec juſtice & ſelon l'équité des loix. Typhon homme violent & impie tua ſon frere, & diviſa ſon corps en vingt-ſix parties, dont il en donna une à chacun de ceux qui avoient conjuré avec lui, pour les engager par là, en les rendant également coupables, à le ſoutenir dans la poſſeſſion du roiaume d'Egypte qu'il uſurpa; mais Iſis femme & ſœur d'Oſiris, & ſon fils Orus vangerent ſa mort, firent mourir Typhon & tous ſes conjurez, après les avoir vaincus. Iſis ramaſſa toutes les parties du corps de ſon mari; hors celles que la pudeur cache. Elle fit faire avec de la cire & des aromates une ſtatue de la taille d'Oſiris; & engagea par ſerment les prêtres, auſquels elle la confia, de ne jamais déclarer à perſonne le lieu où on l'avoit miſe.

V. Typhon le principe du mal, dont nous avons déja parlé, ſe trouve repréſenté ſur une pierre, après la table Iſiaque; c'eſt une figure qui a ſous ſes pieds un crocodile, & ſur la tête un poiſſon; on donne cela pour Typhon, je ne voudrois pas garantir que ce ſoit lui. Je n'ai pas encore vû d'image où il ſoit bien reconnoiſſable. A Hermopolis l'Hippopotame étoit regardé comme un ſymbole de Typhon, dit Pignorius, & cela marque ſon naturel mal faiſant, parce que l'Hippopotame appellé par Achille Tatius l'Eléphant Egyptien avoit, dit Horapollon, commis un inceſte & un parricide. L'Hippopotame étoit pourtant adoré à Papremis, de peur que ce monſtrueux animal ne portât envie à tant d'autres bêtes farouches, que divers peuples d'Egypte

---

grandem amphoram capite geſtat, qua ſignificatur aquarum copia in Nilo, qua Ægypto toti fertilitas parabatur. Nummum ſequentem Florentiæ delineandum obtulit Vir eruditus Bonarotus, qui [3] nummus ad D. Bichium pertinebat. Inter duas Iſides omnino ſimiles viſitur Oſiris aut Orus flagello de more munitus, difficile certe alter ab altero diſtinguitur. Quæ literæ in ſuprema nummi parte cernuntur Hebraicæ eſſe videntur, nempe ארר, quod ſchema ad Baſilidianos pertinere poſſe videtur, ex eoque eſſe genere quod Abraxas appellatur: illi vero Baſilidiani aliique ejuſdem farinæ hæretici, græcis literis ut plurimum utebantur, nonnunquam hebraicis, ſæpe etiam aliis, quæ internoſci nequeunt; hac de re infra, ubi de Abraxæis figuris.

IV. Secundum Ægyptios, inquit Diodorus Siculus lib. 1. p. 18. Typhon frater Oſiridis erat: hic in Ægypto regnabat cum juſtitia & ex legum æquitate. Typhon homo violentus atque impius fratrem occidit, ejuſque corpus in partes viginti ſex diſtribuit, quarum ſingulas ſingulis conſceleratis & conjuratis ſuis dedit, ut hoc ceu vinculo colligati, & ejuſdem criminis rei, ad ipſius imperium tuendum ac defendendum adigerentur. Verum Iſis Oſiridis & ſoror & conjux, ipſorumque filius Orus, Oſiridis mortem ulti ſunt, Typhone & conſceleratis omnibus devictis atque trucidatis. Iſis omnes corporis conjugis ſui Oſiridis partes collegit; præter eas quæ præ pudore obteguntur: ex cera atque aromatibus ſtatuam concinnari curavit eadem qua Oſiris ſtatura, ſacerdoteſque, quibus illam commiſit, ad jurandum compulit, ſe nemini unquam declaraturos eſſe quo loco ſtatuam Oſiridis poſuiſſent.

V. Typhon principium mali, de quo jam actum fuit, repræſentatur a Pignorio poſt menſam Iſiacam ex lapide quopiam: eſt figura quæ ſub pedibus crocodilum habet, piſcemque capite geſtat. Id pro Typhone proponitur: nollem pro Typhone admittere, nec videre memini me unquam imaginem, quæ Typhonem liquido exprimeret. Hermopoli Hippopotamus pro Typhonis ſymbolo habebatur, inquit Pignorius, atque illo ſymbolo ejus indoles ad malum inferendum prona indicabatur, quia Hippopotamus, quem Achilles Tatius lib. 4. Ægyptium elephantem vocat, inceſtum, ait Horapollo lib. 1. cap. 56. & parricidium admiſerat. Hippopotamus tamen Papremi adorabatur, ne forte monſtroſum hoc animal feris aliis invideret, quas ex Ægyptiis populis diverſi in deorum numerum

Isis Osiris et Orus

CXX. Pl. a la 292. page T. II.

1

Mr. Peiresc

2

Mr. Rigord

3

Mr. Bichi

avoient deifiées. Les Egyptiens croioient auſſi que l'âne étoit un ſymbole de Typhon ; & c'étoit pour cela que cet animal étoit fort maltraité à Coptos : & que ceux de Buſiris, d'Abydos & de Lycopolis, haïſſoient le ſon de la trompette, comme reſſemblant au cri de l'âne. Ochus roi de Perſe qui dominoit ſur l'Egypte, aiant appris que les Egyptiens l'appelloient âne, après avoir tué Apis, commanda aux Egyptiens d'adorer l'âne en la place du bœuf ; mais à ſon grand malheur. Car Bagoas ou Vagao Egyptien ſon Eunuque, indigné de l'injure qu'Ochus avoit faite à un dieu de ſa nation, le tua & donna ſon corps à manger aux chats ; afin qu'une bête conſacrée à Iſis, reparât l'injure faite à cette déeſſe.

---

retuliſſent. Putabant etiam Ægyptii aſinum eſſe ſymbolum Typhonis, ideoque iſtud animal Copti male accipiebatur, ideoque etiam ii qui Buſirin, Abydon & Lycopolin incolebant, buccinæ clangorem oderant, quod rudentem aſinum referre videretur. Ochus rex Perſarum, qui in Ægypto dominabatur, cum didiciſſet ſe ab Ægyptiis aſinum vocari, occiſo Api præcepit Ægyptiis, ut bovis loco aſinum colerent ; id vero ille in perniciem ſuam molitus eſt, Bagoas enim aut Vagao Ægyptius eunuchus ejus, indigne ferens injuriam ab Ocho in deum gentis ſuæ illatam, ipſum occidit, ejuſque corpus felibus comedendum præbuit, ut animal Iſidi conſecratum, Iſidem ulciſceretur.

CHAPITRE X.

I. Serapis pris pour le Soleil, pour Jupiter & pour Pluton. II. On croit que ſon culte ne fut apporté en Egypte que du tems des Ptolemées. III. Preuves de cela tirées des Auteurs & de la table Iſiaque. IV. M. Cuper eſt du ſentiment contraire. V. Ses preuves ne paroiſſent pas aſſez fortes. VI. Etymologie du nom de Serapis.

I. SErapis, qu'on appelle auſſi très-ſouvent Sarapis, étoit le grand dieu des Egyptiens : on lui donne cette épithete de *grand dieu* dans pluſieurs inſcriptions ; on le prenoit fort ordinairement pour Jupiter & pour le Soleil. Zeus Sarapis ou Jupiter Sarapis ſe trouve ſouvent dans les anciens monumens : on le voit auſſi quelquefois avec les trois noms, Jupiter, Soleil & Serapis. On le prenoit encore pour Pluton.

II. Etant donc le plus grand dieu des Egyptiens, il ſemble que nous aions dû le mettre à la tête des autres, & en traiter au I. chapitre d'Iſis. Mais outre que les plus habiles ſont perſuadez que Serapis eſt le même qu'Oſiris, frere & mari d'Iſis dont nous avons parlé ci-devant ; bien des gens croient que le culte de Serapis n'a paſſé en Egypte qu'au tems des Ptolemées. Clement Alexandrin qui rapporte le ſentiment de pluſieurs touchant le tranſport de Serapis & de ſon culte en Egypte, le met ſous le regne des Ptolemées : non ſeulement la forme exterieure, mais auſſi le nom de ce dieu y étoient inconnus avant ce tems-là : il eſt vrai qu'il paroit aſſez clair, qu'on a pris dans la ſuite Serapis pour Oſiris ; mais on a donné toûjours au premier une forme auſſi differente du ſecond, que les noms le ſont l'un de l'autre.

III. Ce qui fait juger que Serapis n'étoit point connu en Egypte avant que les Grecs s'y établiſſent, eſt qu'Herodote dans ſon 2. livre, où il parle fort au long de la religion des Egyptiens, & nomme en divers endroits la plûpart de leurs dieux, Iſis, Oſiris, Orus, Mendés & autres, ne fait aucune mention de Serapis le plus grand des dieux Egyptiens, qu'il n'auroit pas manqué de faire ſi ſon culte y avoit été établi. Une autre raiſon eſt, que dans les anciens marbres purement Egyptiens, comme la table Iſiaque & les autres que

---

CAPUT X.

I. Serapis pro Sole, pro Jove & pro Plutone habitus. II. Cultus ejus Ptolemæorum tempore in Ægyptum primo inductus putatur. III. Id argumentis probatur ex Scriptoribus & ex menſa Iſiaca deductis. IV. Vir eruditus Cuperus oppoſitam tuetur opinionem. V. Ejus argumenta non omnino firma videntur. VI. Nominis hujus Serapidis etymologia.

I. SErapis, qui etiam ſæpiſſime Sarapis vocatur, magnum erat Ægyptiorum numen : magnus deus vocatur in multis inſcriptionibus. Sæpe pro Jove & pro Sole accipiebatur : Ζεὺς Σάραπις, ſive Jupiter Sarapis ſæpe occurrit in veterum monumentis ; aliquando etiam tribus inſignitus nominibus occurrit: pro Plutone non infrequenter accipiebatur.

II. Cum itaque maximus Ægyptiorum deus eſſet, primus princepſque locandus eſſe videbatur, & cum Iſide in principio hujuſce libri ponendus : at præterquam quod eruditiſſimi quique putant Sarapin eumdem eſſe atque Oſirin fratrem & conjugem Iſidis; multi exiſtimant cultum Serapidis in Ægyptum inductum fuiſſe Ptolemæorum tantum tempore. Clemens Alexandrinus Protrept. p. 42. multorum opinionem refert circa invectum in Ægyptum Serapidis cultum, ipſumque in Ptolemæorum tempus confert: non modo forma exterior ſed etiam nomen iſtius numinis ante tempus illud ignota in Ægypto erant. Verum quidem eſt Serapidem pro Oſiride poſtea habitum fuiſſe, at utriuſque ſemper tam diſſimilis forma fuit, quam diverſum nomen.

III. Inde vero arguitur Serapidem in Ægypto notum non fuiſſe, antequam ea in Græcorum ditionem tranſiret, quod Herodotus, qui libro ſecundo religionem Ægyptiorum pluribus pertractat, & variis in locis deos illorum pleroſque memorat Iſidem, Oſiridem, Orum, Menden, & alios; de Serapide, qui tamen deorum Ægyptiorum maximus poſtea fuit, nuſquam mentionem faciat, ipſum ſane memoraturus, ſi ejus cultus ibi ſuo tempore viguiſſet. Aliud autem mutuamur argumentum ex tabulis antiquioribus Ægyptiacis

nous repréſenterons dans ce livre, on ne voit point la figure de Serapis. Cette table Iſiaque comprend toute la Théologie des Egyptiens, tous leurs dieux grands & petits, & l'on n'y voit point de trace de Serapis. Quand même on en déterreroit quelqu'une où ce dieu ſe trouvât, cela ne ſuffiroit pas pour nous convaincre de ſon antiquité; puiſqu'on pourroit dire que celle-là auroit été faite depuis l'établiſſement de ſon culte, & qu'ainſi la preuve tirée de la table Iſiaque qui comprend toutes les divinitez Egyptiennes, & ne repréſente point Serapis, ſubſiſte toûjours.

IV. Cela ne s'accorde pas avec le ſentiment de pluſieurs d'entre les Peres, qui ont cru que c'eſt Joſeph fils de Jacob, qui en qualité de bienfaiteur de l'Egypte a été honoré comme dieu, ſous la forme & le nom de Serapis. Ce ſont des conjectures qui ne faiſant rien à la foi ni aux bonnes mœurs, en quoi nous les reconnoiſſons toûjours pour maitres, nous laiſſent la liberté d'examiner ſi l'opinion eſt bien fondée. Quelques-uns appuiez ſur les raiſons que nous venons de dire, nient que le culte & le nom de Serapis aient été apportez en Egypte avant les Ptolemées: d'autres ſoutiennent que ce fut long-tems auparavant; l'illuſtre M. Cuper eſt du nombre de ces derniers. Ce n'eſt pas qu'il veuille adopter le ſentiment des Peres, qui pretendent que Joſeph eſt le même qu'on honoroit ſous le nom de Serapis: mais il veut ſeulement prouver qu'on ne peut pas les refuter, par la raiſon que le culte de Serapis ne fut apporté en Egypte que du tems que les Grecs en étoient les maitres. Pauſanias, dit ce ſavant homme, raconte que les Alexandrins reçurent de Ptolemée fils de Lagus le culte de Serapis, & qu'il y avoit déja un temple de ce dieu très-magnifique à Alexandrie, & un autre très-ancien à Memphis. D'où il s'enſuit qu'avant que Ptolemée fils de Lagus fit apporter ce dieu de Sinope, le culte de Serapis étoit déja établi en Egypte. Clement Alexandrin, & devant lui Tacite, témoignent que quand ce Serapis fut apporté en Egypte, on lui bâtit un très-grand temple au lieu nommé Racotis, où il y avoit déja un petit temple dédié anciennement à Serapis & à Iſis; autre preuve de l'antiquité de Serapis. Ceux de Sinope, pourſuit M. Cuper, appelloient ce dieu non pas Serapis, mais Jupiter Dis, qui veut dire Pluton; c'eſt ce que dit expreſſement Tacite. Lorſqu'on l'eut apporté, Timothée maitre des cérémonies, & Manethon Sebennite, voiant à ſon côté Cerbere & le dragon, ju-

---

quæ primam puramque Ægyptiorum religionem exhibent, ut ſunt menſa Iſiaca aliæque tabulæ in hoc opere proferendæ, ubi Serapidis forma nunquam deprehenditur. Menſa certe illa Iſiaca totam Ægyptiorum Theologiam complectitur, magna minoraque numina, & tamen nuſquam Serapis comparet. Etſi aliqua jam erueretur tabula, in qua Serapis exprimeretur, id non eſſet ad tantam ejus vetuſtatem probandam ſatis; diceretur enim eam poſt invectum ejus cultum concinnatam fuiſſe, & argumentum ex tabula Iſiaca, quæ omnia Ægyptiaca numina ſine Serapide complectitur, eductum eamdem ſemper vim habere.

IV. Id non conſonat cum multorum Patrum ſententia, qui putarunt Joſephum Jacobi filium, beneficii cauſa in Ægypto inter deos relatum & Serapidem vocatum fuiſſe. Hæ videlicet conjecturæ ſunt, quæ cum nihil ad fidem moreſque pertineant, in quibus doctores illos magiſtroſque cenſemus & agnoſcimus: liberam nobis offerunt eorum explorandæ ſententiæ facultatem. Nonnulli argumentis jam allatis nixi, negant cultum nomenque Serapidis ante Ptolomæos in Ægyptum inducta fuiſſe; alii vero tuentur, in quorum numero cenſetur Giſbertus Cuperus libro de Harpocrate p. 83. neque tamen ille cum Patribus exiſtimat Joſephum Serapidis nomine cultum fuiſſe, ſed id ſolum ſibi probandum conſtituit, non poſſe Patrum ſententiam confutari illo ſupra allato argumento, quod videlicet cultus Serapidis in Ægyptum eo primum tempore invectus ſit, quo illa in Græcorum ditione erat. Pauſanias, inquit ille, narrat Alexandrinos a Ptolemæo Lagi filio cultum Serapidis accepiſſe, jamque fuiſſe ejus dei templum Alexandriæ magnificentiſſimum, aliudque vetuſtiſſimum Memphi: unde ſequitur cultum Serapidis jam in Ægypto fuiſſe, antequam Ptolemæus illum Sinope advehi curaret. Clemens Alexandrinus in Protreptico, pergit ille, anteque eum Tacitus lib. 4. cap. 84. teſtificantur, cum Serapis ille in Ægyptum advectus, ipſique templum ædificatum eſt in loco cui nomen Racotis, aliud fuiſſe parvum templum antiquitus Serapidi & Iſidi dedicatum, quod argumentum pro Serapidis antiquitate pugnat. Sinopenſes, ait, deum illum non Serapidem, ſed ditem Jovem, id eſt, Plutonem vocabant, quod diſerte Tacitus perhibet. Cum allatus fuit, Timotheus cerimoniarum magiſter & Manerhon Sebennita,

gerent que c'étoit un Pluton, & perſuaderent à Ptolemée qu'il n'étoit autre que Serapis. *Car*, dit Plutarque, *il ne portoit pas ce nom quand il vint ; mais après qu'il eût été apporté à Alexandrie, il prit le nom que les Egyptiens donnoient à Pluton, qui étoit Serapis.* Euſebe dit après Porphyre, que Pluton eſt le même que Serapis.

V. Voilà les raiſons de M. Cuper, qui ajoute que M. Fabreti lui a envoié un Serapis accompagné de Cerbere ; ce qui prouve que Serapis eſt le même que Pluton : nous le donnons avec quelques autres qui ne laiſſent aucun lieu d'en douter. Après cela il rejette le ſentiment de Macrobe, qui dit que les Egyptiens furent forcez par les Ptolemées de recevoir le culte de Saturne & de Serapis : & refute ceux qui ont cru que ce dieu étoit appellé Serapis à Sinope, même avant qu'on l'apportât en Egypte. Je ſuis convaincu que ce dieu de Sinope ne prit le nom de Serapis que lorſqu'il fut arrivé en Egypte : & j'avoue auſſi que les raiſons de M. Cuper, pour prouver que le culte de Serapis en Egypte étoit établi longtems avant les Ptolomées, paroiſſent aſſez plauſibles : mais comme tous les Auteurs qu'il cite ſont fort poſterieurs à Herodote, dont le ſilence ſur Serapis dans un livre fait exprès de la religion des Egyptiens, m'a déja fort ébranlé ; que Clement Alexandrin appuie aſſez clairement le ſentiment de Macrobe ; & que la table Iſiaque qui comprend toute la ſuperſtition Egyptienne n'a rien qui approche de la figure de Serapis : je panche plus à croire, comme Macrobe, que Serapis n'eſt venu dans l'Egypte que du tems de Ptolemée fils de Lagus.

VI. Je ne m'arrêterai point ſur l'étymologie du nom de Serapis, on en propoſe pluſieurs. Celle de Suidas après Plutarque, qui fait venir ce nom de *Soros apidos*, ou *arca Apidis*, la biere d'Apis : celle là, dis-je, paroit la plus bizarre. S. Auguſtin la rapporte pourtant après Varron, duquel Plutarque pourroit l'avoir priſe. *En ce tems là*, dit-il, c'eſt-à-dire, au tems des Patriarches Jacob & Joſeph, *Apis roi des Argiens aborda en Egypte avec une flotte: il y mourut, & fut établi le plus grand dieu des Egyptiens ſous le nom de Serapis ; pourquoi l'appella-t-on ainſi après ſa mort, & non pas Apis qui étoit ſon veritable nom ? Varron en apporte une raiſon trés-aiſée ; le tombeau que nous appellons Sarcophage, s'appelle en Grec Soros ; & comme on l'honora dans ce tombeau avant qu'on*

---

ad latus ejus Cerberum videntes atque draconem, Plutonem eſſe exiſtimarunt, & Ptolemæo fidem fecerunt ipſum eſſe Serapidem. *Etenim*, inquit Plutarchus de Iſide & Oſiride, *non illo appellabatur nomine, ſed poſtquam Alexandriam allatus fuit, nomen illud accepit, quo Pluto ab Ægyptiis vocabatur, ſcilicet Serapis.* Euſebius quoque Præparationis Evangelicæ lib. 4. cap. ult. poſt Porphyrium ait Plutonem eumdem eſſe quem Serapidem.

V. Hæc ſunt eruditi Cuperi argumenta, quibus adjicit ille a Fabreto ſibi Serapidem miſſum fuiſſe, quem Cerberus comitabatur, quo probatur Serapidem eumdem quem Plutonem eſſe : illud certe Fabreti ſchema cum aliis damus, quibus idipſum probatur. Sub hæc autem Cuperus Macrobii opinionem rejicit, qui Ægyptios ait juſſu Ptolemæorum coactos cultum Saturni & Serapidis accepiſſe, illoſque confutat, qui illum ipſum deum Serapidem jam Sinope vocatum fuiſſe antequam tranſportaretur in Ægyptum. Ego quoque me fateor exiſtimare huic Sinopenſi deo Serapidis nomen tunc primum datum fuiſſe, cum in Ægyptum tranſlatus fuit ; neque mihi argumenta Cuperi, quibus probare nititur cultum Serapidis in Ægypto ante Ptolemæos fuiſſe, ſpernenda eſſe videntur. Sed quia omnes, quos ille affert in medium Scriptores, ævo longe poſteriores Herodoto ſunt, cujus de Serapide ſilentium in libro maxime qui pene totus circa Ægyptiorum religionem verſatur, me pene totum in adverſam ſententiam abduxit ; quia etiam Clemens Alexandrinus ea videtur cenſere quæ poſtea Macrobius dixit, atque etiam menſa Iſiaca, quæ totam Ægyptiacam ſuperſtitionem complectitur, nihil offert quod cum Serapidis figura affinitatem habeat : cum Macrobio libentius exiſtimo Serapidem in Ægyptum tempore Ptolemæi Lagi filii primum advectum fuiſſe.

VI. Circa hujus nominis *Serapis* etymologiam non diu morabor ; eam diverſimode multi exquiſiverunt. Suidas poſt Plutarchum pag. 362 nomen deducit a σορὸς ἄπιδος, arca Apidis, quæ ſane etymologia inepta mihi videtur ; licet eam poſt Varronem afferat Auguſtinus, cujus hic verba non ſunt prætermittenda de civ. Dei l. 18. c. 5. *His temporibus* (ſcilicet Joſephi patriarchæ) *rex Argivorum Apis navibus tranſvectus in Ægyptum, cum ibi mortuus fuiſſet, factus eſt Serapis omnium maximus Ægyptiorum deus. Nominis autem hujus, cur non Apis etiam poſt mortem, ſed Serapis appellatus ſit, facillimam rationem Varro reddidit ; quia enim arca in qua mortuus ponitur, quod omnes jam* σαρκοφάγον *vocant,* σορὸς *dicitur græce, & ibi eum ve-*

lui eût bâti un temple ; de Soros & d'Apis , on fit d'abord Sorapis , & par le changement d'une lettre on l'appella enſuite Serapis. D'autres font venir ce mot de *Sar Apis* ; *Sar* en Hebreu veut dire prince ; ce ſeroit donc le prince Apis. Nous coupons court ſur l'étymologie à notre ordinaire.

nerari ſepultum cœperant , priuſquam templum ejus eſſet exſtructum : velut Soros & Apis , Sorapis primo, deinde una litera , ut fieri adſolet , commutata , Serapis dictus eſt. Alii vocem *Serapis* deducunt a *Sar Apis* ; *Sar* Hebraice ſignificat *princeps* ; eſſet igitur *princeps Apis*. Hic ſiſtimus gradum , qui non libenter etymologias perſequimur.

CHAPITRE XI.

I. Images de Serapis. II. Il eſt repreſenté en Pluton. III. Serapis avec Iſis. IV. Autres images. V. Serapis regardé comme un des dieux de la Santé.

I. VEnons aux images de Serapis : il n'y en a point de plus belle que celle PL.
de M. [1] l'Abbe Fauvel. Ce dieu aſſis a la main gauche élevée, de CXXI
laquelle il tenoit peutêtre quelque choſe que le tems aura fait tomber : il a 1
ſur la tête ſa marque ordinaire, qu'on appelle en latin *Calathus*, un boiſſeau
ou un panier. Ce ſymbole ſignifie l'abondance que ce dieu, qu'on prend
ordinairement pour le ſoleil, apporte à tous les mortels. On le repréſente
barbu ; & au boiſſeau près, il a par tout preſque la même forme que Jupiter:
auſſi eſt-il pris ſouvent pour Jupiter dans les inſcriptions, comme nous avons
déja dit. Le ſuivant[2] qui n'eſt qu'un buſte eſt auſſi reconnoiſſable par le boiſſeau. 2
Celui d'après, tient une corne d'abondance, [3] & de l'autre main une patere, 3
ſur laquelle eſt un papillon : cela pourroit marquer un Serapis Pluton, qui
porte une ame, nous avons déja vu Pluton venant chercher l'ame des défunts.

II. Serapis Pluton eſt encore mieux [4] marqué dans une belle image ſuivante, 4
où il tient une pique, & a le chien Cerbere à ſes pieds: il hauſſe la main gauche,
& a tout autour cette inſcription εἷς ζεὺς Σάραπις, qui veut dire *un Jupiter Sarapis*;
ou peutêtre, il n'y a *qu'un Jupiter Sarapis*. Un autre aſſis [5] a de même une 5
pique ou un ſceptre, & Cerbere à ſes pieds.

III. Les figures d'Iſis & de Serapis ſont tirées de pierres gravées, qui enchaſſées dans des bagues, ſervoient autrefois de cachets, parce que, dit Pline, la coutume s'étoit introduite de porter aux doigts des figures d'Harpocrate PL. CXXII.
& des autres dieux Egyptiens. La [1] premiere de la planche ſuivante repréſente 1

CAPUT XI.

I. Imagines Serapidis. II. Ut Pluto repræſentatur. III. Serapis cum Iſide. IV. Aliæ imagines. V. Serapis ut deus valetudinis habitus.

I. JAm ad imagines Serapidis veniamus : nulla pulcrior ea , [1] quam ex Muſeo D. Abbatis Fauvelii eduxi, ſedens ille deus ſiniſtram manum erigit, qua aliquid fortaſſe tenebat injuria temporis amiſſum. Capite calathum geſtat , quod ſolitum ipſius ſymbolum eſt: eo notatur copia rerum, quam Serapis qui pro Sole habetur , mortalibus omnibus ſuppeditat. Barbatus item repræſentatur , exceptoque calatho eadem eſt ſemper forma qua Jupiter , etiamque pro Jove ſæpe accipitur in inſcriptionibus , uti jam diximus. Quæ ſequitur [2] protome a ſolo calatho Serapis eſſe deprehenditur. Alius [3] cornu copiæ tenet , alteraque manu pateram , cui inſidet papilio : hoc ſchemate ſignificari poteſt Serapis Pluto , qui animam quampiam geſtat : jam vidimus ſupra Plutonem mortuorum animas quæritantem.

II. Serapis autem [4] Pluto expreſſe in ſequenti imagine figuratur , ubi haſtam tenet Cerberumque canem ad pedes poſitum habet , ſiniſtram ille manum erigit , & circum hæc inſcriptio legitur , εἷς ζεὺς Σάραπις , id eſt , unus Jupiter Sarapis. Alius [5] ſedens ſimiliter haſtam vel ſceptrum manu tenet, Cerbero ad pedes poſito.

III. Iſidis Serapidiſque figuræ ex gemmis educuntur , quæ in annulis ſignatoriis inſertæ erant ; quoniam , ut ait Plinius , mos inductus fuerat , ut Harpocratis cæterorumque Ægyptiorum deorum imagines in digitis geſtarentur. Primum [1] Tabulæ ſequentis ſchema , Serapidem ſolito cultu monſtrat : ſequens

2 Serapis à l'ordinaire : celle d'après [2] de nôtre cabinet le montre de face, & a
été maltraitée par le tems. Les pierres gravées qui ſuivent, ont Serapis & Iſis
enſemble ; ce qui fait juger qu'après que Serapis eut été introduit chez les
Egyptiens, il fut regardé comme le même qu'Oſiris frere & mari d'Iſis. Les
3 deux [3] premieres images qui viennent enſuite montrent Serapis avec Iſis,
4 quoiqu'en [4] differente poſture : dans chacune, Serapis a le boiſſeau ſur la tête,
& Iſis la fleur du Lotus. De deux autres images d'Iſis & de Serapis, la premiere
5 n'eſt [5] remarquable qu'en ce qu'Iſis n'a aucun ſymbole ſur la tête : la ſeconde
6 [6] paroit être la figure du Soleil & de la Lune : les raions qui ſont à la tête du dieu,
& le croiſſant qui ſoutient la déeſſe, ne laiſſent aucun lieu d'en douter. Beger
les donne pour Serapis ou Oſiris, & Iſis, qui étoient certainement pris pour
le Soleil & la Lune. Mais, comme nous avons ſouvent dit, ces dieux à plu-
ſieurs noms, avoient quelquefois un culte diſtinct & ſéparé ſous chaque
nom.

IV. On le trouve quelquefois plus marqué avec les raions & un muid ſur la tête & ſans barbe, comme dans une pierre gravée de Gorlæus, où il a de plus le bâton entortillé d'un ſerpent, ſymbole d'Eſculape. Serapis a été encore pris anciennement pour Eſculape. Cette multiplicité de ſymboles a fait qu'on a pris auſſi cette image pour une figure Panthée : on ne ſait par quel myſtere il ſe trouve dans une autre pierre du même, au deſſus d'une aigle qui tient la foudre de ſes deux griffes entre deux ſignes militaires, ſurmontez chacun d'une Victoire. Une autre pierre du même le repréſente barbu, aiant le muid & des raions à la tête. Dans une autre il a le boiſſeau, les raions, & les cor-
7 nes de Jupiter Ammon. On en pourroit encore citer d'autres : Serapis [7] & Iſis
de M. de la Chauſſe n'ont rien que d'ordinaire. Comme le culte de Serapis avoit paſſé dans la Grece, on le trouve auſſi ſur pluſieurs medailles & en differentes manieres.

Nous avons vû ci-devant que Serapis étoit regardé comme le même dieu que Pluton. Les marbres & les pierres gravées en font foi auſſi bien que
8 les medailles. Voici [8] un monument conſiderable donné par M. Fabreti : c'eſt
un vœu de M. Vibius Oneſimus, où l'on voit d'un côté Serapis avec le muid ſur la tête, tenant de la main gauche un long bâton qui a comme des boules aux deux bouts à la maniere des bourdons ; & tendant la droite vers Cerbere, le chien à trois têtes, qui accompagne ſouvent Pluton dans les anciens mo-

---

[2] totam faciem, etſi tempore læſam exhibet, ex Muſeo eductum noſtro. Aliæ gemmæ Serapidem ſimul atque Iſidem exprimunt ; unde conjiciatur Serapidem, poſtquam in Ægyptum inductus fuerat, pro Oſiride habitum fuiſſe, Iſidis conjuge ſimul & fratre. Quæ [3] ſequuntur poſtea imagines, Serapidem cum Iſide efferunt ; ſed [4] diverſis modis, in utraque Serapis calathum, Iſis florem loti capite geſtant. Ex [5] duabus aliis adjunctis Iſidis Serapidiſque imaginibus, prior eo tantum ſpectabilis eſt, quod Iſis nullum capite geſtet ſymbolum ; ſecunda [6] videtur eſſe Solis Lunæque figura, quod radii in capite Serapidis, bicorniſque Luna Iſidem ſuſtentans palam faciunt. Begerus qui hanc protulit gemmam, vult eſſe Serapidem aut Oſiridem & Iſidem, qui haud dubie pro Sole & Luna habebantur. Ut ſæpe diximus, dii hujuſmodi, qui multis appellabantur nominibus, ſæpe ſub quoque nomine diſtincto cultu gaudebant.

IV. Aliquando etiam, etſi raro, cum radiis & calatho, ſed abſque barba occurrit, ut in gemma apud Gorlæum, ubi etiam baculum ſerpente circumdatum habet, quod eſt Æſculapii ſymbolum : Serapis etiam pro Æſculapio habitus eſt. Ex hac ſymbolorum copia pro panthea figura hæc habita fuit. Ignoro qua tandem arcana ratione in alia Gorlæi gemma occurrat aquilæ inſidens fulmen unguibus tenenti, interque duo ſigna militaria, quibus imminet Victoria. Alia ex eodem Gorlæo gemma eumdem barbatum cum calatho radiiſque exhibet : in alia cum calatho radiiſque caput Jovis Ammonis habet: multi poſſent alii afferri. Serapis [7] & Iſis a cl. V. Cauceo prolati nihil niſi vulgare habent. Cum cultus Serapidis in Græciam pertranſiſſet, in multis Græcorum nummis poſitus fuit, ubi vario ſitu & cultu repræſentatus obſervatur.

Jam diximus vidimuſque Serapidem pro Plutone habitum, ſic autem in marmoribus & in gemmis exprimitur, uti etiam in nummis. En monumentum [8] non ſpernendum a Raphaele Fabreto publicatum : votum eſt M. Vibii Oneſimi, ubi ex alia parte Serapis cum calatho & baculo, qui utrinque globulis terminatur, manum Cerbero τρικεφάλῳ cani porrigit,

numens:

SERAPIS

1

Mr. l'A. Fauvel

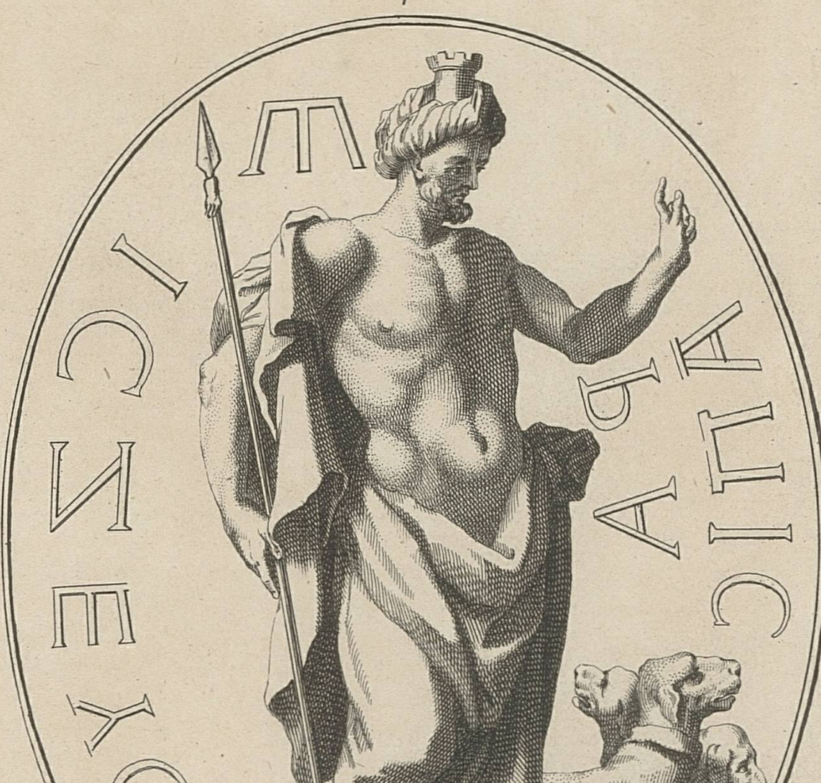
2

Bonanni

3

La Chausse

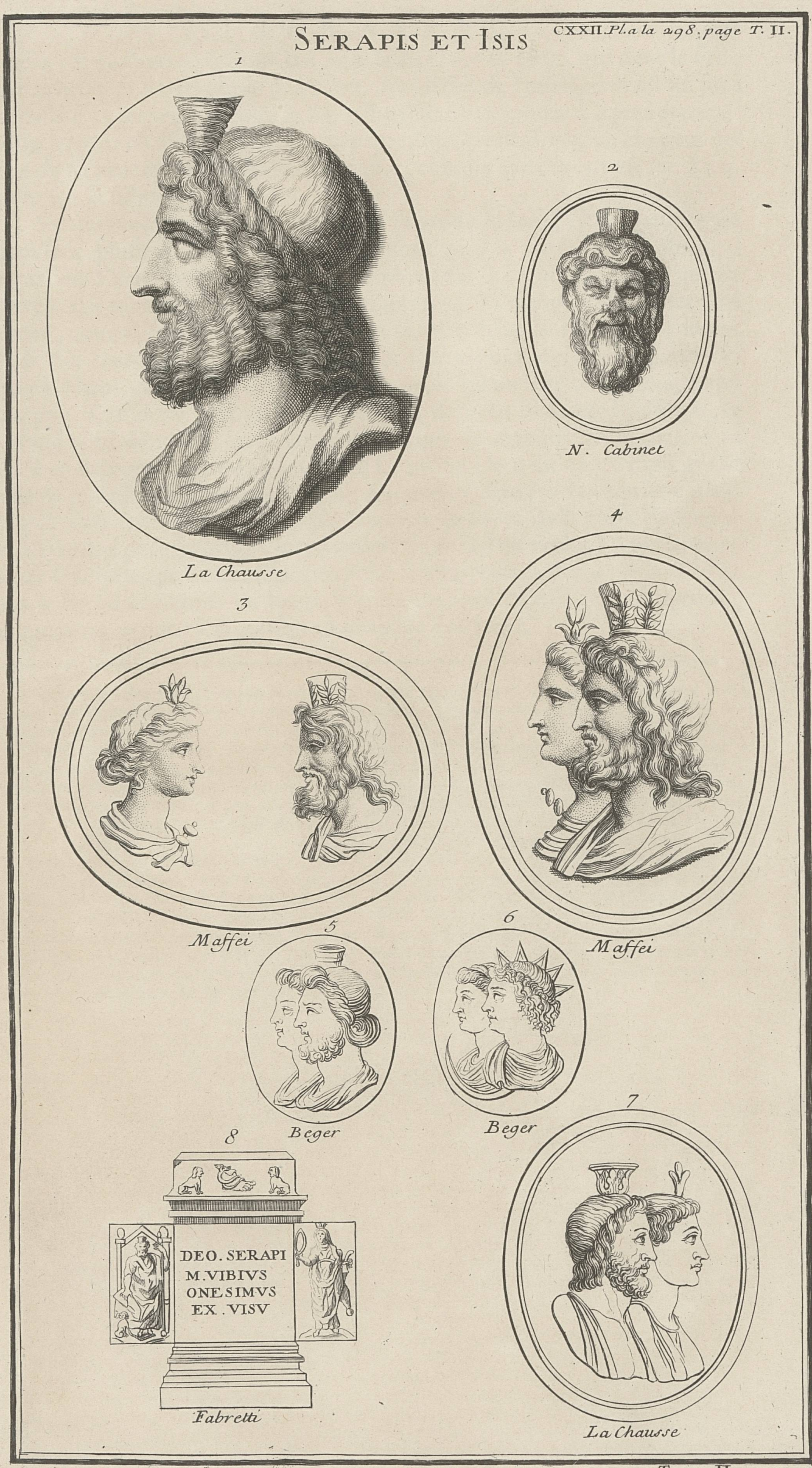
4



Maffei

5

Fabretti


SERAPIS ET ISIS
CXXII. Pl. a la 298. page T. II.
1
La Chausse
2
N. Cabinet
3
Maffei
4
Maffei
5
Beger
6
Beger
7
La Chausse
8
DEO. SERAPI
M. VIBIVS
ONESIMVS
EX. VISV
Fabretti

numens ; & de l'autre côté eſt Iſis avec la fleur ſur la tête, qui tient le ſiſtre d'une main & je ne ſai quoi de l'autre. Au deſſus de l'inſcription eſt un pied entortillé d'un ſerpent: à droite & à gauche ſont deux Sphinx. Ce pied entortillé d'un ſerpent eſt ſemblable à un autre que nous avons donné au chapitre des vœux : le ſerpent eſt un ſymbole de la Santé, comme nous avons vû ſur Eſculape & ſur ſa fille Hygiea.

V. Serapis étoit encore comme un des dieux de la Santé : les Auteurs nous fourniſſent pluſieurs exemples des guériſons qu'il a faites. Ciſſus devot à Serapis, dit Elien, empoiſonné par ſa femme avec des œufs de ſerpent qu'elle lui avoit fait manger, eut recours à Serapis; qui lui ordonna d'acheter une murene, animal venimeux, & de fourrer ſa main dans le vaſe où elle ſeroit. Il le fit, la murene le mordit à la main, & il ſe trouva ſubitement guéri. Du tems de Neron un nommé Chryſerme qui avoit bu du ſang de taureau, & qui étoit prêt de mourir, fut guéri par Serapis. Bathylis de Crete Pthiſique, & en grand peril de mort, reçut ordre de Serapis de manger de la chair d'un âne : il en mangea, & fut d'abord gueri. Le même Elien dit que Serapis guerit le cheval malade d'un nommé Lenæus. On trouve dans les inſcriptions d'autres gueriſons faites par Serapis, qui ſemblent prouver qu'il étoit ordinairement invoqué pour la Santé. Cette derniere figure eſt un vœu à Serapis accompli par Oneſime après une viſion, comme l'inſcription porte, *ex viſu*. Ces viſions & les admonitions en ſonge ſe trouvent ſouvent dans les inſcriptions, comme nous avons vû ci-devant au chapitre des vœux.

---

qui Cerberus ſæpe Plutonem in veterum monumentis comitatur ; in altera parte Iſis florem capite geſtans, ſiſtrumque altera manu, altera vero neſcio quid tenens. Supra inſcriptionem pes eſt a ſerpente circumdatus, hinc & inde ſphinges duæ viſuntur : pes autem hic ſerpente circumvolutus alteri pedi ſimilis eſt, quem protulimus ubi de votis : ſerpens ſanitatis ſymbolum eſt, ut in Æſculapio & in filia ejus Hygiea vidimus.

V. Serapis certe pro ſalute & valetudine invocabatur. Multa apud Scriptores occurrunt exempla curationum, quas Serapis edidit. Ciſſus erga Serapidem religioſus, inquit Ælianus de hiſt. anim. l. 11. cap. 34. cum inſidiis uxoris ova ſerpentis devoraſſet, ad Serapidem ſupplex adiit, qui præcepit ei, ut murænam venenatum animaſ emeret, manumque in vas, ubi illa muræna eſſet, immitteret. Id ille præſtitit, muræna ipſum momordit, ſtatimque ille valetudinem recuperavit. Neronis tempore, inquit is ipſe Ælianus eodem libro cap. 35. quiſpiam Chryſermus nomine, cum epoto taurino ſanguine jamjam moriturus eſſet, a Serapide ſanatus eſt. Bathylis Cretenſis phtiſicus in mortiſque periculo verſans, juſſuſque a Serapide de aſini carne edere, juſſum exſequutus, ſtatim incolumis fuit ; aitque idem Ælianus libro eodem cap. 31. equum cujuſdam Lenæi a Serapide ſanatum fuiſſe. Inſcriptiones veteres non pauca alia exempla ſuppeditant curationum per Serapidem factarum, unde probari poſſe videtur ipſum pro valetudine invocatum fuiſſe. Hoc poſtremum ſchema votum eſt Serapidi, impletum per Oneſimum *ex viſu*, ut inſcriptione fertur. Viſa hujuſmodi monitaque frequenter occurrunt in lapidibus inſcriptis, ut ſupra vidimus capite de Votis.

CHAPITRE XII.

I. Origine d'Harpocrate. II. Pourquoi le peint-on tenant le doigt ſur la bouche. III. Image d'Harpocrate. IV. Les ſymboles d'Harpocrate. V. Autres images d'Harpocrate.

I. HArpocrate étoit fils d'Oſiris, qui eſt le même que Serapis, & d'Iſis. On le croit le même qu'Orus, auſſi fils d'Oſiris & d'Iſis. Les Egyptiens racontoient de ſa naiſſance des choſes monſtrueuſes : ils varioient ſi fort dans leurs narrations, comme on peut voir dans le livre de Plutarque ſur Iſis & Oſiris ; qu'on a peine à former une ſuite ſur ce qui regarde ſon origine, ſa vie & ſes actions. On le prenoit pour le Soleil auſſi bien que ſon pere Oſiris.

II. Sa marque ordinaire, & pour ainſi dire le caractere qui le diſtingue des autres dieux de l'Egypte, eſt qu'il tient le doigt ſur la bouche ; pour marquer qu'il eſt le dieu du Silence. C'eſt pour cela qu'Auſone l'appele *Sigalion*, comme qui diroit le ſilentieux. S. Auguſtin obſerve après Varron qu'il étoit défendu ſous peine de la vie de dire que Serapis eut été homme. Et comme dans tous les temples où l'on honoroit Iſis & Serapis, il y avoit une autre idole qui mettoit le doigt ſur la bouche pour recommander le ſilence ; Varron croioit que cela vouloit dire qu'il falloit ſe taire, & ne pas dire qu'ils euſſent été hommes. Il ne faut point douter que cette idole, dont S. Auguſtin parle, qui tenoit le doigt ſur la bouche, ne fut Harpocrate. Cela vouloit encore dire, & c'étoit le ſentiment des Egyptiens, qu'il falloit honorer les dieux par le ſilence ; ou ſelon Plutarque, que les hommes qui avoient une connoiſſance ſi imparfaite des dieux, n'en devoient pas parler témerairement.

III. Les differens cabinets de l'Europe nous fourniſſent un grand nombre de figures d'Harpocrate. Toutes conviennent en cela qu'elles tiennent le doigt ſur la bouche, mais elles ſont un peu differentes ſur le reſte : nous donnons d'abord celles qui ſont le moins chargées de ſymboles ; qui ſont pour la plûpart tirées des cabinets de Monſieur Foucault, de M. le Chevalier Fontaine Anglois, & de ſainte Genevieve. Elles ſont toutes de forme Egyptienne,

---

CAPUT XII.

I. Harpocratis origo. II. Cur digitum ori admovens depingatur. III. Harpocratis imagines. IV. Ejus ſymbola. V. Aliæ Harpocratis imagines.

I. HArpocrates filius erat Oſiridis & Iſidis, qui Oſiris, ut jam diximus, idem eſt qui Serapis : putatur Harpocrates idem ipſe eſſe qui Orus, filius item Oſiridis & Iſidis ; de ejus ortu Ægyptii portentoſa narrabant, totque diverſis narrandi modis, ut ea quæ ad ejus ortum, vitam & geſta ſpectant, vix poſſint ad quamdam ſeriem reduci. Pro Sole habebatur perinde atque pater ejus Oſiris.

II. Ejus peculiare ſymbolum, & nota qua ab aliis diis diſtinguitur ea eſt, quod ori digitum admoveat, qua re notatur eum eſſe Silentii deum, ideoque ab Auſonio Sigalion in Epiſtola ad Paulinum vocatur, ac ſi dicas *ſilentioſum*. Auguſtinus de civitate Dei lib. 18. cap. 5. poſt Varronem obſervat, conſtitutum eſſe, ut quiſquis eum hominem dixiſſet fuiſſe, capitalem penderet pœnam. Cum autem, in quibus templis Iſis & Serapis colebantur, aliud eſſet ſimulacrum quod digitum ori admoveret, ut ſilentium commendaret, exiſtimabat Varro illo ſignificari, tacendum eſſe, neque dicendum illos fuiſſe homines ; neque dubitandum eſt quin idolum hujuſmodi, de quo Auguſtinus, quod ori digitum admovebat, eſſet Harpocrates. Illo etiam ſignificabatur, & hæc erat Ægyptiorum opinio, deos ſilentio honorandos eſſe, aut ut Plutarchus libro de Iſide & Oſiride ait, non decere homines, qui deos tam exigue cognoſcerent, de iis temere loqui.

III. In Muſeis fere omnibus Harpocratum ſchemata comparent : in hoc autem Harpocrates illi omnes conveniunt, quod digitum ori admotum teneant; in aliis autem aliquantum diſcrepant. Primum ea proferimus, quæ paucioribus ſymbolis ſunt onuſta, quorum maxima pars ex Muſeis illuſtriſſimi D. Foucault, Domini Equitis Fontaine nobilis Angli, ſanctæque Genovefæ educta eſt : Ægyptiacæ autem formæ

& ont des ornemens de tête à peu près ſemblables à ceux d'Iſis & d'Oſiris, que PL.
nous avons déja vûs & que nous verrons encore dans les tables Egyptiennes. CXXIII
Le premier [1] Harpocrate a un ornement de tête ſingulier, il a une corne qui 1
lui deſcend ſur l'épaule droite : il eſt poſé ſur une baſe, où ſe voient des
Hieroglyphes. Le [2] ſecond eſt aſſis, & a les pieds ſur une baſe chargée 2
auſſi d'Hieroglyphes. Le ſuivant [3] n'a rien de fort remarquable. Le qua- 3
triéme [4] ſemble plier ſous l'énorme machine qu'il porte ſur la tête : deux 4
grandes cornes ſont comme la baſe de cette machine, qui ſemble compoſée
de pots & de bouteilles, ſurmontées par des globes : tout cela ſe remarque
mieux à l'œil. Le [5] cinquiéme & le [7] ſeptiéme, n'ont rien de particulier : le 5 7
[6] ſixiéme eſt aſſis ſur une baſe fort ſinguliere. 6

IV. Les Harpocrates ſuivans ont aſſez de rapport les uns aux autres, & ne different entre eux que par le plus & le moins de ſymboles. La plûpart de ces ſymboles ont rapport au Soleil, comme l'a fort bien remarqué & démontré M. Cuper dans ſon ſavant traité ſur Harpocrate. Pluſieurs de ces Harpocrates portent la corne d'abondance, pour marquer que c'eſt le Soleil qui produit l'abondance des fruits ; & qui par là donne la vie à tous les animaux. Quelques-uns de ces Harpocrates ont des ailes, que pluſieurs Auteurs attribuent auſſi au Soleil à cauſe de la rapidité de ſa courſe. Outre les ailes trois ou quatre de ces Harpocrates portent auſſi la trouſſe ou le carquois, autre ſymbole du Soleil, dont les rayons ſont comme des fléches qu'il décoche de tous côtez ; & c'eſt auſſi pour cela qu'Apollon, qui phyſiquement parlant, eſt le même que le Soleil, eſt quelquefois peint avec la trouſſe ; quoique d'autres croient que cette trouſſe eſt pour marquer les fléches qu'il décocha autrefois ſur le camp des Grecs, pour venger l'injure faite à ſon prêtre Chryſés. Deux de ces images le repreſentent portant un ſeau. Ces ſeaux ſe voient aſſez ſouvent aux images d'Iſis, comme il eſt aiſé de remarquer ci-devant, & comme nous verrons auſſi plus bas dnas les images d'Ælurus ou du dieu Chat, & de quelques autres divinitez Egyptiennes. On peut donner par conjecture quelque raiſon de ce ſeau porté par les dieux Egyptiens, mais je n'en vois pas qui ſatisfaſſe. Quelques-uns ont pris pour une oie l'oiſeau qui ſe voit dans l'une des planches ſuivantes d'Harpocrate : on ſacrifioit des oies à Iſis mere d'Harpocrate, comme dit Ovide. Le ſacrificateur Egyptien, comme nous verrons plus bas, porte des oies, comme victimes. Les Egyptiens, ſelon Herodote, n'immo-

---

omnes illæ ſunt imagines, ornamentaque capitis habent ſimilia ornamentis Iſidis & Oſiridis quæ jam vidimus, atque in Ægyptiacis tabulis iterum videbimus. Prior [1] Harpocrates capitis ornatum habet ſingularem cornuque reflexum ad humerum dextrum, baſi inſidet hieroglyphis ornatæ. Secundus [2] ſedet pedeſque habet ſupra baſin hieroglyphis item onuſtam. Qui [3] ſequitur nihil ſpectatu dignum habet: quartus [4] enormem quam capite geſtat machinam vix ferre poſſe videtur : duo cornua tantæ machinæ ceu baſes ſunt, quæ machina ſcyphis vaſiſque conſtruitur, quibus imminent globi, quæ omnia aſpectu melius obſervantur. Quintus [5] & ſeptimus Harpocrates nihil [7] ſingulare præferunt. Sextus [6] baſi inſolitæ inſidet.

IV. Harpocrates ſequentes ſat inter ſe ſimiles ſunt, & pluribus paucioribuſve ſymbolis tantum differunt ; pleraque autem omnia hujuſmodi ſymbola ad Solem referuntur, ut probavit demonſtravitque eruditiſſimus Cuperus libro in Harpocratem. Horum plurimi Harpocrates cornu copiæ geſtant, quo ſignificatur fructuum copiam a Sole ſubminiſtrari, vitamque ab eo omnibus animantibus ſuppeditari. Ex his aliquot ſunt alati : alas plurimi Soli attribuunt, quibus ejus in currendo velocitas indicatur : præter alas, tres aut quatuor Harpoc ates pharetram geſtant, eſtque illud ſymbolum aliud Solis, cujus radii quaſi ſagittæ ſunt, quas undique immittit : eadem de cauſa Apollo, qui phyſice loquendo, idem atque Sol eſt, nonnunquam cum pharetra pingitur; etſi non pauci ſint qui putent, pharetra illa, quam geſtat Apollo, ſubindicari ſagittas quas olim in Græcorum caſtra immiſit, ut Chryſen ſacerdotem ſuum ab Græcis injuria affectum ulciſceretur. In duobus ſchematibus vas anſatum Harpocrates brachio geſtat ; quæ vaſa frequenter in imaginibus Iſidis obſervantur ſupra, inque imaginibus Æluri aut felis dei, & in aliis numinibus Ægyptiacis infra conſpicientur. Circa hujuſmodi ſitulam quædam conjecturæ proferri poſſunt, ſed nullam video quæ ſit admodum probabilis. Quidam pro anſere habuerunt avem illam, quæ in aliqua ex ſequentibus Harpocratis tabulis habetur. Anſeres mactabantur Iſidi Harpocratis matri, ut ait Ovidius 1. Faſt. v. 454. Sacrificulus certe Ægyptius, quem infra proferemus, anſeres quaſi victimas geſtat. Ægyptii, inquit Hero-

loient point d'autres animaux que des cochons, des taureaux, des veaux, & des oies. Pour ce qui eſt du ſerpent qu'on voit entortillé autour d'un bâton; on le remarque ſi frequemment dans les figures Egyptiennes de toute eſpece, qu'il ne faut point s'étonner de le voir ſouvent dans celles d'Harpocrate. Le ſerpent étoit auſſi un des ſymboles du Soleil. On le voit ſur les pierres, nommées Abraxas, mordant ſa queue; ce qui eſt une marque du cours du Soleil, comme nous dirons ſur les Abraxas. On ne ſait ſi l'animal, qui dans quelques figures eſt au pied d'Harpocrate, eſt un chien : quelques-uns l'ont pris pour un lievre ou un lapin. En certaines images le chien paroit clairement : dans d'autres, c'eſt certainement un autre animal conſacré à ce dieu. On pourroit peutêtre dire qu'Harpocrate paroit en quelques-unes de ces images avec un animal à quatre pieds d'un côté, & un oiſeau de l'autre; pour marquer que c'eſt lui comme le Soleil qui donne la vie & l'accroiſſement aux animaux de toutes les eſpeces.

Pl. V. Le [1] chien eſt bien reconnoiſſable dans l'Harpocrate qui eſt à la tête de
CXXIV cette planche. Cet Harpocrate a des ailes; la corne d'abondance & le ſer-
1 pent s'y voient, comme dans pluſieurs autres : mais que fait la chouete auprès du tronc que le ſerpent entortille? C'eſt un ſymbole de Minerve attribué ici à Harpocrate, comme on lui attribue auſſi des ſymboles d'autres dieux, le ſerpent d'Eſculape, la corne d'abondance de la Fortune, la peau de bête en
2 écharpe de Bacchus. Aux pieds d'un autre [2] Harpocrate eſt une tortue : il n'eſt pas aiſé de deviner pourquoi. Nous avons vû aſſez ſouvent la tortue parmi les ſymboles de Mercure : & nous avons donné raiſon pourquoi la tortue lui étoit conſacrée. Mercure paſſoit pour pere d'Iſis, ſelon quelques-uns, ſelon d'autres pour ſon maitre; ou pour ſon conſeiller, ſelon le plus grand nombre : ſeroit-ce à cauſe de cela qu'Harpocrate fils d'Iſis a ici la tortue à ſes pieds, comme dans deux autres Harpocrates de la planche ſuivante? La chouete ſe voit ici au bas avec le boiſſeau ſur la tête comme Serapis; cet Harpocrate a outre cela une autre chouete ſur le bras; d'autres prennent l'un de ces oiſeaux pour un épervier : il a de plus les ſymboles du precedent, le chien, le ſerpent, la corne d'abondance, & outre cela un croiſſant ſur la tête. Il a la tête raionnante auſſi
3 bien que pluſieurs autres de cette planche & de la ſuivante. Les [3] quatre Harpo-
4 crates ſuivans [4] n'ont point d'ailes, & portent beaucoup moins de ſymboles

dotus 2. 45. non alia immolabant animalia quam ſues, tauros, vitulos & anſeres. Quod ſpectat ad ſerpentem baculo circumplicatum, ita frequenter hoc ſymbolum in ſchematibus Ægyptiacis deprehenditur, ut non mirum ſit eum etiam in Harpocratis imaginibus comparere. Serpens Solis aliud ſymbolum erat : in gemmis, quas Abraxæas vocant, ſæpe ſuam ſerpens caudam mordet, quod curſum gyrumque Solis adumbrat, ut in Abraxæis gemmis dicetur : an illud animal quod ad pedem Harpocratis in quibuſdam ſchematibus viſitur, canis ſit, non ita facile eſt internoſcere; quidam leporem, alii cuniculum eſſe exiſtimarunt : in quibuſdam imaginibus canis clare dignoſcitur; in aliis autem aliud eſſe animal pro certo habetur; eſt autem, ut videtur, aliquod animal huic numini ſacrum. E re forte dicatur in quibuſdam imaginibus Harpocratem cum quadrupede hinc & ave inde depingi, ut indicetur ipſum, utpote Solem, animalibus cujuſvis ſpeciei vitam & incrementum indere.

V. Canis certe [1] agnoſcitur eſſe in prima hujus tabulæ Harpocratis imagine, qui Harpocrates alatus eſt : cornu copiæ & ſerpens hic obſervantur, ut in aliis non paucis imaginibus; ſed quid hic noctua prope truncum qui a ſerpente circumplicatur poſita? Symbolum eſt Minervæ hic Harpocrati attributum, ut etiam ipſi aliorum numinum ſymbola adſcribuntur, ſerpens ſcilicet Æſculapii, cornu copiæ Fortunæ, pellis tranſverſa Bacchi. Ad pedes alterius [2] Harpocratis teſtudo deprehenditur, qua in re hariolemur oportet : teſtudinem ſat frequenter vidimus inter ſymbola Mercurii, cauſamque aperuimus cur ipſi teſtudo conſecrata eſſet. Mercurius ſecundum quoſdam Iſidis pater habebatur; ſecundum alios & quidem majore numero, Mercurius Iſidi a conſiliis erat; num ideo Harpocrates Iſidis filius teſtudinem circa pedes poſitam habet tam hic quam in duabus aliis tabulæ ſequentis imaginibus? Noctua hic viſitur calathum capite geſtans ut Serapis, aliam quoque noctuam hic Harpocrates brachio inſiſtentem habet; nec deſunt qui putent ex his avibus alteram eſſe accipitrem : præterea Harpocrates hic præcedentis ſymbola habet, canem, ſerpentem, cornu copiæ, & præter hæc lunam bicornem capite geſtat : ejus caput radios emittit, quod etiam in aliis hujus pariter atque ſequentis tabulæ deprehenditur. Quatuor [3] Harpocrates ſequentes [4] alis carent, & longe paucioribus ſymbolis gaudent [5] quam duo

HARPOCRATE
CXXIII. Pl. a la 302. page T. II.
1
2
3
Ch. Fontaine
Mr. Foucault
4
Mr. Foucault
7
5
6
S. Genevieve
Ch. Fontaine
S. Genevieve
Mr. Foucault
Tome II. 123

que les deux premiers. Le dernier eſt remarquable [6] par les grands raions 5 6
qu'il repand : entre les deux plus hauts raions, eſt la fleur du Lotus. Au dernier rang ſont cinq autres Harpocrates, aſſez differens les uns des autres. Trois de ces Harpocrates que nous avons tirez des melanges de Spon, portent des bulles pendues au col ; peutêtre parceque les Romains mettoient pour ornement des bulles pendues au cou des enfans : & qu'Harpocrate étant preſque toûjours repréſenté ſous la figure d'un enfant, le graveur aura voulu lui donner cette marque ordinaire à ceux de cet âge. Une autre raiſon, peutêtre meilleure, eſt, que lorſque les jeunes garçons de qualité entroient dans l'adoleſcence, ils quittoient leurs bulles & les pendoient aux dieux Lares : or une bonne partie de ces figures & de ces petites ſtatues, que nous voions dans les cabinets, ſont des dieux Lares ; comme nous avons dit dans le chapitre des Lares. Le premier [7] qui porte une bulle, a un carquois dont nous avons parlé 7
ci-devant, & à ſes pieds ſont deux animaux qu'on a peine à connoitre.

---

priores. Poſtremus ex magnis quos emittit radiis [6] ſpectandus : inter duos altiores radios flos loti conſpicitur. Ultimus ordo quinque Harpocrates exhibet, qui forma ſat inter ſe differunt. Tres ex illis, quos ex Sponii Miſcellaneis eduximus, bullas a collo pendentes geſtant ; forte quia Romani bullas a collo pendentes pueris nobilium imponebant, & quia cum Harpocrates ut plurimum ceu puerulus repræſentetur, ſcalptor fortaſſe hanc illi ſolitam puerorum notam indere voluerit. Probabiliorem fortaſſe hujuſce rei cauſam afferemus, ſi dicamus pueros nobiles, cum in adoleſcentiam ingreſſi bullas deponebant, eas ad deos Lares ſuſpendere : at magna pars ſignorum ſeu exiguarum iconum, quas in Muſeis conſpicimus, dii Lares ſunt, ut jam diximus capite de Laribus. Qui [7] prior bullam geſtat, pharetram habet, de qua ſupra dictum eſt, ad ejuſque pedes duo animalia ſunt non ita cognitu facilia.

CHAPITRE XIII.

I. Harpocrate en robe longue. II. Que ſignifie la chouete avec Harpocrate. III. Images ſingulieres d'Harpocrate. IV. Autres images chargées de ſymboles.

I. LE plus ſingulier de tous les Harpocrates, eſt celui qui porte une grande & [8] longue robe qui traine à terre. Le fruit qu'il a ſur la tête eſt, 8
à ce que l'on croit, une peſche : cette figure eſt toute extraordinaire auſſi bien qu'une autre que j'ai vûe qui vient originairement de Pyrrhus Ligorius, je ne ſai ſi cela peut ſervir à l'autoriſer. C'eſt un Harpocrate de forme un peu differente des autres rapportez ci-devant : il eſt aſſis, & porte ſur la tête un ornement approchant de ceux que portent ordinairement les figures Egyptiennes. Il tient le doigt ſur la bouche, & de la main gauche un flambeau & des pavots ; du même bras il embraſſe un coq : il porte un carquois, ſon arc eſt étendu à terre. Tous ces ſymboles ont rapport au Soleil, nous l'avons déja dit de tous, hors des pavots ; qui étant, ſelon Porphyre dans Euſebe, le ſymbole de la fecondité, conviennent par là au ſoleil.

CAPUT XIII.

I. Harpocrates talari veſte. II. Quid ſignificet noctua cum Harpocrate. III. Imagines Harpocratis ſingulares. IV. Aliæ imagines ſymbolis onuſtæ.

I. SIngulariſſimus omnium Harpocrates is eſt, qui [8] longam, amplam ad terramque defluentem veſtem geſtat ; fructus, qui capiti ejus imminet, eſt, ut putant quidam, Perſicum malum. Inſolita prorſus eſt imago, ut & alia quam vidi, quæque Pyrrhi Ligorii fuiſſe dicitur, quod, an fidem addat, neſcio. Harpocrates eſt præcedentibus tantillum diſſimilis ; ſedet autem capiteque geſtat ornamentum Ægyptiacorum ſchematum ornatibus ſimile : digitum ori admovet, manuque ſiniſtra facem tenet atque papavera, eodemque brachio gallum amplectitur : pharetram geſtat, arcumque habet humi depoſitum. Hæc omnia ſymbola ad Solem referuntur : jam de ſingulis diximus excepto papavere, quod cum ex Porphyrio apud Euſebium Præp. 3. 11. fecunditatis ſymbolum ſit, hac ratione poteſt ad Solem referri.

II. La chouete qui porte un ornement de tête Egyptien, eſt derriere Harpocrate; cela veut dire, que le Soleil ſignifié par Harpocrate tourne le dos à la chouete, qui marque la nuit. Ce ſont les explications de M. Cuper: je ne crois pas qu'on en doive chercher de meilleures.

III. Une autre image qui vient du Cardinal de Grandvelle, eſt tirée d'une pierre précieuſe qui repréſente Harpocrate des deux côtez, dans l'un deſquels il eſt aſſis ſur la fleur du Lotus. Les deux n'ont rien qui ne ſe trouve dans les précedentes images, hors le fouet que tient celui qui eſt ſur la fleur du Lotus. L'Harpocrate qui eſt ſur la fleur du Lotus ſe voit ſouvent avec le fouet ci-après. Celui dont nous parlons a un croiſſant ſur la tête; ce qui peut faire croire que le graveur a voulu repréſenter le Soleil d'un côté & la Lune de l'autre. L'autre Harpocrate eſt dans une feuille, ou plûtôt dans le fruit coupé en deux, de l'arbre nommé *Perſea*: le P. Kirker qui l'a donné, croit que ces petites figures de differentes manieres, faites en certains tems avec des obſervations aſtronomiques, ſervoient ſelon l'opinion des Egyptiens à guerir les maladies; cela n'eſt pas hors d'apparence. M. Cuper apporte un autre Harpocrate qui n'a rien de ſingulier que l'inſcription, HORUS MUNDUS. Je n'ai rien à dire ſur cette image, ſinon que je doute un peu de ſon antiquité. Outre ces Harpocrates il y en a un grand nombre d'autres tirez des medailles & des pierres gravées, données par M. Cuper & par M. Spon. Quelques-uns de ce dernier ſont tirez de ces pierres, qu'on nomme *Abraxas*. Comme nous avons déja dit ſur Harpocrate, tout ce qui nous a paru le plus raiſonnable,
9 nous paſſerons legerement ſur ces derniers. Le [9] neuviéme de cette planche
10 eſt remarquable par le carquois & la bulle dont nous avons parlé. Le [10] ſuivant a le carquois, un grand manteau, & la tête raionnante; le dernier n'a
11 [11] rien de particulier.

PL. IV. Les deux [1] premiers de la planche [2] ſuivante n'ont rien que d'ordinaire.
CXXV. Celui d'après eſt remarquable par la tortue, & le chien [3] bien reconnoiſſa-
1 2 ble qui porte un collier. Un autre donné dans toute [4] ſa petite ſtature, eſt
3 chargé de ſymboles, mais qu'on a tous vus ci-devant. Celui d'après [5] eſt
4 5 monté ſur une oie, & tient un bâton; c'eſt une pierre gravée, au revers
6 de laquelle eſt le Soleil & la Lune. Un autre [6] parle à Iſis qui vient à ſa ren-
7 contre avec la corne d'abondance. Le ſuivant [7] eſt aſſis ſur la fleur du Lotus,

---

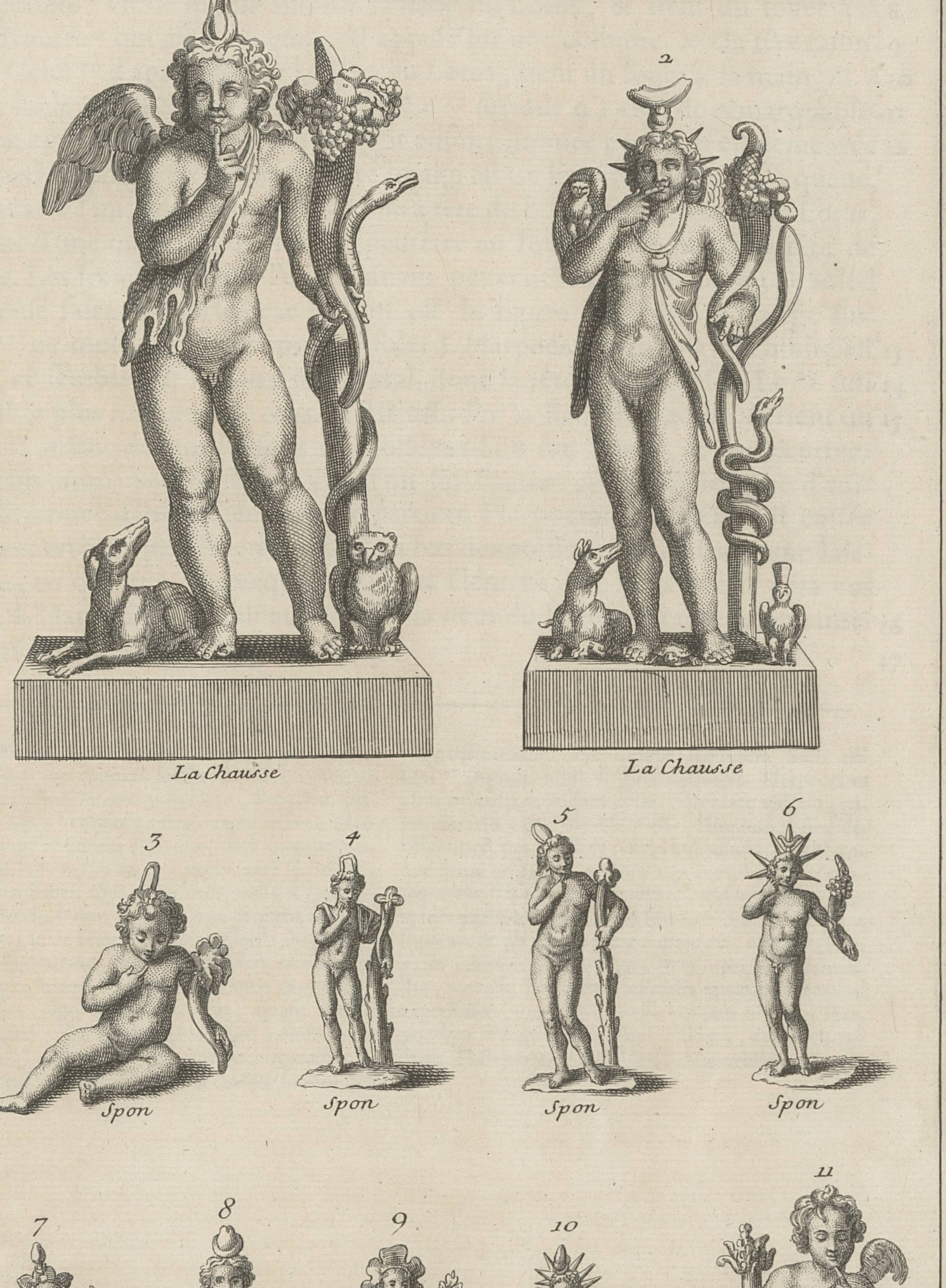
II. Noctua, quæ ornamentum capitis Ægyptiacum geſtat, pone Harpocratem eſt, quo ſignificatur Solem, qui Harpocrates eſſe perhibetur, terga Noctuæ vertere, quæ noctem ſignificat: hæc eſt Cuperi explanatio, nec melior quærenda videtur.

III. Alia Harpocratis imago, quæ a Cardinale de Grandvella prodiit, ex gemma educitur, quæ Harpocratem utrinque repræſentat, atque in una facie Harpocrates flori loti inſidet: duæ illæ imagines nihil exhibent non antehac repræſentatum, præter flagellum quod manu tenet is, qui loti flori inſidet; verum Harpocrates loti flori inſidens atque flagellum tenens ſæpe videbitur infra. Is, de quo jam loquimur, Lunam bicornem capite geſtat, quo forte indicetur ſcalptorem Solem ab una, Lunam ab altera parte exhibere, in animo habuiſſe. Alius Harpocrates in folio eſt, ſeu potius in fructu duas in partes diviſo arboris, quæ vocatur Perſea. Putat Kirkerus, qui hanc protulit imaginem, haſce parvas icones diverſæ formæ, certis factas temporibus cum obſervationibus aſtronomicis, ſecundum opinionem Ægyptiorum curandis morbis inſerviiſſe, quod a veriſimili non abhorret. Affert Cuperus alium Harpocratem, qui nihil ſingulare habet, præter inſcriptionem, *Horus mundus*. De hac imagine hoc unum dicam, me ſcilicet, utrum vera ſit, admodum dubitare. Præter hoſce Harpocrates alii bene multi conſpiciuntur ex nummis & ex gemmis educti, quorum magna pars a Cupero & Sponio editi ſunt. Nonnulli autem Sponiani ex gemmis Abraxæis prodierunt. Quoniam de Harpocrate jam ea omnia diximus, quæ veriſimiliora eſſe exiſtimabamus, hos poſtremos Harpocrates breviter tranſcurremus. Qui in hac tabula nonus [9] numeratur, ex pharetra & ex bulla ſuſpicitur, ut diximus. Sequens [10] pharetram habet palliumque magnum, caputque radiis fulgens: poſtremus in [11] nulla re ſpectabilis.

IV. Sequentis tabulæ duo [1] primi nihil non ſolitum [2] habent. Qui ſequitur poſtea inſignis eſt a teſtudine & a cane [3] collare geſtante. Alius cum tota [4] parva ſtatura prolatus, ſymbolis eſt onuſtus, quæ omnia antehac explanata fuere. Alius ſuper anſerem [5] equitat baculumque tenet; eſt autem inſculpta gemma, in cujus poſtica parte ſunt Sol & Luna. Alius [6] alloquitur Iſidem, quæ ſibi cum cornu copiæ obviam

CXXIV. Pl. a la 304. page T. II.

HARPOCRATE



il a derriere lui un animal peu reconnoiſſable & devant lui un oiſeau. Celui qui
vient enſuite [8] eſt de même aſſis ſur la fleur du Lotus, & tient un fouet à la 8
main. L'autre [9] qui eſt à ſon côté, eſt appuié ſur une colonne, & a la tête raion- 9
nante. Celui [10] d'après aſſis ſur la fleur du Lotus, tient un fouet à la main, & a 10
devant lui le Soleil & derriere la Lune. Le [11] ſuivant n'a rien de remarquable. 11
Je ne ſai comment la figure [12] qui vient enſuite donnée par Spon eſt demeurée 12
parmi les Harpocrates: le contour de l'image eſt un ſerpent qui mord ſa queue,
le dedans de l'image montre un homme à tête de lion aſſis ſur la fleur du Lotus,
qui tient d'une main un équerre, ou peutêtre un fouet, & de l'autre la tête de
la Lune. Les ſix oiſeaux qui l'environnent peuvent marquer l'air où le Soleil
étoit cenſé faire ſa courſe; car ce lion eſt la figure du Soleil. L'image ſui-
vante [13] ne montre rien de conſiderable. L'Harpocrate qui vient enſuite eſt 13
[14] aſſis, ce ſemble, ſur le cou d'un animal, dont la tête eſt renverſée. Le [15] ſui- 14
vant eſt le plus ſingulier de tous. Il eſt aſſis ſur la fleur du Lotus, & tient un 15
fouet à la main: devant lui ſont trois oiſeaux l'un ſur l'autre, & conſecutive-
ment trois animaux terreſtres, auſſi l'un ſur l'autre: ce même nombre d'ani-
maux ſe trouve dans le même ordre derriere Harpocrate; la pierre eſt caſſée
en haut & en bas: peutêtre y avoit-il au bas des poiſſons, & en haut une ſala-
mandre, ce qui auroit marqué les quatre élémens que nous avons déja vus
ſur Iſis. L'Harpocrate [16] ſuivant aſſis ſur la fleur du Lotus a la tête raionnante. 16
Le dernier [17] n'a rien de remarquable. 17

---

venit. Qui [7] ſequitur, flori loti inſidet, poneque ſe habet animal non cognitu facile, & coram poſitam avem. Alius [8] flori loti etiam inſidens, flagellum manu tenet. Alius [9] columna nixus caput habet radiatum. Proxime [10] poſitus alius flori loti quoque inſidens, flagellum manu tenet, atque ante ſe Solem, pone Lunam habet. Qui [11] ſequitur, nulla re ſpectandus eſt. Neſcio [12] quo pacto figura ſequens ab Sponio publicata inter Harpocrates manſerit: imago tota ſerpente circumdatur, qui caudam ſuam mordet: in imagine ipſa homo conſpicitur leonino capite, flori loti inſidens, qui manu normam, quam *équerre* vocant, tenet, ſeu fortaſſe flagellum; altera vero manu caput Lunæ. Sex aves, quibus circumdatur, fortaſſe aerem indicant, in quo Sol curſum ſuum emetiri exiſtimabatur: hic quippe leo figura Solis eſt. Qui [13] ſequitur nihil ſingulare præfert. Harpocrates alius animalis cujuſdam collo [14] inſidere videtur, cujus animalis caput inverſum eſt. Omnium [15] ſingulariſſimus eſt qui ſequitur: flori loti inſidet flagellumque manu tenet: ante illum tres aves ſunt, & conſequenter tria animalia terreſtria, qui animalium numerus etiam a tergo eodem ſitu conſpicitur; lapis a ſuprema & ab infima parte ruptus eſt, fortaſſeque in parte inferiore piſces erant, & in ſuperiore ſalamandra, tuncque hæc omnia animalia quatuor elementa expreſſiſſent, quæ jam expreſſa vidimus in Iſide. Harpocrates [16] ſequens flori loti inſidens, capite eſt radiato. Poſtremus [17] nihil ſpectabile exhibet.

CHAPITRE XIV.

I. Apis taureau dieu des Egyptiens. II. Sentimens differens ſur les marques auſquelles on le reconnoiſſoit. III. Cérémonies après qu'on l'avoit reconnu. IV. Conſécration d'Apis. V. Les prêtres noioient Apis, & célebroient ſes funerailles. VI. Cérémonies pour lui chercher un ſucceſſeur. VII. Autres taureaux & vaches honorez par les Egyptiens.

I. UN autre dieu fameux chez les Egyptiens, étoit le bœuf ou le taureau Apis, que quelques-uns croient être l'image du taureau ſigne céleſte. Il ſe trouve pluſieurs fois dans la table Iſiaque, & dans les monumens Egyptiens. Ce n'étoit point une idole, mais un taureau veritable, que les prêtres Egyptiens cherchoient & reconnoiſſoient à certaines marques. Pour lui donner une origine plus reſpectable, ils diſoient qu'il étoit né d'une vache qui avoit conçu de la foudre.

II. Les Auteurs ne conviennent pas des marques requiſes pour reconnoitre le vrai dieu Apis. Les marques d'Apis, dit Herodote, étoient telles : il devoit être tout noir, avoir ſur le front un quarré de couleur blanche, ſur le derriere la figure d'une aigle, ſur la langue celle d'un eſcarbot, les poils de la queue doubles. Elien lui donne juſqu'à 29. marques : Strabon dit qu'il étoit noir, & avoit une marque blanche ſur le front, & marqueté ailleurs de diverſes couleurs : ce qui revient aſſez à ce que dit Lucien qu'il étoit bigarré. Elien dit qu'on le prenoit pour Orus: voici ce que Diodore de Sicile en rapporte. La cauſe de ce culte, ſelon les Egytiens, eſt telle : l'ame d'Oſiris, diſent-ils, reſide dans ce taureau, & eſt tranſmiſe à ſes ſucceſſeurs : il y en a qui diſent qu'Iſis mit les membres d'Oſiris découpez par Typhon dans une vache de bois couverte de toile, & que c'eſt de là que vient le nom de Buſiris. Pline lui donne au côté droit une marque blanche, en forme de croiſſant, & ſous la langue un nœud qu'on appelloit *Cantharus* ou eſcarbot. Pomponius Mela dit qu'il étoit noir, & qu'il avoit la queue & la langue differentes des autres bœufs. Quelques-uns diſent qu'il avoit pour marque un croiſſant.

CAPUT XIV.

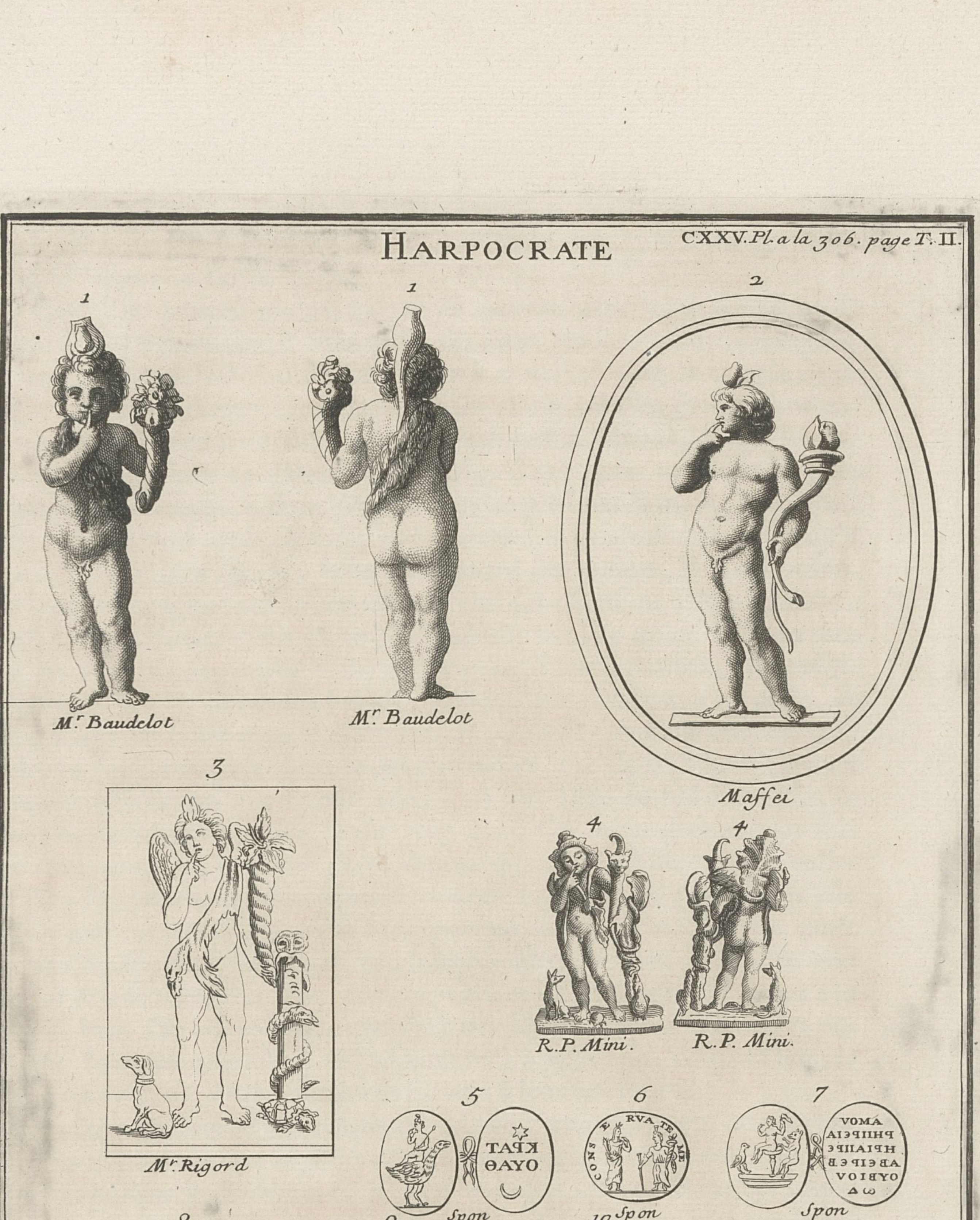
I. Apis taurus Ægyptiorum deus. II. Variæ opiniones circa notas quibus internoſcebatur Apis. III. Ceremoniæ poſt agnitum Apin. IV. Conſecratio Apidis. V. Sacerdotes Apin ſubmergebant, ejuſque funus celebrabant. VI. Ceremoniæ ad ſucceſſorem Apidi perquirendum. VII. Alii tauri & vaccæ ab Ægyptiis culti.

I. ALius apud Ægyptios celebris deus erat bos ſeu taurus Apis nomine, quem putant quidam eſſe imaginem tauri, cæleſtis ſigni; ſæpe autem occurrit in menſa Iſiaca infra inque aliis Ægyptiis monumentis. Non idolum vero aut ſimulacrum merum erat, ſed taurus, quem Sacerdotes Ægyptii quærebant, & a quibuſdam notis agnoſcebant. Ut ejus origini honorem inderent, ex vacca natum dicebant, quæ a fulmine concepiſſet; teſtis Ælianus variæ hiſt. lib. 11. cap. 10.

II. Non convenit inter Scriptores circa notas illas ad verum internoſcendum Apin requiſitas. Apidis notæ, inquit Herodotus in Thalia cap. 8. hujuſmodi erant: nigrum eſſe oportebat, ſed in fronte quadrati formam albam habere, a tergo aquilæ, in lingua ſcarabæi figuram, caudæ pilos duplices. Ælianus hiſt. anim. lib. 11. cap. 10. viginti novem dat notas. Ait Strabo lib. 17. p. 555. nigrum fuiſſe, ſed album notam in fronte prætuliſſe, variiſque coloribus alibi diſtinctum, quod certe cum Luciano conſonat, qui ait variis diſtinctum maculis eſſe. Ait Ælianus hiſt. anim. 11. 10. Apin pro Oro haberi. Sed hæc refert Diodorus Siculus lib. 1. pag. 76. cauſa cultus iſtius ſecundum Ægyptios talis eſt: Anima Oſiridis, inquiebant, in hoc tauro reſidet, atque ad ſucceſſores ejus tranſmittitur. Sunt qui narrent Iſidem membra Oſiridis per Typhonem in fruſta diviſi in vacca lignea incluſiſſe, quæ tela cooperta erat, indeque factum hoc nomen, Buſiris. Plinius 8. 44. in latere Apidis dextro notam albam appoſuit ſimilem *cornibus Lunæ creſcere incipientis*, & ſub lingua nodum, qui cantharus appellabatur, ſive ſcarabæus. Pomponius Mela nigrum fuiſſe narrat, & a cæteris bobus cauda & lingua diſcrepantem. Alii ipſum Lunam bicornem pro ſigno &

Un

HARPOCRATE



1
Mr. Baudelot
1
Mr. Baudelot
2
Maffei
3
Mr. Rigord
4
R.P. Mini.
4
R.P. Mini.
5
Spon
6
10 Spon
7
Spon
8
Spon
9
Spon
13 Spon
11
12
14 Spon
ΑΥΤ·Κ·Τ·ΑΙΛ·ΑΔΡ·
ΑΝΤωΝΙΝΟC
Spon
Spon
15
Spon
16
Spon
17
Spon
Spon

Un ancien Scholiaſte imprimé depuis peu, dit ſeulement qu'il avoit des marques ſur la langue & ſur la queue.

III. Quand les prêtres avoient trouvé ce taureau avec les marques qu'ils cherchoient, ils le menoient à Memphis, dit Pline, où il avoit deux temples, qu'ils appelloient *thalamos* ou des chambres à coucher : d'où le peuple tiroit des augures & des préſages. L'entrée dans l'un de ces temples étoit de bon augure ; mais dans l'autre les prédictions étoient funeſtes. Une réponſe heureuſe à ceux qui venoient le conſulter, étoit lorſqu'il mangeoit ce qu'ils lui preſentoient. Il ſe détourna lorſque Germanicus lui preſenta ſa main, & ce prince perit peu de tems après. Il étoit ordinairement enfermé : mais lorſqu'il échappoit à ſes gardes, & qu'il ſe trouvoit parmi des enfans, il alloit volontiers en leur compagnie; ces enfans chantoient des chanſons à ſon honneur : il paroiſſoit les entendre, dit Pline, & ſembloit vouloir qu'on l'adorât : ces enfans, pourſuit-il, entroient dans une eſpece d'enthouſiaſme, & prédiſoient l'avenir. On lui donnoit à boire, dit Plutarque, de l'eau d'un puits, & on l'empêchoit de boire dans le Nil : ce n'eſt pas qu'ils cruſſent que les eaux de ce fleuve fuſſent impures à cauſe des crocodiles ; car ils n'avoient rien en plus grande vénération que le Nil ; mais c'eſt que l'eau du Nil engraiſſe, & qu'ils ne vouloient pas qu'Apis devînt trop gras. On lui preſentoit une fois tous les ans une vache, qui avoit certaines marques, mais differentes de celles d'Apis. Les Egyptiens diſoient qu'on la trouvoit à un certain jour, & qu'elle mouroit le jour même. Il y avoit à Memphis un lieu dans le Nil, qu'à cauſe de ſa figure on appelloit la Phiole : ils plongeoient en ce lieu dans l'eau une patere d'or & une autre d'argent, & cela pendant les ſept jours conſacrez à la naiſſance d'Apis. On aſſuroit que pendant ces ſept jours les crocodiles oubliant leur ferocité naturelle, ne faiſoient mal à perſonne, & qu'au huitiéme jour, après midi, ils redevenoient furieux à leur ordinaire.

IV. Les prêtres qui conduiſoient Apis après l'avoir trouvé, étoient au nombre de cent, qui l'initioient aux myſteres & le conſacroient. Celui d'entre eux qui le conſacroit portoit le diadéme. La fête qu'on faiſoit à la conſecration d'Apis étoit fort extraordinaire : la ſale ou le temple où réſidoit Apis, bâti par le roi Pſammitichus, avoit au lieu de colonnes de grands Coloſſes de douze coudées de haut.

V. Apis ſi honoré des Egyptiens, ne pouvoit vivre qu'un certain nombre d'années. Après quoi les prêtres le jettoient dans leur grande fontaine, où ils le noioient : l'aiant ainſi fait mourir, ils en portoient un grand deuil, ſe ra-

---

& nota habuiſſe. Vetus Scholiaſtes nuper cuſus dicit eum quaſdam habuiſſe notas in cauda & lingua.

III. Poſtquam ſacerdotes taurum notis quas explorabant inſtructum repererant, deducebatur Memphim ab eis, inquit Plinius lib. 8. cap. 46. ubi erant duo delubra, quæ vocabant thalamos, *auguria populorum. Alterum intraſſe lætum eſt*, pergit Plinius, *in altero dira portendit. Reſponſa privatis dat, e manu conſulentium cibum capiendo. Germanici Cæſaris manum averſatus eſt, haud multo poſt exſtincti. Cætero ſecretus, cum ſe proripuit in cœtus, incedit ſummotu lictorum, grexque puerorum comitatur carmen honori ejus canentium: intelligere videtur & adorari velle. Hi greges repente lymphati futura præcinunt.* In potum ei dabatur, inquit Plutarchus de Iſide & Oſiride pag. 353. aqua ex puteo hauſta, arcebaturque a potu Nili, non quod putarent aquas ejus ob crocodilos immundas eſſe ; nihil enim æque venerabantur atque Nilum: ſed quod aqua Nili pinguefaceret, nollentque illi Apin pinguiorem eſſe. Vacca, inquit Plinius 8. 46. ſemel ei in anno oſtendebatur, ſuis & ipſa inſignita notis, quamquam aliis, ſemperque eodem die & inveniri eam & exſtingui tradebant. Memphi erat locus in Nilo, quem locum a figura vocabant Phialam, omnibus annis ibi auream pateram argenteamque mergebant, diebus quos habebat natales Apis, qui ſeptem erant numero ; mirumque erat neminem per eos dies a crocodilis attingi : octavo die poſt horam ſextam redire belluæ feritatem narrabant.

IV. Qui repertum Apin ducebant ſacerdotes, centum numero erant : hi illum myſteriis initiabant & conſecrabant : qui illum conſecrabat diademate redimiebatur. Inſignis celeberrimuſque erat ille dies conſecrationis Apidis : aula ſeu delubrum in quo reſidebat Apis, a rege Pſammiticho ſtructum vice columnarum ingentes coloſſos habebat altitudine duodecim cubitorum.

V. Apin ſic ab Ægyptiis honoratum non fas erat certos vitæ excedere annos ; merſum enim ſacerdotes in fonte ſuo enecabant, *quæſituri luctu alium*, quem ſubſti-

ſoient la tête, & témoignoient une douleur extrême de ſa mort. Ce deuil ne pouvoit ceſſer qu'après qu'ils avoient trouvé un autre Apis qui eût des marques ſemblables à celles de ſon prédeceſſeur. Ils y mettoient pourtant ſi bon ordre, que la recherche ne duroit jamais longtems: & alors ils recommençoient leurs cérémonies à l'ordinaire.

VI. Ils faiſoient, dit Diodore de Sicile, de magnifiques funerailles à Apis défunt. Après quoi les prêtres deſtinez à cette fonction cherchoient un veau qui eût les mêmes marques que le précedent; & quand ils l'avoient trouvé, le peuple finiſſoit ſon deuil de la mort du prédeceſſeur. Ces mêmes prêtres menoient ce veau en la ville qui tiroit ſon nom du Nil, où ils le nourriſſoient pendant quarante jours : après cela ils le mettoient ſur une barque dorée qui avoit la forme d'une chambre, & l'amenoient comme un dieu au bois ſacré de Vulcain. Pendant ces quarante jours les femmes le voioient, & ſe découvroient devant lui : après quoi il ne leur étoit plus permis de venir voir le dieu Apis. Voila l'hiſtoire d'Apis, dont on trouve aſſez ſouvent la figure dans les monumens Egyptiens : mais on n'y découvre pas ces marques dont les Auteurs parlent, & dont ils conviennent fort peu entre eux. Nous verrons plus bas Apis dans la table Iſiaque, où il eſt en cette forme : il a la tête, le col & la croupe noirs, & le reſte du corps tout blanc : quoique cette table ne fut pas colorée, le blanc y étoit diſtingué du noir par des lames d'argent.
Pl. Il a ſur la tête un diſque comme les autres que nous donnons ici; c'eſt une
CXXVI marque ordinaire des dieux Egyptiens comme nous avons déja dit. Le pre-
1 mier que nous donnons [1] eſt tiré du cabinet de M. Foucault : il eſt bigarré,
2 comme dit Lucien, & a deux grandes bandes ſur le corps auſſi-bien [2] que le ſui-
3 vant, qui eſt tiré de nôtre cabinet. Un [3] autre tiré d'une medaille a le croiſſant
4 ſur le côté. Dans la figure ſuivante, [4] tirée du cabinet du feu cardinal
Carpegna, & publiée par M. Fabreti; Iſis aſſiſe donne à têter au bœuf Apis. M. Fabreti croit qu'Iſis & Apis ſont ſur une barque compoſée de la plante Egyptienne qu'on appelloit *papyrus*. Nous ſavons qu'Apis eſt de la troupe d'Iſis, & qu'ils alloient de compagnie; mais on n'avoit pas encore vû Iſis donnant à têter au bœuf Apis. Seroit-ce pour marquer qu'Iſis ou la nature eſt la nourrice de tous les animaux. Au deſſus d'Apis eſt l'oiſeau ſacré qu'on appelle Ibis, avec une tablete où eſt une eſpece d'inſcription Egyptienne.

---

tuant, & donec inveniſſent mœrebant, deraſis etiam capitibus; nec tamen unquam diu quærebatur, tuncque pro more ſuo ceremonias repetebant.

VI. Apidis funus, inquit Diodorus Siculus lib. 1. p. 76. magnifice celebrabant : poſtea vero ſacerdotes ad eam functionem deſtinati vitulum quærebant, iiſdem inſignitum notis quibus deceſſor ejus; illo autem deprehenſo deceſſoris lugendi finem faciebat populus. Iidem ſacerdotes vitulum adducebant in urbem, cui a Nilo nomen erat, ubi per quadraginta dies alebatur : illum poſtea in navigium imponebant cubiculi forma concinnatum deauratumque, & quaſi deum adducebant in lucum Vulcani. Per hoſce quadraginta dies, mulieres ipſum adibant conſpiciebantque & coram eo ſeſe nudabant; poſtea a dei Apidis conſpectu perpetuo arcebantur. En apidis hiſtoriam, cujus ſæpe forma in monumentis Ægyptiacis comparet; verum eædem illæ notæ, quas Scriptores non ſine narrationis varietate memorant, in illis minime deprehenduntur. Apin videbimus infra in menſa Iſiaca, ubi hac conſpicitur forma; caput, collum parſque poſterior nigra ſunt, cætera alba : etſi vero tabula illa coloribus variis ornata non eſſet, candidus tamen color a nigro per laminas argenteas diſtinguebatur. Diſcum capite geſtat ut alii Apides, quos hic proferimus : hoc Ægyptiorum deorum inſigne erat, ut modo diximus. Primus qui hic effertur Apis, ex Muſeo [1] illuſtriſſimi D. Foucault eductus fuit; eſt autem diſtinctus maculis, ut ait Lucianus, & latas habet toto corpore notas, uti etiam [2] alius ex Muſeo noſtro eductus, qui hic ſimul exprimitur. Alter [3] ex nummo quodam bicornem Lunam in latere delineatam habet. In ſchemate [4] ſequenti, quod prodiit ex Muſeo Cardinalis Carpegnæ, & a Raphaele Fabreto publicatum eſt; Iſis ſedens Apidem lactat : exiſtimat Raphael Fabretus hic Iſidem & Apin repræſentari in navicula, ex Ægyptia, quæ papyrus dicitur, planta confecta. Scimus Apin ex cœtu Iſidis eſſe, & in ejus contubernio fuiſſe; ſed nuſquam alias, ni fallor, viſa Iſis fuit lactans Apin. An eo ſignificatur Iſidem ſive naturam animalium omnium nutricem eſſe? Supra Apin eſt ſacra avis quam vocant Ibidem cum tabella quamdam ceu inſcriptionem Ægyptiacam præferente.

VII. Outre le taureau Apis, il y en avoit d'autres honorez dans l'Egypte : Onuphis qui étoit fort grand & de couleur noire ; Bacis conſacré au Soleil, adoré à Hermunthi ville d'Egypte, & qui ſelon Macrobe changeoit de couleur à chaque heure du jour. Son poil croiſſoit en haut, enſorte qu'il étoit toûjours hériſſé contre l'ordinaire des autres animaux. Mnevis autre taureau conſacré au Soleil, étoit honoré à Heliopolis ville d'Egypte : il étoit noir & ſelon le ſentiment de pluſieurs, pere d'Apis : il étoit heriſſé comme le précedent. Peutêtre ces trois là n'étoient que le même honoré en divers endroits ſous differens noms.

En pluſieurs endroits de l'Egypte, il y avoit des vaches ſacrées. *Ceux de Momemphis*, dit Strabon, *adorent Venus, & nourriſſent une vache ſacrée, comme on nourrit Apis à Memphis, & à Heliopolis Mnevis : ceux-ci paſſent pour être dieux. Mais ceux qui ſe trouvent en pluſieurs autres lieux dans le Delta & ailleurs, ſoit taureaux, ſoit vaches, ne ſont pas regardez comme dieux, quoiqu'ils ſoient regardez comme ſacrez.*

VII. Præter Apin taurum alii in Ægypto honorabantur : Onuphis qui prægrandi ſtatura erat ex atro colore ; Bacis, Soli ſacer, qui Hermunthi in Ægypti urbe colebatur, quique referente Macrobio Saturn. 1. 21. ſingulis diurnis horis colorem mutabat ; pili ejus ſemper recti & in ſublimi creſcebant, ita ut ſemper *ſubrecti* manerent, præter morem cæterorum animalium. Mnevis taurus alius Soli ſacer Heliopoli in Ægypto colebatur : niger erat, ac ſecundum plurimorum ſententiam, Apidis pater, *ſubrectis* & hiſpidis hic pilis erat ut alter, de quo ſupra. Forte tres illi idem ipſe erant diverſis nominibus per diverſa loca cultus.

In multis Ægypti locis ſacræ vaccæ erant, ut ait Strabo lib. 17. p. 552. *Qui Momemphi habitant, Venerem adorant, & ſacram vaccam alunt, ſicut Memphi alitur Apis, & Heliopoli Mnevis : hi pro diis habentur. At alii qui in aliis locis habentur in Delta & alibi, ſeu tauri ſeu vaccæ, non dii habentur, licet ſacri exiſtimentur.*

CHAPITRE XV.

I. Le Chat ou Ælurus honoré comme dieu par les Egyptiens : ſingularité remarquable touchant les Chats de l'Egypte. II. Differentes figures d'Ælurus. III. Images extraordinaires & monſtrueuſes de pluſieurs dieux de l'Egypte.

I. LES Egyptiens, dit Herodote, regardoient comme ſacrées toutes les bêtes qui étoient dans leur payis, & dont le nombre n'étoit pas bien grand, quoique l'Egypte ſoit voiſine de la Libye, qui abonde en toute ſorte d'animaux. Le chat entre autres, qui s'appelle en Grec Ælurus, étoit en grande vénération chez eux : ſur quoi cet Auteur rapporte une choſe fort extraordinaire. Quand il arrive quelque incendie, dit-il, les chats ſont agitez d'un mouvement divin ; les Egyptiens qui les gardent, negligent l'incendie pour obſerver ce que les chats font. Malgré ces ſoins, les chats s'échapent, en ſautant même pardeſſus ceux qui les gardent pour ſe jetter dans le feu. Alors les Egyptiens menent grand deuil de leur mort. Quand un chat meurt de ſa mort

CAPUT XV.

I. Felis ſive Ælurus ab Ægyptiis ut deus cultus : res ſingulariſſima de Felibus Ægyptiacis. II. Variæ Æluri imagines. III. Schemata portentoſa plurimorum numinum Ægyptiacorum.

I. ÆGyptii, inquit Herodotus, 2. 66. ceu ſacra habent animalia omnia, quæ in ſua naſcuntur regione, quorumque numerus non uſque adeo magnus eſt, etiamſi Ægyptus ſit contermina Libyæ omnis generis animalium feraciſſimæ. Felis inter alia, quæ græce vocatur αἴλουρος, apud illos ſummo afficiebatur honore : qua de re Scriptor ille rem narrat ſingulariſſimam. Accidente incendio quopiam, feles motu divino exagitantur, Ægyptii, qui feles cuſtodiunt, incendium ipſum negligunt, ut quid agant illæ explorent. Hanc tamen tantam cuſtodiam feles ſuperant, ut etiam cuſtodes ipſos tranſiliendo in ignem ſeſe conjiciant : tunc Ægyptii de illorum morte luctum magnum funebrem ducunt. Cum felis in ædibus qui-

naturelle dans une maiſon, tous ceux de la maiſon ſe raſent les ſourcils; ſi c'eſt un chien, ils ſe raſent tout le corps & la tête. On embaumoit les chats morts, & on les apportoit à Bubaſte pour y être inhumez dans une maiſon ſacrée.

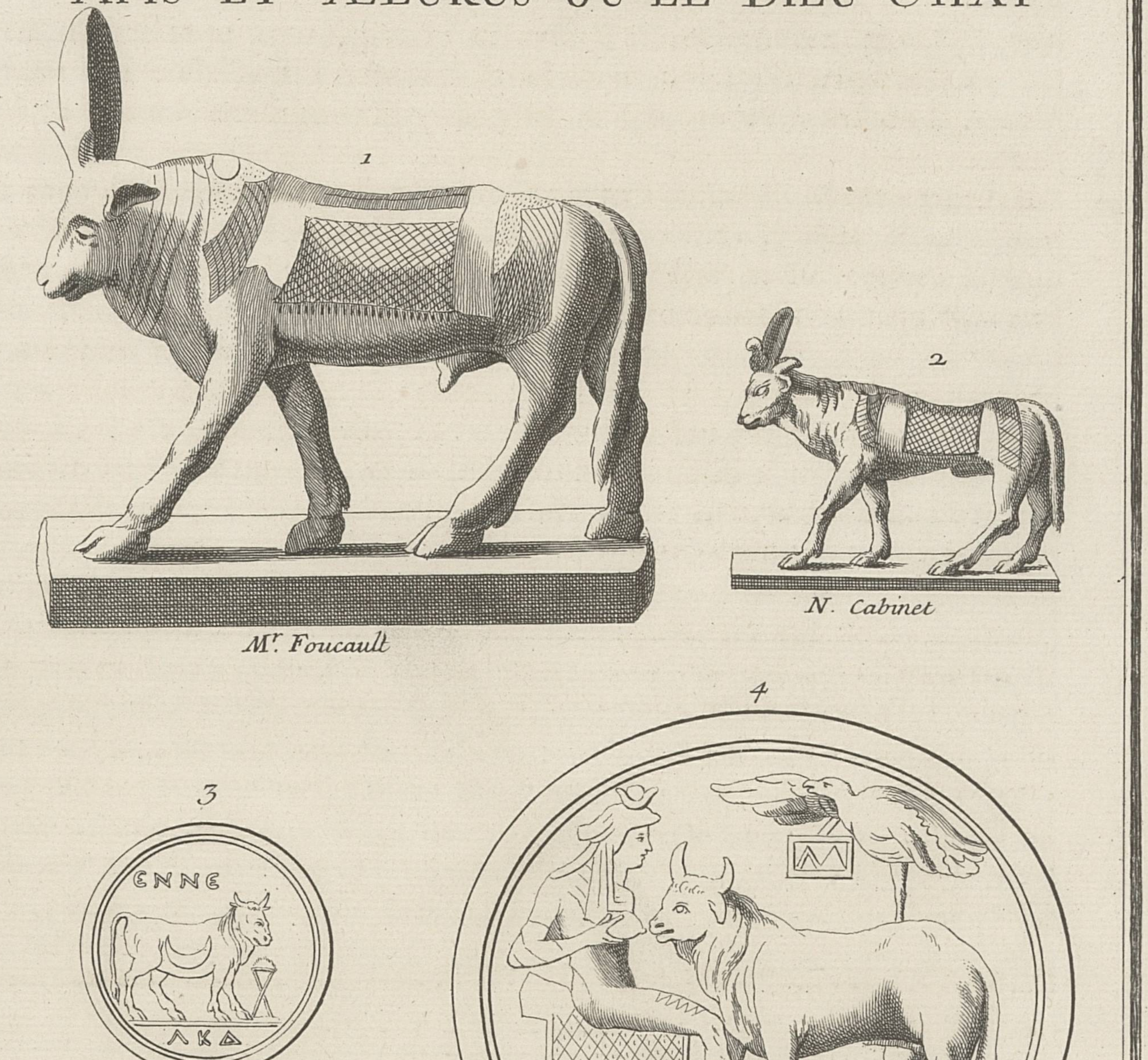
II. On trouve la figure du chat avec les ſymboles ſacrez des Egyptiens deux fois dans la table Iſiaque : une fois aiant devant lui une fleur apparemment du Lotus, ſur laquelle eſt un ſiſtre, ſymbole ordinaire d'Iſis; une autre fois accompagné de pluſieurs ſymboles : il a audevant de lui un ſiſtre, dont le manche eſt poſé dans un gobelet : une fleur qui s'éleve au-delà du gobelet ſe recourbe ſur le ſiſtre : ſur le dos du chat eſt un ſymbole peu ordinaire, & derriere le chat une fleur qui reſſemble à un lis, apparemment le Lotus; qui ſelon Herodote étoit le lis de l'Egypte. Ælurus eſt quelquefois repréſenté avec la tête du chat ſur un corps humain. Tel eſt [6] celui de M. l'Abbé Fauvel, qui tient un ſiſtre de la main droite, & un ſeau de la gauche. Nous avons parlé ci-devant du ſeau que portent les images Egyptiennes. Celui de la [7] vigne Borgheſe à Rome eſt plus remarquable; c'eſt une femme qui a une tête de chat: le marbre eſt moucheté comme l'eſt ſouvent la peau du chat : ſur la tête eſt un diſque, tel qu'on le voit ailleurs ſur la tête des dieux & des déeſſes des Egyptiens : l'idole eſt aſſiſe, & tient un grand anneau auquel eſt attachée la figure du T ou peutêtre une croix que nous voions ſouvent entre les mains des idoles Egyptiennes. Pignorius a donné la même figure pour une femme à tête de lion, dans ſon explication de la table Iſiaque, p. 66. mais je crois qu'il s'eſt trompé, en la maniere même qu'il l'a repréſentée dans ſon livre, la tête a plus l'air d'un chat que d'un lion. Je crois qu'elle a été copiée ſur la même ſtatue ſur laquelle l'a été celle que j'ai donnée au *diarium italicum*, p. 227. tant les deux figures ſe reſſemblent en toute maniere. Celui qui la deſſina pour moi s'appelloit M. du Verger fort habile dans le deſſein & dans tout ce qui regarde l'antiquité : quelques petites differences qui ſe rencontrent dans les deux peuvent venir du peu d'exactitude de celui qui la deſſina pour Jerome Aleander qui l'envoia à Pignorius. La pointe qui s'éleve ſur la tête d'Ælurus eſt un peu tortue dans le deſſein de M. du Verger, au lieu qu'elle eſt toute droite dans l'autre. Les deux bracelets ou n'ont point été apperçus par M. du Verger, ou ont peutêtre été ajoûtez par l'autre deſſinateur. J'ai ſou-

---

buſdam naturali ſua morte obit : qui ædes incolunt omnes ſupercilia abradunt; ſi canis moritur, totum corpus & caput abraditur. Feles mortuæ Bubaſtin deferebantur aromatibus conditæ, ibique in ſacra domo ſepeliebantur.

II. Felis imago cum ſymbolis ſacris Ægyptiacis bis in menſa Iſiaca comparet, ſemel florem loti ut videtur coram ſe habet, cui flori inſidet ſiſtrum Iſidis ſolitum ſymbolum; & iterum in alio menſæ Iſiacæ loco pluribus ſymbolis ornatus, ſiſtrum [5] ante ſe habet, cujus capulus in culullo poſitus eſt : flos ultra culullum erumpens, ſupra ſiſtrum ſeſe reflectit, ſupra dorſum felis ſunt teſticuli, ut putant, Oſiridis, & pone felem flos lilio ſimilis, eſtque, ut putatur, lotus, qui ſecundum Herodotum 2. 92. lilium erat Ægyptiacum. Ælurus aliquando repræſentatur cum capite felis corporeque humano : hujuſmodi eſt [6] primum ſchema ex Muſeo D. Abbatis Fauvelii eductum, ubi Ælurus dextera manu ſiſtrum tenet, , ſiniſtra ſitulam : jam ſupra de ſitulis ſeu vaſis, quæ geſtant Ægyptiaca numina, dictum fuit. Quod ex vinea [7] Burgheſia Romæ prodiit, obſervatu dignius eſt : mulier eſt cum felis capite; marmor guttatum maculoſumque uti ſæpe etiam animalis iſtius pellis : capiti imminet diſcus, qualis paſſim viſitur numinum Ægyptiorum capiti impoſitus. Sedet ſtatua manuque tenet annulum grandem, cui hæret figura T ſeu fortaſſis crux, quam ſæpe videmus in manibus idolorum Ægyptiorum. Pignorius eamdem ipſam figuram dedit pro ſtatua leonino capite, idque in explicatione menſæ Iſiacæ pag. 66. ſed hallucinatum puto; eo ipſo namque modo, quo exprimit ille, potius felem refert, quam leonem. Utrumque ſchema, noſtrum videlicet quod in Diario Italico edidimus p. 227. & Pignorianum ab eadem ſtatua expreſſum fuiſſe arbitror; ita ſcilicet ambo inter ſe ſunt ſimilia. Qui mihi delineavit, D Vergerius vocabatur, non delineandi modo, ſed etiam antiquariæ rei omnigenæ peritiſſimus : parva quæ inter utrumque ſchema obſervantur diſcrimina, ex incuria ejus, qui pro Hieronymo Aleandro delineavit, accidere potuerunt, qui Aleander ad Pignorium tranſmiſit : quod capiti Æluri imminet in acumenque deſinit, rectum in Pignoriano, tortuoſum autem in noſtro ſchemate eſt : armillæ duæ quæ in Pignoriano obſervantur, aut additæ in illo, aut omiſſæ in noſtro ſchemate fuerunt : ſæpe ſtatuam oculis meis inſpexi, &

APIS ET ÆLURUS OU LE DIEU CHAT



vent conſideré cette figure en original, elle a certainement la tête d'un chat.
Une autre de [8] M. Rigord a auſſi la tête du chat couverte d'un grand pana- 8
che à la maniere des figures Egyptiennes, & tient un bâton, au haut duquel
eſt le gobelet. Pl.
Le dieu Ælurus [1] ſuivant de M. Gravier de Marſeille, a la figure d'un hom- CXXVII.
me à tête de chat: il tient de la main droite un ſiſtre qui n'a point de baguetes: 1
elles peuvent être tombées par l'injure du tems. Il a un ſeau avec une anſe
paſſée au bras gauche: il tient à la main la tête d'une divinité, qui porte le
diſque; ce diſque ſe voit ordinairement ſur les têtes des divinitez Egyp-
tiennes.

III. Le ſuivant [2] eſt je crois un Oſiris à tête de loup. Le fouet & le bâton 2
augural ou paſtoral qui a la même forme chez les anciens, ſont les marques
d'Oſiris. On adoroit le loup à Lycopolis ville d'Egypte, dont le nom ſignifie
la ville du loup. L'Oſiris ſuivant [3] n'eſt remarquable que par la double tête: 3
l'une des faces eſt ſurmontée d'un globe, & l'autre d'un diſque: je croirois
volontiers que l'une des têtes marque le Soleil, qui eſt Oſiris, & l'autre la
Lune, qui eſt Iſis. L'épervier [4] qui vient après & qui ſe prend auſſi pour Oſiris, 4
a une cruche ſur la tête, ce qui marque l'abondance de l'eau du Nil; comme
nous avons déja dit pluſieurs fois. Le [5] monſtre qui vient enſuite a une tête de 5
Sphinx, trois mammelles ſur le devant, & tout le corps d'un lezard. La figure
ſuivante eſt encore [6] plus monſtrueuſe; c'eſt une tête horrible qu'on ne con- 6
noît point, & un corps humain avec de grandes ailes. Ce monſtre tient un
animal par la queue, le reſte ſe remarquera à l'œil. La derniere figure [7] eſt
d'un Oſiris qui regarde Iſis avec le petit Orus. Elle eſt venue trop tard pour
être miſe en ſon lieu propre.

---

caput felis in illa ſemper deprehendi. Alia D. Rigordi [8] parva ſtatua caput felis refert ſublimeſque pinnas capite geſtat pro more Ægyptiacorum ſimulacrorum, baculumque tenet, in cujus ſuprema parte culullus.

Deus Ælurus [1] ſequens ex Muſeo D. Gravier Maſſilienſis eductus, hominis corpore, felis capite eſt: dextera ſiſtrum tenet, in quo virgæ nullæ obſervantur, ſed hæ fortaſſe injuria temporum exciderint: Ælurus hic anſatam ſitulam brachio ſiniſtro geſtat, manu vero caput Ægyptiaci numinis diſcum geſtantis, qui diſcus numinum Ægyptiorum capiti imminens ſæpiſſime viſitur.

III. Qui [2] ſequitur eſt, ut exiſtimo, Oſiris cum lupi capite: flagellum quippe & lituus aut pedum Oſiridis inſignia ſunt: lupus Lycopoli in Ægypto adorabatur, nomenque ipſum lupi urbem ſonat. Oſiris [3] ſequens ex duplici capite ſuſpiciendus: uni capiti imminet globus, alteri diſcus: libenter credam unum ex capitibus Solem, qui eſt Oſiris, alterum Lunam, quæ eſt Iſis ſignificare. Accipiter [4] ſequens, qui pro Oſiride habetur, amphoram capite geſtat, quod abundantiam aquæ Nili demonſtrat, uti ſupra diximus. Monſtrum [5] ibidem poſitum, caput Sphingis mammaſque habet, lacertæ vero corpus. Schema ſequens [6] portenti ſimile eſt, horrendum omnino caput, corpus humanum alatum, quod monſtrum feram cauda tenet, cætera aſpectui patent. Ultimum [7] ſchema eſt Oſiridis, qui Iſidem cum Oro reſpicit, quod, quia tardius acceſſit, non potuit propriam ſibi ſedem occupare.

CHAPITRE XVI.

I. Anubis dieu, à tête de chien, honoré non ſeulement dans l'Egypte, mais auſſi dans la Grece & à Rome. II. C'étoit le Mercure des Egyptiens. III. Images d'Anubis. IV. Quels étoient les dieux Synthrones de l'Egypte. V. Le Cynocephale.

I. LA ſuperſtition Egyptienne qui admettoit un taureau & un chat parmi ſes dieux, y admettoit auſſi un chien, ou plûtôt un homme à la tête de chien, qu'on nommoit Anubis. Le culte de ce dernier fut même plus étendu que celui d'Apis, qui fut preſque renfermé dans l'Egypte; au lieu que celui d'Anubis fut fort en vogue dans la Grece, dans Rome & dans tout l'empire.

II. C'étoit le Mercure des Egyptiens: on le voit en effet avec le caducée dans la premiere & la plus belle des images que nous en avons. Plutarque le confirme, quand il dit qu'Anubis s'appelle auſſi quelquefois Hermanubis, ce qui veut dire Mercure Anubis. Son origine eſt auſſi incertaine que celle de tous les autres dieux Egyptiens. *Il y en a*, dit Plutarque, *qui croient que le jeune garçon qui apprit à Iſis la mort d'Oſiris, eſt le même qu'on adore ſous le nom d'Anubis; on le croit fils de Nephthé, que la terreur de Typhon fit accoucher avant terme: & ce garçon fit depuis la même fonction auprès des dieux, que les chiens font auprès des hommes.* Diodore de Sicile dit auſſi que le chien ſert à la chaſſe & à la garde; & que c'eſt pour cela que le dieu Anubis eſt repréſenté avec la tête de chien, ce qui ſignifie qu'il étoit garde du corps d'Oſiris & d'Iſis. Tertullien & S. Auguſtin l'appellent Cynocephale, ce nom lui convient à cauſe de ſa tête de chien; mais le nom de Cynocephale ſignifie auſſi un certain animal farouche, qui avoit la tête de chien, dont parlent Herodote & les Naturaliſtes. Herodote dit de ce monſtre qu'il avoit les yeux ſur la poitrine. Apulée appelle Anubis *l'Interpréte des dieux du ciel & de ceux de l'enfer: il a*, pourſuit-il, *la face tantôt noire, tantôt de couleur d'or: il hauſſe ſa grande tête de chien, portant de la gauche un caducée, & de la droite une palme verte qu'il agite.* Virgile & ſon Commentateur Servius lui donnent la même fonction.

CAPUT XVI.

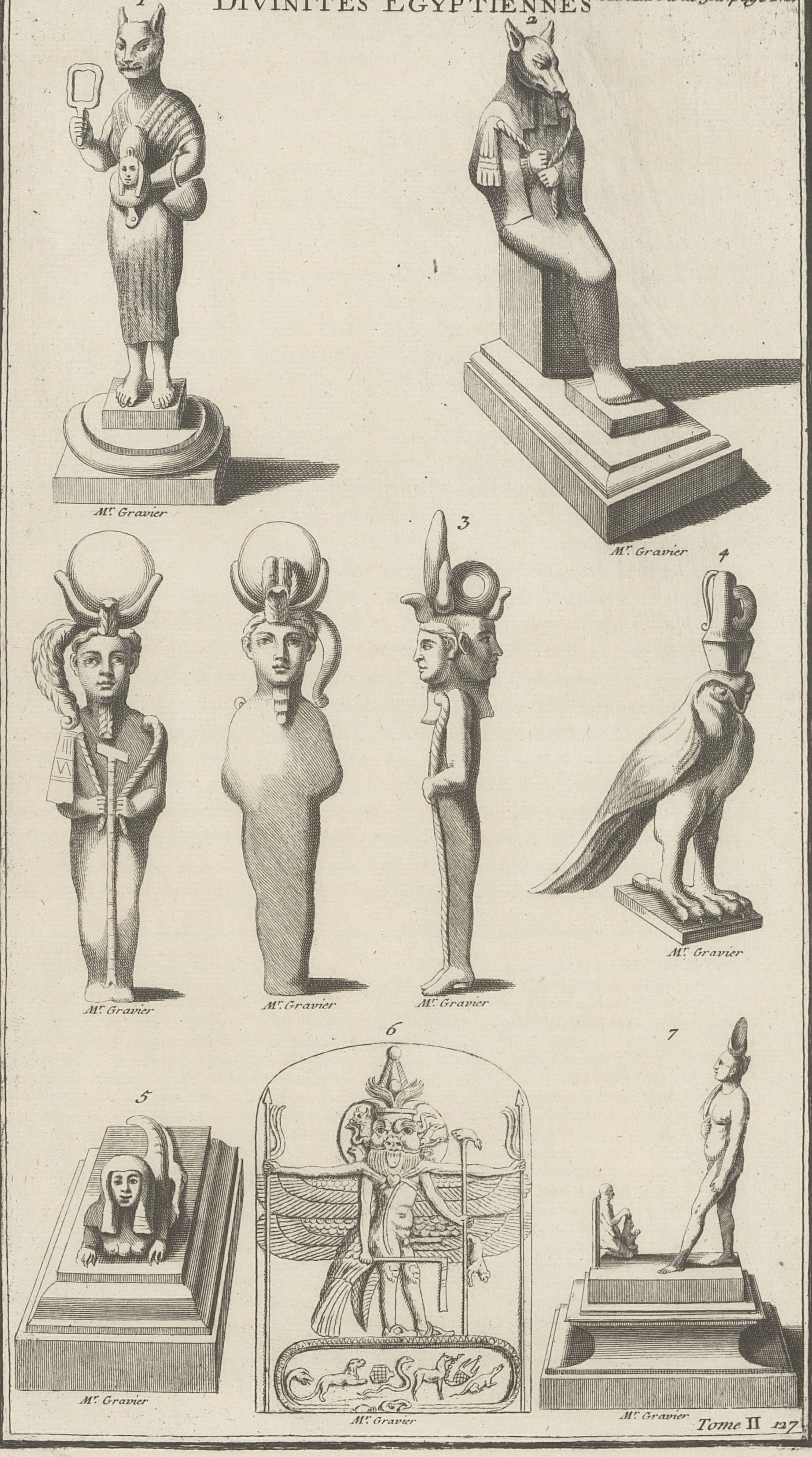
I. Anubis canino capite deus non in Ægypto tantum cultus, ſed etiam in Græcia & Romæ. II. Is erat Mercurius Ægyptiorum. III. Anubidis imagines. IV. Quinam eſſent dii Synthroni Ægyptiorum. V. Cynocephalus.

I. QUæ taurum & felem in deorum numero ponebat Ægyptiaca ſuperſtitio, etiam canem inter numina admittebat, aut potius hominem canino capite, quem Anubin vocabant. Hujus cultus latius per orbem pervaſit, quam Apidis, qui Ægypti fines non exceſſiſſe videtur: at Anubidis cultus in Græcia, Romæ, ac per totum imperium Romanum floruit.

II. Hic erat Ægyptiorum Mercurius, indeque eſt quod in prima omniumque pulcherrima, quam proferimus imagine, Anubis caduceum teneat. Hoc item confirmat Plutarchus libro de Iſide & Oſiride, cum ait, Anubin aliquando etiam Hermanubin vocari, quod ſignificat Mercurium Anubin: ejus origo non minus incerta quam cæterorum Ægyptiorum deorum. *Sunt*, inquit Plutarchus de Iſid & Oſir. *qui putent juvenem illum, qui Iſidi mortem Oſiridis nunciavit, eumdem eſſe quem Anubidis nomine adorant: filius eſſe Nephthes putatur, quæ Typhonis terrore præmaturum partum edidit: ille autem puer eodem erga deos functus eſt officio, quo canes erga homines.* Diodorus quoque Siculus l. 1. p. 55. ait, canem & venatui & cuſtodiæ inſervire, ideoque deum Anubin canis capite repræſentari, quo ſignificatur ipſum ſatellitem, & σωματοφύλακα fuiſſe Oſiridis & Iſidis. Tertullianus & Auguſtinus de civ. dei 3. 12. ipſum Cynocephalum appellant, quod nomen Anubidi caninum caput habenti convenit. Cynocephali tamen vox aliud ferum animal ſignificat canino capite, de quo Herodotus 4. 191. & φυσιολόγοι: monſtrum hujuſmodi narrat Herodotus oculos in pectore habuiſſe: Apuleius Anubin vocat cæleſtium & inferorum deorum interpretem: *Ille ſuperûm*, inquit, *commentor & inferûm: nunc atra*, pergit ille, *nunc aurea facie ſublimis, attollens canis cervices arduas Anubis, læva caduceum gerens, dextra palmam virentem quatiens.* Virgilius ejuſque commentator Servius eamdem Anubidi functionem tribuunt Æneid. l. 8.

DIVINITÉS EGYPTIENNES

CXXVII. Pl. a la 312. page T. II



III. Ce qu'Apulée dit convient à la premiere figure [1] d'Anubis que nous Pl.
donnons ; le dieu Anubis avec ſa tête de chien tient de la main gauche un CXXVIII.
caducée, & de la droite un certain inſtrument rond comme un globe, percé 1
d'un gros bâton qu'il tient à la main. La palme, dont parle Apulée, n'eſt pas
à ſa main droite, mais elle eſt tout auprès ſur le même côté ; de l'autre côté
vis-à-vis eſt une branche de laurier : il porte un manteau qui ne couvre point
ſa nudité : il a une chauſſure aſſez ſinguliere, & tient un pied ſur un crocodile.
Au haut de ſa tête, de l'un & de l'autre côté ſont deux étoiles.

IV. L'inſcription Θεοὶ ἀδελφοὶ, qui eſt pardeſſus, & qui veut dire *les dieux freres*, s'explique aiſement: parce qu'Anubis a du côté droit la tête de Serapis avec les cornes d'Hammon, & de l'autre celle du taureau Apis. Les deux têtes ont également un boiſſeau. Voilà donc les trois dieux freres, les trois grands dieux des Egyptiens. Serapis qui eſt le même qu'Oſiris, Apis & Anubis. L'autre inſcription qui eſt au bas, les appelle *les dieux Synthrones en Egypte*, ou qui participent au même throne en Egypte. C'eſt Iſias grand prêtre ou prince des prêtres qui a fait faire cette ſtatue. Au bas de l'image, auprès de la tête du crocodile ſont un préfericule & une patere ; & pardeſſus une eſpece de couſſin bandé, qui ſe trouve aſſez ſouvent auprès des images des dieux, & dont je ne ſai ni le nom ni l'uſage. Boiſſard donne une autre baſe qui avoit ſervi, comme l'inſcription porte, aux dieux Synthrones en Egypte, poſée par M. Ulpius Apollonius qui ſe qualifie prophéte. Nous avons dit en ſon lieu qui étoient ceux qu'on appelloit prophetes. Il y a apparence que ſur cette baſe les trois dieux Synthrones d'Egypte étoient repreſentez ſur des thrones : ſçavoir Serapis, Apis & Anubis ; mais ces figures ſont perdues, il reſte encore ſur la pierre
quelques veſtiges qui ſemblent le perſuader. L'autre [2] Anubis ſur une baſe, 2
eſt du cabinet de ſainte Genevieve : il eſt revêtu d'une tunique & d'un manteau, & tient une eſpece de rouleau. Un autre [3] tiré d'une pierre gravée de 3
nôtre cabinet eſt encore plus ſingulier : il a ſa cotte d'armes à la Romaine, & tient de la droite ſon arc bandé avec la fléche qu'il va décocher. Tous les dieux d'Egypte, ou ſont pris pour le Soleil, ou ont du rapport à cet aſtre, comme diſent pluſieurs Auteurs tant anciens que modernes : l'arc & les fléches qui conviennent à Apollon, au Soleil, & à Harpocrate qui eſt pris pour le Soleil, conviendront de même à Anubis, qui ſelon la mythologie eſt auſſi

III. Quod Apuleius ait, primo quod proferimus Anubidis [1] ſchemati convenit. Anubis deus capite canino ſiniſtra manu caduceum, dextera inſtrumentum quodpiam tenet rotundum globi inſtar, ſtipite transfixum, quem ſtipitem ille tenet : palmam, de qua Apuleius, non dextera tenet, ſed eam eodem latere e vicino habet. In alio latere e regione lauri ramus conſpicitur : pallium geſtat Anubis, quo nuditas ejus non tegitur ; calceis utitur ſingularibus pedeque crocodilum premit : ſupra caput ejus hinc & inde duæ ſtellæ ſunt.

IV. Inſcriptio θεοὶ ἀδελφοὶ in ſuprema imaginis parte poſita, *deos fratres* ſignificat, atque facile explicatur, quia Anubis Serapidis caput cum cornibus Jovis Hammonis a dextris habet, Apidis vero tauri caput a ſiniſtris. Ambo capita calathum ſimiliter habent. En itaque tres deos fratres, tria magna Ægyptiorum numina ; Serapin qui idem eſt atque Oſiris, Apin & Anubin. Altera inſcriptio inferne poſita Θεοὺς συνθρόνους ἐν Αἰγύπτῳ dicit, ſcilicet in Ægypto ejuſdem throni ſeu ſolii participes : hanc ſtatuam ſculpi curavit Iſias ſummus ſacerdos, ſive princeps ſacerdotum : in ima parte imaginis prope caput crocodili ſunt præfericulum & patera, ſupra quæ pulvinar faſciis conſtrictum, quod in deorum vetuſtis imaginibus ſæpe viſitur ; cujus nomen verum atque uſum ignorare me fateor. Aliam baſin protulit Boiſſardus cum inſcriptione, quæ baſis, ut ibidem legitur, diis Synthronis in Ægypto inſervierat, poſitaque fuit a M. Ulpio Apollonio, qui hic prophetæ nomine inſignitur. Jam diximus quinam eſſent ii, qui prophetarum nomine gaudebant : veriſimile eſt huic baſi in thronis impoſitos olim fuiſſe deos illos Synthronos, nempe Serapin, Apin & Anubin ; verum hæ ſtatuæ exciderunt : in lapide adhuc quædam veſtigia ſuperſunt, quæ ita rem fuiſſe ſuadeant. Alter [2] Anubis baſi inſiſtens ex Muſeo ſanctæ Genovefæ eductus eſt : tunica & pallio indutus, volumen manu tenet. Alius [3] ex lapide Muſei noſtri eductus ſingularis admodum eſt ; thorace Romano more indutus arcum tenſum tenet cum ſagitta mox jaculaturus. Ægyptii omnes dii aut pro Sole habentur, aut ad Solem referuntur ; ut plurimi tum veteres, tum recentiores Scriptores dicunt, arcus & ſagittæ, quæ Apollini, Soli & Harpocrati, qui pro Sole accipitur, conveniunt, Anubidi quoque convenient, qui etiam Sol eſſe exiſtimatur,

4 pris pour le Soleil. L'Anubis [4] ſuivant eſt tiré d'une pierre gravée de Gorlæus :
il eſt vêtu à peu près de même que le précedent, & tient de la main droite un
bâton, il eſt entouré de certains ſymboles, d'un ſcorpion, d'un eſcarbot, d'un
oiſeau, & d'un autre animal qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer, à cauſe de ſa
petiteſſe.

5 Celui qui vient [5] après tiré auſſi de Gorlæus, a toutes les marques rapportées
par Apulée : il tient le caducée de la main droite, & la palme de la gauche : les
mains ſont marquées diverſement par Apulée, mais cette difference ne merite
aucune attention. Au revers d'une medaille de l'Empereur Julien l'Apoſtat,
Anubis tient un caducée de la gauche & un ſiſtre de la droite ; on n'eſt pas
ſurpris de voir ces monſtres Egyptiens ſur les medailles de ce prince impie ;
6 mais on auroit ſujet de l'être de trouver la même figure ſur une medaille [6] de
l'Empereur Conſtance chrétien, ſi l'on ne ſavoit que les monetaires ne con-
ſultoient pas toûjours les Empereurs ſur les types qu'ils mettoient à leurs
medailles. Delà vient que dans les medailles de Conſtantin le grand, lors mê-
me qu'il étoit chrétien, il ſe trouve ſouvent des figures des divinitez pro-
fanes.

PL. V. Le Cynocephale [1] qui ſuit eſt tiré d'une figure de marbre noir du cabinet
CXXIX de Brandebourg. Ces Cynocephales, ſelon Pline, étoient une eſpece de ſinges.
1 Les Egyptiens qui ſe ſervoient de l'épervier pour ſignifier Oſiris ou le Soleil,
ſe ſervoient du Cynocephale, pour marquer Iſis qui étoit la même que la Lune.
On verra plus bas dans la table Iſiaque un Cynocephale qui a la Lune ſur
la tête. Le Cynocephale, dit Pignorius, a la figure de la Lune dans ſon or-
nement de tête, & il en ſuit les impreſſions : il ſe réjouit quand elle ſe leve,
& s'afflige quand elle ſe couche. Ariſtote, Pline & Solin, mettent les Cynoce-
phales au nombre des ſinges. Il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Elien
de leur docilité : *Durant le regne des Ptolemées*, dit-il, *on les enſeignoit à figurer
des lettres, à danſer, à jouer de la flute, à demander aux ſpectateurs pour leurs
maitres, quelque récompenſe de leurs tours de ſoupleſſe ; à mettre dans une bourſe
ce qu'ils leur donnoient.* Ceux d'Hermopolis, dit Strabon, les honoroient com-
me des divinitez. Il y avoit au temple d'Anubis des Cynocephales d'argent,
2 dit Lucien dans ſon *Toxaris*. A côté du Cynocephale eſt un oiſeau [2] du ca-
binet de M. Rigord de Marſeille : cet oiſeau a le viſage d'un homme ou d'une
femme, & porte un globe ſur la tête : le corps de l'oiſeau paroit être d'un

---

Anubis [4] ſequens eductus ex gemma Gorlæi tom. 2. p. 467. eodem veſtitu fere eſt quo præcedens, dexteraque baculum tenet ; quibuſdam ſymbolis circumdatur, ſcorpione, ſcarabæo, ave, alioque animali, quod ob ſpatii brevitatem vix poſſumus diſtinguere.

Alius ex Gorlæo [5] etiam eductus tom. 2. num. 501. omnia ab Apuleio memorata inſignia præ ſe fert, caduceum nempe dextera tenet, palmamque ſiniſtra ; diverſitas manuum in Apuleio nihil hic negotii faceſſit. In poſtica nummi Juliani Apoſtatæ parte Anubis caduceum ſiniſtra tenet, ſiſtrumque dextera : nihil mirum quod monſtra illa Ægyptiaca in nummis impii principis compareant; ſed jure miraremur idipſum in nummo [6] quodam Conſtantii occurrere, qui nummus eſt in Muſeo P. Alberti ; niſi notum eſſet monetarios, cum hujuſmodi nummos cuderent, non ſemper Imperatorum juſſu id feciſſe. Hinc eſt quod in nummis Conſtantini magni, etiam quo tempore jam Chriſtianus erat, falſorum numinum ſchemata compareant.

V. Cynocephalus [1] e nigro marmore ſequens ex Muſeo Brandeburgico prodit. Hi Cynocephali, inquit Plinius l. 8. c. 54. ſimiarum genus quodpiam erant. Ægyptii, qui per accipitrem Oſirin Solemve ſignificabant, Cynocephalo Iſidem ſeu Lunam adumbrabant. In menſa Iſiaca infra edenda Cynocephalus Lunam capite geſtat. Cynocephalus, inquit Pignorius, figuram Lunæ in ornatu capitis exprimit, ejuſque impreſſiones ſequitur, gaudet oriente illa, mœret occidente. Ariſtoteles, Plinius atque Solinus Cynocephalos in ſimiarum numero ponunt. Non eſt igitur quod ſtupeamus, ſi tam dociles exhibuerit Ælianus hiſt. anim. lib. 6. c. 10. *Regnantibus Ptolemæis*, inquit, *Cynocephalos Ægyptii literas, & ſaltare, & tibiam inflare, & pulſare citharam docebant. Tum Cynocephalorum quiſque mercedem, domini nomine, ſic ſcite tamquam peritus aliquis mendicus exigebat, & id quod dabatur, in marſupium, quod ferebat appenſum, congerebat.* Hermopolitani, inquit Strabo lib. 17. p. 559. ipſos quaſi deos colebant. In Anubidis templo Cynocephali argentei erant, inquit Lucianus in Toxari : a latere Cynocephali avis eſt [2] ex Muſeo D. Rigordi Maſſilienſis educta, quæ avis vultum ſeu juvenis viri, ſeu mulieris habet, globumque capite geſtat. Corpus

épervier ;

1
ΘΕΟΙ ΑΔΕΛΦΟΙ
M
CΥΝΘΡΟΝΟΙC ΤΟΙC
ЄΝ ΑΙΓΥΠΤωΙ
ΘЄΟΙC
ΙCΙΑC ΑΡΧΙЄΡЄΥC
ΑΝЄΘ
Boissard
3
2
5
4
Gorlæus
Gorlæus
6
Le P. Albert
N. Cabinet
Ste Genevieve

LE CYNOCEPHALE ET LES SPHINX

CXXIX. *Pl. a la 314. pag. T. II.*

épervier ; c'eſt peutêtre Oſiris qui ſe voit ſouvent avec la tête d'homme & le corps d'oiſeau, & qui aura été repréſenté ici de même ; on en voit un preſque ſemblable dans la table Iſiaque.

accipitris eſſe videtur, fortaſſeque Oſiris eſt, qui ſæpe cum capite accipitris conſpicitur, & qui hic humano capite, & volucris corpore repræſentatus fuerit. Aliam pene ſimilem imaginem videmus in menſa Iſiaca.

CHAPITRE XVII.

I. Les Sphinx honorées par les Egyptiens. II. Les anciens n'ont point reconnu de Sphinx mâle. III. Culte du lion en Egypte. IV. Le crocodile honoré en certains lieux de l'Egypte, & abhorré dans d'autres. V. Autres monſtres qui entroient dans le culte Egyptien. VI. L'Ichneumon adoré par les Egyptiens. VII. & l'Ibis de même.

I. LA Sphinx étoit auſſi comptée parmi les animaux ſacrez de l'Egypte. Pluſieurs ont cru que c'étoit une eſpece de ſinge : les anciens lui donnent le corps du lion, & le viſage d'une femme : rien de plus commun que ces ſortes de monſtres dans les tables & autres monumens Egyptiens. On la voit encore ſur les medailles des Grecs. La Sphinx de Thebes qui rendit l'Oracle à Edipe, eſt repréſentée avec des ailes : celles d'Egypte n'en ont pas toûjours. Les trois [3] Sphinx que nous donnons ici, publiées par Boiſſard, n'ont 3
point [4] d'ailes : elles ont de longues treſſes de cheveux, & des baſes chargées 4
[5] d'Hieroglyphes : c'eſt un compoſé de la femme & du lion, on les voit telles 5
dans les anciens monumens. Les deux [1] du cabinet de Brandebourg ſont differentes des précedentes par la coëffure : l'une [2] a une grande rangée de mamelles ſous le ventre. PL. CXXX. 1
On voit auſſi très-ſouvent des Sphinx avec des ailes, comme ſont celles de la table Iſiaque que nous donnerons plus bas : il y en 2
a encore ſur les pierres gravées de Gorlæus. Nous en voions de même dans les medailles d'Auguſte, dans l'une la Sphinx a devant elle un ſiſtre ; & deſſous le ſiſtre un épi de bled, pour marquer la fertilité de la terre : elle reſſemble à une autre donnée par le Cavalier [3] Maffei, qui a devant elle le ſiſtre & le boiſſeau ſur la tête, deux marques Egyptiennes. 3
Celle qui vient après tient le pied [4] ſur une roue, ce qui ſignifie, dit-on, le cours du Soleil ſur ſon char ; 4
on en donne d'autres explications arbitraires qui n'inſtruiſent point, & que

CAPUT XVII.

I. Sphinges ab Ægyptiis cultæ. II. Veteres, Sphingas mares non agnoverunt. III. Cultus leonis in Ægypto. IV. Ægyptii quidam Crocodilum colebant, alíis horrori erat. V. Alia monſtra in Ægyptiorum religiones admiſſa. VI. Ichneumon ab Ægyptiis ut deus colebatur. VII. Similiterque Ibis.

I. SPhinx ab Ægyptiis inter animalia ſacra numerabatur : multi putarunt Sphinges eſſe ſimiæ genus. Hæc monſtra in tabulis Ægyptiacis frequenter occurrunt, necnon in aliis monumentis, in nummis etiam græcis. Thebana Sphinx, quæ Oedipo oraculum emiſit, alis erat inſtructa ; Ægyptiacæ vero Sphinges non ſemper alites ſunt. Tres illæ [3] Sphinges, quas hic primum damus [4] ex Boiſſardo eductas, alis carent : eæ longos & intextos capillorum cirros exhibent, baſeſque, quibus illæ inſident, hieroglyphis ſunt [5] plenæ. Sphinges ex virgine & leone conſtabant ; tales in monumentis viſuntur. Duæ [1] ex Muſeo Brandeburgico eductæ ornatu capitis a præcedentibus differunt : altera [2] longum exhibet mammarum ordinem. Sphinges etiam alites perſæpe occurrunt, quales in menſa Iſiaca infra non paucas deprehendes. In gemmis etiam Gorlæi ſimiles habentur, necnon in nummis Auguſti, ubi Sphinx quædam ante ſe ſiſtrum habet & ſub ſiſtro ſpicam frumenti, qua terræ fertilitas ſignificatur. Similis autem hæc eſt alteri per [3] Maffeium Equitem publicatæ, quæ ante ſe ſiſtrum habet, calathumque capite geſtat, duo ſcilicet Ægyptiaca inſignia. Quæ proxime ſequitur, in rotam [4] pedem immittit, quo ſignificatur, aiunt, Solis in curru ſuo decurſio, aliæque ad arbitrium addi

nous paſſons à nôtre ordinaire. Deux autres Sphinx dans les medailles de l'Iſle de Chio tiennent une patte ſur une proue de navire. On dit que la Sphinx eſt un ſymbole de la ſageſſe neceſſaire à tous les hommes, & particulierement à ceux qui conduiſent un navire : on voit ſur une medaille Minerve, montée ſur une Sphinx, & armée d'un caſque, d'une lance & d'un bouclier, pour marquer la prudence neceſſaire à l'art de la guerre ; prudence, dis-je, dont tant le Cavalier que la monture même ont beſoin. La Sphinx de Thebes, qui rend un oracle à Edipe ſe trouve repréſentée dans le ſepulcre des Naſons, où elle a les bras d'une femme contre l'ordinaire. Edipe qui l'écoute tient le doigt ſur la bouche ; auprès de lui eſt un Cavalier armé, qui tient un cheval par la bride. Une autre Sphinx qui étouffe un homme pour avoir mal réuſſi à expliquer un énigme, a été publiée pluſieurs fois : il y en a qui croient qu'elle penſe à toute autre choſe qu'à étouffer cet homme.

II. Quelques-uns ont cru qu'il y avoit auſſi des Sphinx mâles, fondez ſur ce paſſage de Philemon dans Athenée 14. 22. *je vous ai amené un Sphinx mâle, & non un cuiſinier* ; mais ce n'eſt pas le ſens de ces mots : Philemon compare le cuiſinier à une Sphinx, parce qu'il parloit par énigmes ; & il l'appelle un Sphinx mâle, parce qu'il étoit du genre maſculin : c'eſt plûtôt une preuve qu'il n'y avoit que des Sphinx femelles ; puiſque par raillerie il lui dit, comme une choſe extraordinaire, qu'il lui amene un Sphinx mâle.

III. Le lion avoit encore ſon culte en Egypte, on le voit ſouvent dans les monumens Egyptiens, & pluſieurs fois dans la table Iſiaque ci-après. Il y avoit une ville appellée de ſon nom Leontopolis : on l'honoroit, ſoit avec toute ſa forme de lion, ſoit avec la tête de lion & le corps d'homme. Nous en verrons ſouvent dans la ſuite, & ſur tout parmi les Abraxas.

IV. Le crocodile étoit encore un animal ſacré chez pluſieurs d'entre les Egyptiens. *D'autres*, dit Herodote, *regardoient les crocodiles comme ennemis, & les traitoient comme tels.* Ceux de Thebes & du lac Mœris leur rendoient un grand culte, ils en prenoient un qu'ils apprivoiſoient : ils lui mettoient aux oreilles des pierres précieuſes, & d'autres ornemens d'or, & l'attachoient par les pieds de devant. Ils lui donnoient pour ſa nourriture une certaine quantité de viandes qu'ils appelloient ſacrées. Après ſa mort ils l'embaumoient &

---

poſſunt interpretationes, quas omittimus pro more, quia nihil vel certi vel admodum probabilis præ ſe ferunt. Duæ aliæ Sphinges in nummis Inſulæ Chiûs in proram navis pedem immittunt. Sphinx eſſe dicitur ſymbolum Sapientiæ univerſis hominibus neceſſariæ, iiſque maxime qui navem gubernant. In nummo quodam Minerva conſpicitur Sphingi inſidens, quæ clypeo, haſta & caſſide armatur, ut ſignificetur prudentia in bello neceſſaria, quæ prudentia non equiti tantum, ſed etiam equo aut jumento equitem ferenti opportuna eſt. Thebana Sphinx oracula Oedipo fundens in ſepulcro Naſonum repræſentatur, ubi præter ſolitam formam brachia habet feminea. Oedipus qui ipſam audit digitum ori admovet : e vicino eſt eques armatus, qui equum habenis ducit. Alia Sphinx quæ virum quod ænigma quodpiam male ſit interpretatus, præfocat, ſæpe edita fuit ; non deſunt qui exiſtiment illam aliud omnino cogitare & agere, quam ut virum præfocet.

II. Putavere nonnulli Sphinges etiam mares haberi, hoc fulti Philemonis apud Athenæum loco: *Sphingem tibi maſculum adduxi, non coquum.* At ille non eſt verus genuinuſque verborum ſenſus : Philemon coquum cum Sphinge confert, quia iſte per ænigmata loquebatur, Sphingemque maſculum vocat, quia coquus maſculini erat generis. Imo hinc probari poſſe videtur Sphingas omnes eſſe feminas, quandoquidem ludens ille, quaſi rem inſolitam, dicit ſe Sphingem marem adducere.

III. Leo in Ægypto colebatur, qui ſæpe in monumentis Ægyptiacis conſpicitur, atque pluries infra in menſa Iſiaca: urbs erat ejus nomine Leontopolis dicta ; ipſum colebant ſive cum tota leonis forma, ſive cum capite leonis & corpore hominis : utriuſque generis non paucos infra videbimus, maximeque in Abraxeis imaginibus.

IV. Crocodilus etiam apud Ægyptiorum plurimos ſacer habebatur : alii, inquit Herodotus in Euterpe cap. 69. crocodilos quaſi inimicos habebant, ipſiſque bellum inferebant. Thebarum Ægyptiacarum & lacus Mœridis incolæ ipſos cultu proſequebantur, unumque capiebant, quem cicurabant : auribus ejus gemmas appendebant, aliaque aurea ornamenta, & ab anterioribus pedibus ligabant. In alimentum autem ipſi ſtatam carnium portionem dabant, quam dicebant ſacram : defunctum etiam aromatibus condiebant in

CXXX Pl. a la 316. pag. T. I.
SPHINX, CERCOPITHEQUE
1
Beger
2
Beger
5
N. Cabinet
3
Maffei
4
Maffei

le mettoient dans des urnes ſacrées. Mais ceux d'Eléphantine bien loin de regarder les crocodiles comme ſacrez, s'en nourriſſoient. Auprès du lac Mœris il y avoit une ville qu'on appelloit la ville des Crocodiles : ſi l'on compte les dents du crocodile, dit Achille Tatius, on trouvera que leur nombre égale les jours de l'année ; c'eſt à ce que je crois pour cette raiſon, dit Pignorius, que ſelon Euſebe, les Egyptiens mirent l'image du Soleil dans une barque que portoit un crocodile. Marcien Capella décrit la forme de cette barque : *Il y avoit*, dit-il, *ſept matelots : à la proue étoit la figure d'un chat : au mât celle d'un lion ; & à la face exterieure celle d'un crocodile. Le crocodile*, dit Orapollon, *marquoit l'orient & l'occident, qui paſſoient pour les extrémitez du cours du ſoleil.*

Les Egyptiens croioient que les vieux crocodiles avoient la vertu de deviner, & que c'étoit un bon préſage lorſqu'ils prenoient à manger de la main de quelqu'un ; & au contraire un mauvais, lorſqu'ils le refuſoient ; tout de même que nous diſions d'Apis. Outre ceux de Thebes & du lac Mœris, les Coptites, les Ombites & les Arſinoïtes, rendoient des honneurs divins aux crocodiles : Strabon dit qu'il en eſt témoin oculaire. Entre ceux-là, les Ombites plus ſuperſtitieux que les autres ſe réjouiſſoient, quand ils voioient leurs enfans enlevez par les crocodiles. Mais ceux de Tentyre & d'Antinoopolis, qui les regardoient comme des bêtes farouches & pernicieuſes, en tuoient autant qu'ils en pouvoient attraper. La religion même leur inſpiroit cette haine ; parce qu'ils croioient que Typhon meurtrier d'Oſiris, & ennemi de tous les dieux, s'étoit transformé en crocodile. Il y avoit une antipathie entre cet animal & l'Ibis ; enſorte que ſi l'Ibis le touchoit ſeulement de ſon aile, il le rendoit immobile.

V. Le Cercopitheque, [5] eſpece de ſinge, entroit auſſi dans la religion des 5
Egyptiens, comme preſque tous les autres animaux : nous en donnons ici un
tiré de nôtre cabinet. PL.

La planche qui ſuit repréſente deux animaux, que nous [1] avons cru devoir CXXXI
mettre ici : ils ſont tirez de la table Iſiaque. Le premier paroit être un taureau 1
avec des cornes extraordinaires : il pourroit être ou Apis, ou quelqu'un des
autres taureaux que les Egyptiens adoroient. Le ſecond [2] n'eſt pas reconnoiſſa- 2
ble : le corps & la queue paroiſſent être d'un lion. La tête pelée & raſe ſans
oreilles, ne paroit avoir du rapport avec celle d'aucun autre animal.

---

urnaque ſacra locabant. Elephantinæ incolæ ipſis veſcebantur crocodilis, nedum ſacros haberent. Prope lacum Mœridis urbs erat, quæ crocodilorum urbs appellabatur. Si crocodili dentes numerentur, inquit Achilles Tatius lib. 4. in fine, ipſos dierum anni numerum æquare comperietur ; ideoque, inquit Pignorius, puto Ægyptios, referente Euſebio imaginem Solis poſuiſſe in navicula quæ a crocodilo ferebatur. Martianus Capella naviculæ iſtius formam deſcribit lib. 2. de Nupt. Philoſophiæ : *cui nautæ ſeptem, germani tamen ſuique conſimiles præſidebant, in prora felis forma depicta, leonis in arbore, crocodili in extimo videbatur.* In quibuſdam exemplaribus hæc ſecus leguntur, ſed hæc videtur verior ſinceriorque lectio : *crocodilus*, inquit Orus Apollo, *orientem & occidentem denotabat, quæ habebantur extrema curſus Solis.*

Ægyptii putabant ſenes crocodilos vim divinandi habere, & bonum eſſe omen, cum e manu cujuſpiam cibum caperent ; contra vero malum, cum abnuerent ; quod ipſum de Apide paulo ante dicebamus. Præter Thebarum & lacus Mœridis incolas Coptitæ, Ombitæ & Arſinoïtæ divinos honores crocodilis attribuebant ; cujus rei ſe ocularem teſtem dicit Strabo l. 17. p. 558. Inter illos autem Ombitæ aliis ſuperſtitioſiores gaudebant, cum filios ſuos a crocodilis abripi cernerent. At Tentyritæ & Antinoopolitani, qui pro feris eos & pernicioſis habebant, quoſcumque poterant interficiebant. Tale odium religio ipſa inſpirabat, putabant enim Typhonem Oſiridis interfectorem deorumque omnium hoſtem in crocodilum mutatum fuiſſe. Hoc animal inter & Ibidem magna erat ἀντιπάθεια, ita ut ſi Ibis illud vel ala tangeret, immobile redderet.

V. Cercopithecus [5] ſimiæ genus in religionem Ægyptiorum admittebatur, ut alia fere omnia animalia : unum hic proferimus ex Muſeo noſtro eductum.

Tabula ſequens duo animalia complectitur, quæ nos hic ponenda eſſe putavimus : ex menſa autem Iſiaca excerpta ſunt. Primum [1] taurus eſſe videtur cornibus inſtructus non vulgaris formæ, vel Apis fuerit, vel alius ex tauris quos Ægyptii adorabant. Secundi [2] ſpecies non agnoſcitur : corpus & cauda leonis eſſe videntur ; caput abraſum piliſque vacuum, & abſque auribus, ad nullum ex animalibus cujuſvis generis pertinere poſſe videtur.

VI. Un ennemi du crocodile, c'eſt l'Ichneumon petit animal, qui ſelon Elien, prenant le tems que le crocodile eſt aſſoupi, le ſaiſit à la gorge & l'étrangle : on le croioit conſacré à Latone & à Lucine ; ceux d'Heracleopolis lui rendoient des honneurs divins, comme à tant d'autres animaux : nous en mettons 3 4 ici deux [3] de compagnie, l'un du cabinet de M. Rigord, l'autre du [4] cabinet de M. l'Abbé Fauvel : & cela d'autant plus volontiers que ce qu'Elien en dit, eſt bien plus certain que ce qu'il a dit ci-deſſus de l'Ibis. J'ai vû depuis peu une relation du Conſul François du grand Caire, où il rapporte des experiences qu'il a faites de la grande inimitié de l'Ichneumon contre le crocodile : il aſſure même que la diſparité de ſtature n'empêche pas qu'il n'attaque courageuſement ce monſtrueux animal par tout où il le trouve. Clement Alexandrin met l'Ichneumon entre les animaux qu'on adoroit en Egypte : » Ceux » de Syene, *dit-il*, adorent le poiſſon, nommé Phagre ; ceux d'Elephantine, » un autre poiſſon qui s'appelle Meote : les Oxyrinchites, un poiſſon de leur » nom: les Heracleopolitains, l'Ichneumon: les Saïtes & les Thebains, la brebis: » les Lycopolitains, le loup : les Cynopolitains, le chien : ceux de Memphis, » Apis : les Mendeſiens, le bouc. Ceux d'Heraclée d'Egypte, dit Strabon, ado- » rent les Ichneumons, qui ſont pernicieux aux crocodiles & aux aſpics.

Si quelqu'un de ces animaux meurt, dit Diodore de Sicile, ils l'envelopent d'un linceul, pleurent amerement ſa mort, & l'embaument avec du ſel, de l'huile, du cedre, & d'autres aromates qui le conſervent longtems, & toûjours en bonne odeur, après quoi ils l'enterrent dans des lieux ſouterrains. Si quelqu'un de propos déliberé tue un de ces animaux, il lui en coute la vie. Les Egyptiens ſont bien plus ſéveres à l'égard de ceux qui tuent ou le chat ou l'Ibis : car ſoit qu'ils le faſſent volontairement ou involontairement, le peuple ſe jette d'abord ſur eux en foule, & le fait mourir par les plus cruels tourmens ; & ſouvent même ſans aucune formalité de juſtice. Cela faiſoit que ceux qui trouvoient quelqu'un de ces animaux mort, ſe retiroient bien vîte, & s'en alloient en criant & en pleurant l'annoncer aux premiers venus. La vénération qu'ils avoient pour ces bêtes, étoit ſi profondement enracinée dans les cœurs de ces peuples, qu'aucune conſideration ne pouvoit les empêcher de venger leur mort. Dans le tems qu'un des Ptolemées recherchoit l'amitié des Romains, & que pour ſe concilier leur bienveillance, il faiſoit tous les

---

VI. Crocodili inimicus erat Ichneumon animal perparvum, quod ſecundum Ælianum Hiſt. anim. l. 1. c. 25. dum crocodilus ſopitus eſt in guttur ejus inſilit ipſumque ſtrangulat. Putabatur Ichneumon Latonæ conſecratus & Lucinæ. Heracleopolitæ ipſum divinis honoribus proſequebantur, ut & alia multa animalia. Duos hic Ichneumonas proponimus, alium ex Muſeo viri clariſſimi Rigordi [3] Maſſilienſis, alium ex Muſeo [4] D. Abbatis Fauvelii : libentius autem Ichneumonem cum Æliani teſtimonio afferimus, quia quæ ille de Ichneumone dixit, certiora ſunt, quam ea quæ de Ibide ſuperius dicebat. Haud multis ab hinc annis epiſtolam narrationemque vidi conſulis Galli in urbe quam magnum Caïrum vocant, ubi de inimicitia inter Ichneumonem & Crocodilum multa expertus refert; affirmatque nihil officere ſtaturæ inæqualitatem quominus Ichneumon Crocodilum, ubicunque offendit, adoriatur. Clemens Alexandrinus Protrept. p. 34. Ichneumonem inter animalia refert, quæ in Ægypto adorabantur : *Syenenſes*, inquit, *piſcem adorant nomine Phagrum* ; *Elephantinenſes, alium piſcem, Meotem nomine*; *Oxyrinchitæ piſcem ſui nominis*; *Heracleopolitæ Ichneumonem* ; *Saitæ & Thebæi ovem* ; *Lycopolitæ lupum*, *Cynopolitæ canem*, *Memphitani Apin*, *Mendeſii hircum*. *Heracleopolitæ*, inquit Strabo, *Ichneumonas adorant*, *qui crocodilis & aſpidibus pernicioſi ſunt*.

Si quodpiam ex his animalibus, quæ colunt Ægyptii, moriatur, inquit Diodorus Siculus l. 1. p. 74. ſindone illud involvunt, mortem ejus amaro proſequuntur luctu, ipſiuſque cadaver ſale, oleo, & cedro condiunt, aliiſque aromatibus, quibus diu & bene olens conſervatur, in ſubterraneiſque locis ſepeliunt. Si quis ſponte aliquod ex his animalibus occiderit, is capitalem ſubit pœnam. Aſperius agunt Ægyptii cum iis, qui vel felem vel Ibidem occiderint, nam ſive ſponte, ſive caſu aut inſcii hoc egerint, ſtatim plebs irruit in illum excruciatumque perimit, imo perſæpe nulla juſtitiæ judiciique adhibita forma: quamobrem ſi qui animalia iſtæc mortua caſu reperirent, ſtatim aufugiebant ac lacrymantes cum gemitu clamoreque nunciatum veniebant. Tanta eorum erat erga hujuſmodi animalia veneratio, ut nulla ratione, nullo metu poſſent ab eorum ulciſcenda morte deterreri. Quo tempore Ptolemæorum unus populi Romani amicitiam quærebat exoptabatque, utque ejus ſibi be-

bons traitemens imaginables à ceux d'Italie qui abordoient en Egypte; un Romain tua par mégarde un chat, tout le peuple y accourut pour en tirer vengeance; le Roi eut beau y envoier les principaux de ſa cour pour arrêter cette populace, ni le reſpect dû au Souverain, ni la terreur des Romains ne purent garantir ce malheureux de la mort: il fut maſſacré par le peuple.

VII. L'Ibis oiſeau avoit le cou fort long, le bec crochu, & reſſembloit aſſez à la cigogne: il avoit les jambes hautes & roides. Quand il mettoit ſa tête & ſon cou ſous les ailes; ſa figure, dit Elien, revenoit aſſez à celle du cœur humain. On dit que c'eſt lui qui a introduit l'uſage des Clyſteres, parce qu'on l'obſerva lorſqu'il ſe donnoit à lui même ce remede: la longueur de ſon col & de ſon bec le rendant très-propre à cette operation. Il étoit ennemi de toutes les bêtes & des ſerpens pernicieux à l'homme & aux fruits de la terre, & particulierement de certains ſerpens ailez de Libye, que le vent apportoit en Egypte, qu'il tuoit ſans peine. Les Egyptiens diſoient qu'il pondoit par la bouche: ils lui rendoient des honneurs divins. Il y avoit, comme nous venons de dire, peine de mort pour ceux qui tuoient un Ibis, même par mégarde. Cet oiſeau ne pouvoit vivre qu'en Egypte, & ſe laiſſoit mourir de faim, lorſqu'on le tranſportoit ailleurs. Nous le voions ſouvent dans la table Iſiaque. Iſis eſt repréſentée quelquefois n'aiant d'autre tête que celle de l'Ibis: nous en avons donné quelques figures ci-devant. [5] Voici l'Ibis tel que 5
l'a donné M. de la Chauſſe tiré d'un cabinet Romain.

---

nevolentiam conciliaret, quotquot ex Italia in Ægyptum appellebant perhumaniter honorificeque excipiebat: accidit ut Romanus quiſpiam imprudenter felem occideret, ſtatimque turba populi irrupit, ut ulciſceretur interfectam felem: non regis proceres eo plebis ſedandæ cauſa mittentis reverentia, non honor principi debitus, non Romanorum terror infelicem eripere potuit, immaniter quippe a plebe oppreſſus eſt.

VII. Ibis avis oblongo erat collo, adunco roſtro, ciconiæ non abſimilis: huic crura præalta & rigida: cum caput & collum ſub alas immittebat, inquit Ælianus hiſt. anim. 10. 29. ejus figura cor humanum pene referebat. Clyſterum illa avis uſum invexiſſe dicitur, quia cum hoc ſibi remedium illa conferret deprehenſa fuit: colli roſtrique longitudo huic ingerendo remedio erat aptiſſima. Feris illa omnibus ſerpentibuſque, qui aut homini, aut frugibus terræ pernicioſi eſſent, infeſta erat, præcipueque quibuſdam alitibus Libyæ ſerpentibus, quos ventus in Ægyptum pellebat, quoſque illa nullo negotio conficiebat: teſtificabantur Ægyptii illam ore ova parere conſueſſe; honores huic divinos referebant. Uti modo dicebamus, morte plectebatur quiſquis eam vel imprudens occideret. Hæc avis nonniſi in Ægypto vivere poterat, ſi alio transferretur, cibum reſpuebat inediaque tabeſcebat: hanc ſæpe conſpicimus in menſa Iſiaca. Iſis nonnunquam repræſentatur cum ſolo Ibidis capite, ut in quibuſdam ſchematibus ſupra vidimus. En [5] Ibidem totam, qualem ex Muſeo quodam Romano eruditus Cauceus eduxit.

CHAPITRE XVIII.

I. Le dieu Bouc, appellé Mendés, adoré par les Egyptiens. II. Canope. III. L'Eſcarbot. IV. Autres monſtres au nombre des dieux. V. Culte de Neotera & d'Antinoüs.

I. LA monſtrueuſe religion des Egyptiens admettoit encore le bouc parmi ſes dieux : ils l'appelloient Mendés. Les Mendeſiens qui portoient ſon nom, le comptoient entre les huit principaux dieux : il étoit conſacré au dieu Pan ; ou plûtôt, c'étoit le dieu Pan même que les Egyptiens honoroient, ſelon Lucien, aiant toute la forme du bouc : au lieu que chez les Grecs & les Romains on le peignoit avec la face & le corps d'homme, & les cornes, les oreilles, & les jambes de bouc. Pan, dit Herodote, paſſoit chez les Egyptiens pour le plus ancien des dieux. Les chevres étoient auſſi en grand honneur dans l'Egypte ; mais encore plus les boucs. On y honoroit auſſi les chevriers, & on n'y immoloit jamais ni bouc, ni chevre. Le dieu Mendés avoit des temples en Egypte, où il étoit apparemment repréſenté comme nous le voions pluſieurs fois dans la table Iſiaque, & dans les autres monumens de l'Egypte. Ce qui eſt à remarquer ſur la table Iſiaque, eſt que le dieu Mendés y a les cornes du bouc pardeſſus celles du belier : de ſorte qu'il a quatre cornes ; chercher raiſon de cela, ſeroit peine perdue, dans cette religion ſur tout où les monſtres ſont ſi communs.

II. Canope eſt un autre dieu des plus fameux de l'Egypte : il a preſque la figure d'un pot ou d'un grand vaſe avec une tête d'homme ou de femme qui paroit ordinairement aſſez gracieuſe ; c'eſt, diſent quelques-uns, le dieu de l'eau, duquel les Egyptiens racontoient une hiſtoire aſſez ſinguliere : la voici telle qu'elle eſt rapportée par Rufin, l. 2. de l'hiſtoire de l'Egliſe, c. 26. »On dit que les Chaldéens porterent autrefois leur dieu dans tous les payis, »pour éprouver ſa puiſſance ſur tous les autres dieux ; afin que s'il demeuroit »vainqueur, il fut reconnu de tout le monde pour le veritable Dieu. C'étoit le »feu qui ſurmonta facilement tous les dieux, de bronze, d'or, d'argent, de »bois, de pierre, ou de quelque autre matiere que ce pût être. Il arriva delà

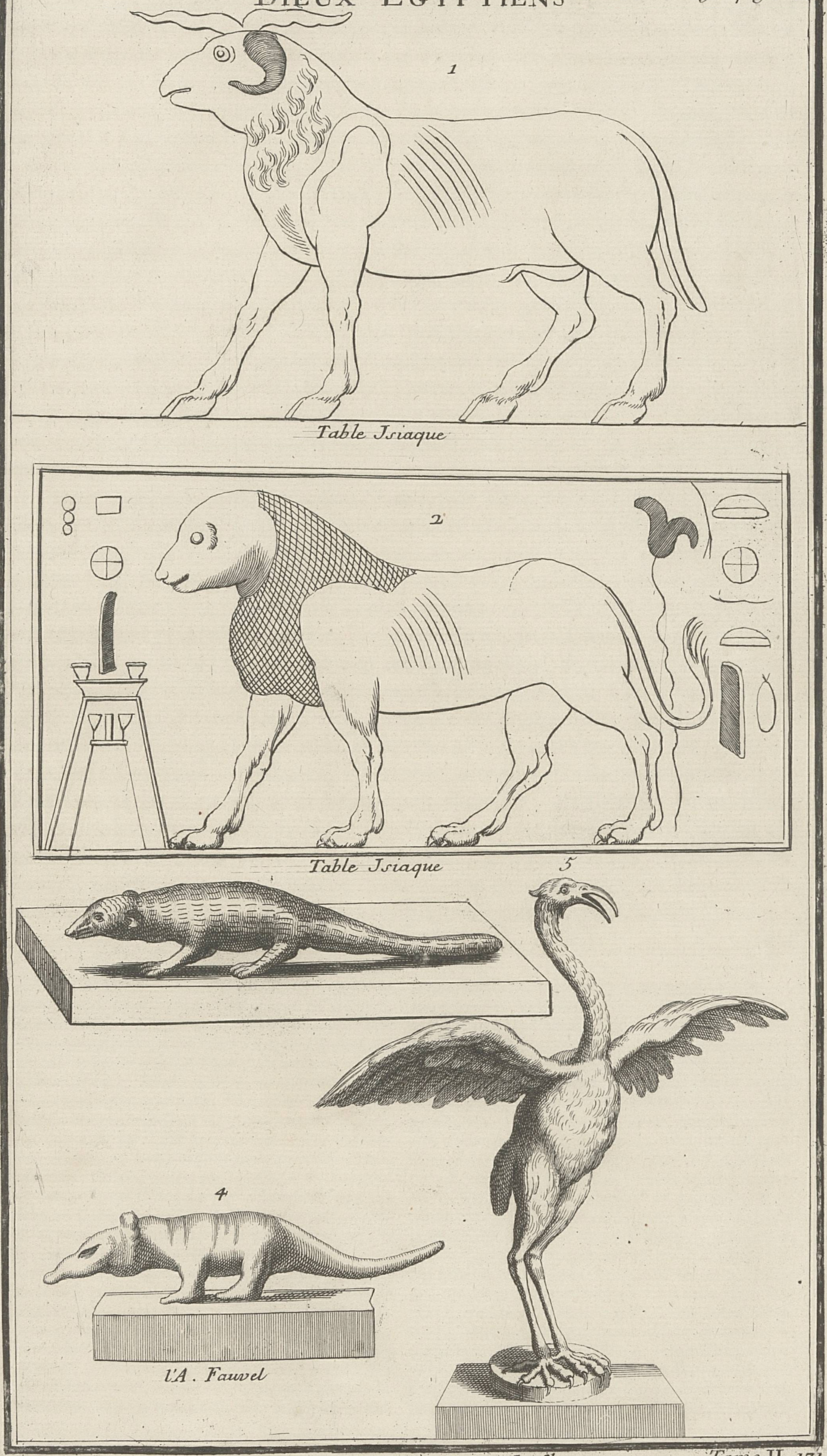
CAPUT XVIII.

I. Hircus deus Mendes vocatus ab Ægyptiis. II. Canopus. III. Scarabæus. IV. Alia monſtra in deorum numero. V. Neoteræ & Antinoi cultus.

I. POrtentoſa illa Ægyptiorum religio hircum etiam inter deos numerabat ; Mendes autem ab illis vocabatur : Mendeſii ejus inſigniti nomine eum inter octo præcipuos deos computabant. Pani conſecratus erat, ſeu potius ipſe Pân deus erat, quem Ægyptii, inquit Lucianus, colebant ὅλον τράγον, cum tota hirci forma : cum contra Pân apud Græcos Romanoſque cum facie & corpore hominis depingeretur, cumque cornibus, auribus & cruribus hircinis. Pân, inquit Herodotus 2. 145. apud Ægyptios antiquiſſimus deorum putabatur. Capris etiam in Ægypto multum honoris exhibebatur, ſed longe plus hircis. Caprarii quoque in honore erant, ac neque hircus, neque capra unquam immolabatur. Mendes deus templa in Ægypto habebat, ubi veroſimiliter eodem repræſentabatur modo, quo non infrequenter videmus in menſa Iſiaca, in aliiſque monumentis Ægyptiacis. Quod autem obſervatu dignum eſt in menſa Iſiaca, Mendes cornua hirci ſupra arietis cornua poſita habet, ita ut cornibus quatuor gaudeat : cauſam ſi quæras, oleum operamque perdideris, quando de religione illa ſermo eſt, in qua omnia monſtra portentaque ſunt.

II. Canopus eſt alius deus inter celeberrimos Ægypti computatus : amphoræ amplive cujuſdam vaſis formam habet ſuperpoſito capite viri mulieriſve ſat ſpecioſæ. Eſt ille, ut quidam aiunt, aquæ deus, de quo Ægyptii rem ſingularem narrant, quam proferimus ut apud Rufinum fertur lib. 2. de hiſt. Eccl. cap. 26. *Ferunt aliquando Chaldæos ignem deum ſuum circumferentes, cum omnium provinciarum diis habuiſſe conflictum, quo ſcilicet qui viciſſet, hic eſſe deus ab omnibus crederetur. Reliquarum provinciarum dii, æris, aut auri argentique, aut ligni, vel lapidis, vel ex quacumque materia conſtabant, quæ per ignem proculdubio corrumperetur ; ex quo fiebat ut ignis locis omnibus*

DIEUX EGYPTIENS CXXXI. Pl. a la 320. page T. II.



La Chausse Tome II. 131

que ſon culte s'établit en tous lieux : le prêtre de Canope aiant appris cela, «
s'aviſa d'un ſtratageme. On faiſoit en Egypte certaines cruches de terre «
cuite, où on laiſſoit de petits trous imperceptibles, par leſquels l'eau trou- «
ble ſe purifioit : il en prit une, & boucha tous ces trous avec de la cire : il la «
peignit de differentes couleurs, la remplit d'eau, coupa la tête à une idole, & «
l'ajuſta audeſſus de la cruche, & la produiſit comme ſon dieu. Les Chaldéens «
vinrent, on éprouve la force de l'un & de l'autre dieu ; on allume le feu autour «
de la cruche : la cire fond, & l'eau s'écoulant par les petits trous éteint le feu ; «
ainſi par la ruſe du prêtre, Canope fut vainqueur du feu des Chaldéens. On le «
repreſente avec des pieds fort petits, le cou racourci, le ventre & le dos enflé. «

Nous en donnons ici quantité : le premier a été publié par M. de la Chauſſe
qui l'a figuré des quatre côtez ; parce qu'il comprend une partie de la Théo-
logie Egyptienne. Ils ſont [1] tous chargez de divinitez Egyptiennes, d'Iſis, PL.
d'Oſiris, d'Anubis, du crocodile, de l'épervier, du cercopitheque, eſpece de CXXXII.
ſinge, qui étoit en honneur chez les Egyptiens, de l'eſcarbot & d'autres figu- 1
res. La tête [2] raionnante au bas de la planche eſt celle de la grande Sphinx, 2
qu'on voit encore aujourd'hui auprès des pyramides d'Egypte.

Un autre grand Canope [1] a deux mains, de l'une il tient une feuille : il eſt PL.
tout chargé d'Hieroglyphes. On le repréſente encore dans la planche ſuivante CXXXIII.
tourné de côté, les deux faces n'aiant pû tenir dans la même planche. Celui 1
d'après [2] a la forme d'une urne ou d'un grand vaſe, audeſſus duquel eſt repré- 2
ſenté un Canope ; ce qui entoure la tête eſt tout noir, & le quarré du milieu de
l'urne eſt chargé d'Hieroglyphes. Un [3] autre de M. de la Chauſſe n'a rien de re- 3
marquable : mais le ſuivant, tiré des manuſcrits de M. de Peireſc, a une tête 4
[4] horrible, le milieu de l'urne eſt chargé d'Hieroglyphes. Celui [1] qui com- PL.
mence la planche ſuivante, n'eſt qu'un côté du premier Canope de la préce- CXXXIV.
dente. Le Canope qui jette de l'eau de tous côtez par les petits trous, ſe trou- 1
vera plus bas dans les Abraxas : il ſemble autoriſer l'hiſtoire rapportée par
Rufin ; auſſi bien qu'un autre qui eſt en coquille, & dont les petits filets
d'eau tombent ſur autant de caracteres Hieroglyphiques. Un autre Canope au
lieu d'une tête d'homme a un bec d'oiſeau, peutêtre d'épervier. Les deux
[2] autres Canopes de cette planche n'ont qu'une cruche ovale, ſur laquelle eſt 2
une tête de femme, [3] avec quelques petits ornemens. Le Canope ſuivant, 3

obtineret. Hæc cum audiſſet Canopi ſacerdos, callidum quiddam excogitavit. Hydriæ fieri ſolent in Ægypti partibus fictiles, undique crebris & minutis admodum foraminibus patulæ, quibus turbida aqua deſudans, defœcatior ac purior redditur. Harum ille unam cera foraminibus obturatis, deſuper etiam variis coloribus pictam, aqua repletam ſtatuit ut deum. Et exciſum veteris ſimulacri caput deſuper poſitum diligenter aptavit. Adſunt poſt hæc Chaldæi : itur in conflictum, circa hydriam ignis accenditur : cera qua foramina fuerant obturata, reſolvitur : ſudante hydria ignis exſtinguitur. Sacerdotis fraude Canopus Chaldæorum victor oſtenditur ; unde ipſum Canopi ſimulacrum pedibus perexiguis, attracto collo & quaſi ſuggillato, ventre tumido in modum hydriæ cum dorſo æqualiter tereti formatur.

Multos hic Canopos proferimus, primus ab erudito Cauceo publicatus eſt, qui eum ex quatuor partibus exhibuit, quia magnam Theologiæ Ægyptiacæ partem complectitur : quæ [1] facies omnes plenæ ſunt numinibus Ægyptiacis, præferuntque Iſidem, Oſirin, Anubin, crocodilum, accipitrem, cercopithecum, qui eſt ſimiæ genus, in honoreque fuit apud Ægyptios; ſcarabæum aliaſque figuras. Caput [2] radiatum in ima tabula magnæ Sphingis eſt, quæ hodieque viſitur prope pyramides Ægyptiacas.

Alius magnus Canopus [1] binas habet manus, quarum altera folium tenet, plenuſque hieroglyphicis characteribus eſt. Is ipſe in alia tabula ex altera facie repræſentatur, binas enim facies una capere tabula non potuit. Qui ſequitur [2] urnam refert, aut vas magnum, cui imminet Canopus : quod circa vultum eſt atro colore depingitur, & in medio urnæ ceu quadrata figura hieroglyphis oppleta eſt : alius [3] a Cauceo editus nihil ſingulare præfert : at ſequens ex manuſcripto cl. V. Peireſcii eductus, capite [4] eſt horribili, & in medio hieroglyphis eſt onuſtus. Qui in tabula [1] ſequenti agmen ducit, is ipſe eſt qui in tabula præcedenti a facie conſpicitur. Canopus aquam undique effundens per exiguos canales inter Abraxea ſchemata occurrit, quo confirmari videtur hiſtoria ex Rufino allata ſupra, quemadmodum & alius qui cochleæ more conſtructus eſt, ex cujus exigui aquæ canales in totidem hieroglyphicos characteres defluunt. Alius Canopus vice capitis humani caput avis exhibet forteque accipitris. Duo reliqui hujus tabulæ Canopi hydriam ovatæ formæ tantum habent cum [2] capite muliebri, & [3] exiguis

4 donné en dernier lieu par le Cavalier [4] Maffei, eſt poſé entre les ailes d'un griffon, qui tient une de ſes pates ſur une roue. Nous paſſons pardeſſus bien des myſteres & des allegories. Canope eſt le dieu de l'élement humide : Oſiris, Orus & Harpocrate, ſont pris pour le Soleil, Iſis pour la Lune. On a hazardé là deſſus bien des conjectures, phyſiques, aſtronomiques & morales : il s'en trouve même d'aſſez ingenieuſes : mais comme l'on n'en eſt pas plus éclairci après tout cela, & que chacun tourne l'allegorie du côté qui frappe le plus ſon imagination ; le plus ſûr & le plus court eſt de nous en tenir là. Il ſe trouve un grand nombre de Canopes ſur les pierres gravées & ſur les medailles : nous ne finirions point ſi nous voulions les rapporter tous.

III. L'eſcarbot, qui le croiroit ? avoit encore des honneurs divins chez les »Egyptiens. « Quelque ignorant dans les choſes divines, *dit Porphyre dans* »*Euſèbe*, aura de l'horreur pour l'eſcarbot. Mais les Egyptiens l'honorent com»me une vive image du Soleil ; car tous ces inſectes ſont mâles, & jettent »dans les marêts la ſemence qui ſert à la production. Cette ſemence eſt de »forme ſpherique, l'eſcarbot la couvre des pieds de derriere, imitant en »cela le mouvement du Soleil. On le trouve dans la table Iſiaque avec la tête d'Iſis, tel que nous l'allons voir, & dans les Abraxas avec la tête du Soleil. Il ne faut pas d'autre marque de la vénération que les Egyptiens avoient

Pl. pour ce vil inſecte. Les cabinets nous en fourniſſent un grand nombre : le pre-
cxxxv. mier [1] eſt tiré de celui de M. Foucault, dont la face de deſſous eſt toute char-
1 gée d'Hieroglyphes, tout de même que quelques autres de l'Edipe du pere
2 Kirker. Nôtre cabinet en fournit [2] encore quelques-uns : dont l'un a cela de
3 particulier, [3] qu'il paroit au milieu d'une pierre gravée, étendant ſes pattes ; & que deux hommes, ou deux femmes qui ſont peutêtre deux prêtreſſes, ſe tiennent devant lui les mains jointes comme pour l'adorer.

IV. Nous joignons à ces figures pluſieurs autres petites images monſtrueuſes de terre cuite, que l'on trouve en grande quantité dans l'Egypte avec les *Mumies* ; les unes ont une tête d'homme, d'autres une tête de chien, de lion & de chat, & d'autres des figures tout-à-fait bizarres ; nous nous diſpenſons de les chiffrer. Il ne faut pas douter que ce ne ſoient toutes les mêmes divinitez, que les Egyptiens enterroient par tas avec leurs defunts. C'étoit, dit le pere Kirker, pour chaſſer les mauvais démons : il y a grande apparence que cela n'y fut mis que comme un préſervatif pour les manes de leurs parens. Nous y

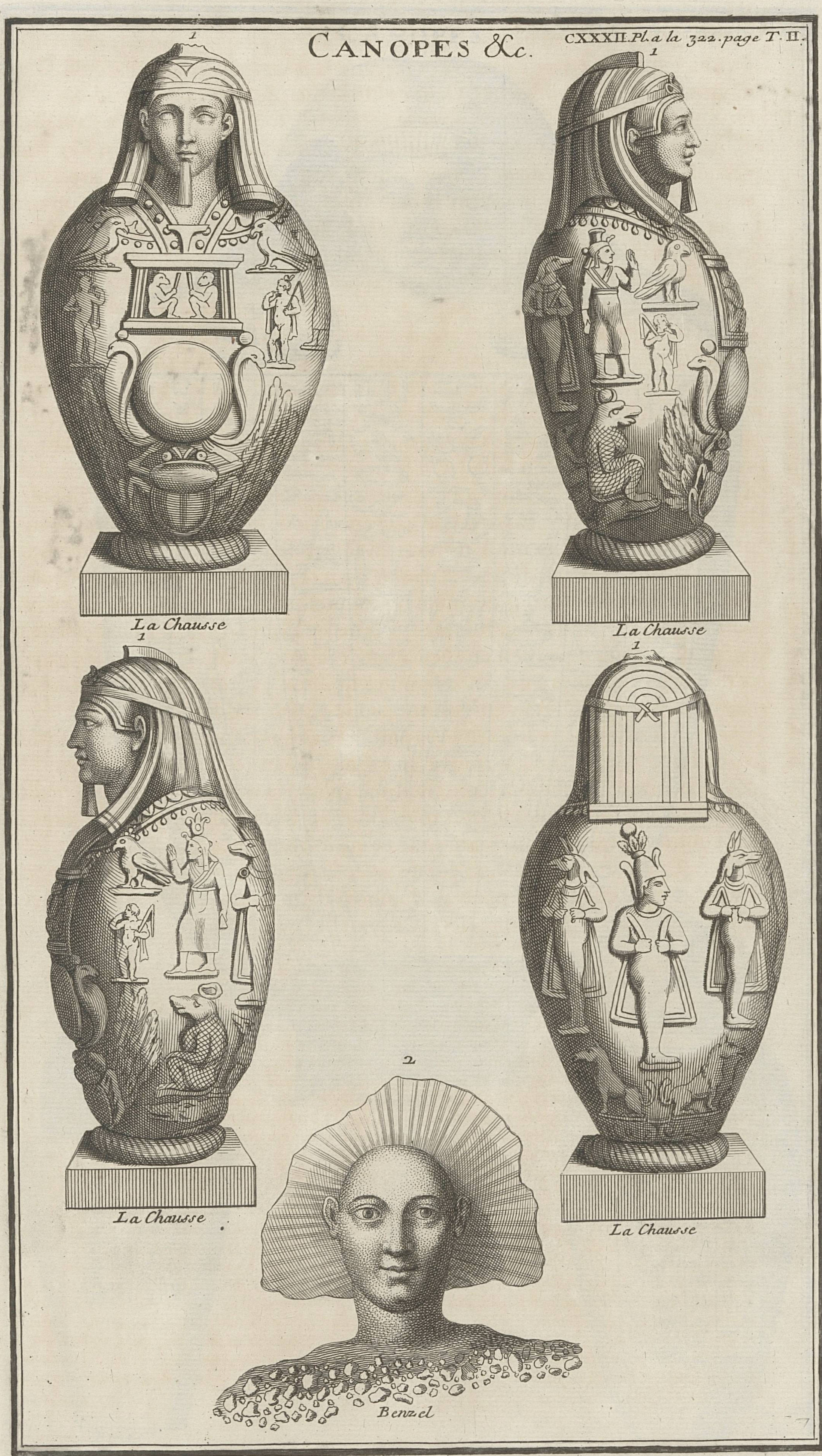
---

ornamentis. Canopus ſequens non ita pridem a viro clariſſimo Maffeio [4] Equite editus, poſitus eſt inter alas gryphi, qui pede rotam tangit : allegorias & arcanas ſignificationes prætermittimus. Canopus eſt deus elementi humidi ; Oſiris, Orus & Harpocrates pro ſole habentur: quo poſito ceu fundamento multæ prolatæ conjecturæ ſunt phyſicæ, aſtronomicæ & morales, inter quas nonnullæ ingenioſæ exquiſitæque videntur. Sed quia poſt eas etiam datas interpretationes incertiores interdum ſumus, quam dudum eramus, & quia quiſque allegoriam eo convertit, quo ab indole & ingenio ſuo fertur ; conſultius, ni fallor, hujuſmodi interpretationes prætermittuntur. In nummis atque in gemmis plurimi Canopi reperiuntur, quos omnes, ſi afferre vellemus, nullus eſſet finis.

III. Scarabæus, quis credat ? divinis apud Ægyptios honoribus afficiebatur. *In divinis rebus ignarus quiſpiam*, Inquit Porphyrius in Euſebio lib. 3. c. 3. *a ſcarabæo abhorrebit ; at Ægyptii quaſi vivam Solis imaginem illum in honore habebant ; omnia enim inſecta hujuſmodi maſcula ſunt, & in paludes ſemen generationi ſerviens injiciunt. Hoc ſemen formæ eſt ſphæricæ, quod ſemen ſcarabæus poſterioribus pedibus operit, qua in re ſolem imitatur.* In tabula Iſiaca cum capite Iſidis occurrit, ut infra videbimus, & in Abraxæis gemmis cum capite Solis, quæ ſigna ſunt honoris ſummi quo Ægyptii vile hujuſmodi inſectum proſequebantur : In Muſeis multi occurrunt ſcarabæi. Qui [1] primus profertur ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault eductus eſt ; hujus inferior facies hieroglyphis eſt oppleta, ut etiam quidam alii in Oedipo P. Kirkeri tom. 3. pag. 523. In Muſeo etiam noſtro quidam [2] occurrunt, quorum unus in gemma ſcalptus hoc ſingulare præfert : [3] duo ſeu viri, ſeu mulieres forte ſacerdotes manibus junctis venerabundi ſtant, illeque in medio poſitus pedes extendit.

IV. His ſchematibus alia multa jungimus ex fictilibus ſignis monſtroſas exhibentibus imagines educta, quæ magno numero in Ægypto cum Mumiis reperiuntur. Ex his alia caput hominis habent, alia canis, leonis & felis ; alia monſtris ſimilia, quæ numeris ſuis annotanda non cenſuimus ; neque dubitandum eſt quin ea ſint numina, quæ cum defunctis ſuis acervatim ſepeliebant Ægyptii, idque ait P. Kirkerus ad malos abigendos dæmonas, ea cum defunctis ideo poſita fuiſſe videntur, ut eſſent quaſi προφυλακτήρια

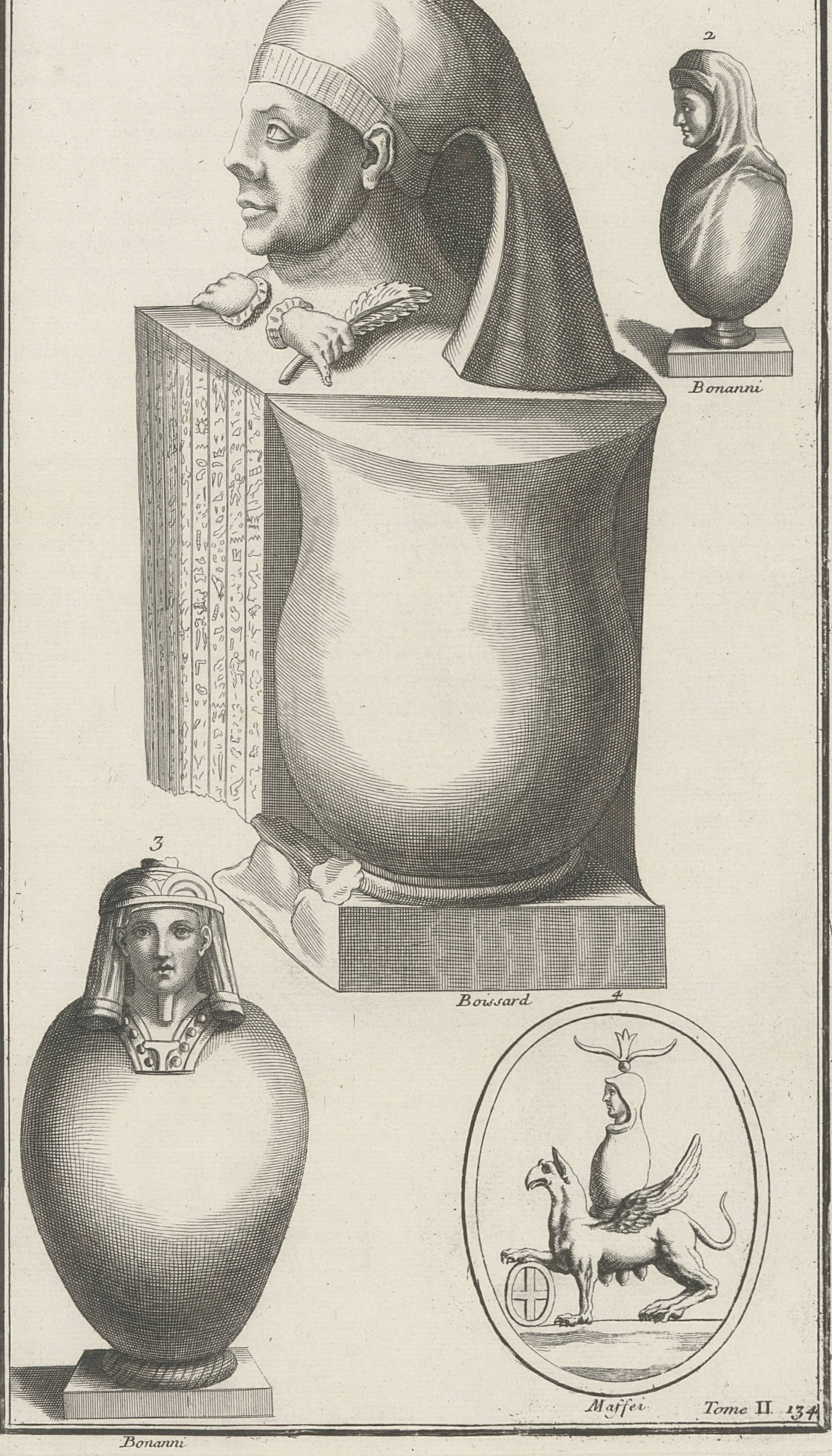
ajoûtons


CANOPES &c.
CXXXII. Pl. a la 322. page T. II.
1
1
La Chausse
La Chausse
1
1
2
La Chausse
La Chausse
Benzel

CANOPES
CXXXIII. Pl. a la 322. page T. II.
1
2
Boiſſard
3
4
La Chauſſe
Bonzel
Tom. II
133.
Mr. de Peireſc

CANOPES

CXXXIV. Pl. a la 322. page T. II.



ajoûtons quelques petites figures tirées de M. Fabreti, qui entrent toutes dans la ſuperſtition generale des Egyptiens, & n'ont preſque rien qui n'ait déja paru ſur les rangs. S. Athanaſe dit que pluſieurs d'entre les Egyptiens adoroient auſſi les poiſſons : comme il étoit Egyptien lui-même, & qu'il vivoit dans des tems où la gentilité étoit encore en vogue, on peut bien l'en croire ; mais on dit cela plus communement des Syriens.

V. Les dieux dont nous avons parlé juſqu'à preſent étoient propres à l'Egypte, ce qui n'empêchoit pas qu'il n'euſſent d'autres dieux & déeſſes qui leur étoient communs avec les autres nations. Saint Athanaſe compte entre les déeſſes, Iſis, Proſerpine & Neotera ou la jeune déeſſe. Cette jeune déeſſe étoit Cleopatre, qui eſt appellée θεὰ νεωτέρα, la jeune déeſſe dans une medaille de Cleopatre, donnée par M. Vaillant. Cela revient à ce que dit Plutarque ſur Marc Antoine, que cet Empereur fut appellé en Egypte le nouveau Bacchus, & que Cleopatre prit un habit ſacré d'Iſis, & fut nommée la nouvelle Iſis ; nous corrigeons ici une mauvaiſe interprétation de Xilander, qui a ainſi tourné le paſſage de Plutarque : *Elle prenoit l'habit ſacré d'Iſis, & prononçoit des oracles au nom de la nouvelle Iſis.*

L'Empereur Hadrien fit auſſi en Egypte un nouveau dieu de cet effeminé Antinoüs ; on inſtitua des prêtres en ſon honneur, & on lui bâtit des temples. Il y avoit même en Egypte une ville de ſon nom Antinoopolis. Hadrien perdit Antinoüs, *dit Spartien*, lorſqu'il navigeoit ſur le Nil : il « pleura ſa mort comme une femme auroit pû faire : on parloit de ce deuil « fort diverſement ; quelques-uns diſoient qu'il s'étoit dévoué pour Hadrien, « les autres croioient qu'il le regretoit à cauſe de ſa grande beauté. Les Grecs » le conſacrerent pour faire plaiſir à Hadrien : ils aſſuroient qu'il rendoit des « oracles ; & c'étoit, *dit-on*, Hadrien lui-même qui les compoſoit. Une inſcri- « ption Greque en parle ainſi :

A Antinoüs Synthrone des dieux de l'Egypte, M. Ulpius Apollonius prophete.

Nous avons dit ailleurs ce que c'étoit que les prophetes du paganiſme. Synthrone des dieux d'Egypte ; c'eſt-à-dire, participant au même throne que les dieux d'Egypte, comme nous avons expliqué ci-devant.

---

manium parentum & conſanguineorum ſuorum. His quoque adjungimus quaſdam figuras, quas ex Fabreto mutuamur, quæ omnes ad Ægyptiacam illam ſuperſtitionem pertinent, & nihil fere habent novi quod non jam in præcedentibus allatum fuerit. Athanaſius lib. 1. contra Gentes p. 22. ait multos Ægyptiorum piſces etiam adoraſſe ; cum autem Ægyptius ille eſſet & illa ætate viveret, quâ profana adhuc religio vigebat, ei haud dubie fides habenda : ſed piſcis cultus apud Syros maxime fuiſſe perhibetur.

V. Dii quos hactenus memoravimus Ægyptiis proprii erant : præter hos autem deos, alios etiam habebant ſibi cum cæteris nationibus communes. Inter deas, haſce Athanaſius numerat, Ἶσιν, Κόρην, καὶ Νεωτέραν, Iſidem ſcilicet, Proſerpinam, & Juniorem deam. Hæc Neotera ſive Junior dea videtur fuiſſe Cleopatra, quæ θεὰ Νεωτέρα junior dea vocatur in nummo Cleopatræ per Valentium publicato in nummis Ægyptiis Ptolemæorum pag. 189. cui nummo conſentit id quod ait Plutarchus in Antonio, imperatorem nempe illum in Ægypto vocatum fuiſſe novum Bacchum, & Cleopatram veſtem ſacram Iſidis cepiſſe, eaque ſeſe induiſſe, vocatamque fuiſſe novam Iſidem : hic pravam Xilandri interpretationem emendamus, qui hæc græca verba, στολὴν ἑτέραν ἱερὰν Ἴσιδος ἐλάμβανε, καὶ νέα Ἶσις ἐχηματίζε, inauſpicato ſic convertit, *ſtolam Iſidis ſacram ſumebat, atque novæ Iſidis nomine reſponſa dabat*, ubi vertendum erat, *ſtolam alteram ſacram Iſidis ſumebat, atque nova Iſis vocabatur.*

Hadrianus Imperator novum numen ex Antinoo effeminato illo juvene defuncto fecit. Sacerdotes ad ejus cultum ſunt inſtituti, templaque conſtructa : urbs etiam in Ægypto erat ex ejus nomine Antinoopolis dicta : *Antinoum ſuum*, inquit Spartianus de Hadriano c. 14. *dum per Nilum navigat, perdidit, quem muliebriter flevit, de quo varia fama eſt, aliis eum devotum pro Hadriano aſſerentibus, aliis quod & forma ejus oſtentat & nimia voluptas Hadriani. Et Græci quidem volente Hadriano eum conſecraverunt, oracula per eum dari aſſerentes, quæ Hadrianus ipſe compoſuiſſe jactatur.* Inſcriptio græca ſic Antinoum commemorat.

ΑΝΤΙΝΟΩ
CΥΝΘΡΟΝΩ ΤΩΝ
ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ ΘΕΩΝ
Μ. ΟΥΛΠΙΟC ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC
ΠΡΟΦΗΤΗC.

Id eſt, *Antinoo deorum in Ægypto conſeſſori & throni conſorti Marcus Ulpius propheta.* De prophetis profanæ religionis ſupra egimus.

Au bas de cette planche eſt un ſacrifice, que M. le Cavalier Maffei qui l'a donné dit être Egyptien. La victime qu'on immole eſt un oiſeau, qui pourroit être une oie : nous verrons encore plus bas des oies immolées.

In ima tabula ſacrificium eſt, quod Eques Maffeius putat Ægyptiorum eſſe : quæ immolatur victima avis eſt, utque videtur anſer : anſeres in Ægyptio ſacrificio infra immolatos videbimus.

CHAPITRE XIX.

I. Beau monument trouvé en Eſpagne, où l'on voit pluſieurs dieux Egyptiens. II. Ornement ſingulier d'une ſtatue d'Iſis. III. Les dieux à queue de ſerpent. IV. Lame d'or où ils ſont repreſentez.

I. LE monument ſuivant des plus curieux qu'on ait encore vûs, m'a été envoié d'Eſpagne par mon bon ami Dom Emmanuel Marti, Doien d'Alicant, ſavant homme & très-habile dans la connoiſſance de l'antiquité. C'eſt [1] un grand piedeſtal quarré, ſur lequel étoit apparemment une ſtatue d'Iſis, que l'injure du tems aura fait tomber. Des quatre faces du piedeſtal, deux ſont ornées de bas reliefs, une autre a une grande inſcription, & la quatriéme n'a rien; au moins dans ce qu'on m'a envoié. L'une des faces en bas relief, repréſente le dieu Anubis à tête de chien : il eſt revêtu d'une tunique qui le couvre de tous côtez, & d'un manteau pardeſſus. Il porte une maſſue comme garde d'Iſis & d'Oſiris : il portoit ci-devant un caducée; mais les gens du payis où Hercule étoit fameux par ſon combat contre Geryon, & par les colonnes de Gades, lui auront donné ſon arme pour faire ſon office de garde. Devant Anubis eſt l'Ibis, oiſeau déifié par les Egyptiens; & un peu plus loin un palmier. Le bas relief de l'autre côté, eſt caſſé par le haut, la tête d'Oſiris a ſauté : il eſt aſſis tout nu, tenant de la main droite je ne ſai quel inſtrument; ſur un tronc d'arbre qui eſt devant Oſiris, ſe voit un oiſeau dont la tête eſt tombée, c'étoit apparemment l'épervier ſon oiſeau favori. Au deſſous d'Oſiris eſt le bœuf Apis.

Pl. CXXXVI 1

II. L'inſcription qui occupe la face de devant du piedeſtal eſt des plus ſingulieres. Quelques lettres des deux premieres lignes ſont ſautées avec l'angle de la pierre : j'ai d'abord douté ſi *Iſidi pue.....juſſu dei ne...* ſe devoit lire, *Iſidi puerperæ juſſu dei Neptuni.* : *à Iſis la mere ou la feconde, par le commande-*

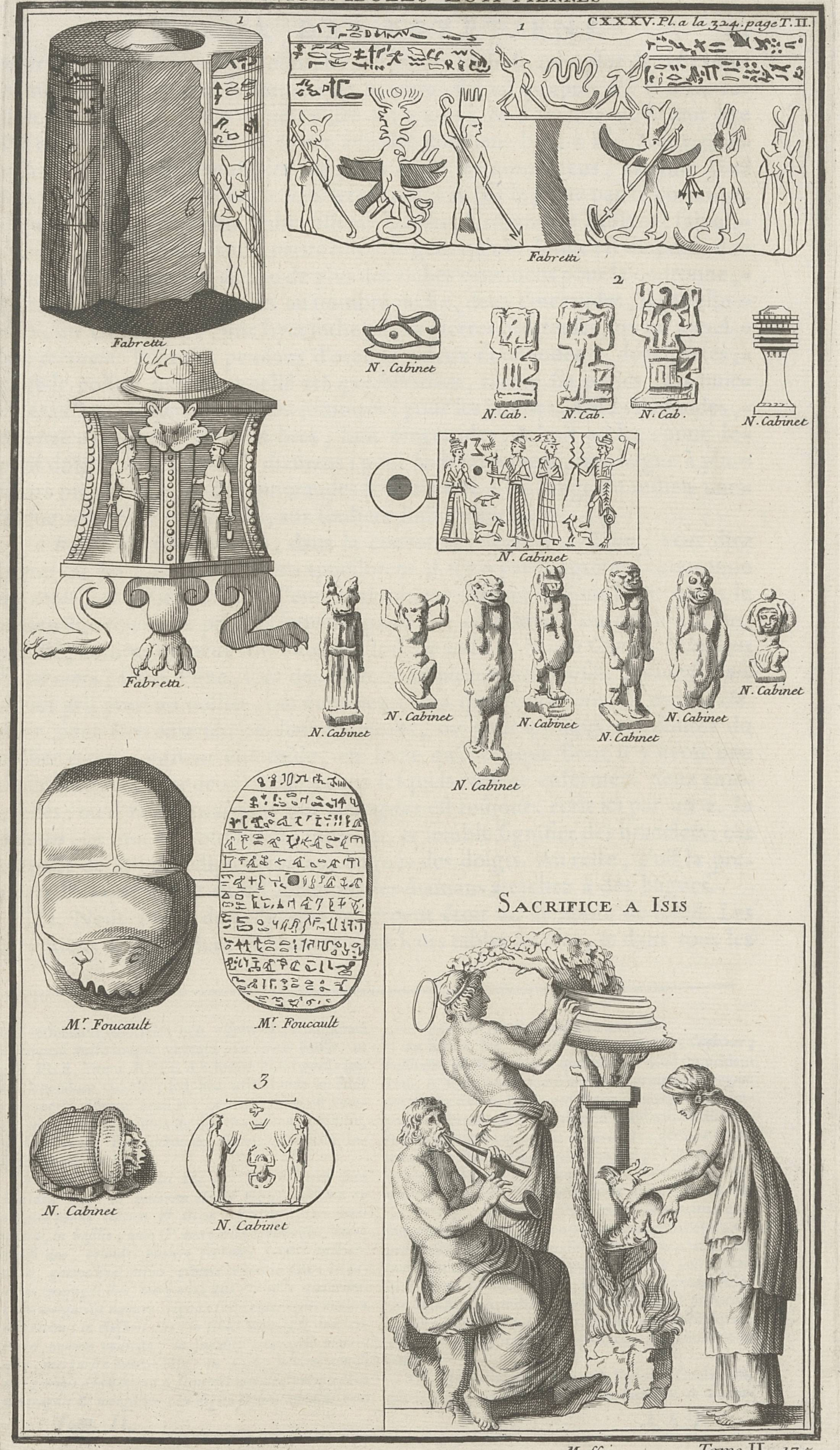
CAPUT XIX.

I. Monumentum egregium in Hiſpania repertum, ubi plurimi Ægyptiorum dii. II. Ornamenta ſingularia ſtatuæ cujuſpiam Iſidis. III. Dii ſerpentina cauda. IV. Lamina aurea, in qua dii hujuſmodi repræſentantur.

I. INter exquiſitiſſima ſequens [1] eſt monumentum annumerandum, quod mihi ab amiciſſimo viro D. Emmanuele Martino Alonenſi Decano ex Hiſpania tranſmiſſum eſt, viro, inquam, doctiſſimo & in re antiquaria peritiſſimo. Eſt ſtylobates quadratus, quo nitebatur, ut puto, ſtatua Iſidis, quæ temporum injuria exciderit : ex quatuor ſtylobatis faciebus duæ anaglyphis ornantur; alia vero quæ anterior facies erat, inſcriptionem offert longiſſimam : quarta facies nihil habuit, vel ſaltem ad eam pertinens nihil miſſum fuit. Ex faciebus una Anubin deum canino capite repræſentat, qui tunica veſtitur undique, ſuperaddito pallio, clavam ille geſtat ut Iſidis & Oſiridis cuſtos. Supra vidimus illum caduceum geſtantem; ſed quia in illa regione ſculptus fuit, in qua Hercules admodum celebris erat pugna contra Geryonem, & Gaditanis columnis, incolæ ipſi clavam dederint, ut cuſtodis fungeretur officio. Ante Anubin eſt Ibis avis inter deos ab Ægyptiis relata, & pone Ibidem palma arbor : ab altera parte anaglyphum confractum eſt a ſuprema parte, caputque Oſiridis excidit. Sedet ille nudus, neſcio quod inſtrumentum manu dextera tenens. Ante Oſiridem trunco inſidet avis, cujus item caput excidit, eratque, ut veriſimile eſt, accipiter avis Oſiridi ſacra. Sub Oſiride Apis bos conſpicitur.

II. Admodum ſingularis eſt inſcriptio quæ anteriorem lapidis faciem occupat : ex duobus primis verſibus aliquot literæ exciderunt cum lapidis angulo : ſtatim legitur, *Iſidi pue.... juſſu dei Ne...* Primo legendum ſuſpicabar *Iſidi puerpera juſſu dei Neptuni;*

PETITES IDOLES EGYPTIENNES



Maffei

ment du dieu Neptune; mais conſiderant depuis la choſe avec plus de reflexion, & meſurant les lignes à la largeur du marbre, j'ai vû qu'après PUE il ne reſtoit pas aſſez de place pour mettre RPERAE; & il ſemble qu'il faut lire PUELLAE: mais je ne ſai ſi cet adjectif convient bien à Iſis. Nous trouvons pourtant de ſemblables légendes dans les monumens, comme *Jovi juveni*, *à Jupiter le jeune*; le ſens ſeroit tel: « A Iſis la jeune par le commandement du dieu Neptune. Fabia fille de Lucius, ſurnommée Fabiana, fait un « vœu en l'honneur d'Avita ſa petite fille: l'argent qu'elle donne eſt du poids de « cent dix ſeſterces: elle donne de plus des riches ornemens pour la couronne, « (c'eſt-à-dire d'Iſis) des perles au nombre de ſix, deux émeraudes, ſept cylin- « dres, un eſcarboucle, une hyacinthe, deux pierres précieuſes, qu'on appel- « loit *ceraunia*. Pour des pendans d'oreilles, deux émeraudes & deux perles; « pour le collier qui eſt appellé ici *quadribacium*, trente-ſix perles, dix-huit « émeraudes, & deux dans les jointures: pour les jambes, deux émeraudes, « & onze cylindres: pour les bras, huit émeraudes, & huit perles: pour le « petit doigt, deux bagues à diamans: pour le doigt ſuivant, une bague à plu- « ſieurs pierreries avec des émeraudes & une perle: au doigt du milieu une « bague avec une émeraude; aux ſouliers huit cylindres.

In baſilio eſt mis là pour, dans la couronne; βασίλειον, *baſilium*, veut dire regne ou roiaume. Les Italiens appelloient il n'y a pas longtems la couronne un *regno*, & peutêtre l'appellent-ils de même encore aujourd'hui. Dans le moien âge *regnum* ſe prenoit ſouvent pour une couronne, ou roiale ou imperiale, comme on peut voir dans le Gloſſaire latin de M. du Cange. *Cylindrus* & *ceraunia*, ſelon Pline, ſont des eſpeces de pierres précieuſes. *Quadribacium* eſt ici pris pour un collier, qui étoit peutêtre à quatre cordons. Ce mot *in cluſuris*, peut être entendu en deux manieres, ou pour les deux extrémitez du collier qui ſe joignent enſemble, en ſorte qu'à chaque bout il y avoit une émeraude; où pour deux châtons dans leſquels étoient enfermées deux émeraudes: ou il faut remarquer que *ſmaragdus* eſt toûjours écrit ici par un z. *In ſmialiis*, ce mot eſt abſolument inconnu, & ſemble ſignifier des bracelets: car on paſſe de-là immediatement aux bagues des doigts. Au reſte, c'eſt la premiere fois que je vois dans l'antiquité des diamans attachez à des bagues.

III. Nous avons déja dit que le ſerpent étoit un ſymbole du ſoleil. Les Egyptiens le mettoient volontiers dans leurs tables ſacrées, & dans tous les

---

ſed retractanti lectionem non viſum eſt, conſiderata marmoris verſuumque menſura, ſat ſpatii fuiſſe, ut poſt PUE litteræ RPERAE locarentur: *puellæ* igitur legendum videtur; ſed hoc adjectivum an Iſidi convenerit videant eruditi: certum tamen eſt veteres arbitratu ſuo nomina ſic diis deabuſque indidiſſe, ut *Jovi juveni*. Re doctorum examini permiſſa, inſcriptionem ſic lego.

Iſidi pue... juſſu dei Ne... Fabia Lucii filia Fabiana avia in honorem Avitæ neptis piiſſimæ ex argento pondo centum & decem ſeſtercium, item ornamenta, in baſilio, unio & margarita numero ſex, zmaragdi duo, cylindri numero ſeptem, gemma carbunculus, gemma hyacinthus, gemmæ cerauniæ duæ; in auribus zmaragdi duo, margarita duo; in collo quadribacium margaritis numero triginta ſex, zmaragdis numero octodecim; in cluſuris duo; in tibiis zmaragdi duo, cylindri numero undecim; in ſmialiis zmaragdi numero octo, margarita numero octo; in digito minimo annuli duo gemmis adamantinis; ſequenti annulus polypſephus zmaragdis & margarito; in digito ſummo annulus cum zmaragdo; in ſoleis cylindri numero octo.

In baſilio hic ponitur pro in corona; βασίλειον, *baſilium*, id eſt, *regnum*, quo nomine haud ita pridem Itali, & forte hodieque coronam exprimunt *un regno*. Et medio ævo regnum pro corona ſeu regali ſeu imperiali uſurpabatur, ut videas in Gloſſario mediæ Latinitatis Cangii: *cylindrus* & *ceraunia*, gemmæ erant, de quibus Plinius. *Quadribacium* hic pro torque haud dubie intelligitur, quatuor fortaſſe funiculis aut ordinibus diſtincto. Illud *in cluſuris* duplici poteſt modo intelligi, vel pro duobus extremis torquis, quæ jungebantur, quorum in utroque ſmaragdus erat; vel pro duabus palis aut fundis, in quibus clauſi duo ſmaragdi erant, ubi notes ſmaragdum hic per z ſcribi ſemper. *In ſmialiis*, hæc vox prorſus ignota, videtur ſignificare armillas; nam a ſmialiis ad proximos annulos, qui in digitis erant, ſtatim tranſit. Nuſquam alias me videre memini adamantem in annulis veterum.

III. Jam diximus ſerpentem Solis eſſe ſymbolum, quem Ægyptii libenter in tabulis ſacris & in monu-

monumens. Ils ne ſe contentoient pas de mêler le ſerpent avec leurs divinitez;
les dieux eux-mêmes étoient ſouvent repreſentez chez eux, n'aiant que leur
2 tête propre avec le corps & la queue du ſerpent. Tel eſt ce [2] Serapis que nous
donnons : Iſis ſe trouve avec lui avec tout le corps de femme, tenant la corne
d'abondance, aiant un grand vaſe ſous la main gauche, & preſentant de la droite
des feuilles de peſcher à Serapis, qu'on reconnoit à ſa tête couronnée d'un
muid à l'ordinaire ; mais dont tout le corps n'eſt qu'un ſerpent à pluſieurs
tours. Nous trouvons de ſemblables figures ſur les medailles, non ſeulement de
3 Serapis, mais auſſi des autres divinitez. L'Apis qui ſuit [3] eſt de nôtre cabinet,
il a une tête de taureau, le corps & la queue de ſerpent retrouſſée à l'ex-
tremité : il eſt percé par le milieu, apparemment pour le porter pendu au col,
comme on y portoit pluſieurs autres petites figures des dieux en maniere
4 de bulles ou d'amulettes. Le [4] lion dont la tête eſt raionnante, & dont tout le
corps eſt d'un ſerpent, eſt auſſi tiré de nôtre cabinet ; cela confirme ce que
nous venons de dire, que le ſerpent eſt le ſymbole du ſoleil ; puiſque la tête
raionnante du lion, laquelle ſignifie indubitablement le ſoleil, tant ici que
dans pluſieurs autres figures, tient au corps d'un ſerpent.

5 IV. Rien [5] de plus ſingulier en ce genre qu'une lame d'or, trouvée en 1694.
à Malte dans le vieux mur de la ville : elle étoit roulée dans le petit étui d'or,
dont nous donnons ici la forme. Cette lame contient en deux longues bandes
un très-grand nombre de divinitez Egyptiennes, dont preſque toutes ont la
tête de quelque bête ou oiſeau. On y voit pluſieurs ſerpens entremêlez, dont
quelques-uns ont des bras & des jambes, qui ſe terminent en queues de ſer-
pens. La petiteſſe des figures fait qu'on ne peut pas tirer beaucoup d'inſtru-
ction de ce monument. Ce qui eſt à remarquer ici, eſt que la premiere figure
a ſur ſon dos une longue coquille, ſur laquelle eſt un ſerpent : la ſeconde eſt
aſſiſe, & les trois ſuivantes debout, celle d'après aſſiſe ; & cette proportion
regne aſſez dans la premiere bande, où après trois figures debout on en voit
une aſſiſe qui tient une baguete, au bout de laquelle eſt une fleur, ou quel-
que choſe d'approchant : la petiteſſe des figures n'en donne qu'une vue con-
fuſe ; dans chacune des bandes eſt un ſerpent couché ſur un autel. On remar-
que parmi les figures de la ſeconde bande une Iſis aſſez bien formée. Il ne faut
pas douter que cette lame ne contienne les plus profonds myſteres de la ſu-

---

mentis omnibus locabant. Nec ſatis habebant ſerpentem cum diis ſuis commiſcere ; dii ipſi ſæpe apud illos cum capite ſuo & corpore caudaque ſerpentis repræſentabantur. Talis eſt [2] Serapis ille, quem hic proferimus. Iſis quoque adeſt cum toto femineo corpore cornu copiæ tenens & vas magnum ſub ſiniſtra manu habens, dextera vero folia perſeæ arboris Serapidi offerens, qui Serapis ex calatho, quem capite pro more geſtat, dignoſcitur, cujus corpus totum nihil eſt quam ſerpens multis ſinibus convolutus. Alias in nummis huic ſimiles figuras reperimus, non modo Serapidis, ſed etiam aliorum numinum. Apis [3] ſequens Muſei noſtri eſt taurino capite, corporeque ſerpentis, cujus extrema cauda revolvitur. In medio perforatus erat, idque haud dubie ut ad collum ſuſpenderetur, quemadmodum & alia multa antiquitus ſuſpendebantur deorum ſchemata, ceu bullæ aut amuleta. Leo [4] item radiato capite & ſerpentino corpore ex Muſeo noſtro eductus eſt, illoque confirmatur id quod modo dicebamus, ſerpentem ſcilicet eſſe Solis ſymbolum, quandoquidem caput leonis radiatum, quod Solem haud dubie ſignificat, ſerpentis corpori junctum eſt.

IV. Nihil [5] ſingularius hoc in genere auri lamina Melitæ anno 1694. in veteri urbis muro reperta, convoluta autem hæc lamina erat in parva theca aurea, quam hic repræſentamus : hæc lamina duabus faſciis prælongis multa numina Ægyptiaca continet, quorum pleraque caput habent animalis cujuſpiam quadrupedis aut avis. Hic plurimi ſerpentes immixti viſuntur, quidam ex iis brachia habent, vel crura, quæ in caudas ſerpentis deſinunt. Verum tam exigua eſt figurarum hujuſmodi forma, ut non tam multa hinc diſcere poſſimus. Quod obſervatu dignum, prima figura dorſo geſtat oblongam cochleam, ſuper qua ſerpens; ſecunda ſedet, tres vero ſequentes ſtant ; hinc alia ſedens conſpicitur : hæc ſedentium ſtantiumque forma in prima faſcia eodem fere modo procedit ; poſt tres ſcilicet ſtantes figura alia ſedens conſpicitur, quæ virgam tenet, in cujus ſuprema parte flos, aut quid ſimile ; hæc enim adeo exigua ſunt, vix ut percipi valeant. In utraque faſcia ſerpens eſt ſuper ara extenſus. Inter ſecundæ faſciæ figuras obſervatur Iſis non indiligenter efformata. Nihil dubium eſt quin hæc lamina altiora ſuperſtitionis Ægyptiacæ arcana contineat,

Dieux Egyptiens

CXXXVI. Pl. a la 326. page T. II

perſtition Egyptienne ; où je ne crois pas que perſonne oſe entrer ſans crainte de s'égarer dans ſes conjectures. On donne la lame de la même grandeur qu'elle étoit au cabinet du feu Cardinal Cantelmi, Archevêque de Naples, d'où la tira M. Bulifon qui l'a publiée la premiere fois : l'étui dans lequel elle fut trouvée eſt repréſenté en ſa propre grandeur. Il eſt aſſez ſurprenant que ce monument d'antiquité ait été trouvé à Malte : apparemment quelque Egyptien qui portoit cela ſur lui comme un préſervatif, l'aura laiſſé en ce payis-là.

Tout le monde ſait que les Egyptiens adoroient les plantes, & en particulier celles qui naiſſoient dans leurs jardins ; delà vient que ce vers de Juvenal a preſque paſſé en proverbe :

Vos dieux, ô peuple ſaint, naiſſent dans vos jardins.

On a peu de choſe ſur ce culte : cette nation ſi ſuperſtitieuſe adoroit auſſi le Pet. On montre aujourd'hui dans certains cabinets des figures bizarres de ce dieu [6] Pet ; nous en donnons ici quelques-uns, ſans garentir pourtant 6
que ce ſoit cela.

---

quam rem ſubtilius explorarurum neminem puto, ne in conjectando ſæpe aberret. Lamina profertur eadem magnitudine, qua in Muſeo Cardinalis Cantelmii Archiepiſcopi Neapolitani videbatur, unde etiam Bulifonius, qui prior publicavit, eduxit : theca item in qua lamina erat, eadem ipſa magnitudine exhibetur. Mirum eſt hoc antiquitatis monumentum in Melita inſula repertum eſſe; Ægyptius forte quiſpiam qui hoc ceu περιτυλακτήριον geſtabat, ipſum in Melita inſula reliquerit.

Plantas & olera Ægyptios adoraviſſe ignorat nemo, ſpeciatimque eas quæ in hortis naſcebantur: hinc verſus ille Juvenalis Satyra 15.

O ſanctas gentes, quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina,

in proverbium pene exivit ; de hujuſmodi cultu perpauca ſciuntur. Deum etiam Crepitum adorabant Ægyptii : in Muſeis quibuſdam hujuſce dei Crepitus [6] ſigna quædam exhibentur, quorum nonnulla damus, neque tamen eſſe verum deum Crepitum aſſerimus.

CHAPITRE XX.

I. La main & les autres membres honorez comme des divinitez, ſelon S. Athanaſe. II. Main qui eſt un vœu de Cecropius, expliquée. III. Autres mains avec leurs explications.

I. IL faut rappeller ici ce que dit S. Athanaſe en ſon livre contre les Gentils : *Quelques-uns*, dit ce ſaint Docteur, *ont mis au nombre des dieux des parties du corps humain priſes ſeparement, comme la tête, l'épaule, la main, le pied, ne ſe contentant point de rendre un culte au corps tout entier.* S. Athanaſe vivoit dans un payis qui étoit le ſiege de l'idolatrie la plus outrée, & où le paganiſme étoit encore en vigueur, du moins pendant une bonne partie de ſa vie. Je crois qu'il n'a dit ces choſes que parce qu'il étoit bien informé qu'elles ſe paſſoient effectivement parmi les paiens : les jambes, les pieds, les yeux ſeparez, que les differens cabinets de l'Europe nous fourniſſent, ſemblent ne laiſſer aucun lieu d'en douter. Nous avons encore plus de raiſon de le croire des mains que des autres parties du corps humain : nous en trouvons un grand nombre, preſque toutes chargées de têtes & de ſymboles des dieux, & de ces animaux qui faiſoient l'objet du culte monſtrueux des Egyptiens. Cela n'empêche pas que ces mains ne fuſſent des vœux, ou pour mieux dire des accompliſſemens de vœux : car pluſieurs ſtatues des dieux que l'on offroit, ou pour en obtenir quelque choſe, ou en action de graces des bienfaits re-
Pl. CXXXVII. çus, étoient encore des vœux, expoſez après cela à l'adoration publique.
1 II. La premiere [1] main que nous donnons étoit certainement un vœu fait pour une perſonne couchée ſur la baſe auprès d'une oie. La main a cela de particulier, que le buſte du dieu Serapis ſe voit ſur deux doigts ; ce qui marque apparemment que le vœu étoit fait à Serapis. Tous les autres ſymboles
2 ſe trouvent dans la [2] ſuivante, qui en contient un bien plus grand nombre, c'eſt auſſi un vœu comme l'inſcription le porte, CECROPIUS V. C. VOTUM S. Elle ſe doit entendre ainſi : *Cecropius aiant obtenu ſa demande a ſatisfait à ſon vœu.* Cette main eſt ſur une baſe ronde, au deſſus de laquelle, ſous une eſpece d'arcade, eſt une femme couchée qui tient un enfant entre ſes bras. On

---

CAPUT XX.

I. Manus aliaque membra ut numina culta ab Ægyptiis ſecundum Athanaſium. II. Manus, quæ erat votum Cecropii, explicatur. III. Aliæ manus cum explicationibus ſuis.

I. HIc memoria repetendum Athanaſii dictum libro contra Gentes p. 9. *Nonnulli*, inquit, *partes ipſas corporis humani in deorum numerum retulerunt, eaſque ſeparatim ſumtas, ut caput, humerum, manum, pedem, non ſatis habentes cultum exercere ſuum erga corpus integrum.* In illis regionibus Athanaſius vivebat, ubi omnium ineptiſſimæ ſacrorum religiones obtinebant, atque ubi profanæ illæ religiones adhuc vigebant florebantque, ſaltem illo juvene. Hæc autem, ut puto, dixit, quia hæc tunc in more erant apud Ethnicos. Crura certe, pedes, oculi, quæ in variis Europæ Muſeis habentur, non dubiam rem eſſe ſuadent ; de manibus idipſum longe potius credas, quam de reliquis corporis membris ; multæ quippe occurrunt, eæque fere omnes onuſtæ ſunt capitibus deorum aliiſque ſymbolis Ægyptiacæ δεισιδαιμονίας. Hæ manus, quæ ſic colebantur, vota erant, ſeu ut verius dicatur, votorum ſolutiones ; plurimæ namque ſtatuæ deorum, quæ offerebantur, aut ad aliquid impetrandum, aut in gratiarum actionem pro collatis beneficiis, vota ſimiliter erant, quæ poſtea adorationi publicæ exponebantur.

II. Prima quæ hic [1] exhibetur manus erat certiſſime votum pro quodam viro mulierève in ima parte imaginis prope anſerem decumbente : in hac manu inter digitos erectos ſpectatur Serapidis calathum capite geſtantis protome, quo forte ſignificatur Serapidi votum fuiſſe. Reliqua autem ſymbola in ſequente [2] occurrunt, quæ longe majorem eorum numerum complectitur, eſtque votum, ut inſcriptione fertur: CECROPIVS V. C. VOTVM S. hoc eſt, *Cecropius voti compos votum ſolvit.* Hæc manus baſi rotundæ inſiſtit, in qua baſi arcus, ſub quo mulier decumbit infantem brachio geſtans.

croit avec aſſez de vraiſemblance, que ce vœu de Cecropius eſt pour le recouvrement de la ſanté de ſon fils malade, & qu'après avoir obtenu ſa demande il accomplit ſon vœu en offrant cette main. La grande quantité de ſymboles dont elle eſt chargée n'a pas effraié les Antiquaires qui l'ont expliquée. C'eſt une main droite, diſent-ils, & cela marque que l'enfant étoit mâle; parce que la main droite eſt le ſymbole de la vertu maſculine. Le vœu eſt fait à Ammon marqué par la tête du belier; à Iſis ſignifiée par la pomme de pin; & à Eſculape indiqué par le ſerpent. L'autre ſerpent marque la convaleſcence future. Le trepied, ſelon Suidas, marque le paſſé, le preſent & le futur, reglez par le cours du ſoleil, qui eſt le même qu'Ammon. L'urne étoit conſacrée à Serapis, ſeigneur de l'élement humide. A l'autre côté de la main eſt le crocodile, qui marque peutêtre qu'Iſis qui aime cet animal ſera propice à l'enfant: la grenouille eſt expliquée d'une maniere encore plus forcée. La balance marque que l'enfant a recouvré la ſanté au mois de Septembre, qui eſt ſous ce ſigne. Le fouet, ſymbole d'Iſis, ſignifie peutêtre que la mere s'étoit expoſée aux coups de fouet des Lupercales pour l'heureux accouchement. Nous paſſons beaucoup d'autres explications encore plus hazardées que cellesci. Il y a apparence que ceux qui ont offert cette main ſi chargée d'énigmes, n'ont pas cru qu'on oſât les expliquer dans des ſiecles auſſi reculez que le nôtre.

III. Les autres mains que nous donnons reviennent aſſez à celle-ci, quoique moins chargées de ſymboles. La [3] troiſiéme donnée par le P. Bonanni, a 3
une tête de belier ſur le doigt annulaire plié. Une donnée par Pignorius differe aſſez des autres pour les ſymboles: fondé ſur la pomme de pin, il croit que cette main eſt conſacrée à Cybele. Sur les deux doigts étendus, eſt la foudre que tiennent les ſerres d'une aigle: on voit ſur le pouce une pomme de pin; un ſerpent entoure la main des deux côtez: auprès de la tête du ſerpent eſt un fouet, marque ordinaire du Soleil, qui ſelon la mythologie s'en ſert pour animer ſes chevaux. Ce fouet ſe remarque auſſi ſur la ſeconde main: la tortue qui eſt audeſſus du fouet eſt un des ſymboles ordinaires de Mercure, comme nous l'avons prouvé. Les deux bonnets reſſemblent à ceux de Caſtor & de Pollux, & les deux croix qui ſont au ſommet ſeront là pour les étoiles des deux freres: à moins qu'on ne veuille dire que ce ſont de ces croix que les anciens Egyptiens avoient coûtume de mettre aux mains de leurs dieux. Pignorius explique

Veroſimiliter putatur eſſe votum Cecropii pro filio ægro, eumque voti compotem, hanc offerendo manum votum ſolviſſe. Ingens ſymbolorum numerus quo illa onuſta eſt, antiquarios non deterruit ab iis explicandis. Manus eſt dextera, inquiunt, eoque ſignificatur infantem fuiſſe marem, quia manus dextera ſymbolum eſt virtutis maſculæ: votum eſt Hammoni per caput arietis ſignificato, Iſidi per ſtrobilum indicatæ, & Æſculapio ſerpente deſignato. Alius ſerpens valetudinem recuperandam denotat: tripus ſecundum Suidam ſignificat præteritum, præſens & futurum, quæ curſu Solis reguntur, qui Sol idem atque Hammon eſt. Urna Serapidi ſacra erat, utpote elementi humidi dominatori. In alia manus facie eſt crocodilus, quo forte indicatur Iſidem hujuſce feræ amantem propitiam fore: rana violentiore etiam modo explanatur. Libra ſignificat infantem menſe Septembri convaluiſſe, quia ſignum Septembris libra eſt. Flagellum Iſidis ſymbolum ſignificat fortaſſe matrem Lupercalibus flagello cædentibus ſeſe obtuliſſe, ut prægnantibus in more erat, quæ illo modo putabant ſibi felicem partum conciliari. Explicationes non paucas his audaciores mittimus. Veriſimile ſane eſt eos qui manum hujuſmodi tot ænigmatibus onuſtam obtulerunt, non putaſſe quempiam poſt tot elapſa ſæcula eorum interpretationem aggredi auſurum.

III. Cæteræ manus quas hic publicamus huic affines ſunt, etſi minorem ſymbolorum numerum efferant. Tertia [3] manus a R. P. Bonanno data, annulari complicato digito caput arietis geſtat. Alia manus a Pignorio pag. 2. data non parum differt ab aliis, quantum ad ſymbolorum rationem: ex ſtrobilo auguratur ille manum fuiſſe Cybelæ conſecratam; duo digiti extenſi fulmen ſuſtentant, quod fulmen aquila ungulis arripit: pollici inſidet ſtrobilus, ſerpens manum undique circumvolvit. Prope ſerpentis caput eſt flagellum, nota Solis ut plurimum, qui ex mythologis illo equos ſuos concitat, flagellum in ſecunda quoque manu hujus tabulæ comparet. Teſtudo ſupra flagellum eſt ſymbolum Mercurii, ut probatum fuit in Mercurio. Duo galeri, Caſtoris Polluciſque pileis ſunt ſimiles; duæ autem cruces pro ſtellis habendæ, quæ ſtellæ in galeris Dioſcurorum ſæpiſſime viſuntur, niſi quis fortaſſe dicat cruces eas eſſe, quæ in manibus deorum Ægyptiorum ſæpe viſuntur. Pignorius

tous les autres ſymboles de cette main, & les applique le mieux qu'il peut ;
ou à Cybele, ou aux Galles ſes prêtres. J'aimerois mieux dire, que cette main
repréſente les ſymboles de tous les dieux : la pomme de pin de Cybele, la fou-
dre de Jupiter, les tenailles de Vulcain, le ſceptre de Junon, les bonnets de
Caſtor & de Pollux, le croiſſant de la Lune, le fouet du Soleil, le ſerpent d'Eſ-
culape, les flutes de Pan ou de Sylvain, ou plûtôt d'Attis ; puiſqu'elles ſont
près des cymbales de la grande Mere : la faucille de Cerès, la lyre d'Apol-
4 lon. La main du cabinet de [4] ſainte Genevieve eſt preſque la même que
5 celle-ci. Une autre donnée par Pignorius n'a d'autre ſymbole qu'un ſerpent
entortillé à pluſieurs tours. Celle [5] d'après eſt de nôtre cabinet, & n'a d'autre
ſymbole qu'une fleur attachée à la main ; en ſorte que les feuilles y tiennent,
& que le bouton eſt en dehors : ſi c'eſt ou la fleur du lotus ou celle du peſcher,
la main étoit conſacrée à Iſis.

ſequentia ſymbola proſequitur, ipſaque, ut melius quadrare putat, vel Cybelæ, vel Gallis ejus ſacerdotibus attribuit. Potius vero dicerem manum illam omnia deorum ſymbola exhibere, ſtrobilum Cybeles, fulmen Jovis, forcipes Vulcani, ſceptrum Junonis, galeros Caſtoris & Pollucis, bicornem Lunam, flagellum Solis, ſerpentem Æſculapii, Pânis fiſtulas ſive Sylvani, vel potius Attidis, quandoquidem eæ prope cymbala magnæ Matris locantur, falcem Cereris, lyram Apollinis. Manus [4] ex Muſeo ſanctæ Genovefæ educta, eadem fere ipſa repræſentat. Alia a Pignorio data ſolum ſerpentem exhibet manui circumplicatum. Quæ ſequitur [5] parva manus noſtri eſt Muſei, neque aliud habet ſymbolum quam florem ipſi manui hærentem, ita ut floris ipſius folia manum contingant, folliculus a tergo promineat : ſi flos ſit aut loti, aut perſeæ, manus erat Iſidi ſacra.

LIVRE

MAINS VOTIVES
1
1
2
La Chausse
La Chausse
CECROPIVS
La Chausse
2
3
V·C·VOTVM
La Chausse
3
Bonanni
4
5
N. Cabinet
Bonanni
S. Genevieve

LIVRE II.

Où il eſt parlé de la Table Iſiaque, des autres Tables Egyptiennes, des prêtres, & de pluſieurs autres choſes qui regardent le culte Egyptien.

CHAPITRE PREMIER.

I. Hiſtoire de la Table Iſiaque, & comment elle a été perdue. II. Plan general de la table Iſiaque. III. Cette table eſt diviſée en onze ſcenes : explication de la premiere, de la ſeconde, de la troiſiéme & de la quatriéme ſcene.

I. UN monument des plus conſiderables que l'antiquité nous ait tranſmis, eſt la table qu'on appelle Iſiaque ; parce qu'elle contient la figure & les myſteres d'Iſis. Mais comme elle contient auſſi toutes les autres divinitez de l'Egypte de toute eſpece, & même pluſieurs fois répetées, avec un grand nombre d'actes de religion repréſentez ; je crois qu'on pourroit l'appeller plus proprement, Table generale de la religion & des ſuperſtitions de l'Egypte. Cette Table fut achetée au ſac de Rome en 1525. par un Serrurier, qui la vendit aſſez cherement au Cardinal Bembo ; après la mort duquel elle paſſa au Duc de Mantoue : elle brilloit parmi les illuſtres monumens du cabinet des princes de cette maiſon, juſqu'en l'an 1630. que Mantoue fut priſe par les troupes imperiales. Le fond étoit tout de bronze, & le deſſus comme un tableau d'émail noir entremêlé de lames d'argent, avec un art admirable. Elle fut gravée dans toute ſa grandeur, & avec toute l'exactitude poſſible par Enée Vico de Parme ; elle l'a encore été pluſieurs fois depuis : mais ce ſoin qu'on a eu de la repréſenter ſi ſouvent, ne peut pas nous conſoler de la perte de ce beau monument, qu'on ne pût jamais retrouver depuis la priſe de Mantoue, quelque diligence qu'on pût faire pour cela. Il y a apparence que quelque

LIBER II.

Ubi de menſa Iſiaca, de aliis tabulis Ægyptiacis, de Sacerdotibus Ægyptiorum, deque cæteris ad Ægyptiacum cultum pertinentibus.

CAPUT PRIMUM.

I. Menſæ Iſiacæ hiſtoria, & quo caſu illa perierit. II. Conſpectus generalis menſæ Iſiacæ. III. Hæc menſa in undecim ſcenas diſtributa eſt : explicatio primæ, ſecundæ, tertiæ & quartæ ſcenæ.

I. INter exquiſitiſſima antiquitatis monumenta numeratur menſa illa Iſiaca, ſic dicta, quod Iſidis & formam &, quæ in arcanis erant, ſacra repræſentet. Sed quia omnia etiam Ægyptiaca numina cujuſvis generis pluries etiam repetita complectitur, aptius vocetur Tabula generalis ſacrorum & ſuperſtitionis Ægyptiacæ. Hæc vero tabula poſt captam Romam anno 1525. a fabro ferrario emta fuit, qui illam magno precio vendidit Bembo Cardinali, poſt cujus obitum ea ad Mantuæ ducem tranſiit; exhinc in Muſeo Mantuanorum principum inter alia ſpectabilia cimelia, ſpectabilior illa viſebatur uſque ad annum 1630. quo Mantua ab Imperatoris exercitu capta eſt : ænea illa erat, facieſque ejus ſuperior nigro tenacioreque encauſto obducta erat, admixtis argenteis laminis cum artificio admirabili ; inciſa autem in ære fuit ejus imago per Æneam Vicum Parmenſem, idque quanta fieri potuit accuratione ; eadem qua exemplar ipſum erat magnitudine ; deindeque pluries edita fuit. Verum etſi ea ſic pluries expreſſa orbi literario expoſita fuerit, hinc certe non ſarcitur damnum ex ea amiſſa partum ; poſt captam enim Mantuam quantavis adhibita fuerit diligentia, nunquam reperiri illa potuit, veriſimileque

ſoldat l'aura gâtée pour en tirer ces lames d'argent, qui ſuppleoient à une partie de la peinture, ne ſachant pas qu'il en auroit tiré bien plus de profit, s'il l'avoit vendue entiere à ceux qui la cherchoient avec tant de ſoin. Cette table étoit preſque une autre fois plus grande que ſur nôtre image nous avons été obligez de la reduire. La ſéparer en pluſieurs planches, comme on a fait dans l'édition du Pignorius; cela ôte tout le rapport que non ſeulement les figures, mais auſſi les actions repréſentées, ont les unes avec les autres: la mettre en ſon entier, elle ſera ſi grande qu'on ſera obligé à faire beaucoup de plis & de replis qui ruinent bientôt une eſtampe; le plus ſûr parti eſt ſans doute celui que nous avons pris.

Pl. CXXXVIII

II. Pluſieurs ont tenté d'expliquer cette myſterieuſe table. Celui qui paſſe pour y avoir le mieux réuſſi eſt Pignorius, dont le livre fut imprimé à Amſterdam l'an 1670. c'eſt l'édition dont je me ſuis ſervi. Pignorius ne parle ordinairement qu'en doutant, & ne donne ce qu'il avance que comme des conjectures. Le pere Kirker venu depuis explique tout, & ne doute preſque jamais: il n'y a point d'énigme qui l'embarraſſe. Voici en peu de mots mon ſentiment ſur cette table, elle paroit toute ſymbolique & énigmatique: on apperçoit d'abord que cette grande quantité de figures ſi differentes, rangées avec ordre, renferme quelque ſens myſterieux. Mais ſçavoir ſi cela repreſente quelque hiſtoire des dieux de l'Egypte, ou quelque ſyſtéme envelopé de la religion du payis, ou les cérémonies, ou quelque inſtruction morale, ou pluſieurs de ces choſes enſemble; c'eſt ce qu'on ne peut tenter, ce me ſemble, ſans hazarder de s'y méprendre. Nous voions dans cette table la figure de preſque tous les dieux des Egyptiens, & nous les y reconnoiſſons par le ſecours des autres monumens. Une autre choſe qu'on y remarque aiſément, c'eſt que comme dans un théatre on y voit pluſieurs actions diſtinctes, où les mêmes perſonnes reviennent ſouvent, & où elles ſe trouvent encore quelquefois repetées dans la même action.

III. La table eſt diviſée en trois larges bandes, & chaque bande eſt diſtinguée en pluſieurs parties ou actions differentes: dans la premiere j'en remarque quatre, dans la ſeconde trois, & dans la troiſiéme quatre: onze parties qui font comme onze ſcenes d'un Acte. La premiere perſonne eſt le dieu Oſiris qui a d'une main un anneau où tient une croix, dont nous avons parlé au chapitre d'Iſis; & de l'autre main un bâton, au bout duquel eſt une tête

---

eſt militem quempiam adeptum illam, laminas argenteas evulſiſſe & labefactaſſe totam, ignarum ſcilicet ſe pluris illam integram intactamque venditurum fuiſſe iis, qui illam ſummo ſtudio perquirebant. Tabula fere duplo grandior erat ea quam nos hic exhibemus: minorem exhibendam eſſe putavimus, quia ſi illam in plurimas minores tabulas diſſectam exhibuiſſemus, ut in editione Pignorii actum eſt, affinitatem, quam partes ſingulæ cum tota tabula habent, abſtuliſſemus; ſi integram dediſſemus, eadem qua exemplar erat magnitudine, ſæpius complicata tabula cito periiſſet.

II. Arcanam hanc ſeu menſam ſeu tabulam explicare multi tentaverunt: qui longe melius, quam cæteri, rem ſuſcepiſſe & exſequutus eſſe putatur, Pignorius eſt, cujus editione Amſtelodamenſi anni 1670. uſus ſum. Pignorius ſubdubitans ſemper, metuenſque conjecturas expromit ſuas; P. vero Kirkerus rem poſt illum aggreſſus, omnia explanat, nunquam fere dubitat, explicantem nullum ænigma moratur. Quid de tabula illa ſentiam hic paucis expromam: ea ſymbolica tota & ænigmatica videtur. Statim intelligitur hunc tantum ſchematum tam diverſorum, illo ordine poſitorum numerum, aliquem complecti ſenſum arcanum. Verum an aliqua hic hiſtoria numinum Ægyptiacorum, an aliquod obſcurum involutumque σύςημα religionis iſtius, an ceremoniæ religionis ejuſdem, an aliquæ præceptiones morales, an hæc, inquam, aut ex his plura ſimul repræſententur dicere; id non videtur ſine errandi periculo tentari poſſe. In hac tabula omnium fere deorum Ægyptiacorum formam conſpicimus, quos aliorum monumentorum adminiculo internoſcimus. Aliud etiam hic facile obſervatur, nempe quaſi in theatro ſcenas multas & acta reperiri, ubi eædem perſonæ pluries occurrunt, imo & in eadem ipſa ſcena aliquando repetuntur.

III. Tabula tres in partes oblongas dividitur, parteſque ſingulæ in plures ſcenas ſeu actus diſtribuuntur. In prima parte quatuor ſcenæ, in ſecunda tres, in tertia quatuor; eæ ſunt ceu undecim ſcenæ. Qui primus occurrit eſt deus Oſiris, qui altera manu annulum tenet, cui hæret crux, de qua ſuperius ubi de Iſide; altera manu baculum, in cujus ſuprema parte

d'oiſeau : il y a apparence que la ſeconde perſonne eſt un prêtre, qui immole un animal reſſemblant au chevreuil : ſon ornement de tête qui eſt un grand panache, ſe trouve ſouvent dans les figures Egyptiennes, quoiqu'un peu moindre que celui-ci. Ce prêtre fait ce ſacrifice à la déeſſe Iſis qu'il regarde fixement : elle eſt devant lui, tenant de la main droite un bâton, au bout duquel eſt une fleur, & de l'autre un anneau avec une croix, comme ci-devant. Nous avons déja parlé ailleurs de ſon ornement de tête. Dans la ſeconde ſcene, Oſiris qui tient une pique de la main droite, preſente un oiſeau à Iſis, qui lui preſente auſſi de ſon côté un gobelet. Derriere Iſis eſt un homme qui tient d'une main un gobelet, & de l'autre une eſpece d'inſtrument qui reſſemble à une ſerpe : entre Iſis & Oſiris eſt audeſſus un bouc, qui étoit honoré comme dieu parmi les Egyptiens, ſous le nom de Mendés ; & audeſſous eſt une eſpece de ſinge, que l'on nommoit Cercopitheque, auquel cette nation rendoit auſſi des honneurs divins.

La troiſiéme ſcene a trois perſonnages : le premier a ſur ſa tête un ſerpent ou un dragon à tête d'oiſeau, qui s'éleve bien haut ; il tient de la main droite un rameau, & de la gauche un grand bâton recourbé par le haut ; c'eſt une Iſis, ſelon Pignorius. Il paroit plus certain que la figure qui vient enſuite eſt un Oſiris, qui reſſemble aſſez au premier de cette bande, & qui porte les mêmes ſymboles. La figure ſuivante qui regarde Oſiris, & qui tient une eſpece de fleur de la main droite, eſt une Iſis. L'animal qui eſt entre les deux eſt un griffon conſacré au Soleil.

La quatriéme ſcene qui termine la premiere bande a encore trois perſonnages, dont le premier eſt Oſiris, qu'on connoit à ſon bâton à tête d'oiſeau : il preſente d'une main un gobelet à une autre figure, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoitre, & qui tient de la gauche un Hieroglyphe qu'on ne connoit point, & de la droite un bâton recourbé. Iſis qui vient après eſt toute ſemblable à celle de la premiere ſcene.

---

caput avis. Secunda perſona ſacerdos eſſe videtur, qui animal quodpiam fortaſſe capreolum immolat: ornatus capitis, qui præaltis pinnis conſtat, ſæpe occurrit in imaginibus Ægyptiacis, ſed plerumque minor iſto : ſacrificium autem offerre videtur Iſidi, quam etiam reſpicit ; illa vero ſtat dextera baculum tenens florem in ſuprema parte habentem, altera vero annulum cum cruce, ut ſupra : de cruce illa Ægyptiaca jam ſupra actum eſt : de ornatu capitis Iſidis ſæpe diximus. In ſecunda ſcena Oſiris haſtam dextera manu tenens, Iſidi avem offert, quæ viciſſim Oſiridi culullum porrigit. Pone Iſidem vir eſt altera manu culullum, altera aliud inſtrumentum tenens, falci ſimile. Iſidem inter & Oſiridem eſt hircus, qui, ut ſupra diximus apud Ægyptios ut deus colebatur, appellabaturque Mendes, & ſub eo quædam ceu ſimia, quam Cercopithecum vocabant, cui etiam hæc ſuperſtitioſa natio divinos honores attribuebat.

Tertia ſcena tres perſonas exhibet : primæ capiti ſerpens vel draco imminet, qui ſerpens eſt capite volucris : hæc manu dextera ramum tenet, ſiniſtra vero baculum recurvum, quaſi pedum paſtoris : hanc Iſidem eſſe exiſtimat Pignorius ; ſed certius dici poſſe videtur perſonam ſequentem eſſe Oſiridem, qui primo Oſiridi ſimilis omnino eſt, iiſdem ſymbolis inſtructus. Quæ ſequitur perſona Oſirin reſpiciens & quaſi florem manu dextera tenens, Iſis eſt : inter ambos eſt gryphus, animal Soli ſacrum.

Quarta ſcena, quæ primam tabulæ partem terminat, tres & ipſa perſonas refert, quarum prima Oſiris eſt, qui ex baculo in caput avis deſinente dignoſcitur, alteraque manu perſonæ ſequenti, quam vix internoſcas, culullum offert : hæc ſiniſtra tenet characterem quempiam hieroglyphicum, quem quis agnoverit? dexteraque baculum recurvum. Iſis quæ poſtea ſequitur, eodem cultu eſt quo ea Iſis quæ in prima ſcena conſpicitur.

CHAPITRE II.

I. Suite de l'explication de la table Iſiaque : la cinquiéme & la ſeptiéme ſcene. II. La ſixiéme ſcene eſt la plus conſiderable, & comme le centre des autres. III. Explication des quatre ſcenes qui reſtent.

I. LA cinquiéme ſcene, qui eſt la premiere de la ſeconde bande, eſt differente des précedentes. Entre deux Iſis qui ſe regardent, & dont chacune tient une fleur panchée, s'éleve une eſpece de colonne ſur laquelle eſt une tête, qu'on croit être d'un chat ou du dieu Ælurus, qui ſoutient une eſpece de boiſſeau avec des anſes. Par deſſus tout ceci eſt le taureau Apis, au devant duquel eſt un prêtre Egyptien qui lui preſente deux gobelets : entre le prêtre & Apis eſt une eſpece de pupitre, je ne ſai à quel uſage. Derriere Apis eſt un autre prêtre : Pignorius croit que ces deux prêtres obſervent ſi Apis a les vraies marques qui le diſtinguent : il faut remarquer qu'à l'extrémité de cette bande il y a une ſcene toute ſemblable à celle-ci, à cela près que la tête du chat n'y paroit pas, & que le taureau qui fait un regard avec le précedent, n'a pas les mêmes couleurs. Ce qui fait que l'on prend celui-ci pour le taureau ou le bœuf Mnevis ; qui, comme nous avons dit ci-devant, étoit honoré en certaines parties de l'Egypte, comme Apis l'étoit univerſellement.

II. Ces deux petites ſcenes ſont aux extrémitez, où elles ſont comme des compartimens pour orner la grande ſcene qui eſt entre elles, & qui occupe le milieu de la table Iſiaque. Il y a ſept perſonnages, dont le principal eſt celui du milieu ; c'eſt une Iſis aſſiſe entre des colonnes qui ſoutiennent une architrave & une corniche. Iſis eſt là dedans comme dans un throne : elle eſt aſſez ſemblable aux précedentes, à ſon ornement de tête près qui eſt fort extraordinaire. Elle a d'abord ſur la tête un oiſeau couché, qui étendant ſes ailes les baiſſe preſque juſqu'aux épaules d'Iſis. Cet oiſeau eſt tout moucheté, ce qui fait que quelques-uns croient que c'eſt *Numidica guttata*, la poule de Numidie mouchetée de Martial : audeſſus de l'oiſeau ſont comme deux tiges qui s'étendent des deux côtez, & qui ont des boutons au bout ; & pardeſſus ces

---

CAPUT II.

I. Menſæ Iſiacæ explicatio continuatur : de quinta & ſeptima ſcena. II. Sexta ſcena omnium inſigniſſima & quaſi centrum aliarum. III. De ſcenis quatuor quæ ſuperſunt.

I. QUinta ſcena, quæ prima eſt ſecundæ partis, a præcedentibus differt : inter duas Iſides quæ ſe mutuo reſpiciunt, quæque ſingulæ inverſum florem tenent, erigitur quædam ceu columna, cui impoſitum caput, quod ex auribus felis eſſe conjicitur, ſive dei Æluri, cujus capiti imminet calathus anſatus. Super has figuras eſt taurus Apis, & ante Apin ſacerdos Ægyptius, qui ipſi culullos duos offert : inter ſacerdotem & Apidem eſt ceu pluteus, neſcio cui uſui. Pone Apidem alius ſacerdos eſt; putat Pignorius hoſce duos ſacerdotes explorare num Apis veras notas, quibus diſtinguebatur, præ ſe ferat. Obſervandum eſt ad alteram oppoſitamque hujuſce partis oram, ſcenam eſſe huic conſimilem, hoc uno diſcrimine, quod felis caput non ibi compareat, & quod taurus, qui alium ſibi oppoſitum reſpicit, non ſit eodem colore : hinc eſt quod hic pro Mnevi ſeu tauro ſeu bove accipiatur ; qui Mnevis, uti ſupra diximus, in quibuſdam Ægypti partibus colebatur, ut Apis in omnibus.

II. Hæ duæ minores ſcenæ ad duas extremas oras ſunt conſtitutæ, ut alternum quodpiam ornamentum efficiant decorandæ ſcenæ omnium maximæ, quæ medium tabulæ Iſiacæ ſive centrum occupat : in ea ſeptem ſunt perſonæ, quarum præcipua in medio poſita Iſis eſt ſedens inter columnas, quæ coronidem & epiſtylium ſuſtentant. Iſis hic velut in magnifico ſolio ſedet; præcedentibus Iſidibus ſat ſimilis, ornamentum capitis ſi excipias, quod hic admodum ſingulare viſitur. Quod primum obſervatur eſt avis ſuper caput Iſidis decumbens, quæ alas extendit demittitque fere ad humeros uſque Iſidis, avis guttata prorſus eſt maculiſque diſtincta, quæ cauſa eſt ut quidam exiſtiment eſſe Numidicam guttatam a Martiale 3. 58. memoratam,

Et picta perdix, Numidicæque guttatæ.

Supra avem ſunt duo ceu ſurculi, qui utrinque extenduntur, & folliculis terminantur ; ſupra ſurculos vero

tiges deux grandes cornes qui renferment un diſque, marque ordinaire des dieux Egyptiens. Iſis tient de la main droite un bâton, au bout duquel eſt une fleur, & éleve la gauche comme une perſonne qui geſticule en parlant. A la baſe de ce throne eſt un Canope & un griffon couché, qui a ſur la tête un croiſſant, ou peutêtre une gondole, & pardeſſus une grande étoile qui marque le Soleil. Les ſix autres figures ſont toutes tournées vers Iſis, trois devant & trois derriere. A conſiderer les deux perſonnages qui ſont auprès du throne d'Iſis, l'un devant & l'autre derriere, ils paroiſſent là comme des gardes du corps. Chacun d'eux tient une grande pique, dont le haut ſe termine en deux grands bâtons recourbez par le haut comme une croſſe d'évêque. Le perſonnage de derriere eſt un homme qui porte une eſpece de bandouliere. Pignorius croit que ce pourroit être un Oſiris: le perſonnage de devant eſt une femme. Je ne parle point des ornemens de tête à l'Egyptienne, ſi ſouvent repetez ci-devant, & dont on ne connoit guere les myſteres. Entre ces deux gardes du corps & le throne, ſur une eſpece de colonne, ſont deux ſerpens ou dragons, un de chaque côté. Les deux perſonnages ſuivans de chaque côté qui ſont les plus éloignez du throne ſont aſſis. Celui de derriere a ſur le corps d'un homme la tête d'un Ibis, oiſeau d'Egypte dont nous avons parlé. Il tient de la main droite un anneau, auquel tient une croix; & de la gauche un grand bâton, au bout duquel eſt une tête, apparemment celle qui devoit être ſur ſes épaules, en la place de laquelle eſt celle d'un Ibis. Sous le ſiege de cette figure ſont deux crocodiles, & au haut entre la figure aſſiſe dont nous parlons & la précedente, eſt un oiſeau qui étend ſes ailes. L'autre figure aſſiſe qui répond à cette derniere eſt un Oſiris, qui ne differe des précedens que par un panache extraordinairement grand. Il tient de la main droite le bâton à tête d'oiſeau, & de la gauche l'anneau où tient la croix. Sous ſon ſiege eſt un homme qui tient la fleur du Lotus ſur une tige ou ſur un bâton, & qui a un genou à terre: il y a plus bas un lion avec quelques Hieroglyphes. Au haut, audeſſus du bâton d'Oſiris, eſt un oiſeau qui a les ailes étendues & rabatues; c'eſt le même qu'on voit ſur la tête d'Iſis. Pignorius, comme nous l'avons dit, croit que c'eſt la *Numidica Guttata* de Martial; c'étoit une eſpece de volaille de Numidie, qu'on nourriſſoit dans les baſſecours, comme les oies & les poules: cet oiſeau eſt tout moucheté;

---

duo magna cornua, quæ diſcum complectuntur, notam ſcilicet vulgarem deorum Ægyptiorum. Iſis manu dextera tenet baculum flore terminatum; ſiniſtram autem erigit concionantis more, ac vere concionantem illa geſtu refert. Ad ſolii baſin eſt Canopus, & gryphus decumbens, qui bicornem lunam capite geſtat, ſive fortaſſe naviculam, in qua aſtrum maximum ſive Sol ipſe. Sex aliæ figuræ ad Iſidem omnes ſunt converſæ, tres ante illam, & tres a tergo: ſi duæ illæ prope Iſidis ſolium, altera ante, altera a tergo poſitæ perſonæ conſiderentur, ſatellitum eæ ſeu cuſtodum officio fungi videntur; utraque tenet haſtam, quæ ſuperne duobus ceu lituis terminatur, iis ſimilibus quos epiſcopali baculo imponunt. A tergo autem qui cuſtodit vir eſt tranſverſum balteum geſtans; ſuſpicatur Pignorius Oſirin eſſe: quæ coram Iſide ponitur cuſtos, mulier eſt. De capitis ornatibus nihil dico: nam cum præmiſſis aliquibus conſonant, eorumque myſteria non cognitu facilia. Inter ſatellites illos duos & ſolium utrinque ſerpens erectus columnæ inſiſtit. Duæ ſequentes perſonæ hinc & inde a ſolio Iſidis remotiores, ſedent ambæ: quæ pone Iſidem eſt humano corpore, caput habet Ibidis avis Ægyptiæ, de qua paulo ante ſermonem fecimus. Manu dextera annulum tenet, cui crux hæret, & ſiniſtra baculum, cui innititur caput Ægyptio more concinnatum, eſtque, ut videtur, illud quod humeris perſonæ illius hærere debuit, quæ Ibidis caput habet: ſub ejus figuræ ſella duo crocodili ſunt averſi, & ſuperne inter perſonam de qua prius, & hanc cujus jam mentio eſt avis extenſis ac demiſſis alis. Alia figura ſedens, quæ ex alio latere eſt & ad hanc reſpicit, eſt Oſiris, qui a præcedentibus Oſiridibus tantum differt altioribus pinnis capiti impoſitis: is manu dextera baculum tenet avis capite terminatum, ſiniſtra annulum, cui crux hæret: ſub illius ſede vir eſt florem loti tenens baculo impoſitum, genuque flectens; ſub illo leo cum hieroglyphis quibuſdam: ſupra baculum Oſiridis ſublimis avis alas extendit ac demittit, ut antehac, ei ſimilis quæ capiti Iſidis inſidet. Pignorius, ut jam diximus, putat eſſe Numidicam guttatam a Martiale commemoratam; eratque Numidicum volatile, quod in cortibus ſolebant alere cum anſeribus atque gallinis: guttata ſeu maculis diſtincta avis eſt, quo ſigno

c'eſt à cette marque que Pignorius a cru le reconnoitre. Les deux figures qui occupent les deux extrémitez de cette ſcene ſont tout-à-fait remarquables. Ce ſont deux femmes qui ſe reſſemblent preſque entierement. Pignorius les prend pour des Iſis. Ce ſeroit quatre fois la même divinité répetée dans la même ſcene : mais cela ne doit point ſurprendre dans les monumens Egyptiens. Elles ont un ornement de tête ſemblable, de grandes cornes, avec un panache ſur un diſque ; où ſont repréſentées, à ce que l'on croit, les marques d'une operation faite ſur Oſiris rendu eunuque. Elles ont une grande chevelure, & ce qui eſt fort ſingulier, de grandes ailes ſur la hanche qui s'étendent bien avant juſqu'à terre : chacune a une main élevée, & tient de l'autre main un grand couteau recourbé par le haut, ou une faulx, qu'elles avancent contre un vaſe appuié ſur une eſpece de gueridon. Je croirois volontiers que ces deux femmes ſeroient deux prêtreſſes d'Iſis, qui porteroient l'ornement de tête de leur déeſſe ; ce qui n'eſt pas ſans exemple. Audeſſus de celle qui eſt derriere le throne, eſt un oiſeau à viſage de femme qui a des cornes ſur la tête. Pignorius la prend pour une Sirene : elle reſſemble en effet a quelques-unes de celles que nous avons données au chapitre des Sirenes & des Harpyes. Audeſſus de l'autre, qui eſt à l'extrémité oppoſée, eſt un épervier, oiſeau conſacré à Oſiris. Cette grande ſcene qui occupe tout le milieu de la table pourroit bien être celle à laquelle toutes les autres ont rapport. Iſis ſur ſon throne occupe le centre de la table : elle eſt en effet comme le centre de la religion Egyptienne. Peutêtre pourroit-on dire que chacune des ſcenes repreſente une ſolennité ou une fête qui ſe faiſoit en Egypte, & où les repreſentations étoient les mêmes, & que celle du milieu eſt la grande fête d'Iſis ; mais ce n'eſt qu'une conjecture.

Je ne dirai rien de la ſeptiéme ſcene, qui fait la troiſiéme de la ſeconde bande. Elle a été ſuffiſamment expliquée à la cinquiéme qui lui eſt toute ſemblable.

III. La huitiéme ſcene a trois perſonnages ; dont celui du milieu eſt dans une eſpece de quadre orné de fleurs : il eſt comme emmailloté depuis le cou juſqu'aux pieds ; enſorte pourtant que les mains ſont libres. C'eſt le dieu Orus fils d'Iſis & d'Oſiris : il tient des deux mains un long bâton terminé par une tête d'oiſeau, & traverſé par un autre plus petit qui fait une croix : il ſort auſſi de ſes deux mains un bâton augural recourbé par le haut, & un autre inſtru-

---

eam Pignorius Numidicam guttatam eſſe ſuſpicatus eſt. Duæ figuræ quæ extremas ſcenæ hujus oras occupant, obſervatu dignæ ſunt : duæ ſunt mulieres inter ſe pene ſimiles, Pignorius eſſe Iſides exiſtimat ; ſic autem Iſis quater in una eademque ſcena repeteretur, quod tamen in Ægyptiis monumentis non mirandum. Ambæ ornatum capitis eumdem exhibent, cornua magna pinnaſque diſco impoſitas, in quo diſco teſticuli, ut putantur, Oſiridis viſuntur : ambæ longo capillitio exornantur, quodque ſingulariſſimum eſt, ingentes alas clunibus impoſitas, quæ extenſæ demittuntur ante utramque mulierem longius procedentes, quæ viſu melius percipiuntur. Singulæ manum alteram erigunt, alteraque manu gladium recurvum ſeu falcem tenent, quam vibrare videntur contra vas columellæ cuipiam impoſitum. Libenter crederem haſce mulieres eſſe ſacerdotes Iſidis, quæ ornatum deæ ſuæ capite geſtarent, quod exemplo non vacat. Supra illam mulierem quæ a tergo ſolii conſiſtit, eſt avis muliebri atque cornuto capite ; Sirenem eſſe Pignorius exiſtimat, & vere ſimilis eſt aliquibus ex iis Sirenibus quas primo tomo repræſentavimus, ubi de Sirenibus & Harpyis. Supra aliam huic oppoſitam mulierem eſt accipiter Oſiridi ſacer. Hæc grandior ſcena, quæ medium tabulæ totius occupat, ea eſſe videtur, ad quam aliæ omnes referuntur. Iſis in ſolio ſedens centrum tabulæ occupat, eſtque vere illa ceu centrum ſuperſtitionis Ægyptiacæ. Quis ſcit an quælibet ſcena ſolemnitatem quamdam ſeu feſtum diem non repræſentet, qui in Ægypto eodem quo hic modo exprimeretur, & an ea, quæ mediam tabulam occupat, Iſidis non ſit magna ſolemnitas ?

De ſeptima ſcena, quæ ſecundæ partis tertia eſt, nihil dicam ; ea enim cum quinta ſupra, quæ ipſi ſimilis eſt, ſatis explicata fuit.

III. Octava ſcena tres continet perſonas ; quæ medium inter illas locum occupat, in quadrato oblongo floribus ornato locatur : ea vero a collo ad pedes uſque faſciis conſtricta eſt, ita tamen ut manus ſint liberæ : eſt autem Orus deus, Iſidis & Oſiridis filius; ambabus ille manibus baculum tenet avis capite terminatum, & alio breviſſimo baculo decuſſatum, quo crux efficitur. Ex ejus quoque manibus lituus ſeu auguralis virga erumpere videtur, itemque aliud inſtru-

ment angulaire qui pourroit être un fouet mal repreſenté. Ce fouet ſe trouve ſouvent dans ces figures Egyptiennes, & marque, comme nous avons dit, la courſe du ſoleil, qui dans ſon char anime ſes chevaux d'un fouet, ſelon la mythologie. Derriere Orus eſt ſa mere Iſis, qui tient de la main droite un long bâton terminé par une fleur, ſur laquelle s'éleve un dragon qui a un ſoleil ſur ſa tête: elle tient de l'autre main une coupe ou un gobelet, qu'elle avance vers ſon fils Orus. Du côté oppoſé eſt une autre Iſis qui a un épervier ſur la tête, & qui preſente à ſon fils Orus une tablete ſur laquelle ſont cinq gobelets.

La neuviéme ſcene repreſente Iſis aſſiſe entre deux Oſiris, dont l'un a ſes ſymboles ordinaires, & l'autre lui preſente un oiſeau.

La dixiéme ſcene a trois perſonnages : celui du milieu eſt un Oſiris aſſis à tête d'épervier ; il tient de la main gauche un bâton courbé, & avance ſa droite vers Iſis, qui lui preſente d'une main une coupe ou un gobelet, & de l'autre une plume d'oiſeau, à ce que l'on croit ; car cela n'eſt pas aiſé à diſtinguer. Iſis a ſur la tête un ornement ; c'eſt une tête de chat malfaite, ornée de fleurs & de boutons, qui ſe répandent de tous côtez comme des raions. De l'autre côté d'Oſiris eſt une autre Iſis qui a un oiſeau couché ſur la tête, comme cidevant, & pardeſſus de grandes cornes, entre leſquelles eſt un ſoleil.

La onziéme & derniere a cinq perſonnages, dont le principal eſt une Iſis à tête de lion : la premiere figure qui eſt devant Iſis eſt un Anubis à tête de chien & au corps d'homme. Celle d'après eſt un Oſiris, qui tient d'une main une grande pique, comme ci-devant, & de l'autre ce qu'on lui avoit ôté en le faiſant eunuque. Du même côté plus loin d'Iſis, eſt le petit Orus emmailloté, comme cidevant ; & audeſſus de lui un chat devant un ſiſtre. Derriere Iſis à tête de lion, eſt un autre Oſiris, qui tient une grande pique recourbée par le haut, & qui a ſur la tête un grand ſerpent. Nous voilà à la fin d'un ennuieux recit.

---

mentum, quod flagellum male concinnatum eſſe poſſet. Hujuſmodi flagellum in Ægyptiacis ſchematibus ſæpiſſime occurrit, atque ut jam diximus, Solis curſum denotat, qui Sol in curru ſuo flagello equos concitat ſecundum mythologos. Pone Orum eſt Iſis mater, quæ manu dextera longum baculum tenet flore terminatum, ſupra florem draco eſt Solem capite geſtans : altera manu culullum tenet, quem Oro filio offert. Ad oppoſitam partem alia Iſis accipitrem capite geſtans Oro filio tabellam offert, cui impoſiti cululli quinque.

Nona ſcena Iſidem duos inter Oſirides ſedentem exhibet, quorum unus ſymbola ſolita geſtat, alius avem ipſi offert.

Decima ſcena tres perſonas refert ; in medio Oſiris eſt ſedens cum capite accipitris, qui manu ſiniſtra baculum recurvum tenet, dexteramque tendit verſus Iſidem, quæ ipſi altera manu culullum offert, altera avis plumam, ut videtur, neque enim ita facile res percipitur. Ornatum capite geſtat Iſis admodum ſingularem, eſt caput felis floribus atque folliculis decoratum, qui undique ceu radii effunduntur. Ad aliud Oſiridis latus eſt Iſis altera, quæ avem in capite ſuo decumbentem geſtat ut antea, inſuperque cornua grandia, quæ Solem complectuntur.

Undecima ultimaque ſcena quinque perſonas habet, quarum præcipua eſt Iſis leonino capite : prior ante Iſidem perſona eſt Anubis canino capite, humano corpore ; quæ ſequitur eſt Oſiris, qui altera manu haſtam geſtat ut antehac, altera exſectos teſticulos, ut in fabula fertur. Ad idem latus ab Iſide remotior Orus faſciis involutus eſt ut antea; ſupra Orum vero felis ante ſiſtrum. Pone Iſidem illam leonino capite, alius Oſiris eſt, qui haſtam tenet a ſuprema parte recurvam, ſerpentemque ingentem capite geſtat. Hæc monſtrorum ſeries non ſine tædio percurritur.

CHAPITRE III.

I. Explication de la bordure myſtique qui environne de tous côtez la table Iſiaque. II. Combien l'explication de cette table eſt difficile & impenétrable. III. On rejette l'explication du P. Kirker. IV. Autre table Egyptienne. V. Divinité ſinguliere d'Egypte. VI. Troiſiéme table Egyptienne.

I. LA bordure qui regne tout autour de la table eſt encore fort myſterieuſe. Comme il y a peu de ſes parties dont nous n'ayions déja parlé, nous nous contenterons de faire une courte deſcription de ce qu'elle contient, en paſſant pluſieurs petits Hieroglyphes, dont elle eſt toute ſemée. Aux quatre angles de la table ſont quatre roſes, une à chaque angle, qui ſeparent les quatre cotez de la bordure. Celui d'en haut a d'abord un chat, enſuite un oiſeau à tête d'homme, un lion, un prêtre à genoux devant les marques de l'operation faite ſur Oſiris, un ſerpent à tête d'oiſeau avec des ailes, une grenouille ſur une table ou ſur un autel, une Sphinx ailée; un homme, ou peutêtre un prêtre un genou en terre, qui a un croiſſant ſur la tête, & tient une plume. Enſuite un bateau occupe le milieu de la bordure: on voit dans ce bateau un homme qui le conduit avec un aviron, le taureau Apis devant une eſpece de pupitre, une autre figure Egyptienne, qui a le croiſſant ſur la tête; après quoi on remarque un homme le genou en terre devant la fleur du Lotus; un épervier; la tête d'un bouc ſur un autel; un homme le genou en terre, qui tient un gobelet d'une main, & une pointe de l'autre; un belier qui pardeſſus ſes propres cornes a encore celles du bouc; le ſinge appellé Cercopitheque aſſis qui a le croiſſant ſur la tête, & tient un gobelet; un prêtre un genou en terre, qui tient un gobelet de la main droite, & éleve la gauche devant un autel chargé de deux gobelets, & d'autres choſes qui s'élevent en un monceau; le tout ſurmonté d'une croix bien formée. On voit enſuite un Canope & une Sphinx à tête d'oiſeau, qui a un croiſſant ſur la tête & un diſque à la maniere des dieux des Egyptiens. Voilà ce que contient la bordure d'en haut.

Celle du côté ſuivant commence par une Sphinx, ou un lion à tête d'oiſeau; enſuite paroit un autel qui a une pointe ſur le milieu, & à chaque côté un gobelet dans lequel eſt un rameau: un homme qui tient un rameau, un ge-

---

CAPUT III.

I. Explicatio oræ myſticæ, quæ menſam Iſiacam undique terminat. II. Quam arcana ſit hujus menſæ ſignificatio. III. Kirkeri explicatio rejicitur. IV. Altera Tabula Ægyptiaca. V. Numen Ægyptiacum ſingulare. VI. Tertia Tabula Ægyptiaca.

I. ISiacæ tabulæ ora Ægyptiacis myſteriis undique eſt oppleta: cum pauca ſint in illa de quibus ſuperius actum non ſit, ſingula curſim enumerabimus; hieroglypha vero quædam hinc inde ſparſa prætermittemus. In quatuor tabulæ angulis quatuor roſæ ſunt ſingulæ in ſingulis, quæ roſæ quatuor oræ latera ſeparant. In ſuprema tabulæ ora felis ſtatim conſpicitur, poſtea ſequuntur avis humano capite, leo, ſacerdos genu flexo ante exſectos Oſiridis teſticulos, ſerpens capite volucris alatus, rana menſæ inſidens ſeu aræ, ſphinx alata, vir forte ſacerdos genu flectens, qui bicornem Lunam capite geſtat & plumam tenet. Poſt hæc ſcapha mediam oræ partem occupat: in ſcapha viſuntur vir remo eam ducens, Apis taurus ante pluteum, & alia Ægyptiaca figura, quæ bicornem item Lunam geſtat. Poſtea videntur vir genu flectens ante florem loti, accipiter, caput hirci aræ impoſitum, vir genu flexo, qui culullum altera manu, aculeum altera tenet; aries, qui præter cornua ſua alia hirci cornua habet; ſimia, ſeu cercopithecus ſedens, qui bicornem capite lunam portat, & culullum tenet; Sacerdos genu flexo, qui dextera culullum tenet, & ſiniſtram erigit ante aram duobus onuſtam culullis, aliiſque rebus quæ quaſi acervatim eriguntur; in ſuprema autem parte crux eſt: poſtea canopus & ſphinx cum avis capite & bicorne Luna atque diſco pro more Ægyptiorum deorum. Hæc in ſuprema ora.

In laterali autem ora ſequenti ſphinx eſt, aut fortaſſe leo cum capite volucris; hinc ara, in cujus medio acumen & ad latera ſingula culullus, in quo ramus: vir ramum tenens genu flectens ante aram, videtur

nou en terre devant l'autel ; c'eſt apparemment un prêtre ; un lion couché, qui a le croiſſant ſur la tête, & un gobelet devant lui, une grenouille ſur un autel, un oiſeau qui étend de grandes ailes, & qui a d'autres ailes pliées ſur ſon corps ; un homme, un genou en terre, qui a ſur la tête des cornes de bouc, & qui tient un gobelet d'une main & éleve l'autre ; une Sphinx à tête d'oiſeau avec des ailes, qui tient une épée d'une patte ; un Ibis ; un ſerpent ailé à tête de femme ; un vaſe long & haut qui ſe termine par une croix, lequel eſt poſé ſur un autel, & des deux côtez duquel tombe une liqueur dans deux gobelets ; un oiſeau tel que nous l'avons vû ci-devant, que Pignorius croit être la *Numidica Guttata* de Martial.

Le troiſiéme côté de la bordure, qui eſt celui d'en bas, repréſente premierement un homme qui reſſemble à un Oſiris : il tient de la main droite un bâton courbé, & de la gauche un gobelet. Enſuite vient un dragon ou ſerpent à tête de femme, qui étend ſes ailes ; une eſpece de monſtre à tête d'homme, étendu ſur un lit à quatre pieds de lion, avec la tête du même animal ; ſous le lit ſont trois Canopes, un à tête de chien, l'autre à tête d'épervier qui porte le croiſſant, le troiſiéme à tête d'homme, avec les cornes de bouc. On voit après une grenouille ſur un autel ; un homme aſſis ſur ſes talons, qui a les cornes de bouc ſur la tête, & qui tient ſur la main comme une pointe d'obeliſque ; le taureau *Apis*, ſur lequel eſt l'oiſeau moucheté dont nous avons parlé ci-devant ; un grand vaſe poſé ſur un autel, & qui ſe termine en croix par le haut, aiant à chaque côté un gobelet d'où ſort un rameau ; un homme aſſis ſur ſes talons, qui tient de la main droite un vaſe d'où ſort une liqueur qui tombe dans un gobelet, & un autre gobelet de la gauche ; un oiſeau à tête d'homme ; une Sphinx avec des ailes ; une barque dans laquelle eſt un homme qui la conduit ; un belier à double tête, qui a pardeſſus les deux têtes deux cornes de bouc ; cette barque eſt oppoſée perpendiculairement à celle de la premiere bordure : après cela une Sphinx ; une tête de bouc ſur un autel ; un homme aux cornes de bouc aſſis ſur ſes talons, qui tient comme la pointe d'une obeliſque ; une oie ; un Anubis aſſis, qui a la main gauche levée, comme pour tirer ſur un lion qui eſt devant lui, & qui baiſſe la tête vers un gobelet ; un autel ſur lequel eſt la fleur du Lotus ; un homme aſſis qui tend les mains vers un eſcarbot à tête d'homme, qui a le croiſſant ſur la tête. Un chien finit cette troiſiéme bordure, c'eſt le chien, dit Pignorius, dont Iſis s'étoit ſervie pour chercher ſon mari Oſiris ; cela s'appelle deviner.

Sacerdos eſſe ; leo recubans cum luna bicorni in capite, ante ſe culullum habens ; rana ſuper ara ; avis magnas extendens alas, aliaſque alas habens corpori admotas. Vir genu flexo, qui hirci cornua capiti hærentia habet, culullumque tenens alteram erigit manum ; ſphinx alata capite volucris, gladium pede tenens ; Ibis ; ſerpens ales muliebri capite ; vas oblongum ac præaltum, cruce ſuperne terminatum, ſuper ara poſitum, & a cujus utroque latere liquor effluit in duos culullos ; avis, qualem ſupra vidimus, quam putat Pignorius eſſe Numidicam guttatam a Martiali memoratam.

Tertium oræ latus eſt imæ tabulæ, primo exhibet virum Oſiridi ſimilem, qui dextera baculum recurvum tenet, ſiniſtra culullum. Sequuntur deinde draco ſeu ſerpens muliebri capite, qui alas extendit ; aliud monſtrum hominis capite, decumbens in lecto, cujus quatuor pedes leonis ſunt, lecto caput leonis additur ; ſub lecto tres Canopi, unus canino capite, alter capite accipitris bicornem geſtans lunam, tertius hominis capite cum cornibus hirci ; hinc rana aræ impoſita ; vir talis ſuis inſidens, cujus capiti cornua hirci hærent, quique manu tenet ſummam obeliſci partem ; Apis taurus, cui inſidet avis guttata, de qua ſupra dictum eſt ; vas ſuper ara poſitum, quod in crucem ſuperne deſinit, ad cujus ſingula latera ſingula vaſa, in quibus ramus ; vir in talis ſuis ſedens dextera vas tenens, ex quo liquor erumpens in ſuppoſitum culullum effluit ; ſiniſtra alium culullum ; avis humano capite ; ſphinx alata ; ſcapha in qua vir ipſam regens & aries duplici capite, ſingulis capitibus hærentia hirci cornua habens ; hæc ſcapha alteri ſcaphæ, quæ in ſupremæ oræ medio eſt, ut diximus, ad perpendiculum oppoſita eſt : deinde ſphinx ; caput arietis aræ impoſitum ; vir hircinis cornibus talis ſuis inſidens obeliſcique ſummam partem tenens ; anſer ; Anubis ſedens, qui ſiniſtram manum erigit, quaſi quidpiam immiſſurus in leonem ante ſe poſitum, qui verſus culullum caput inclinat ; ara in qua flos loti ; vir ſedens manus tendens ad ſcarabæum humano præditum capite, cui capiti imminet luna bicornis. Canis in hac tertia ora claudit agmen : hoc cane, inquit Pignorius, uſa eſt Iſis, ad Oſiridem conjugem perquirendum ; at illud eſt hariolari.

Au quatriéme côté un homme, qui a les cornes de bouc, tient la fleur du Lotus : après vient un ſerpent à pluſieurs contours ; ſur quoi il faut remarquer que tant ce ſerpent que pluſieurs autres de la table Iſiaque, ont la poitrine ouverte. Ceux qui ſuivent ſont, un oiſeau à tête d'homme avec des cornes de bouc, & qui a de grandes ailes étendues & d'autres ailes pliées ſur ſon corps ; un Oſiris à tête d'épervier, qui tient le bras levé avec une courte épée ; un Apis ſemblable aux précedens ; un homme aſſis qui tient la coupe à la main devant la fleur du Lotus ; un autel ſur lequel ſont trois gobelets avec la fleur du Lotus ; un oiſeau qui reſſemble à une oie ; le dieu Anubis qui tient une tige ; une Sphinx ailée ; Oſiris qui va percer l'Hippopotame de ſa lance. L'Hippopotame ou cheval du fleuve qu'on voit ici entre des fleurs, étoit pris pour Typhon le mauvais dieu & le mauvais principe, ſelon l'opinion des Egyptiens ; on luy rendoit pourtant des honneurs divins à un *Nome* au payis de l'Egypte, qu'on appelloit Papremis.

II. Voilà ce que nous avons à remarquer ſur la table Iſiaque, de laquelle nous avouons que nous ne pouvons pas pénétrer les ſens myſterieux : nous ne comprenons pas ce qu'exprime chaque action ou ſcene particuliere, encore moins les rapports qu'une ſcene peut avoir avec l'autre. Pignorius homme habile & ſenſé avoue qu'il ne peut comprendre le deſſein general de cette table, ni pénétrer dans ſes myſteres ; & que s'il vouloit hazarder quelques conjectures là-deſſus, on pourroit fort bien lui nier qu'il fut entré dans la penſée de celui qui l'a compoſée, peutêtre depuis pluſieurs milliers d'années. Il s'eſt contenté de dire ſur chaque figure ce que l'antiquité nous en apprend. Et comme nous l'avions déja fait dans l'hiſtoire des dieux de l'Egypte, où l'on trouvera bien des choſes, qui avoient échapé à Pignorius, nous avons paſſé legerement ſur cette table ; nous contentant de rapporter ſimplement ce qu'elle repreſente. C'étoient des myſteres qu'on ne pénétroit qu'après avoir été longtems initié par les prêtres Egyptiens.

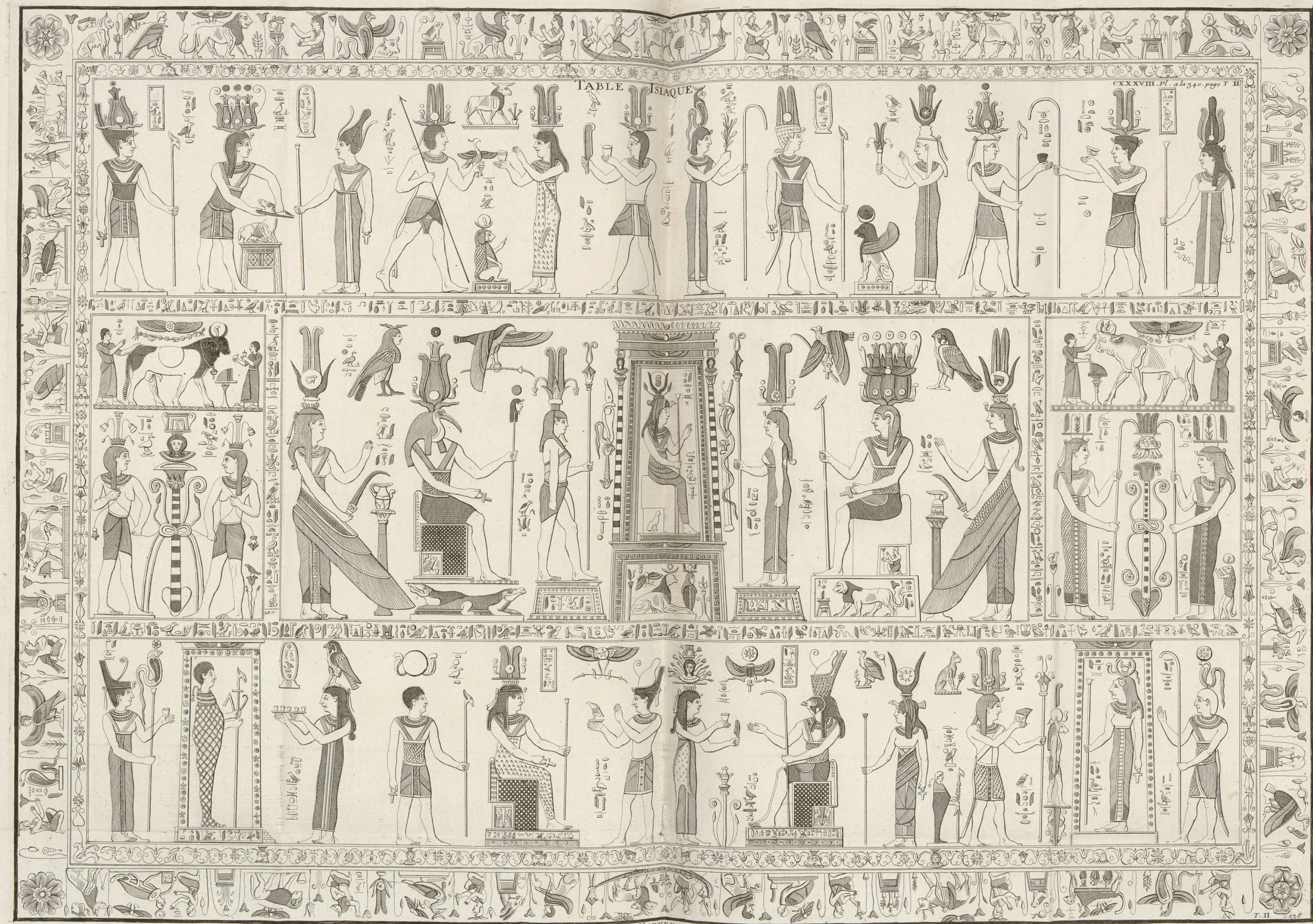
III. Le P. Kirker plus hardi a tout expliqué ; il a cru avoir trouvé les ſens les plus cachez de la table : ce ſont, dit-il, les veritables, il n'en faut pas chercher d'autres après ceux là. C'eſt ce qu'il exprime ainſi dans ſon titre, p. 89. *Veritable & naturelle interpretation de la table Iſiaque.* Voici le plan de ſon commentaire : Les Egyptiens, dit-il, conſideroient la divinité en deux manieres,

---

In quarto oræ latere vir cornibus hirci inſtructus florem loti tenet : ſequitur ſerpens plures corporis ſinus exhibens, ubi obſervandum eſt non hunc modo ſerpentem, ſed etiam alios omnes in tabula Iſiaca pectore eſſe diſſecto & aperto : ſequuntur avis humano capite hircinis cornibus, quæ magnas expanſas alas habet, aliaſque alas corpori admotas ; Oſiris cum capite accipitris, qui brevem tenens gladium brachium erigit ; Apis præcedentibus ſimilis ; vir ſedens culullum manu tenens ante loti florem ; ara ſuper qua tres cululli cum flore loti ; avis anſeri ſimilis ; Anubis deus ſurculum tenens ; ſphinx alata ; Oſiris qui Hippopotamum haſta transfixurus eſt ; Hippopotamus, qui hic inter flores conſpicitur, pro Typhone habebatur, malo illo deo maloque principio ſecundum Ægyptios. Ipſi tamen honores divini tribuebantur in Nomo illo Ægypti, cui nomen Papremis.

II. Hæc in tabula ſeu menſa Iſiaca obſervamus, cujus myſteria non poſſe nos interpretari confitemur : quid in ſcenis ſingulis repræſentetur non ſat intelligimus, multoque minus capimus quo pacto ſcena aliqua ad aliam referatur. Pignorius, vir eruditus & ſagax, fatetur ſe non poſſe qua mente concinnata ſit hæc tabula ſeu menſa capere, neque in ejus arcana ſenſa penetrare, ſibique ſi conjecturas aliquas pro myſteriorum explicatione proferret, repugnare quemlibet poſſe, negareque ipſum mentem ejus qui a multis ſæculis hanc concinnaſſet tabulam aſſecutum eſſe. Satis habuit ergo Pignorius, de ſingulis figuris ea protuliſſe quæ ab antiquis Scriptoribus edidicerat. Quod cum jam præſtiterimus per totam hanc ſecundam partem, cum de ſingulis Ægypti diis tractaremus, ubi etiam multa a Pignorio prætermiſſa attulimus in medium, hanc tabulam curſim explicavimus, quæ in illa continentur ſimpliciter enarrando. Hæc certe myſteria erant, quæ nonniſi poſt diuturnam ſub ſacerdotibus Ægyptiis diſciplinam capi intelligique poterant.

III. P. Kirkerus tamen omnia explicavit, arcana quæque hujus tabulæ ſenſa ſe reperiſſe credidit : hæc vera eſſe, neque alia perquirenda declaravit his verbis tituli more poſitis in Oedipo Ægyptiaco Syntagm. I. p. 89. *Vera & genuina menſæ Iſiacæ, ſive tabulæ Bembinæ interpretatio.* En commentarii illius ſummam : *Ægyptii*, inquit, *divinitatem per omnia*



KIKKER

ou comme un entendement éternel, regardé en lui-même, & ſéparé de tout commerce avec les choſes materielles, jouiſſant dans ſa divinité d'un bonheur ineffable; ou comme aiant rapport aux choſes créées qu'il gouverne, ſe tenant toûjours dans ſon centre d'où par le miniſtere des genies & des ſubſtances ſecondes, il anime & donne la fecondité aux choſes de ce monde, qu'il ſoutient de ſa puiſſance. Ils admettoient une triple puiſſance en dieu, & une divinité triforme en une ſubſtance, comme ils l'avoient appris de Mercure Triſmegiſte, de laquelle dépendoient toutes choſes; elle étoit comme un ſceau imprimé ſur les differentes claſſes des choſes de ce monde, tant ſenſibles qu'inſenſibles. C'eſt ſur ce plan qu'ils firent cette table, dit le P. Kirker, & c'eſt ſur le même plan qu'il a fait un commentaire d'une grande longueur, d'un détail prodigieux, & d'une obſcurité qui ne cede guere à celle de la table même. Ceux qui voudront ſe donner la peine de le lire, le trouveront peutêtre tout-à-fait original, & douteront infailliblement que jamais Egyptien ait penſé comme lui.

IV. A cette table nous en ajoutons une autre, trouvée au mont Aventin à Rome, l'an 1709. [1] que M. Ficoroni a fait graver: elle eſt, dit-il, de marbre Egyptien, & a quatre palmes; c'eſt à dire, environ trois pieds de long. Elle eſt chargée d'Hieroglyphes, parmi leſquels ſont entremêlées des divinitez Egyptiennes, dont nous avons déja parlé. Auprès des Hieroglyphes ſont trois autels, devant chacun deſquels eſt un prêtre à genoux. Sur chaque autel eſt une monſtrueuſe idole: de chaque idole ſort une eſpece de grand poignard. Deux de ces idoles ont la tête d'un animal, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoitre. La troiſiéme, aulieu d'une tête, a trois têtes de ſerpent. Les prêtres preſentent à ces idoles certaines choſes qu'on ne connoit point, hors celle du milieu qui eſt un vaiſſeau à liqueur entre deux gobelets. Pl. CXXXIX. 1

V. A la même planche eſt une figure [2] fort extraordinaire du cabinet de M. Gravier de Marſeille; c'eſt une femme à longs cheveux & à longues treſſes, qui porte ſur la tête un ornement peinturé de rouge, qui a tout-à-fait l'air du boiſſeau de Serapis; ce boiſſeau eſt orné de fleurs, en la même maniere que pluſieurs des boiſſeaux de Serapis donnés cidevant. L'habit eſt de gout 2

---

diffuſam contemplantes dupliciter ſumebant, vel prout in ſolitaria æternæ mentis unitate conſtituta, & ab omni materiali rerum conſortio longe remotiſſima, ſempiterno ſui ipſius felicitatis bono in ineffabili divinitatis receſſu gaudebat; vel prout ad rerum creatarum ordines reſpectum quendam dicebat, in quantum videlicet veluti ex centro quodam in univerſas mundorum ſeries per adminiſtros aſſeclaſque ſibi genios & ſecundeos (ſic) *evolutus omnia moderatur, omnia animat, omnia fœcundat, omnia denique in univerſi ſuſtentationem ſolicitat. Cum vero trinam quamdam in deo potentiam ponerent, atque adeo divinitatem ſupremam triformi quadam, ut ipſi loquuntur, poteſtate in una ſubſtantia conſtitutam, & ab Hermete Triſmegiſto poſteris ſub magna ſilentii occultatione ſibi traditam, a qua omnia dependerent, quave veluti ſignaculo quodam ideali omnes mundanarum claſſium tam ſenſibilium, quam inſenſibilium ordines notarentur, apprime noſſent; hinc apte ſingularum triadum in univerſo eluceſcentium ſyſtemata pulcre ſingulas ſuis ſibi appropriatis ſymbolis adornatas in hac tabula expreſſerunt, ut jam exponemus.* Huic inſiſtens ſcopo Kirkerus commentarium edidit longiſſimum minutatim ſingula perſequendo, ſed tanta obſcuritate, ut non multo obſcurior ipſa tabula ipſa ſit. Si qui hunc commentarium legerint, illum admodum ſingularem eſſe deprehendent, & dubitabunt certe an quiſpiam Ægyptius ſic de tabula hujuſmodi ſenſerit.

IV. Huic tabulæ aliam ſubjungimus in monte Aventino repertam Romæ anno 1709. [1] quam D. Ficoronius in ære incidendam curavit. Ea eſt, inquit ille, ex marmore Ægyptio, ac quatuor palmos, ſive tres circiter pedes habet: hieroglyphicis figuris plena eſt, quibus admixta ſunt numina Ægyptiaca, de quibus jam loquuti ſumus: ſub hieroglyphicis figuris tres ſunt aræ; ante ſingulas aras ſinguli ſunt ſacerdotes genibus flexis · aræ cuique inſidet monſtroſum idolum; ex ſingulis idolis emittitur quaſi gladius aut ſeceſpita: ex tribus idolis duo monſtroſum habent animalis cujuſdam, non cognitu facilis, caput; tertium autem capitis unius loco tria effert ſerpentum capita. Sacerdotes idolis quædam offerunt, quæ vix internoſci queant, uno excepto ſacerdote, qui phialam cum cululis duobus offert.

V. Huic tabulæ adjungimus ſchema [2] ſingulariſſimum ex Muſeo clariſſimi viri Gravier Maſſilienſis: mulier eſt longo capillitio, capite geſtans ornatum minio depictum, qui ſimilis omnino eſt calatho Serapidis; calathus autem floribus exornatur quemadmodum & Serapidis calathi quidam, quos ſupra vidimus. Veſtis Ægyptio more concinnata, ſimilis eſt veſti

Egyptien, ſemblable à celui d'un prêtre de la planche ſuivante. Cette femme porte ſur la main droite une chouete aſſez mal formée : la ſtatue qui eſt de marbre blanc a cinq pieds huit pouces de hauteur.

Pl. CXL. 1

VI. On nous a encore envoié une autre table où ſont [1] quelques divinitez d'Egypte mal formées, dont nous nous diſpenſerons de faire l'énumeration : ce qu'il y a de ſingulier eſt, que la grande inſcription eſt en ancien caractere Egyptien different des Hieroglyphes. On trouve encore quelques traces & quelques inſcriptions de ce caractere, mais aſſez rares & dont il ſeroit très-difficile de tirer quelque choſe.

ſacerdotis cujuſdam Ægyptii, qui in ſequenti tabula conſpicitur. Hæc mulier manu geſtat noctuam rudi ſcalpro formatam ; ſtatua ex marmore albo eſt altitudine pedum quinque & octo pollicum.

VI. Aliam [1] quoque tabulam nacti ſumus, ubi quædam numina Ægyptiaca rudi more efformata viſuntur, quibus deſcribendis & enumerandis ſuperſedebimus : quod hic ſingulare obſervatur, magna inſcriptio charactere Ægyptio non Hieroglyphico eſt, quorum characterum quædam veſtigia non ita frequentia ſuperſunt, quos legere ἀμήχανον videtur.

CHAPITRE IV.

I. Habits & genre de vie des prêtres Egyptiens. II. La maniere d'examiner les victimes. III. Cérémonies des ſacrifices. IV. Autres cérémonies.

I. LES Egyptiens étoient fort religieux dans leurs ſuperſtitions, d'où il s'enſuit que les Prêtres, qui approchoient plus près de leurs myſteres, devoient l'être plus que les autres. Ils ſe raſoient, dit Herodote, le corps de trois en trois jours, pour ſe conſerver nets de toute ſorte de craſſe & de vermine. Ils ne portoient qu'un petit habit de lin, & des ſouliers de la plante que l'on appelle *Papyrus* ; le texte Grec porte ὑποδήματα βύβλινα, qui eſt la même choſe. Il ne leur étoit permis de porter ni d'autres habits ni d'autres ſouliers que ceux-là. Ils ſe lavoient deux fois le jour dans l'eau froide, & autant de fois la nuit: ils avoient un nombre infini de rits ſemblables, & de cérémonies de religion : cette aſſiduité à leurs fonctions étoit auſſi recompenſée par beaucoup de biens & de privileges. Ils ne dépenſoient rien du leur, on fourniſſoit abondamment tout ce qui étoit neceſſaire à leur repas ; les viandes qu'on leur ſervoit étoient de l'oie & du bœuf : on leur fourniſſoit de même le vin neceſſaire. Il ne leur étoit pas permis de manger du poiſſon. Les Egyptiens ſemoient fort peu de féves dans leur terroir, & ne mangeoient jamais de cette ſorte de légume ; les prêtres les avoient tellement en horreur, qu'ils ne pouvoient même en ſupporter la vue, les comptant parmi les choſes immondes. Il y avoit

---

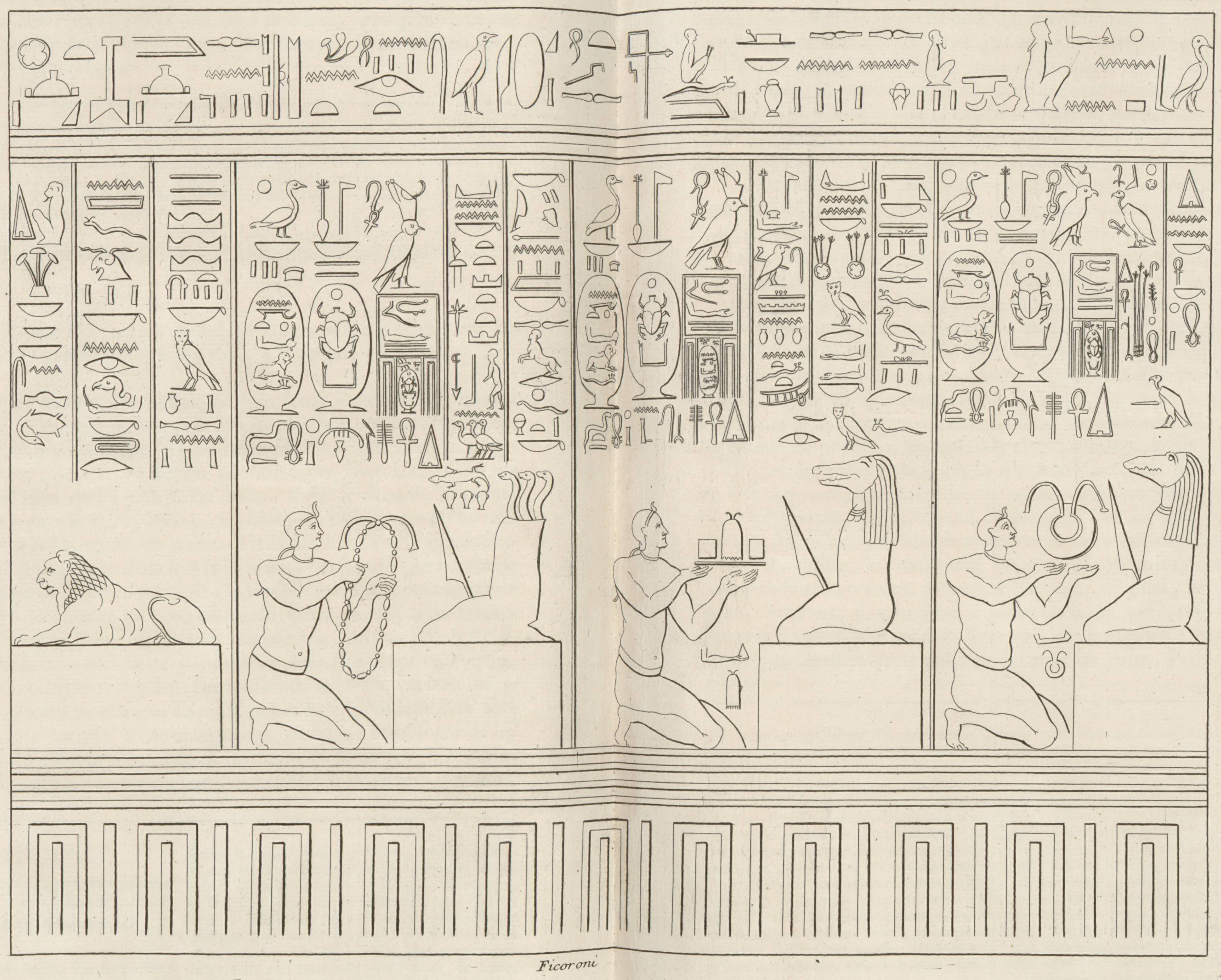
CAPUT IV.

I. Veſtes vitæque ratio Ægyptiorum ſacerdotum. II. Modus explorandarum victimarum. III. Ceremoniæ ſacrificiorum. IV. Aliæ Ceremoniæ.

I. ÆGyptii in ſuperſtitionibus ſuis religioſiſſimi erant, eorumque haud dubie ſacerdotes, qui myſteria & ſacra religionis tractabant, earum ſuperſtitionum aliis ſtudioſiores erant. Sacerdotes, inquit Herodotus in Euterpe c. 37. tertio quoque die totum corpus eradebant, ne quis pediculus, deos colentibus, aut aliæ ſordes crearentur. Iidem veſtem tantummodo lineam & calceos byblinos geſtabant, ὑποδήματα βύβλινα, nec aliam veſtem aut alios calceos induere eis licebat : lavabantur quotidie aqua frigida bis interdiu, & bis noctu : alias quoque ceremonias prope dixerim infinitas obſervabant, quæ cultus obſervationumque aſſiduitas non paucis commodis penſabatur ; de re enim domeſtica nihil impendebant, ſed eorum ſingulis quotidie cibi ſacri cocti præſto erant, & carnes bubulæ anſerinæque abunde ſuppeditabantur : vinum quoque ipſis dabatur. De piſcibus guſtare nefas erat illis : fabas Ægyptii in agro ſuo raro paucaſque ſerebant ; ſi quæ provenirent, neque crudas neque coctas edebant ; ſacerdotes autem ne reſpicere quidem illas audebant, arbitrantes haud mundum illud legumen

TABLE EGYPTIENE

1

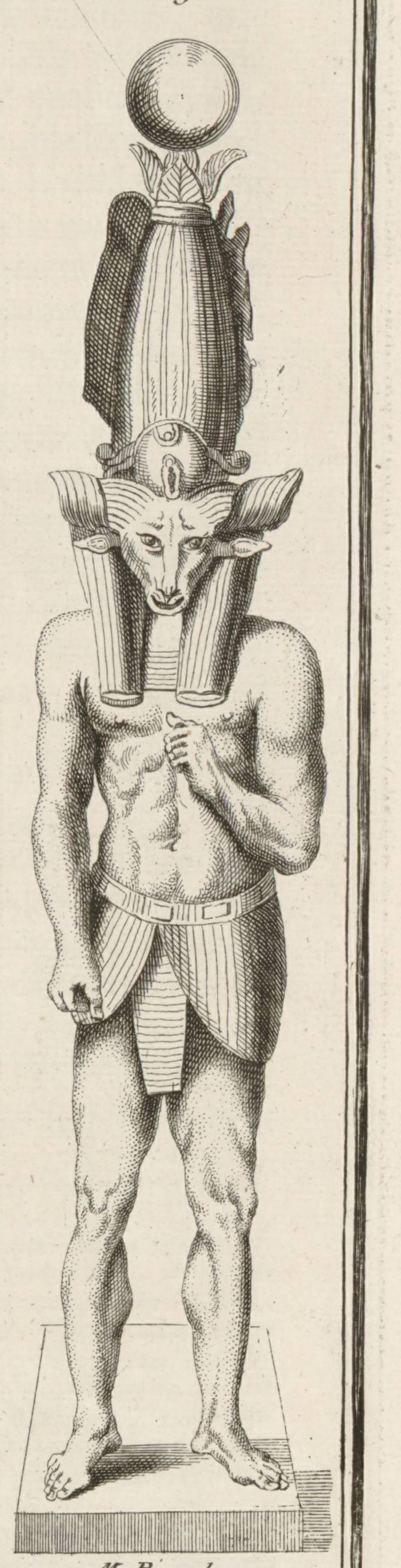


Ficoroni

2

M. Gravier

3



M. Rigord

pour chaque dieu pluſieurs prêtres, dont l'un étoit le ſouverain pontiſe: quand quelqu'un d'eux mouroit, ſon fils lui ſuccedoit.

II. Ils croioient que les veaux & les taureaux étoient conſacrez à Epaphus, & ils les éprouvoient en cette maniere pour voir s'ils étoient dignes de lui être ſacrifiez : s'ils trouvoient au taureau un poil noir, ils le regardoient comme immonde. Un des prêtres étoit deputé pour cette fonction, il examinoit la beſte en la faiſant tenir ou de bout ou renverſée ſur le dos, & il lui tiroit la langue, pour voir s'il n'y avoit pas certaines marques qui la rendoient immonde. Il regardoit auſſi les poils de la queue pour voir s'ils étoient tels que la nature le demandoit. Si les taureaux ſe trouvoient de la qualité requiſe, on leur mettoit autour des cornes une marque de la plante appellée *Byblos*; on la ſcelloit d'un ſceau, après quoi on emmenoit le taureau. Il étoit défendu ſur peine de la vie d'immoler un taureau qui n'eût pas cette marque.

III. Ils faiſoient les ſacrifices en cette ſorte : après avoir amené auprès de l'autel la bête marquée comme nous venons de dire, ils allumoient un grand feu, verſoient du vin ſur la tête de la victime : & après avoir invoqué dieu, ils l'immoloient, l'écorchoient & lui coupoient la tête, contre laquelle ils faiſoient beaucoup d'imprécations. Si c'étoit jour de marché, ils l'apportoient à la place publique, & la vendoient aux marchands Grecs qui s'y rencontroient : s'il n'y avoit point de marchands Grecs, ils la jettoient dans la riviere. Les imprécations qu'ils faiſoient contre ces têtes étoient telles: *Si quelque malheur doit arriver ou aux ſacrificateurs, ou à toute l'Egypte, qu'il ſe tourne contre cette tête.* Tous les Egyptiens gardoient ces cérémonies, tant pour le ſacrifice de la victime que pour la libation du vin : c'eſt en conſequence de cette loi, que les Egyptiens ne mangeoient jamais la tête d'aucun animal.

IV. Le choix des victimes & la cérémonie du feu ſe faiſoient differemment en differens temples. Ils jeunoient avant que de ſacrifier à Iſis, & après avoir fait leurs prieres, ils ſacrifioient le bœuf, l'écorchoient, mettoient la panſe dehors, & laiſſoient dedans le corps les autres inteſtins, & la graiſſe : ils coupoient les cuiſſes, & l'extrémité des reins, les épaules & le cou. Ils rempliſſoient enſuite le reſte du corps de pains purs, de miel, de raiſins ſecs, de figues, d'encens, de myrrhe & d'autres parfums : après cela ils y mettoient du feu pour exciter la fumée de l'encens, ils y verſoient de l'huile en abondance ; ce ſacrifice étoit toûjours précedé du jeune. Pendant que cette par-

---

eſſe. Sacerdotes unicuique deo plures erant, quorum unus ſummus pontifex erat : mortuis illis filii ſubſtituebantur.

II. Boves mares Epaphi eſſe credebant ; hoc autem modo explorabat ſacerdotum aliquis, an digni eſſent qui Epapho mactarentur: ſi pilum in eo nigrum viderent, nequaquam mundum cenſebant : qui ſacerdos ad hoc deputabatur, pecude cum ſtante tum reſupinata, lingua etiam exerta inſpiciebat num quod ex ſignis, quæ illam immundam redderent, adeſſet, explorabat & caudæ pilos, num tales eſſent quales natura poſtulabat. Si taurus omnino mundus eſſet, notabatur alligata cornibus byblo, poſteaque ſigillabatur terra ſigillari cui annulus imprimebatur : immolanti eo ſigillo non notatum taurum, pœna mortis indicta erat.

III. Sacrificia hoc ritu peragebantur ; poſtquam pecudem eo quo diximus modo ſignatam aræ admoverant, pyram incendebant, vinum in victimæ caput effundebant, deoque invocato ipſam mactabant, mactatæ caput amputabant, & reliquum corpus excoriabant; capiti autem illius multa imprecati illud aſportabant in forum, ſi nundinæ eſſent, Græciſque negotiatoribus vendebant : ſi non adeſſent Græci, in flumen illud projiciebant ; exſecrabantur autem caput illud his verbis : *Si quid infortunii, aut ſacrificantibus, aut Ægypto toti futurum ſit, in hoc caput convertatur.* Hos ritus ſervabant Ægyptii omnes tam pro victimæ ſacrificio, quam pro libatione vini : ex hoc ritu fiebat, ut Ægyptiorum nemo caput ullius animantis comederet.

IV. Victimarum delectus, uſtioniſque ceremonia varie in diverſis templis obſervabantur. Antequam Iſidi ſacrificarent, jejunabant, & poſtquam preces fuderant, bovem mactabant, pellem ipſi detrahebant, alvo tota vacuabant, inteſtina vero reliqua & adipem intus relinquebant, crura truncabant & extremos lumbos, humeros etiam atque collum : quibus peractis reliquum corpus implebant panibus puris, melle, uvis paſſis, ficis, thure & myrrha, aliiſque aromatibus. Sub hæc incendebant ſacra, oleumque abunde infundebant : hoc ſacrificium jejunio ſemper præver-

tie de la victime brûloit; ils ſe fouetoient tous, après quoi ils faiſoient un repas des parties qu'ils avoient miſes à quartier. Ils immoloient des taureaux & des veaux éprouvez en la maniere que nous venons de dire; mais il leur étoit défendu de ſacrifier des vaches, parce qu'elles étoient conſacrées à Iſis. Les ſtatues de cette déeſſe avoient des cornes de vache chez les Egyptiens, tout de même que celles d'Io chez les Grecs. Les vaches étoient plus en honneur chez eux, que toutes les autres bêtes à laine ou à corne. La difference de rit & de culte qui étoit entre les Egyptiens & les Grecs, faiſoit qu'aucun Egyptien ni Egyptienne n'auroient jamais voulu baiſer un Grec, ni ſe ſervir de ſon couteau, de ſa broche ou de ſa marmite: ils n'auroient pas même voulu manger de la chair d'un bœuf immolé, quoiqu'il eut été pur & eut eu les qualitez requiſes; ſi elle avoit été découpée avec le couteau ou la hache d'un Grec. Ils enterroient hors des villes les taureaux qui mouroient, & jettoient les vaches mortes dans la riviere.

Ceux de Thebes, dit le même Herodote, n'immolent pas des moutons, mais ils immolent des chevres. Tous les Egyptiens n'adorent pas les mêmes dieux: il n'y a qu'Iſis & Oſiris (ce dernier eſt pris pour Bacchus) que tous les Egyptiens generalement honorent. Les Mendeſiens ne ſacrifient pas des chevres, mais des moutons ſeulement.

---

tebatur. Dum hæc ſacra comburebantur, ſeſe verberabant, & poſt verbera dapes ex victimæ reliquiis apponebantur. Tauros & vitulos Ægyptii omnes immolabant; vaccas autem immolare vetitum illis erat, quoniam eæ Iſidi ſacræ erant. Iſidis ſimulacrum apud Ægyptios bubulis præditum cornibus eſt, quemamodum Io Græci depingunt. Vaccæ apud illos majore, quam pecudes omnes, in honore habebantur. Ob differentiam ſacrorum Ægyptios inter & Græcos, nec Ægyptius nec Ægyptia Græcum unquam oſculabantur, neque unquam aut cultro, aut veru, aut olla eorum utebantur, imo neque carnibus immolati bovis veſci voluiſſent, ſi eæ cultro, aut ſecuri Græci cujuſdam diſſectæ fuiſſent. Tauros, qui morerentur, extra urbes ſepeliebant, vaccas in flumen projiciebant.

Thebani, ut ait paulo poſt Herodotus, non oves mactabant, ſed capras immolabant; non enim omnes deos ſimiliter colebant Ægyptii: Iſis tantum & Oſiris, qui pro Baccho accipitur, ab omnibus Ægyptiis colebantur. Mendeſii non capras immolabant, ſed oves tantum.

CHAPITRE V.

I. Six ſolemnitez & fêtes des Egyptiens. II. Solemnité ſanglante de Papremis. III. Images des prêtres Egyptiens. IV. Prêtre le plus ſingulier de tous.

I. LES Egyptiens avoient pluſieurs grandes fêtes où ils s'aſſembloient : la premiere étoit à Bubaſtis en l'honneur de Diane ; c'étoit leur principale fête : la ſeconde à Buſiris, en l'honneur d'Iſis : il y avoit un fort grand temple à cette déeſſe : la troiſiéme à Saïs, en l'honneur de Minerve : la quatriéme à Heliopolis, c'étoit la fête du Soleil : la cinquiéme à Butis, étoit pour Latone : la ſixiéme à Papremis, en l'honneur de Mars.

Lorſqu'ils s'aſſembloient à Bubaſtis, ils s'embarquoient hommes & femmes ; durant le voiage les femmes jouoient des *crotales*, les hommes de la flute. D'autres hommes & d'autres femmes chantoient ou battoient des mains : s'ils abordoient en quelque endroit, quelques-unes d'entre les femmes continuoient leur chant : les autres crioient à pleine tête, diſant mille injures aux femmes de la ville : les autres danſoient ou ſe découvroient devant elles ; ce qu'elles ne manquoient pas de faire devant toutes les villes qui ſe trouvoient ſur la riviere. Quand toute la troupe étoit arrivée à Bubaſtis, ils ſacrifioient : il ſe conſumoit plus de vin à cette fête qu'en tout le reſte de l'année. L'aſſemblée montoit, à ce que diſoient les gens du payis, à ſept cent mille perſonnes, ſans compter les enfans. A la fête de Buſiris, qui ſe faiſoit en l'honneur d'Iſis, après le ſacrifice les hommes & les femmes ſe fouetoient ; c'étoient principalement les Cariens demeurans en Egypte qui faiſoient cette cérémonie, à laquelle ils ajoutoient auſſi celle de ſe percer le front avec la pointe d'une épée.

A Saïs la fête ſe celebroit, & les ſacrifices ſe faiſoient en allumant des lampes durant la nuit, & en faiſant des ſacrifices : ces lampes étoient pleines de ſel & d'huile : tous les Egyptiens, même ceux qui ne pouvoient pas venir à la fête en allumoient de même. A la fête d'Heliopolis & de Butis, il n'y avoit que des ſacrifices.

II. A celle de Papremis on faiſoit une ſanglante cérémonie : les prêtres en petit nombre mettoient la ſtatue de leur dieu, qui étoit dans une petite cha-

---

CAPUT V.

I. Ægyptiorum ſolemnitates ſex maximæ. II. Papremitica ſolemnitas cruenta. III. Schemata ſacerdotum Ægyptiorum. IV. Sacerdos omnium ſingulariſſimus.

I, ÆGyptii, inquit Herodotus in Euterpe c. 59. plurimos celeberrimoſque dies feſtos habent. Primus Bubaſti celebratur Dianæque ſacer eſt, hæc eſt autem ſolemnitatum maxima. Secundus Buſiri in honorem Iſidis; ibi ampliſſimum erat hujus deæ templum. Tertius Sai, eſt Minervæ feſtus dies. Quartus Heliopoli, Solis. Quintus Buti, Latonæ. Sextus Papremi, in honorem Martis.

Cum Bubaſtin conveniebant, in ſcaphas viri mulieresque conſcendebant : inter navigandum mulieres crotala pulſabant, alii viri mulieresque cantabant manibuſque plaudebant. Cum ad locum quempiam adventabant, ex mulieribus quædam cantum non intermittebant : aliæ iſtius loci mulieribus occlamando probra ingerebant, aliæ ſaltabant, aliæ pudenda revelabant : hæc ad omnes quas flumen alluebat urbes. Cum ad Bubaſtin urbem perventum erat, tum ſacrificia offerebant magna, feſtumque agebatur, in quo feſto plus inſumebatur vini, quam per totum annum: totus cœtus erat, ut dicebant, ſeptingentorum millium non numeratis parvulis. In Buſiridis feſto, quod in Iſidis honorem celebrabatur, poſt ſacrificium viri mulieresque ſeſe verberabant, quam ceremoniam Cares maxime in Ægypto habitantes, adhibebant, cui hanc quoque adjiciebant, quod ſibi gladiis vulnera in frontibus infligerent.

Sai feſtum celebrabatur ſacrificiaque offerebantur, dum lucernæ extra domos & ſub dio per noctem totam lucerent ; in lucernis autem oleum cum ſale ponebatur, quæ lucernæ non modo Sai, ſed per totam Ægyptum ea nocte accendebantur. Heliopoli atque Buti nihil aliud erat quam ſacrificia.

II. At Papremi ſacrificia quidem ut in aliis feſtis offerebantur, alia vero truculenta ceremonia adjiciebatur. Sacerdotes numero pauci, ſole jam inclinante, ſimulacrum dei ſui, quod in ſacello quo-

pelle de bois doré, ſur un char à quatre roues; le plus grand nombre des prêtres étoit armé de maſſues, plus de mille hommes ſe trouvoient auſſi preſens armez de gros leviers; les prêtres tâchoient de faire entrer dans le temple leur ſtatue avec ſa chapelle & le char. Les mille hommes ſe mettoient en devoir de l'empêcher : il y avoit là un combat violent à grands coups de maſſues & de leviers, c'étoit un jeu à aſſommer bien des gens dans peu de tems; cependant les Egyptiens diſoient que pas un n'en mouroit.

Ce qu'Herodote a dit ci-deſſus des prêtres Egyptiens & de leurs fêtes, n'eſt pas conforme en tout à ce que d'autres en rapportent : ils buvoient du vin, ſelon cet Auteur; d'autres diſent que l'uſage du vin leur étoit défendu. Ces contrarietez ne ſont peutêtre qu'apparentes : ces coutumes aiant pû varier ſelon les tems & les lieux.

III. Nous avons vû quelques prêtres Egyptiens ci-deſſus, tirez d'anciens
bas reliefs qui repreſentoient des cérémonies de religion : en voici d'autres de
2 differens cabinets. Un [2] de celui de M. Foucaut eſt repreſenté à genoux, les
mains ouvertes & élevées à la hauteur des épaules, il a la tête tout-à-fait raſe;
ce qui ſemble avoir été une marque particuliere des prêtres Egyptiens, de
3 laquelle nous avons déja parlé pluſieurs fois. Le ſuivant tiré d'un [3] cabinet
Romain a été publié par M. de la Chauſſe, il eſt aſſez conforme au precedent;
à cela près, qu'il a une eſpece de grand collier autour du cou, qui lui
couvre les épaules, & qu'il tient de la main gauche un anneau auquel eſt attachée
une croix ou la figure du T dont nous avons déja ſouvent parlé : il y
en aura peutêtre qui, fondés ſur cette eſpece de croix, croiront que c'eſt un
4 Oſiris ou un Orus. Les deux [4] qui viennent enſuite ſont aſſis, quoique ſur
5 des ſieges fort differens que nous laiſſons à remarquer au Lecteur : [5] ils
ont la tête raſe à l'ordinaire, ils tiennent chacun un rouleau déploié
ſur les genoux; c'eſt apparemment là qu'étoient écrites les choſes qui con-
6 cernoient leur religion. Celui [6] de M. Rigord, qui dans l'original a environ
un pied & demi de haut, porte ſur ſa poitrine une divinité Egyptienne, qui
7 pourroit être un Oſiris. Celui [7] de M. le Marquis de Caumont d'Avignon eſt
8 ſur une baſe, & tient à la main un bâton à grands nœuds. L'autre [8] figure du
cabinet du pere Albert eſt à genoux; c'eſt une femme Egyptienne, qui tient
9 ſur ſes genoux une groſſe pierre quarrée, je ne ſai par quel myſtere. [9] L'autre
tirée du manuſcrit de M. de Peireſc, eſt auſſi une femme aſſiſe ſur ſes talons.

---

dam ligneo deaurato poſitum erat, currui quatuor rotarum cum ipſo ſacello imponebant : major ſacerdotum numerus clavis erant armati; mille quoque viri vectibus inſtructi aderant. Sacerdotes ſtatuam numinis cum ſacello currui impoſito in templum transferre conabantur : obſiſtebant illi mille viri, hinc fuſtibus ac vectibus vehementer pugnabatur quibus capita impetebantur : non videbatur poſſe ſine multorum cæde talis pugna peragi; affirmabant tamen Ægyptii ex percuſſis neminem unquam interiiſſe.

Quod Herodotus narrat de ſacerdotibus Ægyptiis deque eorum ſacris, non prorſus conſonat cum iis, quæ alii narravere Scriptores. Si Herodoto fidem habeamus, vinum illi potabant; alii dicunt a vini potu legibus arceri ſolitos; quæ varietas fortaſſe cum rei veritate non pugnat : nam fugax ævum in conſuetudinibus ſæpe quid importat novi.

III. Aliquot ſacerdotes Ægyptios ex anaglyphis eductos jam ſupra vidimus; en ex variis Muſeis alios : primus eſt [2] illuſtriſſimi D. Foucault, qui genu flexo ambas manus aperit & ad humerorum altitudinem erigit : abraſo penitus capite eſt, quæ videtur ſacerdotum Ægyptiorum nota fuiſſe, de qua jam ſupra dictum fuit. Qui [3] ſequitur ex Romano quopiam Muſeo eductus ab erudito Cauceo publicatus fuit; priori ſat ſimilis eſt, his exceptis varietatibus, quoddam ceu collare geſtat partem pectoris & humerorum operiens, manuque ſiniſtra tenet crucem aut T figuram, de qua jam diximus. Non deerunt fortaſſe, qui hoc ſigno Oſiridem vel Orum repræſentari exiſtimabunt. Duo [4] ſequentes in ſellis ſedent, diſcrimen ſellarum Lector obſervabit : uterque volumen [5] revolutum genibus nixum tenet, quo in volumine, ut videtur, ſacra religionum deſcripta erant. Eruditi [6] viri Rigordi ſchema, ſeſquipede altum in exemplari numen Ægyptiacum in pectore geſtat, forte Oſiridem. Qui a Marchione [7] de Caumont Avenionenſi miſſus eſt, baſi inſiſtens, nodoſum ſtipitem manu tenet. Aliud [8] ſchema ex Muſeo R. P. Alberti mulierem Ægyptiam exhibet genibus flexis, quibus nixum ingentem tenet lapidem quadratum : quo myſterio, ignoro. Alia [9] mulier ex Mſ. Peireſcii educta talis ſuis muliebri more inſidet.

IV. L'autre

CXL. Pl. a la 346. page T. II
DIEUX, CARACTERES ET PRETRES EGYPTIENS
Maffei
Marseille
Maffei
Ch. Fontaine
Mr. Foucault
Rigord
Mr. Foucault
M. de Caumont
La Chausse
P. Albert
Mr. de Peiresc
Tome II 140

IV. L'autre [10] prêtre eſt bien plus ſingulier. L'habit eſt à peu près le même 10
que celui des précedens ; mais la tête eſt fort differente. On y voit un ornement qui s'éleve bien haut, & qui ſe trouve frequemment ſur les medailles & ſur les autres monumens Egyptiens : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, eſt que ce prêtre a des cheveux friſez, ce qui ne ſe voit pas dans les autres qui ont la tête raſe: il y en a pourtant un avec des cheveux dans une ancienne table Egyptienne qui ſuit. Il paroit cependant que chez les Egyptiens les prêtres ont toûjours obſervé inviolablement la loi de ſe raſer la tête, & que cette coutume paſſa à Rome, où les prêtres & les miniſtres des dieux Egyptiens ſuivoient toûjours cette loi : enſorte même que l'Empereur Commode voulant exercer ces fonctions, ſe raſoit auſſi, dit Spartien. Mais la figure que nous donnons eſt d'ailleurs ſi extraordinaire, qu'il ne faut pas s'étonner ſi elle ne convient pas en cela avec les autres. Ce prêtre embraſſe un autel qui lui vient juſqu'à la ceinture : de cet autel ſortent des cordes où ſont attachez ſix oiſeaux qui reſſemblent à des oies, deux poiſſons, des feuilles & des fleurs. Comme c'eſt une coutume que l'uſage a autoriſée de donner des conjectures, ſur les choſes mêmes les plus obſcures, plûtôt que d'avouer qu'on n'y entend rien : d'habiles gens ont expliqué cette figure, & tout ce qui l'accompagne : j'ai lû leurs explications, & je n'ai pas été plus éclairé que devant. Je laiſſerai donc ce monument juſqu'à ce que quelque autre nouvellement découvert, nous ait donné jour pour en appercevoir les myſteres : je dirai ſeulement qu'en Egypte on ſacrifioit des oies comme nous avons vû ci-devant.

IV. Alius [10] ſacerdos omnium ſingulariſſimus eſt: veſtis eadem fere eſt quæ in præcedentibus ; ſed capitis ornatus longe diſſimilis, pinnæ in eo prææltæ quales in nummis aliiſque Ægyptiacis monumentis occurrunt ; at quod inſolentius, hic ſacerdos calamiſtratos habet capillos, cum alii abraſo ſint capite ; idipſum tamen in quodam tabulæ Ægyptiacæ poſtremæ ſacerdote obſervatur, qui ſacerdos his ſimiles pinnas capite geſtat. Verumtamen videntur Ægyptii ſacerdotes legem abradendi capitis ſumma religione ſemperque ſervaſſe ; quæ lex Romæ etiam viguit, ita ut Commodus Imperator caput abraderet, ut eam functionem exerceret: *Sacra Iſidis coluit, ut & caput raderet & Anubin portaret*, ait Spartianus in Commodo. Sed cum hoc ſchema in omnibus inſolitæ ſit formæ, nihil mirum ſi in hoc etiam cum aliis non conſentiat. Sacerdos hic quamdam ceu aram complectitur, quæ ad zonam ejus pertingit : ex ara funes exeunt, quibus alligantur ſex aves anſeribus ſimiles, piſces duo, flores atque folia. Cum autem in morem pene abierit, ut de rebus etiam obſcuriſſimis conjecturæ proferantur, viri quidam eruditi hoc ſchema & omnes ejus partes explanare conati ſunt. Eorum explicationes perlegi, & incertior abii quam dudum eram. Hoc itaque monumentum prætermittam, donec aliud emergat ex tenebris, quo huic lucis quidpiam afferatur. Hoc unum dicam, anſeres in ſacrificium offerri ſolitos in Ægypto fuiſſe, ut ſupra dicebamus.

CHAPITRE VI.

I. La forme des Temples des Egyptiens. II. Vaſe d'Iſis. III. Divinitez de la haute Egypte.

»I. LA forme des temples chez les Egyptiens, *dit Strabon*, étoit telle : de- » vant le temple vers l'entrée étoit un grand pavé large d'un arpent, & »trois ou quatre fois plus long : cette grande avenue s'appelle *dromos* ou le »cours. Toute cette longueur eſt bordée de chaque côté de Sphinx, éloignées »les unes des autres un peu plus de vingt coudées. Après ces Sphinx on trouve »un grand veſtibule, & plus avant un autre, & encore un troiſiéme. Le »nombre, ſoit des veſtibules, ſoit des Sphinx, n'eſt pas tout égal. Après les »veſtibules eſt un grand *Pronaos* ou une grande nef, & enſuite la partie inte- »rieure du temple de grandeur mediocre. Pour ce qui eſt d'idole, ou il n'y »en a point du tout; ou s'il y en a, c'eſt la figure, non pas d'un homme, »mais d'une bête. Le *Pronaos* ou la nef a une aile de chaque côté, formée »par un mur auſſi haut que le temple.... Sur ces murailles il y a de grandes »idoles ſemblables aux figures Hetruſques, & aux plus anciennes figures des »Grecs; c'eſt-à-dire, fort groſſieres, comme ſont preſque toutes celles que »l'on voit ci-devant.

Pl. CXLI. II. La planche ſuivante repréſente un vaſe du cabinet de Brandebourg, où eſt repréſentée Iſis tenant un bâton, dont le haut eſt la tête d'un chien : une autre figure où la tête manque pourroit être d'Oſiris. La grenouille eſt ici comme dans la table Iſiaque & dans d'autres monumens Egyptiens. Je ne ſai ſi la grande fleur qui ſe voit ici ſeroit celle du Lotus, qu'on diſoit approcher du lis. Tout le reſte eſt peu conſiderable.

Pl. CXLII. III. La Table qui ſuit m'a été communiquée par M. Benzel Suedois, & m'a été depuis envoiée par Monſieur le Marquis de Caumont : ce ſont des figures en demi relief, qui ſe voient dans un temple de la haute Egypte près de la ville d'Eſné, qui eſt l'ancienne Syene : les figures y ſont encore plus monſtrueuſes que dans les tables Egyptiennes ordinaires. La premiere figure eſt d'un bateau, dont la proue & la poupe ſe terminent en têtes d'oiſeaux. Sur le centre du vaiſſeau eſt un grand cercle qui pourroit ſignifier le Soleil : ſur

---

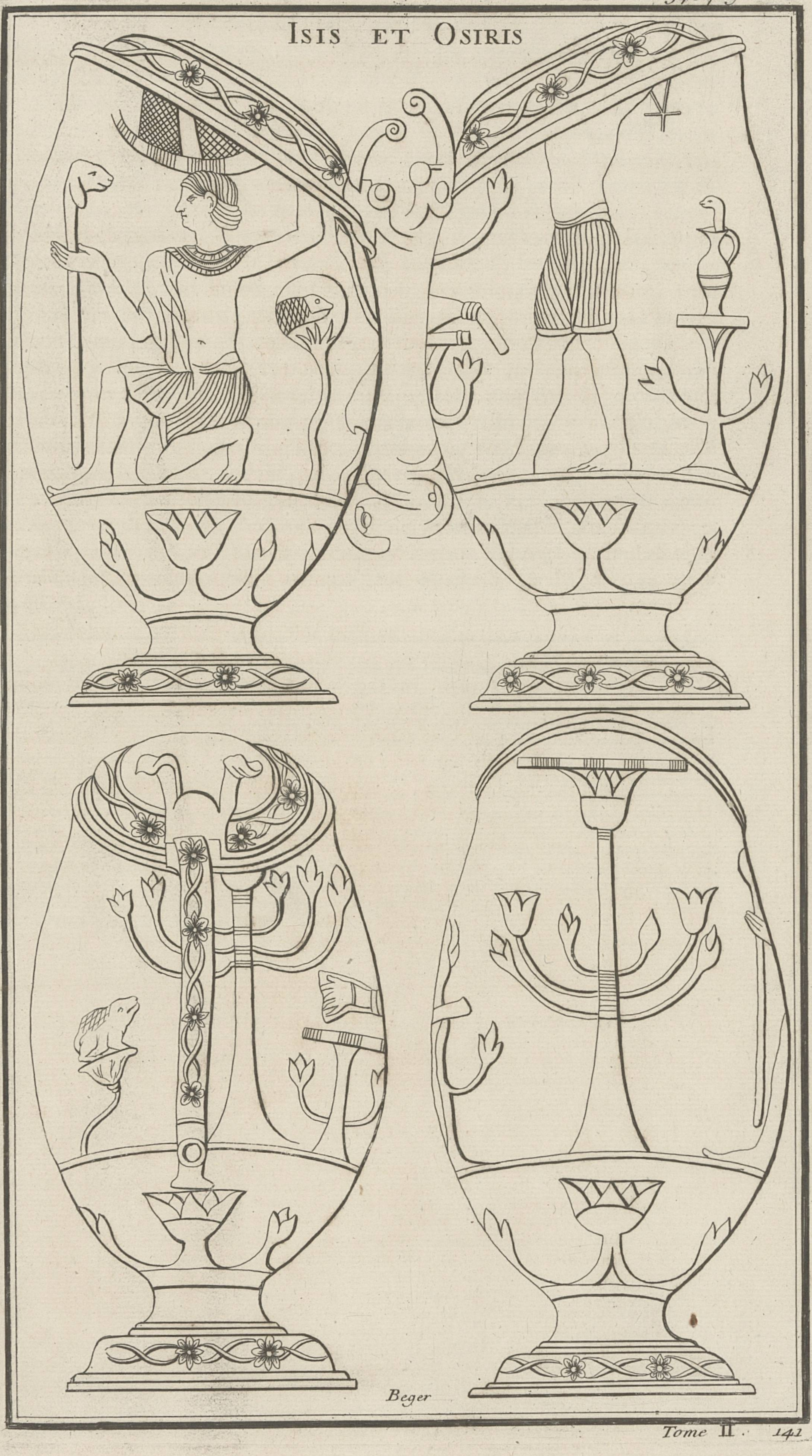
CAPUT VI.

I. Ægyptiorum templorum forma. II. Vas Iſiacum. III. Numina ſuperioris Ægypti.

I. TEmplorum forma apud Ægyptios talis erat, Strabone teſte lib. 17. p. 554. *Ante templum ſtratum pavimentum erat jugero latum, ac ter quaterve longius, qui magnus aditus* δρόμος *ſeu curſus vocabatur. Hæc longitudo utrinque ſphingibus ornabatur, relicto inter ſphingas viginti cubitorum, aut paulo majore ſpatio. Poſt illas ſphingas magnum veſtibulum occurrebat, & ulterius aliud, poſteaque tertium. Numerus vero ſeu ſphingum ſeu veſtibulorum non ſemper & ubique par erat : poſt veſtibula magnus pronaos (ſeu navis) occurrit, ac deinde pars interior templi mediocri magnitudine. Quod ad ſimulacrum ſpectat, aut nullum, aut beſtiæ cujuſdam erat. Pronaos alas utrinque habebat muris diſterminantibus, qui muri eadem qua templa altitudine erant.... Muris impoſitæ erant prægrandes ſtatuæ figuris Hetruſcis conſimiles, & antiquiſſimis Græcorum figuris*; id eſt, rudi more concinnatæ, ut ſunt fere omnes antehac publicatæ.

II. Tabula ſequens vas exhibet Muſei Brandeburgici, ubi conſpicitur Iſis baculum tenens, in cujus ſumma parte caput canis; aliud ſchema cujus caput deſideratur, Oſiridem fortaſſis exhibet. Rana hic ut in aliis Ægyptiacis monumentis repræſentatur : neſcio utrum flos magnus, quem cum toto ſurculo videmus, loti flos ſit, quem lilio eſſe ſimilem dicebant. Cætera minoris ſunt momenti.

III. Quæ ſequitur tabula, a viro clariſſimo Benzelio Sueco oblata mihi fuit, ac ſecundo miſſa a Domino Marchione de Caumont Avenionenſi : Anaglypha ſunt ex quopiam templo Ægypti ſuperioris prope urbem, cui nomen *Eſne*, hæc erat antiqua Syene: hujus tabulæ monſtroſiores figuræ ſunt cæteris Ægyptiacis. Prima figura naviculæ eſt, cujus prora & puppis in avium capita terminantur. In naviculæ centro magnus circulus eſt, qui Solem, ut videtur,


Isis et Osiris
Beger

la proue un Genie ailé qui étend ſes ailes, marque apparemment le vent. Ce bateau eſt tiré par un homme qui a la tête d'un monſtre, & par trois bêtes peu connoiſſables : trois hommes vêtus marchent devant, ils portent tous des capuchons, qui s'élevent en pointe de hauteur énorme : devant les trois hommes eſt une bête qui s'éleve ſur ſes pieds. Audeſſous eſt un autre bateau, qu'un batelier conduit avec une longue perche : la proue ſe termine en tête de chien. Au centre du bateau s'éleve un grand diſque, ſur lequel eſt repréſenté un chien à quatre têtes : ſeroit-ce le chien Cerbere, & la barque de Caron ? A côté ſur un autre bateau eſt un diſque, ſur lequel eſt repréſenté Anubis à tête de chien : le bâtelier ſur la proue tend les mains vers deux têtes qui ſont hors du bateau. Au rang de deſſous, un prêtre qui a la tête raſe & un grand bonnet, preſente quelque choſe à une idole aſſiſe : cette idole a le corps d'un homme & la tête d'un monſtre horrible : audeſſus de cette tête eſt un globe ou un diſque. Sur la même ligne un autre homme qui paroit avoir des cheveux, & qui a un de ces grands & hauts ornemens de tête que nous avons vûs ſi ſouvent, preſente quelque choſe à une idole, preſque ſemblable à la précedente. Au dernier rang un prêtre à tête raſe, & dont le bonnet porte comme deux cornes droites, preſente une fleur à une idole peu differente des précedentes. Le dernier des prêtres a de même la tête raſe & un bonnet ſingulier : il repand quelque choſe de la main devant Iſis, qui eſt une femme aſſiſe, reconnoiſſable au croiſſant qu'elle a ſur la tête au bout d'un bâton.

ſignificat : ſuper proram genius alas expandens, ventum forte indicat : navicula trahitur a viro, cui caput feræ, & a tribus animalibus non cognitu facilibus ; hæc præcedunt tres homines, qui cucullis immani altitudine ſurgentibus caput obtegunt : his præit hominibus animal in poſteriores pedes erectum. Sub hac ſcapha alia a nauclero ducta, qui nauclerus longo conto munitus eſt ; prora canis capite terminatur. In centro naviculæ magnus erigitur diſcus, in quo canis quatuor caninis inſtructus capitibus : an hic Cerberus & ſcapha Charonis ? E regione paulo infra, ſcapha alia diſcum ſimiliter habet, in quo Anubis canino capite : nauta in prora verſus duo capita ante ſe poſita ſupplices tendere manus videtur. Inferiore gradu ſacerdos abraſo capite prægaltum galerum geſtans, cuidam ſedenti idolo, neſcio quid offert ; quod idolum humano corpore, horrendo monſtri capite eſt, cui capiti imminet globus aut diſcus : conſequenter vir alius capillis ut videtur ornatus, præaltas pinnas ſupra galerum exhibet, qui ornatus frequens in Ægyptiacis imaginibus: hic neſcio quid offert numini quod præcedenti ſimile eſt. Gradu infimo ſacerdos abraſo capite, cujus galerus duobus rectis cornibus inſtructus, florem offert idolo præcedentibus non abſimili. Sacerdotum poſtremus eſt item raſo capite, galero ſingulari : hic aliquid manu effundit ante Iſidem quæ ſedet, & a luna bicorni quam baculo impoſitam capite geſtat, dignoſcitur.

CHAPITRE VII.

I. Deux ſortes de lettres chez les Egyptiens. II. Les Hieroglyphes des obeliſques ne peuvent être expliquez. III. Explication de l'obeliſque du grand Cirque, par Hermapion. IV. On la croit fauſſe : on n'ajoûte pas plus de foi à celle du P. Kirker. V. Obeliſque de ſaint Jean de Latran. VI. Autres obeliſques.

I. QUant aux Hieroglyphes, je ſuis du ſentiment de Coſmas l'Egyptien, qui dit que ce ne ſont pas proprement des lettres, mais des ſymboles de lettres qui ſignifient quelque choſe en general ; mais qui ne peuvent faire un diſcours ſuivi. Nous avons vû ſouvent de ces caracteres hieroglyphiques, tant dans la table Iſiaque que dans les autres monumens d'Egypte, que nous avons donnez. Herodote dit que les Egyptiens avoient deux ſortes de lettres, les unes ſacrées & les autres populaires. Les lettres ſacrées étoient ces Hieroglyphes qui ſignifioient, mais ſymboliquement. Diodore de Sicile ajoute que de ces deux ſortes de lettres, celles qu'on appelloit ſacrées, n'étoient entendues que des prêtres.

II. Les monumens où on voit le plus d'hieroglyphes, ſont les obeliſques ; leurs quatre faces en ſont pleines. Les plus ſenſez conviennent aujourd'hui qu'on ne peut entreprendre d'expliquer tous ces énigmes, ſans ſe mettre en peril de donner dans la viſion. Hermapion, qui étoit apparemment Egyptien, comme le nom ſemble le marquer, expliqua autrefois les Hieroglyphes dans un livre, d'où Ammien Marcellin a tiré l'explication de l'obeliſque du
Pl. grand [1] Cirque qu'il a rapportée en Grec, & dont le ſens eſt tel, à peu près ;
CXLIII. car l'inſcription eſt ſi corrompue, qu'on n'y entend preſque rien qu'en devinant.

III. *En commençant du côté du midi, la premiere partie de l'inſcription eſt telle :* »Le ſoleil au roi Ramneſtés : Je vous donne l'empire de toute la terre, pour la »poſſeder tranquillement, vous qui êtes le bien-aimé du Soleil & d'Apollon. »Le vaillant fils de Heron, engendré de dieu, fondateur de l'univers, que le »Soleil a élu, le vaillant & martial roi Rameſtés, qui par ſa force & ſa valeur

---

CAPUT VII.

I. Duo genera literarum apud Ægyptios. II. Hieroglypha quæ in obeliſcis habentur non poſſunt explicari. III. Hieroglyphorum, quæ in obeliſco circi maximi ſunt, explicatio ab Hermapione facta. IV. Ea falſa eſſe exiſtimatur : Kirkeri item explicationi non creditur. V. Obeliſcus Lateranenſis. VI. Alii obeliſci.

I. QUod ad hieroglypha ſpectat, cum Coſma Ægyptio ſentio, qui in Topographia chriſtiana p. 161. ait, hæc non literas proprie eſſe, ſed ſymbola literarum, quæ generatim quidpiam ſignificant, ſed ſermonis narrationiſve ſeriem non efficiunt. Sæpe vidimus hieroglypha tam in Iſiaca menſa, quam in aliis Ægyptiis monumentis antehac editis. Ait Herodotus in Euterpe cap. 36. Ægyptios duo genera habuiſſe literarum, quarum aliæ ſacræ, aliæ populares. Literæ ſacræ erant hieroglypha illa, quæ ſignificabant, ſed ſymbolice. Diodorus Siculus lib. 3. p. 144. addit ex his duabus literarum rationibus eas, quas ſacras vocabant, a ſolis ſacerdotibus intellectas fuiſſe.

II. Inter Ægyptiaca monumenta, quæ majorem hieroglyphorum numerum præferunt, obeliſci ſunt, quorum facies quatuor iis ſunt oppletæ. Sagaciores quique exiſtimant non poſſe hujuſmodi characterum interpretationem tentari ſine periculo errandi aut delirandi. Hermapion, qui, ut ipſum nomen indicare videtur, Ægyptius erat, hæc hieroglyphica ſigna explicavit in libro, ex quo Ammianus Marcellinus ejus obeliſci [1], qui in magno circo erigebatur, explicationem mutuatus eſt ; inſcriptio græca, cujus hic ſenſum utcumque proponimus, ita vitiata eſt, ut nonniſi divinando plerumque poſſit explicari.

III. A parte meridionali prima pars inſcriptionis talis eſt : *Sol Regi Rameſtæ : Imperium tibi totius orbis attribuo, ut illud tranquille poſſideas, qui es dilectus a Sole & Apolline : fortis filius Heronis a deo genitus, fundator orbis, quem Sol elegit, fortis & Mavortius rex Rameſtes, qui potentia ac fortitudine ſua univerſam*

Benzel

a ſoumis toute la terre à ſon empire ; le roi Rameſtés immortel fils du Soleil.

Seconde partie de l'inſcription.

Le puiſſant Apollon, qui eſt veritablement le maitre du diadéme, & qui étant ſeigneur de l'Egypte l'a comblée de gloire. Il a orné la ville d'Heliopolis, & a fondé le reſte de l'univers : il a fort honoré les dieux établis à Heliopolis ; c'eſt le bien-aimé du Soleil.

Troiſiéme partie de l'inſcription.

Apollon puiſſant & lumineux fils du Soleil, que le Soleil a élu, que le brave Mars a donné, dont les biens demeurent dans tous les tems, le bien-aimé d'Hammon, dont il a rempli le temple des biens de la Phenicie. Les dieux ont prolongé le tems de ſa vie. Apollon vaillant fils de Heron ; Rameſtés roi de l'univers, qui a ſauvé l'Egypte par ſes victoires ſur les nations étrangeres, le bien-aimé du Soleil de qui les dieux ont prolongé la vie, le ſeigneur de l'univers Rameſtés l'immortel.

Autre partie de l'inſcription.

Je ſuis le Soleil dieu, grand maitre du ciel : je te donne une longue & heureuſe vie. Apollon puiſſant maitre du diadéme, incomparable, auquel le ſeigneur de l'Egypte a érigé des ſtatues dans ce roiaume, a orné Heliopolis la ville du Soleil, & le Soleil lui-même ſeigneur du ciel. Le fils du Soleil roi immortel, a achevé un excellent ouvrage.

Troiſiéme partie de l'inſcription.

Je ſuis le Soleil dieu & maitre du ciel, je donne au roi Rameſtés la puiſſance & l'empire ſur toutes choſes. C'eſt lui qu'Apollon amateur de la verité & maitre des tems, & Vulcain pere des dieux ont élu, à cauſe de Mars. C'eſt un roi tout gracieux, fils du Soleil, bien-aimé du Soleil.

Du côté de l'Orient, premiere partie de l'inſcription.

Celui qui eſt venu d'Heliopolis, le grand dieu celeſte, le puiſſant Apollon le fils de Heron ; que le Soleil a conduit, que les dieux ont honoré, qui regne ſur toute la terre ; que le Soleil a élu, le brave roi, par la vertu de Mars, le bien-aimé d'Hammon, le roi lumineux immortel.

IV. Voilà tout ce que j'ai pû tirer de cette explication d'Hermapion, dont le texte eſt ſi corrompu qu'on a peine fort ſouvent à y trouver un ſens. Les éditions d'Ammien Marcellin varient, mais on ſe conſole facilement des défauts qui ſe trouvent dans une telle inſcription. Il s'en faut bien qu'elle ſoit en-

---

terram ſuo ſubjecit imperio, Rex Rameſtes immortalis filius Solis.

Secunda pars inſcriptionis.

Potens Apollo, qui eſt vere diadematis dominus, & qui dominus cum ſit Ægypti, illam gloria cumulavit : Heliopolin urbem exornavit, & reliquum mundum fundavit : deos Heliopoli ſtabilitos admodum honoravit, quem Sol diligit.

Tertia pars inſcriptionis.

Apollo potens & ſplendidus filius Solis, quem Sol elegit, quemque Mars fortis dedit, cujus bona per omne tempus manent, dilectus Hammonis ; cujus templum Phœniciæ bonis implevit. Dii longos illi vitæ annos tribuerunt. Apollo fortis filius Heronis : Rameſtes rex orbis, qui Ægyptum victoriis ſuis ſervavit, quas de exteris nationibus reportavit, quem Sol diligit, cui dii longos vitæ annos addiderunt, dominus orbis, Rameſtes immortalis.

Alia pars inſcriptionis.

Ego Sol deus, magni cœli dominus, dedi tibi longam felicemque vitam. Apollo fortis dominus diadematis, incomparabilis, cui dominus Ægypti ſtatuas erexit in hoc regno : Heliopolin urbem Solis ornavit, ſimiliterque ipſum Solem cœli dominum. Optimum perfecit opus filius Solis rex immortalis.

Tertia pars inſcriptionis.

Ego Sol deus cœli dominus Rameſtæ dedi potentiam & imperium in omnia, quem Apollo veritatis amans, temporum dominus, & Vulcanus deorum pater delegerunt propter Martem : Rex eſt omnino gratioſus, filius Solis & dilectus a Sole.

Ad orientalem faciem prima pars inſcriptionis.

Qui ab Heliopoli magnus deus cœleſtis, fortis Apollo, filius Heronis, cujus ſol dux fuit, quem dii honore affecerunt, qui regnat in univerſam terram, quem ſol prælegit, rex fortis propter Martem, quem Hammon diligit ſplendidus ille, &c.

IV. Ex illa Hermapionis interpretatione hæc tantum expiſcari potui, cujus ſeries ita vitiata eſt vix ut ſenſum aliquem eruere poſſis : variant editiones Ammiani Marcellini, ſed de hujus inſcriptionis vitiis atque mendis non admodum curatur ; ea non

tiere ; mais ce qui en reſte ſuffit pour prouver l'impoſture de l'interpréte, qui a ſans doute abuſé de la ſimplicité & de la credulité des gens de ſon tems pour débiter ſes fictions. Car outre que cette explication en elle-même a quelque choſe de choquant & de ridicule : il n'y a qu'à la comparer avec l'obeliſque qui eſt aujourd'hui à Rome à la porte *del popolo*, & dont nous donnons ici la figure ; & l'on jugera qu'il eſt impoſſible de trouver dans ces figures d'animaux, d'hommes, de ſerpens, d'oiſeaux & d'autres choſes, un diſcours ſuivi comme celui-là : ces figures ſont ſouvent arrangées par compartimens, qui reviennent avec quelque ſymmetrie. Le P. Kirker a fort bien prouvé que cette explication d'Hermapion ne pouvoit ſubſiſter : il en a donné lui-même une autre fort détaillée, & où il explique tout à ſon ordinaire ; mais on n'y ajoute gueres plus de foi qu'à celle d'Hermapion. Comme celle-ci prouve que dans les ſiecles mêmes où ces ſuperſtitions regnoient encore, on n'y comprenoit rien ; comment pourra-t-on les expliquer aujourd'hui ſelon leur veritable ſignification ?

2 V. L'obeliſque [2] qui vient après eſt le plus grand de tous ceux qui reſtent. On dit que c'eſt Rameſſés roi d'Egypte qui l'avoit fait faire & qui l'avoit mis à Thebes : Conſtantin le grand le fit ôter de là pour l'apporter à Conſtantinople, & le mettre à l'Hippodrome : l'obeliſque fut conduit juſqu'à Alexandrie. L'Empereur Conſtantin étant mort en ce tems-là, l'obeliſque y demeura, juſqu'à ce que ſon fils Conſtance après avoir vaincu le tyran Magnence le fit porter à Rome, & le plaça au grand Cirque. Quelqu'un des accidens, qui dans une longue ſuite de ſiecles mirent à bas les plus beaux monumens de Rome ; aiant encore abbatu celui-ci, le Pape Sixte V. le fit ériger devant ſaint Jean de Latran : ſa grandeur énorme l'auroit rendu plus difficile à élever que pas un des autres, s'il n'avoit été caſſé en pluſieurs pieces ; on les raſſembla & on les mit les unes ſur les autres chacune en ſa place. Nous en donnons ici la figure.

3 VI. Il y a pluſieurs autres obeliſques que nous donnons ; celui du [3] grand
4 5 6 Duc, [4] celui de S. Mauto, & celui de la vigne [5] Mattei, celui [6] de ſainte Marie
7 Majeure & celui du Vatican : [7] ces deux derniers n'ont point de figures. Il ſe
trouve par ci, par là, à Rome, d'autres obeliſques & des fragmens d'obeliſques, dont le plus curieux eſt celui qui a des poiſſons dans ſes hieroglyphes, qui ſont fort differens des autres de l'Egypte.

---

integra eſt, ac multa deſunt, ut putatur : verum quæ ſuperſunt abunde ſufficiunt ad ſubleſtam interpretis fidem comprobandam, qui ſui ſæculi homines rudes ſimpliceſque hoc commento decepit. Præterquam enim quod ipſa inſcriptio, neſcio quid inepti ac ridiculi præ ſe fert, ſi comparetur inſcriptio cum obeliſco ipſo qui hodie ad portam dictam *del popolo* erecta viſitur, cujuſque hic figuram damus, ſtatim videbitur in hujuſmodi figuris animalium, hominum, ſerpentum, avium aliarumque rerum, hiſtoriæ ſeriem quamlibet deprehendi non poſſe ; nam hæ figuræ plures ſimul & cum aliqua ſymmetria diſtribuuntur, poſteaque repetuntur eædem. Kirkerus optime probat Hermapionis interpretationi nullo modo fidendum eſſe, ipſeque aliam longam explanationem edidit, ubi omnia minutatim exponuntur : verum huic non major quam Hermapionis interpretationi fides, ut puto, habenda eſt. Cum enim ex illa Hermapionis interpretatione demonſtretur, etiam Hermapionis tempore, quo ævo ſuperſtitiones Ægyptiacæ nondum exſtinctæ erant, hæc hieroglypha nec legi nec explicari potuiſſe ; quo pacto poſt tot elapſa ſæcula explicari poſſint.

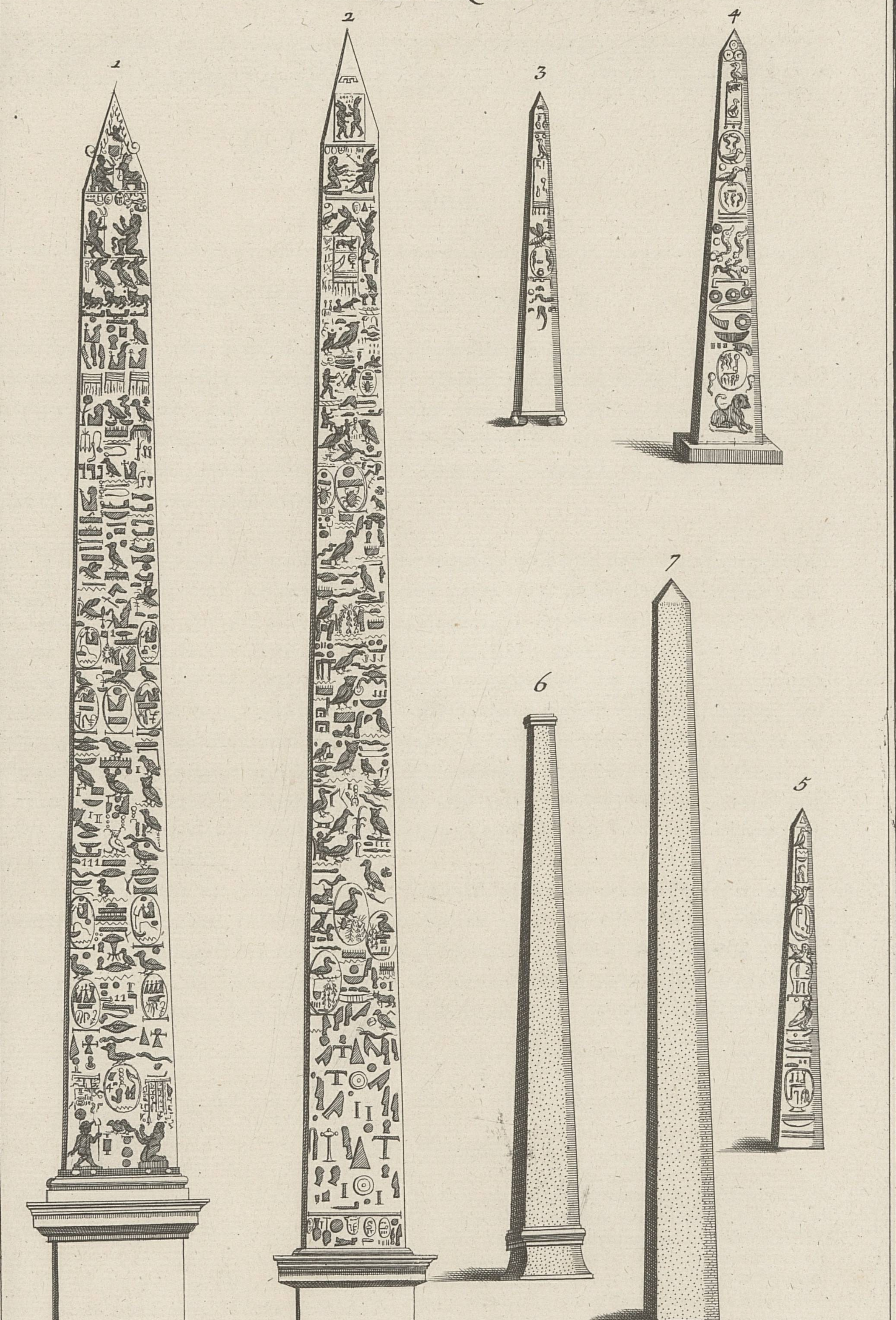
V. Obeliſcus [2] ſequens omnium qui ſuperſunt maximus eſt. Narrant Rameſſem Ægypti regem ipſum concinnari juſſiſſe Thebiſque poſuiſſe. Conſtantinus magnus iſtinc extulit, ut Conſtantinopolin transferret & in Hippodromo poneret. Obeliſcus Alexandriam ductus eſt, ſed interim mortuo Conſtantino, obeliſcus ibidem manſit, donec filius ejus Conſtantius Magnentio devicto ipſum Romam tranſportari, & in circo maximo erigi curaret. Caſu aliquo hoc monumentum, ut & alia multa Romana, collapſum eſt : Sixtus vero Quintus ante Eccleſiam ſancti Joannis Lateranenſis ipſum erigi curavit. Tam immanis magnitudinis erat obeliſcus ille, ut difficilius quam alius quilibet moveri aut erigi potuerit ; ſed quoniam confractus in multaque fruſta diviſus erat, aliud fruſtum alii non tanto negotio impoſitum fuit.

VI. Alii multi ſunt obeliſci, quos hic proferimus, videlicet obeliſcus magni Hetruriæ [3] Ducis, obeliſcus [4] ſancti Mauti, item [5] ille qui in villa Mattheia. Romæ [6] quoque ante ſanctam Mariam Majorem & in Vaticano duo [7] obeliſci ſunt, quibus nulla hieroglypha ſculpta.

Alii etiam obeliſci & aliorum obeliſcorum fragmenta Romæ occurrunt, quorum, qui omnium ſingulariſſimus, piſces exhibet inter hieroglypha, ab aliis Ægyptiis hieroglyphis longe diverſa.

OBELISQUES

CXLIII. Pl. a la 352. page T. II



LIVRE III.

Les Abraxas.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les Gnoſtiques, les Baſilidiens & les Valentiniens, ont mêlé les dieux des Gentils, avec la religion Chrétienne. II. Grand nombre de cabinets fourniſſent des pierres gravées, qui font foi de ce culte monſtrueux. III. Lettre de l'Empereur Hadrien ſur ce ſujet. IV. Du tems d'Hadrien il n'y avoit point de Patriarche chez les Chrétiens, quoi qu'en diſent Caſaubon & Saumaiſe. V. S'il y a eu des Evêques Chrétiens Baſilidiens.

I. QUI croiroit qu'une religion auſſi monſtrueuſe que celle des Egyptiens, dût jamais être adoptée par des gens qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme : & qu'on dût faire un mélange de ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré dans la veritable Egliſe, avec toutes les plus extravagantes idées de la plus ſuperſtitieuſe nation qui fut jamais ; c'eſt cependant ce qu'ont fait dans le ſecond ſiecle de l'Egliſe les Gnoſtiques, les Baſilidiens & les Valentiniens. Saint Irenée, ſaint Epiphane, ſaint Jerôme & d'autres Peres, ne nous ont donné que comme un échantillon de l'impieté de ces heretiques ; mais les monumens qu'ils ont eux-mêmes laiſſez, nous ont mis au fait de bien des choſes, qui auroient peutêtre été ſans cela enſevelies dans un éternel oubli.

II. Les cabinets de l'Europe nous fourniſſent un nombre preſque infini de pierres gravées, où parmi les noms ſacrez *jao*, qui eſt *jehova*, *ſabaoth*, *adonaï*, mais principalement avec celui d'Abraxas, on voit des figures à tête de coq, de chien, de lion, de ſinge & de ſphinx. On y voit auſſi Iſis, Oſiris, Serapis, Harpocrate, le Canope, l'eſcarbot, & tout ce que les Egyptiens

LIBER III.

Abraxææ Figuræ.

CAPUT PRIMUM.

I. Gnoſtici, Baſilidiani & Valentiniani, deos miſcuere cum religione Chriſtiana. II. In Muſeis multæ gemmæ ſunt hunc portentoſum cultum ſpectantes. III. Epiſtola Hadriani imperatoris circa eam rem. IV. Hadriani tempore nullus Patriarcha apud Chriſtianos contra quam dicunt Caſaubonus & Salmaſius. V. An inter Baſilidianos Epiſcopi fuerint.

I. QUIS putaret portentoſam illam Ægyptiorum religionem, a viris Chriſtianam religionem profitentibus adoptandam, & cum ſacris ejus myſteriis commiſcendam fore? Quis illam de diis ineptam monſtroſamque opinionem nationis omnium ſuperſtitioſiſſimæ cum arcanis ſanctiſſimiſque veræ religionis myſteriis conjungendam unquam crediditſſet? Illud tamen ſecundo Eccleſiæ ſæculo fecere Gnoſtici, Baſilidiani & Valentiniani. Irenæus, Epiphanius, Hieronymus aliique Patres, hæreticæ hujuſmodi impietatis ceu ſpecimen tantum dederunt; monumenta ab illis hæreticis relicta, quæ ad uſque noſtram ætatem devenerunt, multa nos docent, quæ iis indiciis deſtituta, in æternam inducta oblivionem fuiſſent.

II. Muſea multa per Europam innumeras pene inſculptas gemmas ſubminiſtrant, ubi cum nominibus ſacris *Iao*, quod idem eſt atque *Jehova*, Sabaoth, Adonai, frequentius cum nomine Abraxas, figuræ viſuntur ſive galli, ſive canis, leonis item, ſimiæ, ſphingis. In iis etiam conſpiciuntur Iſis, Oſiris, Serapis, Harpocrates, Canopus, ſcarabæus, & quidquid

avoient mis au nombre des divinitez. C'eſt ce que nous apprennent ces pierres, qu'on nomme Abraxas; parce que ce nom s'y trouve plus ſouvent que les autres.

III. Les Peres qui ont fait mention de l'Abraxas n'ont point parlé de tout cela, & ne ſont point entrez dans ce détail; mais nous apprenons ce mélange de religion d'une lettre de l'Empereur Hadrien, rapportée par Vopiſcus dans la vie du tyran Saturnin : en voici les termes.

Hadrien Auguſte, à Servien Conſul, Salut.

» J'ai appris, mon cher Servien, que l'Egypte que vous m'avez tant louée, » eſt toûjours flotante, toûjours legere, toûjours prête à s'émouvoir au moin» dre bruit populaire : ceux qui adorent Serapis, ſont Chrétiens. Il y a mê» me des dévots à Serapis, qui ſe diſent Evêques de Jeſus-Chriſt. Il n'y a là au» cun prince de la ſynagogue des Juifs, aucun Samaritain; nul prêtre de Jeſus » Chriſt, nul mathematicien, nul devin, nul baigneur. Quand le Patriarche » viendra en Egypte, les uns le forceront d'adorer Serapis, les autres Jeſus» Chriſt. C'eſt une nation fort ſeditieuſe, vaine & inſolente, &c.

IV. Caſaubon & Saumaiſe ont pretendu que le Patriarche, dont il eſt ici parlé, étoit celui des Chrétiens, & croient prouver par là que le nom de Patriarche eſt plus ancien dans l'Egliſe qu'on ne le croit ordinairement; mais je croi qu'ils ſe trompent. Comment l'Empereur pourroit-il dire que quand le Patriarche viendra en Egypte, les uns le contraindront d'adorer Serapis, & les autres le forceront d'adorer Jeſus-Chriſt? Auroit-il falu faire violence à un Patriarche des Chrétiens pour lui faire adorer Jeſus-Chriſt? C'eſt donc apparemment du Patriarche des Juifs qu'il parle. Ils en avoient en ce tems-là, comme il eſt aiſé de voir par ce qu'en diſent Origene, ſaint Epiphane & d'autres. Pour ce qui eſt des Chrétiens, ils n'ont eu de Patriarches que pluſieurs ſiecles après.

V. Ce que dit l'Empereur qu'il y a des dévots à Serapis qui ſe diſent Evêques de Jeſus-Chriſt, paroit être un paradoxe : à moins que quelques-uns de ces hérétiques n'euſſent pris les noms d'Evêques, ou que quelques Evêques de l'Egypte n'euſſent adopté les erreurs de ces fanatiques. Le Chriſtianiſme de l'Egypte, du tems d'Hadrien, eſt ſi obſcur, qu'on ne peut parler de tout cela qu'en devinant. Peutêtre diroit-on mieux, que l'Empereur ne ſavoit ces choſes que confuſement, comme quand il dit qu'il n'y avoit point de prêtre de Jeſus-

---

Ægyptii in deorum numerum retulerant; illud autem docent gemmæ illæ, quæ ideo Abraxas vocantur, quia illud nomen frequentius quam alia nomina, ibi occurrit.

III. Qui Abraxam memoravere Patres, hæc ſilentio prætermiſerunt, nec illa omnia minutatim deſcripſerunt : verum hanc religionum commixtionem ediſcimus ex epiſtola Hadriani Imperatoris per Vopiſcum in vita Saturnini tyranni, cujus epiſtolæ hæc verba ſunt.

Hadrianus Auguſtus Serviano Coſ. ſalutem.

Ægyptum quam mihi laudabas, Serviane cariſſime, totam didici levem, pendulam, & ad omnia famæ momenta volitantem. Illi qui Serapin colunt, Chriſtiani ſunt, & devoti ſunt Serapi qui ſe Chriſti Epiſcopos dicunt. Nemo illic archiſynagogus Judæorum, nemo Samarites, nemo Chriſtianorum Presbyter, non Mathematicus, non Aruſpex, non Aliptes. Ipſe ille Patriarcha cum in Ægyptum venerit, ab aliis Serapidem adorare, ab aliis cogitur Chriſtum. Genus hominum ſeditioſiſſimum, vaniſſimum, injurioſiſſimum, &c.

IV. Caſaubonus atque Salmaſius hanc Hadriani epiſtolam interpretantes, exiſtimarunt Patriarcham, cujus hic mentio habetur, eſſe Chriſtianorum Patriarcham, & hinc probari putant Patriarchæ nomen in Eccleſia antiquius eſſe, quam vulgo credatur; ſed ambos hallucinari arbitror. Quomodo Imperator diceret, *cum Patriarcha venerit in Ægyptum, ab aliis Serapidem adorare, ab aliis cogitur Chriſtum*? An vis inferenda erat Chriſtianorum Patriarchæ ut Chriſtum adoraret? Videtur ergo de Patriarcha Judæorum loqui. Illo tempore Judæi Patriarchas habebant, quod ex dictis Origenis, Epiphanii & aliorum patet; Chriſtiani vero aliquot elapſis poſtea ſæculis tantum Patriarchas habuere.

V. Quod ait Imperator, devotos eſſe Serapi, qui ſe Chriſti epiſcopos dicunt, incredibile prorſus videtur : an fortaſſe aliquis ex hæreticis hujuſmodi Epiſcopi nomen uſurpabat? an ex Epiſcopis quiſpiam in Fanaticorum errores delapſus erat? Ægypti Hadriani tempore Chriſtianiſmus adeo obſcurus eſt, ut nonniſi divinando de illa re poſſimus verba facere. Fortaſſe melius dicatur Imperatorem hæc omnia non perfecte ſciviſſe, ut cum ait neminem Chriſtianorum

Chriſt en Egypte. Quoi qu'il en ſoit, le mélange du culte de Serapis avec celui de Jeſus-Chriſt y eſt ſi marqué tout au commencement, qu'on ne peut douter qu'il n'en eût été informé. Nous verrons dans la ſuite des pierres de ces Gnoſtiques où ſe trouve le dieu Serapis, & quelquefois cette inſcription, *Un Jupiter Serapis*, ou *Il n'y a qu'un ſeul Jupiter Serapis.*

---

presbyterum eſſe in Ægypto. Ut ut eſt, cultus Serapidis cum Chriſti cultu commixtio ita clare in principio epiſtolæ enuntiatur, ut nihil ſit dubitandum, quin Imperator eam rem edoctus ita loquutus ſit. In ſequentibus vero gemmas Gnoſticorum videbimus, ubi deus Serapis occurrit, & aliquando cum hac inſcriptione, εἷς Ζεὺς Σέραπις, unus Jupiter Serapis.

CHAPITRE II.

I. Témoignages des Peres, de ſaint Irenée, de Tertullien, de ſaint Jerôme & de ſaint Auguſtin, touchant les Abraxas. II. Les lettres qui compoſent les noms Abraxas & Mithras, priſes pour des nombres, font le nombre de 365. III. Pluſieurs de ces hérétiques adoroient Jeſus-Chriſt comme étant le Soleil: le baptême entroit dans le culte de Mithras, ſelon Tertullien.

I. VEnons preſentement à ce que les Peres ont dit de ces Abraxas: » A l'exemple des Mathematiciens, dit ſaint Irenée parlant des Baſilidiens, ils diſtribuent les poſitions locales de trois cens ſoixante-cinq cieux: ils ont adopté leurs théoremes pour en faire le caractere de leur doctrine: ils pretendent que le principal d'entre ces dieux eſt Abraxas, & que c'eſt pour cela qu'il contient en ſoi le nombre de trois cens ſoixante-cinq. On vit enſuite, *dit Tertullien*, ſortir l'hérétique Baſilide, qui diſoit que le dieu ſupreme étoit Abraxas, créateur de l'entendement, que les Grecs appellent νοῦς; de l'entendement ſelon lui vient le Verbe, du Verbe vient la Providence, de la Providence la Vertu & la Sageſſe: de celles-ci les Principautez, les Puiſſances & les Anges: enſuite une émiſſion de ces Anges à l'infini. Il pretend que ce ſont ces Anges qui ont compoſé trois cens ſoixante-cinq cieux. Il compte au nombre de ces derniers Anges, qui ont créé ce monde, le dieu des Juifs qu'il met le dernier de tous; c'eſt-à-dire, le dieu de la loi & des prophetes, qu'il dit n'être pas dieu, mais ſeulement un Ange. » S. Jerôme parle ſouvent du monſtrueux Abraxas de Baſilide; c'eſt ainſi qu'il l'appelle. « Baſilide, *dit-il dans ſon commentaire ſur Amos*, appelle le dieu toutpuiſſant du nom monſtrueux

---

CAPUT II.

I. Teſtimonia Patrum, Irenæi, Tertulliani, Hieronymi & Auguſtini circa Abraxam. II. Literæ has voces Abraxas & Mithras conſtituentes pro numeris acceptæ numerum 365. complent. III. Multi ex hiſce hæreticis Chriſtum ut Solem adorabant. Baptiſmus in Mithræ cultu obſervabatur ſecundum Tertullianum.

I. JAm ad ea quæ SS. Patres de *Abraxa* dixerunt veniamus. Irenæus de Baſilidianis loquens hæc habet lib. 1. c. 24. *Trecentorum autem ſexaginta quinque cœlorum locales poſitiones diſtribuunt ſimiliter ut mathematici; illorum enim theoremata accipientes, in ſuum characterem doctrinæ tranſtulerunt; eſſe autem principem illorum* Ἀβράξας, *& propter hoc* CCCLXV. *numeros habere in ſe.* Tertullianus vero de præſcriptione adverſus hæreticos: *Poſtea Baſilides hæreticus, erupit: hic eſſe dicit ſummum deum nomine Abraxam, a quo mentem creatam, quam græce* νοῦν *appellant. Inde verbum, ex illo providentiam, ex providentia virtutem & ſapientiam; ex ipſis deinde principatus & poteſtates & angelos factos: deinde infinitas angelorum editiones & probolas: ab iſtis angelis trecentos ſexaginta quinque cœlos inſtitutos. In ultimis quidem angelis, & qui hunc fecerunt mundum, noviſſimum ponit Judæorum deum, id eſt deum legis & prophetarum, quem deum negat, ſed angelum dicit.* Hieronymus non ſemel portentoſum Baſilidianorum Abraxam commemorat, portentoſi nomine utens; ſic commentario in Amos prophetam: *Baſilides*, inquit, *qui omnipotentem deum por*

»d'Abraxas, & il pretend que, ſelon la valeur des lettres greques, & le nombre des jours du cours du Soleil, Abraxas ſe trouve renfermé dans ſon cercle; »le même, ſelon la valeur d'autres lettres, eſt appellé Mithras par les Gentils. La penſée de ſaint Jerôme, comme l'obſerve Macarius, eſt expliquée par ce »paſſage de ſaint Auguſtin. « Baſilide, *dit ce ſaint Docteur*, diſoit qu'il y avoit »trois cens ſoixante-cinq cieux: le même nombre de jours renferme toute »l'année; c'eſt pour cela qu'il regardoit le nom ABRAXAS comme ſaint & ve»nerable. Les lettres de ce nom, ſelon la maniere de ſupputer des Grecs, font »ce nombre: il y a ſept lettres α, ϐ, ρ, α, ξ, α, σ, qui font un, deux, cent, un, ſoixante, un, & deux cens: ce qui fait en tout trois cens ſoixante-cinq.

II. Abraxas en prenant à part les lettres du mot Grec Αϐράξας, fait le nombre de trois cens ſoixante-cinq. Il n'eſt pas aiſé de trouver ce même nombre dans Mithras, exprimé ainſi en Grec Μίθρας, qui ne fait préciſément que le nombre de 360. Macarius a cru que pour l'y trouver il falloit lire Μίθρης; mais outre qu'on ne le trouve pas écrit ainſi dans les inſcriptions de ces pierres, ce nom avec l'H, feroit 367. ce qui ne revient pas au nombre des jours de l'année. On y trouve le nombre juſte en liſant Μείθρας, ainſi

ΜΕΙΘΡΑΣ

Il eſt ſi ordinaire de lire ει pour ι, même dans des tems plus reculez que celui des Baſilidiens, qu'on peut croire avec toute ſorte de vraiſemblance, que ceux qui y trouvoient le nombre des jours de l'année liſoient ainſi.

III. Il y a plus qu'apparence que ces faux Chrétiens adoroient le Soleil ſous ces deux noms Abraxas & Mithras, qui ſignifient l'un & l'autre le Soleil, & qu'ils croioient que Jeſus-Chriſt le Soleil de Juſtice, étoit le même que ce Soleil materiel, puiſqu'il y avoit effectivement des hérétiques qui étoient dans cette erreur, & que des pierres que nous donnerons plus bas font foi, qu'ils prenoient Jeſus-Chriſt pour le Soleil. La reſſemblance qu'il y avoit entre les myſteres de Mithras & ceux des Chrétiens, eſt encore une preuve qu'on avoit mélé «cette religion avec la chrétienne. « Les Apôtres, *dit S. Juſtin martyr*, racontent »dans leurs Evangiles que Jeſus aiant pris du pain, & aiant rendu graces, leur »dit: Faites ceci en memoire de moi, ceci eſt mon corps: & qu'après avoir pris le »calice, & rendu graces de même, il dit: Ceci eſt mon ſang, & qu'il le donna à eux »ſeulement. Les mauvais démons, *pourſuit-il*, ont imité & enſeigné la même

---

tentoſo nomine appellat Abraxas, & eumdem ſecundum græcas literas, & annui curſus numerum, dicit in ſolis circulo contineri, quem ethnici ſub eodem numero aliarum literarum vocant Mithram. Hieronymus ex Auguſtino explicatur, ut obſervavit Macarius: *Baſilides*, inquit Auguſtinus tom. 8. p. 6. *trecentos ſexaginta quinque cœlos eſſe dicebat, quo numero dierum annus includitur. Unde etiam quaſi ſanctum nomen commendabat, quod eſt* Αϐράξας: *cujus nominis literæ ſecundum græcam ſupputationem, eumdem numerum complent; ſunt enim ſeptem:* α *&* ϐ, *&* ρ *&* α, *&* ξ, *&* α *&* σ: *id eſt unum & duo, & centum, & unum & ſexaginta, & unum & ducenta, quæ ſunt in ſumma trecenta ſexaginta quinque.*

Abraxas ſi literæ vocis græcæ Αβράξας ſeparatim ſumantur, numerum 365. explet. Non ita facile idem numerus reperitur in voce Mithras, quæ ſic græce exprimitur Μίθρας, quibus literis conficitur tantum numerus 360. Macarius putavit legendum eſſe Μίθρης, ut ſic numerus expleatur: at præterquam quod non ita inſcripta vox occurrit in harumce gemmarum inſcriptionibus, hoc nomen cum η loco τῦ α 367. conficeret, quod numerum dierum anni accurate non exprimeret, ſed numerus verus aderit ſi legatur

ΜΕΙΘΡΑΣ

Frequentiſſime ſic ει pro ι ſcriptum occurrit non iſtis modo Baſilidianorum temporibus, ſed etiam antiquioribus; veroque ſimiliter creditur eos, qui in hac voce numerum dierum anni reperiebant, hoc legiſſe modo.

III. Certum videtur illos Pſeudochriſtianos ſolem adoraviſſe hiſce nominibus Abraxas & Mithras, putaſſeque Jeſum Chriſtum ſolem juſtitiæ, eſſe ſolem hunc materialem; quandoquidem hæretici quidam erant hoc infecti errore: lapilli certe quidam, quos infra proponemus, fidem faciunt eorum ſaltem plurimos Chriſtum pro ſole habuiſſe. Quæ intercedebat ſimilitudo inter Mithræ & Chriſtianorum myſteria argumentum erat iſtam religionem cum chriſtiana admixtam fuiſſe. *Apoſtoli*, inquit Juſtinus Martyr Apologia 2. pro Chriſtianis, *in libris a ſe ſcriptis, quæ Evangelia vocantur, ita tradiderunt præcepiſſe ſibi Jeſum. Eum enim pane accepto, cum gratias egiſſet, dixiſſe: Hoc facite in meam commemorationem: Hoc eſt corpus meum: & poculo ſimiliter accepto, cum gratias egiſſet, dixiſſe: Hic eſt ſanguis meus, & ſolis eis tradidiſſe. Quod quidem in myſteriis atque initiis Mithræ*

choſe dans les myſteres & les initiations de Mithras. Car vous ſavez, où vous « pouvez ſavoir, qu'on met du pain & de l'eau aux ſacrifices de ceux qui ſont « initiez, & qu'on y prononce quelques paroles. Tertullien dit de plus, que le démon baptizoit ſes fideles, leur promettoit l'expiation de leurs crimes par cette ablution, les initioit ainſi à Mithras, les marquoit au front, & faiſoit l'oblation du pain.

fieri docuerunt per imitationem pravi dæmones. Quod namque panis & poculum aquæ in ſacrificiis, ſive re divina ejus qui initiatur, ponatur verbis quibuſdam additis, aut certe ſcitis, aut cognoſcere poteſtis. Tertullianus inſuper dicit libro de Præſcript. hæret. diabolum baptizare fideles ſuos, ipſiſque expiationem criminum per ablutionem illam promittere, ſicque Mithræ initiare, in frontibus ſignare, paniſque oblationem facere.

CHAPITRE III.

I. Grand nombre de ces pierres, nommées Abraxas, répandues par Marc Baſilidien dans les Gaules & dans l'Eſpagne. II. Diviſion de ces pierres en ſept claſſes. III. Premiere claſſe des Abraxas à tête de coq. IV. Images differentes de ceux-ci. V. Abraxas où ſe trouve le nom des Anges.

I. CES pierres gravées que nous trouvons en ſi grand nombre, étoient ſans doute répandues parmi ceux de la ſecte, qui croioient qu'elles avoient quelque vertu. Ces Gnoſtiques de l'école de Baſilide, & particulierement Marc & les Marcoſiens, s'adonnoient à l'art magique pour ſeduire les ſimples, & les femmes de qualité. Ce fanatiſme fut porté dans les Gaules, ſelon ſaint Irenée & ſaint Jerôme. Marc ſectateur de Baſilide porta cette pernicieuſe doctrine ſur le Rône, ſur la Garonne, & dans les payis des environs : il paſſa depuis en Eſpagne. Il cherchoit à s'introduire dans les maiſons des riches, & ſur tout à s'inſinuer dans l'eſprit des femmes, leur promettant de les faire entrer dans les plus profonds myſteres de ſa ſecte ; dangereuſe amorce pour ce ſexe. En effet il en trompa beaucoup, & infecta tous ces payis de ces dogmes, tout extravagans qu'ils étoient. C'eſt apparemment de cette ſource que nous ſont venues ces pierres gravées, dont pluſieurs cabinets ſont pleins, & que l'on déterre tous les jours : il y en a plus de ſoixante dans cette Abbaie. Le Senateur Capello, qui en eſt le mieux fourni de toute l'Italie, en a fait graver un grand nombre dans ſon livre, intitulé *Prodromus iconicus* : il eſt

CAPUT III.

I. Multæ gemmæ Abraxææ per Gallias & Hiſpaniam per Marcum Baſilidianum ſparſæ. II. Diviſio gemmarum hujuſmodi in ſeptem claſſes. III. Prima claſſis, in qua Abraxas galli capite comparet. IV. Varia hujuſmodi ſchemata. V. Abraxææ gemmæ, ubi nomina angelorum.

I. ISTæ gemmæ atque lapilli quos tanto numero reperimus, inter eos ſparſi diſtributique erant, qui ſectam hujuſmodi profitebantur, quique hiſce lapillis quamdam credebant ineſſe virtutem. Hi Gnoſtici ex ſchola Baſilidis, maximeque Marcus & Marcoſiani, inquit Hieronymus epiſtola ad Theodorum, magicæ arti addicti erant, ut ſimpliciores quoſlibet nobilioreſque matronas ſubornarent. Fanatiſmus hujuſmodi in Gallias tranſlatus eſt, inquiunt Irenæus & Hieronymus. Marcus Baſilidis ſectator hanc pernicioſam diſciplinam ad Rhodanum deportavit, ad Garumnam, item & ad finitimas regiones. Hinc vero in Hiſpaniam tranſiit : in domos divitum ſeſe inſinuare curabat, & in mulierum animum irrepere quibus pollicebatur altiorum ſectæ ſuæ myſteriorum notitiam, quæ periculoſa erat mulierculis illecebra. Multas certe ille ſeduxit, & doctrina hujuſmodi quantumvis inepta regionem totam infecit. Ex iſta, ut videtur, officina diffuſus eſt ille ingens lapillorum numerus qui in multis Europæ Muſeis viſuntur, quorumque copia in dies nova eruitur; pluſquam ſexaginta hujuſmodi in hoc cœnobio ſunt. Nobiliſſ. Capellus Reipublicæ Venetæ Senator, ſupellectilem hujuſmodi copioſiorem, quam in reliquis Italiæ Muſeis habeatur, poſſidet, & lapillorum figuras magno numero in ære incidi curavit,

vrai que la plûpart de celles qu'il a données n'ont rien de commun avec les Abraxas.

II. Nous en avons encore recueilli beaucoup d'autres de differens endroits; leſquelles jointes à celles que Chifflet a publiées dans ſon édition du livre de Joannes Macarius, & à d'autres encore publiées dans pluſieurs livres, font un recueil fort conſiderable, que nous diviſerons en ſept claſſes. La premiere ſera des Abraxas à tête de coq. La ſeconde, de ceux qui ont ou la tête ou tout le corps de lion, dont l'inſcription eſt quelquefois Mithras. La troiſiéme, de ceux qui ont ou l'inſcription ou la figure de Serapis. La quatriéme, des Anubis, des eſcarbots, des ſerpens, des Sphinx & des ſinges. La cinquiéme, des figures humaines, ſoit avec ailes, ſoit ſans ailes. La ſixiéme, des inſcriptions ſans figures, & des inſcriptions Hebraïques. La ſeptiéme, de quelques Abraxas d'une eſpece plus extraordinaire & plus bizarre.

III. Les Abraxas à tête de coq que nous donnons, au nombre de trente-ſix, ont preſque toûjours le corps & les bras d'un homme: ils portent une cotte d'armes à l'antique, & tiennent d'une main un bouclier & de l'autre un fouet; leurs jambes ſe terminent en ſerpens, dont la tête tient le plus ſouvent la place du pied: le nom de *jao* ſe trouve aſſez ordinairement écrit, ou dans le bouclier, ou en quelque autre lieu. Celui d'Abraxas y eſt moins ſouvent; & quand il s'y trouve, c'eſt plutôt au revers qu'à la face, où eſt la figure à tête de coq: ce coq eſt indubitablement un ſymbole du Soleil, qui tient un fouet comme pour agiter ſes chevaux: il eſt même qualifié quelquefois de ce nom de Soleil; on lui donne apparemment la tête du coq, parce que c'eſt cet animal qui annonce la venue du Soleil. Il faut remarquer que generalement toutes ces figures d'Abraxas ont rapport au Soleil ou à ſes operations, comme preſque toutes les figures Egyptiennes. Pluſieurs de ces anciens hérétiques croioient, comme nous avons déja dit, que Jeſus-Chriſt étoit ce Soleil materiel: & cela leur donna occaſion de mêler le Chriſtianiſme avec les divinitez de cette nation ſuperſtitieuſe. Voilà ce que nous avions à dire en general ſur ces Abraxas à tête de coq: voions ce qu'il y a à remarquer de plus conſiderable dans quelques-uns d'entre-eux.

PL. IV. Le premier que nous donnons a tout autour cette inſcription, σεμες
CXLIV. εἴλαμψε; cela veut dire, le Soleil répand ſa lumiere. Le premier mot eſt Hebreu, & le ſecond Grec: pluſieurs pierres ont la même inſcription. A l'autre face, eſt

---

quorum tamen pars non modica inter Abraxæas gemmas non computanda.

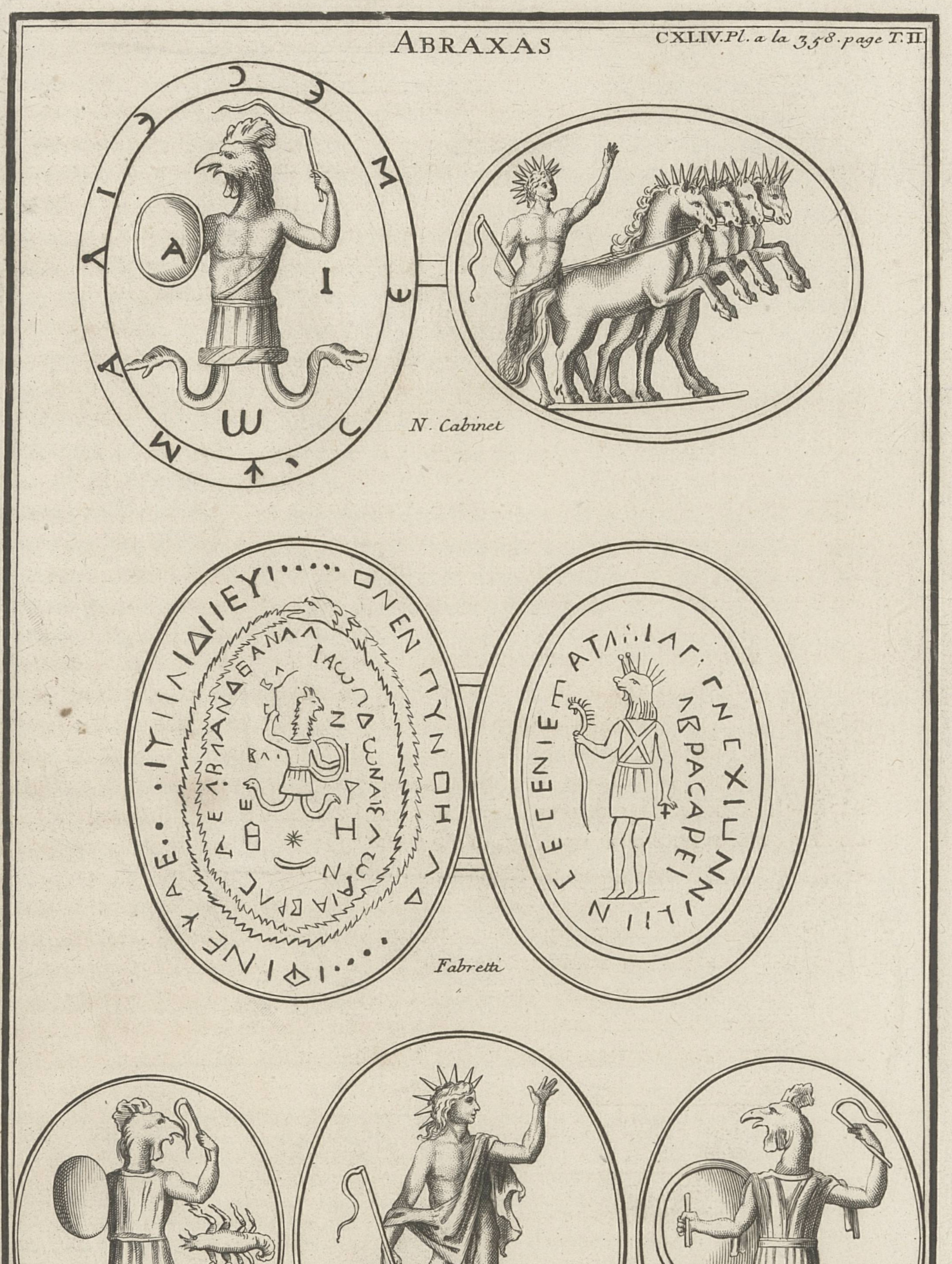
II. Alia hujuſmodi bene multa variis ex locis amuleta corraſimus; hæc cum iis conjuncta, quæ Chiffletius in editione libelli Joannis Macarii publicavit, & cum iis etiam quæ aliis in libris ſunt emiſſa, amplam efficiunt collectionem, quam ſeptem in claſſes diſtribuimus. Prima claſſis eſt Abraxæorum ſchematum cum capite galli; ſecunda eorum, quorum vel caput vel corpus leonis eſt, quorum inſcriptio ſæpe eſt *Mithras*: tertia eorum, quæ vel inſcriptionem vel figuram Serapidis habent: quarta eorum, quæ vel Anubin, vel ſcarabæos, vel ſerpentes, aut ſphingas, aut ſimias præferunt: quinta eorum, quæ figuras exhibent humanas vel alatas, vel alis carentes: ſexta eſt inſcriptionum abſque figuris, & inſcriptionum hebraïcarum: ſeptima eorum, quæ inſolitam portentoſioremque formam præ ſe ferunt.

III. Abraxas cum galli capite triginta ſex numero proferimus, qui fere ſemper corpore brachiiſque humanis ſunt inſtructi, loricamque antiquo more geſtant, atque altera manu clipeum, altera flagellum tenent: eorum crura deſinunt in ſerpentes, quorum caput plerumque loco pedum eſt. Nomen *Jao* ſæpe deſcriptum eſt aut in clipeo, aut in alio quopiam loco; Abraxas vero nomen infrequentius legitur, atque ubi occurrit, potius in poſtica facie, quam in antica viſitur, ubi illa figura galli capite inſtructa. Gallus ſine dubio ſymbolum Solis eſt, qui flagellum tenet, quaſi concitandis equis; aliquando etiam Sol vocatur; huic galli caput tribuitur, quia hæc avis Solem prænuntiat. Ubi obſervandum ſchemata hæc omnia Abraxæa vel ad Solem, vel ad ejus operationes referri, quemadmodum & aliæ pene omnes Ægyptiacæ figuræ. Plurimi ex antiquis illis hæreticis putabant, uti jam diximus, Chriſtum eſſe Solem hunc materialem, qua permoti opinione, Chriſtianiſmum cum ſuperſtitioſæ iſtius nationis numinibus admiſcuere. Hæc generatim dicta ſint de Abraxa illo galli capite inſtructo; jam ad ea quæ in quibuſdam obſervatu digna comparent properandum.

IV. Primum ſchema quod damus, hanc inſcriptionem habet σεμες εἴλαμψε, ubi εἴλαμψε legitur pro ἔλαμψε; id ſignificat, *Sol reſplenduit*. Prima vox Hebraica eſt, ſecunda græca: in multis lapillis eadem ipſa

ABRAXAS

CXLIV. Pl. a la 358. page T. II.



leSoleil à figure humaine, dont la tête eſt brillante : il eſt ſur ſon char tiré à quatre chevaux, & tient un fouet de la main gauche. On voit ſouvent le Soleil repréſenté en cette maniere ſur les medailles, ſur tout dans celles du bas empire. Le ſecond donné par M. Fabreti a de grandes inſcriptions aux deux côtez où ſe trouvent les noms Iao & Abraxas, le reſte eſt inintelligible. L'homme à tête de coq eſt d'un côté à l'ordinaire, & de l'autre un homme à tête de lion raionnante, qui tient un ſerpent dont la tête a auſſi des raions, marque certaine que toutes ces figures ont rapport au Soleil. Il eſt encore à remarquer que dans l'une des faces la bordure eſt un ſerpent qui mord ſa queue, & fait de tout ſon corps un ovale, ce qui ſe trouve en pluſieurs autres pierres ; & cela marque, à ce que l'on croit, le cours du Soleil ou le cercle du Zodiaque. Le troiſiéme a au revers la figure du Soleil ſans char ; il tient un fouet à l'ordinaire. Dans le cinquiéme, Abraxas a auprès de lui une écreviſſe, ou le cancer ſigne du Zodiaque. Les trois ſuivans de cette planche ſe remarqueront à l'œil. Au premier de la planche qui ſuit, on lit après le nom Abraxas celui de *Phrer* ; dans d'autres on lit *Phren*, qui veut dire l'entendement ; & dans d'autres φρη, *Phre*, qui en langue Copte ou Egyptienne veut dire le Soleil. *Adoné* ou *Adonaï*, qui ſe trouve dans la troiſiéme image, veut dire, *Seigneur* ; & ſe voit de même dans un grand nombre d'autres. Le dixiéme eſt remarquable par les ſept étoiles audeſſous de l'homme à tête de coq, qui marquent apparemment les ſept planetes. PL. CXLV.

V. Dans la premiere image de la planche ſuivante, ces ſept étoiles ſont diſtribuées tout autour auſſi bien que dans une autre. La ſixiéme eſt remarquable par les noms des anges, nommez aux revers, Michel, Gabriel, Uriel, Raphael, Ananael, Proſoraiel : le dernier nom après celui-ci eſt corrompu. Le revers de la ſeconde a un oiſeau, dont les jambes ſont embarraſſées & entortillées d'un ſerpent : auprès de l'oiſeau eſt une figure qui a la tête & les oreilles d'une bête, qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ; ce ſont des myſteres inintelligibles. La premiere de la planche ſuivante eſt remarquable par l'inſcription du revers, qui porte : *Donnez moi la grace & la victoire, puiſque j'ai prononcé votre nom caché & ineffable*. Ce nom caché & ineffable eſt *Iao* ; c'eſt le *Jehova* des Hebreux. La troiſiéme a Mithrax au revers pour Mithras ; ce changement du Σ PL. CXLVI. PL. CXLVII.

inſcriptio occurrit. In altera facie ſol eſt humana figura radios emittente capite, qui quadrigis vehitur, lævaque flagellum tenet. Sol ſæpe in nummis hoc exhibetur ritu, in iis maxime qui labentis imperii ſunt. Secunda imago a Fabreto publicata, magnas circum in utraque facie inſcriptiones habet, in quibus comparent nomina Iao, & Abraxas : reliqua intelligi nequeunt. Vir galli capite in una facie viſitur, in altera vero vir leonis capite radios emittente, qui vir ſerpentem tenet, cujus item caput radios effundit, quod ſignum eſt hæc omnia ſchemata Solem reſpicere. Notandum eſt etiam in altera facie ſerpentem, qui convoluto corpore figuram ovatam efficit & caudam mordet, totam imaginem circumſcribere, quod in multis aliis hujuſmodi lapillis obſervatur, ſignificatque, ut putatur, curſum Solis, aut Zodiaci circulum. Tertium ſchema in poſtica facie figuram Solis exhibet, qui non in curru, ſed pedibus ſtat & flagellum tenet pro more. In quinto Abraxas cancrum juxta ſe habet, ſignum videlicet Zodiaci. Tres in hac tabula ſequentes oculo ſpectandi. In primo tabulæ ſequentis poſt hoc nomen Abraxas, legitur φρηρ, in aliis habetur φρὴν, in aliis φρη, *Phre* aut *Phri*, quæ vox lingua Coptica ſeu Ægyptiaca ſignificat Solem. *Adone*, aut *Adonai*, ut in tertia legitur imagine, ſignificat *Dominus*, in multiſque aliis ſimiliter viſitur : decima a ſeptem ſtellis ſub viro capite galli inſtructo poſitis ſpectatur, quæ ſeptem ut putatur planetas ſignificant.

V. In prima ſequentis tabulæ imagine ſtellæ ſeptem in circuitu ponuntur, quemadmodum & in altera. Alia ſpectabilis eſt ob nomina angelorum in poſtica parte ſcripta, Michael, Gabriel, Uriel, Raphael, Ananael, Proſoraiel : aliud quod hoc poſtremum ſequitur nomen, vitiatum eſt : in antica ſecundæ gemmæ parte avis eſt, cujus tibiæ a ſerpente circumvolvuntur : prope avem figura eſt cum capite & auribus ferinis, quam diſcernere non facile. Hæc arcana adire fas non eſt. Prima tabulæ ſequentis ex inſcriptione poſticæ faciei ſpectabilis : eſt δός μοι χάριν καὶ νίκην ὅτι εἴρηκά σου τὸ ὄνομα τὸ κρυπτὸν καὶ ἀλίκωφνον: *da mihi gratiam & victoriam, quia pronunciavi nomen tuum abſconditum & ineffabile*. Vox poſtrema ex vitio legitur ἀλίχωφνον pro ἀνεκφώνητον, ineffabile ; illud vero nomen ineffabile eſt Ιαὼ, ſcilicet Jehova יהוה Hebræorum. Tertia in poſtica facie pro Μίθρας habet Μίθραξ,

en Ξ, gateroit entierement le nombre des jours de l'année que Μείθρας exprime. A l'autre côté on lit Αβράσαξ au lieu d'Αβράξας ; mais cela ne fait rien au nombre, parce que les lettres ſont ſeulement tranſpoſées: cette tranſpoſition ſe trouve ſouvent. Pl. CXLVIII. La figure qui a pour inſcription au revers Iao, Abraxas, Sabaoth, eſt ſinguliere par les deux figures qui ſont audeſſous, dont l'une eſt un homme à tête de coq, & l'autre paroit être un Anubis. Une autre de la même planche eſt fort differente des autres : un lion à tête de coq tient ſous ſes griffes un homme couché ſur le ventre : image auſſi inintelligible que l'inſcription en lettres greques, dont on ne ſauroit tirer aucun ſens.

---

quæ lectio accuratam numerorum 365. rationem, quæ in voce Μείθρας habetur tolleret ; verum in marmoribus aliiſque monumentis Ξ facile pro Σ ponitur : in alio latere legitur Αβράσαξ pro Αβράξας, quæ literarum tranſmutatio nihil ad numerorum rationem facit, ſemper enim numerus 365. conſtat. Imago cujus inſcriptio in poſtica parte eſt, *Iao, Abraxas, Sabaoht*, ſingularis eſt ob duo ſchemata inferius poſita, quorum unum eſt vir capite galli, aliud Anubis eſſe videtur. Alia imago in eadem tabula ab aliis longe diſcrepat : leo galli capite ſub ungulis tenet hominem proſtratum : quæ imago perinde obſcura atque literæ græcæ illæ appoſitæ, quæ legi nequeunt.

CHAPITRE IV.

I. Seconde claſſe : Abraxas ſous la forme de lion. II. Autres qui ont le corps d'un homme & la tête d'un lion. III. Autres en plus grand nombre qui ont la tête d'un lion & le corps d'un ſerpent.

I. LEs Abraxas de la ſeconde claſſe ſe trouvent auſſi en grande quantité : les uns ont toute la forme de lion, les autres ſont des hommes à tête de lion ; les autres en plus grand nombre ont la tête de lion & tout le corps de ſerpent. Le premier de la premiere eſpece a une inſcription tout autour qu'on ne ſauroit lire ; & au revers Adonaï, qui veut dire *Seigneur*, mot frequent dans l'Ecriture ſainte. Peutêtre que ces hérétiques faiſoient alluſion à ce paſſage de l'Ecriture ; *le lion de la tribu de Juda eſt demeuré vainqueur* ; qui s'entend de Jeſus-Chriſt ; car quoiqu'ils priſſent le lion pour Mithras qui eſt le Soleil, ils confondoient, comme nous avons dit, les myſteres de Jeſus-Chriſt avec le paganiſme. Le ſecond donné par le Cavalier Maffei, eſt tout environné de caracteres magiques entremêlez d'étoiles : il a une mouche à miel dans la gueule, auſſi bien que le ſuivant. Seroit-ce une alluſion à l'hiſtoire de Samſon? Pl. CXLIX. Le premier lion de la planche ſuivante a dans la gueule quelque choſe qu'il n'eſt pas aiſé de connoitre, je ne ſai par quel myſtere. L'inſcription de *Jao Abraſax* du revers, eſt ordinaire. Le ſecond eſt environné de

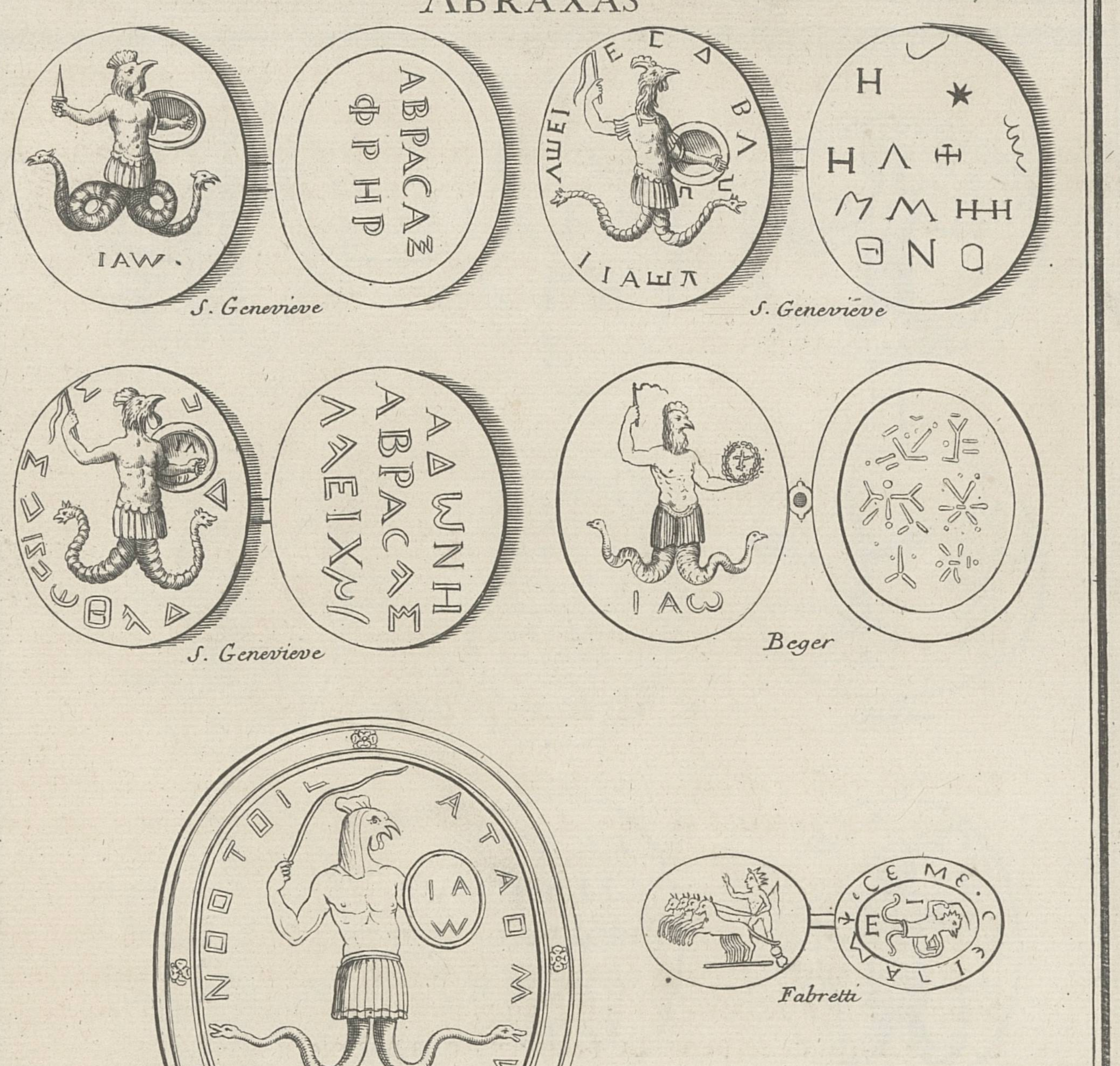
---

CAPUT IV.

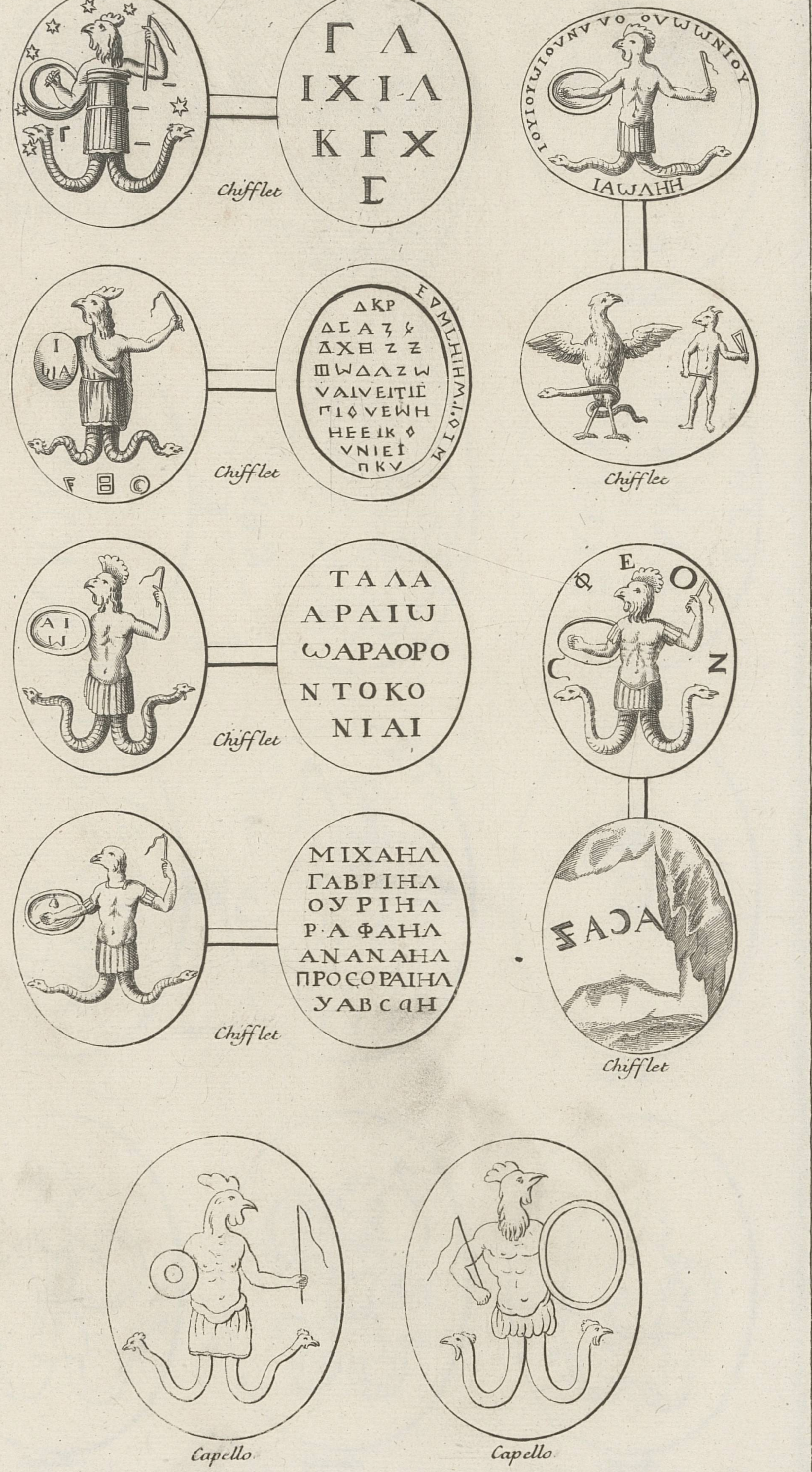
I. Secunda claſſis : Abraxas leonis forma. II. Alia ſchemata humano corpore, leonino capite. III. Majore numero alia leonino capite, ſerpentino corpore.

I. ABraxæa ſecundæ claſſis ſchemata frequentiſſima occurrunt, variiſque modis repræſentantur: alia totam leonis formam habent, alia homines exhibent leonino capite, alia majore numero caput leonis corpuſque ſerpentis habent. Primum primi generis inſcriptionem circum habet, quam non legimus, & in poſtica facie *Adonai*, id eſt *Dominus*, quæ vox frequenter occurrit in Scriptura ſacra. Hæretici illi ad illum Scripturæ ſacræ locum reſpiciebant, *Vicit leo de tribu Juda*, qui de Chriſto intelligitur ; etſi enim leonem pro Mithra acciperent, qui Sol eſt, myſteria Chriſti cum profana religione profani illi admiſcebant. Secundus Mithras ab Equite Maffeio publicatus characteribus magicis intermixtas ſtellas exhibet, apem ore tenet, quemadmodum & ſequens : an ad Samſonis hiſtoriam hic reſpicitur ? Primus tabulæ ſequentis leo neſcio quid ore tenet, quo myſterio ignoro : inſcriptio *Jao Abraſax* in poſtica facie poſita frequenter occurrit. Secundus ſex ſtellis circumdatur & bi-

ABRAXAS

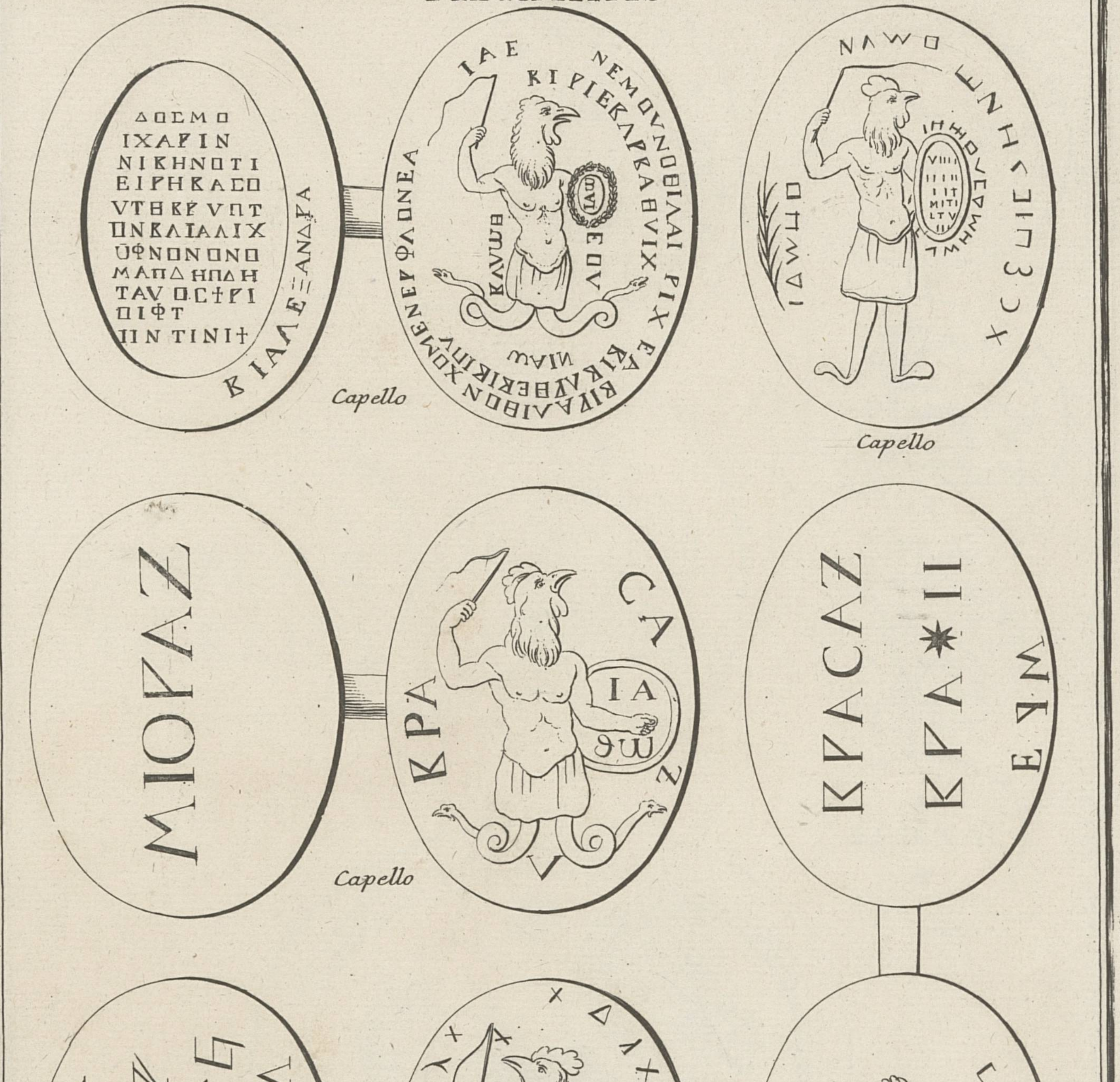

IAW.
ΑΒΡΑCΑΞ
ΦΡΗΡ
S. Genevieve
ΙΙΑωΑ
S. Genevieve
ΑΔωΝΗ
ΑΒΡΑCΑΞ
S. Genevieve
ΙΑΩ
Beger
IA
W
La Chausse
Fabretti
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet

Abraxas

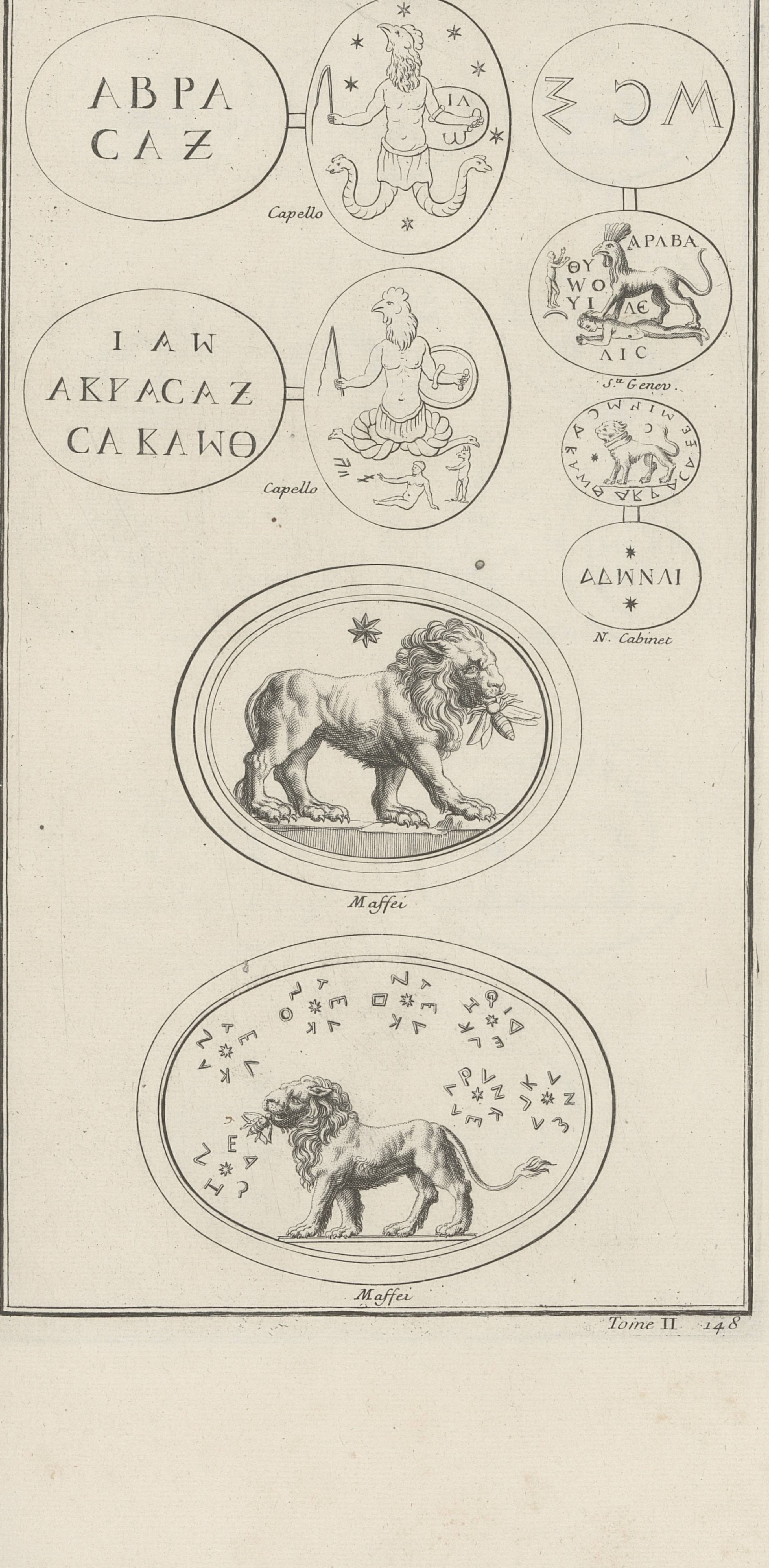

Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
ΤΑΛΑ
ΑΡΑΙω
ωΑΡΑΟΡΟ
ΝΤΟΚΟ
ΝΙΑΙ
ΜΙΧΑΗΛ
ΓΑΒΡΙΗΛ
ΟΥΡΙΗΛ
ΡΑΦΑΗΛ
ΑΝΑΝΑΗΛ
ΠΡΟϹΟΡΑΙΗΛ
Capello
Capello

ABRAXAS

CXLVII. Pl. a la 360. page T. II.



Abraxas CXLVIII. Pl. a la 360. page T. II.



ABRAXAS CXLIX. Pl. à la 360. page T. II.

ſix étoiles & d'un croiſſant ; au revers eſt un Abraxas à tête de coq, devant lequel un homme ſe met à genoux les mains jointes, & l'Abraxas lui met la main ſur la tête ; c'eſt apparemment quelque Gnoſtique qui adore ce monſtre. Le quatriéme eſt debout, il tient d'une griffe un trident, & de l'autre un vaſe tel que nous l'avons vû ci-devant aux figures Egyptiennes. Il y a audeſſus du lion ſuivant un Harpocrate ſur la fleur du Lotus, qui tient un doigt ſur la bouche, & un fouet de l'autre main.

II. Le premier de ceux qui ont le corps d'homme à tête de lion, tient à la main une tête d'homme coupée : l'inſcription du revers, qui eſt Judas, fait voir que c'eſt la tête du traitre Judas. Celui qui a fait la pierre, faiſoit apparemment alluſion à cette ſentence de l'Ecriture ; le lion de la tribu de Juda eſt demeuré victorieux. Un autre qui n'a pas été mis ici, a la tête raionnante : il tient de la main droite des épis, & de la gauche un ſerpent, dont la tête jette auſſi des raions. L'inſcription ne peut s'entendre : le dernier mot Glycon, qui eſt hors du rang des autres, eſt peutêtre le nom de l'ouvrier. Le premier de la planche ſuivante eſt repréſenté l'épée levée : l'inſcription du PL.
revers porte, *Le maſſacreur des geans*. Le ſecond inſcrit *Abraxas*, tient une grande palme & un rouleau à la main. Le troiſiéme eſt aſſis ſur une chaiſe. CL.

III. Tous les ſuivans ont la tête de lion raionnante & le corps de ſerpent. Le quatriéme a au revers l'inſcription XNOYBIC. Il eſt a remarquer que cette inſcription χνουβις, ou χνουμις ſe rencontre ailleurs aſſez ſouvent ; & que quelquefois aulieu du X il y a une croix parfaite ainſi †. Saumaiſe croit que c'eſt un des trente-ſix doiens, qui ſelon ces Gnoſtiques préſidoient à tout le Zodiaque ; ne pourroit-on pas dire que la croix eſt là pour un A, & qu'il faut lire Ανουβις, Anubis dieu des Egyptiens, qui ſe trouve aſſez frequemment ſur ces pierres ? L'inſcription du cinquiéme eſt remarquable : *Conſervez en ſanté l'eſtomach de Procle* ; ce qui prouve que ces Fanatiques donnoient leurs pierres ou leurs taliſmans, comme des préſervatifs. Le neuviéme porte cette inſcription χνουμις ἀνουβει, *Chnumis à Anubis*. La planche ſuivante eſt toute remplie PL.
de ſerpens à tête de lion en differente ſituation, avec les inſcriptions XNOYMIC CLI.
& XNOYBIC, & d'autres qui ne ſe peuvent lire : une bonne partie de la PL.
planche d'après eſt encore remplie de ces ſerpens à tête de lion. CLII.

---

corni Luna ; in poſtica parte Abraxas eſt galli capite, coram eo vir genu flexo & junctis manibus, cujus capiti Abraxas manum imponit ; eſt, ut videtur, Gnoſticus quiſpiam, qui Abraxam monſtrum adorat. Quartus ſtat, & altero pede tridentem, altero vas tenet quale ſupra vidimus in ſchematibus Ægyptiacis. Supra leonem ſequentem eſt Harpocrates flori loti inſidens, qui digitum ori admovet, & flagellum altera manu tenet.

II. Ex iis qui corpus humanum habent leonino capite, primus manu tenet caput hominis abſciſſum : inſcriptio poſticæ partis quæ eſt ΙΟΥΔΑC, *Judas*, indicare videtur, caput iſtud eſſe Judæ proditoris : qui hunc lapidem poſuit forte in mente habebat illud Scripturæ dictum, *vicit leo de tribu Juda*. Alius qui hic non adeſt, hujuſmodi caput radiatum habet, tenetque ſiniſtra ſerpentem, cujus caput radios etiam emittit, & dextera ſpicas : inſcriptio non legitur, poſtrema vox ΓΛΥΚΩΝ, Glycon, ſub aliis poſita, eſt fortaſſis artificis nomen. Primus in ſequenti tabula diſtricto gladio exhibetur ; inſcriptio in poſtica parte ſignificat *Gigantum interfector*. Secundus, cujus inſcriptio *Abraxas*, palmam tenet & volumen : tertius in ſella ſedet.

III. Sequentes omnes caput leonis radiatum habent, & corpus ſerpentis. Quartus in poſtica parte inſcriptionem habet XNOYBIC. Notandum eſt XNOYBIC & XNOYMIC non infrequenter occurrere, & nonnunquam loco τοῦ X crucem ſic perfectam haberi †. Putat Salmaſius hunc eſſe unum è triginta ſex decanis, qui ſecundum hoſce Gnoſticos toti Zodiaco præſidebant. Num dicatur crucem hic pro A poni, legendumque eſſe ANOYBIC Anubis Ægyptiorum deus ? Quinti inſcriptio ſingularis eſt, φύλαξον ὑγίη (l. ὑγιῆ) στομαχὸν Πρόκλου, *conſerva ſanum ſtomachum Procli* ; qua inſcriptione probatur Fanaticos illos gemmas hujuſmodi & amuleta dediſſe tamquam περιφυλακτήρια. Nonus hanc inſcriptionem habet Χνουμις Ανούβει, *Chnumis Anubidi*. Sequens tabula plena ſerpentibus eſt leonino capite ſitu diverſo, cum inſcriptionibus XNOYMIC & XNOYBIC, & aliis quæ minime leguntur. Pars magna ſequentis etiam tabellæ ſerpentes ſunt leonino capite.

CHAPITRE V.

I. Troiſiéme claſſe des Abraxas, avec la figure ou le nom de Serapis. II. Quatriéme claſſe, Abraxas Anubis. III. Abraxas eſcarbot. IV. Grande vénération des Baſilidiens pour l'eſcarbot. V. Serpens dans les Abraxas. VI. Sphinx & ſinges dans les Abraxas.

I. VEnons à ceux qui ont ou l'inſcription ou la figure de Serapis. Chifflet en a donné deux ou trois de cette eſpece, mais qui n'ont aucune marque d'Abraxas. Dans la planche ſuivante un autre de M. Capello Senateur de Veniſe, repréſente une Iſis ſur la fleur du Lotus, & devant elle un ſinge debout, avec l'inſcription, *un Jupiter Serapis*, ou *il n'y a qu'un Jupiter Serapis.* Dans l'inſcription du revers tout eſt inintelligible juſqu'au nom Abraxas : ce qui ſuit aprés ce nom peut avoir ce ſens, *donnez vôtre grace à Alexandre.* Un autre repréſente un Serapis, qui tient une victoire ſur la main, avec une inſcription en lettres greques qu'on ne peut entendre. Serapis a ici à ſes pieds le chien Cerbere à trois têtes ; ce qui revient à ce que nous avons dit cidevant, que Serapis étoit pris pour Pluton. Celui qui vient aprés a la tête de Serapis, qui porte le boiſſeau avec une inſcription greque qui ſignifie *gardez-moi :* cela confirme ce que nous diſions ci-devant, que l'on donnoit ces pierres comme un préſervatif. On pourroit, peutêtre, compter parmi ces taliſmans une petite medaille de plomb de l'Abbé Seguin, qui a au revers l'inſcription φύλαξον, *gardez-moi.*

Pl. CLIII.

II. On en voit d'autres à differentes figures, qui font la quatriéme claſſe de nos Abraxas. Le premier eſt un Anubis de nôtre cabinet, avec une inſcription greque, où l'on n'entend rien. Le ſecond eſt du cabinet de ſainte Genevieve ; Anubis tient d'une main une palme, & de l'autre une couronne : nous n'oſerions rien hazarder ſur le mot *Barbaria*, qu'on lit au revers. Les premiers Anubis de la planche ſuivante ſont pris de Chifflet & n'ont point d'inſcription. L'Anubis qui tient une palme, & a devant lui un ſcorpion, eſt du cabinet de M. Capello.

Pl. CLIV.

CAPUT V.

I. Tertia claſſis Abraxæorum ſchematum cum imagine aut nomine Serapidis. II. Quarta claſſis, Abraxas Anubis. III. Abraxas Scarabæus. IV. Veneratio Baſilidianorum erga ſcarabæum. V. Serpentes in Abraxæis gemmis. VI. Sphinges & Simiæ in iiſdem.

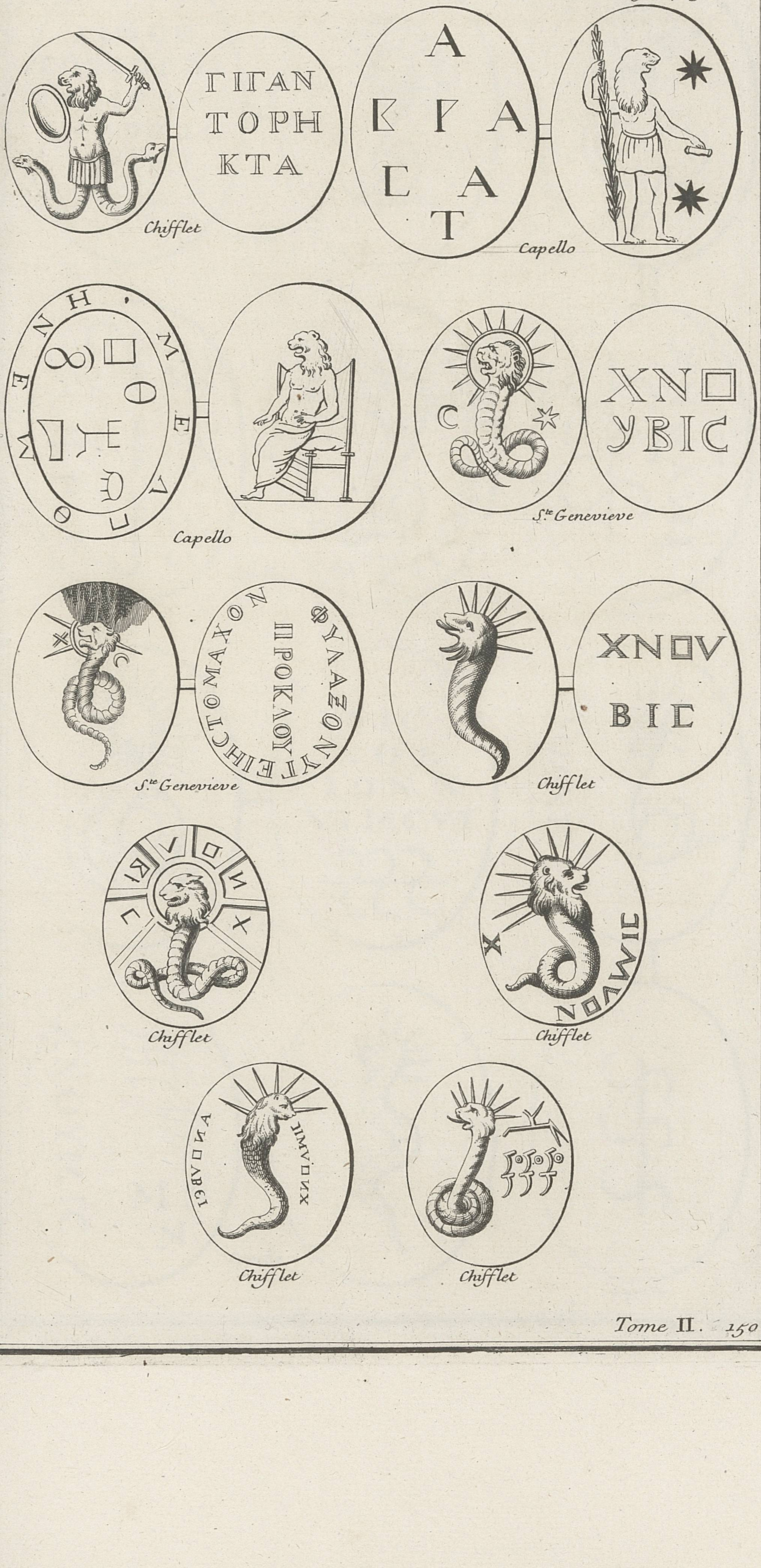
I. JAm ad eos lapillos, qui aut inſcriptionem, aut figuram Serapidis habent : Chiffletius duos treſve hujuſmodi dedit, ſed qui nullam Abraxæam notam habent. In tabula ſequenti alius D. Capelli Senatoris Veneti Iſidem repræſentat flori loti inſidentem, ante quam ſimia eſt aut cercopithecus cum inſcriptione εἷς Ζεὺς Σάραπις, unus Jupiter Sarapis. In poſticæ partis inſcriptione nihil intelligitur ad uſque nomen Abraxas : quod poſt nomen illud ſequitur, hunc habere ſenſum poteſt : *Da gratiam Alexandro.* Alia imago Serapidem repræſentat victoriam manu tenentem, cum inſcriptione græcis literis, quam nemo haud dubie leget. Serapis hic canem Cerberum trino capite ad pedes habet, quo confirmatur id quod ſupra dicebamus, nempe Serapidem pro Plutone habitum fuiſſe. Quæ ſequitur caput Serapidis habet calathum geſtantis cum inſcriptione græca διαφύλασσε, quæ ſignificat, *cuſtodi me*; quo item probatur hoſce lapillos quaſi προφυλακτήρια quædam datos fuiſſe. Inter hæc amuleta forte annumerandum parvum numiſma plumbeum a Seguino Abbate allatum, quod in poſtica parte inſcriptionem præfert, φύλαξον, cuſtodi.

II. Alia quoque hujuſmodi ſchemata variis figuris viſuntur, quæ quartam Abraxæarum gemmarum claſſem conſtituunt. Primum Anubin Muſei noſtri exhibet cum inſcriptione græca, quæ nequit intelligi. Secundum eſt Muſei ſanctæ Genovefæ: Anubis altera manu tenet palmam, altera coronam : nihil proferre audemus circa vocem *barbaria*, quæ in poſtica parte legitur. Priores Anubides ſequentis tabulæ ex Chiffletio deſumti ſunt Tab. XIII. nullamque habent inſcriptionem. Anubis qui palmam tenet, & ante ſe habet ſcorpionem ex Muſeo D. Senatoris Capelli prodiit.

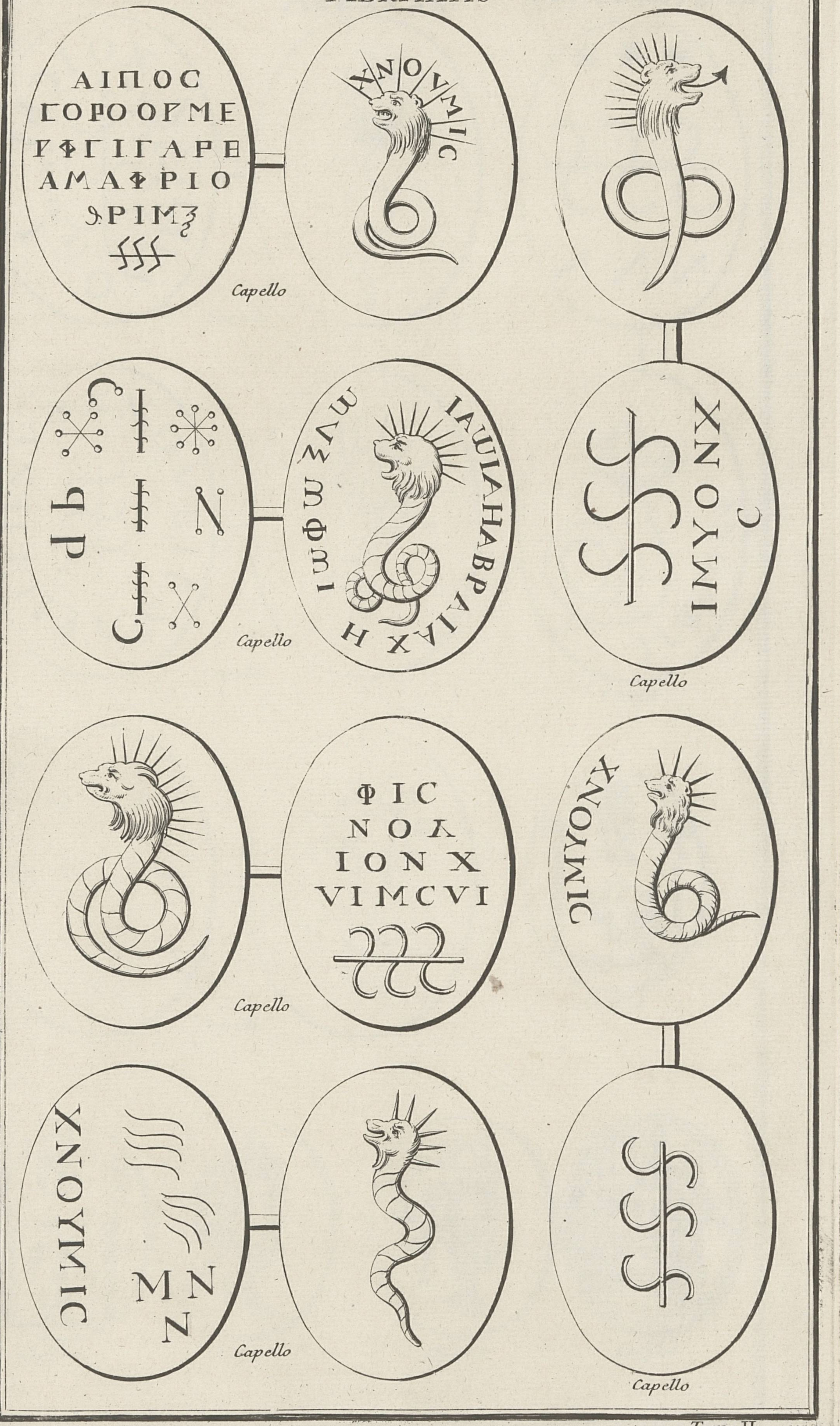
III. Nous

ABRAXAS A LA TESTE DU LION

CL. Pl. a la 362. page T. II.

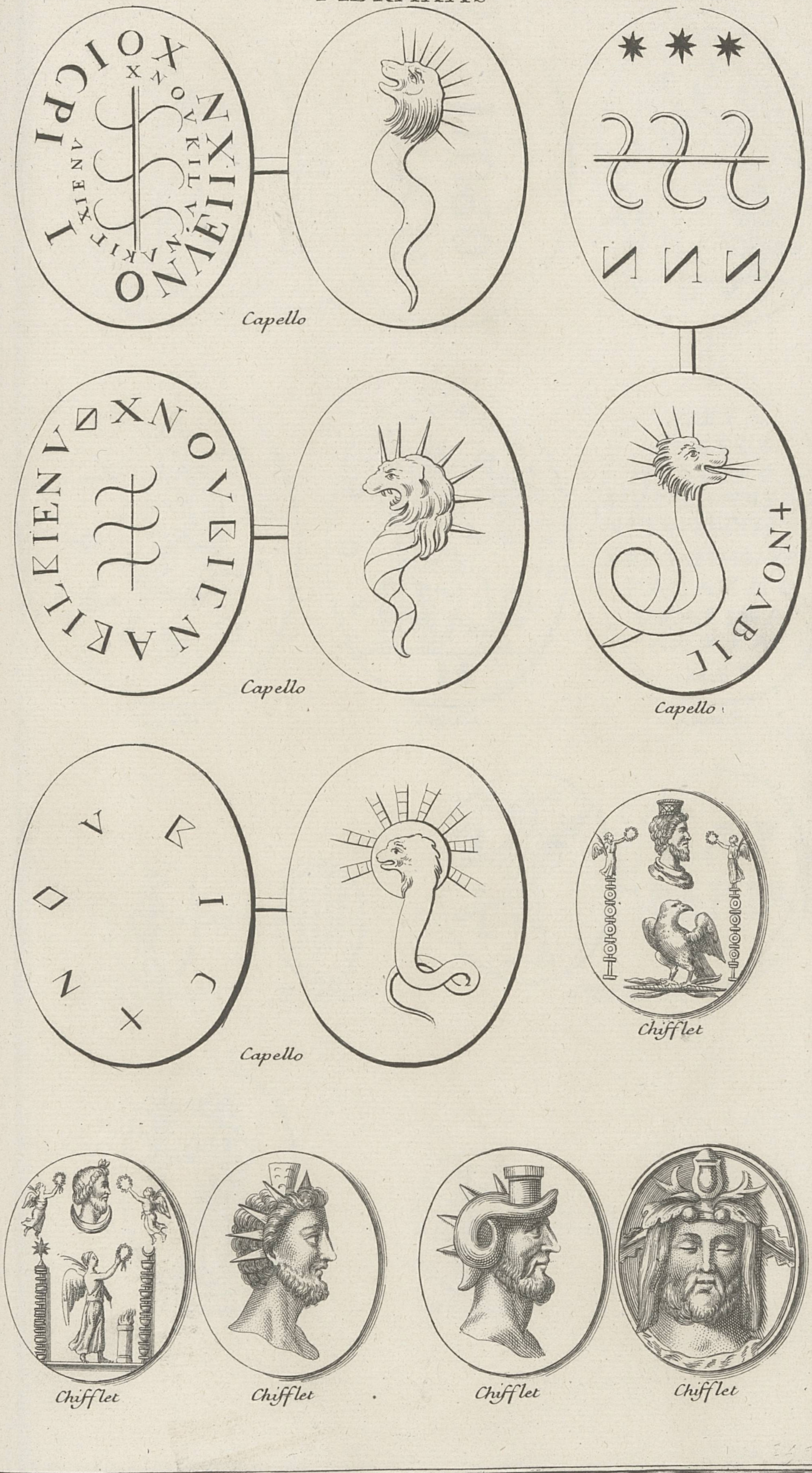


ABRAXAS CLI. Pl. a la 362. page T. II.



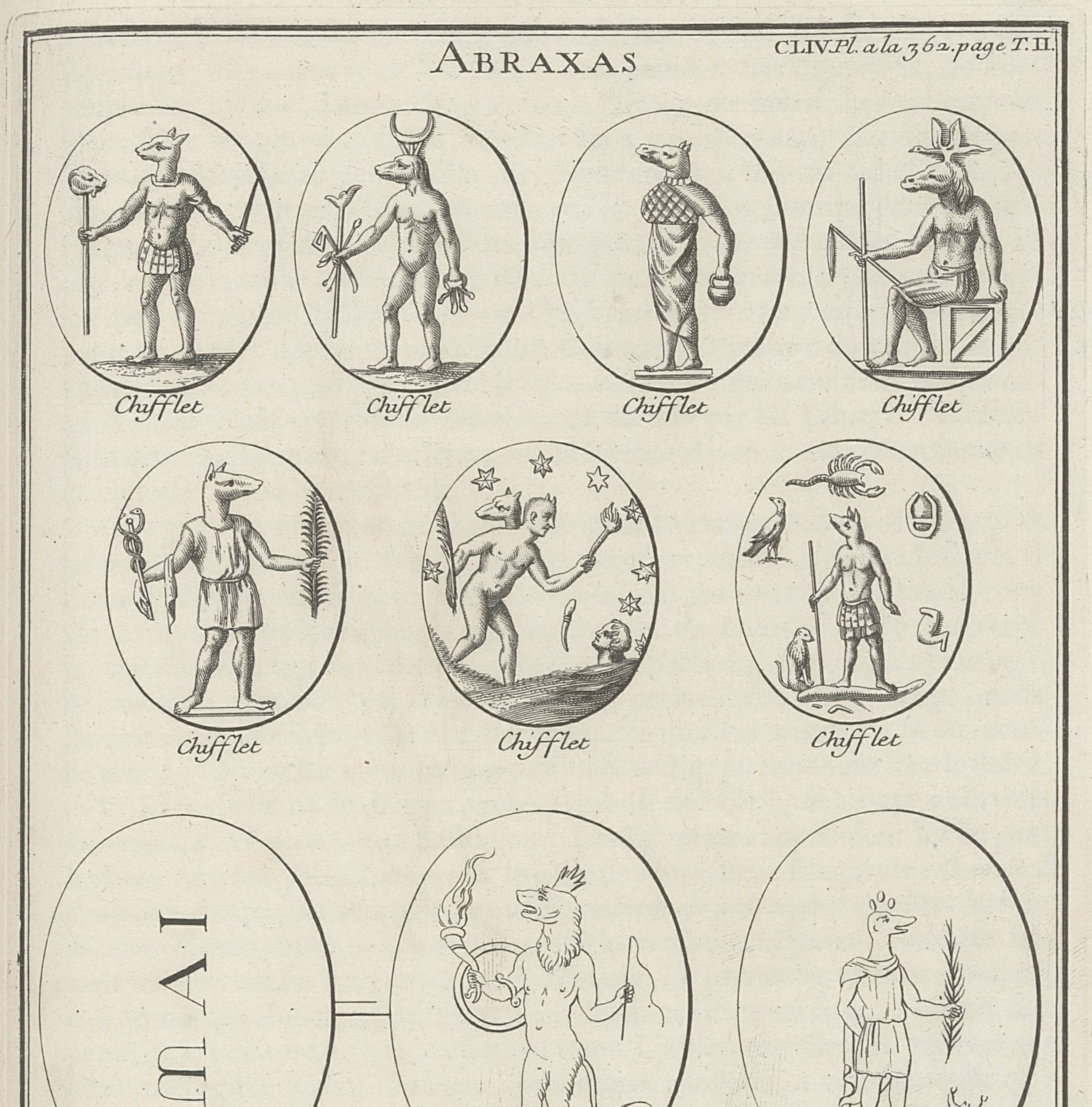
ABRAXAS

CLII. Pl. a la 362. page T.II.



ABRAXAS

Capello
Capello
Capello
Capello
BAP
BAPIA
N. Cabinet
N. Cabinet
S.te Genevieve
S.te Genevieve
N. Cabinet


ABRAXAS
CLIV Pl. a la 362. page T. II.
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
ΙΑΩ
Capello
Capello
Chifflet
Chifflet
Chifflet
ΒΑΡΧΑ
Chifflet
Capello
Tome II. 154

III. Nous avons dit ci-devant que l'eſcarbot entroit dans la religion des Egyptiens ; on en trouve auſſi ſur ces pierres gravées. Les Egyptiens, dit Porphyre dans Euſebe, l'honoroient comme l'image du Soleil. Les cabinets en fourniſſent un grand nombre : le nôtre en a quelques-uns. Les quatre premiers ont été publiez par Chifflet : un d'entr'eux a la tête du Soleil avec des bras étendus. On en a déja vû un avec la tête d'un homme dans la table Iſiaque. Pluſieurs de ces eſcarbots ſont percez pour les porter pendus au cou : nous en avons quelques-uns de cette ſorte ; on en remarque auſſi de même dans ceux que Chifflet a donnez. Quelques-uns portent inſcription, comme celui de M. Capello, & un de ſainte Genevieve. Un autre du cabinet de M. Capello eſt remarquable par cette femme au revers, qui tient deux enfans entre ſes bras. Nous en ajoutons deux autres donnez par M. Fabreti. Ces eſcarbots different beaucoup entr'eux pour la forme : il y en a qui pourroient être des inſectes d'une autre eſpece. PL. CLV.

IV. La grande vénération des Baſilidiens pour l'eſcarbot, & les honneurs qu'ils lui rendoient, paroiſſent dans une image de nôtre cabinet, où deux femmes ſe tiennent devant un eſcarbot, ou un autre inſecte, les deux mains levées, comme le ſuppliant de leur accorder quelque grace. Audeſſus eſt une grande étoile, qui pourroit ſignifier le Soleil dont il eſt le ſymbole. Dans une autre image, ce ſont deux oiſeaux à tête d'homme qui ſe tiennent devant l'eſcarbot ; cette face en ovale eſt environnée d'un ſerpent qui ſe mord la queue. On lit au revers ce mot φρη *Phre* ou *Phri*, qui en langue Copte ou Egyptienne veut dire le Soleil.

V. Le ſerpent ou le dragon, autre ſymbole du Soleil, ſe trouve auſſi trèsſouvent ſur ces pierres des Baſilidiens. Les Egyptiens appelloient les ſerpens les bons démons, ſelon Lampride, qui dit de l'Empereur Elagabale : *Il avoit à Rome de petits dragons ou ſerpens Egyptiens, que ceux de cette nation appellent les bons démons.* Nous avons ſouvent vû le ſerpent avec d'autres figures ; ceux qui ſuivent ſe trouvent ſur les pierres des Baſilidiens. Le premier que nous donnons, tiré de nôtre cabinet, eſt fort ſingulier. De la ceinture en haut, c'eſt un ſerpent ; de la ceinture en bas, c'eſt un homme. L'inſcription Greque tout autour eſt inintelligible. Celui qui vient après donné par Spon, a cette inſcription : *Numen Dæi Abreſſes* ; on en voit pluſieurs autres dans la planche ſuivante : des deux donnez par Chifflet, l'un eſt couronné de raions, & l'autre a ſur la tête PL. un croiſſant, & en bas une grande étoile. Rien de plus ſingulier que le ſuivant, CLVI.

III. Supra diximus Scarabæum in Ægyptiorum religionem inductum fuiſſe, quem etiam in hiſce lapillis invenimus. Ægyptii, inquit Porphyrius apud Euſebium Præp. Evang. lib. 3. cap. 4. ipſum ut imaginem Solis honorabant. In Muſeis multi occurrunt Scarabæi, in noſtro Sangermanenſi aliquot habentur. Quatuor primi a Chiffletio publicati ſunt Tab. XXIV. quorum unus caput Solis habet cum brachiis extenſis. Jam Scarabæum vidimus in menſa Iſiaca humano capite. Ex hiſce Scarabæis multi perforati ſunt, ut e collo ſuſpenſi geſtari poſſint : aliquot hujuſmodi in Muſeo noſtro ſunt ; ſimiles etiam occurrunt inter eos, quos Chiffletius publicavit. Nonnulli inſcriptionem habent ut unus D. Capelli, & alter ex Muſeo S. Genovefæ. Alius ex Muſeo D. Capelli ſpectabilis eſt muliere infantes duos geſtante, quæ in poſtica parte conſpicitur. Binos alios ſubjicimus a D. Fabreto publicatos : Scarabæi autem illi multum inter ſe differunt, adeo ut quidam aliud inſecti genus eſſe poſſint.

IV. Quanta eſſet Baſilidianorum erga Scarabæos veneratio, & quanti ipſis redderentur honores, ex imagine quadam Muſei noſtri arguitur, in qua mulieres binæ ante ſcarabæum aut inſectum ſimile ſtantes, extenſis erectiſque manibus ſunt quaſi ipſi ſupplicantes : ſupra ſcarabæum magna exhibetur ſtella, quæ forte ſignificat Solem, cujus ſcarabæus eſt ſymbolum. In alia imagine duæ aves humano capite ante Scarabæum ſtant ; hæc vero gemmæ facies ovatæ formæ a ſerpente caudam mordente circumdatur ; in poſtica facie legitur vox φρὴ, *Phre* aut *Phri*, quæ vox lingua Coptica ſeu Ægyptiaca Solem ſignificat.

V. Serpens ſive draco aliud Solis ſymbolum ſæpe in his Baſilidianorum lapillis occurrit. Ægyptii ſerpentes bonos appellabant dæmones, ut ait Lampridius in M. Antonino Elagabalo : *Ægyptios*, inquit, *dracunculos Romæ habuit, quos illi agathodæmones vocant.* Sæpe vidimus ſerpentes cum aliis figuris ; qui vero ſequuntur in gemmis Baſilidianorum ſunt. Primus, quem ex Muſeo noſtro proferimus, ſingulariſſimus eſt ; a zona ſuperne ſerpens eſt, inferne autem homo: inſcriptio græca circum intelligi nequit. Qui ſequitur a Sponio emiſſus hanc præfert inſcriptionem, *Numen dæi Abreſſes.* Multi alii in ſequenti tabula viſuntur : ex duobus qui a Chiffletio publicati ſunt, alter radiis coronatus eſt, alter bicornem Lunam capite geſtat : in ima imaginis parte eſt ſtella magna. Nihil

dans un côté duquel ſont deux ſerpens entortillez à un pieu fiché en terre, avec deux arcs aux extrémitez de chaque côté. L'autre face eſt toute chargée de ſymboles & de myſteres, où il n'eſt pas poſſible de pénetrer. Ces ſerpens entortillez à un pieu pourroient peutêtre marquer le ſerpent d'airain, fait par Moyſe. On ſait que les Ophites, eſpece de Gnoſtiques des premiers ſiecles, avoient le ſerpent en grande vénération : ils le regardoient comme leur Chriſt : ils le préferoient même à Jeſus-Chriſt, dit Tertullien ; parce qu'il avoit, diſoient-ils, la ſcience du bien & du mal. C'étoit en vertu de ces prérogatives, pourſuivoient-ils, que Moyſe mit un ſerpent d'airain ; afin que tous ceux qui le regarderoient recouvraſſent la ſanté. Le Chriſt, diſoient ces Fanatiques, a imité cette puiſſance du ſerpent ; lorſqu'il a dit que comme Moyſe a exalté le ſerpent, ainſi faut-il que le fils de l'homme ſoit exalté. Une pierre donnée par Spon confirme tout ceci ; d'un côté eſt le ſerpent avec l'inſcription *Iao Sabao*, & de l'autre le nom de *Moyſe*. La pierre ſuivante du cabinet de M. Capello, repréſente un ſerpent qui paſſe ſon corps par les fenêtres d'une tour, & qui éleve ſa tête au deſſus de la voute de la même tour. Cela ſe comprend mieux à l'œil.

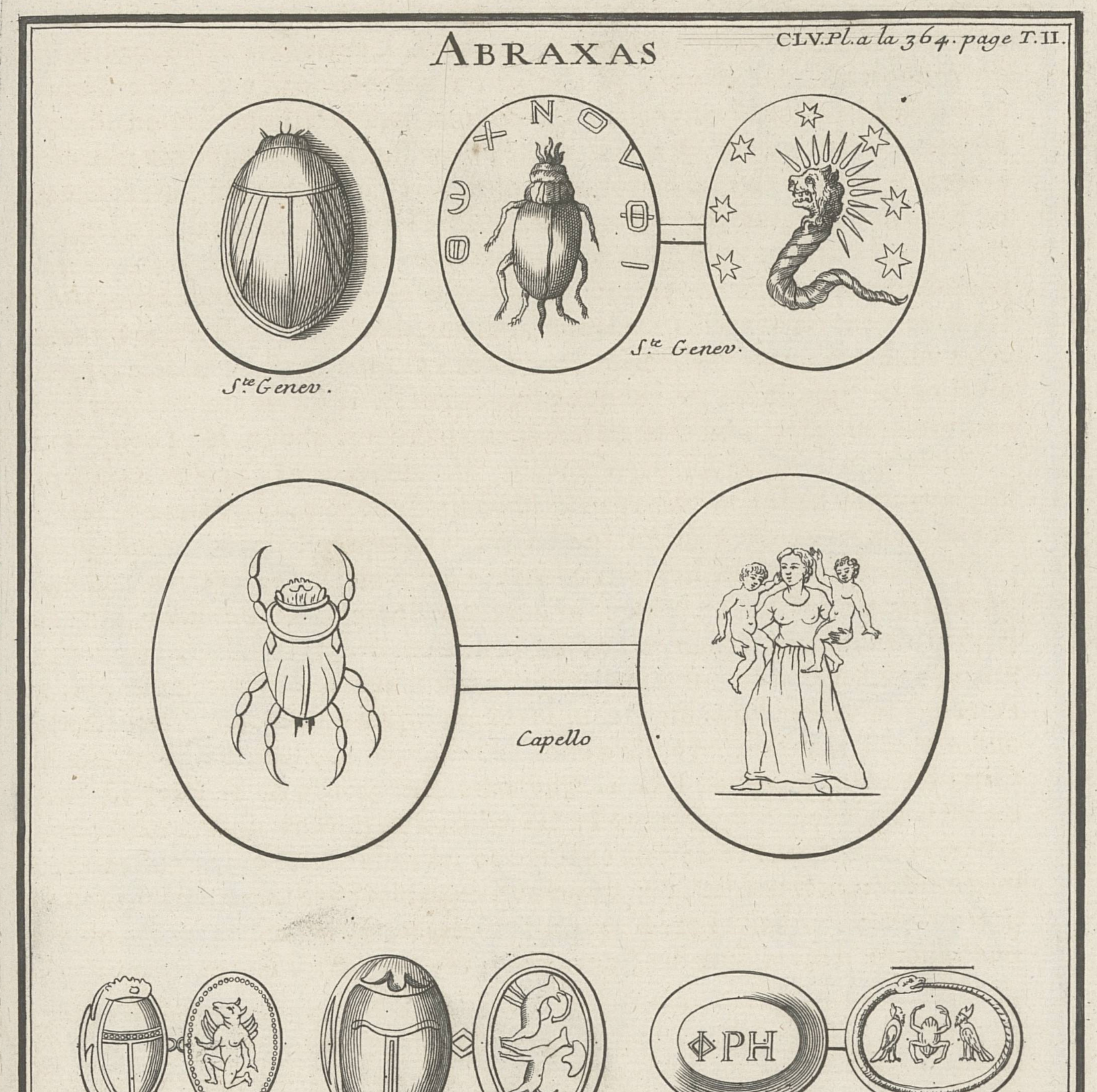
Pl. CLVII. VI. Les Sphinx & les ſinges ſe trouvent de même ſur ces pierres. Celle du cabinet de ſainte Genevieve nous montre une Sphinx avec des ailes, qui a un ſerpent devant elle, & ſur la tête un ornement ordinaire aux divinitez Egyptiennes : au revers autour d'une grape de raiſin on lit cette inſcription, Hon. Patr. Bib. ce qui veut dire, ſelon le P. du Molinet, *Honori patris Biberi*, ou *Liberi*, à l'honneur du pere Bacchus. Je ne ſai ſi le Lecteur habile voudra lui paſſer ce changement du B en L. Une autre plus bizarre de M. Capello, tient les pieds de devant & de derriere ſur les mains d'un homme qui écarte ſes bras.

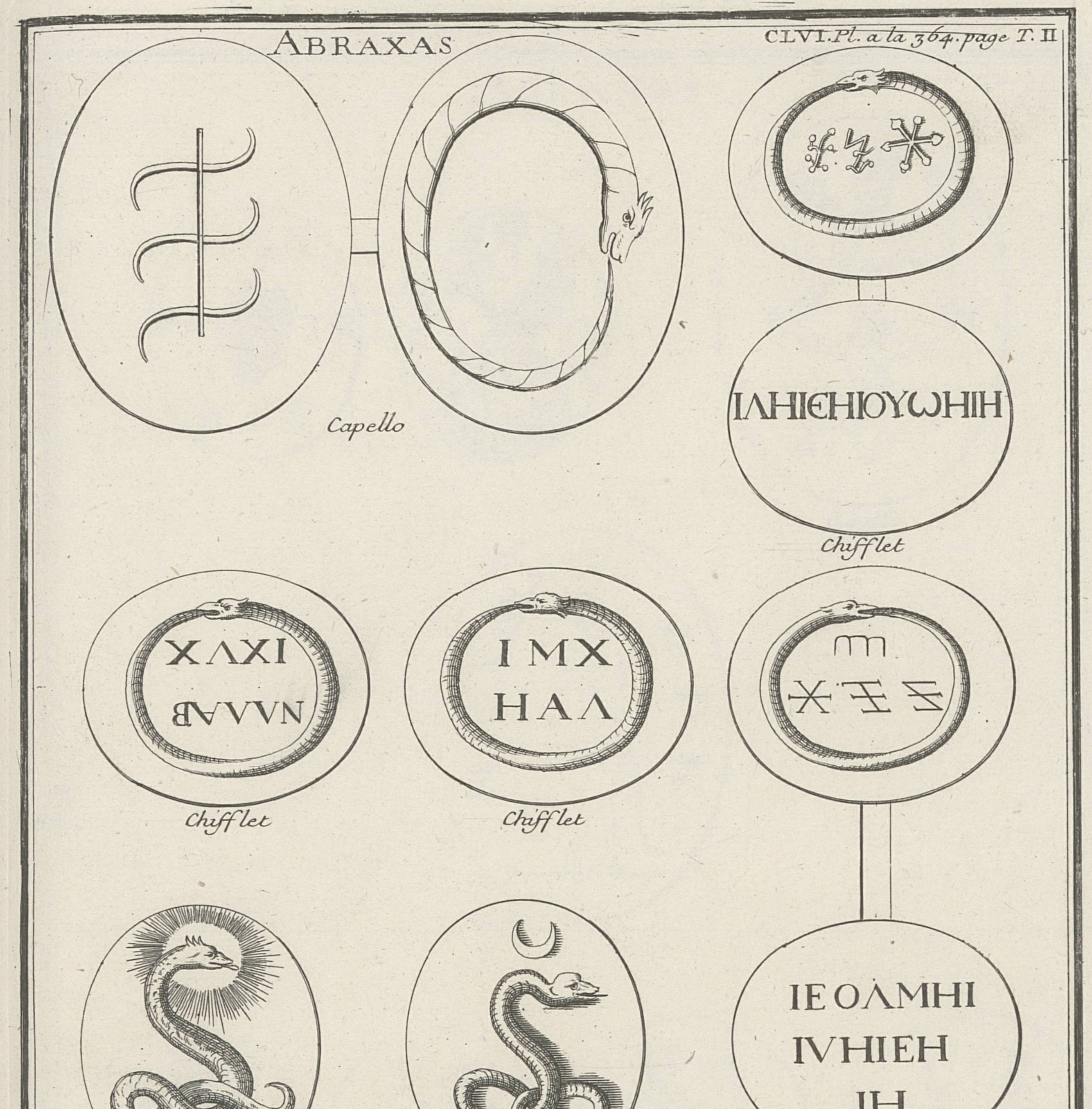
Nous avons donné ci-devant un ſinge de nôtre cabinet, qui au revers a une inſcription inintelligible. Celui d'après eſt du cabinet de M. Capello : il adore la tête du Soleil : les lettres greques qui l'environnent, ne font aucun ſens. On verra encore dans la ſuite des ſinges qui accompagnent d'autres figures.

ſingularius ſequenti ſchemate, in cujus alia facie duo ſerpentes ſunt vecti in terram defixo circumplicati, cum arcubus duobus hinc & inde ab extremis lateribus ; altera vero facies oppleta eſt ſymbolis atque myſteriis in quæ penetrare hoc opus, hic labor. Serpentes illi vecti circumplicati ſignificare poſſent ſerpentem æneum a Moyſe factum. Scimus Ophitas, quæ ſpecies erant Gnoſticorum primi ævi, ſerpentem magno in honore habuiſſe, ipſumque velut Chriſtum ſuum reſpexiſſe. Imo, ut ait Tertullianus de Præſcrip. 47. illum etiam Jeſu Chriſto anteponebant, quia ille, inquiebant, ſcientiam habebat boni & mali. Hujuſce prærogativæ cauſa, pergebant illi, Moyſes ſerpentem æneum poſuit, ut quotquot in illum reſpicerent, valetudinem bonam recuperarent. Chriſtus, inquiebant Fanatici illi, hanc ſerpentis poteſtatem imitatus eſt, quando dixit, Sicut Moyſes exaltavit ſerpentem, ita exaltari oportet filium hominis. Lapis a Sponio datus hæc confirmat. In altera facie ſerpens eſt cum inſcriptione, *Iao*, *Sabao* ; in altera Moyſis nomen. Lapillus ſequens ex Muſeo D. Capelli ſerpentem exhibet per feneſtras turris corpore reptantem, ac ſupra turris fornicem caput exerentem, quod melius per oculos intelligetur.

VI. Sphinges atque ſimiæ ſimiliter in hiſce lapillis occurrunt. Quæ ex Muſeo ſanctæ Genovefæ educta eſt imago ſphingem exhibet alatam, quæ ſerpentem coram ſe poſitum habet, & ornatum capitis geſtat Ægyptiacis numinibus proprium : in poſtica parte circa uvam legitur hæc inſcriptio, HON. PATR. BIB. quæ ſignificat, ut R. P. Molinetus putat, *Honori Patris Biberi* aut *Liberi*. Neſcio utrum Lector mutationem illam B in L probaturus ſit. Alia gemma ex Muſeo Capelli ſingularior, anteriores poſterioreſque pedes tenet ſupra manus hominis expanſas.

Simiam ſupra ex Muſeo noſtro dedimus ; in poſtica facie inſcriptio eſt, quæ legi nequit : quæ ſequitur eſt Muſei D. Capelli ; hæc caput Solis adorat, literæ græcæ circumpoſitæ non leguntur. In ſequentibus ſimiæ adhuc conſpicientur cum aliis figuris.

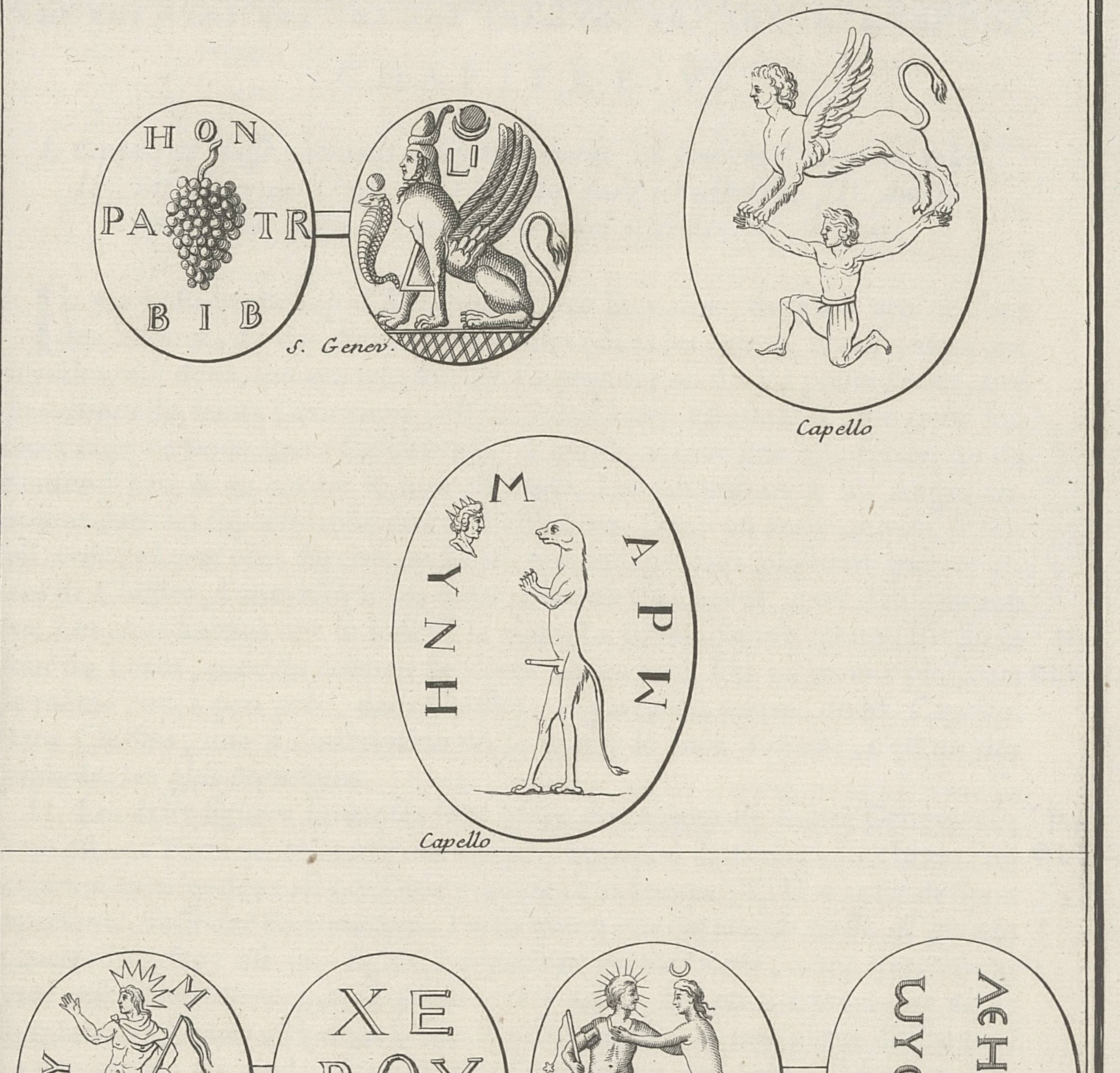

ABRAXAS
CLV.Pl. a la 364. page T.II.
S.te Genev.
S.te Genev.
Capello
Fabretti
Fabretti
ΦΡΗ
N. Cabinet
N. Cabinet
N. Cabinet
Spon
Fabretti



Abraxas
CLVI. Pl. a la 364. page T. II
Capello
ΙΑΗΙΕΗΙΟΥΩΗΙΗ
Chifflet
ΧΛΧΙ
ΙΧΥΧ
ΝΛΛΑΒ
Chifflet
ΙΜΧ
ΥΗΙ
ΗΑΛ
Chifflet
Chifflet
Chifflet
ΙΕΟΛΜΗΙ
ΙΥΗΙΕΗ
ΙΗ
Chifflet
Chifflet
CABAΩ
ΙΑΩ
ΜΟΥCΗ
Spon
Capello
Tome II 156

ABRAXAS

CLVII. Pl. a la 364. page T. II.



CHAPITRE VI.

I. Cinquiéme claſſe. Abraxas à figure humaine, eſt ſouvent l'image du Soleil. II. Les dieux des Grecs & des Romains dans les Abraxas. III. Autres images. IV. Figures humaines avec des ailes dans les Abraxas.

I. IL y a auſſi beaucoup d'Abraxas à figure humaine, dans les uns ce ſont des hommes ou des divinitez ſans ailes : dans les autres, ces divinitez ont des ailes, ſoit deux, ſoit quatre, ſoit ſix. Le premier où il n'y a point d'ailes, tiré du cabinet de ſainte Genevieve, eſt un Soleil à tête raionnante, qui tient ſon fouet comme pour agiter ſes chevaux : il a tout autour une inſcription qu'on n'entend pas, & au revers le mot *Cheroubi*. Les Cherubins & les Anges entroient dans les ſuperſtitions de ces Baſilidiens. Dans un autre on voit le Soleil avec la Lune : ces figures du Soleil ſe trouvent dans pluſieurs pierres tirées de Chifflet, l'une deſquelles montre le Soleil à cheval, avec l'inſcription *Iao*. Les trois ſuivans ont le fouet à la main. La figure d'après eſt une Iſis ſur la fleur du Lotus, tirée du cabinet de ſainte Genevieve. On en trouve pluſieurs de même, ou à peu près, dans Chifflet, & parmi les pierres de M. Capello. Dans Chifflet, une a l'inſcription où ſe trouve le mot *Sabaoth*; c'eſt un des ſymboles les plus communs. PL. CLVIII.

II. Les deux figures ſuivantes ſont tirées du cabinet de ſainte Genevieve, l'une eſt une Fortune, & l'autre une figure humaine à deux têtes ſans bras : l'inſcription dans les deux eſt *Iao*; l'une y ajoute deux lettres HE. Une autre de Spon repréſente auſſi une Fortune avec l'inſcription : *La Fortune de Xyſte eſt grande*. L'autre du même eſt une figure Egyptienne emmaillotée, aiant tout autour cette inſcription *Gardez-moi*, & au revers *Sabao*. Il y en a encore une autre du même où Jupiter aſſis tient la foudre d'une main, & une pique de l'autre : il a une aigle à ſes pieds, & au revers l'inſcription *Iao Sabao*. Il faut remarquer en paſſant que ces Fanatiques qui ſe répandirent en Europe au ſecond ſiecle, comme nous avons dit aprés S. Irenée & S. Jerôme, mettoient dans leurs ſymboles magiques les noms & les figures des dieux des Grecs & des PL. CLIX.

CAPUT VI.

I. Quinta claſſis. Abraxas humana forma eſt ſæpe Solis imago. II. Dii Græcorum Romanorumque in Abraxæis gemmis. III. Aliæ imagines. IV. Humanæ figuræ alatæ in Abraxæis gemmis.

I. ABraxas figura ſæpe humana prodit : in aliis hujuſmodi gemmis ſeu homines ſeu dii ſine alis ſunt ; in aliis alas habent modo duas, modo quatuor, interdum ſex. Primus qui alas non habet Sol eſt radiatus ex Muſeo ſanctæ Genovefæ eductus, qui flagellum tenet quaſi ad agitandos equos : circum habet inſcriptionem quæ non intelligitur, & in poſtica facie vox legitur *Cheroubi*. Cherubini autem & Angeli in ſuperſtitiones Baſilidianorum admittebantur. In alio Sol & Luna ſimul conſpiciuntur : hæ Solis figuræ in multis ex Chiffletio eductis lapidibus inveniuntur, in quorum uno Sol eques eſt cum inſcriptione *Iao*. Tres ſequentes flagellum manu tenent. Figura ſequens eſt Iſis loto inſidens ex Muſeo ſanctæ Genovefæ educta ; multæ occurrunt huic pene ſimiles apud Chiffletium & in Muſeo Capelliano. Apud Chiffletium ex iſtis una inſcriptionem *Sabaoth* præfert : eſt ſymbolum omnium frequentiſſimum.

II. Duæ ſequentes imagines ex Muſeo ſanctæ Genovefæ eductæ ſunt ; in priore fortuna, in altera figura humana binis capitibus, ſed ſine brachiis. In duabus inſcriptio eſt *Iao* : in altera duæ adjiciuntur litteræ HE. Alia Sponii Fortunam quoque exhibet cum hac inſcriptione μεγάλη τύχη τȣ̃ Ξυςοῦ, *magna fortuna Xyſti* : Alia ejuſdem Sponii imago eſt Ægyptiaca humana figura faſciis colligata, cum hac inſcriptione circum, διαφύλαξον σε, *cuſtodi*, aut *ſerva*, & in poſtica parte, *Sabao*. Alia ex eodem Sponio datur imago, in qua Jupiter ſedens, altera manu fulmen, altera haſtam geſtat, aquilam ad pedes habet, & in poſtica parte legitur *Iao Sabao*. Notandum autem eſt Fanaticos iſtos, qui per Europam ſecundo ſæculo pervagati ſunt, ut jam poſt Irenæum & Hieronymum diximus, in magicis ſymbolis ſuis deorum etiam Græco-

Romains, auſſi bien que de ceux des Egyptiens. Une autre figure de Chifflet a un Harpocrate qui tient une couronne de laurier; elle a au revers l'inſcription *Semes Eilampſe* ; qui veut dire, *le Soleil a répandu ſa lumiere*. Une autre de Chifflet, repréſente un jeune homme couronné qui tient un gobelet. Les deux lettres greques θ χ pourroient ſe lire, θεὸς χριςὸς le dieu Chriſt ; mais je ne voudrois pas garantir cette leçon. Une autre du même a deux têtes, l'une d'homme, l'autre de chien ; il y a une autre tête au pied de la figure : le tout eſt environné d'étoiles. La ſuivante de Chifflet a la figure de Jupiter, & le ſigne du Sagittaire, avec l'inſcription *Satoviel*. On voit dans d'autres Mercure avec l'inſcription *Michael*; Diane lune aſſiſe avec un arc & une fleche, & l'inſcription *Gabriel*; les trois Graces avec une inſcription qu'on ne lit pas; Hercule qui étrangle le lion, avec une inſcription qu'on n'entend pas, où il eſt parlé de Bar-
Pl. CLX. rabas. Dans la planche ſuivante on voit un homme cornu entre deux colonnes & deux branches : une poitrine d'homme ſur laquelle eſt un arbre, avec ces quatre lettres ACNI : trois têtes de trois Furies pendues à un arbre, avec le mot *Iao* : un homme en habit militaire, qui a un trophée ſur la tête, & qui tient un ſerpent de chaque main avec une longue inſcription des deux côtez, auſſi inintelligible que la magie noire : un homme armé d'un bouclier & d'une pique, poſé ſur une fleur, avec un lion qui s'élance ; le reſte ſe remarquera mieux à l'œil : deux Mercures avec des ſymboles extraordinaires : Iſis & Oſiris qui ont un Harpocrate ailé au milieu : deux hommes couronnez, & entre eux quelques inſectes, avec une inſcription qu'on ne peut lire : un Canope qui répand de l'eau de tous côtez, avec des caracteres magiques au revers : une femme qui tient un collier ou une couronne, & une pique, avec une inſcription où ſe trouvent les mots, *Sabaoth* & *Adonaï*.

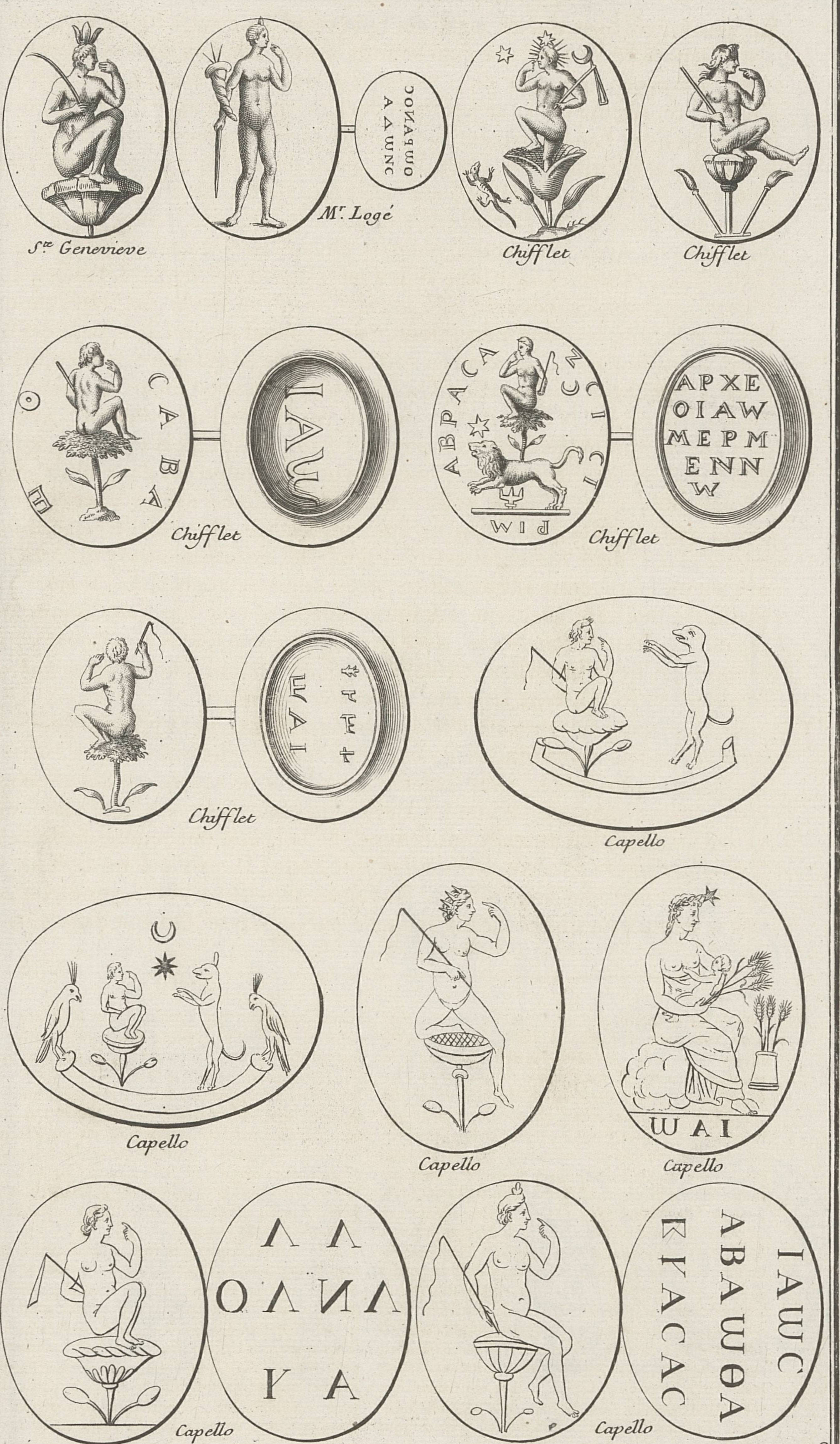
Pl. CLXI. III. La planche ſuivante eſt tirée du cabinet du Senateur Capello ; on voit d'abord la tête raionnante du Soleil, avec un ſerpent au deſſous : enſuite Hercule qui ſe bat contre le lion, avec l'inſcription *Adonaï* au revers : un Soleil ſur ſon char à quatre chevaux, & une inſcription magique au revers. Une autre image a d'un côté un homme & une femme, & de l'autre une femme ſeulement. Une autre figure montre un homme qui donne la palme à un lion ; & au revers un enfant ſur une colonne. Une autre repréſente une femme couronnée & montée ſur un cheval marin mené par un Satyre. On voit dans les trois

---

rum & Romanorum, perinde atque Ægyptiorum nomina figuraſque poſuiſſe. Aliud Chiffletii ſchema Harpocratem habet coronam lauream tenentem ; in poſtica vero parte eſt inſcriptio σεμες εἴλαμψε, *ſol reſplenduit*, de qua jam diximus. Aliud Chiffletii ſchema coronatum juvenem exprimit, qui poculum tenet : duæ literæ Θ. X. ſignificare poſſunt Θεὸς Χριςὸς, at nollem affirmare eam eſſe veram lectionem. Aliud ejuſdem ſchema duo capita habet, aliud hominis, aliudque canis; aliud item caput eſt humi, cum ſtellis undique. Sequens Chiffletii ſchema Jovem exhibet ſignumque Sagittarii cum inſcriptione *Satoviel*. In aliis viſuntur Mercurius cum inſcriptione *Michael* ; Diana ſedens cum inſcriptione *Gabriel*; tres Gratiæ cum literis partim græcis, partim ignotis ; Hercules leonem ſtrangulans cum inſcriptione quæ non legitur, in qua tamen Barrabæ nomen exprimitur. In ſequenti tabula videntur vir cornutus columnæ inſidens, inter duas columellas, quibus rami impoſiti : pectus viri, cui impoſita arbor, cum inſcriptione ACNI : tria Furiarum capita arbori appenſa cum nomine *Iαω* : vir veſte militari, cujus capiti tropæum impoſitum ; is in utraque manu ſerpentem tenet, cum longa circum inſcriptione cujus ſenſum fruſtra quæras : vir clypeo & haſta armatus ſupra florem ſtans cum leone, qui irrumpere in aliquem videtur ; ſimilia tute oculis percipies : duo Mercurii cum ſymbolis inſolitis : Iſis atque Oſiris, in quorum medio Harpocrates alatus : duo viri coronati, inter quos inſecta quædam & circum inſcriptio non lecta : Canopus undique aquam effundens cum characteribus magicis in poſtica parte : figura muliebris torquem aut coronam tenens, & altera manu haſtam; in poſtica facie inſcriptio, in qua leguntur nomina *Sabaoth* & *Adonai*.

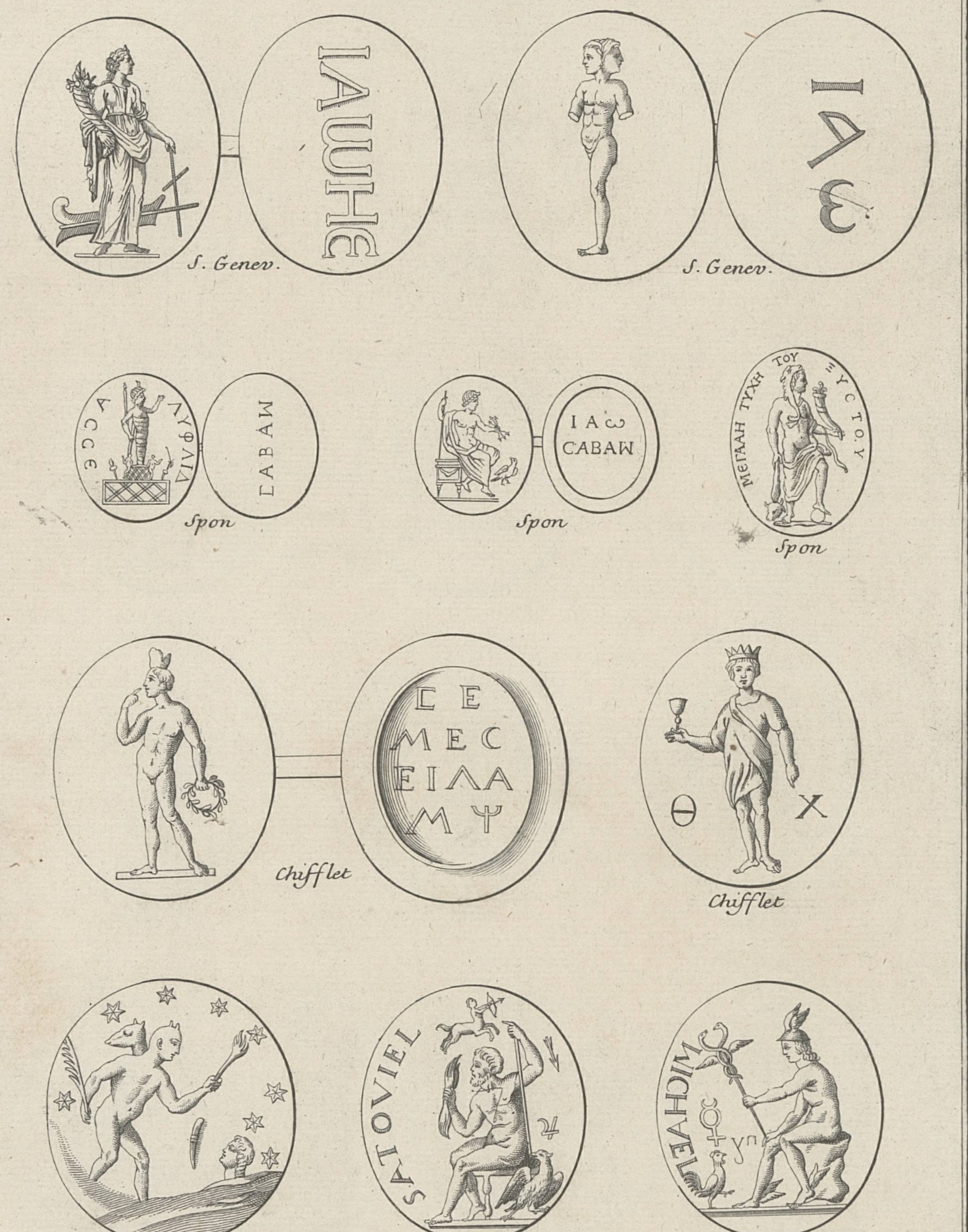
III. Tabula ſequens ex Muſeo D. Capelli Senatoris Veneti prodit ; ſtatim conſpicitur caput Solis radiatum, ſub quo ſerpens : hinc Herculis pugna cum leone, cum inſcriptione *Adonai* in poſtica parte : Sol in curru quatuor equis vectus, & in poſtica parte inſcriptio magica. Altera imago virum & mulierem exprimit in una facie, mulieremque in altera. Alia virum exhibet palmam leoni offerentem ; in poſtica vero parte infantem ſupra columnam. Alia figura mulieris coronatæ eſt equo marino vectæ manu ducente

ABRAXAS ISIS



ABRAXAS

CLIX. *Pl. a la 366. page T. II.*



ABRAXAS

CLX. *Pl. a la 366. page T.II.*

Capello
Capello
ΣΗΜΒΟΥ
ΚΟΝΤΕΥ
ΚΕΝΤΕΥ
ΚΕΝ ΓΕΥ
ΚΗΡΙΔΕΥ
Α ΡΥΝ
ΘW
Capello
Capello
Capello
Capello
ΑΡΩΡΙ
ΟΡΑϹΙϹ
Capello
Capello
ΑΡΡΩ
ΡΙΨΙΑ
ϹΙϹ

images ſuivantes une femme qui tient ſon voile des deux mains : deux de ces images ont au revers, l'une Αρωριορασις, l'autre Αρρωριφιασις.

Dans la planche ſuivante, on voit d'abord le Soleil ſur un char tiré par quatre beaux courſiers, qui tournent leurs têtes vers les quatre parties du monde. PL. CLXII.
Un Cupidon de chaque côté conduit les chevaux. On voit encore deux autres chars du Soleil, dans le dernier deſquels les quatre chevaux vont de front, ſans détourner la tête.

IV. On trouve aſſez ſouvent ſur ces pierres des figures humaines qui ont des ailes, quelques-unes deux ſeulement, les autres juſqu'à quatre & ſix. La premiere penſée qui vient ſur ces figures ailées eſt, que ces Abraxas aiant toûjours rapport au Soleil, ces ailes marquent la viteſſe de ſa courſe. L'image du cabinet de ſainte Genevieve, qui tient une balance, a au revers l'inſcription *Lanathanaa ſemes eilampſe*; les derniers mots ſignifient, comme nous avons déja dit, que le Soleil répand ſes raions. Nous en donnons d'autres, parmi leſquelles on remarque Cupidon & Pſyché qui s'embraſſent, & au revers une figure ailée avec des caracteres inintelligibles. Dans la planche ſuivante nous ne parlerons PL.
que des figures qui ont quelque choſe de fort ſingulier. Une de celles que nous CLXIII
avons tirées de Chifflet, a au revers l'inſcription *Michael*, *Gabriel*, *Cuſtiel*, *Raphael*, dont les noms ſont écrits d'une maniere un peu extraordinaire & propre aux Baſilidiens. Une autre du cabinet de M. Capello étend ſes ailes ſur trois chevaux. Celle qui vient après a quatre bras, quatre ailes, une tête de chat & un caractere par deſſus, un ſerpent & d'autres inſectes ſous les pieds, & au revers une grande inſcription où l'on n'entend rien : ce ſont des myſteres qu'on ignore, & qu'apparemment il n'importe pas beaucoup de ſavoir. La victoire qui ſuit eſt d'un aſſez bon deſſein; ce n'eſt qu'en doutant qu'on la met parmi les pierres magiques. Les figures ſuivantes ſe remarqueront à l'œil.

Satyro. Mulier quæ velum utraque manu tenet, videtur in tribus ſequentibus imaginibus, quarum una habet in poſtica facie, Αρωριορασις, alia Αρρωριφιασις.

In ſequenti tabula Sol ſtatim viſitur in quadrigis equorum eleganti forma, qui quatuor equi ita diſpoſiti ſunt, ut ſinguli ad ſingulas mundi plagas caput convertant, a ſingulis lateribus Cupidines ſinguli extremos equos manu ducunt : duo alii poſtea ſolis currus viſuntur, in quorum poſtremo equi quatuor conjunctim gradiuntur, nec alius alio convertitur ut ſupra.

IV. Non infrequenter in hiſce lapillis figuræ humanæ alatæ reperiuntur, quarum aliæ binis alis, aliæ quaternis, nonnullæ ſenis etiam alis inſtructæ ſunt. Id primum ſeſe menti offert ſuper hujuſmodi alis, quod cum Abraxææ illæ figuræ ad Solem ſemper referantur, alæ illæ curſus e us velocitatem denotent. Muſei ſanctæ Genovefæ imago quaternis alis inſtructa libram tenet, in poſtica parte inſcriptio eſt : ΛΑΝΑΘΑΝΑΑ ϹΕΜΕϹ ΕΙΛΑΜΨΕ : Prima vox non intelligitur, duæ ſequentes ſignificant Solem reſplendere, ut diximus. Plurimæ poſtea ſequuntur, inter quas Cupido atque Pſyche, qui ſe mutuo amplectuntur. Quæ inſolentiora in ſequenti tabula ſunt, ea ſolum annotamus. Ex iis imaginibus quas ex Chiffletio eduximus, quædam in poſtica parte habet, Michael, Gabriel, Cuſtiel, Raphael, quæ verba inſolito & Gnoſticis familiari ſunt charactere ſcripta. Alia ex Muſeo Capelliano alas ſupra tres equos extendit : quæ hanc excipit quatuor brachia habet, quatuor alas, caput felis, cui imminet character quidam : ſerpens aliaque inſecta ſub pedibus ſunt; & in poſtica parte inſcriptio non lecta. Victoria ſequens non inelegantis ſculpturæ eſt, atque inter magicas Abraxæaſque gemmas nonniſi dubitando ponitur : cætera hujus tabulæ ſchemata oculis ſolum exploranda.

CHAPITRE VII.

I. Sixiéme claſſe. Les Abraxas avec des inſcriptions ſans figures : l'uſage de ces Abraxas prouvé. II. Autres inſcriptions. III. Jeſus-Chriſt repréſenté dans les Abraxas. IV. Deux grands Abraxas ſinguliers. V. Inſcription extraordinaire d'un Abraxas : autres inſcriptions. VI. Grande inſcription de l'Abraxas de Spon.

I. VEnons maintenant à ces pierres qui ont des inſcriptions ſans figure, Pl. CLXIV. dont la premiere du cabinet de ſainte Genevieve, ſemble être la même que la ſeconde ; avec cette difference que la quatriéme ligne qui eſt marquée avec des points dans celle de ſainte Genevieve, comme ne ſe pouvant lire, ni figurer, eſt rapportée par Spon, & fait un fort bon ſens, ἅγιον ὄνομα, *ſaint nom* ; ce qui fait ſoupçonner qu'il pourroit avoir vû une autre pierre dont l'inſcription étoit plus ſaine. Le ſens de cette inſcription eſt aſſez remarquable : il commence à une face de la pierre & finit à l'autre ; le voici : *Iao, Abraxas, Adonaï, ſaint nom, puiſſances favorables, gardez Vibie Pauline de tout mauvais démon.* Ce qui confirme que ces Abraxas étoient donnez comme des préſervatifs par les Marcoſiens & les Baſilidiens : & que Iao, Abraxas, Adonaï, étoient regardez chez eux comme des puiſſanсes celeſtes favorables aux mortels. Une autre pierre a une inſcription greque quant aux lettres; mais quant au mots, partie greque & partie latine, ΜΝΗϹΘΗ ΕΥΤΥΧΙ ΠΕΤΡΑ ϹΑΚΡΑΘΑ, dont on auroit peine à tirer un bon ſens : il ſemble pourtant que l'inſcription ſe doive expliquer ainſi : *Souvenez-vous Eutyche de la pierre ſacrée.* Une autre pierre de Spon n'a d'autre légende que *Iao Solomon Sabao.* Dans celle de M. de la Chauſſe, un ſerpent qui mord ſa queue fait la bordure comme en beaucoup d'autres : l'inſcription hors le mot *Abraſax* ne ſe peut lire, non plus que cette autre grande inſcription d'une pierre donnée par le Cavalier Maffei, dont les lettres lui paroiſſent des caracteres magiques. Les trois ſuivantes de Chifflet ne peuvent ſe lire : ce ſont des combinaiſons de lettres, & quelquefois de voielles où l'on ne peut rien comprendre : dans une autre on lit le nom de Michael, quoi-

---

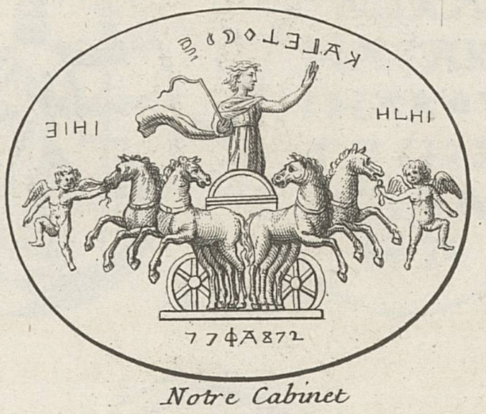
CAPUT VII.

I. Sexta claſſis : Abraxææ gemmæ cum inſcriptionibus ſine figuris : uſus earum comprobatus. II. Aliæ inſcriptiones. III. Jeſus Chriſtus repræſentatus in Abraxæis gemmis. IV. Schemata duo ſingularia. V. Inſcriptio obſervatu digna : aliæ inſcriptiones. VI. Inſcriptio magna in Abraxa a Sponio edito.

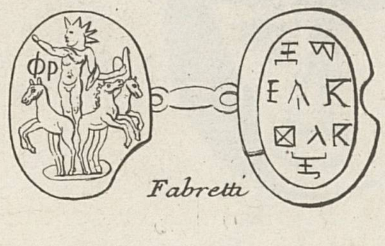
I. JAm illos adeamus lapillos, qui inſcriptiones ſine ſchemate habent, quarum prima eadem eſſe videtur quæ ſecunda, eo tamen diſcrimine, quod quartus verſus, qui punctis notatur in ſchemate ſanctæ Genovefæ, quaſi legi nequeat, in Sponiano legitur, & quidem ad ſeriem apposite, ἅγιον ὄνομα, *ſanctum nomen*, unde forte ſuſpicemur Sponium alium nactum eſſe lapidem, cujus lectio ſincerior. Inſcriptio igitur ſingularis ac memoranda, in altera lapidis facie incipit, in altera deſinit, ſicque habet, ΙΑΩ, ΑΒΡΑϹΑϹ, ΑΔΩΝΑΙ, ΑΓΙΟΝ ΟΝΟΜΑ, ΔΕΞΙΑΙ ΔΥΝΑΜΕΙϹ ΦΥΛΑΞΑΤΕ ΟΥΕΒΙΑΝ ΠΑΥΛΕΙΝΑΝ ΑΠΟ ΠΑΝΤΟϹ ΚΑΚΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟϹ; ubi in voce ΟΥΕΒΙΑΝ poſt Ε videtur excidiſſe Ι, nam legendum ΟΥΕΙΒΙΑΝ. Senſus eſt : *Jao, Sabaoth, Abraſas ſanctum nomen dexteræ ſeu propitiæ Virtutes ſeu propitiæ poteſtates, ſervate Vibiam Paulinam ab omni pravo dæmone* ; qua inſcriptione confirmatur Abraxæos hujuſmodi lapillos, quaſi προφυλακτήρια a Marcoſiis & a Baſilidianis datos eſſe, & Jao, Abraxas, & Adonai apud illos cæleſtes fuiſſe poteſtates mortalibus propitias. Alia gemma inſcriptionem præfert græcam, ſi literas ſpectes ; ſi verba reſpicias, partim græcam, partim latinam, ΜΝΗϹΘΗ ΕΥΤΥΧΙ, ΠΕΤΡΑ ϹΑΚΡΑΘΑ, cujus ſenſum vix accurate aſſequaris ; ſic tamen intelligi poteſt : *Memineris Eutychi petræ ſacratæ.* Alius Sponii lapillus non aliam habet inſcriptionem quam *Iao, Solomon Sabao.* In alia eruditi Caucei ſerpens caudam mordens oram totam exornat ut in multis aliis : inſcriptio, excepta Abraſax voce, non legitur, ut neque alia grandis inſcriptio lapilli per Maffeium publicati, qui ejus characteres, magicos nec injuria appellat. Tres etiam inſcriptiones ſequentes a Chiffletio emiſſæ non leguntur, vocalibuſque ſolum fere conſtant intermixtis : in alia Michael legitur, tranſpoſitis tamen literis. In

Abraxas

CLXII. *Pl. a la* 368. *page* T. II.

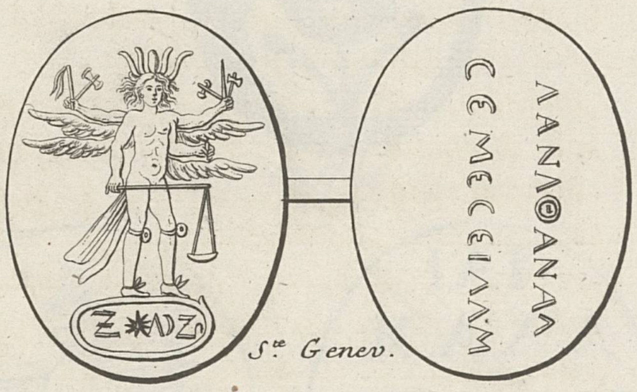


Notre Cabinet



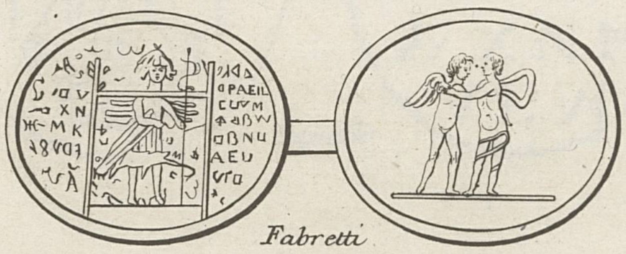
Fabretti

Capello

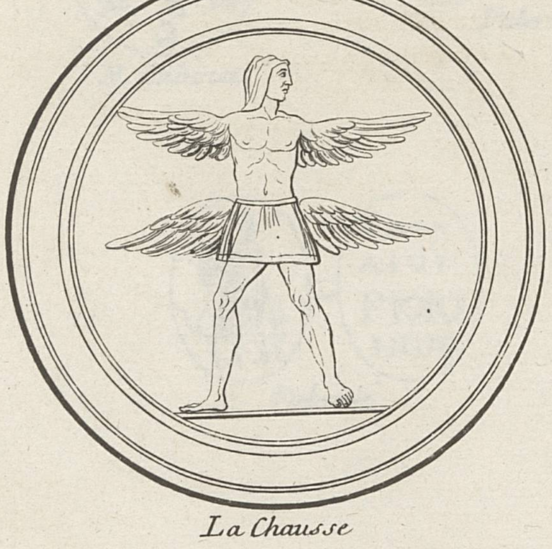


S.te Genev.

Fabretti



Fabretti



La Chauſse

Maffei

Abraxas

CLXIII. Pl. a la 368. pag. T. II

ABRAXAS

ΑΠΟ
ΠΑΝΤ
ΟϹ ΚΑΚ
ΟΥΔΑΙ
ΜΟΝ
ΟϹ
Ste Genevieve
ΙΑΩ
ϹΟΛΟΜΟΝ
ϹΑΒΑΩ
Spon
ΜΝΗϹ
ΘΗ
ΕΥΤΥΧΙ
ΠΕΤΡΑ
ΣΑΚΡΑ
ΘΑ
Spon
ΑΒΡΑϹΑΞ
La Chausse
Maffei
Chifflet
ΧΛΧΙ
ΙΧΛΧ
ΝΛΛΒ
ΒΛΛΛΝ
Chifflet
ΙΜΧ
ΗΑΛ
Chifflet
ΙΕΟΛΜΗΙ
ΙΥΗΙΕΗ
ΙΗ
Chifflet
Capello

que les lettres ſoient tranſpoſées. Dans la grande inſcription ſuivante, on voit d'abord un ſerpent qui mordant ſa queue fait un ovale dans lequel ſont des caracteres qu'on ne peut lire : la priere qui eſt au deſſous ne s'entend qu'à demi ; voici ce qu'on en peut tirer, *Iao*, *Sabao*, *Adonaï*, *Semes*, *Eilam*, *Zurratel*, *Kramma*, *Kramma*, *Camaris* .... *Michaël*, *Amorarachei*, *gardez-moi Mæano*. L'autre face de la pierre contient auſſi une grande inſcription, où il n'y a preſque-que des combinaiſons de voielles qu'on ne peut entendre. Il eſt à remarquer que le mot Amorarachei, ou plûtôt Amorachei qui ſe trouve après Michaël, eſt ſouvent ſur ces pierres, ce qui fait juger que c'étoit le nom de quelque grande puiſſance des Baſilidiens.

II. Le cabinet de M. Capello fournit auſſi pluſieurs de ces pierres. La premiere n'a d'un côté que le mot ιουλιανὸς, *Julianus*, c'eſt apparemment celui pour lequel la pierre a été faite : pluſieurs mots qui ſont au revers ne ſe peuvent lire. La ſuivante a d'un côté le mot φρὴν qui veut dire l'entendement : & de l'autre quelques lettres brouillées qu'on ne peut déchiffrer. La grande inſcription ſuivante a des caracteres magiques inconnus, entre leſquels ſont *Sabaoth* & *Iao* pluſieurs fois repetés ; le dernier mot de l'inſcription eſt διαφύλαξον, gardez-moi. L'inſcription de l'autre face, beaucoup plus ample, n'eſt intelligible que lorſqu'elle dit que c'eſt Iao qui a donné le nom a Abraham : les autres mots ſouvent joints à Jao ne font point de ſens qu'on puiſſe entendre. La pierre ſuivante a d'un côté quelques lettres combinées enſemble ; & à l'autre face, tant au milieu que tout autour, le nom de quatre puiſſances des Gnoſtiques ; ſavoir, *Sallamaxa*, *Bamaiacha*, *Amorachei*, & *Aganachba*. Celle d'après a encore le nom de quatre puiſſances, *Aianacba*, *Amorachei*, *Sammaz* & *Azallab* ; & de l'autre côté dans l'ovale formée par un ſerpent qui mord ſa queue, on voit des lettres combinées à la maniere ci-deſſus. Celle d'après a une inſcription où on ne peut diſtinguer même les mots. Pl. CLXV.

Dans la planche ſuivante une autre a cette inſcription, *Vous êtes victorieuſe Iſis*. Une autre a d'un côté le nom de quatre puiſſances *Aianagba*, *Amorachoi*, *Bameaſa*, *Smamat*. De toutes les autres de cette planche, on ne peut tirer que le nom *Apellé*, qui ſe trouve dans une. Pl. CLXVI.

III. On trouve quelquefois des pierres qui repréſentent une anchre, & à chaque côté un poiſſon avec des lettres qui font le nom de Jesus. Je ne

---

majori ſequente inſcriptione ſtatim conſpicitur ſerpens, qui caudam mordens ovatam efficit figuram, in qua literæ quædam non hactenus lectæ ; ſub hac alia precatio vix legitur, hæcque ſolum ex ea expiſcari potuimus : *Jao*, *Sabao*, *Adonai*, *Semes*, *Eilam*, *Zurratel*, *Kramma*, *Kramma*, *Camaris*.... *Michael*, *Amorarachei*, *ſervate me Mæano*. Altera item lapilli facies magnam habet inſcriptionem, in qua cum fere ſola vocalium diſpoſitio repetita occurrat, nihil legitur. Obſervandum eſt nomen Amorarachei, ſeu potius Amorachei, ſæpe occurrere in his lapillis, unde exiſtimandum relinquitur, hoc appellatam nomine fuiſſe magnam quamdam Baſilidianorum poteſtatem.

II. In Muſeo etiam Capelliano plurimæ ſunt inſcriptiones hujuſmodi lapillis inſculptæ : prima gemma ab una facie ſolam vocem Ιȣλιανὸς, *Julianus*, præfert ; is eſt, ut videtur, cui lapis ſculptus eſt : in poſtica facie plurima ſunt, quæ legi nequeunt. Sequens vocem φρὴν habet, quæ mentem ſignificat : in altera facie aliquot literas commixtas, quarum lectio ne tentari quidem poteſt. Magna inſcriptio ſequens in una facie characteres habet magicos & ignotos, inter quos Sabaoth legitur & Iao ſæpius repetitum ; vox ultima eſt διαφύλαξον, *conſerva me*. Alterius faciei inſcriptio longior, tum ſolum intelligitur, cum hæc effert χαριζόμενον ὄνομα Αβραάμ, *qui dedit nomen Abrahamo* : alia verba ſæpe cum Iao conjuncta, nullum ſenſum efferunt. Huic ſubjuncta gemma ab una parte aliquot literas commixtas habet ; ab altera vero nomina quatuor Poteſtatum apud Gnoſticos, nempe *Sallamaxa*, *Bamaiacha*, *Amorachei*, *Aganachba*. In ΑΜΩΡΑΧΘΙ, Θ ponitur pro Є, quæ mutatio literarum frequens in vetuſtiſſimis inſcriptionibus & manuſcriptis ; errorem autem declarat tum ſequens tum aliæ plurimæ inſcriptiones, ubi idem legitur nomen. Sequens etiam inſcriptio quatuor effert Poteſtates, *Aianacba*, *Amorachei* : *Sammaz* & *Azallab*, & in alia facie gemma literas habet commixtas ut ſupra, ubi etiam ſerpens in ovatam figuram convolutus caudam mordet, ut in inſcriptione ſequenti, cujus verba diſtingui nequeunt.

In ſequentis tabulæ prima legitur νικᾷς Ισις, *vincis Iſis*. Alia ad latus poſita quatuor Gnoſticorum poteſtates exhibet, *Aianagba*, *Amorachoi*, *Bameaſa*, *Smamat*. Ex aliis hujus tabulæ lapillis nihil eruitur niſi vox Απελλη, quæ in uno reperitur.

III. Aliquando occurrunt lapilli, in quibus anchora, piſcem hinc & inde habens cum literis, quæ

voudrois pas aſſurer que ces ſortes de pierres qu'on trouve aſſez ſouvent fuſſent de la fabrique des Baſilidiens, ou d'autres heretiques; on voit le poiſſon comme ſymbole des Chrétiens dans des lieux non ſuſpects, comme à l'Egliſe
P L. cathédrale de Ravenne: il y a plus d'apparence que la ſuivante eſt de la façon
CLXVII. des Gnoſtiques. D'un côté eſt repréſenté un homme nu qui porte la couronne radiale; il hauſſe la main gauche, & tient de la droite un fouet: il a vers les jambes une étoile de chaque côté. Au revers après quelques figures qui ſemblent marquer des conſtellations, on lit ces mots, en lettres partie greques, partie latines: EISVYS CHRESTUZ GABRIE, ANANIA, AME. Le nom de Jeſus-Chriſt eſt ici alteré comme l'on voit. La figure du Soleil marque, comme nous avons déja dit, que ces hérétiques croioient que Jeſus-Chriſt étoit le Soleil.

IV. Voici deux Abraxas du cabinet de M. Foucault, les plus extraordinaires que l'on ait encore vûs, tous deux ſur des pierres noires d'Egypte qu'on appelle Baſalte. Le premier a cinq pouces de long ſur trois de large: au haut de l'image eſt un quarré long, terminé en haut par un fronton, comme le portail d'un petit temple. Dans ce fronton eſt le nom de Iao; & au deſſous un autre nom difficile à lire, peutêtre BROINAO: plus bas eſt un ſerpent, qui fait un contour en ovale, dans lequel ſont quelques lettres avec une étoile: & au deſſous du ſerpent le nom Abraſax, au deſſous duquel eſt un autre nom. A droite & à gauche de cette eſpece de portail ſont deux ſinges debout, tenant les deux mains élevées vers ce nom Iao qu'ils ſemblent regarder avec vénération; étrange culte des ſinges! Au deſſous du portail eſt un homme aſſez mal formé, dont la tête eſt chargée d'ornemens Egyptiens; il a des ailes & une queue d'oiſeau: il tient de la main droite un Scorpion par la queue, & de la gauche un bâton ou un ſceptre. C'eſt la magie noire que tout ceci; on voit encore ſur cette image un Oſiris, un de ces monſtres à jambes de ſerpent, un lion, un croiſſant, un autre animal; une Iſis ſur la fleur du Lotus, & quelques oiſeaux. Le ſuivant n'eſt pas moins ſingulier, il eſt à peu près de la même grandeur: la pierre eſt noire, & s'appelle Baſalte, elle eſt gravée des deux côtez: à une des faces eſt une figure fort extraordinaire d'Oſiris nu, qui tient ſes deux pieds ſur les têtes de deux crocodiles: il a ſur ſa tête une plus grande tête, ſur laquelle eſt un muid ou *Calathus*, marque ordinaire de Serapis: il empoigne de la main droite un

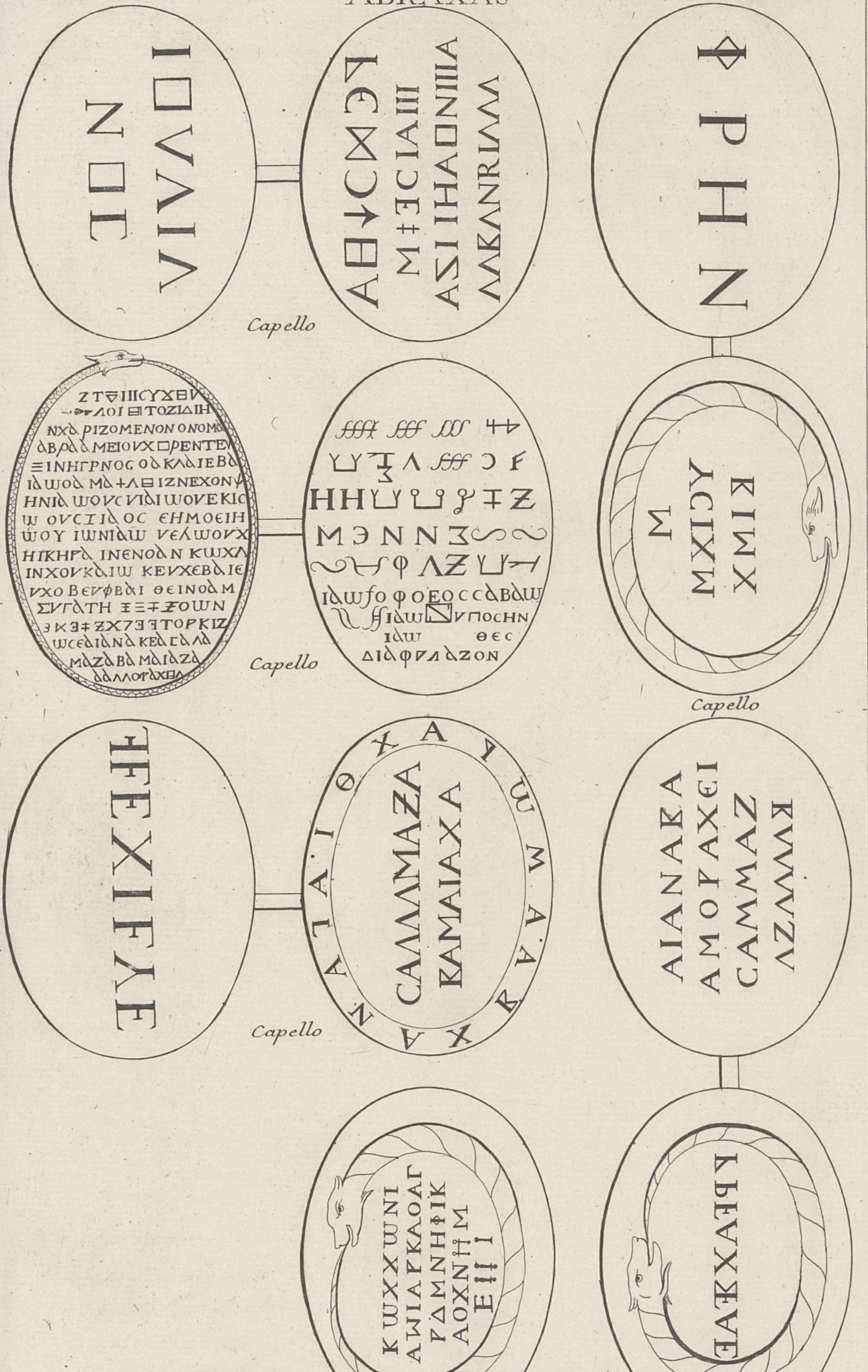
---

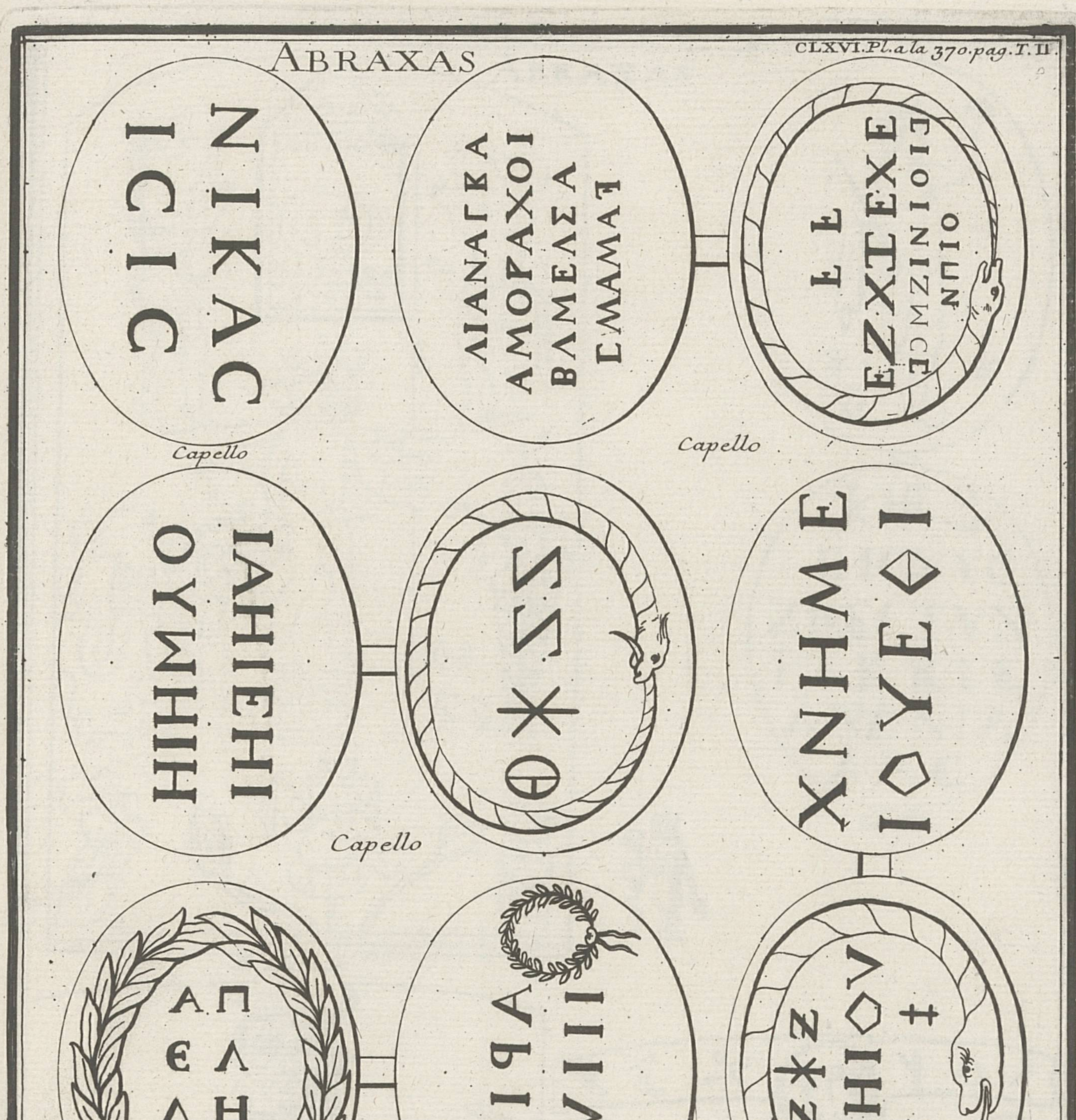
nomen JESUS exprimunt, ſed hos inter Baſilidianorum Gnoſticorumve commenta accenſere non auſim; nam piſcis quaſi Chriſtianorum ſymbolum in Eccleſia Cathedrali Ravennatenſi occurrit. Veriſimilius eſt ſequentem ex officina Gnoſticorum eſſe: ex altera parte repræſentatur vir nudus corona radiata ornatus, qui ſiniſtram erigit dexteraque flagellum tenet, & circa tibias ſtellam utrinque habet: in poſtica vero facie poſt figuras aliquas, quæ ſtellarum ſigna videntur eſſe, hæc leguntur verba, partim græcis, partim latinis literis, EICVIC XRECTVZ ΓABRIE, ANANIA AME. Nomen Jeſu hic aliquantum vitiatum eſt, ut quiſque videat. Figura Solis id quod jam diximus, confirmat, nempe hæreticos illos Chriſtum pro Sole habuiſſe.

IV. En duo Abraxæa ſchemata ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault, quæ omnium ſingulariſſima ſunt, ambo in lapide nigro Ægyptiaco ſunt, quem vocant Baſalten: primum eſt quinque pollicum longitudine, latitudineque trium. In ſublimiore lapidis parte eſt quadratum oblongum & faſtigiatum ut frontiſpicium templi, in faſtigio nomen ιαω deſcriptum eſt & ſubtus alia vox lectu difficilis, forte *Broinao*, infra vero ſerpens ovatam deſcribens figuram, in qua ſtella, & ſub ſerpente nomen ABRASAX: ſub hac voce alia item vox quæ non legitur. Ad dexteram & ad ſiniſtram frontiſpicii illius hinc & inde duo cercopitheci manus efferentes verſus nomen Iao, quod venerabundi hoc geſtu ϗ τῇ τοῦ αἰδοίου ἐγέρσει honorare videntur. Sub frontiſpicio illo vir rudi more delineatus, cujus caput ornatu Ægyptiaco diſtinguitur; alas & caudam avis habet; dextera ſcorpionem cauda tenet, ſiniſtra baculum: hic etiam ſtupendus τῇ τοῦ αἰδοίου ἐγέρσει: quâ divinandi arte in hæc arcana penetrabimus? In hoc item ſchemate Oſiris conſpicitur, monſtrum item ſerpentinis cruribus, leo, bicornis luna, Iſis loto inſidens, & aliquot aves. Sequens ſchema non minus ſingulare: ejuſdem circiter atque præcedens magnitudinis eſt, ex lapide nigro quem Baſalten vocant, qui lapis ad utramque partem inſculptus eſt. In altera facie Oſiris inſolitam habens formam, qui duobus pedibus duorum crocodilorum capitibus inſiſtit: capite geſtat caput aliud ſuo majus, cui imponitur calathus Serapidis ſymbolum frequens: dextera animal

ABRAXAS

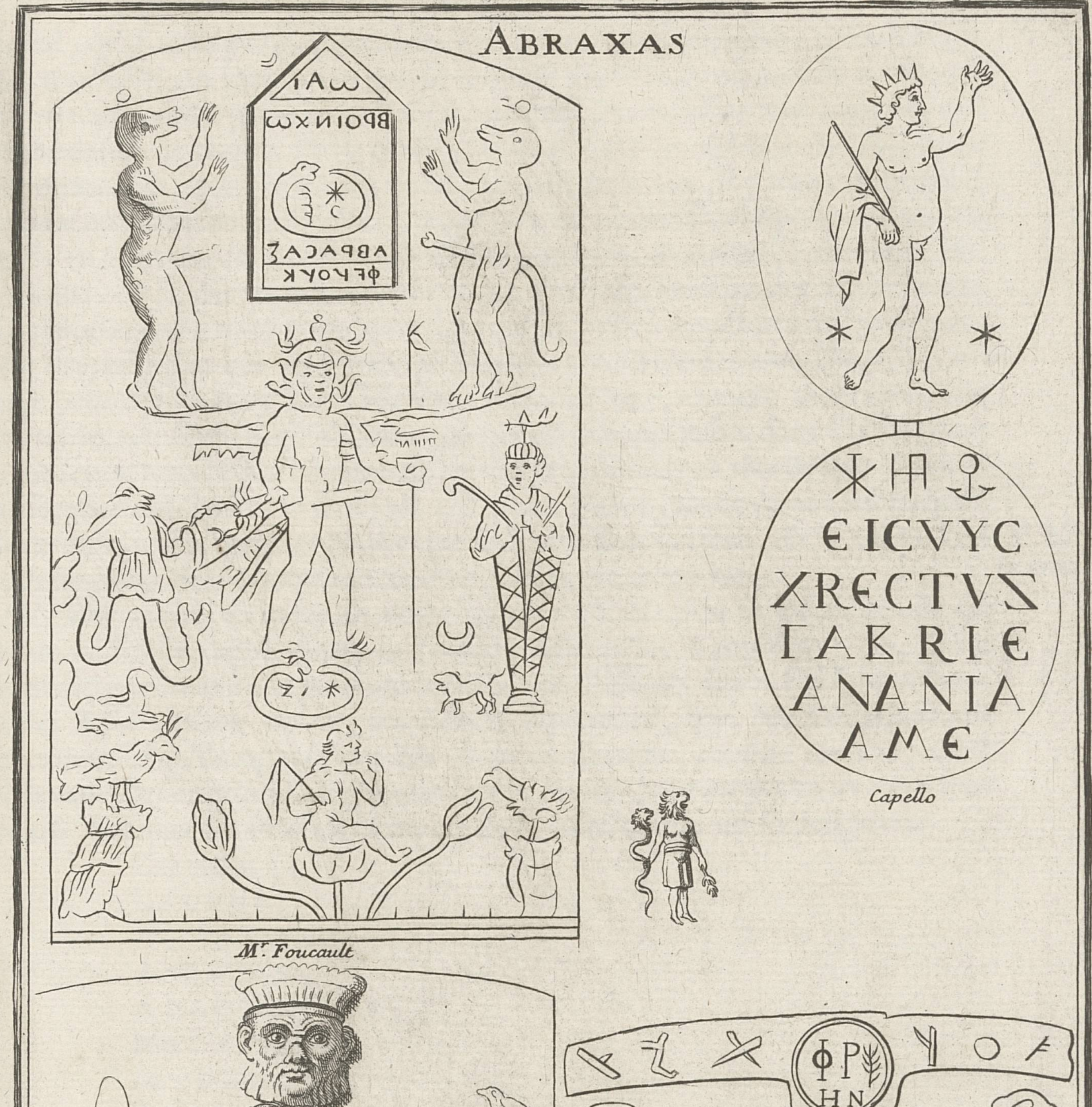
CLXV. Pl. a la 370. page T. II





Abraxas
CLXVI. Pl. a la 370. pag. T. II.
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
N. Cabinet
N. Cabinet
Card. Cantelmi
Gentilhomme du Bourbonnois
Tome II. 166

CLXVII. *Pl. a la 370. pag. T. II.*



Mr. Foucault *Mr. Foucault* *Tome II. 167*

animal, qu'il tient par la queue : deux ſerpens & un manequin, ce ſemble, & avec tout cela, un gros bâton qui ſe termine par le haut en un vaſe ſur lequel s'éleve une grande palme ou choſe ſemblable. Du vaſe ſort une liqueur, qui tombe dans une coupe. De la main gauche il tient les mêmes choſes à cette difference près, que ſur le vaſe qui eſt au haut du bâton, il y a un oiſeau qui a comme un panache ſur la tête. L'autre face eſt pleine d'inſcriptions : dans un cercle en haut on lit d'abord φρὴν Phren, qui veut dire *mens*, l'entendement. Au milieu de la pierre on lit *Abraſax* & *Iao*, ſymboles certains des Baſilidiens & des Gnoſtiques : l'inſcription qui eſt au deſſus, eſt en caracteres qui ne ſe peuvent lire, non plus que les autres qui bordent cette face des trois côtez, à la reſerve peutêtre du mot ISIEIS. Cela pourroit être, comme ci-devant, une corruption du ſaint nom de Jeſus : ce qui eſt inconteſtable dans l'inſcription precedente, mais cela n'eſt pas auſſi certain ici. L'homme à tête de lion qui tient un ſerpent auſſi à tête de lion, eſt tiré d'une pierre gravée de ces hérétiques. Voici un monſtre extraordinaire qui a la tête d'un taureau, & le corps d'un homme, avec des inſcriptions au côté, où on n'entend rien. PL. CLXVIII.

V. Une pierre d'aiman de nôtre cabinet eſt des plus ſingulieres : elle eſt ronde & ſolide, approchant de l'ovale, telle qu'on la repréſente ici, & de la même grandeur : elle contient les noms de pluſieurs de ces Puiſſances favorables δεξιαὶ δυνάμεις ou de ces Génies ſuperieurs, que les Baſilidiens admettoient & qu'ils oppoſoient aux mauvais démons, comme nous avons vû ci-devant, l'inſcription finit par une courte priere : les neuf premiers mots ſont autant de noms des Puiſſances invoquées : voici le ſens de l'inſcription.

Chudmaï,
Lachus,
Amolyta,
Abrasax,
Akecheioch,
Mithama,
Myoam,
Eoom,
Emol,

Délivrez moi de mes peines, moi qui porte (cette pierre) Sen.

Il y a apparence que ces trois lettres *Sen*, ſont le commencement du nom de celle qui portoit ces Abraxas ou Abraſax ; ce nom pouvoit être *Sentia*, ou quelqu'autre qui commençoit par la même ſyllabe.

---

quodpiam cauda tenet, duos item ſerpentes, caniſtrum anſatum, ut videtur, ac præterea baculum vaſe quodam faſtigiatum ; e vaſe ſurgit neſcio quid : altera manu eadem ipſa tenet, hoc uno diſcrimine, quod ſupra vas in ſummo baculo poſitum avis ſit pinna ſublimi inſignita: altera facies inſcriptionibus plena eſt. In ſuprema parte circulus eſt, ubi φρὴν inſcriptum, quo mens ſignificatur: in medio lapidis legitur *Abraſax* & *Iao*, quibus nominibus ceu teſſeris Baſilidiani & Gnoſtici dignoſcuntur: inſcriptio circum characteribus eſt ignotis delineata, una excepta voce quæ legitur ISIEIS, quod forte ut antehac ſacrum nomen JESUS vitiatum exprimat : in priore quidem inſcriptione certum eſt, in hac non item. Vir leonino capite, qui ſerpentem tenet leonino etiam capite, ex lapillo iſtius Baſilidianorum officinæ prodiit. En horrendum monſtrum taurino capite, humano corpore, cum inſcriptionibus quæ non intelliguntur.

V. Magnes lapis in Muſeo noſtro rotundus ſolidus ovatæque figuræ ejus magnitudinis qua hic repræſentatur ; poteſtatum illarum, quas Gnoſtici comminiſcebantur, nomina quædam continet, quæ Poteſtates hic vocantur δεξιαὶ δυνάμεις, quaſi dicas *propitiæ Poteſtates*. Hi erant Genii illi ſuperiores quos admittebant Baſilidiani, & pravis dæmonibus opponebant, ut ſupra vidimus. Inſcriptio quæ brevi precatione clauditur, talis eſt.

ΧΥΔΜΑΙ
ΛΑΧΟΥϹ
ΑΜΟΛΥΤΑ
ΑΒΡΑϹΑΞ
ΑΚΕΧΕΙΩΧ
ΜΙΘΑΜΑ
ΜΥΟΑΜ
ΕΟΟΜ
ΕΜΟΛ

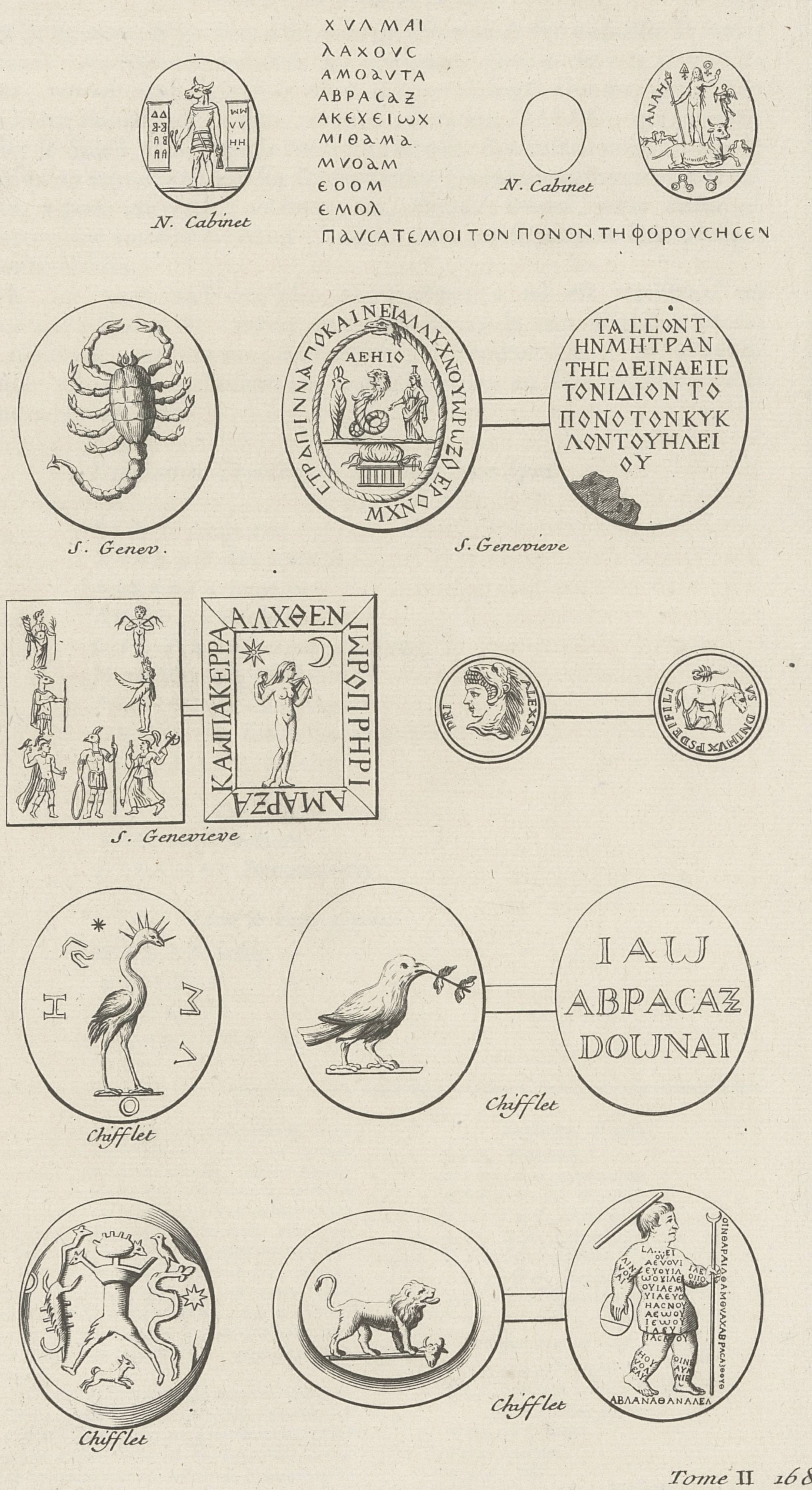
ΠΑΥϹΑΤΕ ΜΟΙ ΤΟΝ ΠΟΝΟΝ ΤΗΦΟΡΟΥϹΗϹΕΝ.

Hæ tres poſtremæ literæ *Sen* videntur haud dubie principium nominis eſſe ejus mulieris quæ hanc Abraxæam figuram geſtabat, puta Sentiæ, aut alîus cujus nomen ab eadem prima ſyllaba incipiebat.

La figure qui vient après repréſente un homme ſur un taureau : il y a tout autour des ſignes celeſtes, & une inſcription qu'on n'entend pas. La ſuivante, du cabinet de ſainte Genevieve, n'a qu'un Scorpion ſans inſcription. Une autre du même cabinet eſt fort remarquable : dans un ovale que borde un ſerpent qui mord ſa queue, il y a une table ſur laquelle eſt quelque choſe aſſez difficile à diſtinguer, ce pourroit être un autel flamboïant : au deſſus de cela eſt un ſerpent à tête de lion, qui s'éleve ſur les replis de ſon corps : aux côtez du ſerpent ſont deux figures Egyptiennes : on voit ici les ſept voielles greques ΑΕΗΙΟΥΩ comme dans pluſieurs autres pierres ſemblables : l'inſcription greque qui eſt tout autour eſt inintelligible, celle du revers eſt ſinguliere ; en voici le ſens, *Remettez la matrice de cette femme dans ſon lieu, vous qui reglez le cours du Soleil :* il y a apparence que ce taliſman étoit donné pour obtenir ou la fecondité ou l'heureux accouchement d'une femme. Il eſt à remarquer que la plûpart de ces pierres, quand l'inſcription eſt intelligible, ſont pour des femmes : ce qui revient à ce que dit ſaint Jerome, que Marc & les Marcoſiens ſeduiſirent un grand nombre de femmes dans les Gaules & dans l'Eſpagne, leur promettant de leur faire pénétrer les plus profonds myſteres de leur ſecte. Une autre pierre du même cabinet a d'un côté pluſieurs divinitez Egyptiennes, Iſis, Oſiris, Orus, Anubis, & un autre Oſiris à tête d'épervier entre deux Minerves. A l'autre face de la pierre eſt une femme nue, entre le Soleil & le Croiſſant, l'inſcription eſt inintelligible ; cette femme eſt peutêtre celle à qui ces hérétiques avoient donné la pierre. On prend pour un taliſman cette medaille dont on m'a envoié l'eſtampe d'Italie : d'un côté eſt la tête d'Alexandre, couverte de la dépouille du lion, comme on la voit ſur les medailles, avec l'inſcription *Alexandri.* Au revers eſt une âneſſe, & un ânon qui tette ; & audeſſus un ſcorpion : l'inſcription qui eſt autour porte, DOMINUS NOSTER JESUS CHRISTUS DEI FILIUS. La coutume de porter des medailles d'Alexandre le Grand par ſuperſtition, comme ſi elles avoient quelque vertu préſervative, étoit ordinaire parmi les Chrétiens d'Antioche ; ſaint Jean Chryſoſtome dans ſa ſeconde catecheſe déclame en ces termes contre ce damnable uſage : *Que dira-t-on de ceux qui ſe ſervent d'enchante-*

Quæ ſequitur figura hominem repræſentat tauro inſidentem : circum ſigna ſunt cæleſtia & inſcriptio quæ intelligi nequit. Sequens gemma ex Muſeo ſanctæ Genovefæ ſcorpionem tantum habet ſine ulla inſcriptione: alia ex eodem Muſeo obſervatu digniſſima eſt, in figura ovata, quam includit ſerpens caudam mordens, eſt menſa, cui imponitur neſcio quid cognitu difficile, poſſet autem eſſe ara ignita ; in ſuperiori parte ſerpens ſinuoſo corpore leoninum caput erigens; a lateribus ſerpentis hinc & inde numina duo Ægyptiaca ; ſublimiores viſuntur literæ Α Ε Η Ι Ο Υ Ω in his ſchematibus frequentes, quæ ſunt ſeptem græcæ vocales : inſcriptio græca circum intelligi nequit ; in poſtica autem facie inſcriptio ſic legitur, remque obſervatu dignam enunciat, τάσσον (ſic) τὴν μήτραν τῆς δεῖνα εἰς τὸν ἴδιον τόπον ὁ τὸν κύκλον τοῦ ἡλείου pro ἡλίου. Inſcriptio eſt imperfecta, deſideratur enim verbum quod ſententiam abſolvat : ſenſus eſt, *Pone vulvam iſtius mulieris in proprio loco qui cyclum ſolis*, adde *moderaris*, vel quid ſimile ; videtur autem hoc magicum amuletum adornatum eſſe, aut ut prægnanti mulieri partus felix, aut ſterili fecunditas impetretur. Obſerves velim in his lapillis cum inſcriptio legitur, mulieres fere ſemper memorari quatum gratia amuleta hujuſmodi facta ſint, quod ad illud Hieronymi teſtimonium quadrat dicentis Marcum & Marcoſianos in Galliis & in Hiſpania mulieres ſubornaſſe multas, dum pollicerentur ab ſe eas in arcaniora ſectæ ſuæ myſteria intromiſſum iri. Alius ejuſdem Muſei lapillus ab altera parte plura numina Ægyptiaca præfert, Iſidem, Oſiridem, Orum, Anubin, aliumque Oſiridem accipitris capite inter Minervas duas. In altera lapilli facie mulier nuda inter ſolem & bicornem lunam ſtat : inſcriptio circum intelligi nequit. Mulier hæc nuda forte eſt illa, cui lapillum ipſum dederint lucifugæ illi. Pro amuleto haberi forte poteſt numiſma illud ; cujus mihi imago ex Italia miſſa eſt, ubi ab altera facie caput Alexandri magni exuviis leonis opertum, cujuſmodi viſitur in numiſmatibus, cum inſcriptione *Alexandri* ; ab altera vero aſina pullum lactans cum inſcriptione D. N. IHYXPS DEI FILIUS, *Dominus noſter Jeſus Chriſtus Dei Filius.* Conſuetudo illa ſuperſtitioſa geſtandi numiſmata Alexandri magni, ac ſi vim quamdam opitulandi habuiſſent, apud Chriſtianos Antiochenos vigebat : in quem vere damnandum morem ſic invehitur Chryſoſtomus in Catecheſi ſecunda ad populum Antiochenum : *Quid*

ABRAXAS


ΧΥΛΜΑΙ
ΛΑΧΟΥϹ
ΑΜΟΑΥΤΑ
ΑΒΡΑϹΑΖ
ΑΚΕΧΕΙΩΧ
ΜΙΘΑΜΑ
ΜΥΟΑΜ
ΕΟΟΜ
ΕΜΟΛ
ΠΑΥϹΑΤΕΜΟΙΤΟΝ ΠΟΝΟΝ ΤΗϹ ΦΟΡΟΥϹΗϹ ΕΝ
N. Cabinet
N. Cabinet
ΑΝΑΗ
ΑΕΗΙΟ
ΤΑ ϹϹΟΝΤ
ΗΝΜΗΤΡΑΝ
ΤΗϹ ΔΕΙΝΑΕΙϹ
ΤΟΝΙΔΙΟΝ ΤΟ
ΠΟΝΟ ΤΟΝΚΥΚ
ΛΟΝΤΟΥΗΛΕΙ
ΟΥ
S. Genev.
S. Genevieve
ΑΛΧΘΕΝ
ΚΑΩΠΑΚΕΡΡΑ
ΑΜΑΡΖΑ
S. Genevieve
IAѠ
ABPACAZ
DOѠNAI
Chifflet
Chifflet
Chifflet
Chifflet
ΑΒΛΑΝΑΘΑΝΑΛΒΑ

mens & de ligatures, & qui lient à leur tête & à leurs pieds des medailles de bronze d'Alexandre Macedonien? Sont-ce là nos eſperances? Après la croix & la mort du Sauveur, mettons nous l'eſpoir de nôtre ſalut en l'image d'un Roi gentil. Un oiſeau à tête raionnante, a tout autour l'inſcription HMAO, qui pourroit ſignifier le Soleil, qui s'appelle *Hema* en Hebreu. Cet oiſeau pourroit être le Phenix qu'on repréſente ainſi ſur les medailles. Un oiſeau qui tient au bec un rameau, a pour inſcription au revers *Iao*, *Abraſax*, *Doonai*, pour *Adonai*: il y a encore une autre pierre dans Chifflet, dont les figures ne ſont preſque pas connoiſſables.

VI. En voici une des plus extraordinaires où eſt repréſenté un homme dont l'habit eſt couvert de lettres depuis le cou juſqu'aux pieds: nous n'oſerions en tenter l'explication; cependant Spon en a expliqué une autre en reduiſant les lettres greques en Hebraïques. Voici comme il s'y eſt pris.

Explication d'une Figure ſemblable ſelon Spon.

ΙΑΩ le Seigneur
ΣΑΒΑΩΘ des armées
ΑΡΒΑΘΙΑ majeſté
ΛΟΥΘΑΤ cachée dans
ΟΥΡ ΗΣ la lumiere du feu
ΜΑΡΣΑ la poſſeſſion
ΑΛΙΩΘΟ de ſa divinité
ΟΝ ΟΥΡ la force de la lumiere
ΙΑΜΙΧΑΗΑ Michel.

Sur le bras droit.

ΑΒΡΑΜ Abraham
ΝΙΚΑΜΑΡ Nicamarien

Sur le bras gauche.

ΣΕΣΑΓ Seſac
ΣΕΜ Nom
ΒΑΡ du fils
ΦΑΡΑΝΤΗΣ de Pharan

---

de illis dicetur, inquit, *qui incantationibus & ligamentis utuntur, quique capiti pedibuſque ſuis nummos æneos Alexandri Macedonis alligant: hæccine ſpes noſtra? an poſt crucem & mortem Servatoris, in regem profanæ religionis ſpem habebimus?* Avis radiato capite circum inſcriptionem habet HMAO. Hæc vox fortaſſe Solem ſignificat, qui Hebraice vocatur חמה *Hema*: hæc avis fortaſſe Phœnix fuerit, qui ſic in nummis conſpicitur. Avis ramum tenens roſtro in poſtica facie inſcriptionem habet, ΙΑΩ ΑΒΡΑCΑΞ ΔΟΩΝΑΙ, pro ΑΔΩΝΑΙ. Alia inſuper gemma apud Chiffletium repræſentatur, cujus figuræ vix diſcernuntur.

VI. En ſingulariſſimum amuletum, ubi conſpicitur vir literis opertus a capite ad pedes, quarum literarum explicationem ne tentare quidem auſim: attamen Sponius alteram illam quæ hic apponitur, literas græcas in hebraicas voces transferendo, totam explanavit: en ejus explanationem.

Explicatio Sponii.

ΙΑΩ, Dominus
ΣΑΒΑΩΘ, exercituum
ΑΡΒΑΘΙΑ, majeſtas
ΛΟΥΘΑΤ, abſcondita in
ΟΥΡ ΗΣ, lumine ignis
ΜΑΡΣΑ, poſſeſſio
ΑΛΙΩΘΟ, divinitatis
ΟΝ ΟΥΡ, fortitudo luminis
ΙΑΜΙΧΑΗΑ, Michael.

ſuper brachio dextro.

ΑΒΡΑΜ, Abraham
ΝΙΚΑΜΑΡ, Nicamarius.

ſuper brachio ſiniſtro.

ΣΕΣΑΓ, Seſac
ΣΕΝ, nomen
ΒΑΡ, filii
ΦΑΡΑΝΤΗΣ, Pharantis.

Le Prophete Jeremie nomme Babylone Seſac.

Dans la couronne.

ΑΜΟ l'exaltation

ΡΩΜΑ du peuple

Sur les jambes.

ΡΑΦΑΗΛ Raphael

ΙΑΣΟΥΕΛ Jaſouel

Raphael ſignifie *medecine de Dieu*, & Jaſouel, *ſalut de Dieu.*

ΔΑΜΝΑ la fiente

ΜΕΝΕΥΕ de la beauté.

Cette explication eſt hazardée, & ne convient pas même toûjours aux mots Hebreux en la maniere qu'il lui a plû de les lire. Il ne ſeroit pas difficile d'y trouver un autre ſens mieux ſuivi que celui-là, en diviſant les mots écrits en Grec pour en faire des mots Hebreux : mais ce ſeroient toûjours des ſignifications auſquelles on ne pourroit ajouter aucune foi.

Pl. CLXIX. Nous ajoutons à ces deux images cinq inſcriptions données par le même Spon, qui reſſemblent fort aux taliſmans des Baſilidiens : ces inſcriptions avoient été miſes à Milet comme un préſervatif pour la ville, comme l'inſcription même le prouve. La premiere commence par le mot *Jeovah*, tiré du mot Hebreu יהוה après quoi on ajoute ces lettres ω, α, ε, η, ι, ο, υ. Ces voielles ſont enſuite miſes à la tête des quatre autres inſcriptions ; mais dans un autre ordre & brouillées, ce qui s'obſerve cent fois dans ces Abraxas. Après ces voielles, dans les cinq inſcriptions, on lit toûjours les mêmes mots, dont le ſens eſt tel : *Gardez la ville de Milet & tous ſes habitans.*

Jeremias Propheta Babylonem vocat Seſac.

In corona.

ΑΜΟ, exaltatio

ΡΩΜΑ, populi

In tibiis.

ΡΑΦΑΗΛ, Raphael.

ΙΑΣΟΥΗΛ, Jaſouel.

Raphael ſignificat *medicina Dei*, Jaſouel *ſalus Dei.*

ΔΑΜΝΑ, fimus

ΜΕΝΕΥΕ, pulcritudinis.

Sic hariolatur Sponius, cujus explicationes cum vocibus Hebraicis, etiam ut ipſi legere viſum eſt, non conſonant. Non magno negotio aliam intelligendi rationem etiam concinniorem comminiſci poſſemus, voces græcas dividendo ut Hebraica hinc verba adornarentur ; ſed commentitiis ejuſmodi interpretationibus nulla eſſet fides habenda.

His duabus figuris ſubjungimus inſcriptiones quinque ab eodem Sponio datas, quæ amuleta hujuſmodi Baſilidianorum Gnoſticorumque omnino referunt. Hæ Mileti ſervabantur quaſi φυλακτήρια urbis, ut inſcriptionibus fertur. Prima inſcriptio incipit a voce Jehovah, quod eſt יהוה Hebraicum, poſtea hæ literæ ſubjunguntur ΩΑΕΗΙΟΥ. Quæ vocales ſingulis poſtea inſcriptionibus præmittuntur, ſed commutatæ alioque ordine diſpoſitæ, quod in hiſce Baſilidianorum amuletis centies obſervatur: poſt illas vocales in quinque ſingulis inſcriptionibus eadem ipſa verba leguntur, nempe ἅγιε φύλασσον (ſic & aliquando φύλατον) τὴν πόλιν Μιλησίων καὶ πάντας τοὺς κατοικοῦντας, id eſt, *Sancte, ſerva urbem Mileſiorum & omnes incolas.*

ABRAXAS

ΙΕΟΤΑΗω	ΙΗωΑΤΕΟ
ΑΕΗΙ	ΕΗΙΟ
ΟΤω	ΤωΑ
ΑΓΙΕ	ΑΓΙΕ
ΦΤΛΑCΟΝ	ΦΤΛΑΤΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ	ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ	ΜΙΛΗCΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC	ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΤC ΚΑΤΟΙ	ΤΟΤC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΤΝΤΑC	ΚΟΤΝΤΑC

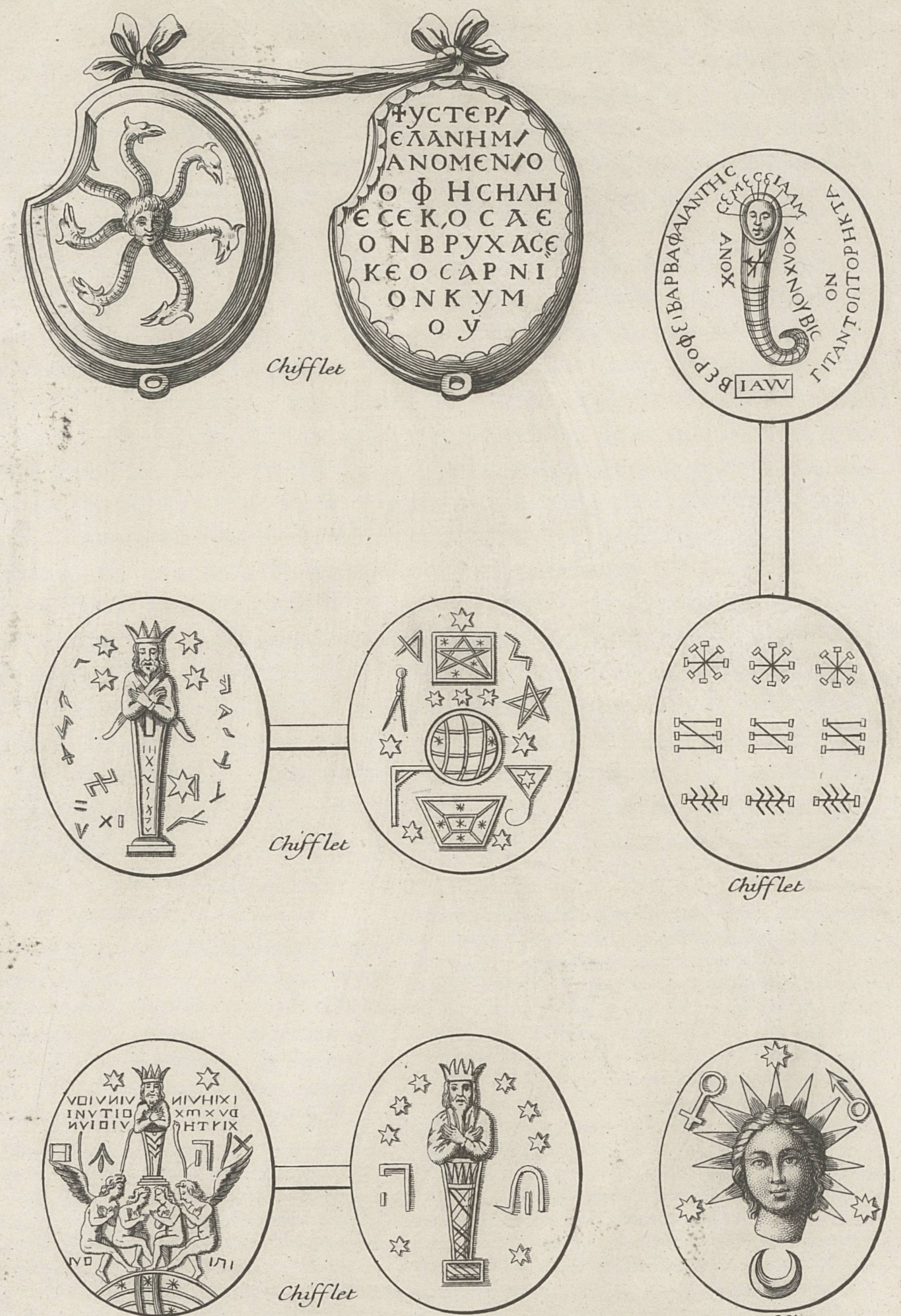
Spon

ΤΑΗΟΙωΕ	ΗΟΤΙΑωΕ
ΗΙΟΤ	ΙΟΤω
ωΑΕ	ΑΕΗ
ΑΓΙΕ	ΑΓΙΕ
ΦΤΛΑΣΟΝ	ΦΤΛΑΣΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ	ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ	ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC	ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΤC ΚΑΤΟΙ	ΤΟΤC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΤΝΤΑC	ΚΟΤΝΤΑC

Spon

ΙΗΕΟΤωΑ
ΟΤω
ΑΕΗΙ
ΑΓΙΕ
ΦΤΛΑΤΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΤC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΤΝΤΑC

Spon



CHAPITRE VIII.

I. Septiéme claſſe des Abraxas monſtrueux. II. Grand nombre de noms des puiſſances des Baſilidiens, recueillis des Abraxas. III. L'Abraſadabra de Serenus Samonicus. IV. Explication de deux livres de plomb des Baſilidiens.

I. Nous donnons encore d'autres Abraxas tirez de Chifflet, ſur leſquels nous n'avons rien de nouveau à dire : celui à tête d'homme de laquelle ſortent ſept ſerpens, a au revers une aſſez longue inſcription, qui commence par une croix bien formée : quoiqu'il ſoit difficile d'expliquer l'inſcription, parce qu'elle eſt fort corrompue ; on y entrevoit pourtant un ſens, qui eſt que le ſerpent a rugi comme un lion, & qu'il eſt doux comme un agneau. Les ſuivans ſont encore à remarquer, & principalement ceux qui ont tout autour des planetes ou des conſtellations.

Dans la planche qui ſuit, on voit auſſi ſur les images des conſtellations, des planetes, & des ſignes ; on y en voit trois qui ont tous les douze ſignes du Zodiaque. La derniere montre Iſis, Oſiris & Harpocrate ailé au milieu d'eux. Pl. CLXX.

La planche ſuivante commence par un Satyre qui tient un maſque ; on n'entend rien à l'inſcription, non plus qu'à la ſuivante gravée autour d'un homme nu qui eſt debout ſur une colonne, & qui des deux mains tient une pique : il n'en eſt pas de même de l'autre, où une femme qui paroit être ou l'Aurore ou Diane, tient un jeune garçon par la main, & l'inſcription marque qu'elle l'emporte dans le navire. Un coup d'œil apprend tout ce qu'on peut ſavoir de ſûr touchant les images qui viennent aprés. Pl. CLXXI.

Tout eſt extraordinaire dans la planche ſuivante : la premiere figure eſt un daim, avec une inſcription qu'on ne lit point. La ſeconde eſt un taureau, entre les cornes duquel eſt une tête d'homme couronnée ; au deſſus du taureau eſt la lune avec ſept étoiles. Celle d'aprés repréſente deux Génies ailez, qui tiennent chacun des deux mains une tête d'homme avec un ornement ſingulier. Au bas de l'image eſt une tête avec une couronne radiale, & au haut un croiſſant dans lequel eſt une étoile qui marque le Soleil. Le cavalier qui vient aprés ſemble être un chaſſeur qui court aprés un chevreuil. Les autres Pl. CLXXII.

CAPUT VIII.

I. Septima claſſis quæ eſt Abraxæorum ſchematum, monſtris ſimilium. II. Numerus ingens nominum, quæ ad Baſilidianorum Poteſtates pertinent, quæque ex Abraxæis gemmis educta ſunt. III. Abraſadabra Q. Sereni Samonici. IV. Explicatio duorum plumbeorum librorum, qui ad Baſilidianos ſpectant.

I. Alia adjicimus amuleta ex Chiffletio educta, de quibus nihil novi dicendum ſuppetit. Caput illud hominis unde ſeptem ſerpentes erumpunt, in poſtica parte habet longam inſcriptionem, quæ a cruce accurate delineata incipit : etſi inſcriptio non facilis ſit explicatu, quia admodum vitiata eſt, hæc tamen expiſcari poſſe videmur, ſerpentem ut leonem fremuiſſe, & ut agnum mitem eſſe : ſequentia oculis exploranda ſunt, maxime quæ planetas & ſtellas circum habent.

In ſequenti Tabula imagines offeruntur ſtellis ſimiliter, planetis & ſignis oppletæ : in iis tres duodecim Zodiaci ſigna exhibent. Poſtrema Iſidem, Oſiridem & Harpocratem alatum exprimit.

Alia Tabula à Satyro incipit larvam tenente ; inſcriptio non intelligitur, ut nec ſequens, in cujus medio homo nudus columnæ inſiſtens, ambabuſque manibus haſtam tenens. Secus in alio ſchemate, ubi ſeu aurora, ſeu Diana luna, manu juvenem tenet : inſcriptio autem eſt νηὶ εἰσφέρουσα, *in navem deportans.* Uno conſpectu omnia quæ circa ſequentes figuras ſciri poſſunt percipies.

Omnia ſingularia in ſequenti tabula : prima figura dama eſt cum inſcriptione quæ non legitur. Secunda taurus eſt, cujus capiti imminet caput hominis coronatum : ſupra taurum luna cum ſtellis ſeptem. Sequens duos Genios alatos repræſentat, qui ſinguli caput humanum tenent cum ornatu ſingulari : in ima parte caput radiatum ſolem indicare videtur, quem ipſum in ſuprema parte ſignificat ſtella magna in bicorni luna. Qui ſequitur eques, venator eſſe creditur, capreolum inſequens. Alia ſchemata diſpicienda

figures ſe remarquent à l'œil, hors le frontiſpice du temple de Venus Paphienne, lequel eſt dans la même forme que nous le voions ſur les medailles, avec la cour en demi cercle où il ne pleuvoit jamais. Nous laiſſons là Minerve & les autres figures, & nous paſſons legerement ſur le Canope, d'où l'eau s'écoule par de petits trous : nous avons donné ſon hiſtoire ci-devant.

Pl. CLXXIII. Ce n'eſt que pour marquer la bizarrerie de ces Baſilidiens & de ces Gnoſtiques que nous donnons la planche ſuivante, où l'on voit ſur le premier rang un homme à cheval qui porte une croix : l'inſcription ne ſe lit point, non plus que toutes les autres de cette planche.

Pl. CLXXIV. On peut douter ſi toutes les pierres que nous donnons dans une autre planche, ont appartenu aux Gnoſtiques, & ſur tout la premiere faite ou par Rodippe ou pour Rodippe, où l'on voit Jupiter aſſis, tenant la pique d'une main & la foudre de l'autre. Il y a quelques-unes de ces pierres où des proceſſions ſont repréſentées ; telle eſt une de nôtre cabinet où l'on voit douze perſonnes qui vont de file : & une autre où la proceſſion eſt de neuf perſonnes, avec une inſcription où l'on ne peut rien lire.

Nous avons dit qu'il y avoit de ces pierres dont les inſcriptions étoient en lettres Hebraïques : il y en a deux dans nôtre cabinet, mais dont le caractere eſt ſi mal formé qu'on n'y peut rien entendre. On lit pourtant très-facilement אלה dans l'une, ce qui ſe doit lire à mon avis *Eloah*, nom de Dieu.

II. Les Gnoſtiques avoient beaucoup de noms pour exprimer les puiſſances celeſtes, ou les bons Anges. Ces noms ſont ſouvent écrits de maniere qu'on ne peut les lire ; & lors même qu'on les peut lire, on ne peut quelquefois les diſtinguer de ceux qui précedent & qui ſuivent, n'y aiant entre les lettres ni eſpace, ni autre marque qui en faſſe la ſéparation. Malgré tout cela on ne laiſſe pas d'en lire un aſſez grand nombre, qu'il ne ſera peutêtre pas hors de propos de mettre ici.

Ablana	Aceceioch	Amarza	Ananael
Abraiache	Adonai	Amolyta	Anania
Abrathia	Aganachba	Amorachei	Anubis
Abraxas, ou	Aianacha	Amorarachei	Aphanoom
Abraſax	Aianachba	Amoro	Aphra

mittuntur, excepto templi Veneris Paphiæ frontiſpicio, eadem qua in nummis vidimus forma, cum atrio in ſemicirculum concinnato, in quo nunquam pluebat, ut fabulabantur. Minervam & reliqua ſchemata prætermittimus, ut Canopum obſervemus, qui canaliculis aquam effundit, de quo ſupra pluribus dictum eſt.

Ut ineptiſſima Baſilidianorum & Gnoſticorum commenta notaremus, ſequentem tabulam adornavimus, in cujus ſuprema parte eques crucem geſtans ; inſcriptio non legitur ut nec aliæ omnes hujus tabulæ inſcriptiones.

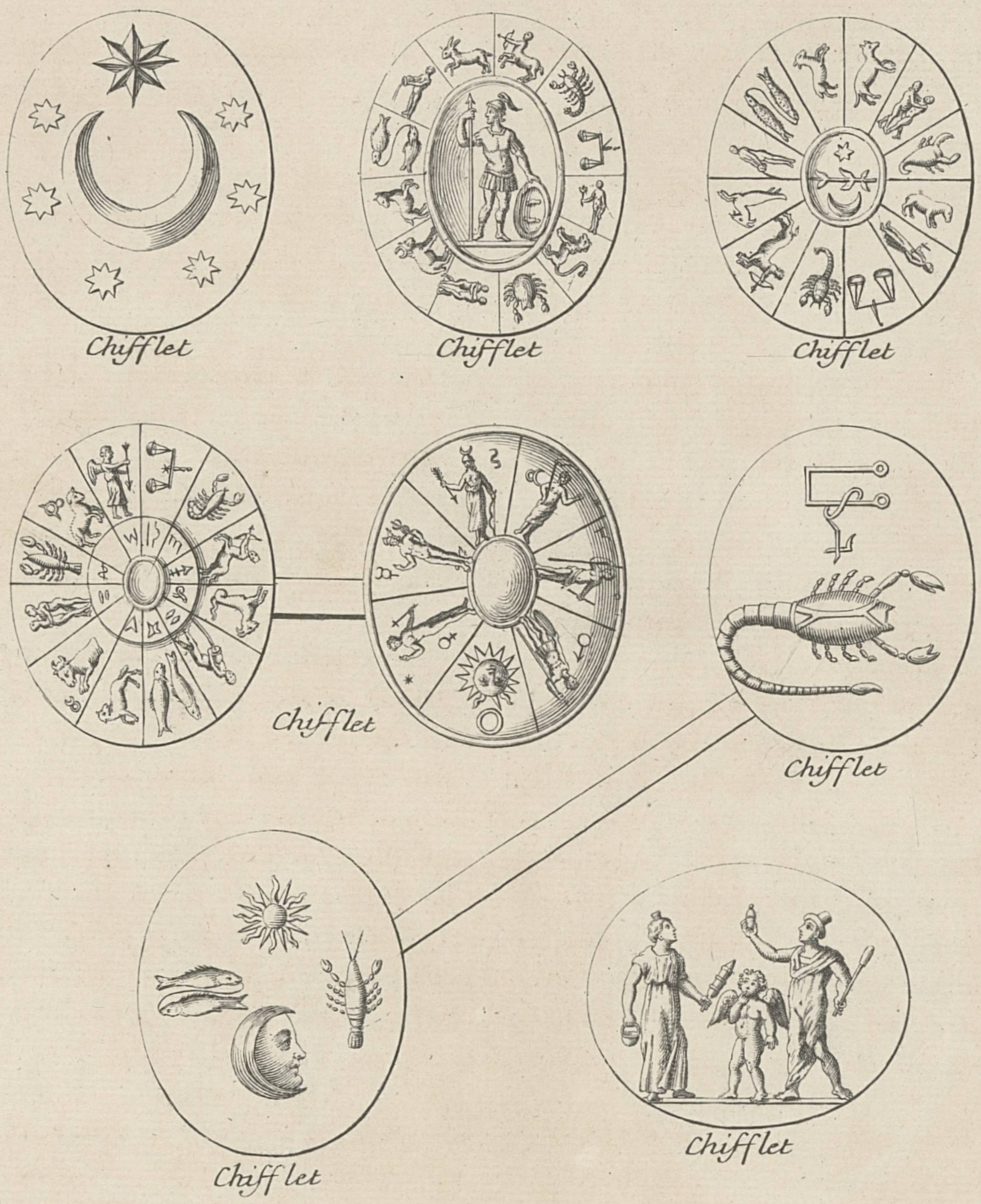
Nollem affirmare gemmas omnes, quarum imagines ſequentem tabulam occupant, ad Gnoſticos pertinuiſſe ; præſertim omnium primam, quæ vel Rodippo vel a Rodippo ſculpta fuit ; ubi Jupiter ſedens viſitur altera manu haſtam, altera fulmen tenens. In quibuſdam hujuſmodi lapillis proceſſiones, ut vocat Apuleius, repræſentantur. In eo qui noſtri Muſei eſt duodecim numero ſunt, qui unus poſt alium procedunt ; in alia novem adſunt : inſcriptio ibidem eſt quæ non legitur.

Diximus ex hujuſmodi gemmis aliquas exſtare Hebraicis literis deſcriptas: duæ in Muſeo noſtro habentur ; ſed ita concinnato charactere, ut vix quidquam expiſceris : hæc una tantum vox in altera legitur אלה quod, ni fallor, eſt Eloah, nomen Dei.

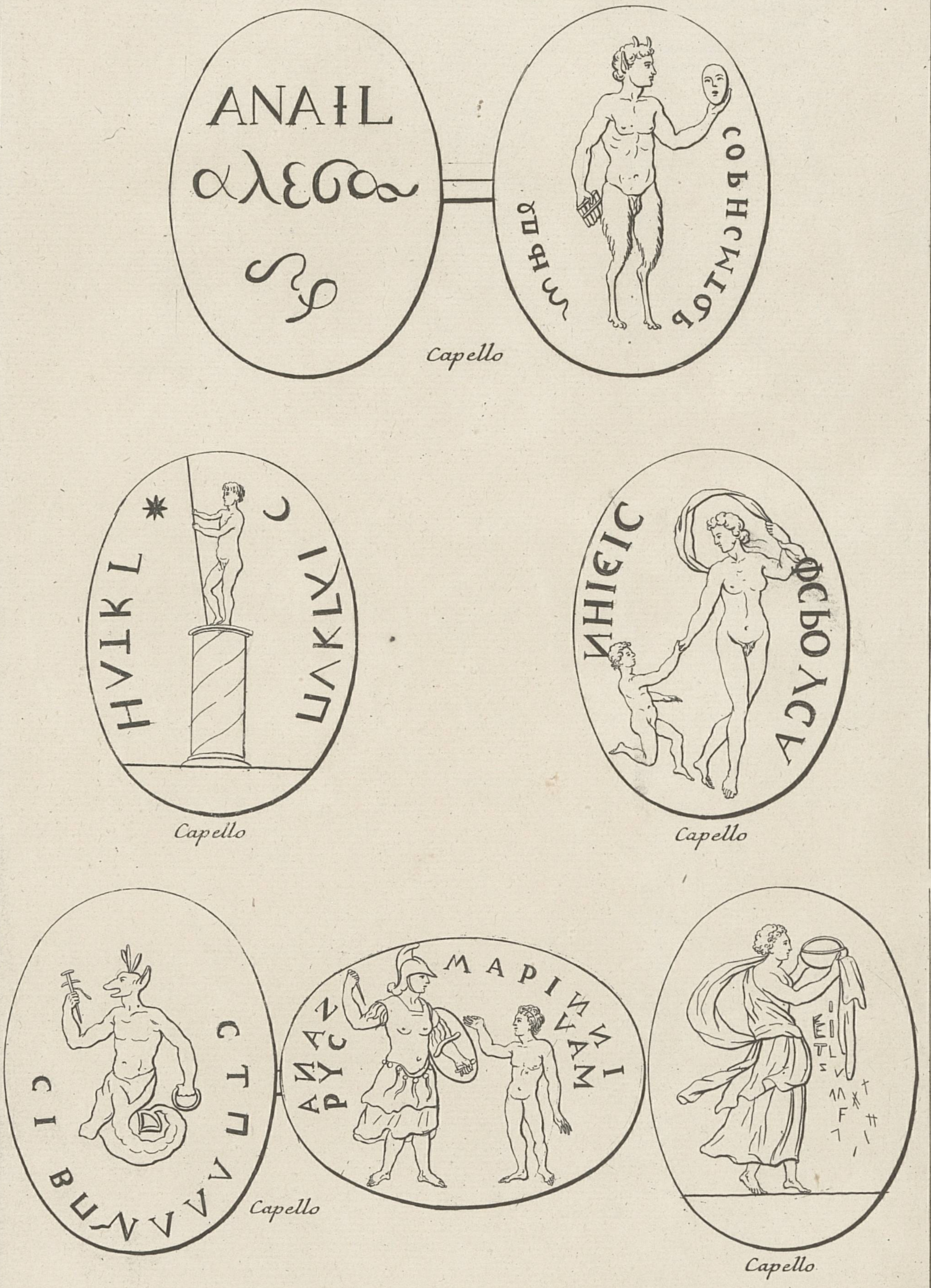
II. Gnoſtici multa exprimendis poteſtatibus cæleſtibus, ſeu bonis angelis nomina uſurpabant, quæ nomina ſæpe ita deſcripta ſunt, ut legi nequeant: imo etiam quando leguntur non poſſunt ſemper diſtingui a præcedentibus ſequentibuſque, cum inter literas nec ſpatium, nec nota aliqua ſit qua ſeparentur; attamen non ſine labore ſat multa legi, quæ hic referenda cenſui.

Ablana	Amarza
Abraiache	Amolyta
Abrathia	Amorachei
Abraxas, vel	Amorarachei
Abraſax	Amoro
Aceceioch	Ananael
Adonai	Anania
Aganachba	Anubis
Aianacha	Aphanoom
Aianachba	Aphra

ABRAXAS CLXX. Pl. a la 376. page T. II.



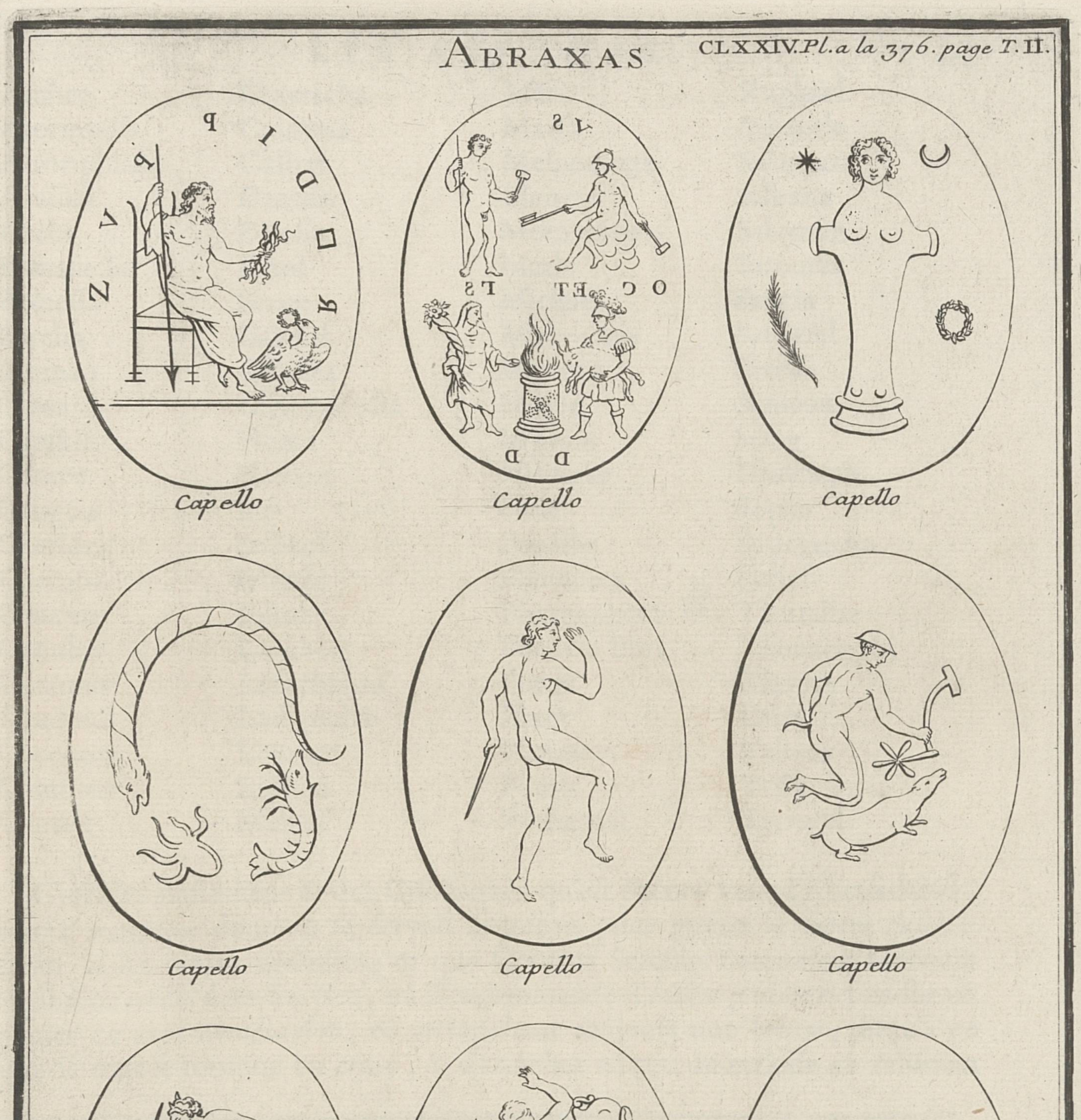
Abraxas



ABRAXAS
CLXXII. Pl. a la 376. pag. T. II
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
IIAω
Capello
Capello
Capello
Capello
Tome II 172

ABRAXAS

ΑΚΡΜ
ΜΑΧΡΙϹΡ
ϹΕΥϹΔΙΑΝ
ΤW
Capello
ΚΑΚΑϹ
ΚϹVϹ
ΙΛΙ
Capello
WRI
VIC
Capello
Capello
ΑΦΑΝΟWΝ
ΑΦΡΑ
Capello
Capello
ΑΕΗΙ
ΤΟVΝΟ
Capello
Capello
Capello


ABRAXAS
CLXXIV. Pl. a la 376. page T. II.
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Capello
Mr. Logé
N. Cabinet
Tome II. 174

Archeo	Cramacha	Mari	Raphael
Arorioraſis	Cramma	Marſa	Sabaoth
Arroriphiaſis	Cuſtiel	Melpomene	Salamaxa
Azallab	Damna	Meneve	Salbana
Azehi	Emeſie	Mermenno	Salomon
Bamaiacha	Emol	Methi	Sammaz
Bameſſa	Eoom	Michael	Sancla
Barcha	Gabriel	Mithras ou	Satoviel
Broinao	Gabroia	Mithrax	Semes
Camaris	Gigantorecta	Moyſe	Semeou
Camkie	Hema	Myoam	Seſag
Centeu	Henam	Nicamar	Smamaph
Cengeu	Iao	Oroi	Sophe
Cherideu	Jaſouel	Panalba	Soumartha
Cherubi	Iouethi	Pharantes	Suriel
Chneme	Juliou	Pherenphero	Thanalba
Chnubis	Lachami	Phre ou Phri	Thecnouphi
Chnumis	Lanathanaa	Phren	Thouth
Chudmai	Lathanaba	Phrer	Uriel
Cocchoni	Louthat	Phrimay.	Yabſoe
Combour	Lachus	Phura	Yeſſa
Conteu	Maliali	Proſoraiel	Zyrratel

C'eſt des Baſilidiens & des Gnoſtiques qu'eſt encore venu l'Abraſadabra ; terme magique dont on ſe ſervoit autrefois pour guérir la fievre double tierce & les autres maladies ; & que Quintus Serenus Samonicus Medecin Baſilidien a mis dans ſes vers, où il recommande d'écrire pluſieurs fois ſur un papier ce mot *Abraſadabra*, en retranchant toûjours une lettre, juſqu'à ce que le tout ſe termine en cone, & d'attacher au cou du malade ce taliſman

---

Archeo	Cramacha	Mari	Raphael
Arorioraſis	Cramma	Marſa	Sabaoth
Arroriphiaſis	Cuſtiel	Melpomene	Salamaxa
Azallab	Damna	Meneve	Salbana
Azehi	Emeſie	Mermenno	Salomon
Bamaiacha	Emol	Methi	Sammaz
Bameſſa	Eoom	Michael	Sancla
Barcha	Gabriel	Mithras vel	Satoviel
Broinao	Gabroia	Mithrax	Semes
Camaris	Gigantorecta	Moyſes	Semeou
Camkie	Hema	Myoam	Seſag
Centeu	Henam	Nicamar	Smamaph
Cengeu	Jao	Oroi	Sophe
Cerideu	Jaſouel	Panalba	Soumartha
Cherubi	Jouethi	Pharantes	Suriel
Chneme	Juliou	Pherenphero	Thanalba
Chnubis	Lachami	Phre *vel* Phri	Thecnouphi
Chnumis	Lanathanaa	Phren	Thouth
Chudmai	Lathanaba	Phrer	Uriel
Cocchoni	Louthat	Phrimay	Yabſoe
Combour	Lachus	Phura	Yeſſa
Conteu	Maliali	Proſoraiel	Zyrratel.

Ex hac item officina Baſilidianorum Gnoſticorumque exiit magicum illud inventum Abraſadabra, quo utebantur olim ad curandam febrim, quam vocabant Hemitritæum πυρετὸν, alioſque morbos ; quod inventum Quintus Serenus Samonicus Baſilidianus in carminibus ſuis poſuit, ubi ſuadet, ut in charta deſcribatur & hæc monita dat,

Inſcribes chartæ quod dicitur ΑΒΡΑϹΑΔΑΒΡΑ
Sæpius, & ſubter repetis, ſed detrahe ſummam
Et magis atque magis deſint elementa figuris
Singula, quæ ſemper rapies, & cætera figes,
Donec in anguſtum redigatur litera conum :
His lino nexis collum redimire memento.

dont il préconiſe l'excellence & l'efficace : voici le cone que fait ce mot repeté & retranché :

Α Β Ρ Α C Α Δ Α Β Ρ Α
Α Β Ρ Α C Α Δ Α Β Ρ
Α Β Ρ Α C Α Δ Α Β
Α Β Ρ Α C Α Δ Α
Α Β Ρ Α C Α Δ
Α Β Ρ Α C Α
Α Β Ρ Α C
Α Β Ρ Α
Α Β Ρ
Α Β
Α

Il y paroit que ce mot eſt formé d'Abraſax : nous avons vû ci-devant par les inſcriptions de pluſieurs de ces pierres des Baſilidiens, qu'elles étoient données pour guerir les maladies : ces ſortes de preſtiges ont été dans tous les ſiecles du Chriſtianiſme.

Pl. CLXXV. & CLXXVI. La premiere de la planche ſuivante repréſente quelques ſignes du Zodiaque : la ſeconde pierre marque la concorde ou l'accord fait entre deux perſonnes ; les ſuivantes auſſi bien que celles de la derniere planche de ces Abraxas, ou ſont déja décrites, ou ne meritent pas une deſcription.

Pl. CLXXVII. IV. Il me reſte à parler d'un petit livre tout de plomb, que j'achetai à Rome en 1699. & dont je fis preſent à M. le Cardinal de Bouillon : il eſt de la même grandeur qu'il eſt ci-après repréſenté dans la planche ; non ſeulement les deux plaques qui font la couverture, mais auſſi tous les feuillets au nombre de ſix, la baguete inſerée dans les anneaux qui tiennent aux feuillets, la charniere & ſes clous ; enfin tout ſans exception eſt de plomb. Les douze pages que font les deux côtez de chaque feuillet, ont autant de figures des Gnoſtiques : au-deſſous de ces figures, il y a des inſcriptions, partie Hetruſques & partie Greques, mais aux quatre premieres pages ſeulement ; toutes ces inſcriptions ſont également inintelligibles. La premiere figure eſt d'un homme nu, qui porte une main à la bouche, & tient l'autre ſur le flanc : la ſeconde repreſente un homme vêtu qui éleve une main : dans la troiſiéme on voit un homme vêtu d'une robe, qui étend ſes mains, & qui paroit même les avoir jointes, comme pour prier : la quatriéme, eſt à tête d'oiſeau : la cinquiéme montre un homme à tête de coq, qui a des ſerpens pour jambes, & qui tient un fouet à la main : nous en avons vû beaucoup de cette maniere : la ſixiéme eſt un homme à tête d'oiſeau, qui a le corps tout raionnant : la ſeptiéme, un buſte de Sera-

---

Et ſub hæc
Talia languentis conducunt vincula collo ;
Lethales abigent, miranda potentia ! morbos.

Hæc vox ex Abraſax formata prorſus videtur : jam ſupra vidimus in multorum lapillorum inſcriptionibus, eos ad morbos curandos fuiſſe datos : hujuſmodi præſtigiæ in omnibus pene Chriſtianiſmi ſæculis uſurpatæ ſunt.

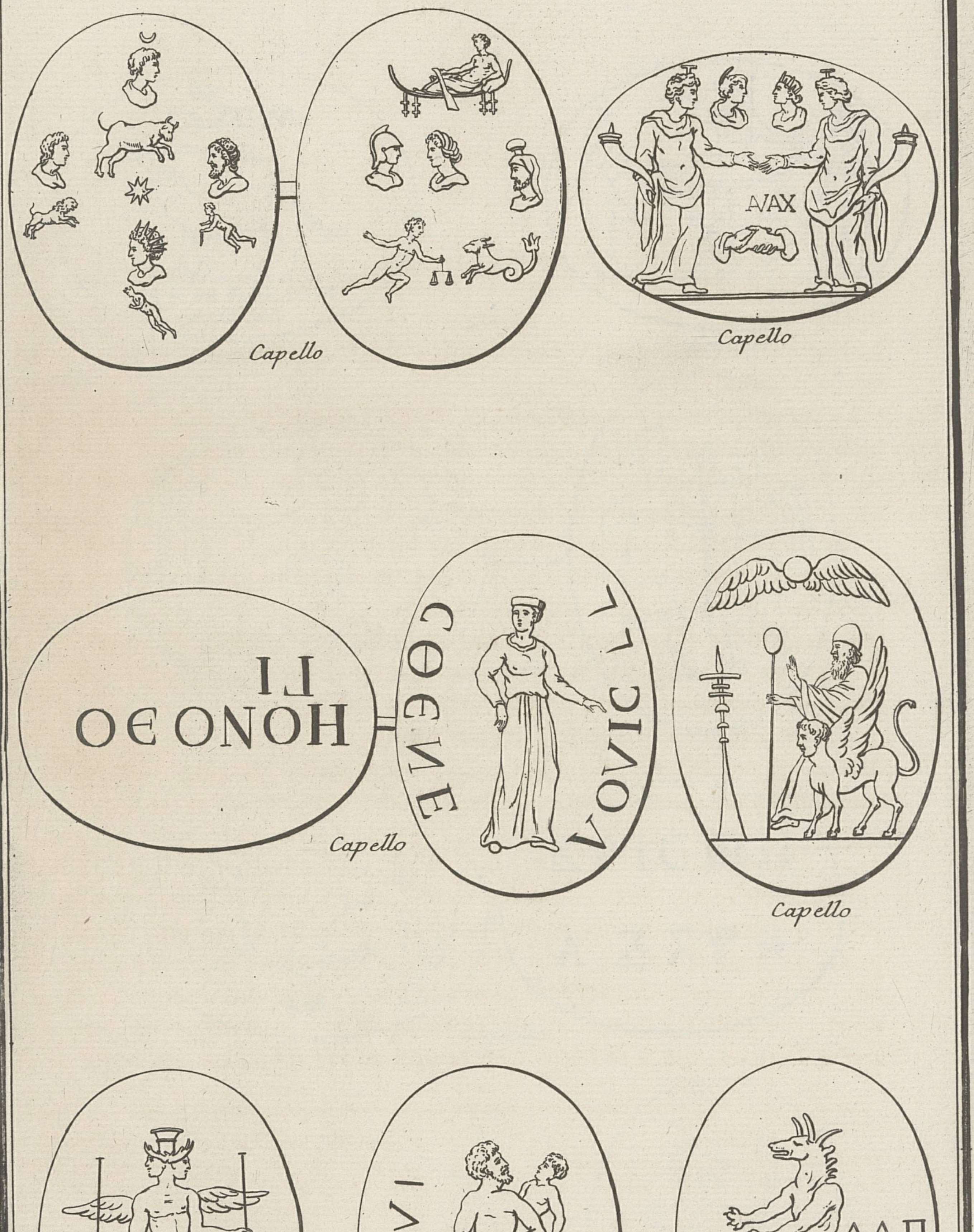
Primus ſequentis tabulæ lapillus aliquot Zodiaci ſigna exhibet : ſecundus concordiam aliquam initam ſignificat. Sequentes in hac & in ſequenti tabula aut jam deſcripti ſunt, aut non digni qui deſcribantur.

IV. Reſtat ut de libello quodam plumbeo agam, quem emi Romæ anno 1699. & Domino Cardinali de Bouillon dono obtuli : eſt libellus ejus magnitudinis qua infra repræſentatur ; non modo laminæ duæ quæ operculi loco ſunt, ſed etiam omnia folia ſex numero, virgula inſerta continendis foliis clavique retinendo operculo, omnia denique plumbum ſunt. Duodecim paginæ ſex foliorum, totidem nempe duodecim figuras exhibent, quæ figuræ Gnoſticis in uſu erant. Sub figuris in quatuor prioribus tantum paginis inſcriptiones ſunt, quarum duæ priores Hetruſcis, duæ aliæ Græcis literis deſcriptæ, quarum omnium inſcriptionum ne vocem quidem unam legeris. Primum ſchema eſt hominis nudi, qui alteram manum ori admovet, alteram lateri : ſecundum hominem veſtitum exhibet manum erigentem : tertium virum pariter tunica indutum, qui ſupplices tendere manus videtur : quartum eſt figura quædam Ægyptiaca avis capite : quintum virum exhibet capite galli, ſerpentes pro cruribus habentem, qui flagellum tenet : multos ſimiles ſupra vidimus : ſextum ſchema eſt viri, qui caput item avis habet, & e corpore radios emittit : in ſeptimo Serapidis eſt protome calathum capite geſtan-

pis

ABRAXAS

CLXXV. Pl. a la 178. page T. II.



ABRAXAS

CAZOVA
Capello
Capello
Capello
BPICMII
Capello
COYPIHΛ
Capello

pìs avec le boiſſeau ou le *calathus* ſur la tête : la huitiéme, une femme étendue à terre : la neuviéme, une figure Egyptienne qui ſemble une inſecte : la dixiéme, une grenouille : l'onziéme, un oiſeau qui reſſemble à une oie : la douziéme, une femme qui étend un grand voile tout parſemé d'étoiles : j'ai deja dit mon ſentiment ſur ces figures, dans la Paléographie Greque, p. 182. j'expliquerai ici de nouveau ma penſée en peu de mots. Je crois que ces douze figures marquent ici les douze heures du jour : l'homme nu qui ſort du lit, marque la premiere : l'homme tout raionnant à tête d'oiſeau, la ſixiéme qui eſt le midi, où le Soleil eſt dans ſa plus grande force ; & la femme au voile tout chargé d'étoiles marque la douziéme heure ou le commencement de la nuit, comme nous l'avons prouvé au premier tome : les autres heures ne ſont pas ſi marquées : mais il faut obſerver que Serapis qui eſt à la ſeptiéme heure, eſt appellé par les Anciens ἑπταγράμματος θεὸς, le dieu à ſept lettres, parce qu'il y en a tout autant dans le nom de Serapis ou Sarapis ; & c'eſt apparemment à raiſon de ce nombre de ſept qu'on l'a mis ici le ſeptiéme, pour marquer la ſeptiéme heure. Les Baſilidiens qui rapportant tout au Soleil, comptoient 365. puiſſances ou anges qui avoient rapport à autant de jours de l'année, avoient auſſi leurs anges & leurs figures, pour marquer les heures du jour. Le P. Bonanni dans ſon *Muſeum Kirkerianum* a donné la figure d'un livre ſemblable, trouvé dans un ancien tombeau. La couverture, dit-il, & les ſept feuilles dont il eſt compoſé, ſont de plomb ; dans chacune des feuilles il y a des lettres gravées, les unes Greques, les autres Hebraïques, les autres Hetruſques, ou Latines. Ces inſcriptions, dit-il, ſont inintelligibles : à chaque feuille il y a des figures, dont on entend auſſi peu la ſignification que celle des inſcriptions. Le P. Bonanni cite un paſſage de Tacite, où il eſt parlé de ſemblables Tabletes de plomb : il n'a donné que la figure de deux feuillets & de la couverture, telle que nous la repréſentons. Je perſiſte à dire que ces livres Pl.
de plomb ſont des reſtes de ſuperſtition des Gnoſtiques : j'ai pourtant peine à CLXXVIII.
croire qu'on doive les attribuer aux anciens Baſilidiens du ſecond ſiecle ; je crois plûtôt qu'ils ſont d'un ſiecle poſterieur, y aiant toute l'apparence poſſible que ces ſuperſtitions n'auront pas ceſſé tout d'un coup, mais ſe ſeront éteintes peu à peu ; c'eſt le ſort ordinaire de toutes les ſectes.

---

tis : in octavo mulier decumbens, quæ caput manu ſuſtentat : in nono inſectum quodpiam ignotum : in decimo rana : in undecimo avis, quæ videtur anſer eſſe : in duodecimo mulier quæ magnum velum ſtellis oppletum ſupra caput extendit : jam quid de tali monumento putarem dixi in Palæographia græca p. 182. meamque opinionem hic paucis expromam. Puto haſce duodecim figuras, duodecim diei horas ſignificare : vir nudus e lecto ſurgens primam diei horam notat, qua expergefacti homines ſurgere ſolent : ille alter capite volucris inſtructus radios undique emittens, qui ſextus numero eſt, ſextam horam, id eſt meridiem ſignificat, quo tempore ſol maxime ardet radioſque emittit vividiores ; denique mulier illa quæ velum magnum ſtellatum ſibi obducit, duodecima numero, duodecimam horam diei ſeu noctem repræſentat advenientem, ut exemplis tomo primo probatum eſt. Cæteræ autem horæ diei non ita perſpicue ad ſuum quæque numerum referuntur ; ſed obſervandum eſt Serapidem, qui in ſeptima conſtitutus eſt hora, ab antiquis auctoribus appellari ἑπταγράμματον θεὸν, deum ſeptem literarum, quia hoc nomen Σάραπις, vel Σέραπις, totidem literas continet, cujus, ut videtur, ſeptenarii numeri ratione hic ſeptimus ſeptimam ſignificat diei horam. Baſilidiani, qui ad ſolem omnia referentes, trecentas ſexaginta quinque poteſtates ſeu angelos numerabant, ſingulos ſcilicet angelos pro ſingulis diebus ; angelos etiam & ſchemata pro ſingulis diei horis habebant. P. Bonannus in Muſeo Kirkeriano, libri ſimilis figuram dedit in vetuſto ſepulcro reperti : operculum, inquit, plumbeum eſt, intus autem ſeptem folia ſunt ſimiliter plumbea : in ſingulis foliis literæ inſculptæ ſunt, quarum aliæ græcæ, aliæ hebraicæ, aliæ hetruſcæ vel latinæ. Hæ inſcriptiones, inquit, intelligi nequeunt ; in ſingulis foliis ſingulæ ſunt figuræ, quæ, quid ſint, non magis intelligitur, quam illud quod in inſcriptionibus fertur. Locum Taciti affert Bonannus, in quo ſimiles plumbeæ tabellæ memorantur ; duorum tamen foliorum tantum & operculi figuras ille dedit. Exiſtimo, ut jam in Palæographia dixi, hoſce libros plumbeos Gnoſticorum ſuperſtitionis reliquias eſſe ; vix tamen crederem eos eſſe veterum Baſilidianorum illorum ſecundi ſæculi, ſed eſſe puto poſterioris ævi ; nam illæ ſuperſtitiones non derepente ceſſaverant, ſed paulatim exſtinctæ ſunt, ut in omnibus fere ſectis accidit.

LIVRE IV.

Les dieux des Arabes, des Ethiopiens, des Pheniciens, des Syriens, des Perſes, des Scythes & des Germains.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les dieux des Arabes avant Mahomet. II. Les dieux des Ethiopiens.

I. NOus ne connoiſſons gueres les dieux que les Arabes idolatres adoroient avant Mahomet. Voici ce qu'en écrit Herodote : « Il n'y a point de » peuple au monde qui garde mieux la foi promiſe que les Arabes : ils la pro» mettent en cette ſorte. Un homme ſe met entre les deux parties qui veulent » traiter enſemble, tenant une pierre aigüe, avec laquelle il taille le dedans » de leur main ; enſuite il prend un floccon de l'habit de chacun d'eux, il le » trempe dans le ſang qui ſort de la plaie, il oint de ce même ſang ſept pierres » miſes entre eux ; & faiſant cette onction, il invoque Bacchus & Uranie. Ils » croient, *pourſuit-il*, qu'il n'y a point d'autres dieux que Bacchus & Uranie : » ils ſe tondent les cheveux, parce, diſent-ils, que Bacchus les porte de mê» me : ils ſe raſent les temples, & portent de courts cheveux tondus en cercle : ils appellent Bacchus Urotalt, & Uranie Alilat. » Strabon l. 16. dit qu'ils n'adoroient que Jupiter & Bacchus : ce qui s'accorde aſſez avec ce que dit Arrien, que les dieux de l'Arabie étoient le Ciel & Bacchus ; on peut aiſément entendre par le Ciel, Jupiter : & comme l'Uranie d'Herodote veut dire la Celeſte, peutêtre que ces ſentimens qui d'abord paroiſſent differens, pourroient ſe concilier.

Selon Etienne de Byzance, le dieu des Arabes s'appelloit Duſarés, qui donnoit ſon nom à une haute montagne, & à un peuple d'Arabie, qu'on appelloit les Duſareniens. Philoſtorge dans Photius dit que les Homerites, nation

LIBER IV.

Dii Arabum, Æthiopum, Phœnicum, Syrorum, Perſarum, Scytharum & Germanorum.

CAPUT PRIMUM.

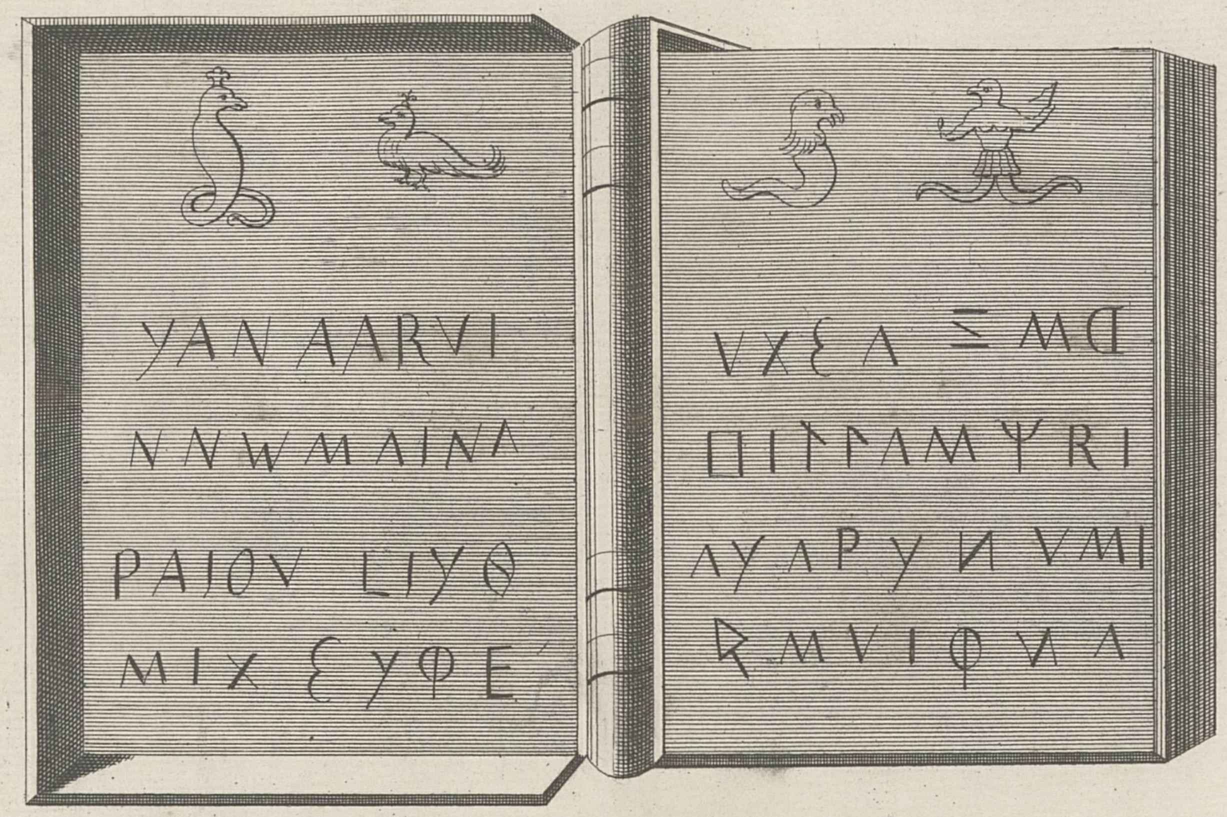
I. Dii Arabum ante Muhammedem. II. Dii Æthiopum.

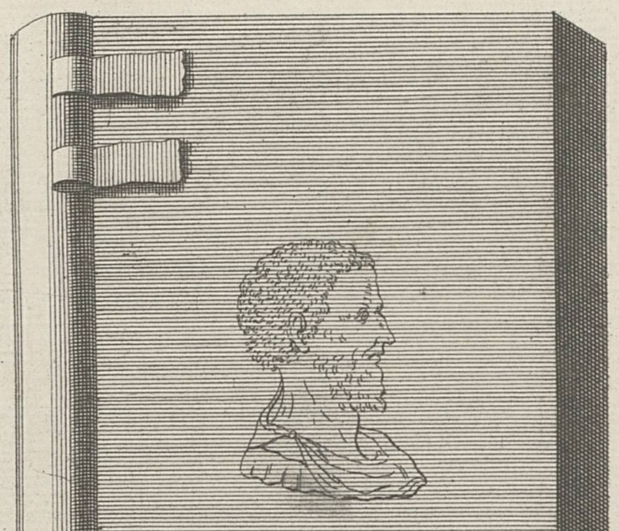
I. QUoſnam Arabes ante Muhammedem deos colerent, non ita perſpicuum eſt. Ea de re hæc Herodotus tradit l. 3. c. 8. *Nulla in orbe gens perinde datam ſervat fidem atque Arabes ; hic autem apud illos dandæ fidei modus eſt. Inter duas partes pacta inire volentes ſtat vir, qui acutam tenet petram, qua volam manus pacta ineuntium ſecat : deinde ſumto flocco ex utriuſque veſtimento, eo ſanguine inungit ſeptem lapides in medio poſitos, & inter ungendum invocat Bacchum & Uraniam. Arbitrantur*, pergit Herodotus, *non alios quam Bacchum & Uraniam deos eſſe : capillos tondent, quia Bacchus tonſis eſt capillis : tempora abradunt, capilloſque in circulum tonſos habent. Bacchum vocant Urotalt, Uraniam Alilat.* Strabo libro ſextodecimo ait Arabas Jovem ſolum & Bacchum adoraviſſe, quod cum Arriano conſonat dicente deos Arabiæ eſſe cælum & Bacchum ; nam cælum facile pro Jove accipiatur ; cumque Urania Herodoti cæleſtem ſignificet, hæ ſententiæ, quæ prima fronte diverſæ videntur eſſe, poſſent forte conciliari.

Secundum Stephanum Byzantium deus Arabum vocabatur Duſares, qui nomen & excelſo monti, & Arabicæ genti dabat ; nam Arabes vocabantur Duſarenii. Philoſtorgius apud Photium ait Homeritas

ABRAXAS CLXXVII. Pl. a la 380. pag. T. II.

ABRAXAS





Bonanni

celebre de l'Arabie, étoient circoncis : ils avoient apparemment conſervé cette coutume depuis Iſmael leur premier pere, fils d'Abraham : cela leur étoit commun avec pluſieurs peuples Ethiopiens, & avec les Troglodytes. Ils ſacrifioient, dit-il, au Soleil, à la Lune & aux demons : on trouve la même choſe dans les actes de Metaphraſte dans Surius, au 24. Octobre. Nil dans ſon hiſtoire du maſſacre des Moines du mont Sina, dit que les Arabes ſacrifioient au Soleil & à Lucifer : voila ce qu'en diſent les anciens. On aſſure que tous les Arabes rendoient des honneurs divins à une tour, qu'ils appelloient *Acara* ou *Alquebila*, qui avoit été bâtie par leur Patriarche Iſmael. Les anciens Arabes honoroient comme une divinité une grande pierre quarrée, dit Maxime de Tyr ; c'étoit apparemment cette même pierre qui reſſembloit à Venus, ſelon Euthymius Zygabenus. Quand les Sarrazins ſe convertiſſoient à la religion Chrétienne, on les obligeoit d'anathematizer cette pierre, qui étoit autrefois l'objet de leur culte.

» II. Strabon parle de la religion des Ethiopiens en ces termes : « Ils croient, » *dit-il*, qu'il y a un dieu immortel qui eſt la cauſe de toutes choſes ; & un dieu » mortel qui n'a point de nom, & qui eſt inconnu. Ils regardent plus ordinai- » rement comme dieux leurs bienfaiteurs & les gens de qualité. Ils croient » que les rois ſont en general les conſervateurs & les gardiens de tous les » autres, & que les particuliers le ſont de ceux à qui ils font du bien ; parmi » ceux qui habitent ſous la Zone torride, il y en a qui paſſent pour Athées : » ils haïſſent le Soleil, & lui donnent des malediction quand il ſe leve, parce- » qu'il les brûle, qu'il les tourmente, & qu'il les oblige de s'enfuir dans les » marêts. Ceux de Meroé adorent Hercule, Pan & Iſis, avec un autre dieu bar- » bare : quelques-uns d'entre-eux jettent leurs morts dans la riviere ; d'autres » les gardent chez eux dans de grands vaiſſeaux de verre ; d'autres les met- » tent dans des bierres de terre cuite, & les enterrent autour des temples.

Arabiæ celeberrimam nationem circumciſos fuiſſe : hanc videbantur conſuetudinem ab Iſmaele filio Abrahæ patriarcha ſuo mutuati eſſe, & tamen hic mos illis communis erat cum Æthiopibus & Troglodytis. Soli, inquit ille, Lunæ atque dæmonibus ſacrificabant. Eadem ipſa in Actis Metaphraſtæ reperiuntur in Surio ad 24. Octobris. Nilus in hiſtoria cædis Monachorum in monte Sina degentium ait Arabas ſacrificaſſe Soli atque Lucifero, ἑωσφόρῳ. Hæc de religione Arabum tradunt veteres. Præterea narrant Arabas honores divinos tribuiſſe turri cuidam, quam vocabant Acara, vel Alquebila, quamque putabant ab Iſmaele gentis ſuæ progenitore ſtructam. Veteres Arabes, teſte Maximo Tyrio, ut quoddam numen petram ingentem & quadratam adorabant, quæ eadem ipſa, ut videtur, petra erat, quæ ſecundum Euthymium Zygabenum Veneris lineamenta referebat. Cum autem Saraceni Chriſtianam religionem amplectebantur, eam ipſam petram, quam olim colebant, ejurare & anathemate damnare cogebantur.

I I. Religionem Æthiopum ſic deſcribit Strabo lib. 17. pag. 565. *Deum putant alterum immortalem, qui omnium cauſa ſit, & alterum mortalem, qui nomine careat & non cognitus ſit : plerumque autem eos, a quibus beneficium acceperunt, & regios* βασιλικοὺς, *pro diis habent : reges ſuos dicunt communes omnium cuſtodes eſſe, cæteros vero privatim eorum, quibus bene fecerunt. Ex iis qui ad torridam Zonam habitant nonnulli ſunt, qui pro Atheis habentur : ii ſolem oderunt, & deteſtantur cum eum exoriri vident, eo quod eos urat & infeſtet, atque ad paludes confugere cogat. Meroes incolæ, Herculem, Pana & Iſidem colunt, ac præterea quemdam alium deum barbaricum. Mortuos alii in flumen abjiciunt, alii circumpoſito vitro domi ſervant, alii in fictilibus thecis illos circum templa defodiunt.*

CHAPITRE II.

I. Les dieux des Pheniciens & des Syriens : qu'eſt-ce que c'étoit que les Theraphins de Laban. II. Autres divinitez de ces payis-là. III. Le dieu Dagon. IV. Differens ſentimens ſur ce dieu. V. Généalogie des dieux ſelon Sanchuniathon & Philon de Byblos. VI. Si ces deux Auteurs ont jamais été.

I. L'Idolatrie étoit très-ancienne dans ce grand payis qu'on appelloit la Syrie, qui comprenoit non ſeulement ce qu'on appelle proprement la Syrie, mais auſſi la Meſopotamie, la Phenicie & la Paleſtine. Nous ne connoiſſons point de plus anciennes idoles que celles de Laban : l'Ecriture les appelle *Theraphim* ; c'étoient ſelon toutes les apparences de petites ſtatues, telles qu'on les voit aujourd'hui en grand nombre dans les cabinets de l'Europe : on les gardoit dans les maiſons, & les Romains les appelloient les dieux Lares ou les dieux domeſtiques : les idoles de Laban étoient de cette ſorte, puiſque ſa fille Rachel les cacha ſous elle. L'idolatrie étoit donc dans la famille de Laban : elle n'y étoit pas même ſi nouvelle, puiſque ſon grand pere Tharé pere d'Abraham étoit idolatre. Ce culte impie s'étoit auſſi introduit dans la famille du Patriarche Jacob, peutêtre que Rachel y avoit donné occaſion. Cela étant venu à ſa connoiſſance, il ſe fit donner toutes ces idoles & leurs pendans d'oreilles, & il les enfouït ſous un terebinthe.

II. Il eſt fait mention dans l'écriture d'autres divinitez, comme de Béelphegor que ſaint Jerôme croit être Priape ; Rufin rapporte auſſi ce ſentiment ſans dire ce qu'il en penſe. Cela pourroit bien n'être qu'une conjecture tirée de l'hiſtoire même de Béelphegor, & du crime des Hebreux rapporté dans le livre des Nombres. On ne connoit preſque que de nom Chamos & Béelzebub dieux des Moabites : on ne ſait pas mieux ce que c'étoit que cette autre divinité dont il eſt fait mention dans l'écriture, nommée Moloch ou Molech, à moins qu'on ne la prenne pour Malachbelus, dont nous parlerons ci-après. Pour ce qui eſt de Baal ou Bel, dont il eſt parlé ſi frequemment, & dont le culte paroit avoir été établi dans preſque tout l'Orient ; on le prend pour Ju-

---

CAPUT II.

I. Dii Phœnicum & Syrorum : quidnam erant Theraphim Labani. II. Alia numina regionis iſtius. III. Dagon Deus. IV. Variæ circa Dagonem opiniones. V. Θεογονία *ſecundum Sanchuniathonem & Philonem Byblium. VI. An hi Scriptores unquam exſtiterint.*

I. IDolorum profanus cultus antiquiſſimus erat in vaſtiſſima illa regione quæ Syriæ nomen obtinebat, quatenus non Syriam modo propriam, ſed etiam Meſopotamiam, Phœnicen & Palæſtinam complectebatur. Idola autem vetuſtiora iis, quæ Labani erant, non cognoſcimus : Theraphim vocantur in Scriptura ſacra, erantque, ut credere eſt, exigua ſigna ſeu ſtatuæ, quales in Muſeis per Europam quamplurimæ viſuntur. Eæ in domibus ſervabantur : Romani hujuſmodi ſigna vocabant deos Lares ſeu domeſticos. Hujuſmodi erant Labani idola, quandoquidem Rachel ejus filia ſub ſe illa abſcondit. Idolorum ergo cultus in Labani familia erat, neque recens inductus ; Thare quippe avus illius idola colebat ; qui cultus impius etiam in Jacobi Patriarchæ familiam irrepſerat, occaſione fortaſſe Rachelis : qua re comperta Jacob, & ſtatuas ejuſmodi & inaures earum ſub terebintho defodit.

II. Aliorum in Scriptura ſacra numinum mentio habetur, ut Beelphegoris, quem putat Hieronymus in Oſeæ cap. 9. Priapum eſſe ; quam opinionem etiam Rufinus libro 3. in Oſeam affert, nec ſuam aperit. Fortaſſe conjectura eſt cui locum dederint res circa Beelphegorem geſtæ, & Hebræorum ſcelus de quo in Numerorum libro. Solo noſcuntur nomine Chamos & Beelzebub dii Moabitarum ; neque magis notum numen aliud, de quo in Scriptura ſacra, cui nomen Moloch, niſi accipiatur pro Malachbelo, de quo infra. Quantum ad Baal & Bel, cujus frequentiſſima mentio, cujuſque cultus per totum ferme Orientem diffuſus erat : is pro Jove accipitur, pro

piter, pour Saturne, pour le Soleil, ou pour preſque toutes les divinitez. Quelques-uns croient que c'eſt un nom generique comme Θεὸς *Deus*, & que quand on le trouve joint à quelque autre nom comme dans Béelphegor, cela veut dire le dieu Phegor; & dans Malacbelus, le dieu Malac, ou Moloch: car dans ces noms Orientaux, ce changement de voielles eſt compté pour rien. Nous ne nous étendrons pas ici ſur l'idole de Michas du mont d'Ephraïm, dont nous ne ſavons autre choſe, ſinon qu'il la fit, qu'il lui bâtit un petit temple dans ſa maiſon, qu'il lui établit un prêtre: & que cette Idole fut depuis ce tems-là honorée comme une divinité dans la tribu de Dan.

III. Les Philiſtins d'Azot, & les Pheniciens avoient un autre dieu nommé Dagon, à qui on avoit bâti à Azot un temple, où l'on avoit poſé ſa ſtatue. Les Iſraëlites aiant été vaincus par les Philiſtins, l'Arche de Dieu fut priſe: & comme c'étoit une opinion parmi ces idolatres, que les dieux des victorieux étoient cenſez triompher de ceux des vaincus: les Philiſtins apporterent l'Arche dans le temple de Dagon, & la mirent comme un trophée devant la ſtatue de ce dieu. Ils vinrent le lendemain, & trouverent leur Dagon proſterné devant l'Arche du Seigneur; croiant peutêtre que Dagon n'étoit tombé que par accident, ils releverent ſa ſtatue: mais étant revenus le jour d'après, ils virent Dagon tombé de même devant l'Arche du Seigneur, aiant la tête & les mains rompues & ſeparées du corps. Ils reconnurent alors que la victoire qu'ils avoient remportée ſur les Iſraélites n'étoit rien moins qu'une victoire remportée par Dagon ſur le Dieu des Hebreux: ce qui fut encore confirmé par la grande plaie dont Dieu frappa ceux d'Azot, & par le miracle de l'Arche ramenée en ſon lieu dans un chariot tiré par des vaches ſans conducteur.

IV. Philon de Byblos dans ſa traduction du livre de Sanchuniathon, dit que Dagon veut dire Siton, le dieu du froment ou le froment même: & en effet le mot *Dagan* ſignifie en Hebreu le froment; d'autres prétendent que Philon de Byblos s'eſt trompé, & que le mot de Dagon vient du mot Phenicien & Hebreu Dag, *piſcis* poiſſon. Ils diſent que la figure de Dagon étoit moitié poiſſon, moitié homme, & ils s'appuient ſur un paſſage de Beroſe dans Euſebe de Ceſarée; qui parlant d'Oannes dit qu'il avoit le corps & la tête de poiſſon, qu'au deſſous de cette tête il y en avoit une autre; & qu'au deſſous de la queue de poiſſon, il paroiſſoit des pieds d'homme: ils veulent que cet

---

Saturno, pro Sole, proque omnibus fere numinibus. Quidam putant nomen eſſe genericum, ut Θεὸς, *Deus*, & cum alteri jungitur nomini, ut in Beelphegor, tunc ſignificare deum Phegor, & in Malachbelo deum Malach vel Moloch; in nominibus quippe iſtis orientalibus hæc vocalium mutatio nihil eſſe exiſtimatur. Non hic agetur de idolo Michæ in monte Ephraim, de quo nihil aliud ſcimus, quam a Micha ipſum erectum fuiſſe, ſacrarioque in domo ſua ædificato, ſacerdotem ad ejus cultum fuiſſe inſtitutum, & hoc idolùm in Tribu Dan pro numine quopiam habitum fuiſſe.

III. Philiſtæi Azoti, & Phœnices aliud colebant numen, cui nomen Dagon, huic templum Azoti ſtructum fuerat, in quo ejus ſtatua poſita erat. Iſraelitis per Philiſtæos devictis, Arca fœderis capta eſt: cumque apud lucifugas illos iſtæc opinio eſſet deos eorum qui vicerant de diis devictorum triumphare, Arcam Philiſtæi in templum iſtud attulerunt, & quaſi tropæum ante Dagonem conſtituerunt. Inſequenti die accedentes, Dagonem ante arcam Domini proſtratum repererunt; exiſtimantes autem Dagonis ſtatuam caſu lapſam eſſe, eam in priſtinum reſtituêre locum: cumque item ſequenti die acceſſiſſent, Dagonem iterum ante Arcam lapſum invenerunt, capite manibuſque confractis & a corpore ſeparatis; tuncque demum intellexêre ſuam de Iſraelitis victoriam, nihil eſſe minus, quam victoriam a Dagone de Deo Hebræorum reportatam: quod etiam confirmatum eſt ex immiſſa Azotiis plaga, exque miraculo Arcæ a vaccis currui junctis nemine ductore, in locum ſibi proprium deportatæ.

IV. Philo Byblius in ſua libri Sanchuniathonis interpretatione apud Euſebium demonſt. Evang. lib. 1. pag. 30. ait Dagonem ſignificare Sitonem deum frumenti, aut frumentum ipſum: & vere *Dagan* hebraice frumentum ſignificat. Alii volunt labi Philonem Byblium, vocemque ex Phœnicia & Hebraica voce *Dag* derivari, quæ vox piſcem ſignificat, adduntque Dagonem figuram habuiſſe partim piſcis, partimque hominis. Nituntur autem quodam Beroſi loco apud Euſebium Cæſarienſem de præparatione Evangelica, qui de Oanne loquens ait, ipſum habuiſſe corpus piſcis, caput item piſcis, ſub iſto capite aliud caput, ſub cauda vero piſcis pedes hominis exhiberi. Oannem illum pugnant eundem eſſe atque

Oannes ſoit le même que Dagon. Sans m'arrêter ſur l'étymologie du mot de Dagon, il me ſemble que la premiere idée qui vient en liſant l'Ecriture, eſt que ce dieu Dagon avoit la figure & le corps d'un homme, & que ce qu'on allegue contre cette opinion tiré de Beroſe, de Porphyre, d'Apollodore, & de quelques Rabbins, eſt trop peu certain. Ils ne parlent point de Dagon : ce n'eſt qu'en devinant qu'on lui attribue ce que ces Auteurs diſent d'une autre idole. Nous ſavons que Dagon ſe caſſa la tête & les mains en tombant ; cela nous repréſente une idole de figure humaine : ce qui arrive le plus ordinairement à nos ſtatues de pierre ou de marbre quand elles tombent, eſt de ſe caſſer la tête & les bras.

Pluſieurs diſent que les poiſſons étoient conſacrez à Dagon, & étoient en vénération chez les Pheniciens. Nous avons déja obſervé que tout ce qui faiſoit l'objet du culte des nations connues, quelque vil & mépriſable qu'il pût être, étoit repréſenté en figure dans les cabinets des anciens Romains ; & que de là vient ce grand nombre d'Anubis, d'Apis, d'Eſcarbots, & d'autres pieces antiques qui font encore aujourd'hui l'ornement de nos cabinets : dans celui de cette Abbayie, il y a la figure d'un [1] poiſſon, qui pourroit être un de ceux à qui ces nations ſuperſtitieuſes rendoient des honneurs divins. Quoi qu'il en ſoit, nous en donnons ici l'image.

Pl. CLXXIX. 1

V. Philon de Byblos fait une eſpece de généalogie des dieux des Pheniciens, qu'il a tirée, dit Euſebe, de Sanchuniathon natif de Beryte: lequel vivoit, dit-il, longtems avant la guerre de Troie, & étoit contemporain de Semiramis. Ce Sanchuniathon, ajoute Euſebe, avoit eu ces memoires de Hierombal prêtre du dieu Jevo, qui paroit être le *Jehovah* des Hebreux, & il dédia ſon livre à Abibal roi de Beryte. Voici en peu de mots ce que Philon de Byblos, qui paroit être en même tems & traducteur & commentateur de Sanchuniathon, dit des dieux des Pheniciens. Ces peuples appelloient Jupiter Béelſamen, c'eſt-à-dire le Seigneur du ciel : ils appelloient Vulcain Chryſor, & lui donnoient encore un autre nom Diamichius. Ils croioient que du ciel & de la terre étoient nez Ilus, Cronus ou Saturne, Dagon & Atlas : ils admettoient des Titans, deſquels étoient nez Amynus & Magus; de ceux-ci naquirent Miſor & Suduc : Miſor eut un fils qui fut nommé Taaute, qui eſt le même que Hermes Triſme-

---

Dagonem. De etymologia vocis *Dagon* non ultra quæram, ſed dicam, cum ea quæ de Dagone in Scriptura ſacra habentur legimus, illud primum in mentem venire, nempe Dagonem figura corporeque humano præditum fuiſſe, & ea quæ ex Beroſo, Porphyrio, Apollodoro Rabbiniſque aliquot contra hanc opinionem proferuntur incertiora eſſe, quam ut præmiſſam ſententiam enervent ; ii namque Scriptores de Dagone minime loquuntur, ac nonniſi divinando Dagoni attribuuntur ea, quæ hi Scriptores de alio idolo narrant. Scimus Dagónis lapſi caput & manus confracta fuiſſe ; quæ membra ſimulacrum humana præditum forma, ni fallor, ſignificant ; & ſtatuis noſtris plerumque cadentibus accidit, ut videlicet capite & brachiis mutilentur.

Narrant plurimi piſces Dagoni conſecratos fuiſſe, & apud Phœnicas in honore habitos. Jam obſervavimus ea omnia quæ cultu divino honorabantur apud populos notos, quantumvis vilia deſpicabiliaque eſſent, ſchemate proprio repræſentata fuiſſe in Muſeis & Larariis veterum Romanorum, indeque magnam erutam copiam figurarum, quæ Anubin, Apin, Scarabæum aliaque hujuſmodi, queis hodierna Muſea noſtra decorantur, repræſentant : in hujus Cœnobii Muſeo piſcis eſt [1] æneus, fortaſſe ex iis unus, quibus hæ profanæ nationes cultum præſtabant divinum ; ut ut eſt, illum hic exhibemus.

V. Philo Byblius Phœniciorum deorum quamdam ceu genealogiam texit, quam, ait Euſebius Demonſt. Evang. lib. 1. ex Sanchuniathone Berytenſi mutuatus eſt, qui Sanchuniathon, inquit, longo ante bellum Trojanum tempore vixit, & Semiramidis æqualis erat. Sanchuniathon autem ille, adjicit Euſebius, hæc acceperat ab Hierombale dei, cui nomen IEVO, ſacerdote, qui *Jevo* videtur eſſe *Jehovah* Hebræorum, librumque ſuum nuncupavit Abibali Beryti regi. En paucis ea quæ Philo Byblius, qui Sanchuniathonis interpres videtur eſſe, de Phœnicum diis dicit : populi iſti Jovem vocabant Beelſamen, hoc eſt cæli dominum : Vulcanum appellabant Chryſor, aliudque ipſi nomen tribuebant, nempe Diamichius. Ex cælo & terra natos putabant Ilum, Cronum ſive Saturnum, Dagonem & Atlantem : Titanas admittebant, ex quibus nati Amynus & Magus, ex his nati Miſor & Suduc : Miſor filium ſuſcepit nomine Taautem, qui idem ipſe eſt atque Hermes Triſme-

giſte ou Thoth, d'où vient le nom du mois Thoth chez les Egyptiens; c'eſt, dit-on, ce Thoth qui inventa le premier les lettres. De Suduc vinrent les Dioſcures, ou les Cabires, ou les Corybantes, ou les Samothraces: ces disjonctions ſe trouvent ainſi dans l'extrait qu'Euſebe fait de Philon de Byblos, qui dit pluſieurs autres choſes de la religion des Pheniciens, tirées du livre de Sanchuniathon: il y a au tome premier un chapitre entier ſur ces Dioſcures ou les Cabires.

VI. Les plus habiles croient que tout ce qu'Euſebe rapporte après Philon de Byblos, n'eſt qu'une fable & qu'une impoſture, & que Sanchuniathon n'a jamais exiſté. Cette prétendue antiquité de Sanchuniathon eſt inſoutenable: ſelon la Chronologie d'Euſebe, il doit avoir précedé Moyſe; & il a appris d'un autre, s'il en faut croire Philon de Byblos, ce qu'il rapporte de l'antiquité des dieux des Pheniciens; on ſoupçonne même que Philon de Byblos le traducteur n'a jamais exiſté non plus que Sanchuniathon. Quelques-uns pouſſent le ſoupçon juſqu'à craindre que ce ne ſoit Euſebe lui-même qui ait forgé & ce Sanchuniathon, & ſon traducteur Philon. Mais je ne crois pas qu'ils ſoient bien fondez, puiſque Porphyre rapporté par le même Euſebe, p. 485. parle de Sanchuniathon & établit ſon époque. Le Lecteur attend peutêtre que je diſe mon opinion ſur Sanchuniathon & ſur ſon traducteur: la voici en peu de mots. Je ſuis perſuadé que Sanchuniathon eſt abſolument ſuppoſé: mais je n'oſerois décider ſi c'eſt Philon de Byblos, qui feignant une traduction du livre de cet Auteur, s'eſt ſervi de ſon nom pour débiter ſes fictions; ou ſi quelque autre auteur de l'impoſture a ſuppoſé un Philon de Byblos, que pluſieurs croient n'avoir jamais exiſté non plus que Sanchuniathon.

---

giſtus aut Thoth, unde Thoth menſis apud Ægyptios: hic Thoth, aiunt, literas invenit. Ex Suduco Dioſcuri, aut Cabiri, aut Corybantes, aut Samothraces; ſic apud Euſebium hæc & plurima alia ex Philone Byblio referentem, Dioſcuri quaſi iidem qui Cabiri, Corybantes aut Samothraces, per particulam disjunctivam exprimuntur. De Dioſcuris ſeu Cabiris tomo primo caput integrum habetur.

VI. Fabulam putant eruditiores eſſe, quidquid Euſebius poſt Philonem Byblium refert, & Sanchuniathonem nunquam exſtitiſſe. Illa Sanchuniathonis antiquitas nulla poteſt ratione conſiſtere: ſecundum Euſebii chronologiam longe antiquior ille Moyſe erat, & ab alio edidicerat, ſi Philone Byblio ſit ſtandum, ea omnia quæ de Phœniciorum deorum antiquitate refert; imo etiam ſuſpicio eſt Philonem Byblium pariter nunquam exſtitiſſe. Nec deſunt qui ſuſpicentur ipſum Euſebium, & Sanchuniathonem & interpretem ejus confinxiſſe. Non puto autem hanc fraudem poſſe in Euſebium conferri, quandoquidem Porphyrius ab Euſebio allatus pag. 485. de Sanchuniathone loquitur ejuſque ætatem adſcribit. Exſpectat fortaſſe lector, dum quid de Sanchuniathone ejuſque interprete ſentiam, expromam; meam ſententiam paucis aperio: Sanchuniathonem puto nunquam exſtitiſſe, ſed decernere non auſim utrum Philo Byblius ſeſe Sanchuniathonis interpretem confinxerit, ut fabulas proferret ſuas; an vero quiſpiam alius fallaciæ auctor Philonem Byblium ementitus ſit, quem quidam, ut diximus, nunquam exſtitiſſe ut nec Sanchuniathonem putant.

CHAPITRE III.

I. Qui étoit Aſtarte déeſſe des Pheniciens : on la prend pour Venus de Byblos. II. Images d'Aſtarte.

I. LA déeſſe fameuſe des Phéniciens étoit Aſtarte, dont l'Ecriture ſainte fait mention, & qui eſt appellée dans le texte Hebreu Aſtoreth. Salomon qui juſqu'à ce tems-là avoit été le plus ſage & le plus glorieux de tous les Rois, par un excès de complaiſance pour ſes femmes, qu'il avoit priſes en grand nombre, de differens payis, & de differentes religions, ſe laiſſa entrainer juſqu'au point d'adopter le culte de leurs dieux : entre ceux-là, l'Ecriture fait mention de cette Aſtarte déeſſe des Sidoniens, qu'on prend ordinairement pour Venus celeſte, & que quelques-uns prennent pour Junon, ou pour quelque autre déeſſe. Lucien dit que c'eſt la Lune, & au même endroit il dit que c'eſt Europe fille d'Agenor : on la voit ſouvent ſur les medailles de Beryte de Ceſarée, d'Ælia Capitolina, qui étoit Jeruſalem, & des autres villes des environs; elle eſt quelquefois en habit court, & d'autres fois en habit long. Elle eſt repréſentée encore dans un temple à quatre colonnes, couronnée par une Victoire. Une autre image d'Aſtarte plus remarquable, eſt celle de Ceſarée en Paleſtine, où couronnée de creneaux & en habit court, elle tient ſur la main droite une tête d'homme, & s'appuie de la gauche ſur une pique : à ſes pieds eſt un fleuve ſous la figure d'un homme qui ſemble ſortir de terre, & qui éleve les deux mains en haut. Cela s'accorde fort bien avec ce que Lucien dit de la Venus de Byblos, que les Antiquaires, ſur l'autorité de Ciceron, croient être la même qu'Aſtarte, quoique Lucien ne le diſe pas. Après avoir écrit le » deuil d'Adonis qui ſe faiſoit tous les ans dans le payis : « Quelques-uns, » *pourſuit-il*, diſent que l'Egyptien Oſiris eſt enterré chez eux : & que ce deuil » & ces cérémonies ſe font non pour Adonis, mais pour Oſiris ; & voici ſur » quoi ils fondent leur opinion : on apporte tous les ans de l'Egypte à Byblos » une tête ; le trajet par mer eſt de ſept journées, & par un ſecours divin le » vent favoriſe toûjours cette navigation, le navire ne prend jamais de detour ; » mais il vient tout droit à Byblos, ce qui eſt tout-à-fait merveilleux ; cela ſe

---

CAPUT III.

I. Quænam eſſet Aſtarte Phœnicum dea : Venus Byblia eſſe putatur. II. Aſtartæ imagines.

I. CElebris erat Aſtarte Phœnicum dea, quæ in Hebraico textu *Aſtoreth* vocatur 3. Reg. 11. 5. & 33. Salomon, qui ad ea uſque tempora regum omnium ſapientiſſimus glorioſiſſimuſque fuerat, ut mulieribus, quas ex variis regionibus religionibuſque adduxerat, morem gereret, eo uſque earum victus illecebris devenit impietatis, ut numinum illarum cultum adoptaret : inter numina autem illa memorat Scriptura Aſtarten deam Sidoniorum, quam Venerem eſſe cæleſtem plurimi putant, alii Junonem, alii deam aliam. Lucianus in dea Syria ait eſſe Lunam, eodemque libro dicit Europam Agenoris filiam eſſe. Ea ſæpe comparet in nummis Beryti Cæſareæ, Æliæ Capitolinæ, quæ erat ipſa Jeroſolyma, necnon in nummis aliarum vicinarum urbium, nonnunquam breviori, aliquando longiori veſte ; viſitur etiam in templo quatuor columnarum ubi a Victoria coronatur. Alia Aſtartes imago in nummo Cæſareæ Palæſtinæ ſpectabilis eſt : pinnis murorum coronata brevioríque veſte induta, manu dextera caput hominis tenet, ſiniſtra haſtam quâ nititur : ad ejus pedes fluvius homine ceu ex terra emergente deſignatur, qui manus expandit & erigit ; illud autem apprime conſonat cum iis quæ Lucianus in dea Syria de Venere Byblia dicit, quam Venerem Bybliam antiquariæ rei periti, auctore Cicerone de Nat. deorum 2. putant eamdem eſſe atque Aſtarten, etſi id Lucianus non dixerit. Poſtquam igitur Lucianus Adonidis luctum, qui quotannis in regione illa celebrabatur, deſcripſerat, ita pergit : *Ex incolis nonnulli putant Oſirin Ægyptium in ſua regione ſepultum eſſe, ac luctum ceremoniaſque non pro Adonide, ſed pro Oſiride celebrari cujus rei dicam unde fidem faciant. Caput unoquoque anno ex Ægypto Byblon defertur, ſeptem diebus, quantum ſcilicet ſpatii intereſt, ventique ſemper ſecundi flant ut ſit divina quadam navigatio, nec navis unquam alio vertitur, ſed recta Byblon perfertur: quæ res prorſus admiranda eſt, atque id ſit quotannis,*

fait

fait tous les ans. J'en fus témoin oculaire lorſque j'étois à Byblos, & je vis « cette tête, qui étoit compoſée de feuilles de la plante qu'on appelle Papyrus. « Il y a encore une autre choſe merveilleuſe dans le payis, autour de Byblos. « Une riviere qui ſort du mont Liban, & qu'on appelle Adonis, ſe rend à la « mer voiſine, & à un certain tems de l'année ſes eaux prennent la couleur « du ſang, & la communiquent à une grande partie de cette mer. C'eſt « un ſignal à ceux de Byblos pour commencer leur deuil : ils croient qu'Adonis « eſt alors bleſſé ſur le mont Liban, & que ſon ſang coule dans la riviere, dont « il change la couleur & à laquelle il donne ſon nom. « Lucien rejette cette fable, qui peut avoir donné lieu à l'image repréſentée ſur cette medaille. Cette tête que tient la déeſſe, & le fleuve qui s'éleve à ſes pieds, & qui ſous la figure humaine tend ſes mains vers le ciel, pourroient bien nous marquer le fleuve Adonis.

II. On croit encore qu'Aſtarte ſe voit ſur les medailles de Tyr. Un revers de Caracalla la repréſente avec le boiſſeau ou le *calathus* ſur la tête, tenant de la main droite un trophée, & portant un ſceptre de la gauche. De ce même côté eſt une colonne ſur laquelle on voit une Victoire qui tient une couronne comme pour couronner Aſtarte; aux pieds d'Aſtarte eſt d'un côté un petit Silene, & de l'autre une coquille. Ciceron met pour la quatriéme Venus, celle qu'on appelle Aſtarte, qui a pris ſon origine à Tyr, & qu'on dit s'être mariée avec Adonis. On la voit tout de même dans une medaille des Sidoniens.

Elle eſt dans un char au revers d'une medaille d'Elagabale, frappée à Sidon, où elle a la tête raionnante comme le Soleil. Dans d'autres medailles elle a à ſes pieds d'un côté un palmier, & de l'autre une coquille, & pour le reſte elle ne differe guere des précedentes. Dans un temple à quatre colonnes qui eſt au revers d'une medaille de Julia Mamæa, elle a un Centaure à chaque côté. A l'entrée d'un temple repreſenté ſur une medaille de Gordien III. on voit ſon buſte entre deux ſignes militaires : un lion eſt au bas des dégrez de ce temple : on voit auſſi un autre buſte ſur une medaille de Salonine.

Un habile Antiquaire a donné pour Aſtarte [2] la figure ſuivante; c'eſt une Venus qui tient d'une main un Cupidon qui tend ſon arc; elle regarde un autre Cupidon qui tient un flambeau élevé en l'air; & elle a une fleur de Lotus ſur la tête, comme une Iſis. Il n'eſt pas certain que l'ouvrier ait voulu ici repréſenter une Aſtarte. Il y en a qui croient que Derceto dont parle Lu- 2

---

cumque Bybli eſſem, ſic res acta eſt, caputque vidi papyraceum, κεφαλὴν ἐθηησάμην βυβλίνην. Alia res etiam admiranda eſt in regione Bybliorum. Fluvius ex Libano in mare influit, cui nomen Adonis; hic quotannis cruore inficitur, amiſſoque colore in mare delabitur, magnamque pelagi partem cruentat, ac tempus lugendi Bybliis indicat : fabulantur autem Adonidem hiſce diebus in Libano ſauciari, unde in aquam delatus ſanguis, fluvii colorem mutet, eidemque nomen det. Lucianus hanc fabulam rejicit, quæ potuit hunc cudendi nummum occaſio fuiſſe. Caput illud quod dea tenet, & fluvius ex ejus pedibus erumpens, forma hominis, qui tendit ad ſydera palmas, Adonidem fluvium indicare poſſint.

II. Putant etiam Aſtarten in nummis Tyri repræſentari : in nummi Caracallæ poſtica parte, illa calathum capite geſtans repræſentatur, manuque dextera tropæum tenens, ſiniſtra ſceptrum : eodem latere columna eſt, cui inſiſtit Victoria coronam tenens, quaſi Aſtarten coronatura : ad pedes Aſtartes hinc Silenus exiguus, inde cochlea. Cicero de Nat. deor. 3. quartam Venerem dicit eam eſſe, quæ Aſtarte vocatur, quæ ex Tyro originem ducit, & Adonidi nupſiſſe dicitur : *Quarta Venus Syria Tyroque concepta, quæ Aſtarte vocatur, quam Adonidi nupſiſſe traditum eſt.* Eodem modo Aſtarte conſpicitur in nummo Sidoniorum.

In curru viſitur Aſtarte in poſtica parte nummi Elagabali Sidone percuſſi, ibique ceu ſol caput radiatum habet. In aliis nummis ad pedes habet hinc palmam arborem, inde cochleam, & in reliquis a præcedentibus nihil differt. In templo quatuor columnarum quod viſitur in poſtica parte nummi Juliæ Mamææ, Centaurum hinc, Centaurum inde habet. In nummo Gordiani tertii ejus protome conſpicitur inter duo ſigna militaria, leoque ſtat ſub templi gradibus : alia item protome ejuſdem deæ viſitur in nummo Saloninæ.

Vir antiquariæ rei peritus pro Aſtarte habuit ſchema [2] ſequens quod Venerem exhibet quæ altera manu tenet Cupidinem arcum intendentem, aliumque Cupidinem reſpicit facem erigentem. Hæc Venus loti florem ut Iſis capite geſtat. Non certum puto hic Aſtarten repræſentari : non deſunt qui putent eam quam Lucianus hoc nomine, Derceto, vocat, eamdem

cien eſt Aſtarte : cette Derceto eſt apparemment la même que d'autres appellent Atergatis : ces noms ſont ſujets à bien des changemens, quand ils paſſent d'une langue à une autre. Voici ce que dit Lucien de Derceto. Après avoir parlé d'un temple magnifique qui étoit, dit-il, dans la ſainte Cité : on croit qu'il parle ici d'Hierapolis ; « Quelques-uns croient, *continue t-il*, que » Semiramis, qui a fait tant d'ouvrages dans l'Aſie, eſt la fondatrice de ce tem- » ple ; & qu'elle l'a conſacré, non pas à Junon, mais à ſa mere, qui s'appelloit » Derceto. J'ai vû une image de Derceto dans la Phenicie : elle eſt fort extra- » ordinaire, c'eſt une femme qui de la ceinture en bas ſe termine en poiſ- » ſon ; mais celle qui eſt dans la ſainte Cité a toute la forme d'une femme.

Voila ce qu'on peut dire de ces divinitez ſi peu connues, & dont on ne trouve dans les anciens que des lambeaux, qui ne conviennent point enſemble. Je ne voudrois pas, comme ont fait quelques Auteurs, m'étendre ſur des choſes dont on ne peut raiſonner que par des conjectures qui ne menent à rien.

---

eſſe atque Aſtarten. Illa Derceto eadem ut videtur eſt, quam alii Atergatin appellant ; hæc quippe nomina mutationi obnoxia ſunt, quando maxime ab alia in aliam linguam tranſeunt. Hæc de Derceto illa Lucianus in dea Syria : poſtquam magnificum templum memoraverat, quod in ſacra civitate, inquit ille, erat, (hîc de Hierapoli ſermonem habere creditur Lucianus,) *Alii*, pergit ille, *Babyloniam illam Semiramidem, cujus multa per Aſiam exſtant opera, hoc templum conſecraſſe putant, non Junoni, ſed matri ſuæ, cui Derceto fuit nomen. Dercetûs autem imaginem in Phœnicia vidi, ſpectaculum inſolitum: erat dimidia parte mulier, & quantum a femoribus ad pedes imos protenditur, in piſcis caudam deſinebat ; ſed quæ eſt in ſacra civitate tota eſt mulier.*

Hæc de numinibus Syriæ & Phœniciæ parum notis, de quibus apud veteres laciniæ tantum exſtant, quæ non ſimul conſonant. Nolim, ut quidam fecêre Scriptores, ea fuſius proſequi, quæ nonniſi conjecturis tractari poſſunt, ex quibus conjecturis nihil certum, aut admodum probabile, ut plurimum eruitur.

CHAPITRE IV.

I. Beau monument des dieux de Palmyre, Aglibolus & Malachbelus. II. On prouve qu'Aglibolus eſt le dieu Soleil, & Malachbelus le dieu Lunus. III. Quelques peuples Orientaux & même les Juifs adoroient la Lune comme déeſſe. IV. Inſcription de ce monument. V. Autre monument ſingulier.

I. UN beau monument de Rome nous donne la connoiſſance de deux divinitez Syriennes de Palmyre : l'une eſt le dieu Aglibolus, & l'autre le dieu Malachbelus. Les figures des deux s'y voient, avec une grande inſcription Greque & une autre Palmyrenienne, qu'il eſt très-difficile d'expliquer. L'inſcription ſans les figures avoit été imprimée par Gruter. Spon donna depuis en 1685. les figures avec l'inſcription : nous avons [3] pris les figures de 3 Spon. Pour ce qui eſt de l'inſcription, comme on l'a depuis copiée plus fidellement en 1708. en conſervant tous les traits & la grandeur du caractere ; nous la donnons telle qu'elle nous a été envoiée dans l'eſtampe qu'on en tira alors, où tout eſt figuré avec la derniere exactitude. Il eſt bon d'avertir que ce marbre, qui étoit autrefois dans les jardins, qu'on appelloit *horti Carpenſes*, ſe trouve aujourd'hui dans ceux des Princes Juſtiniani, auprès de ſaint Jean de Latran.

II. Ces dieux ſont repréſentez dans le frontiſpice d'un temple, ſoutenu de deux colonnes. Entre les deux figures eſt un arbre, qu'on croit être un pin : au côté droit de l'arbre eſt le dieu Aglibolus, il a la figure d'un jeune homme vêtu d'une tunique relevée par la ceinture ; enſorte qu'elle ne deſcend que juſqu'au deſſus du genou : il porte pardeſſus la tunique une eſpece de manteau, & tient de la main gauche un petit bâton ou rouleau ; le bras droit eſt caſſé. A l'autre côté eſt le dieu Malachbelus, repréſenté jeune comme l'autre : il porte une couronne radiale ſur la tête ; il eſt vêtu en habit militaire, il a pardeſſus l'habit ce manteau qu'on appelloit *Paludamentum*. A ſes épaules eſt un croiſſant dont les deux cornes débordent des deux côtez. De la main gauche il tient un bâton ou un ſceptre ; du même côté on voit une poignée d'é-

---

CAPUT IV.

I. Monumentum elegans deorum Palmyreniorum Agliboli & Malachbeli. II. Aglibolus deus Sol, & Malachbelus deus Lunus eſſe probantur. III. Quidam Orientales populi, imo ipſi Judæi Lunam ut deam adorabant. IV. Inſcriptio hujus monumenti. V. Aliud monumentum ſingulare.

I. EXimium monumentum Romanum duo numina Syrorum ſive Palmyreniorum effert, quorum alterum Aglibolus, alterum Malachbelus vocatur ; amborum autem ſchemata proferuntur cum magna inſcriptione græca, & altera Palmyrenico charactere, qui character vix ac ne vix quidem legatur & explicetur ; inſcriptio ſine figuris a Grutero publicata fuerat pag. LXXXVI. Sponius ſub hæc anno 1685. imagines numinum cum inſcriptione dedit, quas imagines ex [3] Sponio mutuati ſumus : quod ad inſcriptionem ſpectat, cum illa accuratiſſime poſtea anno 1708. exſumta ſit, ea characterum magnitudine quæ in ipſo lapide conſpicitur ; hic talem damus qualis illa nobis Roma tranſmiſſa fuit in ære, quam accuratiſſime fieri potuit, inciſa : nec abs re erit admonere, hoc marmor, quod olim erat in hortis Carpenſibus, jam in hortis Principum Juſtinianorum eſſe prope ſanctum Joannem Lateranenſem.

II. Hi dii repræſentantur in frontiſpicio templi duabus Corinthii ordinis columnis fulto. Inter duas imagines arbor eſt, quæ putatur eſſe pinus : ad dexteram arboris eſt Aglibolus deus, qui velut adoleſcens depingitur tunica indutus, quæ non ad uſque genua pertingit : ſupra tunicam pallium geſtat, ſiniſtraque manu tenet baculum brevem aut volumen : brachio dextro Aglibolus mutilus eſt. In alio latere Malachbelus deus eſt juvenis ut alter repræſentatus: coronam hic radiatam capite geſtat, veſtituque militari ornatus, & pallii genere illo quod vocabant paludamentum : ad humeros eſt bicornis luna, cujus cornua utrinque prominent; ſiniſtra manu baculum tenet aut ſceptrum; eodemque latere gladii capulus conſpicitur: manum ille

pée : il avançoit la main droite vers le pin qui eſt au milieu, mais elle eſt caſſée & tombée. L'inſcription Greque que nous allons expliquer ne nous apprend que les noms de ces dieux, & ne nous inſtruit point de ce que les Palmyreniens entendoient par ces deux divinitez. Comme il me paroit inconteſtable que Malachbelus eſt le dieu Lunus, je crois que celui qui eſt à ſa droite eſt le Soleil, & qu'ainſi c'eſt le Soleil & la Lune que les Palmyreniens adoroient ſous la figure de ces deux jeunes hommes. Nous avons déja fait voir ſur l'article du dieu Lunus, que pluſieurs nations, & ſur tout les Orientales, faiſoient la Lune du genre maſculin ; & que c'eſt pour cela que dans Lampridius il eſt parlé du dieu Lunus comme d'un mâle. Spon croit, & non ſans quelque apparence, que dans ce nom Aglibolus, les deux dernieres ſyllabes *bolus*, ſont la même choſe que *belus* dans le nom ſuivant Malachbelus : car, comme nous avons déja dit, dans ces noms Orientaux, quand ils paſſent dans le grec ou dans le latin, on compte pour rien le changement des voielles ; ainſi Baal, Belus & Bolus ſeront la même choſe. Bolus ſera donc là pour Belus, & l'on croit que Belus eſt le même que Belenus, que les Gaulois & ceux d'Aquilée prenoient pour Apollon & pour le Soleil. Il eſt bien plus certain que Malachbelus eſt le dieu Lunus, auſſi bien qu'un autre de cette planche : il en a toutes les marques, telles qu'on les peut voir dans le premier tome. La couronne & le ſceptre marquent ſa qualité de Roi, exprimée dans ſon nom Malach-Belus, qui veut dire Roi-Seigneur.

III. Quelques peuples Orientaux aux environs de la Paleſtine adoroient la Lune comme la Reine du ciel. Impieté que les Juifs adopterent, & qui leur fut reprochée par Jeremie, qui rapporte ainſi les paroles qu'ils proferoient eux & leurs femmes. *Accompliſſons nos vœux, ſacrifions à la Reine du ciel, & offrons lui des libations.* Ceux-ci adoroient la Lune comme déeſſe, au lieu que les autres l'adoroient comme dieu : ce qu'Herodien dit de l'Empereur Aurelien, peut avoir quelque rapport à ceci : *Il bâtit*, dit il, *un magnifique temple au Soleil, & l'orna de beaux preſens qu'il avoit apportez de Palmyre. Il mit auſſi dans ce temple les ſtatues du Soleil & de Bel.* Ces ſtatues avoient apparemment été apportées de Palmyre ; & comme l'inſcription que nous allons expliquer marque qu'Aglibolus & Malachbelus étoient les dieux propres & tutelaires du payis, *Dii Patrii*, il y a apparence que ces ſtatues du

---

dexteram verſus pinum in medio poſitam protendebat, ſed rupta manus excidit. Inſcriptio græca, quam mox explicabimus, amborum nomina tantum profert, neque explicat quæ horum apud Palmyrenios numinum ratio eſſet ; puto autem illum qui a dextris eſt ſolem eſſe, eum vero qui a ſiniſtris deum Lunum : deum certe Lunum Malachbelum eſſe palam eſt, ni fallor, atque adeo is qui a dextris poſitus eſt, deus Sol erit: ſub his ergo ſchematibus Palmyrenii ſolem atque lunam colebant. Jam diximus tomo primo, ubi de deo Luno, apud nationes multas præſertimque Orientales, lunam maſculini fuiſſe generis, ideoque apud Lampridium deum Lunum ut maſculum memorari. Exiſtimat Sponius in hac voce Aglibolus duas poſtremas ſyllabas *bolus*, idipſum eſſe quod *belus* in ſequenti nomine Malachbelus : quam ſententiam & ego lubens amplector ; quemadmodum enim jam diximus, hæc orientalia nomina cum in græcam vel latinam linguam tranſeunt, vocales ſine ullo diſcrimine ponunt ; ſic Baal, Belus, & Bolus idem ipſum erunt : Bolus igitur idipſum quod Belus erit ; Belus autem is ipſe, quem Belenum dictum Galli & Aquileienſes pro Apolline & Sole habebant. Certius dicitur Malachbelum eſſe deum Lunum, cujus omnes notas teſſeraſque præ ſe fert, ut & alius in hac eadem tabula repræſentatus : uterque ſymbola præfert dei Luni, qualem primo tomo protulimus. Corona ſceptrumque regem indicant, ut exprimitur etiam ipſo nomine Malachbelus, quæ vox ſignificat regem & dominum.

III. Quidam orientales populi circa Palæſtinam lunam adorabant ut reginam cæli. Impietatem illam ipſi Judæi ſunt amplexati, quod ipſis exprobrat Jeremias propheta, qui eorum verba cum virorum tum mulierum ſic exprimit cap. 44. v. 17. *Sacrificemus reginæ cæli, & libemus ei libamina.* Hi Lunam adorabant ut deam, alii Lunum ut deum. Quod de Aureliano dicit Herodianus, ad hunc deum Lunum referri poteſt : *Magnificum*, inquit ille, *templum Soli conſtruxit, illudque precioſis muneribus decoravit, quæ ex Palmyra attulerat : in hoc etiam templo ſtatuas poſuit Solis & Beli.* Hæ ſtatuæ, ut videtur, ex Palmyra tranſlatæ fuerant: quia vero inſcriptio mox explicanda, declarat Aglibolum & Malachbelum eſſe deos cuſtodes conſervatoreſque patriæ ; veriſimile eſt illas ſta-

Soleil & de Belus étoient à peu près les mêmes que celles-ci. Venons à l'inſcription dont voici le ſens.

IV. *Tite Aurele Heliodore Hadrien Palmyrenien fils d'Antiochus a offert & conſacré, à ſes dépens, à Aglibolus & à Malachbelus dieux de ſa Patrie, (ce marbre) & un ſigne ou une petite ſtatue d'argent, pour ſa conſervation & pour celle de ſa femme & de ſes enfans, en l'année cinq cens quarante-ſept, au mois Peritius* ou de Fevrier. L'année eſt marquée ſelon l'époque des Seleucides, & tombe en l'an de Jeſus-Chriſt 234. au mois de Fevrier. C'eſt le ſens des mots grecs. L'inſcription qui eſt audeſſous de celle-ci en caractere Palmyrenien, n'eſt apparemment qu'une repetition de la Greque. Samuel Petit tenta de l'expliquer en 1632. Mais ſon explication eſt auſſi obſcure que l'inſcription même : les habiles gens l'ont rejettée, comme donnée au hazard ; quoiqu'on n'entende point le Palmyrenien, on peut prouver par de certaines combinaiſons des lettres qui reviennent pluſieurs fois, que cet Auteur, d'ailleurs habile dans les langues Orientales, ou a voulu tromper, ou s'eſt trompé lui-même.

Nous donnons une autre image [4] fort reſſemblante à celle-ci, tirée de la Gallerie Juſtinienne. Si nous conſiderons le deſſein, celui-ci eſt fort different de l'autre donné par Spon, quoiqu'il répréſente la même choſe : la ſculpture en eſt incomparablement plus belle. Au frontiſpice du temple il y a, non pas des colonnes, mais des pilaſtres. Aglibolus & Malachbelus ſe donnent la main : dans l'image de Spon cela ne ſe pourroit point, quand même les bras ſeroient entiers. Malachbelus tient une pique ou un dard, ce que l'autre tient ne peut être ni l'un ni l'autre : dans l'image de Spon Malachbelus a les pieds nus, il eſt ici chauſſé. Mais comme Spon n'a pas toûjours eu de bons deſſinateurs, & que ce monument eſt auſſi compté parmi ceux des princes Juſtiniens, je ſoupçonne que celui de Spon pourroit être une copie du même monument, mais très-negligée & très-mal faite. 4

V. A ce marbre [5] nous en joignons un autre de Rome, qui a la forme d'un autel à quatre faces, dont chacune a une image differente. La principale face au bas de laquelle eſt une inſcription latine, répréſente un buſte à tête raionnante poſé ſur une aigle : c'eſt l'image du Soleil, comme porte l'inſcription, dont voici le ſens : 5

---

tuas Solis & Beli, iſtis ſimiles fuiſſe. Jam ad inſcriptionem veniatur, cujus hæc ſunt verba.

IV. Αγλιβάλῳ ϗ Μαλαχβήλῳ πατρῴοις θεοῖς ϗ τὸ σίγνον ἀργυροῦν σὺν παντὶ κόζμῳ ἀνέθηκε Τίτος Αὐρήλιος Ηλιόδωρος Ἀντιόχου Ἀδριανὸς Παλμυρηνὸς ἐκ τῶν ἰδίων ὑπὲρ σωτηρίας αὐτοῦ ϗ τῆς συμβίου ϗ τῶν τέκνων ἔτους Ζ Μ Φ μηνὸς Περιτίου. Ubi obſerves in voce κόσμῳ Ζ pro Σ, quæ literarum mutatio non infrequens : ſenſus eſt : *Aglibolo & Malachbelo diis patriis, ſignum argenteum cum toto ornatu obtulit ſeu conſecravit Titus Aurelius Heliodorus Hadrianus Palmyrenus Antiochi filius de ſuis bonis pro ſalute ſua & uxoris ſuæ, & filiorum anno quingenteſimo quadrageſimo ſeptimo, menſe Peritio* ; quæ notæ ſecundum epocham Seleucidarum conveniunt in annum Chriſti 234. menſemque Februarium. Sub inſcriptione græca alia eſt inſcriptio Palmyrenio charactere, quæ inſcriptio eadem ipſa complecti videtur, quæ in græca continentur. Illam Samuel Petitus explicare tentavit anno 1632. ſed ejus explicatio perinde obſcura, atque inſcriptio ipſa Palmyrenia, a doctis viris probata non fuit, utpote quaſi hariolando concinnata. Etſi enim nec lingua nec ſcriptura Palmyrenia cognoſcatur, ex quarumdam tamen literarum quæ ſæpe repetuntur comparatione, arguitur hunc Scriptorem alioquin eruditum aut decipere voluiſſe, aut deceptum eſſe.

Aliud admodum ſimile huic [4] ſchema datur ex Xyſto ſeu Muſeo Juſtinianæo eductum. Si imaginis delineatione ſtandum ſit, omnino diverſum eſt a Sponiano ſchemate, etſi eadem ipſa repræſentet : ſculptura longe elegantior eſt : in frontiſpicio templi non columnæ, ſed paraſtatæ ſunt. Aglibolus & Malachbelus dexteras jungunt : in Sponiano autem ſchemate, ut ex ſitu liquet, jungere non poterant, etiamſi imago integra eſſet. Malachbelus haſtam geſtat in hoc ſchemate, in alio haſta non eſſe potuit illud quod manu geſtatur : in Sponiano ſchemate Malachbelus nudis pedibus eſt, hîc calceatus. Attamen quia Sponius nonnumquam pictore uſus eſt non accurato, & aliunde hoc etiam monumentum ex Juſtinianæis eſt ; ſuſpicor ex incuria Sponii has ejuſdem monumenti delineationes inter ſe differre.

V. Huic monumento aliud [5] adjicimus ex ara, cujus facies quatuor exprimuntur : ſingulæ facies ſuam præferunt imaginem. Facies præcipua, in qua inſcriptio legitur latina, protomen capite radiato repræſentat aquilæ inſidentem. Hæc eſt Solis imago, ut fertur inſcriptione, quæ hujuſmodi eſt :

Tib. Claude Felix, Claudia Helpis, & Tib. Claude Alype leur fils ont accompli volontiers leur vœu au Soleil très ſaint ; comme leur devoir l'exigeoit : les Calbiens de la troiſiéme Cohorte.

La ſeconde face eſt plus ſinguliere que celle-ci : on y voit quatre Griffons qui ont des ailes, attellez à un chariot ſur lequel monte actuellement un jeune homme tout-à-fait ſemblable pour la façon & pour l'habit à Aglibolus dont nous venons de parler. Ce jeune homme qui repréſente ici indubitablement le Soleil eſt couronné par une Victoire. Au deſſous du Soleil & de ſon char eſt une inſcription de trois lignes, ou Palmyrenienne ou Syriaque, auſſi difficile à expliquer que la précedente ; elle ſert au moins à faire juger que le dieu repréſenté ici eſt ou Syrien ou Palmyrenien, ce que confirme encore cette forme de jeune garçon, & la reſſemblance de l'habit. Un autre côté repreſente la tête voilée d'un homme, au côté de laquelle eſt une faucille : c'eſt peutêtre Claude Felix, celui qui a fait ou qui a accompli le vœu. La quatriéme face de la pierre montre un Pin; autre confirmation que c'eſt le même dieu que ci-devant, puiſque le Pin s'y trouve auſſi avec tant d'autres reſſemblances.

Soli ſanctiſſimo ſacrum
Tiberius Claudius Felix &
Claudia Helpis &
Tiberius Claudius Alypus filius eorum
Votum ſolverunt libens (ſic) merito
Calbienſes de cohorte tertia

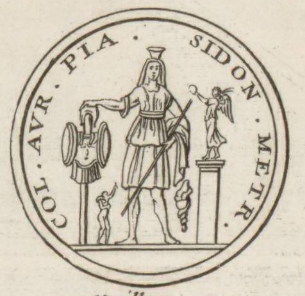
Secunda facies ſingularior eſt : in ea quatuor gryphes currui juncti, in quem currum conſcendit juvenis omnino ſimilis, & quod ad formam, & quod ad veſtimentum, Aglibolo de quo paulo ante loquebamur. Hic juvenis qui ſolem hic haud dubie repræſentat, a Victoria coronatur : ſub Sole ſubque curru ejus eſt inſcriptio trium verſuum, aut Syriaca aut Palmyrenia, perinde explicatu difficilis atque præcedens, ex qua etiam confirmatur hunc deum eſſe vel Syriacum vel Palmyrenium, quod ex forma ipſius dei, ut diximus, palam eſt. In alio latere caput viri, ad cujus latus falcula : eſt forte Claudius Felix, qui votum fecit atque implevit. In quarta lapidis facie Pinus, qua aſſeritur etiam eum ipſum eſſe deum, qui in præcedenti quoque ſchemate cum Pino conſpicitur.

Dieux des Syriens et Palmyreniens

2

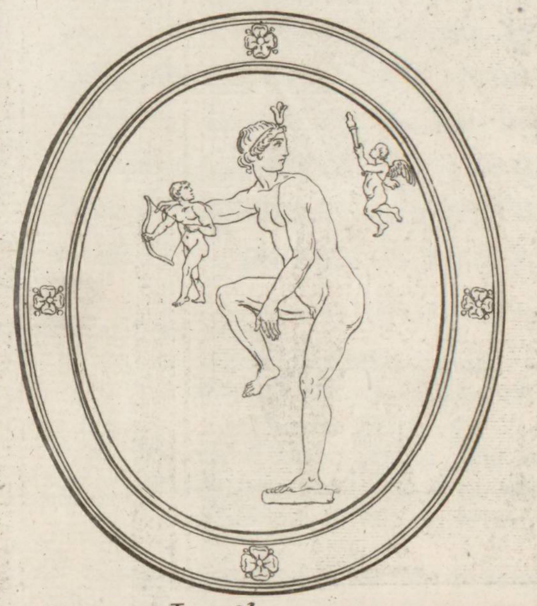
Vaillant

2



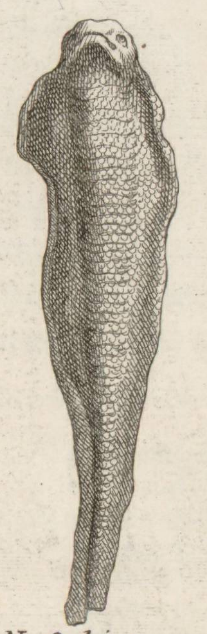
Vaillant

2



La Chausse

1



N. Cabinet

5

Spon

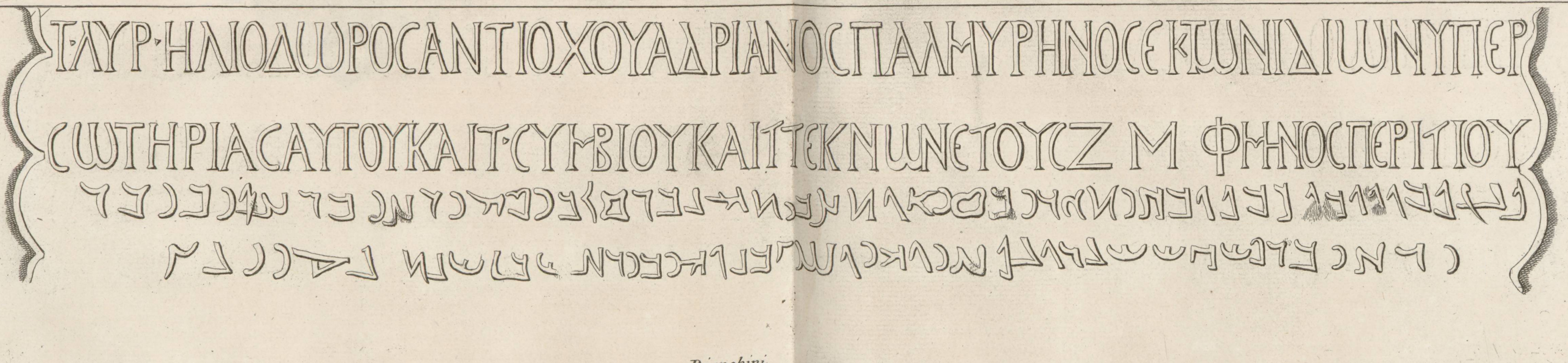
4

Gallerie Justinienne

3

Spon

ΑΓΛΙΒΩΛΩΚΑΙΜΑΛΑΧΒΗΛΩΠΑΤΡΩΟΙCΘΕΟΙC
ΚΑΙΤΟCΙΓΝΟΝΑΡΓΥΡΟΥΝCΥΝΠΑΝΤΙΚΟΖΜΩΑΝΕΘΗΚΕ



Bianchini

CHAPITRE V.

I. Les dieux des Perſes & des Medes, tirez des paſſages d'Herodote & de Strabon. II. Difficultez ſur Mitra qui eſt la Venus des Perſes. III. Les ſacrifices des Perſes ſelon Herodote.

I. NOus n'avons rien de plus ancien ſur la religion des Perſes & des Medes que ce qu'en rapporte Herodote. » Ils n'ont, *dit-il*, ni ſtatues, ni« temples, ni autels : chez-eux cela paſſoit pour une folie que d'en avoir ou« d'en faire : parce qu'ils ne croioient pas, comme les Grecs, que les dieux« euſſent une origine humaine. Ils montent ſur les plus hautes montagnes pour« ſacrifier à Jupiter : ils appellent ainſi toute la rondeur du ciel : ils ſacrifient« auſſi au Soleil, à la Lune, à la terre, au feu, à l'eau, & aux vents : ils ne con-« noiſſoient pas anciennement d'autres dieux que ceux-là.« Il paroit par ce recit d'Herodote, que l'objet du culte ancien des Perſes étoit l'univers & toutes ſes parties. « Ils ont appris depuis ce tems-là, *pourſuit Herodote*, des Aſſyriens« & des Arabes, à ſacrifier à Uranie ou à Venus Celeſte : les Aſſyriens appellent« Venus, Mylitta : les Arabes Alitta ; & les Perſes Mitra. « Il ajoute dans la ſuite que les Medes étoient de même religion que les Perſes : pluſieurs Auteurs croient qu'Herodote s'eſt trompé, & qu'il n'eſt pas vrai que les Perſes aient jamais appellé Venus Mitra. Strabon qui le copie en pluſieurs choſes, ſemble avoir voulu le redreſſer. « Les Perſes, *dit-il*, n'érigent ni ſtatues, ni« autels : ils ſacrifient dans des lieux fort élevez : ils croient que le ciel eſt le« même que Jupiter : ils adorent le Soleil, qu'ils appellent Mithras : ils rendent« auſſi des honneurs divins à la Lune, à Venus, au feu, à la terre, aux vents &« à l'eau. Ils ſacrifient dans un lieu pur où ils font leurs prieres, & produiſent une« victime couronnée : après que le Mage a diviſé les viandes, chacun prend ſa« portion : ils ne laiſſent rien pour les dieux, diſant que dieu ne veut autre« choſe que l'ame de l'hoſtie ; quelques-uns mettent dans le feu une partie du« gras double, qui enveloppe les inteſtins : ils ſacrifient principalement au« feu & à l'eau : ils mettent dans le feu du bois ſec ſans écorce, ſur lequel ils« jettent de la graiſſe : après qu'ils ont encore verſé de l'huile ſur le bois,« ils allument le feu, mais ſans ſoufler, & faiſant ſeulement du vent avec« une eſpece d'éventail. Si quelqu'un ſouffle le feu, ou s'il y jette quel «

CAPUT V.

I. Dii Perſarum & Medorum ſecundum Herodotum & Strabonem. II. Difficultas circa Mitram ſeu Venerem Perſicam. III. Sacrificia Perſarum ſecundum Herodotum.

I. CIrca Perſarum religionem nihil antiquius occurrit iis, quæ refert Herodotus in Clio c. 1. 31. *Neque ſtatuas*, inquit, *neque templa, neque aras conſtruunt, imo hæc conſtruere apud illos inſaniæ loco habetur, quod non putent, quemadmodum Græci putant, deos humanam originem habere. Celſiſſimis conſcenſis montibus ſacrificant Jovi, totum cæli ambitum ſic appellantes : ſoli quoque ſacrificant, lunæ, telluri, igni, aquæ & ventis ; non aliis olim illi diis ſacrificabant.* Ex his Herodoti dictis videntur olim Perſæ mundum ejuſque partes ut numina coluiſſe. *Dehinc vero ab Aſſyriis & Arabibus didicere Uraniæ, id eſt Veneri cæleſti, ſacrificare. Veneris nomen apud Aſſyrios eſt Mylitta, apud Arabas Alita, apud Perſas Mitra.* Hinc ſubjicit Medos eadem fuiſſe qua Perſæ religione. Scriptores quidam hallucinatum Herodotum putant, neque verum eſſe Perſas Venerem Mitram appellaviſſe. Strabo, qui Herodotum hic exſcribit, ipſum corrigere voluiſſe videtur : *Perſæ*, ait l. 15. *nec ſtatuas nec aras habent, cælum Jovem putant, colunt ſolem, quem Mithram vocant : item Lunam & Venerem, & ignem, & tellurem, & ventos, & aquam. Sacrificant in loco mundo cum precationibus, & coronatam hoſtiam ſtatuunt ; poſtquam Magus carnes in portiones diſtribuit, ſua quiſque accepta portione abeunt, nulla parte diis relicta ; dicunt enim deum nihil velle præter hoſtiæ animam : quidam omenti partem, ut fertur, igni imponunt. Præcipue igni & aquæ ſacrificant, igni arida ligna imponentes ademto cortice, & ſuperinjecto adipe : deinde infuſo oleo ignem ſuccendunt, non inſufflantes, ſed ventum circum moventes : ſi quis inſufflet, aut mortuum quidpiam ca-*

» que cadavre ou de la boue, il eſt puni de mort. Le ſacrifice de l'eau ſe fait en » cette maniere : Ils ſe rendent auprès d'un lac, ou d'un fleuve, ou d'une fon- » taine, & font une foſſe où ils égorgent la victime, prenant garde que l'eau » prochaine ne ſoit enſanglantée, ce qui la rendroit immonde. Après cela ils » mettent les chairs ſur du myrte & ſur du laurier ; enſuite les Mages y met- » tent le feu avec des petits bâtons, & repandent leurs libations d'huile mêlée » avec du lait & du miel, non ſur le feu, ni ſur l'eau, mais ſur la terre. Ils font » enſuite leurs enchantemens pendant long-tems, tenant un petit faiſceau de » bruiere. Les Cappadociens ont un grand nombre de Mages qui s'appellent » Pyrethes, & pluſieurs temples des dieux des Perſes. Ils aſſomment les victi- » mes ſans ſe ſervir de couteau, mais avec un levier dont ils frapent comme » d'un marteau : ils ont de grands enclos qu'ils appellent Pyrethées ; au milieu » eſt un autel, ſur lequel les Mages conſervent des cendres & un feu perpetuel. » Ils entrent là tous les jours, & y font leurs enchantemens l'eſpace d'une heu- » re, tenant un faiſceau de verges, & portant des tiares qui deſcendent ſi bas » qu'elles leur couvrent les lévres & les joues.

II. Je ne voudrois pas aſſurer qu'Herodote ſe ſoit trompé, en diſant que les Perſes appelloient Venus Mitra. Il s'eſt écoulé tant de tems depuis lui juſqu'à Strabon, qu'il peut être ſurvenu bien des changemens chez les Perſes, tant dans le culte que dans le nom des divinitez. Ce qui eſt certain, eſt que les Perſes appelloient le Soleil Mithras, qu'ils l'adoroient comme un dieu ſuprême auſſi bien que le Feu qu'ils appelloient auſſi Mithras & qu'ils lui rendoient des honneurs divins ; quoi qu'en puiſſe dire un habile homme, qui de nos jours a aſſuré que les Perſes ne rendoient à Mithras & au Feu qu'un culte civil : cela eſt détruit par le témoignage contraire d'un grand nombre d'Auteurs. Ce n'eſt point chez les Perſans d'aujourd'hui, ni dans les livres modernes de cette nation, qu'il faut aller apprendre ce que les anciens Perſes penſoient de leur dieu Mithras & du Feu ; il faut conſulter les anciens Auteurs, tant Grecs que Latins.

III. Revenons à Herodote. « Les ſacrifices des Perſes, *continue-t-il*, ſe » font en cette ſorte : ils n'érigent point d'autel, ne font point de feu : il n'y a » chez-eux ni libations, ni joueurs de flutes, ni couronnes, ni farine ; mais » celui qui fait le ſacrifice, mene la victime dans un lieu pur & net, & invoque le » dieu auquel il veut ſacrifier, aiant ſa tiare couronnée de myrthe. Il n'eſt pas

---

numve in ignem injiciat, is morte plectitur. Aquæ ſacra peragunt hoc modo : Ad lacum, vel fluvium, vel fontem accedunt, ſcrobeque facta, hoſtiam ibi jugulant, caventes ne aqua proxima ſanguine intingatur, quod illam immundam efficeret : poſtea carnibus myrto lauroque impoſitis, eas Magi tenuibus virgis comburunt, libaminaque deinde olei cum lacte & melle commixti, effundunt non in ignem, nec in aquam, ſed in terram. Incantationes autem diu faciunt, faſciculum virgarum myricinarum tenuium tenentes. In Cappadocia, ubi magnus Magorum numerus, qui Pyræthi vocantur, & multa Perſicorum deorum templa, non cultro victimas mactant, ſed ſtipite, quo illas quaſi malleo percutiunt. His ſunt magna ſepta, quæ Pyræthia vocant, in quorum medio ara, in qua multos cineres, & inexſtinctum ignem ſervant Magi : eo quotidie intrant, & incantationes faciunt unius horæ ſpatio, faſciculum virgarum tenentes, tiaraſque geſtantes piloſas, uſque adeo demiſſas, ut ipſis labia genaſque operiant.

II. Nollem aſſerere hallucinatum eſſe Herodotum, qui dixerit Perſas Venerem appellaſſe Mitram ; tantum quippe temporis effluxit ab illo ad Strabonem uſque, ut multæ interea potuerint in cultum & in nomina deorum mutationes irrepere. Certum eſt Perſas Solem appellaviſſe Mithram, & ut deum ſupremum coluiſſe perinde atque ignem, quem etiam Mithram appellabant, eique divinos exhibuiſſe honores : quidquid non ita pridem dixerit vir quiſpiam eruditus, qui pugnat Perſas Mithræ & igni nonniſi cultum civilem exhibuiſſe, quod certe quamplurimorum Scriptorum teſtimoniis confutatur. Non apud Perſas hodiernos, nec in libris qui apud eos ſervantur, quique longe inferiori ævo deſcripti ſunt, quærenda ſunt ea quæ de Mithra deo deque igne veteres Perſæ ſentiebant ; ſed ex veteribus Scriptoribus tum Græcis tum Latinis hæc petenda ſunt.

III. Ad Herodotum redeamus : *Sacrificia Perſarum*, pergit ille, *ſic fiunt : aras non erigunt, neque ignem accendunt : apud eos nec libamina, nec tibicines, non coronæ ſunt, non farina ; ſed is qui ſacrificium offert victimam ducit in locum purum nitidumque, deumque, cui vult ſacrificare, invocat, tiaram geſtans myrto ornatam.*

permis

» permis au ſacrificateur de prier pour lui en particulier, mais il doit avoir pour » objet dans ſes prieres le bien de toute la nation & du roi : il ſe trouve ainſi » compris avec tous les autres. Après qu'il a fait cuire les chairs de la victime » coupée en pluſieurs morceaux, il étend de l'herbe tendre, & ſur tout du trefle, » & il les met deſſus. Enſuite un Mage vient chanter la théogonie, eſpece » de chant qui eſt en uſage chez-eux : il ne leur eſt pas permis de ſacrifier ſans » Mage. Peu de tems après le ſacrificateur emporte ces morceaux de viande, & les emploie à quoi il veut. » Le Soleil étoit chez-eux en ſi grande vénération, que lorſqu'un homme étoit frappé, ou de la lépre, ou de quelque autre maladie honteuſe, ils croioient que c'étoit en punition de ce qu'il avoit peché contre le Soleil. Ils avoient auſſi le même reſpect pour le Feu, qu'ils regardoient comme dieu, & c'eſt auſſi pour cela qu'ils s'abſtenoient de brûler leurs morts, croiant que c'étoit une profanation & un ſacrilege commis contre cette divinité.

Sacrificanti non licitum eſt ſibi ſoli precari, ſed omnibus Perſis bona apprecatur atque regi, in omnibus autem Perſis & ipſe comprehenditur : ubi vero in portiones hoſtiam ſacram concidit & carnes coxit, ſubſtrata herba tenerrima maximeque trifolio, hic omnes ſuperponit carnes. Hæc ubi ipſe fecit, adſtans Magus theogoniam cantat : quam cantilenam ſic illi vocant. Sine mago non licet illis ſacra facere : pauco intermiſſo tempore, qui ſacrificavit, carnes aufert, iiſque ad libitum utitur. Tanto illi Solem proſequebantur honore, ut ſi vir quiſpiam lepra aliove morbo, qui dedecori eſſet, afficeretur, putarent id ideo illi accidiſſe, quod ipſe peccaſſet in Solem. Eamdem exhibebant erga ignem reverentiam, quem etiam ut deum colebant ; ideoque a comburendis defunctorum cadaveribus abſtinebant, illud profanationis & ſacrilegii contra numen illud admiſſi loco habentes.

CHAPITRE VI.

I. On refute un Auteur moderne qui dit que les anciens Perſes étoient de la vraie religion. II. Paſſages d'Auteurs touchant la religion des Perſes. III. On rapporte ce que dit Celſe touchant les myſteres des Perſes. IV. Paſſage de Diogene Laerce. V. Zoroaſtre, ſelon Plutarque, admettoit deux principes.

I. L'Auteur moderne, dont nous venons de parler, très-habile dans les langues Orientales, prétend que les anciens Perſes penſoient juſte ſur la divinité, qu'ils ne croioient qu'un ſeul dieu ; qu'à la verité ils admettoient deux principes ; mais l'un increé & l'autre créé, qui étoit le monde : que le culte qu'ils rendoient au Soleil & au Feu, étoit purement civil. Il ſe fonde tant ſur ce que diſent aujourd'hui ceux d'entre les Perſans, qui conſervent encore, dit-il, l'ancienne religion, que ſur les livres qui ſe trouvent chez-eux. Il eſt aiſé de juger par ce que le même Auteur rapporte enſuite des traditions de ces Perſans, combien peu de foi il faut y ajouter : Ils prétendent, dit il, que leur religion eſt venue d'Abraham ; & que Zoroaſtre, qu'ils regardent comme leur

---

CAPUT VI.

I. Scriptor nuperus, qui veteres Perſas orthodoxos fuiſſe dicit, confutatur. II. Scriptorum loca circa religionem Perſarum. III. Celſi de Perſarum myſteriis quædam. IV. Diogenis Laertii loca. V. Zoroaſtres ſecundum Plutarchum duo principia admittebat.

I. Scriptor ille nuperus, de quo ſupra, linguarum orientalium peritiſſimus, pugnat Perſas veteres orthodoxos fuiſſe, unumque credidiſſe deum ; duo tamen principia illos admiſiſſe fatetur, ſed aliud increatum, aliud creatum, quod poſtremum erat mundus ; quem Soli & igni cultum exhibebant dicit mere civilem, non divinum fuiſſe. Nititur autem ad hoc propugnandum non modo hodiernorum Perſarum opinione, eorum ſcilicet qui hodieque veterem ſervant religionem, ſed etiam libris ſcriptoribuſque Perſicis, qui apud illos habentur. Ex illis autem ipſis quæ Scriptor ille de traditionibus Perſarum refert, quam parva ipſis fides ſit habenda palam eſt. Putant, inquit, religionem ſuam ex Abrahamo veniſſe, & Zoroaſtrem, quem pro legiſlatore habent, ex hoc

legiſlateur, l'a puiſée dans cette ſource : qui croira que cette tradition leur vienne des anciens Perſes ? N'eſt-il pas viſible que ce que ces gens-là diſoient d'Abraham, qu'ils regardent, dit l'Auteur, comme un legiſlateur, ils l'ont pris, ou des Juifs, ou des Mahometans ? Il ne faut point douter qu'après tant de ſiecles, & leur religion & leurs traditions n'aient beaucoup changé : ce qu'ils diſent avoir reçu de leur Zerduſt ou Zoroaſtre, ne peut, ce ſemble, leur venir que des Juifs ou des Mahometans, ou enfin des Chrétiens, ou peutêtre de tous enſemble. Ils croient que le monde a été créé en ſix tems, c'eſt une corruption, au lieu des ſix jours marquez dans la Geneſe : ils diſent auſſi que Dieu créa un homme & une femme, d'où eſt venu tout le genre humain : ils reconnoiſſent pluſieurs paradis terreſtres, un déluge univerſel, un Moïſe & un Salomon. On aura de la peine à ſe perſuader que les anciens Perſes du tems de Cyrus & des premiers rois ſes ſucceſſeurs, cruſſent tout cela. Il y a bien plus d'apparence que dans une longue ſuite de ſiecles, le commerce avec tant de differentes nations, & ſur tout avec celles que nous venons de dire, a apporté bien du changement dans leurs coutumes & dans leur religion, que de croire que ces Perſes fuſſent ainſi fondez dans la vraie religion, inſtruits par les livres de Moïſe. Le témoignage univerſel des anciens Auteurs nous le perſuade encore : tous conviennent qu'ils adoroient le Soleil & le Feu, l'un & l'autre ſous le nom de Mithras. Et quand cette divinité a paſſé de la Perſe dans la Grece & à Rome, qui adoptoit tous les dieux des nations étrangeres ; Mithras a paſſé comme dieu, on lui a bati des temples, on lui a offert des ſacrifices. Ainſi quelque déference que nous aions pour l'Auteur de la religion des anciens Perſes, dont nous reconnoiſſons l'érudition, & ſur tout la connoiſſance des langues Orientales : nous aimons mieux ſuivre le ſentiment univerſel, que cette opinion nouvelle, dont le fondement ne paroit pas aſſez ſolide. Ne vaut-il pas mieux croire que les Perſes, du moien & du bas âge, ont beaucoup changé dans leur religion, ce qui paroit aſſez prouvé par tout ce que nous venons de dire ; que de donner le démenti à tous les Auteurs profanes, & aux Peres de l'Egliſe, qui diſent que les Perſes adoroient le Soleil & le Feu ?

II. Nous avons rapporté ci-devant les paſſages d'Herodote & de Strabon, qui diſent à peu près la même choſe, & qui conviennent du culte du Soleil & du Feu. Xenophon raconte de Cyrus, qu'il ſacrifioit à Jupiter & au Soleil : &

---

hauſiſſe fonte : quis credat hujuſmodi diſciplinam ex antiquis Perſis ad hodiernos manaſſe ? An non liquet ea, quæ iſti de Abrahamo quaſi legiſlatore ſuo dicunt, vel ex Judæis, vel ex Muhammedanis ſumta fuiſſe ? Non dubitandum quin poſt tot elapſa ſæcula, & religio & diſciplina eorum multis fuerint mutationibus obnoxiæ ; & quæ ex Zerduſto, ſive Zoroaſtre ſuo accepiſſe ſe narrant, vel ex Judæis, vel ex Muhammedanis vel ex Chriſtianis, aut demum ex iis omnibus manaverint. Putant, inquit ille, mundum ſex temporibus fuiſſe creatum : id vitiatum eſt ex Geneſique ſumtum, ubi ſex diebus creatus mundus perhibetur. Dicunt etiam deum creaviſſe virum atque mulierem, ex quibus genus humanum omne ſit propagatum. Plurimos agnoſcunt hortos ſeu paradiſos terreſtres, diluvium univerſale, Moyſen, & Salomonem. Vix credatur Perſas Cyri primorumque regum tempore iſtæc omnia credidiſſe : longe veriſimilius eſt per tot ſæculorum curriculum, conſuetudinem cum tot nationibus, maximeque cum iis quas ſupra memoravimus, multa nova in mores inque religionem intuliſſe ; neque putandum Perſas veteres in vera religione fundatos, eam ex libris Moyſis hauſiſſe. Illud item ſuadent veterum omnium Scriptorum teſtimonia : in hac re omnes conſonant, dicuntque Perſas Solem & Ignem coluiſſe, & utrumque Mithræ nomine inſignitum. Certe quando hujuſce numinis cultus in Græciam manavit, quando tranſlatus eſt Romam, ubi omnia exterarum nationum numina admittebantur, Mithras ut deus illo tranſiit, ipſi templa conſtruebantur, ipſi ſacrificia offerebantur. Etſi igitur virum illum magni faciamus, etſi ejus eruditionem, maxime in Orientalium linguarum diſciplina, ſuſpiciamus ; malumus tamen veterum recentiorumque pene omnium opinionem ſequi, quam hanc novam inauditamque, quæ leviore nititur fundamento. An non conſultius eſt credere Perſas medii & infimi ævi multa in religione mutaviſſe, quod ex iis quæ diximus ſatis liquere videtur, quam ſcriptoribus omnibus Eccleſiæque Patribus dicentibus Perſas ſolem & ignem coluiſſe, fidem negare ?

II. Herodoti Straboniſque loca ſupra retulimus, qui fere idem de Perſis dicunt amboque narrant Perſas ſolem ignemque coluiſſe. Narrat Xenophon Cyrum

ſelon Herodote, Xerxés fit ſes libations dans la mer au lever du Soleil, priant cet aſtre de détourner tous les malheurs qui pourroient empêcher le deſſein qu'il avoit d'ajouter l'Europe à ſon empire. Porphyre dans ſon commentaire ſur l'antre des Nymphes, dit que Zoroaſtre conſacra dans les montagnes de la Perſe, en l'honneur de Mithras le pere & l'Auteur de toutes choſes, une caverne d'où ſortoient pluſieurs fontaines : il eſt appellé le premier des dieux, dit Heſychius. Quinte-Curce, parlant de Darius, lorſqu'il marchoit contre Alexandre : » Il invoquoit, *dit-il*, le Soleil, Mithras, & le feu ſacré éternel. Les Perſes « croient, *dit Juſtin*, que le Soleil eſt l'unique Dieu, & diſent que les chevaux « lui ſont conſacrez. » Le même raconte qu'Artaxerxes Mnemon fit Aſpaſia prêtreſſe du Soleil, ce qui l'obligeoit à garder toujours la continence : « Ils croient, « *dit Clement Alexandrin*, éviter une erreur, & ils tombent dans une autre. A « la verité ils ne rendent pas des honneurs divins au bois & aux pierres, comme « les Grecs : ils n'adorent pas les Ichneumons & les Ibis comme les Egyptiens, « mais le feu & l'eau comme les Philoſophes. Après une longue ſuite d'années, « ils rendirent un culte divin à des ſtatues humaines, dit Beroſe dans ſon troi- « ſiéme livre des Chaldaïques : ce qui fut introduit par Artaxerxes fils de Darius, « & pere d'Ochus. Ce fut lui qui érigea le premier à Babylone, à Suſe & à Ecba- « tane la ſtatue de Venus Tanaïde, & qui apprit par ſon exemple aux Perſes, aux « Bactres, & aux peuples de Damas & de Sardes, qu'il falloit l'honorer comme « déeſſe. » Clement Alexandrin ne paroit pas s'accorder ici avec Herodote, qui dit que le culte de Venus avoit déja de ſon tems paſſé chez les Perſes : mais comme Herodote ne dit pas qu'ils euſſent encore érigé de ſtatues, & qu'il nie même qu'il y eût des ſtatues des dieux chez les Perſes, il s'eſt pû faire que le culte ait précedé, & que l'uſage des ſtatues ſoit venu depuis.

III. Il ne faut pas taire ici ce que dit Celſe, rapporté par Origene. « Nous trouvons, *dit ce Philoſophe*, quelque ombre & quelque trace de tout ceci « dans la doctrine des Perſes, & dans leurs myſteres de Mithras. On y voit un « ſymbole des deux Periodes celeſtes, de celui des Etoiles fixes, de celui des « Planetes, & du paſſage que l'ame fait par celles-ci. Ce ſymbole eſt un « haut eſcalier, qui monte juſqu'à une huitiéme porte : la premiere porte eſt « de plomb, la ſeconde d'étain, la troiſiéme d'airain, la quatriéme de fer, la « cinquiéme de bronze mixte, la ſixiéme d'argent, la ſeptiéme d'or. Ils at- «

Jovi & Soli ſacra feciſſe Herodotus libro 7. cap. 54. ait Xerxen oriente ſole libamina in mare fudiſſe, ipſumque rogaſſe, mala omnia averteret, quæ conſilium ſuum ſubjiciendi ſibi Europam interturbare poſſent. Porphyrius commentario in antrum Nympharum ait Zoroaſtren in montibus Perſidis in honorem Mithræ patris auctoriſque omnium, antrum conſecraviſſe, unde fontes plurimi ſcaturiebant. Is primus deorum appellatur, inquit Heſychius; Quintus autem Curtius lib. 4. c. 50. de Dario loquens contra Alexandrum properante : Darius, inquit, *cum contra Alexandrum procederet, invocabat Solem, Mithram, & Ignem ſacrum æternum : Solem Perſæ*, inquit Juſtinus lib. 1. cap. 10. *unum deum eſſe credunt, & equos eidem deo ſacratos ferunt*. Artaxerxes (Mnemon ſcilicet,) inquit Juſtinus l. 10. c. 2. Aſpaſiam *ſolis ſacerdotio præfecit, quo perpetua illi ab omnibus viris pudicitia imperabatur*. Putant Perſæ, Medi & Magi, inquit Clemens Alexandrinus Protrept. *errorem fugere, & in alterum errorem delabuntur. Utique illi non lignum lapideſque divinis proſequuntur honoribus ut Græci; non ichneumonas & Ibides colunt ut Ægyptii; attamen cum Philoſophis ignem & aquam eſſe deorum ſimulacra putaverunt. Quin & aliquot poſtea ſæculis eos coluiſſe ſimulacra humana ſpecie prædita, oſtendit in tertio Chaldaicorum Beroſus, eumque morem ab Artaxerxe Darii filio, Ochi vero patre, introductum fuiſſe; etenim is primus ſtatuam Veneris Tanaidis, quam Babylone, & Suſis & Ecbatanis poſuiſſet, Perſis & Bactris, & Damaſco, & Sardis exemplo ſuo præmonſtravit eſſe colendam.* Non videtur hic Clemens Alexandrinus cum Herodoto conſonare, qui ait jam ſuo tempore cultum Veneris ad Perſas tranſiiſſe; ſed cum non dicat Herodotus ſtatuas ipſi erectas fuiſſe, imo neget ſimulacra deorum apud Perſas ulla fuiſſe; hinc concludendum videtur cultum Veneris primo inductum, ſtatuarum autem uſum poſtea admiſſum fuiſſe.

III. Neque tacendus hic Celſus ab Origene allatus libro 6. contra Celſum qui ſic loquitur : *Quamdam horum umbram & aliquod veſtigium reperimus in doctrina Perſarum & in eorum myſteriis Mithriacis : ſymbolum ibi conſpicitur duarum periodorum cæleſtium, ſiderum nempe inhærentium & planetarum, necnon tranſitus animæ per ſidera errantia : ſymbolum autem iſtud præalta eſt ſcala, qua uſque ad octavam portam conſcenditur. Prima porta eſt plumbea, ſecunda ex ſtanno, tertia ænea, quarta ferrea, quinta ex ære mixto, ſexta argentea, ſeptima aurea. Primam aſſerunt*

»tribuent la premiere à Saturne, prétendant que le plomb marque la lenteur
»de cet aſtre dans ſa courſe: la ſeconde à Venus, à laquelle ils comparent
»l'éclat & la molleſſe de l'étain: la troiſiéme, qui eſt ſolide & ferme étant
»d'airain, à Jupiter: la quatriéme à Mercure, parce que le fer & Mercure ſont
»bons à mettre en œuvre en toutes choſes, qu'ils ſervent au négoce, & qu'ils
»ſont celebres parmi les hommes: la cinquiéme, qui eſt d'une nature iné-
»gale à cauſe de ſa compoſition mêlée, à Mars: la ſixiéme qui eſt d'argent,
»à la Lune: la ſeptiéme qui eſt d'or, au Soleil, à cauſe du rapport qu'il y a en-
»tre la couleur de ces deux derniers aſtres, & celle de l'or & de l'argent.» Ce recit eſt tout myſterieux. Nous y voions pourtant que parmi les divinitez, le Soleil chez les Perſes tenoit le premier rang, & après lui la Lune. Nous ne voions rien d'approchant de cela dans les autres Auteurs: mais Celſe paroit avoir vû quelqu'un d'entre les Perſes qui étoit initié aux plus profonds myſteres.

IV. Diogene Laërce, dans ſon prologue ſur les vies des Philoſophes, parle ainſi après Clitarque. Les Chaldéens s'occupent de l'Aſtronomie & des prédictions: les Mages s'appliquent au culte des dieux, & leur font des prieres, des vœux & des ſacrifices: ils vaquent à ces exercices, dans la penſée que les dieux n'entendent qu'eux ſeuls: ils raiſonnent ſur la nature & ſur l'origine des dieux, qu'ils croient être le Feu, la Terre, & l'Eau. Ils blament ceux qui érigent des ſtatues & des idoles, & encore plus ceux qui admettent des dieux de l'un & de l'autre ſexe: ils aiment à parler de la juſtice & de l'équité: ils regardent comme une impieté l'uſage de bruler les morts. Cependant ils permettent aux hommes, dit Sotion, de ſe marier avec leurs meres & avec leurs filles: ils font profeſſion de deviner & de prédire l'avenir, & ils aſſurent que les dieux leur apparoiſſent: que l'air eſt tout plein de ſpectres ou de démons, qui ſe laiſſent voir à ceux qui ont la vûe aſſez fine pour cela: ils défendent le luxe: ils ſont vêtus de blanc, & couchent à plate terre, ne mangent que des herbes, du fromage & du pain. Au lieu de bâton, ils ſe ſervent de cannes qu'ils fichent dans le fromage pour le lever & pour le manger. Ils ne connoiſſent point la magie qui ſe ſert de preſtiges, diſent Ariſtote & Dinon; & ce dernier aſſure que Zoroaſtre, comme ſon nom le marque, ſacrifioit aux aſtres. Ils admettoient, dit Ariſtote, deux principes, le bon & le mauvais demon: ils appelloient le bon, Jupiter & Oromaſde; & le mauvais, Pluton & Arimanius.

---

eſſe Saturni, plumbumque putant illius ſideris in procedendo tarditatem ſignificare: ſecunda, inquiunt, eſt Veneris, cui comparant ſplendorem & mollitiem ſtanni; tertia Jovis firma ſolidaque eſt, utpote ænea; quarta Mercurii eſt, quia ferrum & Mercurius ad res omnes in opus admoventur, negotiationi inſerviunt & apud omnes celebrantur; quinta Martis inæqualis eſt naturæ ob mixtam compoſitionem; ſexta argentea, lunæ eſt; ſeptima aurea, ſolis; hæ vero ejuſdem quo aſtra ipſa coloris ſunt. Hæc myſterio plena ſunt; videmus tamen inter numina a Perſis culta ſolem primum obtinuiſſe gradum, & poſt eum lunam. Nihil his ſimile apud reliquos Scriptores animadvertimus; ſed videtur Celſus aliquem Perſarum adiiſſe, qui arcana myſteriorum altiſſima calleret.

IV. Diogenes Laertius proœmio in vitas Philoſophorum poſt Clitarchum ita fere loquitur: Chaldæi circa aſtronomiæ rationes prædictioneſque occupantur, Magi deorum cultui vacant, & preces illis ac vota & ſacrificia, quaſi ſoli ab ipſis exaudiantur, offerunt; de deorum ſubſtantia ac generatione diſſerunt, quos eſſe ignem, terram & aquam arbitrantur: ſigna ſtatuaſque improbant ac reprehendunt, & eorum in primis, qui mares eſſe deos feminaſque dicunt, errores improbant. De juſtitia verba faciunt, iniquaque arbitrantur & impia ignea funera: juſtum eſſe putant cum matre filiave commiſceri, ut in vigeſimo tertio libro inquit Sotion. Divinationem præterea prædictionemque exercent, aſſeruntque ſibi deos apparere, plenumque dæmonibus aera eſſe, qui tenuiter ac veluti ex evaporatione acutius cernentium oculis ſeſe inſinuent: exteriorem cultum & auri uſum vetant. His veſtis candida; lectus, humus; eſca, olus; caſeus paniſque, cibus; arundine pro baculo utuntur, quam infigunt in caſeo, ut ſic evehant & comedant. Præſtigiarum magiam ignorare illos aiunt Ariſtoteles libro, cujus inſcriptio Magicon, & Dinon in quinto hiſtoriarum libro, qui Zoroaſtrem quoque ex interpretatione nominis ſui, aſtrorum aſſerit fuiſſe cultorem. Duo principia admittebant, inquit Ariſtoteles primo de Philoſophia libro, bonum malumque dæmonem; bonus Jupiter erat & Oromaſdes, malus Pluto & Arimanius. Hactenus Diogenes Laertius.

Voila bien des témoignages ſur la religion des Perſes, où l'on remarque beaucoup de varietez : mais tous ces auteurs conviennent en ce qui regarde le culte du Soleil & du Feu : c'étoit leur dieu, diſent les uns; leur premier dieu, aſſurent les autres : nous pourrions accumuler des paſſages d'autres Auteurs, & entr'autres de ſaint Jean Chryſoſtome, qui dit en plus d'un endroit que les Perſes adoroient le Feu, & que ce culte duroit encore chez-eux de ſon tems. Mais nous ne nous arrêterons pas davantage à prouver une choſe dont tout le monde convient, d'autant plus que cet habile homme même que nous avons refuté ci-deſſus, avoue que tous parlent de la même maniere, mais, dit-il, tous ſe ſont trompez : parlons maintenant du legiſlateur Zoroaſtre.

V. Entre ceux qui admettoient deux dieux, l'un bon, l'autre mauvais; on compte, dit Plutarque, » le Mage Zoroaſtre, qui ſelon quelques-uns, vi- «
voit cinq mille ans avant la guerre de Troie : il appelloit un de ces dieux «
Oromaze; & l'autre Arimanius; & diſoit que l'un avoit rapport à la lumiere «
ſenſible, & l'autre aux ténebres & à l'ignorance : qu'il y en avoit encore un «
autre entre eux-deux, qui tenoit le milieu, & qu'il nommoit Mithras : & «
que c'eſt pour cela que les Perſes appellent Mithras celui qui tient le milieu. «
Il enſeignoit qu'il falloit ſacrifier à l'un pour demander des graces, & à l'au- «
tre pour être préſervé des maux. Ils invoquent Pluton & les ténebres en cette «
maniere : ils pilent dans un mortier une herbe appellée *Omomi*, qu'ils mêlent «
enſuite avec le ſang d'un loup immolé, & emportent le tout pour le jetter «
dans un lieu obſcur, où le Soleil ne luit jamais. Ils croient que des arbres & «
des plantes, les unes appartiennent au Dieu bon, & les autres au mauvais; «
& qu'entre les animaux, les chiens, les oiſeaux & les heriſſons de terre ſont «
au Dieu bon; & tous ceux des eaux au mauvais : ils felicitent ceux qui tuent «
un plus grand nombre de ces derniers. Ils racontent beaucoup de fables de «
leurs dieux. Oromaze, *diſent ils*, eſt né de la plus pure lumiere, & Arimanius «
des ténebres : ils ſe font la guerre enſemble. Oromaze a produit ſix dieux : «
dont le premier étoit auteur de la bienveillance; le ſecond, de la verité; le troi- «
ſiéme, de l'équité; le quatriéme, de la ſageſſe; le cinquiéme, des richeſſes; «
le ſixiéme, des plaiſirs qui ſuivent les bonnes actions. Arimanius créa de «
même, comme par émulation, un pareil nombre de dieux. Oromaze s'étant «
rendu trois fois plus grand qu'il n'étoit, s'éloigna autant du Soleil que le So- «
leil eſt éloigné de la terre : il orna le ciel d'aſtres : il en fit un, qui étoit le plus «

Multa protulimus circa religionem Perſarum veterum teſtimonia, in quibus varietates plurimæ obſervantur; in hoc tamen omnes auctores conſentiunt, quod cultum ſolis & ignis Perſis adſcribant : hic erat deus eorum, aiunt alii, ac primus deus, ut affirmant cæteri: aliorum quoque ſcriptorum teſtimonia congerere poſſemus, interque illos Chryſoſtomi, qui non ſemel ait Perſas ignem adorare, & ad uſque ævum ſuum hujuſmodi cultum perſeverare, vide Homil. 4. ad populum Antioch. n. 3. Sed cum de hac re unus ſit omnium conſenſus, virque ille eruditus, de quo ſupra, fateatur omnes ita cenſere, ſed falli univerſos : hic gradum ſiſtemus, ut de Zoroaſtre legiſlatore quædam afferamus.

V. Inter eos qui duos admittebant deos, alium bonum, alium malum, inquit Plutarchus de Iſide & Oſiride p. 369. *Zoroaſtres erat magus, quem narrant annis quinque millibus Trojano bello antiquiorem : is ergo Zoroaſtres boni nomen Oromazen, mali Arimanium dicebat, declarabatque illum luci inter res ſenſibiles ſimilem eſſe, hunc tenebris & ignorantiæ, interque ambos medium eſſe Mithram, ideoque Perſas Mithram intermedium nuncupare; docuitque illi votivas & pro gratiarum actione hoſtias eſſe immolandas; huic, averruncando malo, eſſe tetricas offerendas : herbam enim quamdam Omomi appellatam in mortario tundentes, Plutonem invocant atque tenebras: tum admixto lupi jugulati ſanguine, efferunt & abjiciunt in locum quo ſolis radii non pertingunt; nam & de ſtirpibus ita judicant, quaſdam boni dei eſſe, quaſdam mali : & animalium alia, ut canes, aves & echinos terreſtres bono, aquatica malo adjudicant : itaque felicem prædicant illum qui plura ex iſtis interfecerit. Multa illi de diis fabuloſa narrant, cujus generis hæc ſunt : Oromazen natum aiunt e luce puriſſima, Arimanium ex caligine, eos inter ſe bellum gerere, ſex deos feciſſe Oromazen; primum benevolentiæ, ſecundum veritatis, tertium æquitatis, reliquos ſapientiæ, divitiarum & voluptatis, quæ honeſta conſequitur; Arimanium totidem numero his adverſa numina effeciſſe. Deinde Oromazen cum ſeſe triplo grandiorem quam erat effeciſſet, tantum a ſole ſe removiſſe, quantum ſol diſtat a terra, ac cælum ſtellis decoraſſe, unamque ante*

» excellent de tous, & comme le gardien des autres, qui eſt Sirius, ou le » grand chien. Il fit encore vingt-quatre dieux, & les mit tous dans un œuf. » Arimanius en aiant encore fait un pareil nombre, ceux-ci percerent l'œuf, & » le mal ſe trouva alors mêlé avec le bien. Il y a, diſent-ils, un tems marqué, » où il faut qu'Arimanius periſſe; & qu'alors la terre étant devenue toute » unie, il n'y aura plus qu'une vie & qu'une ſocieté de tous les hommes bien- » heureux qui habiteront dans la même ville, & qui parleront la même lan- » gue. Selon l'opinion des Mages, ajoute Theopompe, pendant trois mille » ans l'un des dieux prévaudra ſur l'autre; & pendant trois autres mille ans ils » ſe feront la guerre, & l'un tachera de détruire l'autre. A la fin Pluton demeu- » rera vaincu : & alors les hommes ſeront heureux, & n'auront plus beſoin de » manger.

---

alias tamquam cuſtodem & ſpeculatricem conſtituiſſe Sirium, alioſque viginti quatuor deos condidiſſe, & in ovo poſuiſſe. At totidem numero factos ab Arimanio ovum illud perforaſſe, hinc mala bonis eſſe permixta, ſtatutumque fatale tempus eſſe quo neceſſe ſit peſte & fame ab his adducta Arimanium omnino perire & aboleri, terraque æquabili & plana facta, unam vitam unamque civitatem beatorum hominum univerſorum unaque lingua utentium fore. Theopompus ait ſecundum ſententiam Magorum ter mille annorum ſpatio alterum deorum ſuperare, alterum ſuccumbere : & per alios ter mille annos bellum eos inter ſe gerere, alterumque alterius opera demoliri : tandem fore ut Pluto deficiat, & tunc homines fore beatos, neque alimento utentes.

CHAPITRE VII.

I. *Mithras adoré des Perſes, pris indifferemment pour le Soleil & pour le Feu : ſon culte apporté à Rome. II. Images de Perſepole, tirées du voiage de Chardin.*

I. Voila ce que racontent les anciens Auteurs touchant le culte des Perſes : tous diſent qu'ils adoroient le Soleil & le Feu; mais ils varient beaucoup ſur les autres articles. Le dieu Mithras eſt pris indifferemment pour le Soleil & pour le Feu. Selon pluſieurs Auteurs, ils le repréſentoient dans des cavernes ſous une figure humaine; car quoique dans les premiers tems de leurs ſuperſtitions les Perſes n'euſſent aucunes ſtatues, comme nous avons déja dit ſur le témoignage de pluſieurs anciens, le commerce des nations voiſines qui apporta pluſieurs changemens dans leur religion, y aura ſans doute introduit cette ſuperſtition avec bien d'autres. Nous n'avons point encore vû de figure de Mithras venue de Perſe; mais il y a tout lieu de croire qu'elle étoit à peu près ſemblable à celle qui fut apportée à Rome & dans tout l'empire Romain : où le culte de Mithras fut fort en vogue, ſur tout dans le ſecond & dans le troiſiéme ſiecle. Nous en avons donné un grand nombre d'images dans le premier tome, au chapitre de Mithras, où nous avons parlé aſſez au long de cette divinité. Il y

---

CAPUT VII.

I. *Mithras a Perſis adoratus ut Sol & ut ignis. Ejus cultus Romam allatus. II. Perſepoleos imagines ex Itinerario Chardini eductæ.*

I. Hæc de cultu Perſarum Scriptores veteres referunt : dicunt omnes ſolem & ignem a Perſis cultos ut deos fuiſſe, ſed in reliquis multum inter ſe variant. Mithras deus ſol & ignis indiſcriminatim eſſe perhibetur; ut multi ſcriptores narrant, ipſum humana præditum forma in antris repræſentabant : etſi enim priſcis ſuperſtitionis Perſicæ temporibus nullam Perſæ ſtatuam haberent, ut jam teſtimoniis veterum aſſeruimus; conſuetudo tamen cum vicinis gentibus multam invexit in ipſorum cultum mutationem, tumque ſimulacrorum ſuperſtitio cum aliis irrepſerit. Nullum adhuc Mithræ ſchema vidimus quod vel ex Perſide iſtas in partes tranſierit, vel in ipſa Perſide delineatum fuerit. Sed veriſimile prorſus eſt eamdem ejus ibi fuiſſe formam, quæ & Romam inducta fuit, & in Romanum imperium, ubi Mithræ cultus admodum celebris erat, ſæculis maxime ſecundo & tertio. Multas ejus protulimus imagines tomo primo, ubi de Mithra ejuſque cultu pluri-

paroit preſque toûjours avec un bonnet Oriental, ou une tiare ſemblable à celle que nous voions ici dans les figures de Perſepole : ce qui confirme encore que la figure de Mithras auſſi bien que ſon culte a paſſé de la Perſe dans l'empire Romain. Nous avons encore parlé de Mithras ci-devant dans les Abraxas, où il eſt ordinairement repréſenté ſous l'image du lion.

II. Nous renvoions là le lecteur, pour ne parler ici que des monumens de la Perſe qui ſont venus juſqu'à nous, & où le Soleil & le Feu ne ſont point repréſentez ſous une figure humaine. La ſeconde image de la planche ſuivante, Pl. CLXXX. tirée d'une pierre gravée, a été donnée par M de la Chauſſe. Sur un autel de figure extraordinaire eſt une eſpece de petite colonne avec ſa baſe, ſur le haut de la colonne eſt repréſenté le Soleil raionnant. Derriere le Soleil eſt une eſpece de diſque, qui pourroit bien être la Lune : elle entroit, comme nous avons déja dit, dans la religion des Perſes. Au devant de l'autel eſt un prêtre qui offre au Soleil un gâteau. On ne voit ici que le Soleil, & peutêtre la Lune : mais entre les figures de Perſepole, on remarque en même tems le culte du Soleil & du Feu : le Soleil y eſt repréſenté comme en l'air, & le prêtre y paroit de même en l'air : audeſſous de cette repréſentation eſt un autel quarré qui jette une grande flamme. Un autre prêtre eſt devant l'autel levant la main droite, & tenant de la gauche un arc appuié contre terre. L'ornement de tête, tant de celui qui ſacrifie en l'air, que de celui qui eſt à terre, a preſque la forme du mortier que portent nos Préſidens à mortier ; ce qui a fait croire à d'habiles gens que c'eſt le roi, dont l'ornement de tête étoit à peu près ſemblable à celui là.

Cette premiere planche donnée par Chardin, repréſente le frontiſpice d'un temple, au plus haut duquel ſont les figures dont nous venons de parler du Soleil, du Feu & des prêtres. Au ſecond & troiſiéme rang audeſſous ſont des hommes qui étendent & hauſſent leurs bras, comme pour ſoutenir l'Architecture ; & de chaque côté deux hommes vêtus comme les deux prêtres d'en haut, qui tiennent chacun une pique à la main : le quatriéme rang de deſſous a huit bêtes qui reſſemblent à des loups, & qui ont la gueule beante. Tout le reſte ſe remarque aiſément.

Un autre tableau tiré de même des maſures de l'ancienne Perſepole & donné par M. Chardin, repréſente le roi ou un prêtre aſſis ſur un throne, avec une Pl. CLXXXI longue barbe à la maniere des rois Parthes ; dans le même rang il y a cinq au-

---

bus actum eſt. Ibi ſemper ille tiaram geſtat, quæ erat orientalis galerus, ſimilis quibuſdam qui in Perſepoleos ſchematibus repræſentantur infra ; quo capitis cultu confirmatur Mithræ figuram cum ejuſdem cultu ex Perſide Romam tranſlatam fuiſſe : de Mithra etiam ſupra diximus in Abraxæis figuris, ubi leonis ille ſchemate vulgo repræſentatur.

II. Eo mittimus Lectorem, ut de monumentis Perſicis, quorum imagines ad nos uſque tranſlatæ ſunt, agamus, in quibus monumentis ſol atque ignis non humana depinguntur figura. Secunda tabulæ ſequentis imago ex gemma educta ab erudito Cauceo publicata fuit. Aræ ſingulari modo ſtructæ imminet columella cum baſi ſua, in cujus columellæ ſumma parte figura ſolis radiantis. Pone ſolem eſt ceu diſcus, qui fortaſſe lunam ſignificat : ea uti diximus in cultu religioneque Perſarum locum habebat. Ante aram ſacerdos Soli placentam offerre videtur. Hic Sol tantum cernitur ac fortaſſe Luna, at in ſchematibus illis Perſepoli delineatis, ſolis ſimul & ignis cultus obſervatur. Sol ibi & ſacerdos in aere eſſe videntur. Sub Sole ara quadrata, ex qua flamma grandis erumpit. Sacerdos alius ante aram eſt, erigitque dexteram, ac ſiniſtra arcum terra nixum tenet. Ornatus capitis utriuſque ſacerdotis mortario illi ſimilis eſt, quo ornantur noſtri in ſuprema Curia Præſides : inde quidam viri docti concludunt ſacerdotem utrumque hic repræſentatum, eſſe regem Perſarum, quem cum tali galero nonnumquam videmus.

Hæc prima tabula a Chardino data frontiſpicium templi refert, in cujus faſtigio exhibentur ſchemata illa de quibus modo dicebamus, ſolis, ignis duorumque ſacerdotum. In ſecundo tertioque ordine inferiori homines exhibentur manus expandentes erigenteſq; quaſi ut architecturam ſuſtentent, & ab utraque parte duo homines eodem cultu quo ſacerdotes ſupra, qui haſtam manu tenent. In quarto ordine inferiori octo feræ ſunt lupis ſimiles aperto omnes hiantique ore : cætera Lector obſervabit.

Alia tabula ex illis ruderibus a Chardino educta, aut regem aut ſacerdotem quemdam repræſentat in ſolio ſedentem, prolixam barbam regum Perſarum ritu

tres perſonnes, deux devant & trois derriere le roi; on laiſſe à remarquer à l'œil la figure de leurs habits, & quelques autres petites choſes qu'il eſt plus aiſé de regarder que de décrire : audeſſous de ce premier rang, on en voit cinq autres, dont chacun a dix figures. Toutes celles du premier rang portent un mortier comme ci-devant, & ont chacune la pique à la main. Les trois dernieres de chaque côté portent un bouclier, qui a la forme des *ancilia* des Romains, dont nous parlerons en ſon lieu. Dans tous les quatre rangs ſuivans, les deux figures du milieu ſont vêtues comme celles du premier rang, qui eſt audeſſous du roi : les autres portent un bonnet rond, ont la pique à la main, & portent pendu à la ceinture ou un inſtrument de muſique, ou peutêtre un *coryte*; c'étoit une gaine dans laquelle les archers mettoient leur arc : ce qui conviendroit mieux à des gens armez.

Pl. CLXXXII. Dans la planche ſuivante on voit d'abord trois figures d'hommes à longue barbe, dont chacun perce un monſtre d'un poignard : des trois monſtres, l'un paroit être un lion, l'autre un griffon ailé, & le troiſiéme une autre bête : quelques autres particularitez s'obſervent tout d'un coup ſur l'image. Audeſſous ſe voit un prêtre à longue barbe, qui eſt peutêtre le roi; il tient d'une main un bâton ou ſceptre, & de l'autre une eſpece de lis : deux autres hommes qui viennent après lui, ſoutiennent ſur ſa tête un grand paraſol : audeſſus du paraſol eſt un homme en l'air, dont on ne voit que la moitié; & qui a de longues ailes qui s'étendent à droite & à gauche. Les deux figures ſuivantes ſont priſes de la grande proceſſion que nous n'avons pû mettre ici, à cauſe de ſa trop grande longueur : il y a encore une autre proceſſion trop longue pour la repréſenter dans ce livre, quoiqu'elle le ſoit moins que la premiere. Il ſuffit de dire en general, que tous les habits differens que ceux qui compoſent la proceſſion portent, ſe trouvent dans les quatre planches que nous donnons. Voici ce que M. Chardin dit de ces proceſſions :
» Les figures que vous y voiez ont un peu moins de quatre pieds de haut,
» & près d'un pouce & demi de ſaillie ou de relief..... Ces deux deſſeins, &
» particulierement le premier, repréſentent une proceſſion, & vraiſemblable-
» ment celle qui ſe faiſoit aux ſacrifices ſolemnels. Ce qui me le fait croire eſt
» que les figures menent ou portent chacune quelque choſe qui entroit dans
» les ſacrifices des Gentils. Ce ne peut donc être ici que la pompe d'un grand

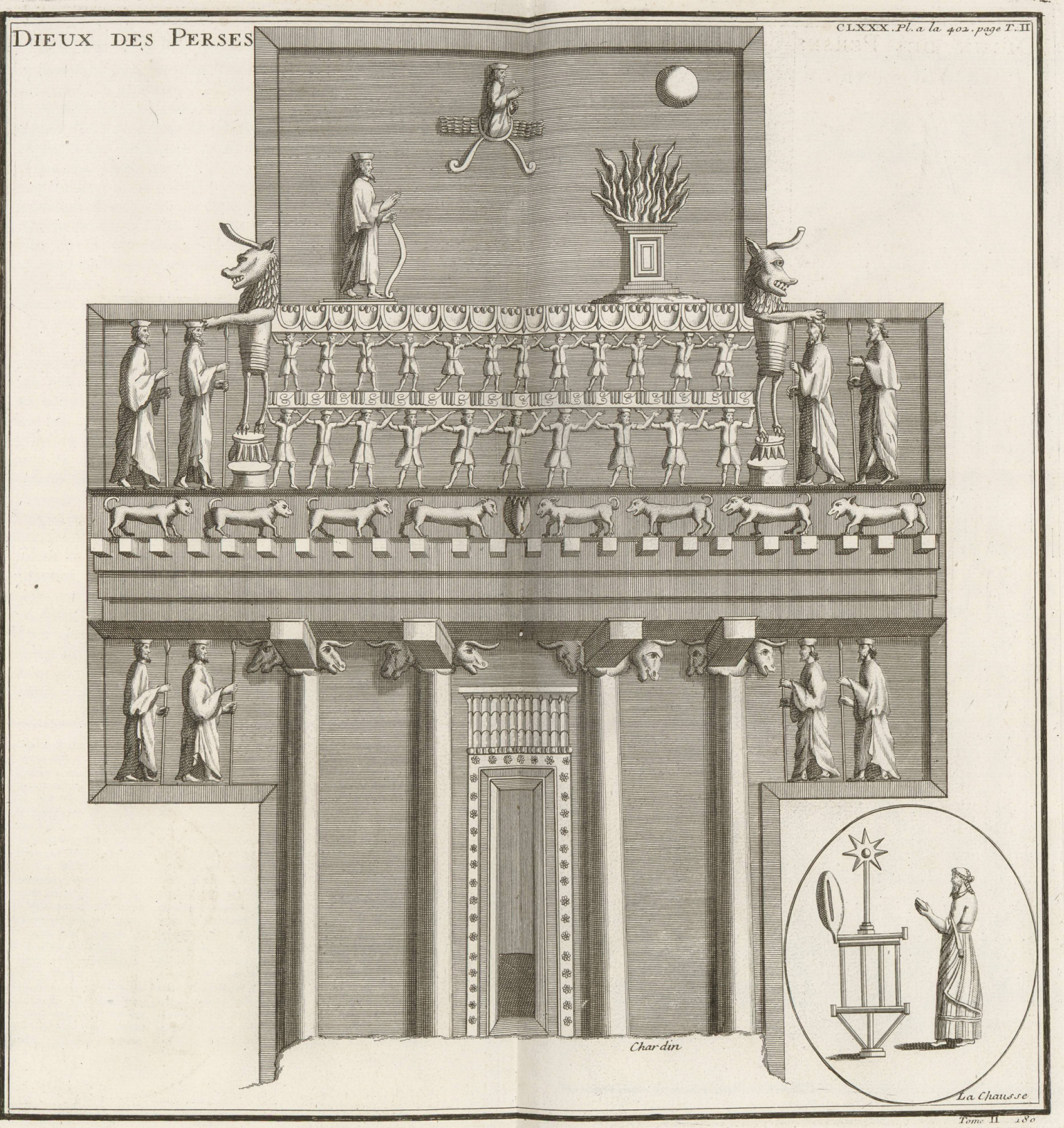
---

geſtantem : eodem in ordine quinque alii ſive viri ſive mulieres ſunt, duo ante ſedentem regem aut ſacerdotem, treſque pone illum : Lectori conſideranda mittuntur veſtium forma aliaque minuſcula, quæ facilius diſpici quam deſcribi poſſunt. Sub illo primo ordine quinque alii virorum ordines conſpiciuntur, in quorum ſingulis decem homines ſunt : in primo ordine ornatum capitis, de quo ſupra, ſinguli geſtant, & quiſque haſtam manu tenet; treſque poſtremi in utroque latere clypeum geſtant, qui clypei Anciliorum Romanorum formam omnino referunt, de quibus anciliis ſuo dicetur loco. In quatuor inferioribus ordinibus ſingulis duo tantum viri obſervantur eodem cultu, quo prioris ordinis omnes ſunt: alii galerum rotundum geſtant, haſtam manu tenent, & cingulo appenſum habent aut inſtrumentum muſicum, aut corytum, qui erat ceu theca in qua arcus reponebatur, quod in armatos viros melius conveniat.

In ſequenti tabula primo tres viri exhibentur egregie barbati, quorum quiſque monſtrum gladio perfodit : ex tribus autem monſtris unum videtur leo eſſe, alterum gryphus alatus, tertium neſcio cujus generis. Cætera oculis luſtranda. Sub hoc ſchemate aliud viſitur ubi ſacerdos quiſpiam aut fortaſſe rex ipſe eximie barbatus dextera baculum ſeu ſceptrum tenet, ſiniſtra quoddam ceu lilium : pone illum duo alii viri ſupra caput ejus umbellam ſuſtinentes; ſupra umbellam vir in aere ſublimis, cujus media ſolum corporis pars ſuſpicitur, ibidemque alæ oblongæ hinc & inde extenſæ. Duæ ſequentes figuræ ex magna a Chardino edita pompa, excerptæ ſunt, quam pompam hic non poſuimus; quia ea enormis erat longitudinis; cum ea etiam alia exhibetur minor, ſed tamen multo longior quam ut hic repræſentari poſſit. Hoc unum ſatis eſto, nempe figurarum omnium quæ in pompis obſervantur formam & habitum in hiſce quatuor inciſis tabulis repræſentari : de pompis autem illis hæc habet Chardinus pag. 102. *Eæ quas conſpicimus figuræ, ſtatura ſunt quatuor pedibus paulo minore : prominent autem ſingulæ uno & dimidio pollice... Hæc duo ſchemata præſertimque primum, pompam repræſentant, atque ut videtur eam quæ in ſacrificiis ſolemnibus fieri ſolebat : id ut credam ideo adducor, quod ſingulæ figuræ aliquid vel geſtent vel ducant, quod in Gentilium ſacrificiis uſurpabatur. Hæc itaque eſt magni ſacrificii*

ſacrifice,

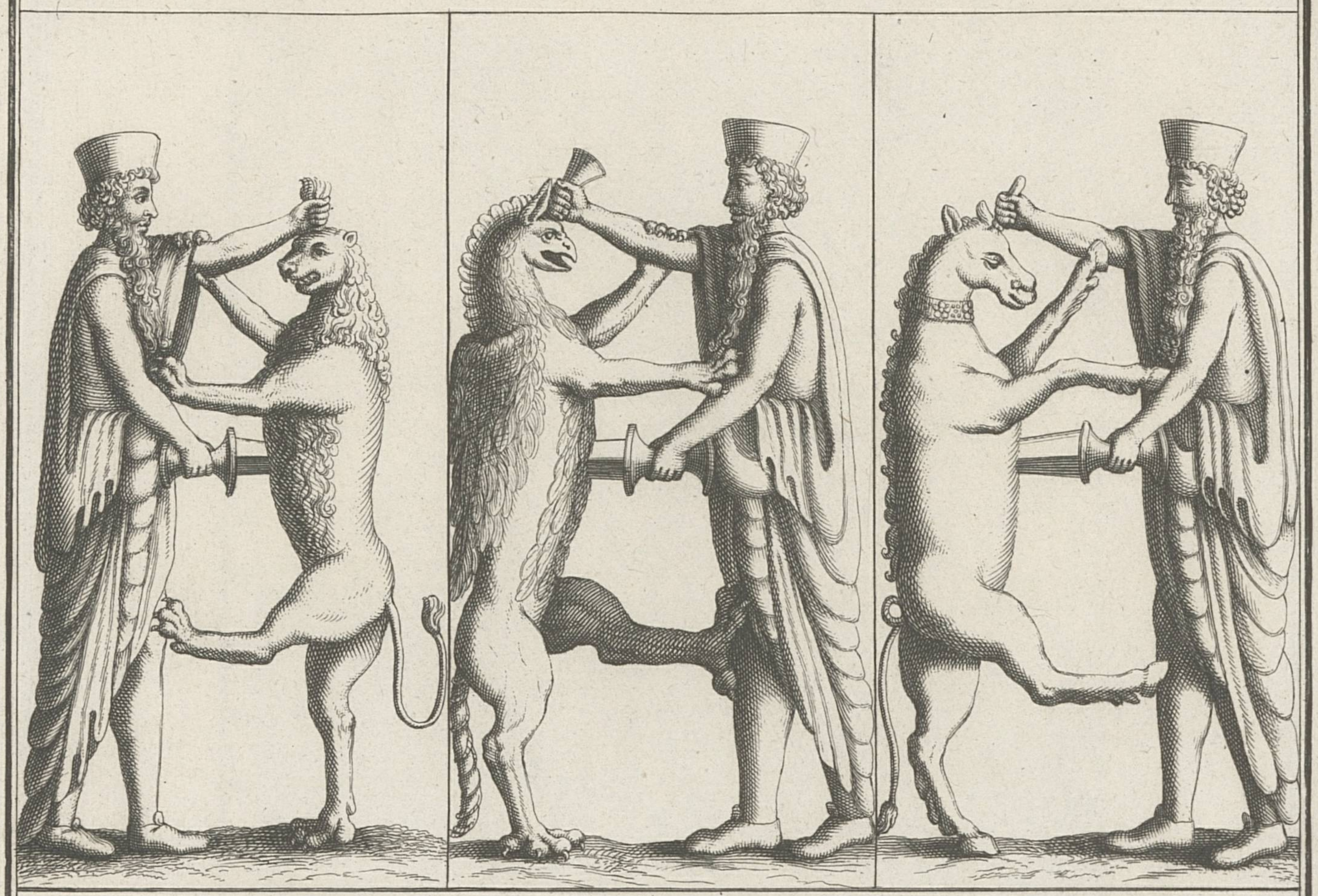
DIEUX DES PERSES



Culte des Perses CLXXXI. Pl. a la 402. pag. T. II.

Chardin

CULTE DES PERSES CLXXXII. Pl. a la 402. page T. II.



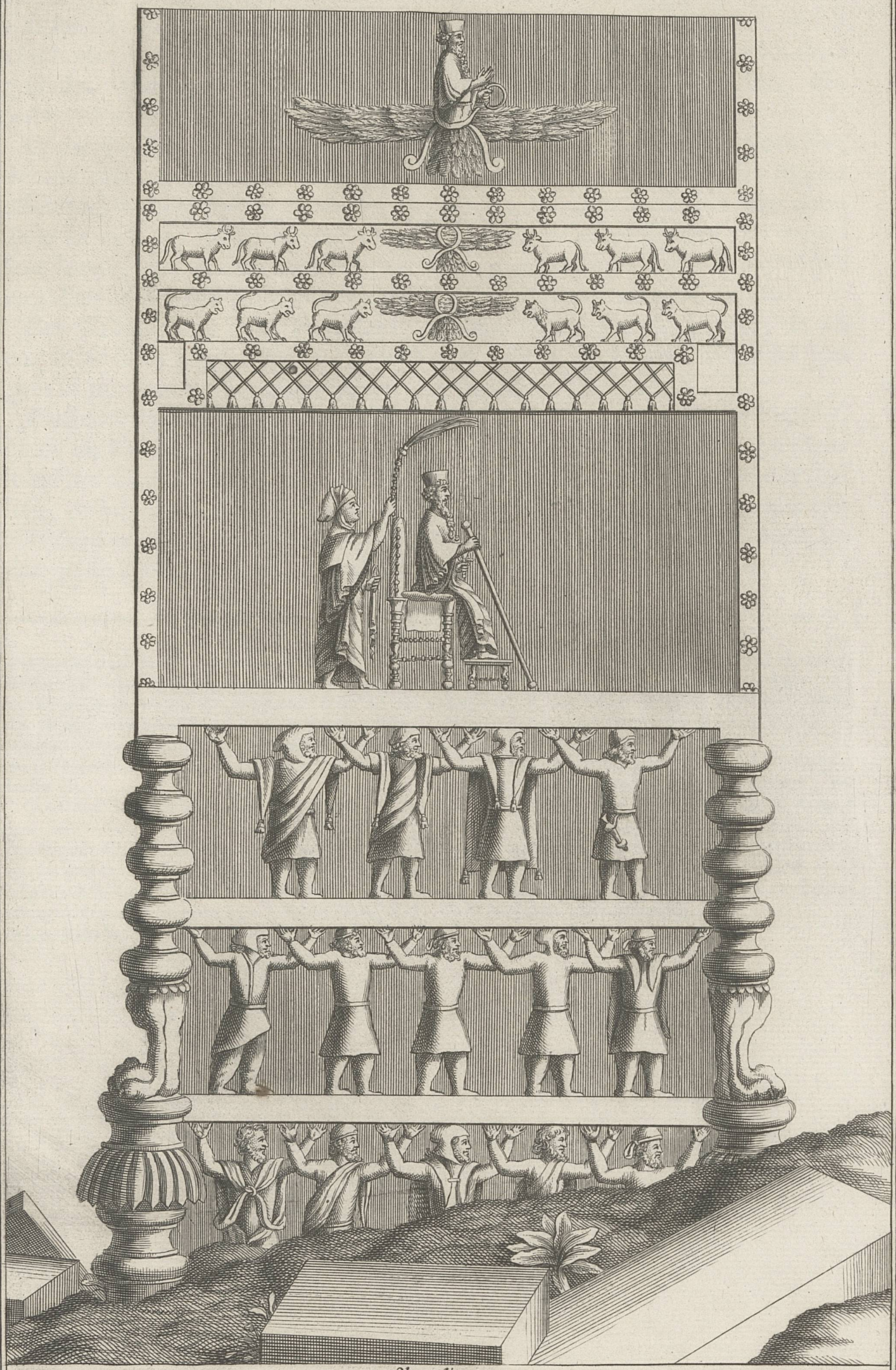
Chardin

Chardin

Chardin

Culte des Perses

CLXXXIII. *Pl. a la 402. pag. T. II.*



Chardin

ſacrifice, & ce n'eſt point un triomphe militaire, comme quelques-uns ſe« l'imaginent. Je ne prétens pas expliquer exactement ce que chaque choſe« repréſente; je n'en ai pas aſſez de certitude, d'autant plus que la religion des« Ignicoles, dont cette proceſſion nous repréſente quelqu'un des cultes, eſt« abolie par tout le monde à l'égard des ſacrifices.

Corneille Bruyn, voiageur habile & exact, dont l'ouvrage va paroitre, prétend que Chardin s'eſt trompé en bien des choſes, & donne des figures differentes en bien des choſes de celles que Chardin avoit données : mais comme je ne vois pas de changemens conſiderables dans les figures qui regardent la religion, & que d'ailleurs cet Auteur ne paroitra que dans quelque tems d'ici, j'ai laiſſé les choſes comme je les ai trouvées dans Chardin.

Les Babyloniens, dit Herodote, avoient une ſtatue de Jupiter, & un temple dédié à Jupiter Bel. Les Parthes croioient qu'Arſacés avoit été mis après ſa mort au nombre des aſtres, dit Ammien Marcellin.

Pluſieurs de ces nations ſacrifioient un cheval au Soleil : les Perſes l'immoloient au Soleil, dit Philoſtrate dans la vie d'Apollonius, & les Armeniens de même ſelon Strabon; les Maſſagetes regardoient le Soleil comme le ſeul dieu, & lui ſacrifioient auſſi un cheval, dit Strabon. Entre ces nations qui adoroient le Soleil, les Peoniens le figuroient comme un diſque ou comme un plat qu'ils attachoient au haut d'une perche.

---

pompa, neque triumphus eſt militaris ut quidam exiſtimarunt. Non omnia quæ ſingulis in ſchematibus obſervantur explicare animus eſt, cum de ea re certo loqui non poſſim, cum maxime ignicolarum religio, cujus quampiam ceremoniam & cultum hæc tabula repræſentat, jam in toto orbe, quantum ad ſacrificia pertinet, deſtructa ſit.

Cornelius Brunius peregrinator eruditus, cujus opus brevi lucem aſpiciet, in multis hallucinatum Chardinum dicit, ſchemataque profert a Chardinianis non parum diverſa; ſed quia in ſchematibus ad religionem ſpectantibus non multum eſt diſcriminis, cumque ſcriptor ille nondum opus ſuum emiſerit: res ut in Chardino habentur jam ære inciſas intactas reliqui.

Quantum ad vicinas Perſis nationes ſpectat, Babylonii, inquit Herodotus, ſtatuam Jovis habebant, templumque Jovi Belo dicatum. Parthi putabant Arſacen in numerum aſtrorum poſt mortem relatum, inquit Ammianus Marcellinus lib. 23.

Harumce nationum & vicinarum plurimæ equos diis mactabant : Perſæ equum Soli immolabant, inquit Philoſtratus in vita Apollonii p. 42. & Armeni quoque, inquit Strabo p. 367. Maſſagetæ Solem ceu deum unum habebant, & ipſi equum ſacrificabant, Strabo p. 353. Inter nationes illas quæ Solem colebant ut deum, Pæones illum in diſci formam figurabant longoque conto imponebant.

CHAPITRE VIII.

I. Les dieux des Scythes. II. Leur culte rendu à Mars.

I. LE premier qui a parlé de la religion des Scythes eſt Herodote, qui dit qu'ils honoroient la déeſſe Veſta plus que tous les autres dieux, & qu'ils lui ſacrifioient; qu'ils regardoient auſſi comme dieux, & honoroient de leurs ſacrifices Jupiter & la Terre, laquelle ils croioient être femme de Jupiter: & après ceux-là Apollon, Venus Celeſte, Hercule & Mars. Ceux-là, dit Herodote, ſont regardez comme dieux par tous les Scythes; mais ceux d'entre eux qu'on appelle les Scythes roiaux, ſacrifient encore à Neptune. Les noms qu'ils donnoient à ces dieux étoient fort differens des Grecs : ils appelloient Veſta, Tabiti : Jupiter, Papæus : la Terre, Apia : Apollon, Etoſyrus : Venus Celeſte, Artimpaſa : Neptune, Thamimaſadés. Ils n'avoient des idoles, des autels & des temples que pour le dieu Mars. Ils faiſoient toûjours le ſacrifice de la même maniere : ils lioient les deux pieds de devant à la victime, derriere laquelle ſe tenoit le ſacrificateur, qui après avoir ôté de ſa tête une partie de ſon voile, frappoit la bête; & quand elle étoit à terre, il invoquoit le dieu auquel il ſacrifioit. Il mettoit enſuite au cou de la victime une corde dans laquelle il paſſoit un bâton, & il trainoit la bête tout autour juſqu'à ce qu'il l'eût étranglée. Il n'allumoit point de feu, & ne faiſoit point de libations; mais après avoir étranglé & écorché la victime, il la faiſoit cuire. Comme le bois manquoit à ces ſacrificateurs, ils ôtoient la chair de deſſus les os, qu'ils brûloient enſuite pour faire cuire la viande dans des chauderons. S'ils n'avoient point de chauderon, ils mettoient la chair dans le ventre de la bête avec de l'eau, & faiſoient cuire le tout, je ne ſai comment, au feu de ces os. Après que les chairs étoient cuites, le ſacrificateur jettoit une partie des chairs & des entrailles devant lui pour prémices : ils immoloient des bœufs & d'autres animaux, mais principalement des chevaux. Ces ſortes de ſacrifices étoient pour les autres dieux: mais il y avoit un rit particulier pour Mars. Ils lui batiſſoient des temples avec des ſarmens les uns ſur les autres. Ces temples avoient trois ſtades de longueur & autant de largeur; mais ils n'étoient pas beaucoup élevez, le toit en étoit tout plat, & faiſoit un quarré parfait; des trois côtez du temple ces

---

CAPUT VIII.

I. Scytharum dii. II. Eorum cultus Marti præſtitus.

I. QUi prior de Scytharum religione verba fecit, Herodotus eſt, qui ait in Melpomene c. 59. ipſos Veſtam plus quam alios deos omnes colere ipſique ſacra facere; alios item deos honorare & victimis placare, Jovem nempe & Tellurem, quam Jovis uxorem eſſe putabant, & poſt eos Apollinem, Venerem cæleſtem, Herculem & Martem. Hi ab omnibus Scythis, ait Herodotus, pro diis habentur; ſed inter eos Scythæ illi qui regii vocabantur, Neptuno etiam ſacrificabant : diis autem iſtis nomina dabant a græcis longe diverſa; Veſtam enim vocabant Tabiti; Jovem, Papæum; Terram, Apiam; Apollinem, Etoſyrum; Venerem cæleſtem, Artimpaſam; Neptunum, Thamimaſadem : neque ſimulacra, neque aras, neque templa habebant, niſi unius Martis. Sacrificia ſemper eodem modo peragebant. Anteriores victimæ pedes ſemper vinciebant, pone quam victimam ſtabat ſacerdos, qui poſtquam partem veli ſibi detraxerat, hoſtiam feriebat, qua collapſa deum cui ſacra faciebat, invocabat. Sub hæc autem victimæ collum laqueo circumdabat, & injecto baculo eam circumducebat ſtrangulabatque : non accendebat ignem, neque libabat, ſed poſtquam ſtrangulaverat, detracta pelle hoſtiam coquebat. Cum regio lignorum inopia laboraret, carnem ab oſſibus ſeparabant, oſſibuſque incenſis, illo igne carnem coquebant in lebetibus : ſi non adeſſet lebes, carnem in alvo hoſtiæ cum aqua ponebant, & ſic omnia coquebant (neſcio quo pacto.) Decoctis carnibus ſacerdos carnium & inteſtinorum partem ante ſe projiciebat pro primitiis. Boves aliaque animalia aliis diis mactabant, equoſque præſertim; at pro Marte ritus erat proprius. Templa ipſi conſtruebant congeſtis ſarmentis, quæ templa longa tribus, lata totidem ſtadiis, non admodum alta erant : tectum planum & quadratum. Ex tri-

murs de fagots étoient perpendiculaires, & de l'autre côté le mur alloit en talus, enſorte qu'on y pouvoit monter par là. Ils portoient là tous les ans cent cinquante chariots de ſarmens, & mettoient audeſſus une vieille épée de fer, qui paſſoit pour la ſtatue du dieu Mars : ils offroient à cette épée des victimes annuelles de moutons ou de chevaux en plus grand nombre qu'à tous les autres dieux. De tous les captifs pris en guerre, ils immoloient les centiémes d'une autre maniere. Ils leur verſoient du vin ſur la tête, & les mettoient dans un grand vaiſſeau pour les égorger; ils les portoient enſuite en haut ſur le monceau de ſarmens, & verſoient leur ſang ſur l'épée. Tout ceci ſe faiſoit ſur le haut du monceau : venons aux cérémonies qui ſe faiſoient en bas devant le temple. Ils coupoient l'épaule droite avec le bras & la main de l'homme immolé, & la jettoient en l'air; & après avoir fini leur ſacrifice, ils ſe retiroient laiſſant l'épaule ſeparée du corps à l'endroit où elle tomboit. Voila, ſelon Herodote, les dieux & les ſacrifices des Scythes. Clement Alexandrin dit auſſi que les Scythes adoroient l'épée, & Lucien ajoute à l'épée Zamolxis, qu'ils adoroient auſſi comme dieu.

Il ne nous reſte aucune trace de la religion des Scythes : d'habiles gens croient que trois buſtes ſur des chameaux qu'on voit encore aujourd'hui ſur la colonne de Theodoſe à Conſtantinople ſont des dieux des Scythes, & conjecturent que ce pourroit bien être Jupiter; mais outre qu'il n'eſt pas tout-à-fait certain que ce triomphe de Theodoſe, repréſenté ſur la colonne, regarde quelque victoire ſur les Scythes, Herodote vient de nous dire que les Scythes qui adoroient Jupiter ne lui érigeoient point de ſtatues : s'il étoit d'ailleurs certain que ce fut une victoire contre les Scythes, on pouroit bien croire que depuis le tems d'Herodote, ces peuples auroient pû apprendre de leurs voiſins à ériger des ſtatues à Jupiter : mais on ne peut rien dire de certain là-deſſus.

---

bus templi lateribus muri illi ſarmentis ſtructi ad perpendiculum erant : in quarto latere ſenſim ad ſummum aſcendebatur. Eo quotannis ſarmentorum centum quinquaginta onerarios currus deportabant, atque in eorum vertice veterem acinacem ferreum ponebant, qui acinaces pro ſtatua Jovis ipſis erat. Annuas acinaci victimas offerebant ex equis ovibuſque plures, quam cæteris omnibus diis. Ex captis in bello centeſimum quemque immolabant, non eodem quo pecora modo: nam poſtquam eorum capitibus vinum libaverant, intra vas quoddam magnum ipſos jugulabant, iiſque in vertice ſarmentorum deportatis, ſanguinem in acinacem infundebant. Hæc in vertice ſarmentorum: jam ad ceremonias in imo & ante templum celebrari ſolitas properandum; mactati viri humerum cum brachio & manu præcidebant, in aeremque conjiciebant, quo peracto recedebant, humero quo loco ceciderat relicto. En ſecundum Herodotum deos ſacrificiaque Scytharum. Clemens quoque Alexandrinus in Protreptico ait, Scythas acinacem adoraviſſe, additque Lucianus in deor. Concil. ipſos & Acinacem & Zamolxin quempiam ut deos coluiſſe.

Religionis Scytharum nihil veſtigii relictum : non deſunt ex viris doctis qui putent tres protomas camelis impoſitas, quæ in columna Theodoſii Conſtantinopoli viſuntur, eſſe Scytharum deos, & quoniam barbata capita ſunt, eſſe Jovem conjiciunt. Verum præterquam quod certum omnino non eſt, hunc triumphum Theodoſii in columna repræſentatum victoriam quamdam de Scythis reportatam reſpicere; Herodotus ſupra dixit Scythas, qui Jovem colebant ut deum, non ipſi ſtatuas erexiſſe : non eſſet tamen quod Herodoti auctoritate moveremur, ſi aliunde certum eſſet hac in columna triumphatos Scythas repræſentari ; nam ab Herodoti tempore multa Scythæ potuerant a vicinis gentibus religionum ſacra mutuari.

CHAPITRE IX.

I. Les dieux des Germains, ſelon Jules Ceſar. II. Les dieux des Germains, ſelon Tacite. III. Divination des Germains. IV. La terre honorée par les Germains ſous le nom de Herta.

I. NOus avons peu de choſes à dire des dieux des Germains, dont pourtant Elie Schedius a fait un aſſez gros livre; où ce qui regarde les dieux eſt noié dans une infinité de choſes tout-à-fait étrangeres au ſujet: voici ce que les anciens nous en apprennent. *Les Germains*, dit Jules Ceſar, *ne reconnoiſſent point d'autres dieux que ceux qu'ils voient, & dont ils reçoivent quelque bienfait; le Soleil, Vulcain, & la Lune.* Par Vulcain, Ceſar entend le feu. De ce paſſage, Cluvier a conclu ridiculement que les anciens Germains reconnoiſſoient un dieu en trois perſonnes. Cela ne merite pas d'être refuté.

II. Soit que Ceſar n'ait pas aſſez connu les Germains, ſoit que ce qu'il dit ne regarde que quelque nation particuliere de la Germanie; ſoit enfin qu'il ſoit ſurvenu quelque changement dans leur religion depuis le tems de Jules Ceſar juſqu'à celui de Tacite, ce dernier parle differemment des dieux des Germains. Un des legats des Tencteres, nation du Rhin ſelon lui, rend graces aux dieux communs & à Mars le principal d'entre eux, de ce que ceux de Cologne étoient rentrez dans le corps de la nation Germanique. Les Gots qui paſſent communement pour une nation Germanique ou Teutonique, regardoient auſſi Mars comme leur dieu, dit Jornandes, & lui ſacrifioient leurs captifs. Voſſius croit que Mars, chez les Germains, étoit pris pour le Soleil. Selon ce ſentiment Tacite s'accorderoit, en partie au moins, avec Ceſar qui met le Soleil le premier entre les dieux des Germains.

Mercure étoit encore un des principaux dieux des Germains, ſelon Tacite: ils lui immoloient des victimes humaines, auſſi bien qu'à Mars. Il paroit que ces deux dieux étoient regardez comme les principaux: un autre paſſage du même Auteur le perſuade: *Les Hermondures*, dit-il, *conſacrerent un de leurs corps d'armée à Mars, & l'autre à Mercure.* Cependant il eſt encore aſſez difficile

---

CAPUT IX.

I. Dii Germanorum ſecundum Julium Cæſarem. II. Dii Germanorum ſecundum Tacitum. III. Divinatio Germanorum. IV. Terra Hertæ nomine a Germanis culta.

I. DE diis Germanorum pauca ſuppetunt dicenda, licet Elias Schedius ſatis amplum volumen de hoc argumento ediderit, ubi pauca illa quæ Germanorum deos ſpectant, innumeris aliis rebus ad hoc argumentum minime pertinentibus obruta ſunt. *Germani*, inquit Cæſar de Bello Gallico libro 6. *Deorum numero eos ſolos ducunt, quos cernunt, & quorum opibus aperte juvantur, Solem, Vulcanum, Lunam*: Vulcanum dicens, ignem haud dubie Cæſar intelligit. Hunc Cæſaris locum ita interpretatur Cluverius, ut tres illos deos, deum unum in tribus perſonis intelligat, & hunc Germanos veteres coluiſſe ridicule exiſtimet.

II. Quæ Cæſar de religione Germanorum retulit non quadrant ad ea quæ apud Tacitum feruntur, ſive Cæſar Germanos non ſat agnoverit, ſive illa quæ dixit ad aliquam ſolum ex Germanorum nationibus pertineant; ſive demum quæpiam in religione eorum intervenerit mutatio a Julii Cæſaris tempore ad uſque tempus Taciti, qui longe alia refert de Germanorum diis. Secundum Tacitum Hiſt. l. 4. p. 497. Tencterorum nationis Germanicæ ad Rhenum Legatus communibus deis & eorum præcipuo Marti grates agit, quod Agrippinenſes in corpus nomenque Germaniæ rediſſent. Gothi etiam, qui pro natione Germanica vel Teutonica vulgo habentur, Martem quaſi deum ſuum habebant, inquit Jornandes capite 5. ipſique captivos immolabant. Voſſius lib. 2. de Idololatria c. 13. putat Martem apud Germanos pro Sole habitum fuiſſe. Si ita res ſe habeat, cum Tacito hac in re conciliaretur Cæſar, qui Solem inter deos Germanorum primum enumerat.

Germani, inquit Tacitus de moribus Germanorum, *deorum maxime Mercurium colunt, cui certis diebus humanis hoſtiis litare fas habent.* Ipſi itaque perinde atque Marti humanas hoſtias mactabant: hinc liquet ambos illos deos ceu præcipuos habitos; id Tacitus ſuadet cum ait Hermunduros Germanicam gentem, exercitus ſui corpus aliud Marti, aliud Mercurio

d'accorder Tacite avec lui-même : il dit en un endroit, que Mars eſt le principal de leurs dieux : & en un autre, que les Germains honorent Mercure pardeſſus tous les autres dieux ; peutêtre que Mars étoit originairement le plus grand des dieux Germaniques, & que le commerce des Germains avec les nations Gauloiſes, qui établirent des colonies en Germanie, comme le diſent Ceſar & Tite-Live, leur apporta le culte de Mercure, fort honoré dans les Gaules, comme nous dirons ci-après.

Ils avoient auſſi leur Hercule, dit Tacite, qu'ils regardoient comme leur plus grand guerrier, & chantoient ſes louanges lorſqu'ils alloient au combat : ils immoloient, dit-il, des victimes à Hercule & à Mars pour ſe les rendre propices.

III. » Une partie des Sueves, *pourſuit Tacite*, ſacrifie à Iſis : je ne ſai «
pourquoi ils ont adopté cette divinité étrangere : la figure qu'ils lui donnent «
d'une fregate, fait voir qu'elle a été apportée d'ailleurs. La grandeur des cho- «
ſes celeſtes leur perſuade qu'il ne faut point renfermer les dieux entre des «
murailles, ni leur donner une figure humaine. Ils conſacrent des bois & «
des forets, & ils donnent les noms de dieux à ces lieux ſecrets & reculez «
qu'ils n'oſent regarder à cauſe de la vénération qu'ils leur portent. Ils obſer- «
vent plus que toute autre nation le vol des oiſeaux. Ils ſe ſervent des ſorts «
auſquels ils ont beaucoup de foi, ce qu'ils font d'une maniere fort ſimple : ils «
coupent une verge d'un arbre portant fruit, qu'ils diviſent enſuite en pluſieurs «
petites parties, ils mettent à chacune des marques particulieres, & ils les jet- «
tent au hazard ſur un habit blanc. Si la conſultation eſt publique, c'eſt le prêtre «
de la nation : ſi elle eſt particuliere, c'eſt le pere de famille ; qui après avoir «
fait ſa priere aux dieux & regardé le ciel, prend trois fois ces parties de la «
verge, & les interpréte ſelon les marques qui ſe rencontrent ſur le devant. Si «
les marques ne ſont pas favorables, ils ne conſultent plus le même jour ; ſi «
elles ſont avantageuſes, ils ſe ſervent encore des auſpices. Ils tirent des augures «
de la voix & du vol des oiſeaux ; c'eſt encore le propre de cette nation de «
tirer des préſages des chevaux, qu'ils nourriſſent à frais communs dans ces «
bois ſacrez. Ces chevaux ſont blancs, perſonne ne peut les toucher en aucu- «
ne maniere. Le ſeul prêtre avec le roi ou le prince de la nation, les attachent «
à un chariot ſacré, les accompagnent, & obſervent ſes henniſſemens & ſes «
fremiſſemens. Il n'eſt point de préſage auquel non ſeulement le peuple, mais «
auſſi les principaux de la nation & les prêtres, ajoutent plus de foi : Ils ont «

---

conſecraviſſe. Hic tamen Tacitus ſecum ipſe pugnare videtur, cum dicat ſupra Martem apud Germanos eſſe deorum præcipuum ; hic vero Mercurium a Germanis maxime omnium coli. Fortaſſe Mars a principio Germanicorum deorum maximus habebatur, poſteaque ex Gallorum, qui referentibus Cæſare & Livio, Colonias in Germaniam duxere, conſortio conſuetudineque, ad Mercurii cultum aſſueti fuerint : nam Mercurius in Galliis egregie colebatur, ut infra dicturi ſumus.

Herculem quoque ſuum Germani colebant, auctore Tacito, ipſumque ut maximum bellatorem ſuum, ejuſque laudes, cum pugnatum irent, decantabant : Immolabant, inquit, Herculi & Marti victimas, ut eos ſibi propitios redderent.

III. *Pars Suevorum*, pergit Tacitus de moribus Germanorum pag. 529. *& Iſidi ſacrificant : unde cauſa & origo peregrino ſacro parum comperi, niſi quod ſignum ipſum in modum liburnæ figuratum, docet advectam religionem: cæterum nec cohibere parietibus deos, neque in ullam humani oris ſpeciem aſſimilare, ex magnitudine cæleſtium arbitrantur : lucos ac nemora conſecrant deorumque nominibus appellant ſecretum illud, quod ſola reverentia vident. Auſpicia ſorteſque ut qui maxime obſervant. Sortium conſuetudo ſimplex : virgam frugiferæ arbori deciſam in ſurculos amputant, eoſque notis quibuſdam diſcretos ſuper candidam veſtem temere ac fortuito ſpargunt : mox ſi publice conſulatur, ſacerdos civitatis; ſin privatim, ipſe pater familiæ precatus deos, cælumque ſuſpiciens, ter ſingulos tollit, ſublatos ſecundum impreſſam ante notam interpretatur. Si prohibuerunt, nulla de eadem re in eumdem diem conſultatio : ſin permiſſum, auſpiciorum adhuc fides exigitur, & illud quidem etiam hic notum, avium voces volatuſque interrogare. Proprium gentis equorum quoque præſagia ac monitus experiri : publice aluntur iiſdem nemoribus ac lucis, candidi & nullo mortali opere contacti, quos preſſos ſacro curru ſacerdos ac rex vel princeps civitatis comitantur, hinnituſque ac fremitus obſervant. Nec ulli auſpicio major fides non ſolum apud plebem, ſed apud proceres, apud ſacerdotes, ſe enim miniſtros deorum, illos conſcios putant. Eſt & alia obſervatio auſpiciorum,*

» encore une autre ſorte de préſage dans les grandes guerres, pour découvrir à » qui demeurera la victoire : ils attrapent comme ils peuvent un de leurs en- » nemis, & ils choiſiſſent un d'entre eux pour ſe battre contre lui : chacun des » deux champions eſt armé à la maniere de ſon payis, ils croient que la victoi- » re demeurera au parti du vainqueur.

Au commencement du livre des mœurs des Germains, Tacite dit qu'ils reconnoiſſoient un dieu nommé Tuiſton, né de la terre, qui avoit un fils nommé Mannus, dont ils étoient deſcendus. Ils diſoient que ce Mannus avoit eu trois fils, deſquels avoient pris leur nom les Ingevons, qui habitoient près de l'Ocean, les Herminons, & les Iſtævons. D'autres donnoient à Mannus un plus grand nombre d'enfans, qui avoient donné leurs noms, aux Marſes, aux Gambriviens, aux Sueves & aux Vandales. Les Auteurs Allemans font de longs Commentaires ſur ces endroits de Tacite, & ſur les autres du même livre, & aſſurent qu'ils trouvent dans tous ces noms des traces de leur langue Teutonique. Cela paroit indubitable dans quelques-uns ; c'eſt à eux à juger ſi la reſſemblance eſt auſſi marquée dans les autres.

Les Germains débitoient tout ceci en anciens vers, n'aiant point d'autre maniere d'Annales & d'hiſtoire en ces tems-là. Ils avoient encore des vers, dont le chant s'appelloit *Barditus* ; ils s'en ſervoient pour s'encourager à combatre, ils tiroient des augures de ce chant, & de la maniere dont leurs écus reſonnoient au ſon de cette voix.

Quelques-uns croient qu'Ulyſſe dans ſa longue & fabuleuſe navigation avoit abordé à la côte de l'Ocean Germanique, & avoit fondé le lieu nommé Alciburgum ſur le bord du Rhin. On raconte qu'on trouva autrefois en ce lieu un autel conſacré à Ulyſſe, où étoit le nom de ſon pere Laërce : & qu'on trouve encore des monumens grecs entre la Germanie & la Rhetie. Tacite ne paroit pas bien perſuadé de la verité de ces découvertes.

Selon Tacite, Caſtor & Pollux étoient adorez par une nation Germanique, qu'il appelle les Naharvales : il y avoit un bois ſacré, où un prêtre habillé en femme faiſoit les fonctions ſacerdotales. Cette divinité étoit appellée Alcis, il n'y avoit là aucune idole ni aucune marque de religion étrangere : ils les honoroient cependant comme freres, & comme jeunes. Tacite dit que les Romains interprétant ce culte, diſoient que c'étoit Caſtor & Pollux que ces peu-

---

qua gravium bellorum eventus explorant. Ejus gentis cum qua bellum eſt, captivum quoquo modo interceptum, cum electo popularium ſuorum, patriis quemque armis committunt : victoria hujus vel illius, pro præjudicio accipitur.

Principio libri de moribus Germanorum ait Tacitus celebrare Germanos Tuiſtonem deum terra editum & filium Mannum, originem gentis conditoreſque : Manno tres filios aſſignabant, e quorum nominibus proximi Oceano Ingævones, medii Herminones, cæteri Iſtævones vocentur : quidam autem licentia vetuſtatis plures deo ortos, pluresque gentis appellationes, Marſos, Gambrivios, Suevos, Vandalios appellant. Scriptores Germanici longos in hæc Taciti loca, inque alia hujuſce libri commentarios edunt, & ſe in hiſce nominibus linguæ ſuæ Teutonicæ veſtigia reperire affirmant : quæ res quantum ad quædam nomina nulli obnoxia dubio eſt ; ipſorum eſt judicare an ea ſimilitudo in cæteris nominibus æque conſpicua ſit.

Germani, inquit ibidem Tacitus, hæc carminibus antiquis celebrabant, quod unum apud illos memoriæ & annalium genus erat. Erant quoque illis carmina, quorum relatu, quem Barditum vocabant, accendebant animos, futuræque pugnæ fortunam ipſo cantu augurabantur ; terrebant enim aut trepidabant prout ſonuerat acies. Nec tam vocis ille, quam virtutis concentus videbatur : affectabatur præcipue aſperitas ſoni, & fractum murmur objectis ad os ſcutis, quo plenior & gravior vox repercuſſu intumeſceret.

Quidam opinabantur Ulyſſem longo illo & fabuloſo errore in Germanicum Oceanum delatum, adiſſe Germaniæ terras, Aſciburgumque quod in ripa Rheni eſt, ab illo conſtitutum nominatumque Ἀσκιπύργιον. Aram quin etiam Ulyſſi conſecratam, adjecto Laertæ patris nomine, eodem olim loco repertam, monumentaque & tumulos quoſdam Græcis literis inſcriptos in confinio Germaniæ Rhetiæque adhuc, tempore nempe Taciti, exſtitiſſe ; quæ omnia Tacitus non temere credenda eſſe ſuadere videtur.

Apud Naharvalos, ait Tacitus de moribus Germanorum ſub finem, antiquæ religionis lucus oſtendebatur : præſidebat ſacerdos muliebri ornatu, ſed deos interpretatione Romani Caſtorem Pollucemque memorabant. Ejus numinis nomen Alcis : nulla ſimulacra, nullum peregrinæ ſuperſtitionis veſtigium ; ut fratres tamen, ut juvenes venerabantur. De Romanorum hos juvenes Caſtorem & Pollucem eſſe putantium

ples honoroient. Voſſius doute de la verité de cette interprétation : ce que nous ſavons certainement, eſt que du tems de Tibere les Gaulois, qui en pluſieurs points de religion convenoient avec les Germains, avoient entre leurs divinitez Caſtor & Pollux, dont les figures ont été trouvées depuis peu d'années en l'Egliſe cathédrale de Paris.

Gruter a donné deux inſcriptions trouvées au Monaſtere de S. Paul dans la Carinthie, où il eſt fait mention du dieu Latobius, qui à ce qu'il paroit par l'inſcription étoit invoqué pour la ſanté. Une autre inſcription du même payis eſt un vœu à Hercule & à Epone ; cette Epone ſe trouve encore avec une autre déeſſe dans une inſcription trouvée à Pinoberg près du Danube. Il eſt fait encore mention de la déeſſe Aventia dans deux inſcriptions de Suiſſe : ce ſont des dieux & des déeſſes dont on ne connoit que les noms.

IV. « Les Germains adorent, *dit Tacite*, Herthus, qui eſt la Terre : ils « croient qu'elle ſe mêle des affaires des hommes. *Et parlant de ces myſteres il ajoute* : Il y a dans une iſle de l'Ocean une forêt appellée *Caſtum*, & dans cette « forêt un chariot couvert, que le ſeul prêtre peut toucher. Ce prêtre croit que « la déeſſe eſt dans la partie la plus ſecrete de ce chariot tiré par des vaches : « il conduit ce chariot & la déeſſe avec une grande vénération : ce ſont des « jours de joie & de fête dans tous les lieux qu'elle honore de ſa préſence, & où « elle veut bien ſéjourner : il n'y a point alors de guerre, on ne prend point « les armes ; mais on les tient enfermées. On n'aime que la paix & le repos, « juſqu'à ce que le prêtre ait remis la déeſſe raſſaſiée de la converſation des « hommes dans le temple. Alors le chariot, les habits & la déeſſe même, « ſi on le doit croire ainſi, ſont lavez au lieu le plus ſecret du lac : les ſerviteurs « qui font cette fonction ſont auſſitôt après précipitez dans le lac. «

Au lieu d'*Hertum* Cluvier a lû *Hertam* ; Reines & Vandale ſoutiennent cette leçon comme la veritable, & s'appuient auſſi ſur cette inſcription : *Matri deum magnæ Ideæ ſummæ parenti Hermæ, & Attidi Menotyranno invicto Clodius* Hermogenianus *Cæſarius*. Ils croient que dans cette inſcription, au lieu d'*Hermæ*, il faut lire *Hertæ* ; en tout cela il y a beaucoup de vraiſemblance. Quoi qu'il en ſoit, *Hertus* ou *Herta* étoit le nom que les Germains donnoient à la mere des dieux, qu'ils honoroient avec Attis.

---

interpretatione dubitat Voſſius. Ut ut eſt, hoc certo ſcimus, tempore Tiberii Gallos, qui in religionibus non admodum a Germanis diſſentiebant, inter numina ſua Caſtorem & Pollucem habuiſſe, quorum ſchemata modo expromenda, in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi haud ita pridem, anno videlicet 1711. reperta ſunt.

Duas Gruterus inſcriptiones dedit p. 87. in monaſterio ſancti Pauli in Carinthia repertas, in quibus Latobius quidam deus memoratur, qui, ut ex inſcriptione argui videtur, pro valetudine placabatur. Alia ejuſdem regionis inſcriptio votum Herculi & Eponæ exprimit, quæ Epona cum alia dea occurrit in quadam inſcriptione Pinobergæ ad Danubium deprehenſa. Memoratur etiam Aventia dea in duabus inſcriptionibus in Helvetia repertis : horum vero numinum unum habetur nomen.

IV. Germani ſeu Germanorum plurimi, inquit Tacitus mor. Germ. ſub finem, *Herthum, id eſt, Terram matrem colunt, eamque intervenire rebus hominum, invehi populis arbitrantur. Eſt in inſula Oceani Caſtum nemus, dicatum in eo vehiculum veſte contectum, attingere uni ſacerdoti conceſſum. Is adeſſe penetrali deam intelligit, vectamque bubus feminis multa cum veneratione proſequitur. Læti tunc dies, feſta loca, quæcumque adventu hoſpitioque dignatur. Non bella ineunt, non arma ſumunt, clauſum omne ferrum : pax & quies tunc tantum nota, tunc tantum amata, donec idem ſacerdos ſatiatam converſatione mortalium deam templo reddat : mox vehiculum & veſtes, & ſi credere velis, numen ipſum ſecreto lacu abluitur : ſervi miniſtrant, quos ſtatim idem lacus haurit.*

Herthum hic legitur, ſed Cluverius Hertam legit : Reineſius autem & Dalenius de Taurobol. pag. 146. hanc veram eſſe lectionem affirmant, atque hac inſcriptione nituntur : *Matri deûm magnæ Idææ ſummæ parenti Hermæ, & Attidi menotyranno invicto, Clodius Hermogenianus Cæſarius V. C.* Putant autem in hac inſcriptione pro *Hermæ*, *Hertæ* legendum, quod ſane admodum veriſimile eſt. Utcumque res ſe habeat, Herthus aut Herta nomen erat Matris deûm, quam Germani cum Attide honorabant,

CHAPITRE X.

I. Irmenſul, dieu des Germains Saxons. II. Chrodo, autre dieu. III. Buſterichus. IV. Dieux publiéz par Groſſer.

I. DAns la vie de Charlemagne miſe au jour par Pierre Pithou, & dans les Annales des anciens François, publiées par le même, il eſt fait mention d'une idole des Saxons, nommée Irmenſul, ou Ermenſul, trouvée dans la fortereſſe d'Ereſbourg, priſe par Charlemagne. Quelques-uns croient que c'étoit un Mercure, fondez ſur la reſſemblance du nom Ἑρμῆς; d'autres la prennent pour le dieu Mars. Le plus ſûr eſt de laiſſer la choſe indeciſe.

Pl. CLXXXIV. II. Henri Chriſtian Henninius, dans ſes obſervations ſur les Epitres de *Tollius*, nous a donné l'image d'un dieu des Germains, nommé Chrodo; dont
1 la figure que nous donnons ici eſt [1] telle. Sur un piedeſtal eſt la figure d'un vieillard qui a la tête nue, & qui tient ſes deux pieds nus ſur un grand poiſſon: il eſt revêtu d'une robe qui deſcend plus bas que la mi-jambe, & ceint d'une écharpe, dont les bouts flottans s'étendent à droite & à gauche: il tient de la main gauche une roue, & de la droite un grand pannier plein de fruits & de fleurs. Quelques-uns ont cru que c'étoit un Saturne. Henninius rapporte que ſelon l'opinion commune, cette figure fut premierement trouvée dans la fortereſſe d'Harſbourg, au mont Hercinius; cette fortereſſe s'appelloit auſſi anciennement Saturbourg, c'eſt-à-dire la fortereſſe de Saturne. On montre encore aujourd'hui à l'entrée de cette fortereſſe le lieu où cette ſtatue étoit ſituée. Henninius croit que c'étoit un dieu des Saxons, & ſur tout des Orientaux, je me diſpenſerai de rapporter les explications allegoriques & morales qu'on a données ſur cette divinité.

III. Au même livre eſt repréſenté un autre dieu des anciens Germains,
2 nommé Buſterichus, dont l'idole [2] ſe voit encore aujourd'hui dans la fortereſſe des Comtes de Schwartzembourg, nommée Sondershuſa: elle étoit autrefois dans la fortereſſe de Rottembourg ſur une montagne: elle eſt d'une eſpece de metal qu'on ne connoit point, & elle tient la main droite ſur la tête; la main gauche qu'elle tenoit autrefois ſur ſa cuiſſe eſt caſſée: cette figure nue a un genou à terre. Tout ce qu'on en pourroit dire au delà, ne donneroit aucun éclairciſſement

---

CAPUT X.

I. Irmenſul deus Germanorum Saxonum. II. Chrodo deus alius. III. Buſterichus. IV. Dii a Groſſero publicati.

I. IN vita Caroli magni a Petro Pithœo publicata, necnon in Annalibus veterum Francorum ab eodem editis memoratur Saxonum idolum, cui nomen Irmenſul, aut Ermenſul, quod in Eresburgi arce a Carolo Magno expugnata repertum eſt. Putant nonnulli eſſe Mercurium, ſimilitudine nominis Ἑρμῆς ducti; alii Martem eſſe arbitrantur, qua de re nihil certum ſtatui poteſt.

II. Henricus Chriſtianus Henninius Obſervationibus in epiſtolas Tollii pag. 31. cujuſdam dei Germanorum, cui nomen Chrodo, cujus ſchema [1] quod hic proferimus hujuſmodi eſt; in ſtylobate ſenis cujuſdam figura conſiſtit nudo capite, qui pedibus magnum calcat piſcem: indutus eſt tunica ad mediam tibiam defluente, & præcinctus faſcia, cujus extrema hinc & inde dependent: manu ſiniſtra rotam tenet, dextera caniſtrum fructibus floribuſque plenum; exiſtimavere quidam eſſe Saturnum. Narrat Henninius, ſecundum opinionem, quæ multorum ore fertur, hoc ſimulacrum detectum primo fuiſſe in Hartsburgi arce, quæ olim vocabatur Saturbourg, id eſt Burgum ſive Arx Saturni. In illius arcis ingreſſu hodieque monſtratur locus ubi hæc ſtatua erat; putat Henninius fuiſſe Saxonum deum, maximeque Orientalium. Allegoricis ethiciſque circa hoc numen explicationibus, quas quidam protulerunt, recenſendis ſuperſedebo.

III. Eodem libro pag. 34. repræſentatur alius veterum Germanorum deus nomine Buſterichus, cujus ſimulacrum [2] viſitur in arce Comitum de Schwartzembourg, quæ & Sondershuſa dicitur. Erat olim in arce Rottemburgenſi in monte ſita: eſt ex metallo quopiam non noto, manumque dexteram capiti imponit, manus ſiniſtra, quæ olim femur tangebat, delapſa eſt. Quidquid præter hæc dicatur, nihil ad hujuſmo-

ciſſement au lecteur. Il y en aura peutêtre même qui douteront que cette figure ait repréſenté quelque dieu, & que le nom qu'on lui donne ſoit ancien. Quoi qu'il en ſoit, la voilà telle que nous l'avons trouvée.

IV. Samuel Groſſer dans ſon hiſtoire de la Luſace, imprimée *in fol.* à Lipſic l'an 1714. a donné la forme de pluſieurs anciennes divinitez de ce payis: La premiere eſt Prono, qui avoit, dit-il, ſoin de la juſtice & du marché: il tient une pique, & un bouclier fait preſque à la maniere des écuſſons de ces derniers ſiecles: ce qui feroit juger que ſi c'eſt une idole, l'idolatrie aura regné en ce payis-là dans des tems bien bas: la ſeconde image eſt de Chrodo, dont nous avons déja parlé: il étoit, dit Samuel Groſſer, adoré par les Slaves dans la forêt Hercinie, & il repréſentoit Saturne. La troiſiéme eſt Trigla, femme à trois têtes; c'étoit Diane, qu'on appelloit Trivia, que pluſieurs diſent être la même qu'Hécaté: la quatriéme eſt Porevith, qui préſidoit aux dépouilles; c'eſt un homme à cinq têtes: la cinquiéme eſt Suantovith, figure à quatre têtes; c'étoit le dieu principal du payis: on le prenoit pour Apollon ou le Soleil. La ſixiéme eſt Radegaſt, qui tient une hallebarde, aiant une tête de bœuf ſur la poitrine, & une aigle ſur la tête. La ſeptiéme eſt Siwa, qu'on croit être une Venus, & que d'autres prennent pour la déeſſe de la vie. La huitiéme eſt Flyns, qui eſt repréſenté en differentes manieres; premierement comme un homme vêtu d'un grand manteau, qui porte un lion ſur les épaules & ſur la tête, & qui tient un grand flambeau: enſuite comme un ſquelete qui porte auſſi un lion: enfin comme un homme aſſis & mal bâti, qui porte un flambeau, il a une couronne ſur la tête, & des pieds monſtrueux.

---

di ſtatuæ notitiam juvabit: non deerunt fortaſſe qui dubitent an hæc alicujus numinis ſtatua ſit, & an id nominis Buſterichus ſit antiquum necne. Ut ut eſt, en illam, qualis antehac delineata fuit.

IV. Samuel Groſſerus in hiſtoria Luſaciæ typis data Lipſiæ in fol. anno 1714. multorum hujuſce regionis numinum figuram nomenque protulit. Primus, inquit ille, deus eſt Prono, qui juſtitiæ & fori curam gerebat: haſtam ille tenet atque clypeum, qui clypeus formam habet ſcutorum & inſignium infimi ævi: unde argui videtur, ſi ſit idolum, idololatriam in hac regione infimis adhuc ſæculis viguiſſe. Secundo ſchemate repræſentatur ille ipſe Chrodo de quo ſupra diximus: is, inquit Groſſerus, a Slavis colebatur in ſilva Hercinia & Saturnum repræſentabat. Tertium eſt Trigla triplici vultu, eratque Diana illa Trivia dicta, quam plurimi eamdem eſſe dicunt, atque Hecaten: quartum idolum eſt Porevithi, qui ſpoliis præſidebat; eſt vir quinque inſtructus capitibus: quintum eſt Suanthovith, quatuor capitibus inſtructa ſtatua, eratque deus in regione illa præcipuus, ac pro Apolline vel pro Sole habebatur: ſextum eſt Radegaſti, qui haſtam tenet & caput bovis in pectore geſtat; ejus capiti inſidet aquila: ſeptimum eſt Sivvæ, quæ Venus putatur eſſe, quamque alii pro dea vitæ habent: octavum quemdam Flyns repræſentat, qui tribus exhibetur formis. Prima figura eſt hominis magno pallio tecti, qui leonem humeris & capite ſuſtinet, magnamque facem tenet; ſecunda eſt oſſium humanorum compages, quam *Sceletum* dicimus, quæ leonem ſimili modo geſtat; tertia eſt hominis ſedentis rudi barbaricoque more concinnati, qui facem ſimiliter geſtat, corona exornatur monſtroſoſque pedes habet.

LIVRE V.

La religion des anciens Gaulois, des Eſpagnols & des Carthaginois.

CHAPITRE PREMIER.

I. La religion des Gaulois, décrite par Ceſar. II. On croit que le Mercure des Gaulois eſt le même que le Theutates de Lucain, & Tharamis le même que Jupiter. III. Preuve que Mercure eſt le même que Theutates. IV. Grande dévotion des Gaulois à Mercure. V. Inſcription de Mercure Ciſſonien. VI. Quelques images de Mercure. VII. Mercure barbu.

I. CESAR nous apprend bien des choſes ſur la religion des Gaulois : ce qu'il en a dit eſt autoriſé par pluſieurs monumens. On en deterre auſſi tous les jours qui nous apprennent ſur les dieux de cette nation, des particularitez, dont ni Ceſar, ni aucun Auteur n'avoit fait mention. Nous allons rapporter tout ce que nous en avons pû découvrir : le Lecteur y verra bien des choſes ou tout-à-fait inconnues ou peu connues juſqu'à preſent. Une bonne partie de ce que nous allons dire, regarde non ſeulement les Gaulois ; mais auſſi les Germains, les Eſpagnols, & peutêtre d'autres nations voiſines, dont la religion étoit la même en bien des choſes que celle des Gaulois.

Commençons par ce qu'en rapporte Ceſar : « La nation des Gaulois, *dit il*, « eſt fort ſuperſtitieuſe ; ceux qui ſont dangereuſement malades, & ceux qui « ſe trouvent dans des combats & dans des perils, immolent des victimes hu- « maines, ou promettent de les immoler, & ſe ſervent pour cela du miniſtere « des Druides. Ils croient qu'on ne peut obtenir des dieux la vie d'un homme, « qu'en ſacrifiant un autre homme en ſa place. Ils ont des ſacrifices publics de « cette ſorte. D'autres font des figures d'homme de grandeur énorme avec «

LIBER V.

Religio veterum Gallorum, Hiſpanorum & Carthaginenſium.

CAPUT PRIMUM.

I. Religio Gallorum a Cæſare deſcribitur. II. Mercurius Gallorum idem putatur eſſe qui Theutates Lucani, & Tharamis idem qui Jupiter. III. Probatur Mercurium eumdem eſſe quem Theutatem. IV. Cultus Mercurii quam celebris in Gallia. V. Inſcriptio Mercurii Ciſſonii. VI. Aliquot imagines Mercurii. VII. Mercurius barbatus.

I. DE religione Gallorum veterum multa Cæſar ſcripſit, quæ plurimorum veterum monumentorum auctoritate firmantur : quotidie quoque alia monumenta e tenebris emergunt, quæ multa notatu digniſſima docent, neque a Cæſare neque ab aliquo Scriptorum memorata. Hic lector plurima obſervabit aut ignota prorſus, aut minus nota : eorum vero quæ dicturi ſumus pars non minima non ad Gallos modo, ſed etiam ad Germanos & ad Hiſpanos ſpectat, & forte ad alias finitimas nationes, in quarum religionibus multa erant Gallis communia.

Ab iis quæ Cæſar tradidit ducimus exordium : *Natio eſt omnis Gallorum*, inquit, *admodum dedita religionibus, atque ob eam cauſam qui ſunt affecti gravioribus morbis, quique in prœliis periculiſque verſantur, aut pro victimis homines immolant, aut ſe immolaturos vovent, adminiſtriſque ad ea ſacrificia Druidibus utuntur : quod pro vita hominis, niſi vita hominis reddatur, non poſſe aliter deorum immortalium numen placari arbitrentur, publiceque ejuſdem generis habent inſtituta ſacrificia: alii immani magnitudine ſimulacra ha-*

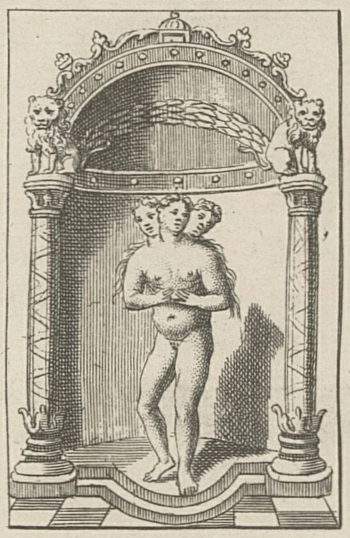
DIEUX DES GERMAINS

CHRODO

BUSTERICHUS

PRONO

TRIGLA



POREVITH

SUANTOVITH

RADEGAST

SIWA

FLYNS

FLYNS

FLYNS

Tollius et Grosser

de l'oſier, dont ils rempliſſent tout le vuide d'hommes vivans : ils y met-«
tent enſuite le feu & font perir tous ceux qui ſont dedans. Ils croient que le«
ſupplice des voleurs, des brigands, & des autres ſcelerats, ſont fort agréa-«
bles aux dieux. Ce ſont ceux-là qu'ils font mourir : mais quand ils en man-«
quent, ils y mettent auſſi des innocens. Ils honorent pardeſſus tous les autres«
le dieu Mercure, dont ils ont un grand nombre de ſtatues. Ils croient qu'il eſt«
l'inventeur de tous les arts, le guide des voiageurs, & celui qui aide plus«
que tous les autres à amaſſer de l'argent, & à négotier heureuſement. Après«
Mercure, ils rendent encore des honneurs divins à Apollon, à Mars, à Ju-«
piter & à Minerve, dont ils ont preſque la même opinion que les autres na-«
tions. Ils croient qu'Apollon chaſſe les maladies, que Minerve a donné le«
commencement aux manufactures & aux arts, que Jupiter a pour ſon partage«
l'empire du ciel, que Mars conduit la guerre : delà vient que quand ils vont«
combattre, ils font vœu de lui offrir ce qu'ils pourront prendre ; & après la«
victoire, ils lui immolent les beſtiaux pris aux ennemis, & ils font un monceau«
de tout le reſte du pillage. On voit en divers payis des Gaules de ſemblables«
monceaux en des lieux ſacrez : il n'arrive gueres que quelqu'un, ſans ſe met-«
tre en peine de religion, ſoit aſſez téméraire pour cacher ou pour prendre«
quelque choſe du butin ; ce crime eſt puni d'un grand ſupplice. Tous les«
Gaulois ſe vantent de deſcendre de Pluton : ils ont appris cela, diſent-ils,«
des Druides. C'eſt pour cela qu'ils comptent les eſpaces du tems, non par«
les jours, mais par les nuits : les jours de la naiſſance, les mois & les années«
commencent chez eux par la nuit, & finiſſentpar le jour. » Il eſt ſurprenant que Ceſar n'ait pas compté parmi les dieux des Gaulois Pluton, qu'ils croioient être leur pere, & dont ils ſe diſoient deſcendus. Peutêtre ne l'a-t-il pas fait ; parce qu'il en vouloit parler peu après, lorſqu'il remonteroit à leur origine fabuleuſe. Quant aux victimes humaines, Denis d'Halicarnaſſe dit qu'ils en immoloient encore de ſon tems à Saturne.

II. On croit que Mercure que Ceſar met comme le principal des dieux Gaulois, eſt le même que Theutates, dont parle Lucain au livre premier de ſa Pharſale ; où il dit que c'eſt par le ſang que les Gaulois ſe rendent propices Theutates & Eſus.

Les Gaulois, dit Lactance, qui l'a peutêtre pris de Lucain, *ſe rendent Eſus*

---

bent, quorum contexta viminibus membra vivis hominibus complent ; quibus ſuccenſis, circumventi flamma exanimantur homines. Supplicia eorum, qui in furto, aut latrocinio, aut aliqua noxa ſunt comprehenſi, gratiora diis immortalibus eſſe arbitrantur ; ſed cum ejus generis copia deficit, etiam ad innocentium ſupplicia deſcendunt. Deum maxime Mercurium colunt, hujus ſunt plurima ſimulacra : hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæſtus pecuniæ mercaturaſque habere vim maximam arbitrantur : poſt hunc, Apollinem, & Martem, & Jovem & Minervam : de his eamdem fere, quam reliquæ gentes habent opinionem ; Apollinem morbos depellere, Minervam operum atque artificiorum initia tranſdere ; Jovem imperium cæleſtium tenere, Martem bella gerere: huic cum prælio dimicare conſtituerunt ; ea, quæ bello ceperunt, plerumque devovent, quæ ſuperaverint animalia capta, immolant, reliquas res in unum locum conferunt. Multis in civitatibus harum rerum exſtructos tumulos locis conſecratis conſpicari licet : neque ſæpe accidit, ut neglecta quiſpiam religione, aut capta apud ſe occultare, aut poſita tollere auderet, graviſſimumque ei rei ſupplicium cum cruciatu conſtitutum eſt. Galli ſe omnes ab Dite patre prognatos prædicant, idque ab Druidibus proditum dicunt : ob eam cauſam ſpatia omnis temporis, non numero dierum, ſed noctium finiunt ; & dies natales, & menſium, & annorum initia ſic obſervant, ut noctem dies ſubſequatur. Mirum certe Cæſarem, cum deos Gallorum enumerat & recenſet, inter eos non poſuiſſe Ditem patrem aut Plutonem, quem illi patrem ſe habere prædicabant, & quo ſe progenitos gloriabantur ; ſed id fortaſſe non præſtitit, quia poſtea erat de origine ſermonem inſtituturus. Quantum ad victimas humanas, ait Dionyſius Halicarnaſſeus Gallos etiam ſuo tempore homines Saturno mactaſſe.

II. Vulgo putatur Mercurium, quem Cæſar quaſi deorum apud Gallos præcipuum commemorat, eumdem eſſe quem Theutatem, de quo Lucanus primo Pharſal. libro.

Et quibus immitis placatur ſanguine cæſo
Theutates, horrenſque feris altaribus Eſus.

Galli, inquit Lactantius lib. I. c. 21. ex Lucano forte mutuatus, *Eſum atque Teuthaten humano cruore pla-*

(t) *Theutates propices, en répandant le ſang humain* : ils immoloient à Theutates, dit Minutius Felix, des victimes humaines, ou plutôt inhumaines. On croit qu'Heſus ou Eſus, comme on lit dans les bas reliefs trouvez depuis peu, eſt le dieu Mars, & que Tharamis eſt le même que Jupiter : ce Tharamis eſt un autre dieu des Gaulois, ſelon Lucain, qui dit qu'il n'eſt pas plus humain que la Diane de Scythie, ou de Colchos. Les Gaulois adoroient auſſi Apollon, & apparemment ſous le nom de Belenus, tout de même que ceux d'Aquilée; comme nous dirons plus bas.

Il ne faut pas oublier l'Hercule Gaulois, dont Lucien fait la deſcription. Nous avons déja vû que les Germains le mettoient au nombre de leurs divinitez ; mais s'il en faut croire Lucien, ils en avoient une idée, ce ſemble, fort differente de celle des Gaulois. Nous allons parler ſucceſſivement de tous ces dieux, après quoi nous rapporterons ces beaux reſtes d'antiquitez Gauloiſes trouvées dans l'Egliſe de Nôtre Dame de Paris, l'an 1711. & nous finirons par d'autres divinitez Gauloiſes.

III. Mercure étoit, comme nous avons vu, le principal dieu des Gaulois; c'eſt celui qu'ils appelloient Theutates, comme nous avons dit, (mot qui revient au Thoth ou Thouth qui étoit le Mercure des Egyptiens & des Pheniciens.) On ne parle pas ici par conjecture : il eſt certain que les Gaulois avoient un dieu qu'ils appelloient Theutates ; il n'eſt pas moins ſûr que les Eſpagnols qui convenoient avec les Gaulois ſur pluſieurs choſes de religion, connoiſſoient un Mercure ſurnommé Theutates. Il y avoit, dit Tite-Live, à Carthage la neuve, une éminence qu'on appelloit Mercure Theutates : les monceaux & les buttes de terre qu'on trouvoit ſur les chemins étoient appellées Mercure ; c'eſt apparemment pour cela qu'on avoit appellé cette éminence Mercure, avec l'addition de Theutates, nom que les Eſpagnols auſſi bien que les Gaulois donnoient à ce dieu.

IV. Les Gaulois le regardoient comme l'inventeur des arts, le guide des voiageurs, & le dieu des négotiateurs, qui aidoit à amaſſer de l'argent : qualitez propres à lui attirer bien des dévots. En effet, il paroit par les monumens de Mercure qui nous reſtent, que ſon culte a été fort en vogue dans les Gaules, non ſeulement avant qu'elles fuſſent conquiſes par les Romains, mais encore après. Une inſcription de Mets rapportée par Meuriſſe, le qualifie de

---

cabant : ipſi, inquit Minutius Felix cap. xxx. n. 4. Galli humanas vel inhumanas victimas cædebant. Non deſunt qui credant Heſum vel Eſum, ut legitur etiam in anaglyphis non ita pridem erutis, eſſe deum Martem, & Tharamin alium Gallorum deum, de quo Lucanus lib. 1.

Et Tharamis Scythicæ non mitior ara Dianæ

eumdem eſſe atque Jovem. Galli Apollinem etiam colebant, atque ut creditur Beleni nomine, quemadmodum & Aquileienſes, ut infra dicemus.

Non oblivioni tradendus Hercules Gallus, cujus Lucianus deſcriptionem fecit : jam vidimus Germanos Herculem in deorum ſuorum numero habuiſſe ; ſed ſi Luciano credendum, longe alia illi de Hercule ſententia fuiſſe videntur, quam Galli. De his omnibus diis ordine jam diſſerendum, ac poſtea Gallicanarum antiquitatum, quæ anno 1711. in Eccleſia Cathedrali B. M. Pariſienſi detectæ ſunt, recenſionem explicationemque aggrediemur, demumque de cultu Gallorum nonnulla ſubjiciemus.

III. Mercurius, ut jam diximus, apud Gallos inter deos præcipuus cenſebatur : illum Theutaten appellabant, quæ vox finitima eſt nomini Thoth, vel Thouth, qui Mercurius erat Ægyptiorum & Phœnicum : hæc non ex conjectura ſolum dicuntur. Certum quippe eſt Gallos deum habuiſſe, quem Theutaten vocabant ; nec minus certum eſt Hiſpanos, qui in multis circa religionem cum Gallis conſentiebant, Mercurium agnoviſſe cognomine Theutatem. In nova Carthagine ex Tito Livio Decad. 3. lib. 6. cap. 44. tumulus erat nomine Mercurius Theutates ; tumuli namque terræque acervi, qui in viis erant, Mercurii vocabantur ; unde veriſimiliter hic tumulus Mercurius appellabatur, addito Theutate, quo nomine Hiſpani perinde atque Galli Mercurium vocabant.

IV. Ipſum Galli ut artium inventorem, viatorum ducem, & negotiatorum deum habebant, & ad quæſtum pecuniæ opportunum, quæ dotes magnum cultorum numerum pellicere poterant. Ex monumentis ſane ad Mercurium pertinentibus, quæ in Galliis detecta ſunt in dieſque deteguntur, arguitur ejus cultum in hiſce regionibus celeberrimum fuiſſe, non ante Cæſarem modo illiuſque ævo, ſed etiam poſtquam Galliæ Romanis ſubactæ fuere. Inſcriptio Metenſis a

Mercure le négotiateur ; c'eſt apparemment à cauſe de ce négoce fait pour amaſſer de l'argent, que preſque toutes les figures de Mercure que l'on trouve dans les Gaules, le repréſentent la bourſe à la main.

V. L'inſcription de Beſançon qui m'a été envoiée par feu M. l'Abbé d'Etrées, nommé à l'Archevêché de Cambray, eſt ſur [1] une pierre de plus de deux pieds deux pouces de long, & de ſept à huit de large : le ſens de l'inſcription eſt, que Dubitatia Caſtula Syrienne de nation, a établi à ſes propres frais le temple & le portique de Mercure Ciſſonius, que le tems avoit ruinez. Ciſſonius eſt apparemment un nom local donné à Mercure : rien de plus commun que ces noms locaux attribuez a des divinitez. PL. CLXXXV 1

VI. Le premier Mercure [2] qui vient après, m'a été communiqué par M. l'Abbé Charlet de Langres, de la générosité duquel je ne ſçaurois trop me louer : il a ramaſſé tout ce qu'il a pu des antiquitez de la Bourgogne, & ſans en être prié, il m'a envoié ſon manuſcrit plein de monumens très-curieux, pour en tirer tout ce qui pourroit ſervir à cet ouvrage. Ce Mercure a été trouvé auprès de Langres : il tient la bourſe d'une main & un bâton de l'autre; ce qu'il y a de remarquable eſt, que les ailerons qu'il porte à la tête reſſemblent aux oreilles de quelque animal. 2

Le monument qui vient enſuite eſt encore un preſent de M. l'Abbé Charlet ; on y voit [3] la tête de Mercure avec ſes ailes, & celle de la Fortune, avec l'inſcription qui ſuit, *Deo Mercurio & Fortunæ .... verte .... C. Antius Titi Fi. Ex voto.* M. Charlet croit qu'il faut lire *Fortunæ revertenti.* Je crois qu'il a raiſon : le ſens de l'inſcription eſt donc, que C. Antius fils de Titus pour accomplir ſon vœu a érigé ce monument à Mercure & à la Fortune qui revient ou qui eſt de retour. 3

VII. La troiſiéme image [4] que nous donnons a été trouvée à Beauvais ; c'eſt un bas relief où Mercure contre l'ordinaire eſt repréſenté barbu : il a un petaſe un peu different de ceux qu'on remarque aux autres Mercures, & qui reſſemble aſſez à un chapeau, les ailes y ſont grandes : il eſt couvert d'un manteau qui reſſemble au *Paludamentum* ; il tient de la main droite une bourſe, & de la gauche le caducée ſans ailes : l'inſcription eſt ; *Caius Julius Healiſſus a conſacré cette pierre & figure à Mercure Auguſte, accompliſſant de ſon plein gré le vœu auquel il s'étoit obligé.* Ce nom de Mercure Auguſte pourroit faire croire qu'on a figuré l'Empereur de ce tems-là comme un Mercure ; ſi cela étoit, il 4

Meuriſſio publicata in præfatione ſua ad hiſtoriam Metenſem, ipſum Mercurium negotiatorem nuncupat ; ea hujuſmodi eſt : *Mercurio negotiatori ſacrum, Numiſius Albinus ex voto.* Ob hujuſmodi negotiationem ad quæſtum pecuniæ, Mercurii fere omnia ſchemata quæ in Galliis occurrunt, ipſum crumenam manu tenentem repræſentant.

V. Inſcriptio Veſontionenſis, [1] quam mihi tranſmiſit Excellentiſſimus Abbas d'Etrées, ὁ μακαρίτης, duorum pedum totidemque pollicum longitudine eſt, latitudine vero ſeptem vel octo pollicum ; ſingularis illa eſt, & ſic habet:

Deo Mercurio Ciſſonio Dubitatia Caſtula natione Syria (ſic) templum & porticus vetuſtate collapſum (ſic) denuo de ſuo reſtituit. Mercurius hic Ciſſonius vocatur, quæ vox videtur ad locum quempiam in quo Mercurius colebatur pertinere.

VI. Qui prior offertur [2] Mercurius a D. Abbate Charlet Lingonenſi mihi tranſmiſſus eſt, qui Abbas cum antiquitatum monumenta, quæ in Burgundia exſtant, ſummo ſtudio collegiſſet, omnia mihi generoſe ac perhumaniter nec rogatus tranſmiſit, ut quæ ad hujus operis argumentum pertinerent excerperem. Mercurius hic prope Lingonas repertus, crumenam altera manu, baculum altera tenet ; quod in eo ſingulare obſervatur, pinnæ capitis animalis cujuſpiam auriculas non male referunt.

Ex eodem [3] quoque Domino Abbate prodiit & monumentum ſequens, ubi caput Mercurii cum pinnis obſervatur, itemque caput Fortunæ cum inſcriptione ſequenti, *Deo Mercurio & Fortunæ.... verte.....* *Caius Antius Titi filius ex voto.* Putat idem Dominus Abbas legendum *Fortunæ revertenti*, & optime quidem, ni fallor.

VII. Imago Mercurii tertia [4] Bellovaci reperta, eſt anaglyphum, ubi Mercurius præter morem barbatus repræſentatur ; petaſum geſtat diſſimilem aliis, queis Mercurius vulgo ornatur : pinnæ ſolito altiores ſunt ; veſtis ea eſt, quæ non male paludamentum Romanorum referat : dextera Marſupium tenet, ſiniſtra caduceum ſine pinnis ; inſcriptio eſt : *Sacrum Mercurio Auguſto Caius Julius Healiſſus votum lubens ſolvit merito.* Mercurii Auguſti nomen forte indicet illius temporis Imperatorem forma Mercurii hic exhi-

ne faudroit plus s'étonner ſi on l'a repréſenté avec la barbe ; mais je ne reconnois aucun des Empereurs ſur cette image : cependant il eſt ordinaire dans les medailles & dans les autres monumens de voir les Empereurs & Imperatrices figurez pour des divinitez, comme le ſavent tous ceux qui ſont tant ſoit peu verſez dans l'antiquité.

Un ancien autel de Mets porte une inſcription de Mercure en ces termes : *Herculius, le jeune Auguſte, a dédié cet autel au très-ſaint dieu Mercure* ; c'eſt apremment Maximien Hercule qui s'appelle ici jeune, par rapport à Diocletien plus âgé que lui, & qui l'avoit élevé à l'empire.

beri. Si res ita ſe haberet, mirum non eſſet, ſi barbatus Mercurius appareat ; ſed nullum hic Imperatorem de facie cognoſco : attamen frequentiſſime occurrit in nummis in aliiſque monumentis, ut Imperatores & Auguſtæ deorum forma repræſententur, ut norunt omnes qui vel primoribus labris rem antiquariam attigerunt.

Ara vetus Metenſis inſcriptionem ad Mercurium ſpectantem præfert his verbis :

Deo Mercurio numini ſanctiſſimo, Herculius junior Auguſtus.

Hic Herculius eſt ut videtur Maximianus Herculius, qui hic junior vocatur, ratione Diocletiani ſenioris, qui ipſum ad imperium evexerat.

CHAPITRE II.

I. Grand nombre de Mercures ſans ſexe tels qu'ils ſe trouvent, & qu'ils étoient honorez en certaines parties des Gaules. II. Autres Mercures & figures Gauloiſes. III. Mars autre dieu des Gaulois. IV. Jupiter honoré dans les Gaules & dans les Alpes.

I. LES monumens de Mercure que nous allons repréſenter en grand nombre, ont été trouvez entre la Lorraine & l'Alſace, ſur une montagne appellée Framont ; quelques-uns croient que ce nom vient de *Pharamundi mons*, ou de *Ferratus mons* ; mais ces ſortes d'étymologies ſont ordinairement fort incertaines. On ne ſait pas ſi parmi ces figures il y en a quelques-unes faites avant le tems des Romains : celles qui ont une inſcription latine, ont été miſes apparemment depuis qu'ils eurent conquis les Gaules. Les autres qui n'en ont point, ſont à peu près d'un même goût qui eſt tout-à-fait barbare, & apparemment de même tems. On peut dire generalement parlant, que hors quelques medailles que nous rapporterons dans la ſuite, nous n'avons point de figure de dieux que nous puiſſions aſſurer être des anciens Gaulois, lorſqu'ils étoient en liberté, & qu'ils vivoient ſelon leurs loix.

Pl. CLXXXVI. 1 Le premier Mercure a un bonnet avec deux ailes, de forme aſſez groſſiere, [1] & une eſpece de manteau qui ne couvre point ſa nudité : il tient de la

CAPUT II.

I. Mercurius ſexu carens in quibuſdam Galliæ partibus cultus : ejus ſchemata magno numero. II. Alii Mercurii & Gallicæ imagines. III. Mars alius Gallorum deus. IV. Jupiter cultus in Galliis & in Alpibus.

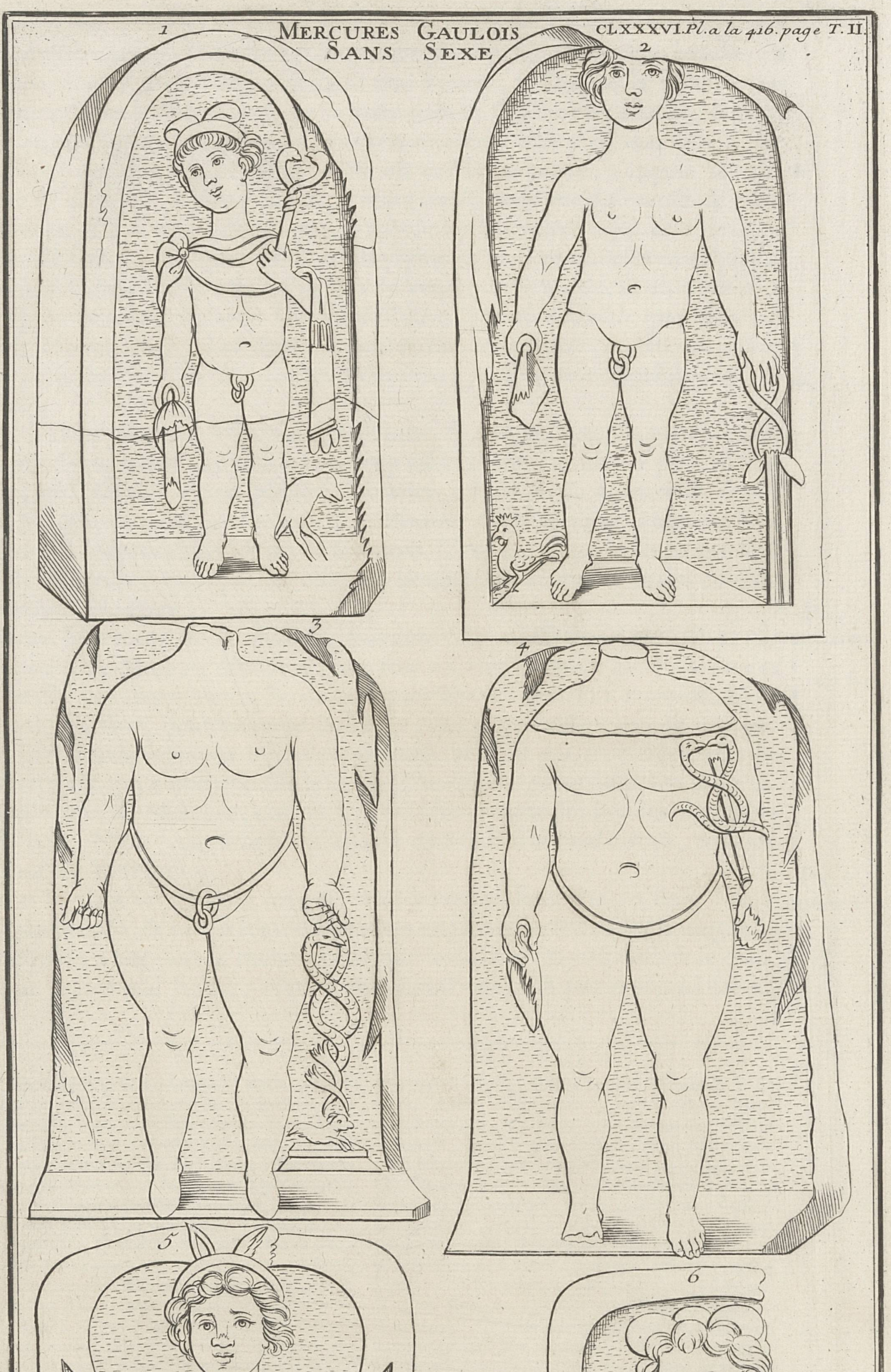
I. MOnumenta Mercurii ſequentia magno numero in monte quodam Lotharingiam inter & Alſatiam reperta ſunt : nomen monti *Framont*, quaſi *Pharamundi mons* ; vel *ferratus mons*, ut alii dicunt, quæ etymologiæ ut plurimum incertæ ſunt. An ante ſubactas a Romanis Gallias hæc monumenta ſint poſita ignoratur ; ſed quæ inſcriptionem habent latinam, videntur omnino poſt additas imperio Gallias concinnatæ : cum autem illa quæ inſcriptione vacant eodem ſint ſculpturæ genere, rudi ſcilicet atque barbaro, eodem & ipſa tempore confecta videntur. Hoc autem obſervavimus præter numiſmata quædam quæ imperium Romanum præceſſiſſe omnino videntur, de quibus ſuo loco, nullum eſſe Gallicum deorum ſchema, quod ante ſubactas Gallias, cum Galli ſuis legibus viverent, poſitum fuiſſe certo dicere poſſimus.

Primus [1] Mercurius petaſum pinnis ornatum rudique more concinnatum habet, & quoddam ceu pallium, quo nuda corporis non teguntur : manu dextra

1
DEO MERCVRIO CISSO
NIO DVBITATIA CASTVLA
NATIONE·SYRIA TEMPLVM
ET·PORTICVS·VETVSTATE
COIIABSVM DENVO DE SVO
RESTITVIT
2
Mr. Charlet
3
Mr. Charlet
4
SACRVM
MERCVRIO AVGVSTO
CIVLIVSHEALISSVSVLSM

MERCURES GAULOIS SANS SEXE

CLXXXVI. Pl. a la 416. page T. II.



Trouvez a Frammont en Lorraine

main droite une bourſe de forme ſinguliere, d'où pend une longue bande ; on
pourroit douter ſi c'eſt veritablement une bourſe, ſi l'on ne la voioit ordi-
nairement dans les Mercures : de la main gauche il tient un caducée, & à ſes
pieds on voit un animal qu'on ne peut reconnoitre, tant il eſt mal formé. Le
Mercure [2] qui vient après, dont la tête eſt caſſée en partie, s'appuie ſur une 2
eſpece de caducée, & tient de l'autre main une bourſe peu differente de celle
de devant. Il a à ſes pieds un coq ſymbole de Mercure : celui-ci a des ma-
melles de femme, en quoi il differe du premier : mais ce qui eſt remarquable
dans l'un & dans l'autre eſt, qu'au bas du ventre au lieu de ſexe ils n'ont que
deux gros anneaux enclavez l'un dans l'autre ; par où il ſemble que Mercure
n'étoit d'aucun ſexe. [3] Les deux Mercures ſuivans auſquels la tête manque, 3
n'ont point de ſexe non plus que les précedens [4], & ſont reconnoiſſables par le 4
caducée.

II. L'autre Mercure [5] mutilé de la moitié du corps, porte le petaſe & ſes 5
ailerons : l'inſcription latine n'eſt pas trop aiſée à lire. Le ſens le plus raiſon-
nable, qu'il ſemble qu'on puiſſe lui donner, eſt : P. V. C. *a accompli de ſon
plein gré le vœu qu'il avoit fait au dieu Mercure.* Celui qui a accompli le vœu
n'a mis que les premieres lettres de ſon nom. L'autre tête qui [6] ſuit paroit auſſi 6
être de Mercure, quoique les ailes du bonnet ſoient mal formées comme
dans pluſieurs autres.

PL. CLXXXVII

Deux Mercures de la planche ſuivante ſont auſſi ſans ſexe : il paroit
que le culte de Mercure ſans ſexe étoit fort en vogue dans [1] cette partie des 1
Gaules & [2] dans les voiſines. Parmi quelques figures que m'a envoiées M. le 2
Baron de Craſſier, gentilhomme de Liege, qui dans l'exécution de cet ou-
vrage m'a rendu tous les offices de veritable ami, il y a trois Mercures de
mauvais goût, qui n'ont point de ſexe non plus que les précedens. Les deux tê- 3
tes [3] ſuivantes de Mercure, ont au lieu [4] d'ailes comme des bandes dentelées 4
par le haut. Nous [5] ajoutons à ces figures une tête d'animal cornu, trouvée 5
ſur la même montagne.

PL. CLXXXVIII

Dans la planche ſuivante on voit trois hommes ſans tête, [1] dont l'un a
une grande épée, & paroit tenir d'une main une bourſe, & de l'autre un gand : 1
ces [2] hommes n'ont rien de remarquable que les habits. On voit enſuite le com- 2
bat d'un lion [3] mal formé, contre un animal qui n'eſt pas reconnoiſſable, 3

---

marſupium tenet ſingulari adornatum modo, ex quo faſcia defluit : eſſe marſupium vix crederemus, niſi hæc ſolita eſſet Mercurii teſſera : ſiniſtra manu Mercurius caduceum tenet ; ad ejus pedes animal quodpiam, quod vix internoſcas, ita barbare effictum eſt. E vicino alius Mercurius, cujus capitis pars excidit; caduceo, ut videtur, innititur, alteraque manu marſupium tenet præcedenti non multum abſimile. Ad ejus pedes Gallus ſymbolum Mercurii ; hic mulieris mammas habere videtur, qua in re a priore differt, ſed quod in utroque obſervatu digniſſimum eſt, in ima ventris parte duos annulos grandiores alterum in altero incluſos habent, qua re ſignificari videtur Mercurium nullius eſſe ſexus. Duo [3] Mercurii ſequentes capite mutili nullum ſexum præferunt ut nec priores, [4] & ex caduceo internoſcuntur.

II. Alius Mercurius [5] dimidia corporis parte mutilus, ex petaſo pinniſque Mercurius eſſe deprehenditur : inſcriptio latina haud ita facile legitur, neque poteſt veriſimiliore modo efferri.

DEO MERCVRIO P. V. C. VOTVM SOLVIT
LVBENS MERITO.

Qui votum ſolvit, primas nominis ſui literas P. V. C. tantum poſuit. Aliud caput [6] ſequens videtur Mercurii etiam eſſe, etſi pinnæ petaſi inconcinne depictæ videantur, quod in aliis etiam pluribus obſervatur.

In tabula ſequenti [1] duo Mercurii capite ſunt mutili, ſexuque carent. Mercurii hujuſmodi ſine ſexu cultus non in hac ſolum, ſed in vicinis etiam Galliarum partibus [2] admodum viguiſſe videtur ; nam inter aliquot ſchemata, quæ mecum communicavit vir nobilis & Baro de Craſſier Leodienſis, qui mihi multa hujuſmodi contulit officia, aliquot Mercurii ſunt rudi more formati, qui ſexu carent ut præcedentes. Duo capita [3] Mercurii quæ hic adjiciuntur, pinnarum loco denticulas [4] ceu tæniolas habent. Alia quoque ſchemata in hac tabula exhibentur, [5] inter quæ animalis cornuti caput viſitur.

In alia tabula tres homines capite mutili conſpiciuntur, quorum unus [1] oblongo gladio inſtructus, altera manu crumenam, ut videtur, altera chirothecam tenet : de [2] cætero nihil obſervatu dignum præter veſtimenta. Sub hæc pugna conſpicitur leonem inter & aliud animal, quod ob ſculpentis imperitiam

avec une inſcription, BELLICCVS SVRBVR, auſſi barbare que les figures. On voit ſur la même montagne un ancien temple, dont la ſtructure eſt tout-à-fait ſimple.

Pl. clxxxix. La planche ſuivante eſt pleine d'Antiquailles trouvées depuis peu auprès de Zurich : les deux Mercures qui s'y voient ſont d'aſſez bon goût : l'un d'eux a à ſes pieds une tortue, ſymbole aſſez ordinaire de Mercure, comme nous l'avons déja prouvé au premier tome, au chapitre de Mercure. Les ſept bêtes qu'on voit audeſſous ſont fort peu reconnoiſſables, tant elles ſont mal formées. On n'oſeroit dire ſi ces peuples les ont anciennement reconnues pour des divinitez. On remarque auſſi ſur cette planche une épée, une clef, & quelques autres inſtrumens : tout cela a été trouvé au même endroit.

III. On croit que le dieu Mars des Gaulois étoit le même qu'Heſus ou Eſus, dont font mention Lucain & Lactance. On n'avoit point vû de figure de ce dieu tel que les Gaulois l'adoroient : mais il ſe trouve avec l'inſcription *Eſûs*, dans les bas reliefs deterrez en 1711. dans l'Egliſe cathedrale de Paris, que nous rapporterons plus bas.

IV. Jupiter qu'on croit être le même que Tharamis de Lucain, ſe trouve auſſi dans les bas reliefs de Nôtre-Dame de Paris, aſſez ſemblable aux autres figures de Jupiter que nous avons données en grand nombre. Je ne connois point d'autre figure du Jupiter Gaulois. Il y a pourtant un autre Jupiter dont la ſtatue a été conſervée juſqu'à nos jours en Savoie, à la montagne appellée le grand ſaint Bernard, & au monaſtere de Montjoux, *Mons Jovis*, ainſi nommé de cette ſtatue de Jupiter, donnée par l'Auteur de la vie de ſaint Bernard de Menton, fondateur de cette Abbayie ; & par Guichenon dans ſon hiſtoire de la maiſon de Savoie : elle eſt ſemblable à une autre qui eſt au premier tome. Ce Jupiter a cela de particulier, qu'il porte une couronne radiale, & tient de ſa main gauche la foudre. Auprès de là eſt une colonne, qu'on appelloit *Columna Jovis*, d'où eſt venu le nom de Colonne Joux, qu'on donne à un certain lieu de la même montagne ; on dit qu'il y avoit ſur cette colonne une eſcarboucle qu'on appelloit l'œil de Jupiter ; & que delà vient le nom de *Columna Jovis*. Nous donnons ici l'inſcription qui étoit autrefois, dit-on, au pied de la ſtatue : *Decius Terentius Varron a dedié cet autel à Jupiter très excellent & très grand, au Genie du lieu, & à la Fortune qui l'a ramené.*

---

non novimus, cum inſcriptione, BELLICCVS SURBVR quæ perinde barbara eſt, atque ſculptura alia omnis. Eodem in monte vetus templum viſitur rudi opere.

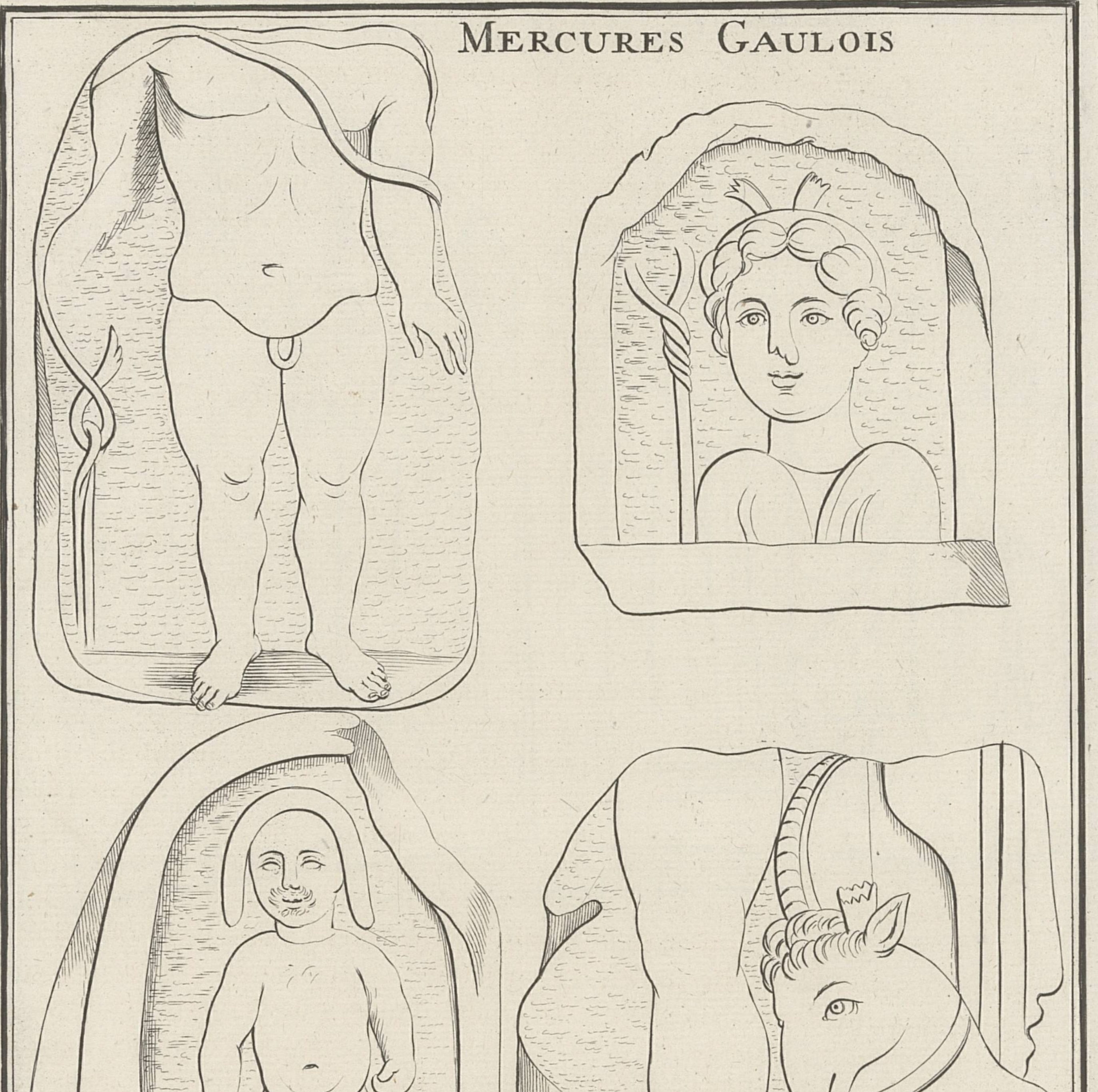
Tabula ſequens monumenta non pauca exhibet, nuper prope Tigurum effoſſa & eruta : Mercurii duo non imperitæ manus, quorum alter ad pedes teſtudinem habet, ſymbolum Mercurii non inſolitum, ut primo tomo ubi de Mercurio oſtendimus. Septem feræ ſubtus poſitæ ob ſculpturæ imperitiam vix dignoſcuntur : an haſce feras pro numinibus olim incolæ habuerint, dicere non auſim. In eadem tabula gladius effertur, clavis, aliaque inſtrumenta, quorum uſum vix agnoveris : ea omnia eodem in loco detecta.

III. Mars Gallorum deus idem fuiſſe putatur qui Heſus aut Eſus, quem commemoravere Lucanus atque Lactantius : hujuſce dei quatenus a Gallis colebatur, nulla hactenus imago viſa fuerat ; ſed cum inſcriptione Eſus occurrit ille in anaglyphis in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi anno 1711. detectis, quæ anaglypha mox exhibenda ſunt.

IV. Jupiter qui idem eſſe putatur atque Tharamis ille Lucani, in anaglyphis Pariſienſibus repræſentatus viſitur, aliis Jovis ſchematibus, quæ primo tomo magno numero dedimus, non abſimilis. Non aliam Gallici Jovis figuram novi. Alius tamen Jupiter eſt, cujus ſtatua ad hoc uſque tempus ſervatur hactenus in monte Allobrogum, cui magnus ſanctus Bernardus nomen, in monaſterio de Monjoux, quaſi dicas *mons Jovis*, quod monaſterium ſic denominatum eſt ab illa Jovis ſtatua. Hæc ſtatua publicata fuit ab Auctore vitæ ſancti Bernardi de Mentone hujus Abbatiæ fundatoris, & a Guichenone in ſua Sabaudicæ familiæ hiſtoria. Jupiter autem iſte hoc ſingulare præfert, quod coronam habeat radiatam, manuque ſiniſtra fulmen teneat. E vicino columna eſt, quæ vocabatur *Columna Jovis*, unde ortum nomen *Colonne Joux*, quo appellatur montis pars quædam. Vulgo fertur olim ſupra columnam carbunculum fuiſſe, qui oculus Jovis vocabatur, & hinc nomen columnæ Jovis inditum : inſcriptionem hic afferemus, quæ olim, ut aiunt, ad pedem ſtatuæ erat : *Jovi Optimo Maximo, Genio loci, Fortunæ reduci, Decius Terentius Varro dedicavit.*

Non

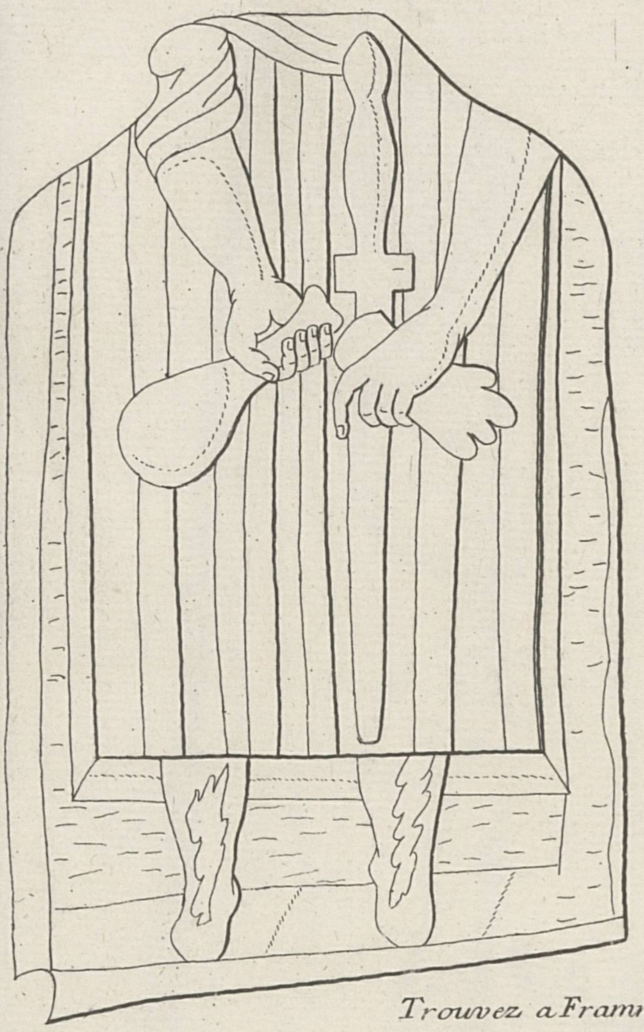
MERCURES GAULOIS



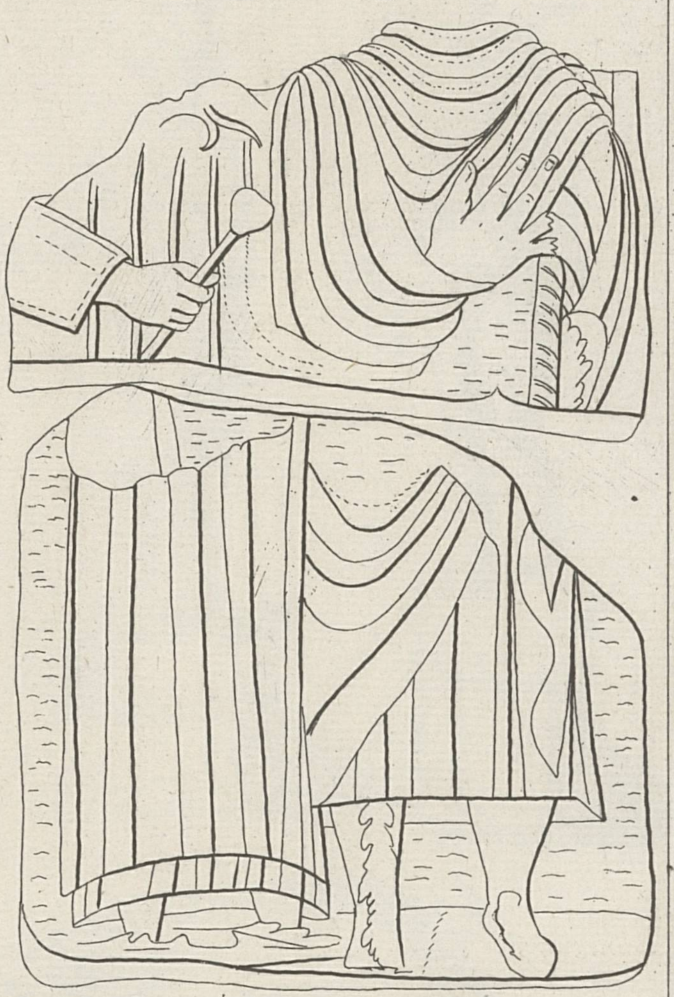
Trouvez a Frammont en Lorraine

DIEUX GAULOIS

1

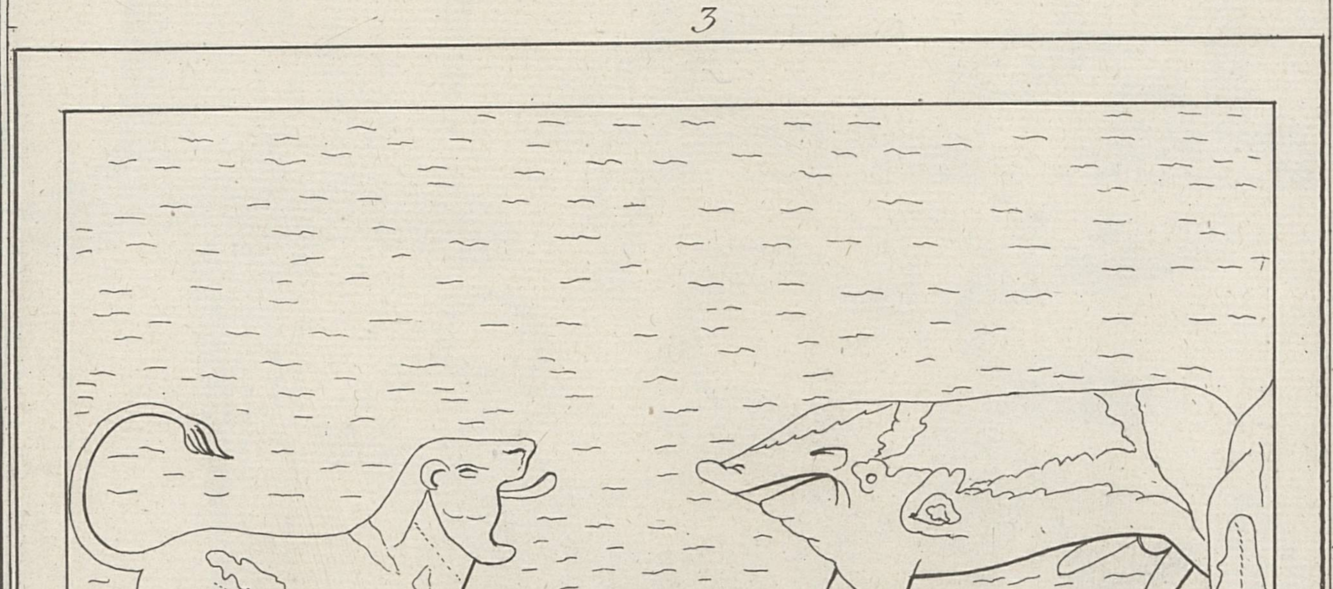


2



Trouvez a Frammont en Lorraine

3



Trouvez a Frammont en Lorraine

Trouvées proche de Zurich en Suisse

Non loin de-là eſt le dieu Pennin ; c'eſt un dieu local, ainſi nommé, parce qu'il étoit adoré dans les Alpes Pennines. La figure eſt d'un jeune homme tout nu ſur une colonne. Auprès de-là eſt un autel qui a cette inſcription : *Lucius Lucilius a fait ce préſent au très-excellent & très-grand dieu Pennin.* Nous n'avons que peu de monumens de la Minerve des Gaulois, dont parle Jules Ceſar.

Haud procul ab eo eſt deus Penninus : Pennini nomen ex loco petitur, quia nempe in Penninis Alpibus colebatur : imago eſt juvenis nudi columnæque impoſiti. E vicino ara eſt cum hac inſcriptione : *Lucius Lucilius deo Pennino optimo maximo donum dedit.* Minervæ, quam auctore Cæſare colebant Galli, pauca ſunt monumenta.

CHAPITRE III.

I. Apollon des Gaulois honoré, à ce qu'on croit, ſous le nom de Belenus. II. On refute Elie Schedius, qui dit que le nombre des jours de l'année ſe trouve dans Belenus. III. L'Hercule des Gaulois, ſelon Lucien. IV. Autre Hercule des Gaulois.

I. POur ce qui eſt de l'Apollon des Gaulois, pluſieurs croient, & avec fondement, que c'eſt le même que Belenus ; comme les vers d'Auſone le prouvent, où parlant à Attius Patera, il dit qu'il eſt de la race des Druides, qu'étant au ſervice du temple de Belenus, il porte le nom de Patere ; & qu'on appelloit de ces ſortes de noms, les miniſtres de l'Apollinaire myſtique. Et dans un autre endroit, il parle d'un vieillard nommé Phœbitius, de la race des Druides, qui avoit été *Editue* ou Sacriſtain de Belenus ; & qui par le moien de ſon fils, avoit obtenu une chaire à Bourdeaux. Les noms des miniſtres ou prêtres *Apollinaris* & *Phœbitius*, marquent que Belenus étoit pris dans les Gaules pour Apollon ; tout de même qu'à Aquilée où Belenus étoit auſſi adoré. Pluſieurs inſcriptions de cette ville commencent ainſi, *Apollini Beleno*, à Apollon Belenus ; comme on peut voir dans la ſavante diſſertation ſur Belenus de dom Philippo del Torré, Evêque d'Hadria.

II. Elias Schedius, dans ſon livre *De diis Germanorum*, prend Belenus pour le Soleil, & a cru trouver les 365. jours de l'année dans le nom de Belenus, tout

CAPUT III.

I. Apollo Gallorum Beleni nomine, ut putatur, cultus. II. Eliæ Schedii opinio rejicitur putantis numerum dierum anni in hoc nomine ΒΗΛΕΝΟΣ *reperiri. III. Hercules Gallorum ſecundum Lucianum. IV. Alius Hercules Gallorum.*

I. QUod ad Apollinem Gallorum ſpectat, putant multi eumdem eſſe atque Belenum ; quæ res omnino veriſimilis eſt, id enim probant hi Auſonii verſus de Profeſſoribus Burdigalenſibus carm. 4.

Tu Baiocaſſis ſtirpe Druidarum ſatus
Si fama non fallit fidem,
Beleni ſacratum ducis e templo:
Et inde vobis nomina
Tibi pateræ : ſic miniſtros nominant
Apollinaris myſtici.

Et carm. 10.

Non reticebo ſenem
Nomine Phœbitium,
Qui Beleni æditutus
Nil opis inde tulit.
Sed tamen, ut placitum,
Stirpe ſatus Druidarum
Gentis Aremoricæ,
Burdigale Cathedram
Nati opera obtinuit.

Hæc nomina, Apollinaris & Phœbitius, Belenum hic memoratum Apollinem eſſe ſignificant, a Gallis Aremoricis eo nomine cultum, quemadmodum Aquileiæ Belenus colebatur : multæ iſtius urbis inſcriptiones ſic incipiunt, *Apollini Beleno*, ut videre eſt in erudita Diatriba in Belenum doctiſſimi Philippi a Turre Epiſcopi Hadrienſis.

II. Elias Schedius in libro de diis Germanorum, Belenum pro Sole habet, & numerum dierum totius anni in hoc nomine, Belenus, græce ſcripto ſe reperiſſe

de même que les Baſilidiens les trouvoient autrefois dans ceux d'Abraxas & de Mithras, & voici comme il s'y eſt pris : il écrit ce nom avec un η à la ſeconde lettre, & trouve ainſi ſon compte.

Β Η Λ Ε Ν Ο Σ
2 8 30 5 50 70 200. 365

Mais comme a fort bien remarqué M. l'Evêque d'Hadria, il ne l'a pu faire ſans alterer ce nom, dont la ſeconde lettre auſſi bien que la quatriéme eſt un *e pſilon* dans Herodien ; & dont la premiere ſyllabe eſt toûjours breve dans Auſone & dans Quintus Siculus duquel voici deux vers qu'Antoine del Ré, dans ſes Antiquitez de Tivoli, dit avoir tirez d'un marbre :

Antinoo & Beleno par ætas formaque par eſt ,
Cur non Antinoüs ſit quoque qui Belenus ,
Q. Siculus.

Il eſt à remarquer que pluſieurs inſcriptions le qualifient *Apollo Belenus* ; mais jamais *Sol Belenus*. Car quoique phyſiquement parlant, Apollon fut pris pour le Soleil ; dans le culte civil on en faiſoit deux divinitez differentes. Et la plûpart des Anciens les diſtinguent, comme n'aiant rien de commun entre-eux, ainſi que nous l'avons prouvé aux chapitres du Soleil & d'Apollon. Nous ajoutons à ce que nous avons dit alors, que Ciceron lorſqu'il fait l'énumeration de pluſieurs Apollons, ne dit pas qu'aucun d'eux ait été pris pour le Soleil ; & lorſqu'il compte auſſi pluſieurs Soleils, il ne remarque pas qu'aucun d'eux ait été pris pour Apollon. Comme nous n'avons pas rapporté ce dernier paſſage au chapitre du Soleil, nous le mettrons ici : *Les Théologiens*, dit-il, *parlent de pluſieurs Soleils, dont l'un fils de Jupiter étoit petit-fils d'Æther: le ſecond fils d'Hyperion : le troiſiéme, de Vulcain fils du Nil* ; *les Egyptiens prétendent que ſa ville eſt celle qui s'appelle Heliopolis : le quatriéme étoit celui dont Achante accoucha aux tems heroïques dans l'Iſle de Rhodes* ; *il étoit grand-pere de Jalyſe, de Camire & de Linde : on dit qu'il eut pour enfans Æeta & Circé, au payis de Colchos.* Ciceron ne dit pas qu'aucun de ceux-ci ait été pris pour Apollon. Belenus ne fut donc jamais pris pour le Soleil, ni à Aquilée, ni dans les Gaules. On croit que le Belatucadrus de la grande Bretagne, qui ſe trouve dans deux inſcriptions de Gruter, étoit le même que le Belenus des Gaulois.

III. Quant à l'Hercule des Gaulois, voici ce que Lucien en écrit : « Les«

---

putavit, quemadmodum Baſilidiani eumdem numerum reperiebant in nominibus, Abraxas & Mithras : ideoque Schedius nomen Βηλενος ſic cum η ſcripſit, & ita numerum illum 365. perfecit.

Β Η Λ Ε Ν Ο Σ.
2. 8. 30. 5. 50. 70. 200. 365.

Sed ut optime obſervavit Hadr. Epiſcopus, nonniſi litera una nominis mutata illud efficere potuit, cujus nominis ſecunda perinde atque quarta eſt ε apud Herodianum, ejuſque prima ſyllaba ſemper brevis eſt apud Auſonium, & apud Quintum Siculum, cujus hi duo verſus in marmore Tiburtino ſculpti eſſe perhibentur ab Antonio del Re in Antiquitatibus Tiburtinis c. 5. part. 2. ubi de villa Hadriani in fine :

Antinoo & Beleno par ætas formaque par eſt,
Cur non Antinous ſit quoque qui Belenus
Q. Siculus.

Illud quoque notandum eſt, multas inſcriptiones ipſum hoc modo efferre, *Apollo Belenus* ; nunquam vero *Sol Belenus* : etſi enim phyſice Apollo idem qui Sol haberetur, in cultu tamen ut numina duo colebantur, veterumque magna pars ipſos diſtinguebat, ut nihil commune habentes, ut pluribus diximus cum de Apolline deque Sole ageremus. Iis vero quæ tum protulimus, hoc jam addere liceat, nempe Ciceronem de natura deorum lib. 3. ubi multos enumerat Apollines, nullum ex iis pro Sole habitum dicere, ſimiliterque cum ex opinione variorum ſoles multos enunciat, ex iis nullum pro Apolline habitum teſtificari : quia vero hunc poſtremum locum, ubi de Sole dicebamus, non protulimus, hic afferre non gravabimur : *Soles ipſi*, inquit, *quam multi a Theologis proferuntur : unus eorum Jove natus, nepos Ætheris* ; *alter Hyperione* ; *tertius Vulcano, Nili filio, cujus urbem Ægyptii volunt eſſe eam, quæ Heliopolis appellatur : quartus is, quem heroicis temporibus, * Achante Rhodi peperiſſe dicitur, avum Jalyſi, Camiri, & Lindi : qui Colchis fertur Æetam & Circen procreaviſſe.* Nullum ex his pro Apolline habitum Cicero dicit. Belenus itaque qui Apollo eſſe perhibetur, nunquam pro Sole habitus occurrit vel Aquileiæ, vel in Galliis. Belatucadrus etiam in Britannia cultus, & in duabus Gruteri inſcriptionibus memoratus, idem putatur fuiſſe qui Belenus Gallorum.

III. Quod ſpectat ad Herculem Gallorum, hæc de illo ſcribit Lucianus in Hercule Gallico : *Celtæ*

* *Alii* Achanto.

Celtes appellent Hercule Ogmius; ils repréſentent ce dieu d'une maniere fort « differente des autres nations: c'eſt un vieillard décrépit & chauve, aiant le peu « de cheveux qui lui reſtent tout blancs; il eſt ridé & baſané comme le ſont ordi- « nairement les vieux mariniers; vous le prendriez plûtôt pour Caron ou pour « Japetus, ou pour quelqu'un de ceux qui ſont au plus profond du Tartare, que « pour Hercule. Tout tel qu'il eſt, il a pourtant toutes les marques de ce « Heros : revêtu de la peau du lion, il tient de la main droite une maſſue, il « porte un carquois pendu, & a l'arc tout tendu à la gauche. En un mot, c'eſt « veritablement un Hercule. Pour moi j'aurois cru volontiers que c'eſt pour ſe « moquer des dieux des Grecs que les Celtes ont donné à Hercule une forme « ſi bizarre; & peutêtre auſſi pour ſe vanger par cette peinture de ce qu'il en- « tra autrefois hoſtilement dans leur payis, d'où il revint chargé de dépouilles, « au tems qu'il couroit dans les regions du couchant pour rencontrer les trou- « peaux de Geryon. Je n'ai pas encore dit ce qu'il y a de plus ſingulier dans « cette image; car ce bon vieillard Hercule traine après ſoi un grand nombre « d'hommes enchaînez par les oreilles avec des chaînes fort déliées, compo- « ſées d'ambre, & qui reſſemblent aux plus beaux joiaux. Un ſi foible lien retient « toute la troupe, aucun ne penſe à s'enfuir, quoiqu'ils le puiſſent tous faire « aiſément : on n'y voit pas la moindre reſiſtance. Tous ſuivent volontiers & « avec joie, en donnant de grandes louanges à celui qui les mene; ſans at- « tendre qu'on les tire, ils vont après ce conducteur; enſorte que le lien eſt « toûjours lâche : vous diriez qu'ils craignent qu'on ne les délie. Ce qui eſt « encore plus ſurprenant eſt, que le peintre ne ſachant où mettre le bout de « ces liens, parce qu'Hercule a les mains embarraſſées de la maſſue & de l'arc, « il lui a percé la langue pour y paſſer les chaînes, dont il ſe ſert pour attirer à « ſoi tout ce peuple, vers lequel le Heros ſe tourne en riant. « Lucien dit enſuite qu'un Gaulois lui expliqua cette énigme, & lui fit entendre que les Gaulois ne croioient pas comme les Grecs que Mercure fut le dieu de l'éloquence; mais qu'ils attribuoient cette qualité à Hercule, parce qu'il étoit plus brave que Mercure, & qu'ils le peignoient en vieillard; parce que, ſelon les Grecs mêmes, ce n'étoit que dans la vieilleſſe que l'éloquence étoit dans ſa perfection, & que ces chaînes qui ſortant de la langue d'Hercule étoient attachées par l'autre bout aux oreilles des auditeurs, marquoient la force du diſcours, par laquelle il s'attachoit ſes auditeurs. Je ne m'arrêterai point à examiner s'il y a de la fiction ou de l'hyperbole dans cette narration de Lucien : il dit qu'il a vû & qu'il a admiré cette figure d'Hercule.

Herculem vocant Ogmium, huncque deum inuſitata prorſus aliis ſpecie depingunt, decrepitus eſt apud illos & calvus, reliquis capillis plane canis, cute rugoſa & atra, quales vulgo ſunt nautæ ſenes : Charontem potius diceres aut Japetum, aut quempiam ex iis, qui in profundo tartaro ſunt, quam Herculem. Ac licet hujuſmodi ſit, attamen cultum apparatumque Herculis præ ſe fert : leonis quippe exuviis indutus eſt tenetque dextera clavam, pharetram habet appenſam, & arcum tenſum læva oſtentat. In ſumma Hercules eſt; credidiſſem utique tunc in Græcanicorum deorum contumeliam ſic eum perperam depingere Gallos; tum etiam ut tali pictura ipſum ulciſcerentur, quod aliquando in ſuam regionem incurſaſſet prædam abigens, cum Geryonis armenta quærens, occidentales regiones percurreret. Nondum dixi quod in imagine erat maxime admirandum; ſenex ille Hercules hominum ingentem multitudinem trahit, omnes ab auribus revinctos : vincula quibus id facit tenues ſunt catenæ ex auro electroque, pulcherrimis monilibus ſimiles : attamen licet tam debilibus teneantur vinculis, neque fugam meditantur, etſi facile fugere poſſent, neque vel tantillum reluctantur, aut pedibus obnituntur, ſed lubentes ſequuntur & læti, ducentem laudantes, & quod antevertere velint, vinculum laxantes, quaſi graviter laturi ſi ſolverentur. Quod autem abſurdiſſimum videbatur, cum neſciret pictor ubi ſummas catenas necteret, quia Hercules dextera clavam, ſiniſtra arcum teneret, perforata ejus lingua, ex hac illos trahi curavit : ille vero ad eos quos ſic trahit converſus, ipſis arridet. Adjicit poſtea Lucianus, a Gallo quopiam ænigma ſibi enucleatum fuiſſe, qui dicebat Gallos non perinde atque Græcos credere Mercurium eſſe eloquentiæ deum, ſed hanc dotem ipſos Herculi tribuere, quod eſſet Mercurio longe fortior; ſenemque depingi Herculem, quia ſecundum Græcos ipſos in ſenectute tantum eloquentia perfecta eſſet: & catenulas ipſas linguæ Herculis nexas, & ab altera parte auditorum aures vincientes, vim orationis indicare, qua auditores pelliciebat. Non excutiam an ficta ſit an hyperbolica hæc Luciani deſcriptio : ipſe ſe vidiſſe & admiratum eſſe dixit.

IV. Un autre Hercule ſe trouve ſur une medaille des Seguſiens, peuple d'auprès de Lion, ſignifié par l'inſcription *Seguſia*. Au revers on voit un Hercule qui tient ſa maſſue de la main droite, & la dépouille du lion ſur la gauche. A ſon côté eſt la figure d'un jeune garçon, couvert de tous côtez d'un manteau qui lui cache les bras, à peu près ſemblable aux Teleſphores que nous avons donnez dans le premier tome. Nous n'avons rien à dire ſur cette figure que nous n'avions jamais vûe avec Hercule : on croit que l'inſcription ARVS, qui eſt entre Hercule & ſa maſſue, veut dire la même choſe qu'Arar, qui ſignifie la Saone.

IV. Alius Hercules in nummo Seguſianorum conſpicitur, quæ gens Gallica prope Lugdunum erat: id vero docet inſcriptio SEGUSIA. In poſtica facie Hercules conſpicitur dextera clavam tenens, ſiniſtra exuvias leonis : ad ejus latus juvenis tectus undique pallio, quod brachia etiam contegit, fere ſimilis Teleſphoro, cujus imagines quaſdam primo tomo dedimus. De hac figura, quæ nuſquam alibi cum Hercule occurrit, nihil ſuppetit dicendum ; inſcriptio ARVS inter Herculem & clavam, idipſum ſignificare creditur quod *Arar* fluvius Galliæ.

CHAPITRE IV.

I. Des reliefs trouvez dans l'Egliſe cathedrale de Paris. II. Premiere pierre où ſont une inſcription & quelques figures. III. Seconde pierre où ſont Vulcain, Jupiter, Eſus, & Tarvos Trigaranus. IV. Troiſiéme pierre où ſont Caſtor & Pollux, Cernunnos & Hercule. V. Quatriéme pierre où ſont quelques figures gâtées. VI. Autres figures cornues. VII. Quelques autres images des divinitez Gauloiſes.

I. VEnons aux bas reliefs déterrez à Nôtre-Dame de Paris : c'eſt une des plus belles découvertes, touchant la religion des Gaulois, qu'on ait fait il y a longtems : ils furent trouvez en 1711. au mois de Mars, lorſqu'on creuſoit pour faire un caveau deſtiné à la ſepulture des Archevêques : Meſſieurs Baudelot & Moreau de Mautour, ont fait chacun une ſavante diſſertation ſur ces quatre grandes pierres qui furent trouvées bien avant dans la terre, & qui ont des bas reliefs des quatre côtez ; quoique dans quelques-unes les ſculptures aient ſouffert de l'injure du tems.

II. La premiere [1] pierre a ſur l'une des faces cette inſcription : *Tib. Cæſare Aug. Jovi optumo maxſumo m nautæ Pariſiaci publice poſierunt.* Les lettres effacées devant *m*, étoient, ſelon toutes les apparences celles qu'il falloit pour faire avec la lettre *m*, *aram*, un autel. Quant à *poſierunt*, pour *poſuerunt*; le changement de l'*i* en *u*, & de l'*u* en *i*, eſt ſi ordinaire dans les inſcriptions, que ce n'eſt pas la peine de s'y arrêter. Nous avons vû ci-devant *Neptino* pour *Neptuno* : le ſens de l'inſcription eſt : *Sous l'empire de Tibere Ceſar Auguſte, les Bateliers Pariſiens ont conſacré publiquement cet autel à Jupiter très-bon & très-grand.* Il y a apparence que les figures en bas reliefs des trois autres faces, repréſentent la cérémonie de cette conſécration. Dans la ſeconde & la troiſiéme face ce ſont des gens armez de pique & de bouclier. Les boucliers ſont Hexagones à la maniere de ceux des Daces & des Germains qu'on voit dans les colonnes Trajane & Antonine : ils portent auſſi des bonnets aſſez ſemblables à ceux de ces deux nations. Tous ceux de la ſeconde face paroiſſent jeunes ; & ceux de la troiſiéme ont de longues barbes. On remarque devant ceux-ci un grand cercle, qui entroit apparemment dans la cérémonie. A quel uſage ? C'eſt ce qu'il eſt très-difficile de deviner. Je n'o-

Pl. CXC. 1

CAPUT IV.

I. Anaglypha in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi eruta. II. Primus lapis, in quo inſcriptio & aliquot ſchemata. III. Secundus lapis ubi Vulcanus, Jupiter, Eſus, & Tarvos Trigaranus. IV. Tertius lapis ubi Caſtor & Pollux, Cernunnos & Hercules. V. Quartus lapis ubi aliquot figuræ labefactatæ. VI. Aliæ figuræ cornutæ. VII. Aliquot imagines numinum Gallicorum.

I. JAm ad anaglypha quæ in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi detecta ſunt, quibus ſane monumentis nulla opportuniora ad Gallorum religionem declarandam : ea anno 1711. menſe Martio eruta ſunt, cum excavaretur ad cryptam conficiendam ſepeliendis Archiepiſcopis Pariſienſibus deſtinatam. Viri clariſſimi Baudelotius & Moreau de Mautour hoſce ex ima terra eductos lapides eruditis diſſertationibus illuſtrarunt, qui lapides undique pleni anaglyphis injuria temporum aliquot in partibus labefactati ſunt.

II. Primus in [1] uno latere inſcriptionem præfert ſequentem : *Tib. Cæſare Aug. Jovi optumo maxſumo m nautæ Pariſiaci publice poſierunt.* Literæ quæ deſunt ante *m*, eæ erant, ut prorſus videtur, quæ cum *m* litera *aram* efficerent. *Poſierunt* legitur pro *poſuerunt*, quæ mutatio *u* in *i* & *i* in *u*, tam frequens in inſcriptionibus occurrit, ut nihil hac in re ſit negotii. Supra vidimus tomo primo *Neptino* pro *Neptuno*. In tribus aliis, ut veriſimile eſt, lapidis faciebus hujus aræ conſecrationis ceremonia repræſentatur : in ſecunda tertiaque viri ſunt armati haſta atque clypeo ; clypei hexagoni ſunt, perinde atque Dacici atque Germanici in columnis Trajani & Antonini : galeros capite geſtant, Dacicis Germanicíſque non diſſimiles. Qui in ſecunda facie ſunt, juvenes eſſe videntur ; qui in tertia egregie barbati. Ante hos magnus circulus, qui cui fuerit uſui incer-

ſerois rien hazarder ſur le nom *Euriſes*, qui eſt ſur la troiſiéme face non plus que ſur SENANIEILO, qui eſt ſur la quatriéme : c'étoient apparemment des noms Celtes. Dans la quatriéme face, on ne voit point d'armes : elle eſt ſi gâtée qu'on n'y peut preſque rien remarquer. Au reſte, j'approuve la conjecture de M. Baudelot qui croit que ceci pourroit marquer une proceſſion.

2 III. Dans la premiere [2] face de la ſeconde pierre, on voit premierement Vulcain avec l'inſcription *Volcanus*. Il eſt ici habillé tout de même qu'on le voit dans les monumens Romains; ſon habit lui deſcend juſqu'au deſſus du genou : il tient d'une main un marteau fort gâté, & de l'autre des tenailles : il a un bonnet comme ont preſque tous les autres Vulcains. Les Gaulois avoient apparemment reçu des Romains le culte de Vulcain. Il n'y a point d'ancien Auteur qui ait dit que dans le tems qu'ils conſervoient leur liberté, ils aient adoré cette divinité. A la ſeconde face de la même pierre eſt Jupiter, à peu près en la même forme que les Romains lui donnoient. Il a une pique à la main gauche, & tenoit peutêtre la foudre de la droite qui eſt caſſée. Le nom *Jovis*, écrit ſur ſa tête, eſt au nominatif. Ennius & d'autres l'appelloient *Jovis*; quelques-uns *Jovis Pater*, & le commun *Jupiter*. La troiſiéme face nous repréſente l'ancien dieu Gaulois *Eſus*, écrit ici ſans aſpiration; d'autres le prononçoient *Heſus*. Nous avons dit qu'on croit communement que c'étoit le dieu Mars. Il n'y a pourtant ici aucune marque de cette divinité : à demi nu il ſemble frapper avec une hache ou une ſerpe qui eſt tombée. La quatriéme face eſt la plus ſinguliere de toutes. Derriere un arbre eſt un taureau, ſur lequel ſont trois oiſeaux qui ſont apparemment des grues, ſelon l'inſcription : une ſur la tête, une autre ſur le milieu du corps, & une autre ſur la croupe du taureau. L'inſcription exprime cette image, TARVOS TRIGARANUS; c'eſt une legere corruption des deux mots grecs, Ταῦρος τριγέρανος, le taureau à trois grues. Il y avoit dans les Gaules quelque uſage de la langue greque, comme dit Ceſar dans ſes Commentaires; j'aime mieux croire que ces mots ſont pris du Grec, que de dire avec D. Pezron que les mots grecs Ταῦρος & γέρανος ont été pris des mots Celtes *Taru* & *Garan*. Je ne ſai ſi dans le bas Breton, qu'on croit avec raiſon être la même langue que la Celtique, ces deux derniers mots ſont en uſage pour exprimer le taureau & la grue; s'ils le ſont en effet, je croirois plûtôt que ces mots ont paſſé des Grecs aux Celtes, que des Celtes aux Grecs. Quoi qu'il en ſoit, il paroit que ce tau-

---

tum. Circa nomina EVRISES, quod in tertia, & SENANIEILO, quod in quarta facie, nihil proferre auſim; videntur nomina Celtica fuiſſe. In quarta facie arma nulla videntur : hæc vero facies uſque adeo labefactata eſt, ut vix in ea quidpiam obſervetur : conjecturam D. Baudelotii, qui putat hic *proceſſionem* quamdam exprimi, probabilem eſſe exiſtimo.

III. In ſecundi [2] lapidis prima facie primo Vulcanus conſpicitur cum inſcriptione *Volcanus*. Hic eodem cultu veſtituque eſt quo in Romanis monumentis, tunica ad uſque genu pene defluit : altera manu malleum tenet jam labefactatum, altera forcipes, & galerum capite geſtat, qualem omnes pene Vulcani. Galli a Romanis, ut videtur, Vulcani cultum acceperant : nemo veterum, ni fallor, dixit Gallos Vulcanum coluiſſe antequam libertatem amitterent. In ſecunda lapidis facie Jupiter eſt eadem pene forma qua apud Romanos colebatur : haſtam ille manu ſiniſtra geſtat, in dextera, quæ fracta eſt, fulmen fortaſſe habuit; nomen *Jovis* ſupra caput inſcriptum hic in nominativo caſu eſt. Ennius aliique ipſum ſic vocant *Jovis*, alii, *Jovis pater*; vulgo autem Jupiter. Tertia facies veterem Gallorum deum Eſum repræſentat, qui hic ſine H legitur; quidam enim Heſum pronuntiant. Jam diximus Eſum vulgo pro Marte haberi : nullum tamen hic Martis ſymbolum, nullam notam habet; ſeminudus videtur arborem ſecuri, quæ excidit, ferire. Quarta facies eſt omnium ſingulariſſima : pone arborem taurus eſt, in quem incumbunt tres grues, una in caput, altera in medium, tertia in extremum dorſum. Inſcriptio imaginem ipſam exprimit TARVOS TRIGARANVS : levis eſt corruptio harum græcarum vocum Ταῦρος Τριγέρανος, *Taurus trium gruum*. In Galliis, ut ait Cæſar, quiſpiam erat linguæ græcæ uſus; malim credere ex græca lingua has voces deſumtas eſſe cum levi aliqua mutatione, quam cum P. Pezron dicere, hæc græca verba Ταῦρος & γέρανος, ex Celticis nominibus *Taru* & *Garan* formata eſſe. Neſcio utrum in Britannorum, quos *bas Bretons* vocamus, lingua, quam Celticam linguam jure putamus, hæc poſtrema verba pro Tauro Grueque exprimendis ſint in uſu; etiamſi vero in uſu ſint, mallem credere voces iſtas a Græcis ad Celtas, quam a Celtis ad Græcos tranſiiſſe. Ut ut res eſt,

reau aux trois grues étoit au rang des divinitez, puiſqu'il eſt mis de niveau avec Vulcain, Jupiter & Eſus.

IV. La premiere [3] face de la troiſiéme pierre repréſente un dieu qui a un 3
bonnet ſur la tête, la cotte d'armes, la pique à la main, & qui tient l'autre main ſur la tête d'un cheval, c'eſt Caſtor comme l'inſcription nous l'apprend; c'étoit apparemment des Romains que les Gaulois avoient pris cette divinité auſſi bien que ſon frere Pollux, qui ſe voit dans la face ſuivante en même équipage que ſon frere: le nom eſt effacé, & la figure fort gâtée. La troiſiéme face repréſente un homme avec des cornes & des oreilles de bête; ces cornes ont aſſez de rapport à celles d'un cerf: d'autres croient qu'elles reſſemblent à des branches d'arbres: un grand anneau paſſé dans chacune des cornes eſt là pour quelque myſtere qu'on n'entend point. C'étoit ſans doute un dieu des Gaulois, & qui s'appelloit *Cernunnos*, comme l'inſcription porte. Il paroit que *Cern* eſt là pour une corne, & l'on croit trouver ſon origine dans la langue des Bretons; c'étoit donc le dieu cornu, & les Gaulois en avoient de cette eſpece auſſi bien que les Grecs & les Romains. La quatriéme face repréſente, à mon avis, un Hercule qui combat contre l'Hydre: il eſt nu comme ſont ſouvent repréſentez les Hercules: il leve ſa maſſue gâtée d'un côté, comme pour en décharger un coup ſur la tête de ce dragon qui s'éleve contre lui, & qui pourroit bien être l'Hydre de la fable, ou plûtôt le dragon des Heſperides. Cette figure a aſſez de rapport avec cet Hercule qui au revers d'une medaille de Geta leve ſa maſſue contre le dragon des Heſperides: je m'en rapporte pourtant aux plus habiles. Sur la tête d'Hercule paroiſſent quelques lettres mutilées dont on ne peut rien lire.

V. La quatriéme pierre [4] a auſſi quatre faces toutes ornées de bas reliefs, 4
mais ſi gâtés qu'on n'en peut preſque rien tirer: on y entrevoit pourtant à chaque face la figure d'un homme & d'une femme: quelques-uns de ces hommes ont un caſque, dont on a peine à diſtinguer la forme, tant ils ſont maltraitez par l'injure des tems. Voilà, à mon avis, ce que l'on peut dire, ſinon de plus certain, du moins de plus vraiſemblable, ſur les bas reliefs trouvez dans la cathedrale de Paris; nous en avons fait tirer les deſſeins le plus exactement que nous avons pu.

VI. La figure [5] qui ſuit m'a été communiquée par M. Moreau de Mautour 5
de l'Academie des inſcriptions. L'original de bronze qui eſt chez lui, a treize

---

videtur hic taurus tres geſtans grues in numero deorum fuiſſe, quandoquidem eadem ponitur in linea, qua Vulcanus, Jupiter & Eſus.

IV. Tertii lapidis [3] prima facies quemdam repræſentat deum galerum aut caſſidem thoracemque geſtantem, haſtam manu tenentem, alteramque manum equi capiti imponentem; eſtque Caſtor, ut ex inſcriptione diſcimus. A Romanis, ut videtur, hujus dei cultum Galli mutuati erant, quemadmodum & Pollucis fratris ejus, qui in ſequenti facie viſitur, eodem quo frater cultu, ſed nomen eraſum & figura deformata fuit. Tertia facies virum repræſentat cum cornibus auribuſque ferinis; cornua cervinis cornibus ſunt ſimilia; putant alii eſſe bifurcos arborum ramos; annulus grandis cornibus hinc & inde inſertus aliquid arcanum ſignificare videtur. Erat hic haud dubie Gallorum deus, quem vocabant *Cernunnos*, ut inſcriptione fertur. *Cern* hic cornu ſignificat, ejuſque vocis originem apud Britannos noſtros Celtice loquentes reperiri dicunt. Erat itaque cornutus deus, ejuſdemque generis deos Galli habebant perinde atque Græci Romanique. Quarta facies Herculem, ni fallor, repræſentat contra hydram pugnantem: nudus hic repræſentatur, ut frequentius aliæ Herculis imagines ſunt: clavam ab altera parte deformatam erigit, ut caput feriat draconis, qui adverſus Herculem inſurgit, quique fortaſſe hydra illa eſt fabuloſa, ſeu potius Heſperidum Draco. Hoc ſchema ſat ſimile eſt Herculi illi, qui in poſtica facie nummi Getæ clavam erigit contra Heſperidum draconem. V. Triſt. p. 385. Hæc tamen eruditorum judicio permitto. Supra Herculis caput aliquot ſunt literæ mutilæ, ex quibus nihil poteſt erui.

V. Quartus lapis [4] quatuor etiam facies habet anaglyphis plenas, ſed ita labefactatis ut nihil inde pene detegi poſſit: in ſingulis tamen faciebus vir mulierque eſſe videntur. Ex viris quidam caſſidem habent, cujus forma ſic detrita eſt, ut vix percipi queat. Hæc de monumentis illis in Cathedrali Pariſienſi effoſſis, ſi non certiora, ſaltem veriſimiliora, ni fallor, dici poſſunt; illa vero anaglypha quam accuratiſſime potuimus repræſentavimus.

VI. Schema illud aliud [5] mecum communicavit vir clariſſimus Moreau de Mautour ex Academia inſcriptionum, ſive humaniorum literarum: eſt ſtatua

pouces de hauteur : la premiere penſée qui m'eſt venue en le voiant avec ces
cornes, eſt que ce pourroit bien être le dieu Cernunnos trouvé dans les bas re-
liefs de Nôtre-Dame ; n'en pouvant dire autre choſe, je m'arrête là. Je ne
pourrois m'étendre qu'en rappellant les dieux cornus dont nous avons vû un
bon nombre dans le premier tome : mais le lecteur peut aller conſulter ce que
nous avons dit ſur Jupiter Hammon, ſur Bacchus cornu, ſur Pan, Sylvain,
les Faunes & les Satyres. D'ailleurs M. Moreau de Mautour a fait une ſavante
diſſertation, où il a ramaſſé tout ce qu'on peut dire ſur ce monument,
6 qu'il croit être un Bacchus cornu. Le dieu cornu [6] qui eſt audeſſous m'a
été envoié par M. de Chezelles Lieutenant general de Montluçon : il a bien
plus de reſſemblance avec le Cernunnos, comme chacun peut voir, & pour-
roit bien être le même : il tient à la main une tête d'animal qui ſemble être
d'un jeune cabri, auquel les cornes ne ſont pas encore venues.

7 VII. Je mets encore ici une figure [7] fort extraordinaire de Mercure ſur un
taureau, envoiée par le même, toute ſemblable aux figures du dieu Dolichenus
& de Jupiter ſur le taureau, que nous avons données au premier tome ſur
Jupiter : celui-ci eſt de meilleur gout que les autres. Les Auteurs ne fourniſ-
ſent rien qui puiſſe ſervir à l'explication des figures ſi extraordinaires.

8 La tête de deſſous [8] paroit être de Vulcain Gaulois : elle m'a été envoiée
9 par M. l'Abbé Charlet. On voit encore plus bas une cuiſſe [9] trouvée dans
l'Egliſe de Nôtre-Dame avec les autres monumens : elle eſt de bon goût,
Pl. mais elle n'apprend rien.

CXCI. Deux autres têtes [1] de femme, qui m'ont auſſi été envoiées par M. l'Abbé
1 Charlet, ont chacune une certaine machine ſur les cheveux aſſez [2] reſſem-
2 blante, pour faire juger que c'eſt la même divinité *Gauloiſe* : ſur l'une eſt re-
préſentée une couronne ; dire préciſément ce qu'elles repréſentent, c'eſt ce
que je ne puis même par conjecture. La figure ſuivante repréſentée devant
3 [3] & derriere eſt d'une femme, le deſſein en eſt beau. Elle a au milieu de la
poitrine un trou qui la perce de part en part, & qui ſervoit apparemment
à la ficher dans une chambre ſur quelque lit ou autre part : ce pourroit être
un dieu Lare ; ce que je n'avance que comme une conjecture. Je ne ſai
4 ce que repréſente la grande [4] figure de deſſous ; un jeune homme ſur un
cheval marin eſt enlevé par un aigle : il paroit d'abord que ce pourroit être

---

ænea tredecim alta pollicibus : ubi cornutum illum deum vidi, ſtatim putavi eſſe poſſe deum illum, qui in anaglyphis Cathedralis Pariſienſis Cernunnos vocatur. Cum nihil aliud dicendum ſuppetat, hic ſiſto gradum; non poſſem ulterius progredi niſi in medium revocarem deos illos cornutos, quorum ingentem copiam vidimus primo tomo : ſed adeat is, cui libuerit, ea quæ diximus de Jove Hammone, de Baccho cornuto, de Pane, de Sylvano, de Faunis deque Satyris. Alioquin idem D. Moreau de Mautour eruditam protulit diſſertationem, in qua omnia collegit quæ ad hoc monumentum utrumque pertinere poſſunt, putatque ille eſſe Bacchum cornutum, quod vix credam. Sub hoc alter deus [6] cornutus adeſt, mihi tranſmiſſus a viro clariſſimo D. de Chezelles in urbe Monluſſonio prætor urbanus : hic longe ſimilior Cernunno, atque idem ipſe videtur eſſe : is manu tenet caput, ut videtur, capri, cui nondum cornua orta ſunt.

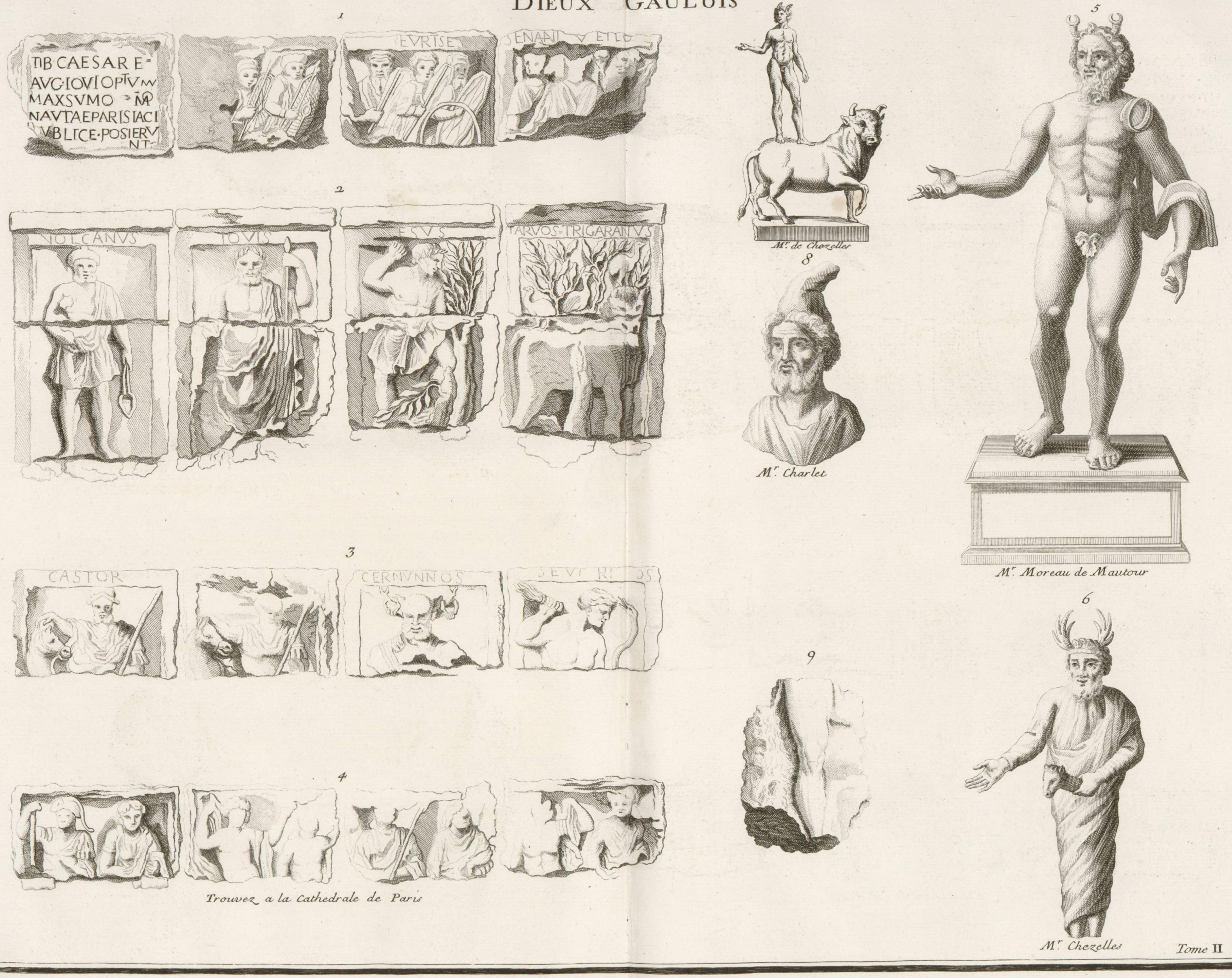
VII. His adjicio [7] imaginem Mercurii ſingularem ab eodem clariſſimo viro mihi tranſmiſſam, omnino ſimilem deo Dolicheno, & Jovi in taurum incumbenti, quos primo tomo dedimus in Jove : hic peritiore manu ſculptus eſt. In ſcriptoribus nihil occurrit tali explicando ſchemati opportunum, quod ſchema æneum novem ac dimidii pollicum eſt.

Caput illud [8] aliud Vulcani videtur eſſe, a Domino Charlet profectum. Humanum crus infra [9] repræſentatur in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi cum aliis anaglyphis repertum, de quo id unum dicere poſſumus, eſſe nempe doctiſſima manu elaboratum.

Duo alia [1] mulierum capita a D. Charlet mihi tranſmiſſa, inter numina Gallica locum habuiſſe videntur ; inter ſe vero ſat ſimilia [2] ſunt, ut idem eſſe numen exiſtimentur; alteri earum imminet corona : quod vero fuerit numen illud, ne conjectura quidem dicere poſſumus. Schema [3] ſequens, quod ab anteriore ſimul & poſteriore parte repræſentatur, periti eſt artificis : mulier eſt cujus medium pectus foramine rotundo trajicitur; hujus foraminis ope, ut veriſimile eſt, in cubiculo quodam vel in lecto defigebatur : poteſt fortaſſe inter deos Lares computari, quod tamen conjecturæ loco dictum ſit. Alia imago [4] juvenis eſt equo marino inſiſtentis, quem juvenem aquila abripit ; Ganymedes eſſe forte primo conſpectu exiſtimabitur; ſed cur equo

Ganymede;

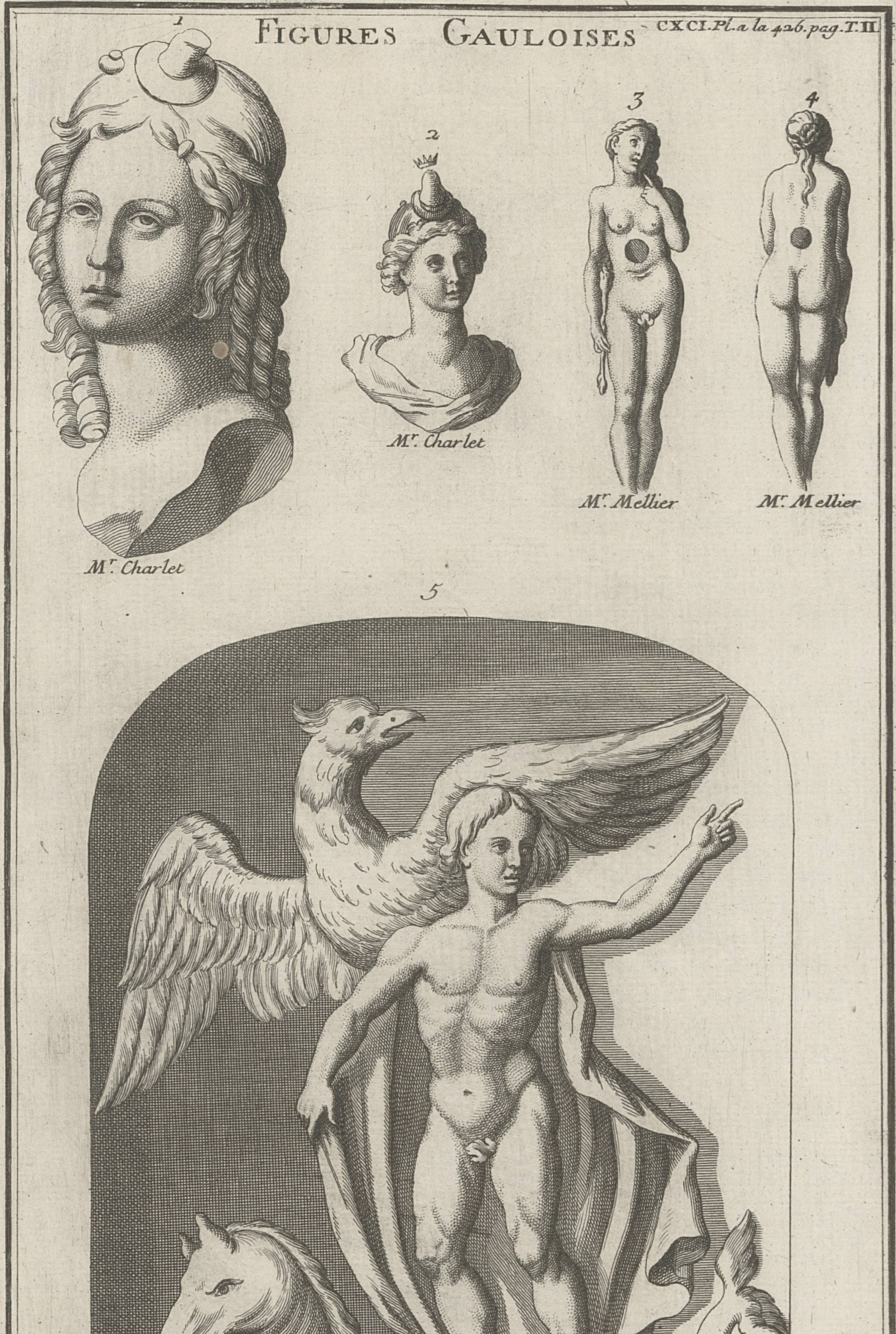
DIEUX GAULOIS



Trouvez a la Cathedrale de Paris

FIGURES GAULOISES

CXCI. Pl. a la 426. pag. T. II



Ganymede ; mais pourquoi eſt-il repréſenté ſur un cheval marin ? La même difficulté reviendra, ſi l'on veut la prendre pour une apotheoſe.

---

rino inſiſtat Ganymedes, ſi apotheoſis eſſe dicatur, eadem recurret difficultas.

CHAPITRE V.

I. Autels dont les deſſeins envoiez de Liege repreſentent quelques divinitez. II. Le dieu Bemilucius trouvé en Bourgogne : doutes ſur la maniere de lire ce nom. III. Inſcription du dieu Mithras ſuſpecte. IV. Hiſtoire de l'inſcription de Chyndonax. V. Elle eſt rejettée comme manifeſtement fauſſe. VI. Autre inſcription de Mithras ſuſpecte. VII. Abellion & les déeſſes Maires. VIII. La deeſſe Bibracté.

I. J'Ajoute à ces antiquitez Gauloiſes deux Autels, dont M. le Baron de Craſſier, gentilhomme de Liege, m'a envoié le deſſein. Sur chaque face de chacun des autels il y a autant de divinitez, dont le tems à fort gâté les PL.
images. Le premier [1] autel repréſente Minerve avec la tête de Meduſe ſur la CXCII
poitrine : elle tient de la main droite une pique, & de la gauche elle s'ap- 1
puie ſur ſon bouclier ; Au côté ſuivant eſt Hercule, qui tient d'une main la dépouille du lion, & s'appuie de l'autre ſur ſa maſſue. L'autre face a une Cerés, avec un flambeau à chaque main : je ne ſai ſi la quatriéme eſt un Mercure qui tient de la droite une pique, & de la gauche le caducée.
L'autre autel [2] repréſente d'un côté un dieu, qui porte une couronne radiale, 2
& qui tient une pique ; le viſage en eſt tout-à-fait ôté auſſi bien que celui de Mercure au côté ſuivant, où ce dieu a le caducée & des ailes à la tête & aux pieds. Après vient Hercule ſur une autre face : il porte ſur l'épaule la peau du lion, & s'appuie de la main droite ſur ſa maſſue. Je ne connois rien à la figure qui ſuit, dont le viſage eſt emporté auſſi bien que celui de toutes les autres.

II. Le dieu [3] Gaulois, dont nous donnons ici la figure avec l'inſcription, a 3
été trouvé en Bourgogne, dans un village nommé Ampilli, dépendant de l'Abbayie de Flavigni. La ſtatue du dieu eſt ſur une pierre avec preſque tout le relief ; enſorte même que les jambes en étoient tout-à-fait détachées, & ont été caſſées juſqu'audeſſus du genou. La figure qui eſt préſentement en

---

CAPUT V.

I. Aræ quarum ſchemata Leodio tranſmiſſa aliquot numina repræſentant. II. Deus Bemilucius in Burgundia repertus : de hujus nominis lectione dubitandi rationes. III. Inſcriptio dei Mithræ ſuſpecta aut corrupta. IV. Hiſtoria de inſcriptione Chyndonactis. V. Ea ut ſpuria rejicitur. VI. Alia de Mithra inſcriptio ſuſpecta. VII. Abellio & deæ Mairæ. VIII. Dea Bibracte.

I. HIs Gallicis monumentis duas aras adjicio, quas tranſmiſit D. Baro de Craſſier Leodienſis. In quatuor cujuſque altaris faciebus totidem ſunt numinum imagines, ſed tempore labefactatæ : prior [1] ara Minervam exhibet cum Meduſæ capite in pectore : tenet illa manu dextera haſtam, ſiniſtra clipeo innititur ; in facie ſequenti Hercules altera manu leonis exuvias tenet, altera innititur clavæ : alia facies Cererem exhibet faces in utraque manu tenentem : quarta an Mercurium exhibeat, non ita perſpicuum : is ut videtur, dextra haſtam, ſiniſtra caduceum tenet. Altera [2] ara in una facie deum quemdam haſtam gerentem exhibet, & coronam habentem radiatam : vultus ejus omnino lapſus eſt, ut & Mercurii ſequentis, qui caduceum tenet, pinnaſque in capite alaſque talares geſtat. In alia facie Hercules exuvias leonis humero geſtans, dextera clava innititur. Figura ſequens nulla poteſt nota cognoſci, caput ademtum eſt ut & alia omnia aræ hujus.

II. Deus ille Gallicus [3], quem poſtea proferimus, cum inſcriptione ſua repertus in Burgundia fuit in pago cui nomen *Ampilli*, ad Abbatiam Flaviniacenſem pertinente. Statua in lapide ſculpta eſt tota fere prominens, ita ut etiam crura a lapide disjuncta, fracta fuerint cum genibus : ſtatua jam in hoc Cœnobio

cette Abbayie avoit environ trois pieds de haut quand elle étoit entiere. C'eſt un jeune homme avec des cheveux courts, couvert d'un manteau attaché à l'épaule, lequel ne cache pas ſa nudité : il tient de la main droite une grape de raiſin, & de la gauche quelqu'autre fruit que le tems a gâté. Au deſſus de la même main gauche eſt un oiſeau qui a la tête caſſée, & qui paroit être là pour bequeter le fruit ou la grape. L'inſcription à côté de la tête du dieu eſt telle :

DEOBE
MILVCIO
VI

Les lettres ſont aſſez bien formées, ce qui n'empêche pas qu'on ne ſoit embarraſſé ſur la lecture ; car ſi on lit *Deo Bemilucio*, on ne ſaura plus que faire des deux lettres de la troiſiéme ligne VI ; au lieu que ſi on lit *Deo Bemiluc. jovi*, en ſuppoſant un point après *Bemiluc.* comme n'aiant point ſa terminaiſon, on y trouve un ſens parfait, *Au dieu Bemilucien Jupiter.* Bemiluc eſt là ſans doute un nom local, & c'eſt de là que peut être venu le nom Ampilli que porte le village : il ſemble à la verité aſſez éloigné de Bemiluc : mais nous trouvons dans les noms de lieu des changemens auſſi conſiderables que la ſucceſſion des tems a apportez. La grape de raiſin ſemble marquer que c'étoit un vignoble, tel qu'eſt la Bourgogne. Si la leçon *Deo Bemilucio jovi* eſt la veritable, ce ſera un Jupiter ſans barbe, comme l'étoient Jupiter Anxur, Jupiter Tonant ou Bronton, & peutêtre d'autres, comme on peut voir ſur Jupiter, *Tome I.*

III. La figure de Mithras qu'a donné le Simeoni, eſt extraordinaire & ſujette à caution. Sur un rocher, où eſt repréſenté un ſerpent, ſe voit la tête d'une femme, ou peutêtre d'un jeune homme, ce qui conviendroit mieux avec l'inſcription qui eſt audeſſous, qui porte que Secundin a poſé cette inſcription en l'honneur de l'invincible dieu Mithir. Je ſoupçonne quelque faute dans le nom MITHIR pour MITHRÆ ; ſi la figure & l'inſcription ſont vraies, c'eſt ſans doute le dieu Mithras dont il eſt parlé ici ; ſon culte aiant été en vogue dans tout l'empire Romain, il ne faut pas douter qu'il n'ait auſſi paſſé dans les Gaules.

IV. Je ne me fonderai pas pour prouver que Mithras eſt entré dans la Théologie des anciens Gaulois, ſur l'inſcription du tombeau de Chyndonax ;

---

depoſita trium pedum altitudine erat, cum nihil deficeret. Adoleſcens eſt brevi capillitio, pallio ad humerum fibulato, quod tamen nuda corporis non tegit: manu dextera uvam tenet, ſiniſtraque pomum vetuſtate labefactatum ; ſupra manum ſiniſtram avis eſt fracto capite, quæ quaſi uvam roſtro appetitura erat. Inſcriptio a latere capitis talis eſt ;

D E O B E
M I L V C I O
V I

Literæ ſat accurate efformatæ ſunt, quo tamen legendi difficultas non tollitur. Si legatur enim *Deo Bemilucio*, quid de duabus tertii verſus literis facturi ſumus VI? Si legatur vero *Deo Bemiluc. Jovi*, punctum apponendo poſt *Bemiluc*, inſcriptio quadrabit. *Bemiluc* hic haud dubie nomen loci eſt, indeque forte pagus *Ampilli* dictus fuerit. Fortaſſis non ſat affine huic nomen Bemiluc videatur ; ſed in nomina locorum hujuſmodi mutationes deprehendimus ſucceſſione temporum importatas. Uva ſignificare videtur deum eſſe vitiferæ regionis, qualis eſt Burgundia. Si lectio *Deo Bemilucio Jovi* ſit vera, erit Jupiter imberbis, ut Jupiter Anxur, Jupiter Tonans, aut Bronton, forteque alii, ut videre eſt Capite de Jove tomo primo.

III. Mithræ figura, quam edidit Simeonius, inſolita prorſus eſt, & ni fallor dubiæ fidei. In rupe in qua ſerpens repræſentatur, inquit ille, eſt figura mulieris, aut fortaſſe juvenis viri, quod certe melius cum inſcriptione infra poſita conſonaret ; hæc itaque inſcriptio talis eſt :

D E O I N V I C T O
M I T H I R
S E C U N D I N U S
D A T

Aliquod erratum ſuſpicor in nomine M I T H I R pro M I T H R Æ : ſi figura inſcriptioque veræ ſint, haud dubie de Mithra deo hic agitur, cujus cultus cum per totum Romanum imperium propagatus fuerit, in Gallias haud dubie tranſierit.

IV. Ut probetur autem Mithram in Gallorum Theologiam invectum fuiſſe, non petendum argumentum eſt ex inſcriptione ſepulcri Chyndonactis,

Dieux Gaulois

CXCII. Pl. a la 427. page T. II

publiée par Jean Guenebauld de Dijon, l'an 1621. dans ſon livre intitulé, *le Reveil de Chyndonax*. Cette inſcription a des marques aſſez ſenſibles de ſuppoſition ; comme je l'ai prouvé dans la préface de la Paleographie Greque. Ce que j'en ai dit là, entre naturellement dans cet ouvrage, je m'en vais le rapporter ici en y ajoutant quelques nouvelles raiſons qui me ſont venues depuis dans la penſée. Le ſoupçon ne tombe pas ſur l'urne, qui étoit certainement antique ; mais il tombe ſur l'inſcription, qui pourroit bien avoir été forgée par J. Guenebauld. Ce qu'il y a de ſurprenant ici, c'eſt que les plus habiles, comme Caſaubon & Saumaiſe, la crurent veritable, au même tems que pluſieurs autres bien moins ſavans, mais qui peutêtre connoiſſoient mieux Guenebauld qu'eux, la regarderent comme fabriquée par celui même qui la publia. A la faveur de deux auſſi grands hommes que Caſaubon & Saumaiſe, l'inſcription paſſa enfin, & beaucoup d'habiles gens s'en ſervirent ſans aucun ſcrupule. Voici le fait.

L'an 1598. le ſecond jour de Novembre, à cinq cent pas de la ville de Dijon, au lieu nommé Pouſſot, des vignerons qui travailloient à la vigne de Guenebauld, trouverent en bechant une urne de pierre ronde & plate par le bas : elle avoit un pied de haut, & autant de diametre. A la ſurface d'un côté on voioit ces deux lettres X. V. & ſur la ſuperficie plate d'en bas une inſcription en deux lignes, que nous allons rapporter ; (c'eſt Guenebauld qui parle.) Dans l'urne de pierre il y en avoit une autre de verre où étoient les cendres, & quelques reſtes des oſſemens. Cette urne, quand on la regardoit à travers du jour, avoit les couleurs de l'Iris : c'eſt ce qui arrive ſouvent, & ſans aucun art aux phioles de verre, quand elles ont été longtems en terre. On remarque la même choſe aux urnes de verre qu'on déterre tous les jours à Rome.

Le bruit de cette découverte s'étant répandu de tous côtez, pluſieurs perſonnes, & beaucoup d'habiles gens l'allerent voir. M. le Preſident de Thou voulut l'acheter à fort haut prix : mais Guenebauld, qui avoit plus d'une raiſon pour ne pas s'en défaire, ne voulut pas la vendre : il lui donna ſeulement copie de l'inſcription, qui fut envoiée à Gruter pour la mettre dans ſon treſor. Voici ce que dit à cette occaſion M. Philibert de la Mare dans ſa vie de M. Saumaiſe qui n'eſt pas encore imprimée, & dont cet extrait m'a été communiqué par M. de la Monnoie.

---

quæ ab Joanne Guenebaldo Divionenſi publicata fuit anno 1621. in libro cui titulus, *le Réveil de Chyndonax*. Hæc quippe inſcriptio νοθείας ſigna profert conſpicua, ut probavi in Præfatione Palæographiæ Græcæ. Quæ retuli eo loco, rei præſenti congruentia ſunt, & huc quoque referenda, adjectis quibuſdam argumentis, quæ non ſtatim in mentem venerant. Suſpicio non cadit in urnam, quæ vere antiqua erat, ſed in ſolam inſcriptionem, quæ ab Joanne Guenebaldo conficta videtur : quod autem ſummopere mirandum, viri eruditiſſimi, quales erant Caſaubonus & Salmaſius, ut germanam inſcriptionem adoptabant, dum alii eruditione minus inſtructi, ſed qui Guenebaldi indolem melius noverant, illam ut a Guenebaldo ipſo, qui publicavit, ſuppoſitam habebant. Tam inſignium virorum, quales erant Caſaubonus & Salmaſius auctoritate, inſcriptio celebris evaſit, & a multis doctis viris ceu vera ſine ſcrupulo uſurpata fuit : en totum negotium.

Anno 1598. ſecunda Novembris, in agro Divionenſi, quingentis ferme ab urbe paſſibus, in loco dicto *Pouſſot*, dum vineam Guenebaldi ligone foderent quædam operæ, inciderunt in urnam lapideam rotundam, a ſuprema & ab ima parte planam : erat urna altitudine pedis regii, & pari diametro. In exteriori ſuperficie inſcriptum erat X. V. in ima & plana ſuperficie inſcriptio mox afferenda legebatur, quæ duobus verſibus in circulum poſitis conſtabat, (hæc Guenebaldus.) Intra urnam lapideam erat altera vitrea a collo & ab ima parte tenuior, a medio latior, in qua defuncti cineres cum oſſium particulis ſervabantur ; in lucem autem educta, Iridis colores referebat, quod non arte quadam, ſed temporis decurſu & diuturnitate ſitus factum putatur ; idipſum enim quotidie obſervatur in urnulis vitreis, quæ Romæ variis in locis paſſim eruuntur.

Re undique promulgata, eo viſendi cauſa concurſus factus eſt : acceſſerunt etiam viri docti. Illud monumentum magno oblato precio D. Thuanus Præſes expetivit; at Guenebaldus, cui ne traderet aliis obices aderant, abnuit roganti, apographumque tantum ipſi dedit inſcriptionis, quæ Grutero, ut eam in theſauro ſuo poneret, miſſa fuit. Rem ſic enarrat D. Philibertus de la Mare Senator Divionenſis libro ſecundo vitæ Salmaſii nondum editæ, quam mecum communicavit vir clariſſimus Bernardus Moneta.

« M. Guenebauld donna ſans peine à M. de Thou une copie de cette in- »ſcription qu'il lui demandoit ; celui-ci l'envoia d'abord à Janus Gruter, qui »ramaſſoit des inſcriptions. Ce ſavant homme la mit enſuite dans ſon riche »tréſor des inſcriptions, pag. M. CLIX. où il s'eſt trompé, diſant qu'elle étoit »à Autun, au lieu de dire à Dijon où je l'ai vûe cent fois dans la maiſon de M. »Guenebauld : elle y demeura toûjours, juſqu'à ce que Benigne ſon fils en fit »préſent au Cardinal de Richelieu, pour obtenir de lui l'intendance de Cîteaux. »Après la mort du Cardinal, on dit qu'elle fut tranſportée chez le Duc d'Or- »leans Gaſton, & miſe avec ſes autres anciens monumens. Mais comme j'ap- »prens que certaines gens doutent de l'antiquité de cette inſcription, & ſoup- »çonnent M. Guenebauld d'avoir fait graver ſur cette urne, dont l'antiquité »eſt inconteſtable, des caracteres Grecs, où il eſt parlé de la ſepulture fabu- »leuſe de Chyndonax : il ſuffira de dire pour les refuter, que tant de grands »hommes ont reconnu la verité de cette écriture greque, qu'il n'eſt plus per- »mis de la ſoupçonner de faux. Ajoûtez à cela que M. Claude Saumaiſe, ſi »habile en ces ſortes de choſes, & dont l'autorité eſt ſi grande, a vû plus d'une »fois cette inſcription, & l'a citée comme ſincere & indubitable dans ſes »notes ſur Epictete & ſur Simplicius, pour prouver que l'opinion des an- »ciens étoit, qu'il y avoit quelque liaiſon entre les cendres & les manes des »morts ; puiſqu'ils croioient qu'on offenſoit les manes, en violant le ſépul- »cre & les oſſemens, & en écartant les cendres, & les diſperſant d'un côté »& d'autre.

V. Malgré ces autoritez de gens doctes que M. de la Mare allegue, on ne laiſſe pas de douter de la verité de l'inſcription : en voici les raiſons. Guenebauld donne, ou laiſſe prendre copie de cette inſcription : & cette copie eſt envoiée à Gruter qui la met dans ſon tréſor avec la forme des caracteres qu'on lui avoit envoiez. Cependant ces caracteres fort ſinguliers ſont tous differens de ceux que Guenebauld a figurez, dit-il, ſur l'original ; difference qui ne peut venir ni de l'ignorance, ni du peu d'adreſſe du Copiſte. Ces caracteres envoiez à Gruter ſont autoriſez par les anciennes inſcriptions, quoiqu'emploiez plus rarement que les autres. Ce ſont des *Omicrons*, des *Theta* & des *Omega*, tout quarrez & ſi uniformes, qu'on ne peut pas attribuer leur figure à la malhabileté de celui qui les a copiez ; au lieu que ceux de Guenebauld ſont tout ronds &

Non ægre ab eo (Joanne Guenebaldo) impetravit Thuanus inſcriptionis apographum, quod ad Janum Gruterum harum rerum promum condum confeſtim tranſmiſit, a quo poſtea in illo locuplete antiquarum inſcriptionum theſauro inſertum eſt pag. M. C. LIX. *cum eo tamen lapſu ut Chyndonactis tumulum hunc Auguſtoduni ſervari ſcripſerit, qui tamen Divione in Guenebaldi ædibus, ubi centies illum vidiſſe memini, ſemper ſervatus ſit, donec obtinendæ Ciſtercienſis præfecturæ ſpe Benignus Guenebaldi F. eum Richelio Cardinali dono dederit, a cujus obitu inter ſereniſſimi principis Gaſtonis Aureliorum Ducis cimelia tranſlatum eſſe dicunt. Sed quia ejus epigraphes antiquitatem a nonnullis in dubium vocatam fuiſſe audio, quaſi Guenebaldus huic tumulo, certæ alioqui apud omnes, nec dubiæ antiquitatis, Græcos incidi characteres curaſſet, qui in eo condi Chyndonactis cineres fabularentur : hoc unum ad evincendam illorum opinionem dixiſſe ſat ſit, tot tantiſque viris probatam fuiſſe hanc græce ſcribendi rationem, ut dubio locus eſſe amplius non poſſit. Adde quod peritiſſimus harum rerum Claudius Salmaſius, omni exceptione major, & quidem oculatus non ſemel teſtis, inſcriptionem hanc veluti ſinceram ac legitimam ſuis in Epictetum & Simplicium notis & animadverſionibus laudaverit, ut cinerum & reliquiarum corporis cum ipſis Manibus & anima, cujus illi cineres fuerunt, conjunctionem intercedere veteres credidiſſe adſtrueret : qui Manes & animam lædi putarent cum oſſa violarentur, aut cineres diſſiparentur, vel etiam indiligentius tractarentur.*

V. Nihil movente virorum inſignium doctorumque auctoritate, quos in medium affert Philibertus de la Mare, de inſcriptionis veritate dubitamus, his permoti rationibus & argumentis. Guenebaldus apographum inſcriptionis vel dat ipſe, vel alium excipere ſinit : hoc autem apographum ad Gruterum mittitur qui illud in theſauro ſuo ponit cum characterum ſibi tranſmiſſorum forma. Et tamen illi characteres ſane ſingulares ab iis quos Guenebaldus ex ipſa excepit urna, mirum quantum diſcrepent : diſcrimen autem nec ex ignorantia, nec ex imperitia ejus qui exſcripſit provenire poteſt ; nam characteres ad Gruterum tranſmiſſi in veterum inſcriptionibus habentur, etſi rariſſime, ut in Palæographia græca demonſtravimus. Literæ O. Θ. & Ω quadratæ omnino ſunt, atque inter ſe ſemper ſimiles ; cum contra Guenebaldici cha-

écrits avec la même uniformité. On voit dans le latin la forme des uns & des autres.

Attribuer cette alteration de caracteres à Gruter, c'eſt ce qu'on ne peut faire ; il a donné tant de preuves de ſa bonne foi dans tout ſon grand tréſor, qu'il y auroit de l'injuſtice à l'en ſoupçonner ; d'autant plus qu'il ſe ſeroit expoſé à être dementi par Guenebauld, qui n'a pourtant pas manqué de ſe recrier contre cette forme de caracteres, ſans prétendre neantmoins que Gruter les ait alterez. Croire que c'eſt M. de Thou, quelle apparence ? Il paroit indubitable que c'eſt Guenebauld lui-même qui a donné cette prétendue copie faite de ſa main, & qui de deſſein formé a mis des caracteres extraordinaires, ſoit parce qu'il n'avoit pas peutêtre encore gravé l'inſcription ſur la pierre ; ſoit auſſi parce qu'aiant deſſein de la donner un jour au public, il ne voulut pas qu'un autre le prévint, & fut bien aiſe de ſe reſerver l'honneur de l'avoir publiée telle qu'il l'avoit miſe. Quoi qu'il en ſoit, il paroit toûjours certain qu'il trompa le public, en donnant de propos déliberé des caracteres qui n'étoient pas les veritables ; & c'eſt déja un grand préjugé contre l'inſcription, puiſque celui qui eut aſſez peu de bonne foi pour l'alterer en l'envoiant, peut bien avoir été capable de la fabriquer. Je ne ſai ſi la difference des caracteres qu'on obſerve dans le livre de Guenebauld même où cette inſcription eſt deux fois répetée, ne fonderoit pas quelque nouveau ſoupçon : mais je paſſe cela pour venir aux termes de l'inſcription :

Μιθρης ἐν ὀργάδι κῶμα (al. χῶμα) τὸ σῶμα καλύπτει
Χυνδόνακτος ἱερέων ἀρχηγοῦ
Δυσεβὴς (ſic) ἀπέχου Λύσιοι κόνιν ὁρῶσι

---

racteres rotundi ſint, ſemperque eadem forma. En utrorumque exemplum :

Grut. *Chyndonactis Inscript.* *Gueneb.*

Grut.	Gueneb.
ΜΙΘΡΗϹ ΕΝ ΩΡΓΑΔΙ ϹΩΜΑ	ΜΙΘΡΗϹ ΕΝΟΡΓΑΔ·ϹΩΜΑ
ΤΩ ΧΩΜΑ ΚΑΛΥΠΤΕΙ	ΤΟΧΩΜΑΚΑΛΥΠΤΕΙ
ΧΥΝΔΩΝΑΚΤΩϹ ΙΕΡΕΩΝ	ΧΥΝΔΟΝΑΚΤΟϹΙΕΡΕΩ͂
ΑΡΧΗΓΩΥ ΔΥϹΕΒ ΑΠΕΧ	ΑΡΧΗΓΟΥΔΥϹΕΒ·ΑΠΕΧΟΥ
ΛΥϹΙΩΙ ΚΩΝ ΩΡΩϹ	ΛΥϹΙΟΙ ΚΟΝ·ΟΡΩϹ

Hanc characterum mutationem Grutero adſcribere quis audeat, quando ille tot bonæ fidei ſinceritatiſque ſigna in magno theſauro ſuo dedit, ut ne minima in eum ſuſpicio cadere poſſit ? cum maxime id aggredi non potuerit ſine periculo, ne Guenebaldus fraudem aperiret; qui tamen Guenebaldus characteres mutatos fabulatus eſt, ſine ulla contra Gruterum querimonia. Hanc characterum mutationem Thuano adſcribere, quæ eſſet illa temeritas ? certe vix eſt quod dubitemus quin ipſe Guenebaldus hoc exemplar abs ſe deſcriptum tradiderit, & de induſtria inſolitos characteres adhibuerit, ſive quia nondum inſcriptionem in lapide inſculpſerat, ſive quia cum hanc ipſe inſcriptionem aliquando publicare in animo haberet, nolebat ab alio præverti, ut ipſe prior novi quidpiam afferret. Ut ut res eſt, certum omnino videtur ipſum orbi literario fucum feciſſe, cum de induſtria characteres tradidit non ſinceros : atque hinc jam contra inſcriptionem totam augetur ſuſpicio ; nam qui illam conſulto ſic miſit, ſine dubio eamdem confinxiſſe potuit. Neſcio an diſcrimen aliud inter characteres ejuſdem inſcriptionis bis a Guenebaldo in libro ſuo repetitæ, non novam quamdam ſuſpicionem afferat : nam Guenebaldus non ſecum ipſe conſentit cum exſcripta bina inter ſe multum diſſimilia affert. Verum his prætermiſſis ad inſcriptionis verba veniamus.

Μίθρης ἐν ὀργάδι κῶμα (al. χῶμα) τὸ σῶμα καλύπτει
Χυνδόνακτος ἱερέων ἀρχηγοῦ
Δυσεβὴς (ſic) ἀπέχου Λύσιοι κόνιν ὁρῶσι

c'eſt-à-dire, *dans le ſacré bocage de Mithras, ce tombeau couvre le corps de Chyndonax prince des prêtres. Retirez-vous d'ici impie. Les Lyſiens, ou les dieux Manes regardent ſes cendres.*

Il y a ici bien des choſes ſujettes à caution : Μίθρης eſt le genitif d'un nom feminin; or nous n'avons jamais vû des inſcriptions de la déeſſe Mithre; mais un grand nombre du dieu Mithras, qui au genitif grec doit avoir Μίθρȣ : d'ailleurs cette forme d'épitaphe eſt tout-à-fait bizarre. Les abbreviations de pluſieurs mots grecs ne ſe trouvent pas en cette maniere dans les inſcriptions greques. Le nom de λύσιοι pour marquer les dieux qui veillent ſur les cendres, eſt tout-à-fait hors d'uſage dans les inſcriptions : il paroit être tiré de ce paſſage de Platon, au livre ſecond de la Republique αἱ τελεταὶ αὖ μέγα δύνανται καὶ οἱ λύσιοι θεοί. *Les expiations & les dieux Lyſiens ont beaucoup de pouvoir*; peutêtre même que Guenebauld n'a pas pris cela de Platon, qu'il ne liſoit, dit-on, qu'en latin, mais des commentaires de Budé, d'où il a ſans doute tiré tout ce qu'il dit des dieux, nommez en Grec ἀλεξίκακοι ἀποτρόπαιοι, λύσιοι & φύξιοι. Cette maniere de parler (*les dieux Lyſiens regardent les cendres*) eſt toute extraordinaire : on n'a jamais vû les dieux Lyſiens pour les dieux Manes, ni que les dieux Manes demeurent aux tombeaux pour y regarder les cendres. Je finis en diſant que je ne voudrois jamais rien fonder ſur un tel monument.

VI. Je ne ſai ſi l'on doit ajoûter plus de foi à une autre inſcription greque, où il eſt fait mention de Mithras, & qui ſe trouve autour d'un ancien Gaulois armé d'arc & de fleches: l'antiquité de l'archer paroit indubitable. Je ne ſai ſi l'on peut dire la même choſe de l'inſcription : la voici avec toutes ſes fautes, Ο ΑΥΡΕΑΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΤΩ ΜΙΤΡΑ ΓΕΝΕΤΗ, ΤΩ ΤΕΡΕΝΤΙΩ ΥΠΕΡΕΤΗΕ. c'eſt-à-dire, *Aurelien Auguſte au pere Mithras, au miniſtre Terence* : il y a là je ne ſai quoi qui choque. Je reſerve à en dire plus amplement mon ſentiment au tome quatriéme, où je parlerai des armes des Gaulois.

4 Un autre dieu [4] Gaulois qui m'a été donné par M. de Boze, a tout l'air d'un Eſculape : il tient un pot à la main, il eſt revêtu d'une eſpece de veſte, ou d'une tunique ouverte par devant : il porte un manteau ſur les épaules. Je n'ai autre choſe à dire ſur cette figure, dont l'original de bronze à huit pouces de haut.

VII. Il y avoit dans la Novempopulanie un dieu, nommé dans les in-

---

Hoc eſt,

In luco Mithræ hic tumulus corpus tegit Chyndonactis ſacerdotum principis. Impie recede, Lyſii ſeu Manes cineres reſpiciunt.

Hic multa ſunt quæ commentum oleant. Μίθρης eſt genitivus caſus nominis feminini. Nullam inſcriptionem vidimus Mithres deæ, ſed multas Mithræ dei, qui in genitivo Μίθρου habet. Ad hæc Epitaphii forma admodum inſolens eſt; abbreviationes plurimorum nominum præter morem inſcriptionum græcarum ſunt; græcus character σ infimi ævi. Nomen illud Λύσιοι pro diis qui cineribus advigilant, in nullis unquam inſcriptionibus comparuit; ex hoc autem Platonis libro ſecundo de Republica loco excerptum videtur. αἱ τελεταὶ αὖ μέγα δύνανται, καὶ οἱ Λύσιοι θεοὶ, id eſt *expiationes rurſus plurimum poſſunt, necnon dii Lyſii* q. d. *expiatores*. Neque fortaſſis hæc ex Platone ipſo mutuatus eſt Guenebaldus, quem, ut aiunt, latine tantum legebat, ſed ex commentariis Budæi, ex quibus haud dubie illa omnia excerpſit, quæ de diis, quos Græci vocant ἀλεξικάκȣς, ἀποτροπαίȣς λυσίους & φυξίȣς, retulit. Hic loquendi modus λύσιοι κόνιν ὁρῶσι, *Lyſii cineres reſpiciunt* : inſolens prorſus eſt, nunquam dii λύσιοι pro diis Manibus occurrunt, neque uſpiam dicitur Manes in ſepulcris manere ut cineres reſpiciant. His omnibus perpenſis atque conſpectis in nulla re unquam me hujus monumenti fidem adhibiturum polliceor.

VI. Neſcio utrum major ſit fides habenda inſcriptioni alteri græcæ, ubi Mithræ mentio eſt, quæ inſcriptio circa Sagittarium Gallum armatum arcu & ſagittis legitur : Sagittarius certe antiquæ ſculpturæ eſt; neſcio an idipſum de inſcriptione dici poſſit, cujus hæc ſunt verba & hæc errata : Ο ΑΥΡΕΑΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΤΩ ΜΙΤΡΑ ΓΕΝΕΤΗ, ΤΩ ΤΕΡΕΝΤΙΩ ΥΠΕΡΕΤΗΕ, id eſt, *Aurelianus Auguſtus Mithræ genitori, Terentio miniſtro.* Neſcio quid hic inſolitum deprehenditur; ſed hac de re pluribus quarto tomo, ubi de armis Gallorum.

Alius deus [4] Gallicus, ut videtur, a viro clariſſimo de Boze dono mihi oblatus, eſt fortaſſis Æſculapius: is vaſculum manu tenet, interula ſeu tunica aperta indutus eſt, zonaque ſuccinctus, pallium ſive chlamydem geſtat humeris. De hoc ſigno æneo nihil aliud dicendum ſuppetit : ejus ſtatua octo pollicum eſt.

VII. In Novempopulania deus quidam erat, cui

ſcriptions *Abellio.* Comme il y a pluſieurs inſcriptions de ce dieu, il y a lieu de croire que ſon culte étoit bien établi en ce payis-là : quelques-uns ont cru que c'étoit le dieu Belenus, à cauſe de la reſſemblance du nom. On n'en ſait pas autre choſe, non plus que de l'Apollon Grannus honoré en beaucoup de payis, en Allemagne, en Ecoſſe & ailleurs. Il y avoit pluſieurs autres dieux dans les Gaules & ſur le Rhin, dont les marbres n'ont conſervé que les noms ; telles ſont les déeſſes *Matres & Matronæ*, les Meres & les Matrones, avec des épithetes qui les diſtinguoient, comme *Matribus Vapthiabus*, *Matribus Gallicis*, celle-ci a été trouvée en Eſpagne. *Matronis Aſercnehabus*, *Matronis Hamavehis*, *Matronis Vacallinehis*, *Matronis Rumæhabus*, *Matronis Romanehis.*

Les déeſſes [5] qu'on appelloit *deæ Mairæ*, étoient honorées à Mets & dans le payis de Langres : un bas relief de Mets nous a conſervé leurs figures. Elles y ſont repréſentées au nombre de trois tenant des fruits au frontiſpice d'un temple, au fronton duquel on voit cette inſcription : *En l'honneur de la maiſon divine aux déeſſes Maires, les payiſans du village de la Paix.* On en découvre ſouvent d'autres de même, dont les inſcriptions n'apprennent que les noms. Tous les ſurnoms donnez ci-devant aux déeſſes Meres & Matrones, ne ſont apparemment que des noms locaux. 5

VIII. L'inſcription *Deæ Bibracti* qui ſuit a été déja donnée par M. Moreau de Mautour : [1] on l'a trouvée à Autun, & c'eſt une preuve que cette ville eſt l'ancienne Bibracte. L'inſcription a ce ſens, *Publius Caprilius Pacatus ſextumvir Auguſtale a accompli ſon vœu à la déeſſe Bibracte.* Nous avons déja prouvé par pluſieurs exemples que les anciens déifioient leurs villes. Pour ce qui eſt de la qualité de *Sextumvir*, nous en avons parlé ailleurs. On a trouvé dans Autun une autre inſcription *Deæ Bibracti*, qui confirme que c'eſt l'ancien nom de la ville. PL. CXCIII 1

---

nomen in inſcriptionibus Abellio, Vid. Gruter. pag. XXXVII. cum plurimæ ſint hunc deum memorantes inſcriptiones, veriſimile eſt cultum ejus in hac regione celebrem fuiſſe. Neque defuere qui nominis ſimilitudine ducti putaverint eumdem eſſe deum ac Belenum. Nihil aliud de illo tenemus, ut neque de Apolline Granno in multis Germaniæ regionibus & in Scotia culto. Plurima item alia erant numina in Galliis & ad Rhenum, quorum marmora ſola nomina conſervarunt, ut *deæ Matres & Matronæ*, cum epithetis ipſas diſtinguentibus, ut *Matribus Vapthiabus*, *Matribus Gallaicis*, hæc inſcriptio in Hiſpania reperta eſt. *Matronis Aſercnehabus*, *Matronis Hamavehis*, *Matronis Vacallinehis*, *Matronis Rumæhabus*, *Matronis Romanehis.*

Deæ quæ vocabantur *Mairæ*, [5] Metis & apud Lingonas honorabantur : earum figuras anaglyphum Metenſe præ ſe fert. Tres numero repræſentantur, fructus quoſdam manibus geſtantes in frontiſpicio templi, in cujus faſtigio hæc inſcriptio :

IN HONOREM DOMVS DIVINAE DIS MAIRABVS
VICANI VICI PACIS

Alia item numina occurrunt, quorum unum nomen ex inſcriptionibus notum : omnia vero cognomina dearum Matrum & Matronarum, locorum ut videtur nomina ſunt.

VII. Inſcriptio deæ [1] Bibracti ſequens jam a viro clariſſimo Moreau de Mautour : ea Auguſtoduni reperta fuit, quod argumentum eſt illam urbem antiquam Bibracten eſſe. Inſcriptionis verba ſunt : *Deæ Bibracti Publius Caprilius Pacatus ſextumvir Auguſtalis votum ſolvit lubens merito.* Jam exemplis probavimus olim urbes ipſas ab incolis in deorum numerum relatas fuiſſe : quæ Sextumviros ſpectant, alibi explanata. Altera inſcriptio DEAE BIBRACTI haud ita pridem Auguſtoduni reperta, eam eſſe Auguſtodunum confirmat.

CHAPITRE VI.

I. Les Druides. II. La cérémonie du gui de cheſne. III. Monument ſingulier, où les Druides ſont en habit de cérémonie. IV. Autre cérémonie de la Selage. *V. Autre ſur les œufs de ſerpens. VI. La divination en uſage chez les Druides. VII. Berecynthie adorée par les Gaulois, du tems de Gregoire de Tours.*

I. « LEs Druides, *dit Jules Ceſar*, ont l'adminiſtration des choſes divines, & des ſacrifices tant publics que particuliers : ils expliquent ce qui » regarde la religion. Les jeunes gens en grand nombre ſe mettent ſous leur diſ- » cipline : ils ſont chez les Gaulois en grand honneur, arbitres de tous les diffe- » rends qui arrivent, tant publics que particuliers. S'il ſe fait quelque me- » chante action, ou quelque meurtre ; s'il arrive un differend ſur un héritage, » ou ſur des limites, ils en ſont les juges ; maitres d'établir, ou les recompen- » ſes ou les peines. Si quelqu'un, ſoit particulier, ſoit magiſtrat, ne veut pas » acquieſcer à leurs jugemens, il lui eſt défendu d'aſſiſter aux ſacrifices : c'eſt » une très-grande punition chez-eux ; car ceux qui en ſont exclus, paſſent pour » des impies & des ſcelerats. Tout le monde les fuit, perſonne ne veut ni leur » parler ni ſe joindre à eux, de peur qu'un tel commerce n'apporte quelque » malheur : on leur denie la juſtice quand ils la demandent, & on ne leur » rend aucun honneur. Ces Druides ont un chef de leur corps, qui a toute » l'autorité chez eux : quand il meurt, celui qui a le plus de merite entre » tous les autres, lui ſuccede : s'il s'en trouve pluſieurs d'un merite égal, » on en élit un à la pluralité des ſuffrages. Il arrive auſſi quelquefois que » l'élection d'un nouveau chef ſe décide par les armes. En un certain tems de » l'année les Druides s'aſſemblent en un lieu conſacré (une autre leçon porte *in* » *luco conſecrato*, en un bois ſacré) au payis des Carnutes qui occupent le milieu » de toute la Gaule. Là viennent tous ceux qui ont des differends, & ils acquieſ- » cent à tous leurs jugemens. Les Druides furent d'abord établis dans la grande » Bretagne ; & paſſerent, à ce qu'on croit, de là dans la Gaule : & encore à pré- » ſent ceux qui ſe veulent inſtruire plus parfaitement de cette diſcipline, paſ- » ſent dans cette iſle. Les Druides ſont exemts d'aller à la guerre & de paier le » tribut : ils jouiſſent de toute ſorte d'immunitez. Ces grands privileges font » que pluſieurs ſe rangent volontiers ſous leur diſcipline, & que les parens

CAPUT VI.

I. Druides. II. Viſci ceremonia. III. Monumentum ſingulare ubi Druides ſacris ornati veſtibus comparent. IV. Alia ceremonia Selaginis. V. Alia circa ſerpentum ova. VI. Divinatio in uſu apud Druidas. VII. Berecynthia a Gallis culta tempore Gregorii Turonenſis.

I. D*Ruides*, inquit Cæſar de Bello Gallico lib. 6. *rebus divinis interſunt, ſacrificia publica ac privata procurant, religiones interpretantur : ad hos magnus adoleſcentium numerus diſciplinæ cauſa concurrit, magnoque ii ſunt apud eos honore ; nam fere de omnibus controverſiis publicis privatiſque conſtituunt, & ſi quod eſt admiſſum facinus, ſi cædes facta ; ſi de hæreditate, de finibus controverſia eſt, iidem decernunt : præmia pœnaſque conſtituunt. Si quis aut privatus aut publicus eorum decreto non ſtetit, ſacrificiis interdicunt : hæc pœna apud eos eſt graviſſima, quibus ita eſt interdictum : ii numero impiorum ac ſceleratorum habentur, iis omnes decedunt, aditum eorum ſermonemque defugiunt, ne quid ex contagione incommodi accipiant ; neque iis petentibus jus redditur, neque honos ullus communicatur. His autem omnibus Druidibus præeſt unus, qui ſummam inter eos habet auctoritatem : hoc mortuo, ſi quis ex reliquis excellit dignitate, ſuccedit ; at ſi ſint plures pares, ſuffragio Druidum adlegitur : nonnunquam etiam de principatu armis contendunt. Ii certo anni tempore in finibus Carnutum, quæ regio totius Galliæ media habetur, conſidunt in loco conſecrato : huc omnes undique qui controverſias habent conveniunt, eorumque judiciis decretiſque parent. Diſciplina in Britannia reperta, atque inde in Galliam tranſlata eſſe exiſtimatur ; & nunc qui diligentius eam rem cognoſcere volunt, plerumque illo diſcendi cauſa proficiſcuntur. Druides a bello abeſſe conſueverunt, neque tributa una cum reliquis pendunt : militiæ vacationem omniumque rerum habent immunitatem. Tantis excitati præmiis & ſua ſponte multi in diſciplinam conveniunt, & a propin-*

tâchent d'y introduire leurs enfans. Ils leur font apprendre, *dit-on*, un grand« nombre de vers par cœur : & il y en a qui paſſent vingt années ſous cette« diſcipline. Ils croioient qu'il n'eſt pas permis d'écrire ce qu'ils leur enſeignent:« ils écrivent pourtant en lettres greques tout ce qui regarde les autres affai« res, tant publiques que particulieres. Je crois qu'ils en uſent ainſi pour deux« raiſons : la premiere eſt, qu'ils ne veulent pas que le ſecret de leur doctrine ſe« répande dans le public. La ſeconde raiſon eſt, parce qu'ils croient que ſi on« écrivoit ce qu'ils enſeignent, leurs diſciples ſeroient plus négligens à l'ap-prendre par mémoire, comme il arrive à pluſieurs qui ne ſe mettent plus« en peine d'apprendre par cœur dès qu'ils ont les choſes écrites. Le principal« point de la doctrine eſt, que les ames ne meurent point ; mais qu'après la« mort, elles paſſent dans d'autres corps : ils croient cette doctrine propre à« exciter à la vertu ; parce qu'elle porte à mépriſer la mort. Ils raiſonnent en-« core ſur les aſtres & ſur leurs mouvemens, ſur la grandeur du monde & de« la terre, ſur la nature, ſur la vertu & la puiſſance des dieux immortels : & ils« communiquent leurs opinions ſur ces choſes aux jeunes gens qu'ils inſtrui-« ſent.

Strabon nous apprend quelques particularitez ſur les Druides, que Ceſar n'a point décrites. « Il y a chez les Gaulois, *dit-il*, trois ſortes de gens qui« ſont fort conſiderez ; les Bardes, les Vates & les Druides. Les Bardes« chantent des chanſons, & ſont poëtes : les Vates ſacrifient, & s'appliquent« à connoitre & à expliquer les choſes naturelles : les Druides ajoutent à« l'étude des choſes naturelles, la philoſophie morale. Ils paſſent pour grands« ſectateurs de la juſtice & de l'équité ; & c'eſt pour cela qu'on leur défere le« jugement des affaires, tant publiques que particulieres : ils appaiſoient ci-« devant les guerres civiles, & accommodoient les partis lorſqu'ils étoient« ſur le point de combattre. Les Gaulois croient que lorſque le nombre des« Druides augmente, ils ont les fruits de la terre en abondance. Tant les« Druides que les autres Gaulois, croient que les ames & le monde ſont in-« corruptibles ; mais qu'il y aura un tems où le feu & l'eau prédomineront.

II. Un des plus conſiderables actes de religion des Druides, étoit celui du Gui de chêne que Pline décrit en cette ſorte : « Les Druides, c'eſt ainſi que« les Gaulois appellent leurs Mages, n'ont rien de plus ſacré que le Gui & le« chêne qui le produit : ils choiſiſſent des bois ſacrez qui ſoient de chênes, &« ne font aucune cérémonie ni acte de religion, qu'ils ne ſoient ornez de« feuilles de cet arbre ; ce qui pourroit avoir donné lieu de croire que leur«

---

quis parentibuſque mittuntur. Magnum ibi numerum verſuum ediſcere dicuntur. Itaque annos vicenos in diſciplina permanent, neque fas eſt ea litteris mandare, cum in reliquis fere publicis rebus privatiſque rationibus græcis literis utantur. Id mihi duabus de cauſis inſtituiſſe videntur, quod neque in vulgus diſciplinam efferri velint, neque eos qui diſcunt, literis confiſos, minus memoriæ ſtudere, quod fere pleriſque accidit, ut præſidio litterarum diligentiam in perdiſcendo ac memoriam remittant. In primis hæc volunt perſuadere, non interire animas, ſed ab aliis poſt mortem tranſire ad alios, atque hoc maxime ad virtutem excitari putant, metu mortis neglecto. Multa præterea de ſideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura, de deorum immortalium vi ac poteſtate diſputant & juventuti tranſdunt.

Strabo quædam a Cæſare prætermiſſa ſic explicat : *Apud Gallos tria ſunt*, inquit, *hominum genera, quæ magno in honore habentur ; Bardi, Vates & Druides. Bardi cantilenas cantant Poetæque ſunt ; Vates ſacrificant, & rerum naturalium indagationi explicationique dediti ſunt ; Druides rerum naturalium diſciplinæ Philoſophiam moralem adjiciunt ; ut magni juſtitiæ ſectatores habentur, ideoque ipſis negotiorum tum publicorum tum privatorum judicium defertur. Antehac illi civilia bella ſopiebant, factioneſque jam ad præliandum paratas mutuo reconciliabant. Galli putant, creſcente Druidarum numero, fructuum terræ copiam abundantiamque eſſe. Tam Druides quam Galli cæteri putant animas & mundum corruptioni obnoxios non eſſe, ſed tempus futurum quo ignis & aqua dominium obtinebunt.*

II. Inter præcipua Druidarum ſacra, nullum majus ceremonia illa, quam circa viſcum ſervabant, qua de re Plinius lib. 16. cap. 44. *Nihil habent Druidæ ; ita ſuos appellant magos ; viſco & arbore in qua gignatur, ſi modo ſit robur, ſacratius. Jam per ſe roborum eligunt lucos, nec ulla ſacra ſine ea fronde conficiunt, ut inde appellati quoque interpretatione græca poſſint*

»nom vient du mot grec δρῦς qui veut dire chêne : ils croioient que tout ce qui »nait ſur cet arbre eſt envoié du ciel, & que c'eſt une marque que cet arbre a été »choiſi de Dieu. On ne trouve le Gui que très rarement ; & quand on l'a trouvé, »on le va chercher en grande cérémonie : ils obſervent ſur toutes choſes que ce »ſoit au ſixiéme jour de la lune, par lequel ils commencent leurs mois & leurs »années, & leur ſiecle qu'ils recommencent après la trentiéme année ; parce »que la lune commence au ſixiéme jour d'être dans ſa force, ſans qu'elle ſoit »pourtant arrivée au milieu de ſon accroiſſement. Ils lui donnent un nom »qui marque qu'il guerit de toute ſorte de maux : après avoir préparé le »ſacrifice & le repas qui ſe doivent faire ſous un arbre, ils amenent pour »le ſacrifice deux taureaux blancs, à qui on lie pour la premiere fois les »cornes. Le prêtre vêtu de blanc monte ſur l'arbre, coupe le Gui avec une »ſerpe d'or, & le reçoit dans ſon habit blanc. Après quoi ils immolent des »victimes ; & prient Dieu que le preſent qu'il leur fait ſoit favorable à ceux à »qui il l'a donné. Ils croient que les animaux ſteriles deviennent feconds en »buvant de l'eau de Gui, & que c'eſt un preſervatif contre toute ſorte de poi»ſons : tant il eſt vrai que bien des gens mettent leur religion en des choſes »frivoles.

III. On trouve une partie de ce que Pline vient de dire, admirablement
2 bien exprimé [2] dans un bas relief d'Autun, publié par Auberi dans ſon livre in fol. des Antiquitez d'Autun, qui eſt entierement inconnu ; parce que l'Auteur étant mort après avoir imprimé le premier livre & une partie du ſecond, les feuilles furent diſſipées : celui qui m'a prêté cet exemplaire, qui eſt d'Autun, aſſure que c'eſt l'unique exemplaire qui reſte. Dans ce bas relief, on voit un Druide couronné de feuilles de chêne ; ce qui revient parfaitement à ce que Pline vient de dire, qu'ils ne font aucun acte de religion ſans être ornez de feuilles de chêne ; c'eſt apparemment le ſacrificateur, & peutêtre le prince des Druides, dont parle Ceſar, qui avoit une ſi grande autorité ſur ceux de ſa ſecte ; marquée à ce qu'il ſemble par le ſceptre qu'il tient à la main. L'autre Druide qui eſt auprès n'a point de couronne de chêne : mais il tient de ſa main droite un croiſſant, tel qu'il eſt au ſixiéme jour de la lune ; ce qui revient ſi parfaitement à ce ſoin ſcrupuleux des Druides, de ne faire la cérémonie du Gui de chêne qu'au ſixiéme jour de la lune, que je ne crois pas qu'on puiſſe douter que la figure du croiſſant, de la grandeur dont il eſt au ſixiéme jour, ne ſoit exprimée ici par rapport à ce rit des Druides. Cette ſecte étoit fort

---

Druidæ videri. Enimvero quidquid adnaſcatur illis e cœlo miſſum putant, ſignumque eſſe electæ ab ipſo deo arboris : eſt autem id rarum admodum inventu, & repertum magna religione petitur, & ante omnia ſexta luna, quæ principia menſium annorumque his facit, & ſæculi poſt triceſimum annum, quia virium jam abunde habebat, nec ſit ſui dimidia. Omnia ſanantem appellantes ſuo vocabulo, ſacrificiis epuliſque rite ſub arbore præparatis, duos admovent candidi coloris tauros, quorum cornua tunc primum vinciuntur. Sacerdos candida veſte cultus arborem ſcandit, falce aurea demetit, candido id excipitur ſago ; tum deinde victimas immolant, precantes ut ſuum donum deus proſperum faciat his quibus dederit. Fecunditatem eo poto dari cuicumque animali ſterili arbitrantur, contraque venena omnia eſſe remedio. Tanta gentium in rebus frivolis plerumque religio eſt.

III. Eorum quæ Plinius hic enarrat partem non minimam mire expreſſam in anaglypho [2] Auguſtodunenſi cernimus, quod anaglyphum exhibitum fuit in libro Auberii de Antiquitatibus Auguſtodunenſibus : hic liber ignotus pene omnibus eſt, quia ipſo auctore defuncto, poſtquam primum librum partemque ſecundi typis dederat, cuſa omnia folia diſſipata ſunt, ita ut etiam vir ille Auguſtodunenſis, qui iſtæc folia mecum communicavit, ſignificaverit hoc ſolum exemplar nunc exſiſtere. In hoc anaglypho hinc Druida viſitur quernis foliis coronatus, quod utique cum iis quæ Plinius modo dicebat apprime conſentit, nempe Druidas ſine ea fronde nulla ſacra conficere. Eſt autem ut videtur ſacrificus, & fortaſſe Druidarum princeps, de quo ſupra Cæſar, qui tantam in Druidas haberet auctoritatem, ſceptro, quod præ manibus tenet, ſignificatam. Alter Druida ad hujus latus, non quernis foliis coronatur, ſed manu dextera tenet bicornem lunam, qualem ſexta die lunæ videmus : id vero tam perfecte convenit cum ſcrupuloſa illa Druidarum religione, ne viſci ceremoniam alia quam ſexta die lunæ celebrarent, ut nihil dubii ſubſit quin luna hic bicornis ut eſt ſexta die lunæ, ad hunc Druidarum ritum reſpiciat. Druidarum ſecta aſtronomiæ admodum dedita

LES BIBRACTE ET LES DRUIDES

DEAE BIBRACTI
P. CAPR IL. PACATVS
IIIIII VIR AVGVSTA
V. S. L. M

Mr. Moreau de Mautour

Mr. Thiroux

adonnée à l'aſtronomie ; & comme ce ſixiéme jour de la lune étoit eſſentiellement requis pour la cérémonie du Gui, un Aſtronome Druide apporte ici un croiſſant de la grandeur qu'il doit avoir au ſixiéme jour, pour ſignifier que ce jour requis pour la fête eſt arrivé. J'eſpere que cette explication d'un monument inconnu juſqu'aujourd'hui aura peu de contradicteurs.

IV. La cérémonie de la *Selage* ſorte d'herbe, étoit encore célebre chez les Druides : ils la cueilloient, ſelon Pline, ſans couteau, de la main droite qu'ils faiſoient paſſer pardeſſous la tunique vers le côté gauche, comme s'ils l'avoient voulu arracher en cachete. Celui qui la cueilloit étoit vêtu de blanc & nus pieds, après les avoir bien lavez : la cérémonie étoit précedée d'un ſacrifice fait avec du pain & du vin. Les Druides croioient que cette herbe étoit un préſervatif contre toute ſorte de malheurs, & que ſa fumée étoit excellente contre les maux des yeux. Il y avoit encore une autre herbe appellée par les Gaulois *Samolus*, qui naiſſoit dans des lieux humides, qu'ils faiſoient cueillir de la main gauche par des gens qui fuſſent à jeun, & qui ſervoit contre les maladies des cochons & des bœufs. Celui qui la cueilloit ne devoit point la regarder, il ne lui étoit pas permis de la mettre autre part que dans les canaux où ces animaux alloient boire, & il la broioit en l'y mettant.

V. Une autre ſuperſtition des Druides étoit touchant l'œuf des ſerpens ; ces inſectes le formoient de leur ſalive, étant pluſieurs entortillez enſemble. Les Druides diſoient que par les ſifflemens des ſerpens cet œuf s'élevoit en l'air, & qu'il falloit le recevoir dans la robe lorſqu'il tomboit, de peur qu'il ne touchât à terre ; que celui qui l'avoit ainſi pris montoit d'abord à cheval pour s'enfuir, parce que les ſerpens couroient toûjours après, juſqu'à ce qu'ils trouvaſſent quelque riviere qui les arrêtât. Pour experimenter ſi cet œuf avoit la vertu requiſe, on le jettoit dans l'eau lié d'une bande d'or, où il falloit qu'il ſurnageât malgré ce poids ; & comme les charlatans feignoient toûjours des myſteres pour tromper les gens, ils diſoient qu'il falloit le prendre en un certain jour de la lune : ils prétendoient qu'il avoit la vertu de faire gagner la victoire dans les differends qui ſurvenoient. Une ſuperſtition ſi vaine & ſi ridicule indigna tellement l'Empereur Claude contre un Chevalier Romain, du payis des Vocontiens, qui dans une querelle portoit cet œuf dans ſon ſein, qu'il le tua ſans autre ſujet que celui-là.

VI. La divination étoit encore en uſage chez les Druides : ils ſe ſervoient pour cela de moiens fort étranges, ſelon Diodore de Sicile : ils immoloient un homme, en lui perçant le corps audeſſus du diaphragme : l'homme tomboit ;

---

erat ; & quia illa ſexta dies præ omnibus ad viſci ceremoniam requirebatur, *ante omnia*, Aſtronomus Druida hic bicornis lunæ figuram geſtat ea magnitudine qua ſexta die luna debet eſſe, ut ſignificet jam illam adveniſſe diem. Hanc explicationem monumenti hactenus pene ignoti a paucis in controverſiam vocatum iri puto.

IV. Selaginis etiam herbæ cujuſpiam ſic nominatæ ceremonia apud Druidas celebris erat, inquit Plinius 24. 11. legebatur illa manu dextera ſine ferro per tunicam, *qua ſiniſtra exuitur velut a furante, candida veſte veſtito, pureque lotis nudis pedibus, ſacro facto prius quam legatur pane vinoque, ferturque in mappa nova. Hanc contra omnem perniciem habendam prodidere Druidæ Gallorum, & contra omnia oculorum vitia fumum ejus prodeſſe. Iidem Samolum herbam nominavere naſcentem in humidis : & hanc ſiniſtra manu legi a jejunis contra morbos ſuum boumque, nec reſpicere legentem, nec alibi quam in canali deponere, ibique conterere poturis.*

V. Alia Druidarum, ait Plin. 29. 3. ſuperſtitio erat circa ſerpentum ova, quæ ex plurimorum ſerpentum ſimul convolutorũ ſaliva naſcebantur. Druidæ dicebant ſibilis ſerpentum ea ova in ſublime jactari, ſagoque oportere intercipi, ne terram contingerent : profugere raptorem equo ; ſerpentes enim inſequi, donec arcerentur amnis alicujus interventu. Experimentum ovorum eſſe dicebant, ſi contra aquas fluitarent vel auro vincta : atque ut eſt magorum ſolertia occultandis fraudibus ſagax, certa luna capienda cenſebant : ad victoriam in litibus obtinendam mire laudabantur. Claudius autem Imperator equitem Romanum e Vocontiis occidit, non ob aliam cauſam, quam quod in lite ovum hujuſmodi in ſinu geſtaret.

VI. Divinatio etiam apud Druidas in uſu erat ; eamque immanem in morem exercebant, inquit Diodorus Siculus libro 5. pag. 308. hominem immolabant, ipſum ſupra diaphragma transfodiendo. Ho-

ſur ſa chute, ſur ſa palpitation, ſur le ſang qui couloit, & ſur les mouvemens qu'il faiſoit, ils établiſſoient leur divination, aiant, diſoient-ils, des experiences ſûres pour cela.

Cependant Ciceron dans ſon livre premier de la Divination, leur attribue une maniere de deviner non barbare : « Il y a dans les Gaules, *dit-il*, des »Druides, du nombre deſquels étoit Divitiac Æduen, vôtre hôte, & qui ſe »loue tant de vous ; j'ai autrefois converſé avec lui : il ſe vantoit de connoitre »les ſecrets de la nature, que les Grecs appellent Phyſiologie, & il prédiſoit »l'avenir, partie par des augures, & partie par conjecture.»

Tibere chaſſa les Druides des Gaules, dit Pline, il faut cependant qu'ils ſoient revenus depuis en vogue ; puiſque, ſelon Lampridius, lorſqu'Alexandre Severe partit pour une expedition, de laquelle il ne revint point, une Druideſſe cria en langue Gauloiſe : *Allez, n'eſperez point la victoire, & ne vous fiez pas à vos ſoldats.* Lampridius appelle la Druideſſe *Druias* : les inſcriptions nomment une Druideſſe *Druis*.

VII. La ſuperſtition payenne regnoit encore dans les Gaules dans le quatriéme ſiecle, & même dans le ſuivant. Il eſt dit dans la vie de S. Simplicius par Gregoire de Tours, qu'il y avoit un ſimulacre de Berecynthie, qui eſt la même que Cybele, qu'on trainoit dans un char par les champs & par les vignes, pour la conſervation des fruits de la terre. Ces idolatres chantoient & danſoient devant la ſtatue de la déeſſe. Le Saint touché de cette impieté, fit ſa priere & le ſigne de la croix : d'abord l'idole tomba par terre, le char & les bœufs qui le tiroient demeurerent immobiles. Le peuple immole des victimes, bat ces bœufs pour les faire marcher, mais inutilement. Quatre cens de la troupe diſent : Si c'eſt une divinité, qu'elle ſe releve, qu'elle faſſe marcher les bœufs ; ſi elle ne peut ſe remuer, marque certaine qu'elle n'a rien de divin : ils immolerent encore une victime, & voiant que la déeſſe ne ſe remuoit point, ils ſe firent Chrétiens.

---

mo ille cadedat ; ex lapſu, ex palpitatione, ex defluente ſanguine, ex motibus corporis divinationem exercebant, experimenta certiſſima prætendentes.

Attamen Cicero libro primo de divinatione divinationis modum ipſis adſcribit non immanem : *In Gallia Druides ſunt*, inquit, *e quibus ipſe Divitiacum Æduum, hoſpitem tuum laudatoremque cognovi : qui & naturæ rationem, quam Phyſiologiam Græci appellant, notam eſſe ſibi profitebatur, & partim auguriis, partim conjectura, quæ eſſent futura, dicebat.*

Tiberius, inquit Plinius l. 30. c. 1. Druidas ex Galliis expulit: ex illo tamen tempore eos rurſum aliqua in exiſtimatione fuiſſe putant, quandoquidem ſecundum Lampridium, cum Alexander Severus proficiſceretur ad expeditionem ex qua nunquam rediit, mulier Druias exclamavit : *Vadas, nec victoriam ſperes, nec militi tuo credas...* Lampridius ſic nomen effert *Druias* : in quadam inſcriptione vocatur *Druis*.

VII. Superſtitio illa profanorum deorum in Galliis regnabat adhuc quarto ſæculo, imo etiam quinto. Gregorius Turonenſis in vita S. Simplicii narrat fuiſſe ſimulacrum Berecynthiæ, quæ eadem eſt atque Cybele, quod curru vehebatur in campis & vineis, ad terræ fructuum conſervationem. Idololatræ autem illi ante deæ ſtatuam cantabant ſaltabantque. Impios miſeratus ſanctus, preces emiſit ac ſignum crucis edidit: ſtatim idolum in terram delabitur, currus trahenteſque boves immobiles fiunt. Populus victimas immolat, boves ſtimulat percutitque, ſed incaſſum. Ex cœtu quadringenti dicunt : Si numen eſt, jam ſurgat, boves incedere curet ; ſi ne ipſa quidem poteſt moveri, hinc liquet nihil in illa divinum eſſe : aliam tunc victimam immolant, cumque dea non magis moveretur, Chriſtiani ſunt effecti.

CHAPITRE VII.

I. Les Dieux des Eſpagnols. II. Endovellicus.

I. ON croit que les anciens Eſpagnols convenoient en beaucoup de choſes pour la religion avec les Gaulois : ils avoient auſſi des ſuperſtitions particulieres, dont nous ſavons très-peu de choſes : ſi des Auteurs particuliers ont fait là-deſſus de longues diſſertations, elles n'ont guere ſervi à éclaircir la matiere : voici tout ce que les anciens Auteurs & les inſcriptions en apprennent. Les Luſitaniens, dit Strabon, (ce ſont les Portugais d'aujourd'hui) font ſouvent des ſacrifices, & ils regardent curieuſement les entrailles ſans y faire des inciſions : ils regardent auſſi les veines des côtez, & ſe ſervent encore de l'attouchement pour la divination. Ils ſe ſervent pour le même uſage des entrailles des captifs, dont ils couvrent les cadavres avec des ſaies. Après qu'on leur a découpé les entrailles, le devin tire ſon preſage du cadavre : ils coupent les mains droites de ces captifs, & les conſacrent aux dieux. Tous les montagnards vivent ſimplement, couchent à plate terre, & portent de longs cheveux comme les femmes : ils vont au combat, aiant les cheveux liez d'une bande, ils mangent ordinairement des cabris, & immolent à Mars des boucs, des captifs & des chevaux : ils font auſſi des Hecatombes de toute eſpece, à la maniere des Grecs. Les Accitains, autre peuple d'Eſpagne, dit Macrobe, rendent un grand culte à une idole de Mars, qu'ils appellent Neton, dont la tête eſt toute raionnante. Ceux de la Galice, dit Strabon, ne connoiſſoient point de dieux, ſelon quelques-uns : les Celtiberiens & ceux qui habitent aux parties ſeptentrionales, honoroient un dieu ſans nom, en danſant toute la nuit de la pleine lune devant leurs portes avec toutes leurs familles. Les Gaditains qui ſont ceux de Cadis, honoroient Hercule, lui batiſſoient des temples & lui offroient des ſacrifices : c'étoit là qu'étoient les fameuſes colonnes, que quelques-uns ont priſes pour des portes, comme nous avons dit ſur Hercule.

II. Gruter rapporte douze ou treize inſcriptions trouvées en Eſpagne, au lieu nommé *Villavitioſa :* elles regardent toutes le dieu *Endovellicus* ou *Endovelicus* ; ou comme une des inſcriptions porte, *Endobolicus*. Ce grand nombre

---

CAPUT VII.

I. Hiſpanorum dii. II. Endovellicus.

I. PUtantur Hiſpani multis in rebus cum Gallis circa religionem conſenſiſſe : ſuperſtitionibus tamen illi quibuſdam ſibi propriis dediti erant ; ſed earum nihil pene ſupereſt. Si Scriptores quidam longas ea de re diſſertationes edidere, eæ non magnam rebus ſane obſcuriſſimis indidere lucem. En quidquid ea de re apud veteres & in marmoribus hauriri potuit. Luſitani, inquit Strabo lib. 7. pag. 106. ſæpe ſacrificia offerunt, atque exta curioſe ſcrutantur, non ſecant ea tamen : venas etiam laterum explorant, & tactu quoque ad divinationem utuntur. Exta autem captivorum ad vaticinia diſpiciunt, eorumque cadavera ſagis operiunt : horum viſcera diſſecant, vateſque ex cadavere vaticinium profert. Eorumdem captivorum dexteras manus amputant diiſque conſecrant. Montani omnes ſimplici more vivunt, humi cubant longoque capillitio ut mulieres utuntur : in pugnam procedunt crinibus faſcia colligatis : capros ut plurimum comedunt, Martique hircos, captivos & equos mactant : Hecatombas etiam cujuſvis generis more Græcorum offerunt. Accitani alius Hiſpaniæ populus, teſte Macrobio Saturn. lib. 1. cap. 19. *ſimulacrum Martis radiis ornatum magna religione celebrant, Neton vocantes.* Callaici, inquit Strabo p. 113. deos nullos colere a quibuſdam dicebantur. Celtiberi & ii qui partes ſeptentrionales Hiſpaniæ incolebant, deum anonymum colebant in plenilunio per totam noctem ſaltantes ante portas ſuas cum familia tota. Gaditani Herculem honorabant, templa ipſi conſtruebant ſacrificiaque offerebant : iſtic erant columnæ illæ celeberrimæ, quas quidam portas eſſe putabant, ut diximus cum de Hercule.

II. Gruterus tredecim inſcriptiones refert in Hiſpania repertas loco cui *Villavitioſa* nomen, quæ omnes deum Endovellicum aut Endovelicum aut Endobolicum reſpiciunt, qui tantus inſcriptionum

d'inſcriptions prouve que ſon culte étoit fort établi dans ce payis-là. Quelques Antiquaires ont tâché de découvrir qui étoit ce dieu Endovellicus; les uns le prennent pour Mars, qui comme nous venons de dire, ſe trouve honoré ſous d'autres noms en Eſpagne; d'autres ont cru que c'étoit le Cupidon des Eſpagnols. Il y en a qui ont fort raiſonné ſur ce mot Endovellicus, eſpece de recherche, qui ordinairement ne mene pas à grand'choſe. Contentons nous de ſavoir qu'Endovellicus a été fort honoré en cette partie de l'Eſpagne; & comptons tout le reſte parmi les choſes ignorées.

---

numerus probat ejus cultum iſtis in partibus celebrem fuiſſe. Ex antiquitatis ſtudioſis nonnulli, quis ſit ille deus Endovellicus, perquiſierunt: alii Martem dicunt, qui, ut diximus, in aliis Hiſpaniæ regionibus colebatur; alii putaverunt eſſe Hiſpanorum Cupidinem. Nonnulli circa vocem illam Endovellicus diu multumque diſſeruerunt, quod genus examinis utplurimum non magnam parit rerum notitiam. Hoc unum certo ſcire, Endovellicum in hac Hiſpaniæ parte admodum fuiſſe cultum, ſatis habeamus, cæteraque nos ignorare fateamur.

CHAPITRE VIII.

I. Les dieux des Carthaginois venus de Phenicie: ils ſacrifioient leurs enfans à Saturne. II. Junon honorée à Carthage. III. Autres dieux des Carthaginois.

I. LA religion de Carthage venue de Phenicie, étoit ſans doute la même que celle de Tyr & de Sidon: ce qui n'empêche pas que cette colonie de Tyriens n'ait depuis ſa ſéparation adopté d'autres ſuperſtitions. Ils avoient appris des Phéniciens leurs peres le culte de Saturne, auquel ils ſacrifioient leurs propres enfans. *Les Pheniciens*, dit Euſebe dans ſon oraiſon à la louange de Conſtantin, *ſacrifient tous les ans à Saturne leurs enfans bien-aimez, & leurs fils uniques.* Ennius dit auſſi des Carthaginois, qu'ils ont accoutumé de ſacrifier leurs enfans. Se trouvant affligez de pluſieurs maux, & pardeſſus tout cela de la peſte, dit Juſtin, ils ſacrifioient des hommes & des jeunes garçons: ils répandoient le ſang de ceux pour la vie deſquels on a accoutumé de prier les dieux. Ils les immoloient, dit Plutarque, comme des agneaux ou des petits oiſeaux. Lorſqu'ils furent vaincus par Agathocle, dit Diodore de Sicile, ils attribuerent leur défaite à ce qu'ils avoient irrité Saturne, en ſubſtituant d'autres enfans en la place des leurs qui devoient être immolez; & pour réparer cette faute, ſelon Plutarque, ils élurent d'entre la premiere nobleſſe, deux cens jeunes garçons pour être immolez; il y en eut encore près de trois cens autres qui ſe ſentant coupables s'offrirent d'eux-mêmes pour le ſacrifice. Lactance parle auſſi

---

CAPUT VIII.

I. Dii Carthaginenſium ex Phœnicia advecti: ii liberos ſuos Saturno ſacrificabant. II. Juno Carthagine culta. III. Alii Carthaginenſium dii.

I. CArthaginis religio ex Phœnicibus orta eadem ipſa procul dubio erat, quæ Tyri & Sidonis: id vero non impedit, quominus hæc Tyriorum colonia alias, poſtquam iſtinc egreſſa ſeparataque fuit, ſuperſtitiones admiſerit. A majoribus Phœnicibus cultum Saturni acceperant, cui filios ſuos mactabant. *Phœnices*, inquit Euſebius Oratione in laudem Conſtantini, *quotannis Saturno immolant dilectos unicoſque filios ſuos.* Ennius quoque de Carthaginenſibus,

Pœni ſont ſolitei ſos ſacrificare puellos.

Carthaginenſes ſolent ſuos ſacrificare liberos. *Cum inter cætera mala etiam peſte laborarent*, inquit Juſtinus lib. 18. cap. 6. *cruenta ſacrorum religione & ſcelere pro remedio uſi ſunt. Quippe homines ut victimas immolabant & impuberes aris admovebant pacem deorum ſanguine eorum expoſcentes, pro quorum vita dii rogari maxime ſolent. Ipſos immolabant*, inquit Plutarchus de ſuperſtitione, *ceu agnos aut aviculas.* Cum ab Agathocle victi ſunt, ait Diodorus Siculus lib. 20. *cladem ſuam irato Saturno imputaverunt quod alios pueros in filiorum, qui mactandi erant, locum ſubſtituiſſent: quod peccatum ut expiarent*, inquit Plutarchus, *inter nobiliores primoreſque ducentos pueros delegerunt immolandos. Prætereaque fere trecenti ſeſe reos putantes ad ſacrificium ſponte ſe obtulerunt.* Lactantius item l. 1. c. 21.

des deux cens enfans immolez à Saturne par les Carthaginois, après leur défaite par Agathocle. A ce ſacrifice, dit Plutarque, le jeu des flutes & des tympanons faiſoit un ſi grand bruit, que les cris de l'enfant immolé ne pouvoient être entendus. Les meres y aſſiſtoient ſans pleurer & ſans gémir; s'il leur échapoit quelque plainte, elles étoient condamnées à l'amende, & l'enfant ne laiſſoit pas d'être immolé.

Après que leur ville ruinée par les Romains eut été rebâtie, ils renouvellerent ce culte ſanglant: l'Empereur Tibere le défendit, & fit pendre aux arbres plantez devant l'entrée des temples les prêtres qui l'exerçoient: ce qui n'empêcha pourtant pas qu'on ne le continuât, mais en cachete; cela ſe faiſoit encore du tems de Tertullien, comme il le dit lui-même dans ſon Apologie. Ils avoient, ſelon ſaint Auguſtin, un ſi grand reſpect pour Saturne, qu'ils n'oſoient proferer ſon nom: ils l'appelloient plûtôt le Vieillard: le lieu qui s'appelloit le bourg de Saturne, étoit plus ſouvent nommé par eux le bourg du Vieillard, que le bourg de Saturne.

II. Une autre divinité fort honorée par les Carthaginois étoit Junon; c'étoit leur patrone, qui les protegeoit plus que toute autre nation de la terre, ſans en excepter même l'iſle de Samos, dit Virgile: elle avoit dépoſé ſon char & ſes armes à Carthage, & lui vouloit procurer l'empire ſur les autres nations. Les Carthaginois lui immoloient des brebis, & le culte de cette déeſſe étoit ſi grand, que Carthage ſe trouve appellée à cauſe de cela *Junonia*.

III. Ils adoroient encore Uranie, ou la Celeſte, qui étoit honorée dans l'Afrique: ils entendoient par la Celeſte, ou Venus ou la Lune; ou peutêtre l'une & l'autre. Carthage, ſelon ſaint Auguſtin, étoit appellée *regnum Veneris*, le roiaume de Venus.

Ils honoroient encore Jupiter, Apollon & ſon fils Eſculape: ils avoient une devotion particuliere à ce dernier, parce qu'ils le croioient né d'une mere de leur payis. Il y avoit un temple d'Eſculape dans la fortereſſe nommée Byrſa, ſelon Strabon & Appien. Neptune, Mars, Hercule, & la plûpart des autres divinitez des Grecs étoient encore honorées dans Carthage.

Cybele étoit auſſi un des objets de la religion des Carthaginois, comme nous avons dit au premier tome, en parlant de Cybele. Les Galles ſes mi-

---

ducentos illos pueros Saturno a Carthaginenſibus poſt acceptam ab Agathocle cladem mactatos commemorat. In hoc ſacrificio, inquit Plutarchus, tibiarum tympanorumque ſtrepitus tantus erat, ut clamor gemituſque mactandorum puerorum non audirentur. Matres ſine fletu ac gemitu aderant, ſed cum gemitus vel invitis erumperet, pecuniæ multa damnabantur, puerque nihilominus mactabatur.

Poſtquam urbs ipſorum prius a Romanis deleta, inſtaurata fuit, hanc cruentam ſuperſtitionem Carthaginenſes renovarunt. Tiberius Imperator id vetuit ſacerdoteſque tale ſacrificium offerentes arboribus ante ingreſſum templi poſitis ſuſpendi juſſit: neque tamen ideo penitus ceſſatum eſt, verum res clam exercebatur etiamque Tertulliani tempore, ut in Apologia ſua ipſe ait. Tanta erga Saturnum reverentia tenebantur ut ejus nomen ne proferre quidem auderent, *Senem potius quam Saturnum dicentes*, inquit Auguſtinus de conſenſu Evangeliſtarum lib. 1. *tam tumida ſuperſtitione, ut etiam pene vico ſuo nomen mutaverint, vicum Senis crebrius, quam vicum Saturni appellantes.*

II. Aliud numen a Carthaginenſibus ſummopere cultum Juno erat: ea ſervatrix erat, quæ ipſis pluſquam aliis quibuſlibet gentibus opitulabatur, ut Virgilius lib. 1. Æneid.

Quam Juno terris fertur magis omnibus unam
Poſt habita coluiſſe Samo; hic illius arma
Hic currus fuit, hoc regnum dea gentibus eſſe,
Si qua fata ſinant, jam tum tenditque fovetque.

Junoni oves Pœni mactabant: tantus iſtic erat hujus deæ cultus, ut Carthago ideo Junonia dicta occurrat.

III. Uraniam quoque ſive Cæleſtem illam adorabant, quæ per totam Africam colebatur: per illam Cæleſtem aut Venerem aut Lunam intelligebant, vel fortaſſis utramque. Carthago, ut ait Auguſtinus in Pſalmo 98. regnum Veneris vocabatur.

Jovem item colebant, Apollinem ejuſque filium Æſculapium: hunc poſtremum maxime venerabantur, quod putarent natum matre Pœna. Templum erat in arce, cui nomen Byrſa, Æſculapio dicatum, ait Strabo lib. 17. itemque Appianus in Libycis. Neptunus, Mars, Hercules, maximaque pars Græcorum numinum Carthagine honorabantur.

Cybele quoque in numero deorum Carthagine cenſebatur, ut poſt Auguſtinum diximus primo tomo ubi

niſtres ſe voioient à Carthage mendians dans les rues, à la maniere que nous avons dit au même endroit après ſaint Auguſtin.

Outre ces dieux, il y avoit d'autres divinitez propres au payis; comme Didon, appellée auſſi Eliſſa, à laquelle ils rendoient des honneurs divins: Aſtarte, qui ſelon ſaint Auguſtin étoit regardée par eux comme Junon: Anna Perenna, ſœur de Didon, étoit encore comptée parmi les divinitez Carthaginoiſes. Amilcar & Annibal furent auſſi honorez du titre de dieux par les Carthaginois des ſiecles poſterieurs. Ajoutons à ceux-là ces dieux dont ſaint Auguſtin parle dans ſon Epitre à Maxime de Madaure: les Carthaginois, dit-il, mettent parmi leurs prêtres les Encaddires, & parmi leurs dieux les Abaddires: on n'en ſait pas autre choſe.

---

de Cybele: ejus miniſtri Carthagine viſebantur mendicantes eo quo narravimus modo, auctore eodem Auguſtino.

Præter hoſce deos alii erant huic religioni peculiares, qualis Dido, alio nomine Eliſſa dicta, cui honores conferebant divinos; Aſtarte item, quæ ſecundum Auguſtinum in libro Judic. cap. 7. Juno apud illos eſſe cenſebatur. Anna Perenna quoque Didonis ſoror inter Carthaginenſia numina numerabatur. Amilcar quoque & Annibal deorum nomine culti ſunt a Carthaginenſibus inferioris ævi. His addendi dii illi de quibus Auguſtinus Epiſtola ad Maximum Madaurenſem, ubi Pœnos habere dicit in ſacerdotibus Encaddires, & in numinibus Abaddires, de quibus nihil ulterius comperimus.

Fin du ſecond Tome.

LA DE'ESSE NEHALENNIA.

J'Avois preſque oublié Nehalennia, déeſſe inconnue juſqu'au cinquiéme jour de Janvier de l'an 1647. qu'un vent d'Eſt ſoufflant avec violence vers la Zelande, & pouſſant les flots de la mer au côté oppoſé, le bord ſe trouva découvert, & l'on y vit des maſures que la mer couvroit auparavant. Le peuple y accourut, & y trouva des autels, des vaſes, des urnes & des choſes ſemblables : on y vit auſſi des ſtatues & des bas-reliefs de divinitez, & entre autres de la déeſſe Nehalennia, avec des inſcriptions qui apprenoient ſon nom. Wrée dans ſon hiſtoire des Comtes de Flandre aux additions au premier tome p. LI. a donné quatorze images de cette déeſſe, toutes portant inſcription qui marque que c'eſt Nehalennia, hors une ſeule qui n'en a point. Comme la plûpart de ces images ſont fort reſſemblantes, nous en avons choiſi ſept dans leſquelles on obſerve quelque difference. Dans la premiere image elle eſt repréſentée aſſiſe, aiant ſur ſon giron un pannier rempli de pommes & de fruits. A ſon côté droit eſt un chien, & à ſon côté gauche un panier plein de pommes comme le précedent. L'inſcription porte que c'eſt Dacinus fils de Liſſion qui a accompli ſon vœu. Nous donnons la ſeconde telle que Wrée l'a repréſentée. M. Keyſler dans un livre imprimé à Zell en 1717. ſans figures, la décrit autrement qu'elle n'eſt ici. Il dit qu'elle eſt aſſiſe, au lieu qu'elle eſt ici debout; qu'elle n'a point de tête, mais on la voit ici toute entiere. Il prétend que l'inſcription ſe lit autrement que Wrée ne l'a miſe : voici comme M. Keyſler la donne : MASSONIVS AƎVSQ. B. Il dit que ſous la proue ſur laquelle Nehalennia tient le pied, on voit ces deux lettres D. B. Le chien l'accompagne dans cette image auſſi bien que dans l'image ſuivante qui n'a point d'inſcription, & où une femme préſente ſa fille à la déeſſe Nehalennia. A l'un des côtez de la pierre on voit la figure d'un autre dieu qui n'eſt pas aiſée à reconnoître. Nehalennia eſt ici debout. Elle eſt repréſentée aſſiſe dans l'image ſuivante, avec le chien & les paniers de fruit à l'ordinaire. A un côté de la pierre ſe voit Hercule avec une maſſue, & la peau de lion ſur la tête. Une autre la repréſente tenant le pied ſur un tronçon de colonne cannelé, avec un autre dieu ſur le côté, qui n'eſt pas bien reconnoiſſable. La ſuivante eſt plus ornée; deux Victoires ſont repréſentées, tenant chacune une

---

Dea Nehalennia.

NEhalenniam pene prætermiſi, deam ignotam ad annum uſque 1647. quinta die Januarii, cum euro vehementius in Zelandiæ extremo angulo reflante, fluctus maris receſſere, detectaque ora pridem aquis operta, rudera viſa ſunt, accurrenteque ex vicinia populo, repertæ ſunt aræ, urnæ, vaſa & ſimilia, itemque ſtatuæ & anaglypha numinum, interque illa deæ Nehalenniæ, cujus nomen & cultum inſcriptiones docebant. Olivarius Uredius in Hiſtoria Comitum Flandriæ, in additionibus ad lib. 1. Prodrom. II. pag. LI. hujus deæ quatuordecim imagines protulit, cum inſcriptionibus Nehalenniam eſſe docentibus, unâ tantum exceptâ, quæ nullam habet inſcriptionem. Cum autem iſtiuſmodi imagines pleræque inter ſe ſimiles ſint, ex iis ſeptem delegimus, in queis aliquid diſcriminis obſervatur. In prima imagine Nehalennia ſedens exhibetur, in ſinu geſtans calathum pomis fructibuſque repletum. Ad ejus dextrum latus canis eſt, ad ſiniſtrum calathus alter fructibus plenus. Inſcriptio ſic legitur : *Deæ Nehalenniæ Dacinus Liſſionis filius votum ſolvit lubens merito.* Secundam, qualem dedit Uredius, proferimus. Vir cl. Keyſlerus in libello Cellæ publicato anno 1717. nullo oblato ſchemate illam ſecus depingit quam hic repræſentatur : ſedentem illam dicit, at hæc ſtat; capite carere aſſerit; hic integra exhibetur. Inſcriptionem alio profert modo quam hic habeatur, nempe MASSONIVS AƎVSQ. B. adjicitque ſub prora quam pede calcat Nehalennia, has haberi literas D. B. Canis illam comitatur in hac ut in ſequenti imagine, quæ nullam habet inſcriptionem, ubi mulier filiam ſuam Nehalenniæ offert : in altero lapidis latere numen aliud conſpicitur, quod non ita facile internoſcatur : hic Nehalennia ſtans exhibetur; in ſequenti vero ſchemate ſedet canem habens & calathos ut ſupra. In alio latere Hercules cum clava exuviis leonis caput obtegit. In alia imagine repræſentatur Nehalennia pede fruſtum columnæ ſtriatæ calcans. Alius in latere lapidis ſculptus deus non agnoſcitur quis ſit. Sequens imago ornatior; duæ Victo-

palme. Neptune ſe voit ſur un des côtez de la pierre. Le même dieu eſt repréſenté deux fois dans l'image ſuivante, où eſt Nehalennia, qui eſt aſſez reſſemblante à pluſieurs que nous avons déja vues. Ces frequentes repréſentations de Neptune avec cette déeſſe, marquent qu'elle étoit invoquée par les gens de mer pour l'heureux ſuccès de leur navigation & de leur negoce; & c'eſt auſſi ce que porte une inſcription où il eſt dit que Secundus Silvanus en action de graces de l'heureux ſuccès de ſon commerce de craie, qu'il faiſoit en la grande Bretagne, a accompli le vœu qu'il avoit fait à la déeſſe Nehalennia.

Je paſſe à mon ordinaire les longs raiſonnemens que pluſieurs ont fait ſur l'étymologie de ce nom: quelques-uns l'ont fait venir de *nea ſelene*, nouvelle lune; les autres de *neales*, qui veut dire ou *pris depuis peu* ou *nouvellement ſalé*. D'autres prétendent que c'eſt un nom Scythe ou Germain; & entaſſent là-deſſus beaucoup d'érudition Teutonique.

Voici une autre Nehalennia differente des précedentes; elle eſt tirée d'une Moſaïque trouvée auprès de Nîmes. M. Graverol à qui appartenoit cette Moſaïque, en fait la deſcription. Cette Moſaïque, dit-il, eſt compoſée de trois couleurs, de blanc, de noir & de rouge ou rougeâtre: elle a de longueur quinze palmes & trois pouces, & de largeur huit palmes & deux pouces: nous avons ſouvent dit que la palme fait les trois quarts du pied. Cette Moſaïque repréſente une déeſſe ſur le bord de la mer: elle a un petit chien à ſon côté; la mer qui eſt devant elle paroit fort agitée: la figure de la déeſſe ne paroit qu'à demi, parce que la Moſaïque eſt fort gâtée à l'extrémité. Au côté de la baſe eſt une torche ardente & flamboiante couchée à terre. M. Graverol croit que c'eſt la déeſſe Nehalennia. Il y a en effet tout lieu de le croire. Cette mer agitée marque une déeſſe qu'on invoquoit pour la navigation; ce qui convient à Nehalennia, auſſi bien que ſon habit & le chien qu'elle a à ſon côté: La baſe quarrée qui la ſoutient marque une déeſſe. Le fallot allumé ſe mettoit la nuit ſur les tours & ſur les phares pour guider les gens de mer.

Au bas de cette image eſt un monument tiré du cabinet de M. Grævius, qui m'eſt venu après coup. C'eſt une pierre ſepulcrale miſe pendant le tems que la Batavie étoit ſoumiſe à l'Empire Romain. Un homme à demi couché

---

riæ palmam tenent manibus, Neptunuſque in alio alteris lapide viſitur. Idem porro deus bis repræſentatur in ſchemate ſequenti, ubi Nehalennia præmiſſis aliis haud diſſimilis. Neptuni cum Nehalennia frequens repræſentatio ſignificat eam navigantibus præſidium habitam fuiſſe, & eo nomine cultam: quod etiam arguit ſequens inſcriptio.

DEAE NEHALENNIAE
OB. MERCES. RECTE. CONSER
VATAS. SECVND. SILVANVS
NEGO†TOR. CRETARIVS
BRITANNICIANVS.
V. S. L. M

Quam ita legendam puto: *Deæ Nehalenniæ ob merces recte conſervatas Secundus Silvanus negotiator cretarius Britannicianus, votum ſolvit lubens merito.*

Hic pro more multa prætereo a quibuſdam circa hujus vocis etymologiam diſputata; alii quippe volunt Nehalenniam ex hac voce duci νέα σελήνη, *nova luna*; alii ex voce νεαλὴς, quæ aut recens captum, aut recens ſalitum ſignificat; alii putant eſſe vocem Scythicam aut Germanicam, multamque ea de re Teutonicam eruditionem profundunt.

En aliam Nehalenniam a præmiſſis diſcrepantem, ex muſivo opere prope Nemauſum eruto deſumtam. Vir clariſſimus Graverolius ad quem illud monumentum pertinebat, ſic deſcripſit: Triplicis coloris muſivum erat, albi nimirum, nigri & ſubrubicundi, longum palmos quindecim uncias tres, latum palmos octo, uncias duas. In hoc muſivo opere dea repræſentatur ad oram maris ſtans; adſtat canis, tumet mare fluctibuſque erigitur. Deæ imago media tantum viſitur; muſivum quippe opus ea parte labefactatum erat: a latere baſis fax ardens proſtrata jacet. Nehalenniam deam eſſe putat Graverolius; quod omnino veriſimile eſt. Mare quippe tumens deam nautarum patronam indicat, qualis Nehalennia erat: veſtis præcedentium iconum ſimilis: canis Nehalenniæ adeſt, ut ſupra. Baſis qua ſuſtentatur Nehalennia, deam denotat: fax accenſa noctu in pharis & turribus erigebatur navigantibus indicium.

In ima tabula monumenti cujuſpiam ſchema edidimus ex muſeo viri clariſſimi Grævii eductum, quod tardius acceſſit quam ut poſſet locum occupare ſuum. Eſt lapis ſepulcralis tum poſitus cum Batavia Romanæ ditionis eſſet. Vir in tricliniari lecto decumbens

LA DEESSE NEHALENNIA

ſur ſon lit de table fait le repas qu'on appelloit *Cœna feralis*, le ſouper ou le feſtin des funerailles. Il a devant lui une petite table à trois pieds chargée de fruits; il tient un gobelet à la maniere de ces Gaulois que nous avons donnez en aſſez grand nombre au troiſiéme tome, lorſque nous parlions de l'habit des Gaulois: deux jeunes échanſons tiennent l'un un petit coffret qui a une anſe, tel que pluſieurs que nous avons donnez au même lieu; l'autre un pot à verſer du vin. Ce qui eſt à remarquer ici, c'eſt la forme d'un grand vaiſſeau quarré qui paroit être de bois, & dont le haut ſe termine en une bouche ronde. L'inſcription eſt précedée par les deux lettres ordinaires D. M. *Dis Manibus*, aux Dieux Manes. Le nom du défunt eſt *Valens Bititralis*. Le reſte ne ſe peut lire hors les quatre dernieres lettres, M. H. F. C. *Monumentum hoc fieri curavit*; qui veulent dire que celui dont on ne peut lire le nom, a fait faire ce monument.

---

cœnam illam celebrat quam feralem vocabant: ante illum tripus ſive tripes menſa fructibus onuſta. Cullullum ille tenet iis ſimilem quos in Gallorum manibus vidimus tomo tertio, cum de Gallorum veſtibus ageremus. Duo juvenes pocillatores tenent alter arculam, quales plurimas vidimus eodem loco; alius ſcyphum infundendo vino. Quod autem hic obſervandum occurrit, vas eſt magnum quadratum, quod eſſe ligneum videtur, cujuſque culmen in os rotundum terminatur. Inſcriptioni præmittuntur duæ literæ D. M. Defuncti nomen eſt Valens Bititralis; reliqua legi nequeunt præter quatuor poſtremas literas H. M. F. C. id eſt, *Hoc monumentum fieri curavit*.

TABLE

A la fin du Second Tome immediatement devant la Table des matieres

NEHALENIA DEESSE, ET UN AUTRE MONUMENT GAULOIS

d'une Lettre imprimée de M. Graverol

M. de Chezelles

TABLE
DES MATIERES
DU SECOND VOLUME.

A

ABaddires, dieux des Carthaginois. 442.
Abellio, dieu Gaulois. 432.
Abibal, roi de Beryte. 386.
Ablana, puiſſance des Baſilidiens. 376.
Abraiaché, puiſſance des Baſilidiens. 376.
Abraſadabra, qu'étoit-ce? 378.
Abraſax pour Abraxas. 360.
Abrathia, puiſſance des Baſilidiens. 378.
Abraxas, ce que c'étoit. 353. *& les ſuivantes.*
Abraxas le dieu ſuprême, ſelon Baſilide. 355. appellé le monſtrueux Abraxas par S. Jerôme. *là-même.* ſon nom fait le nombre de trois cent ſoixante-cinq, qui eſt celui des jours de l'année. 356. Abraxas, ou les pierres des Abraxas diviſées en ſept claſſes. 358.
Abraxas créateur de l'entendement, ſelon Baſilide. 355.
Abraxas tient un fouet, comme pour agiter ſes chevaux. 358.
Abraxas à tête de coq a une cotte d'armes, & des ſerpens au lieu de jambes. 358. Abraxas à tête de coq, en grand nombre. 358. ont rapport au ſoleil, parce que le coq annonce ſa venue. 358.
Abraxas à tête de coq, ou avec la figure du lion, ou des dieux Egyptiens, des ſerpens, &c. 358. Abraxas à tête de lion, ou avec la queue d'un ſerpent, ou avec la forme entiere du lion. 360. *& les ſuiv.*
Abraxas à tête d'homme, & à tête de chien. 366. Abraxas à figure humaine. 365. *& les ſuivantes.*
Abraxas des Baſilidiens, quelquefois en lettres hebraïques 292. Abraxas à tête d'homme, d'où ſortent ſept ſerpens. 375.
Abraxas avec des inſcriptions ſans figures. 368. Abraxas préſervatifs. 371. donnez pour des maladies. 361. principalement pour les femmes. 372. pour l'heureux accouchement. 372.
Abraxas maſſacreur des geans. 361. autre Abraxas extraordinaire, donné par Spon. 373. Abraxas fort grand & fort ſingulier. 370.
Acca Larentia, ſa fête. 230.
Acca Larentia perd un de ſes fils, & reçoit Romulus en ſa place. 36.
Accius dans Macrobe. 235.
Acerra boëte d'encens. 139. 150.
Acerra tres-belle, de M. Foucault. 139.
Achille, ſon image. 192.
Achillées, fêtes des Grecs. 266.
Achille Tatius. 292. 317.
Acieres, haches. 147.
Acrée, ſurnom de Junon. 158.
Acron ſur Horace. 238.
Action ou Actia fête d'Apollon, d'où les mouches ſe retiroient. 206.
Action de graces pour les bienfaits reçus des dieux. 152.
Admete fille d'Euryſthée, ſa fuite, ſon hiſtoire: elle eſt faite prêtreſſe de Junon à Samos. 70.
Adonai dans les Abraxas. 360. *& dans les ſuiv.*
Adonies fêtes à Athenes. 265.
Adonies, fêtes de deuil dans la Grece, ſur la mort d'Adonis. 207. & dans la Phenicie. 207. 208. & à Antioche. 208.
Adonis avoit des temples. 94.
Adonis fleuve de Phenicie qui devenoit rouge une fois l'année. 208. il ſort du mont Liban. 387.
Ador. 157.
Adorea ſacrificia. 157.
Adytum, lieu ſacré des temples, où il n'étoit pas permis d'entrer. 47.
Ædes priſe pour un temple: veritable ſignification de ce mot. 46.
Ælia Capitolina, nom donné à Jeruſalem. 68.
Ælurus le chat, dieu des Egyptiens: hiſtoire étrange des chats d'Egypte, 309. les images d'Ælurus. 310.
Ælurus dans la table Iſiaque. 334. Ælurus repréſenté avec la figure d'homme ou de femme, & la tête de chat. 310. avec un panache. 311. avec le ſiſtre. 311.
Æmilius Regillus bâtit un temple aux Lares marins. 104.
Æneas Vicus. 178.
Affranchis, leurs filles priſes pour Veſtales du tems d'Auguſte, contre la loi. 31.
Agamede invoqué à l'antre de Trophone. 259.
Agamemnon, ſon image. 192.
Agapenor architecte du temple de Venus de Paphos 89.
Agetorion fête des Grecs. 206.
Aglaurus fille de Cecrops prêtreſſe d'Apollon. 207.
Aglibolus dieu de Palmyre trouvé ſur un monument. 389. en manteau. *là-même.* Aglibolus eſt le ſoleil. 390.
Agneau femelle ſacrifié à Jupiter. 236.
Agneau victime de Faune. 159.
Agneaux femelles, victimes de Junon. 158.
Agneaux immolez à Minerve. 158.
Agonales, fêtes des Romains. 227.
Agonalia, d'où vient ce nom. 163.
Agranies ou Agrianies, fêtes d'Argos. 206.
Agraulies fêtes. 207.
Agrionies fêtes, leur hiſtoire. 207.
Agrippa étoit repréſenté en quadriges triomphales ſur la Rotonde. 54.
Agrotere, ſacrifice de cinq cens boucs. 207.
Agrotere ſurnom de Diane. 207.
Agyrtes, ainſi nommoit-on les Galles, pourquoi. 14. 15.
Ajanties en l'honneur d'Ajax. 208.
Ajax viole Caſſandre. 64.
Aigle qui tient de ſes ſerres la tête d'un taureau. 184.
Aiman, pierre magique des Baſilidiens, avec les noms des puiſſances. 371.
Airain de Dodone. 257.
Aius Locutius avoit un temple à Rome. 110.
Alæa, ſurnom de Minerve. 208.
P. Albert. 346.
Albogalerus, bonnet des prêtres. 19. bonnet des Flamines Diales. 39. 40. ſa forme. *là-même.*
Albunea, la Sibylle Tiburtine. 28.
Alcamene tenoit de ſon tems le ſecond rang dans la Statuaire. 62. Alcamene Sculpteur fait une ſtatue de Junon. 49.
Alcathées fêtes. 208.

Alcathoüs fils de Pelops. 208.
Alcis, Caſtor & Pollux des Germains. 408.
Alées fêtes des Arcadiens. 208.
Aletis fille d'Icare. 208.
Alexandre le Grand : ſes medailles portées anciennement par des Chrêtiens, comme un préſervatif. 372.
Alexandre le Grand, medaille ou taliſman. 372.
Alies ou Halies, fêtes du Soleil. 208.
Alilat Uranie des Arabes. 380.
Alitta nom de Venus Celeſte, chez les Arabes. 393.
Aloës ou Haloes, fêtes. 208.
Ἄλογος ſans raiſon, ſurnom de Typhon. 272.
Alphée fleuve repréſenté. 62.
Amalthée, nom de la Sibylle de Cume. 28.
Ambiguæ oves, brebis qui avoient deux agneaux. 153.
Ambroſies fêtes de Bacchus. 209.
Amende aux violateurs de ſepulcres. 18.
Amilcar honoré comme dieu à Carthage. 442.
Amilcar Capitaine Carthaginois perit miſerablement pour avoir pillé le temple de Venus Erycine. 92.
Ammien Marcellin. 204 208. 350. 403.
Amphiarées fêtes d'Amphiaraüs. 209.
Amphiproſtylos ce que c'étoit. 49.
Amphitrite & Neptune. 64.
Ampilli village en Bourgogne où a été trouvé le dieu ou le Jupiter Bemilucius. 427. 428.
Amula. 149.
Amulius mit Rhea Silvia ſa niece au nombre des Veſtales. 30.
Amyntas Galate immole une hecatombe. 205.
Anabolion donné à Eſculape. 248.
Anacalypteries, fêtes des noces. 209.
Anacées fêtes. 209.
Anacleteries fêtes. 209.
Anacreon. 93.
Anagogies fêtes de Venus à Eryce. 92. 209.
Ananael, ange & puiſſance dans les Abraxas. 359.
Anarrhyſis ſecond jour de la fête des Apaturia. 198. 210.
Ancilia boucliers que portoient les Saliens. 33. 34.
Ancre avec Jeſus ſur les Abraxas. 369.
Andoſe nom local d'Hercule. 252.
Androgeonies, jeux en l'honneur d'Androgeos. 209.
Ane ſymbole de Typhon. 293. & à cauſe de cela maltraité à Coptos. *là même*.
Ane immolé à Priape. 159.
Anes immolez à Mars. 158.
Angeronales fêtes des Romains. 227.
Anges & puiſſances des Baſilidiens, & leurs noms 369. 371 en fort grand nombre. 376. 377.
Animaux ſans défaut requis pour le ſacrifice. 156.
Annales des Samiens. 28.
Annibal adoré comme dieu à Carthage. 442.
Antheſphories en l'honneur de Proſerpine. 209.
Antheſteries fêtes d'Athenes. 209.
Anthiſtenes dans Clement Alexandrin. 14.
Anthiſterion mois d'Athenes. 209.
Antinoïes en l'honneur d'Antinoüs. 209.
Antinoüs nouveau dieu d'Egypte. 323. appellé Synthrone des dieux de l'Egypte. 323.
Antiquitez trouvées à Zurich. 418. Antiquitez Gauloiſes déterrées à Nôtre-Dame de Paris. 423.
Antiſtius Labeo explique les livres de Tagès ſur l'Haruſpicine. 26.
Antre de Laverna déeſſe des voleurs. 107.
Antre du mont Ida. 176.
Antre de Trophone, où il n'étoit permis d'entrer qu'avec certaines cérémonies. 76.
Antre des Nymphes au mont Parnaſſe. 127.
Antre de Mithras. 17.
Antron Corace, ſon hiſtoire. 88. 89.
Anubis fils de Nephthé. 312. dieu des Egyptiens à tête de chien. 312. ſon culte paſſa en Grece & à Rome. 312. interprete des dieux du ciel & de ceux de l'enfer, avec le caducée & la palme. 312. ſes images. 313. frere des grands dieux Serapis & Apis. 313.
Anubis le Mercure des Egyptiens. 312. peint avec le caducée. 312. appellé Hermanubis Mercure Anubis. *là même*. dieu Synthrone eſt ſur un crocodile. 313. chargé de ſymboles. 314.
Anubis ſur un beau monument d'Eſpagne. 324. avec la maſſue. *là même*.
Anubis ſur les Abraxas 362. 372. dans un Abraxas. 360.
Anubis aſſis. 339.
Anubis. 337. 349.
Apaturia fêtes d'Athenes. 198. duroit trois jours. 210. *Dorpia* ſouper des Apaturia, étoit le nom du premier jour de la fête. 198. 210.
Apaturies fêtes, & leur origine. 210.
Apex bonnet des prêtres. 19. 39. en uſage aux Flamines & aux Saliens. *là même*.
Aphrodiſies fêtes de Venus. 210.
Apia la terre chez les Scythes. 404.
Apices bonnets des Saliens. 33.
Apis un des principaux dieux des Egyptiens. 269. ſa naiſſance celebrée. 307.
Apis taureau vivant, né d'une vache & de la foudre : ſes marques. 306. les auteurs ne conviennent pas. 306. taureau cherché par les prêtres. 307. ſa conſecration. 307 ſes prédictions : ſes temples appellez thalamos : ſa nourriture : il aimoit à aller avec les enfans. 307. Apis noié par les prêtres. 307. 308. les prêtres en cherchent un autre après la mort du dernier. 308. cérémonies pour le nouvel Apis. 308.
Apis ſur un monument d'Eſpagne. 324.
Apis nourriſſon d'Iſis. 285.
Apis à qui un prêtre preſente deux gobelets. 334.
Apis ſes images : il tette Iſis ſur une barque. 308.
Apis avec le corps de ſerpent. 326.
Apis ſur un vaſe. 287. Apis ſur un bateau. 338.
Apis. 339.
Apis roi des Argiens. 296.
Apobomies, fêtes où les Grecs ne ſacrifioient point ſur l'autel. 209.
Apollinaires fêtes des Romains. 227.
Apollodore. 177. 384.
Apollodore Erythréen. 28.
Apollon repréſenté ſur l'arc de Trajan. 185.
Apollon & Diane chaſſez d'Egialée. 210.
Apollon Didymæus honoré à Milet. 77. Apollon *Medicus* à Rome. 52.
Apollon repréſenté ſur le trepied de Delphes. 137.
Apollon Pythique évoqué par Furius Camillus. 240.
Apollon en robe longue. 184.
Apollon du mont Palatin jouant de la lire. 76.
Apollon de bronze de cinquante pieds de haut. 76.
Apollon nommé Lycogene, pourquoi. 74.
Apollon Polien. 187. Apollon Polios. 223.
Apollon exprimé par les Egyptiens ſous la figure d'un œil. 249.
Apollon avec la chevelure d'or. 55.
Apollon honoré comme dieu par les Gaulois. 413.
Apollon eſt l'Orus des Egyptiens. 275.
Apollon honoré chez les Scythes. 404.
Apollon apparemment le même que Belenus. 419. Apollon eſt le Belenus des Gaulois. 414. n'étoit pas pris anciennement pour le ſoleil. 420.
Apollon Grannus honoré en Allemagne & en Ecoſſe. 432.
Apollon, ſes victimes. 158.
Apollonies fêtes d'Apollon. 210. hiſtoire. *là-même*
Apophereta inſtrument rond, ſon uſage. 145.
Appius Claudius l'aveugle fonda le temple de Bellone. 78.
Apulée 14. 273. 286. 312.
Aquiminarium 149. c'eſt un vaiſſeau pour l'aſperſion 141.
Ara pris par quelques-uns pour une partie de l'autel.

128. *Ara* autel. 128. quelques-uns diſtinguent *aræ* d'*altaria*. 128.
Ara Maxima 135. Ara Palatina. *là même.*
Arabes adoroient une tour, & une pierre quarrée. 381. le ſoleil & la lune, & Lucifer. 381. Arabes leurs dieux avant Mahomet. 380 ils invoquoient Bacchus & Uranie. 380.
Aratées fêtes en l'honneur d'Aratus. 210.
Αρχιέρεια archiprêtreſſe. 10.
Αρχιερεὺς ſouverain prêtre Grec. 9. 10. fonctions de ces prêtres : ils étoient ſouverains prêtres de pluſieurs villes. 10.
Archigalles, comme inſpirez, ordonnoient des Tauroboles. 173. Archiprêtres des Galles. 13.
Archigalle qui propheti ſe 253.
Archigalle chef des Galles. 15. ſon habit. *là même.*
Arcontes d'Athenes chefs dans les choſes civiles & dans les ſacrées. 7. ſurnommez éponymes. 8. étoient prêtres. 7.
Arcontes ſe trouvoient chez d'autres que chez les Atheniens. 8.
Area du temple de Venus de Paphos, où il ne pleuvoit jamais. 89.
Areoſtyles, ce que c'étoient. 50.
Areopage Senat d'Athenes. 8.
Αρητὴρ prêtre, un homme qui prie dieu. 4.
Argées qu'on jettoit tous les ans dans le Tibre. 24. coutume inſtituée par Hercule. *là même.*
Argiens avoient une prêtreſſe de Junon. 5.
Argus, ſa fable : tué par Mercure. 275. Metamorphoſé en pân. *là même.*
Argus pere d'Io, ſelon quelques-uns. 274.
Ariadne, deux de ce nom. 211.
Ariadne ſur le char avec Bacchus. 194.
Arimanius. 398. 399.
Arimnus, roi des Hetruſques, donne un throne à Jupiter Olympien. 65.
Ariadnées fêtes. 211.
Ariſter eſpece de gâteau. 157.
Ariſtide. 257.
Ariſtomene Meſſenien immola trois cens hommes. 162.
Ariſtophane. 55.
Ariſtote. 314. 398.
Ariſtote reconnoit pluſieurs Sibylles. 27.
Armeniens immoloient un cheval au Soleil. 403.
Armes priſes ſur les ennemis, miſes dans les temples. 55.
Armiluſtre fête des Romains. 227.
Arnobe. 158. 239.
Arrephories fêtes. 211.
Arrien 57. 380.
Arſaces mis après ſa mort au nombre des Aſtres, ſelon le ſentiment des Parthes. 403.
Arſinoé, hiſtoire. 218.
Art ſecret. 264.
Artemiſies fêtes en l'honneur de Diane. 211.
Artimpaſa, Venus celeſte des Scythes. 404.
Arvales freres, comment inſtituez. 36. leur ornement. 36.
Arueris ancien nom d'Orus fils d'Iſis & d'Oſiris. 273.
Aruſpices, *voiez* Haruſpices.
Aſclepies fêtes en l'honneur d'Eſculape. 211.
Aſcolies fêtes des Grecs. 211.
Aſconius. 46.
Aſiarques ſouverains prêtres d'Aſie. 10.
Aſis Archiprêtre de Mithras. 18.
Aſpaſia faite prêtreſſe du Soleil par Artaxerxés. 397.
Aſpergillum aſperſoir. 142. 146. 150. 189.
Aſperſion en uſage chez les profanes. 141.
Aſperſion ſeule ſuffiſoit quand on ſacrifioit aux dieux de l'enfer. 160.
Aſtarte déeſſe des Sidoniens. 386. appellée dans l'Hebreu Aſtoreth. 386. priſe pour Venus Celeſte, ou pour la Lune. *là même*, ou pour Europe fille d'Agenor. 386. ſes differentes images. 386. 387.
Aſtarte dans un char. 387. & dans un temple. *là même.*
Aſyles des temples. 58. ôtez par Tibere. 59.
Atergatis eſt Aſtarte, ſelon quelques-uns. 388.
S. Athanaſe. 167. 176. 249. 264. 323. 328.
S. Athanaſe, ouvrage qui lui eſt fauſſement attribué. 130.
Athenée. 9. 7́. 127. 136. 137. 159. 204. 219.
Athenes, chaque dieu y avoit ſon prince des prêtres. 5.
Athenes miſe en liberté & en democratie, par Theſée. 8.
Atheniens, qualitez requiſes dans leurs prêtres. 4.
Atheniens paient le tribut des enfans aux Cretois. 185.
Atlas pere de Stenope femme d'Oenomaüs. 62.
Atlas repréſenté ſoutenant le ciel & la terre. 63.
Atrium libertatis à Rome. 105.
Atrium du temple de Veſta. 72.
Attilius (Marcus) jetté dans la mer pour avoir donné un livre Sibyllin à copier. 29.
Attis en habit long. 13 pris pour le ſoleil. 171. repréſenté ſur l'habit de l'Archigalle. 15. honoré par les Germains. 409.
Attis, les Tauroboles lui étoient quelquefois dediez. 171.
Auberi, ſon livre des Antiquitez d'Autun, qui n'a été que commencé d'imprimer. 436.
Aventia déeſſe. 409.
Augures, leur nombre. 25. changemens qui y ſurvinrent. *là même.* ne pouvoient jamais être caſſez. 25. Augures élus à Rome. 24. inſtituez par Romulus. 24. Augures pronoſtiquoient par le chant des oiſeaux. 24. par leur vol, par leurs mouvemens. *là même.* avoient des poulets renfermez dans des cages. *là même.*
Augures, leurs filles exemtes d'être priſes pour Veſtales. 30.
Augures de grande conſidération. 24. paroiſſent avoir été d'inſtitution divine du tems d'Homere, ſuivant la maniere de penſer des profanes. 24.
Augures conſultez pour les affaires de la republique. 152.
Augure toûjours conſulté avant le ſacrifice. 156.
Augure, comment le tiroit-on. 25.
Augure tiré du mouvement des poiſſons. 25.
Saint Auguſtin. 14. 110. 177. 296. 300. 312. 441.
Auguſtin. (Antoine) 71.
Aula lieu d'Arcadie. 97.
Aulugelle. 21. 24. 28. 30.
M. Aurele ſacrifie. 169.
Aurelien bâtit un temple magnifique au Soleil & à Bel. 390.
Auſone 234. 300. 418.
Autel, *ara* ou *altare*. 128.
Autels, à quels uſages 135. 136.
Autels, leur forme. 129. les uns ronds, les autres quarrez. *là même.* ils étoient ordinairement de pierre ou de marbre, quelquefois de bronze, un d'or à Babylone. *là même.* Autels placez dans les temples devant les ſtatues des dieux. 130. quelquefois au milieu des temples. *là même.*
Autels, pluſieurs au même temple & au même ſacrifice. 134 cent autels dans le temple de Jupiter Hammon. 134. & dans celui de Venus de Paphos. 134.
Autels de bois rares. 129. autres qui n'étoient qu'un tas de cendre. *là même.* autres de brique. *là même.*
Autels hauts pour les dieux celeſtes, bas pour Veſta, la terre & la mer. 129. Autels creux, Autels maſſifs, & leurs ornemens. 129. ces ornemens differoient par rapport à differens dieux. 129.
Autels creux. 165. deux Autels pour un ſacrifice. 166. Autels differens pour la hauteur. 129. Autels ornez de ſculptures & de la figure des dieux. 132.
Autels au nombre de cinq pour un ſacrifice. 166.

Autels à Neptune, aux Vents, à la Tempête & à la Tranquillité ſur le bord de la mer. 179.
Autels de Neptune, de Bacchus & des Nymphes. 132.
Autel dedié à Hercule. 251.
Autel non ſolide ſoutenu par des barreaux. 134. 169. 189.
Autels de Jupiter. 134. d'Apollon. 133. Autels pour les Heros. 134. Autel dedié à Cerès. 251.
Autel à Pluton érigé par Vitellianus. 72. Autel de Pluton. 134. de Proſerpine & d'autres dieux. 135.
Autel de Venus extraordinaire. 133. 134. Autel dédié à Lucine. 250. Autel triangulaire. 132.
Autel dédié à Eſculape. 246.
Autels chargez de figures des dieux. 427.
Autels, quatre Autels ronds trouvez à Nettuno. 132.
Autel de Venus Erycine en plein air. 92.
Autels des Vents. 133.
Autel dédié à Junon pieuſe. 250. Autel d'Evandre. 135. Autel des douze dieux. 130. Autel de la Jeuneſſe dans le temple de Jupiter Capitolin. 67.
Autel de la Tranquillité. 133.
Autels des Manes. 136.
Autels des dieux inconnus. 135. petits Autels dans les maiſons pour les Lares. 135. Autels des dieux ruſtiques. 131. Autels compoſez de gazons. *là même*.
Autels, lieux d'Aſyle. 58.
Autels, deux pour un ſacrifice. 189.
Autels au nombre de cent pour une Hecatombe. 204.
Autel érigé du tems de Tibere, par les bateliers Pariſiens. 423.
Autel chargé de gobelets. 338.
Autels au nombre de trois ſur une table Egyptienne. 341.
Autels découpez. 133.
Autels ſur les montagnes. 130.
Autel ſur lequel eſt la fleur du Lotus. 339.
Autel, *ara :* ce nom eſt donné à une pierre ſepulcrale. 18.
Autel compoſé de pieces de bois. 131. Autels portatifs. *là même*. Autel compoſé de cornes d'animaux. 131.
Autels hors des temples. 130.
Αὐτοματία ou le Hazard, avoit un temple. 127.
Autun eſt l'ancienne Bibracte. 60.
Axia Longina prêtreſſe de la grande mere. 15.

B

BAal ou Bel, ſe prend pour Jupiter. 382. pour Saturne, pour le Soleil & pour d'autres divinitez. 383.
Babyloniens, leur religion. 403.
Baccanales, fêtes des Romains, leur hiſtoire très ſinguliere. 227.
Baccanales extraordinaires. 195. 196.
Baccant qui porte un baril de vin. 197.
Baccantes qui danſent. 195.
Baccante qui joue des deux flutes. 194.
P. Bacchini religieux Benedictin d'Italie, a fait une diſſertation auſſi ſolide que ſavante ſur les ſiſtres. 288.
Bacchus invoqué par les Arabes avant Mahomet. 380.
Bacchus appellé κεχηνὼς ou *hianti ore*. 95.
Bacchus ſoutenu par un Baccant. 193.
Bacchus coëffé en femme. 195. appuié ſur Silene. 194. aſſis. 181.
Bacis, taureau conſacré au Soleil, adoré à Hermonthi en Egypte. 309. changeoit de couleur à chaque heure du jour. 309.
Bagoas ou Vagao tue Ochus roi de Perſe. 293.
Bagues avec Harpocrate & d'autres dieux Egyptiens. 297.
Balbec dans la Syrie, étoit l'ancienne Heliopolis. 117.
Balbin Empereur fait faire cent Autels de gazons. 131. immole une Hecatombe. 204.
Barbaria nom ſur les Abraxas. 362.
Bardes chez les Gaulois ſont poëtes, & chantent des chanſons. 435.
Barditus chant des vers chez les Germains. 408.
Bartoli. (Pietro Santo) 143.
Baſalte marbre noir. 106.
βασιλεὺς roi, étoit un prêtre chez les Grecs. 4.
Baſilidiens mettoient. 365. cieux : le principal de ces cieux, *corrigez ainſi dans l'édition*, étoit Abraxas. 355. Baſilidiens rapportoient tout au Soleil. 379. avoient des puiſſances & des figures pour tous les jours de l'année, & pour les heures du jour. 379.
Baſilidiens adoroient apparemment le Soleil, ſous le nom de Mithras & d'Abraxas, & croioient que ce Soleil étoit Jeſus-Chriſt. 356. Baſilidiens ont mêlé les ſuperſtitions Egyptiennes avec la religion Chrétienne. 353. Baſilidiens mettoient dans leurs pierres magiques, le nom & la figure des dieux des Grecs & des Romains. 365 avoient des livres ou des tablettes de plomb. 378. 379.
Baſilique Cornelienne à Preneſte. 104. Baſilique Emilienne. *là même*.
Baſilium pris pour une couronne. 325.
Baſſin ovale qui a tout autour les douze ſignes du Zodiaque. 143.
Bataille de Marathon, peinte par Panænus. 64.
Bathylis gueri par Serapis. 299.
Bateliers Pariſiens érigent, du tems de Tibere, un Autel avec des bas reliefs. 423.
M. Baudelot. 245. 423.
Baulus ſurnom d'Hercule. 96
Béelphegor Priape, ſelon ſaint Jerome. 382.
Béelſamen nom de Jupiter chez les Pheniciens. 384.
Béelzebub dieu des Moabites. 382.
Beger. 42. 43. 72. 122. 145. 147. 248. 276. 278. 283. 286.
Bel, ſa ſtatue miſe au temple du Soleil. 390.
Bel ſe prend pour Jupiter. 382. pour Saturne, pour le Soleil, & pour d'autres divinitez. 383.
Belatucadrus eſt, à ce qu'on croit, le même que le Belenus des Gaulois. 420.
Belenus le même que Belus, pris pour Apollon & pour le Soleil. 390.
Belenus pris pour Apollon dans les Gaules & à Aquilée. 419. 420. il n'eſt pas pris pour le Soleil, mais pour Apollon dans Aquilée & dans les Gaules. 420.
Belenus eſt l'Apollon des Gaulois. 414.
Belier, ſa tête eſt à un Criobole .173.
Beliers victimes de Jupiter. 158.
Belier victime de Mars. 158. de Cybele. 178. de Cerès. 158. 180.
Belier à double tête. 339.
Bellicus Surbur, inſcription. 418.
Bellonaires, les mêmes que les Fanatiques. 261.
Bellone, ſes Fanatiques. 261. 262.
Bellone, ſon temple au Cirque Flaminien. 78.
Bellori. 50. 93. 112. 141. 176.
Bellori refuté. 197.
Bendis ſurnom de Diane. 211.
Bendidies en l'honneur de Diane. 211.
M. Benzel Suedois. 348.
Beociens font la guerre aux Thraciens, brulent la propheteſſe de Dodone. 258. portent leurs trépieds à Dodone. 258.
Berecynthie eſt Cybele. 12.
Berecynthie adorée dans les Gaules, miracle de ſaint Simplicius qui la fait tomber. 438.
Beroſe dans Euſebe. 383.
Le P. Bertault. 128. 134.

Bibliotheque greque & une autre latine, au temple d'Apollon Palatin. 75.
Bibracte dea, deux inſcriptions *deæ Bibracti*, qui prouvent que Bibracté eſt Autun, où elles ont été trouvées. 433.
Bibracté eſt Autun. 60.
Bidentes, qu'étoient-ce. 153.
Bithynarques ſouverains prêtres de Bithynie. 10.
Bocdromies fêtes d'Athenes. 211.
Bocdromion mois d'Athenes. 211.
Bœufs immolez à Minerve. 158.
Bœufs immolez au lieu de taureaux, par quelle occaſion. 187.
Bois ſacré de Vulcain au mont Ethna. 73.
Bois ſacré d'Apollon de Curidium, où les cerfs ſont en ſureté contre les Chaſſeurs & les chiens. 74.
Bois ſacré d'Apollon de Claros, où il n'entre jamais de bête venimeuſe. 74.
Boiſſard. 149. 283. 313 315.
Boiteux de mauvais préſage. 265.
Βωμοὶ τριφάπιοι d'Herodote, qu'étoit-ce ?
Bona dea ſubjaxana, bonne déeſſe ſous la roche, temple à Rome. 109.
P. Bonanni. 149. 249 280. 329. 379.
Bonnets des Saliens. 33.
Bonneval, Mad. la Comteſſe de Bonneval. 118.
Bordure myſterieuſe de la table Iſiaque. 338.
Boreas, vent auquel on ſacrifioit. 179.
Boreaſmes fêtes en l'honneur de Boreas. 211.
Borgne de mauvais préſage. 265.
Bos cretatus; qu'étoit-ce. 155.
Boſphore, d'où a-t-il pris ſon nom. 275.
Bouc dieu des Egyptiens. 320. les boucs & les chevres n'étoient jamais immolez en Egypte. 320.
Bouc immolé à Mars. 158.
Bouc victime agréable à Venus. 159.
Bouc immolé à Apollon. 158. à Bacchus. 159. 181. 194. ſacrifié aux Lares. 203. victime de Pan. 159.
Boucliers dorez au nombre de vingt-un, offerts par Mummius au temple de Jupiter Olympien 62.
Bouclier d'or où étoit repréſentée Meduſe. 62.
M. de Boze. 432.
Braſidées fêtes en l'honneur de Braſidas. 211.
Brebis victime de Cerès. 158.
Brebis immolée à Apollon. 158. à Junon. 158.
Brebis propre pour le ſacrifice. 156.
Bromios, nom Mithriaque. 17.
M. le Brun. 141. 145.
Bruyn, *voiez* Corneille Bruyn.
M. Bulifon. 327.
Buphonies fêtes, 211.
Buraïque ſurnom d'Hercule. 263.
Buſiris étymologie de ce mot. 306.
Buſtericus dieu des Germains. 410.
Byblos ville de Phenicie où l'on faiſoit le deuil d'Adonis. 207.
Byzas Naxien inventa l'uſage de la pierre Pentelique. 61. 62.

C

CAbiries en l'honneur des Cabires. 212.
Cabri ſacrifié à Bacchus. 200.
Cæleſtinus épithete de Jupiter. 191.
Cæſa, proverbe, *inter cæſa & porrecta*. 164.
Cages pullaires. 145. leur uſage. *là même*.
Calabra nom d'une Curie. 38.
Calaoïdies fêtes de Diane. 212.
Calathus ou boiſſeau de Serapis. 297.
Calbiens de la troiſiéme Cohorte. 392.
Caligula fait mettre ſa ſtatue d'or dans ſon temple. 110.
Callirrhoé mere d'Io. 274.
Calliſties fêtes. 212.
Callynteries fêtes d'Athenes. 212.
Calpar vin nouveau. 236.
Camenes, les Muſes avoient un temple à Rome. 76.
Camerius Creſcens, riche Archigalle. 15.
Camille, miniſtre de l'autel & des ſacrifices. 139. ſa fonction. 165.
Camille tenant le præfericulum. 188.
Camille, ſon habit. 41. 168.
Camille a quelquefois la tête couverte, quelquefois découverte. 188.
Canaux ſouterrains pour les piſcines des temples. 49.
Cancer dans les Abraxas. 359.
Candelabre merveilleux. 76. *Candelabrum*. 150. Candelabres 148. 149.
Canephore de Cerès. 172.
M. du Cange. 325.
Canope dieu Egyptien, ſon hiſtoire rapportée par Rufin. 320. Canope ſur la table Iſiaque. 335. Canope vainquit le dieu des Caldéens, comment. 321. ſes images. 321. 322.
Canopes. 338. 339. à tête de chien, & à tête d'epervier 3 9. Canope à tête de bouc avec des cornes. 339.
Canope dans les Abraxas. 366. 376.
Cantelmi Cardinal. 327.
Canuleia Veſtale établie par Numa Pompilius. 30.
M. Capello Senateur de Veniſe. 357. 358. 362. 364. 365. 366. 367. *& les ſuivantes*.
Capi être pris, terme pour l'élection des prêtres. 19.
Capides, *capulæ*, *capedines*, *capedunculæ* vaſes. 149.
Capitole reſtauré par Veſpaſien. 56. il y avoit dans Toulouſe un Capitole, & peutêtre en d'autres villes. 116.
Capitolin. 131. 246.
Capitouls de Toulouſe. 116.
Cappadociens, leurs ſacrifices. 394.
Caprotines, fêtes de Rome. 228.
Capuchons fort hauts de certains Egyptiens, dans une image. 349.
Caracteres Palmyreniens. 391.
Caractere Egyptien different des Hieroglyphes. 342
Caracteres magiques dans les Abraxas. 366.
Caracylée Archiprêtreſſe d'Ancyre. 10.
Cariens demeurans en Egypte. 345.
Les Cariens, valets à Athenes 209.
Cariſties, fêtes de Rome. 229.
Carna ou Carma déeſſe, avoit un temple à Rome. 110.
Carnées fêtes des Grecs. 212.
Carpentum à l'uſage des Veſtales. 32.
Carpuſculi ornemens des colonnes. 51.
Les Carthaginois avoient la religion des Pheniciens, 440.
Carya fête de Diane. 212.
Caryatis, ſurnom de Diane. 212.
Caſaubon & Saumaiſe, refutez ſur un paſſage de Vopiſque. 354.
Caſaubon trompé par Guenebauld. 429.
Caſque fait d'une tête de bœuf, mis par Mercure ſur la tête d'Iſis. 281.
Caſſandre violée par Ajax. 64.
Caſſotide fontaine de Delphes. 256.
Caſtalie fontaine de Delphes où beuvoit la Pythienne. 256.
Caſtellanus. 206.
Caſtor & Pollux adorez par les Naharvales nation Germanique. 408. & par les Gaulois. 409.
Caſtor & Pollux repréſentez ſur un monument Gaulois. 425.
Caſtor excelloit à la courſe du cheval. 101.
Caſtors, leur temple à Rome; c'étoit Caſtor & Pollux. 100.
Catagogies, fêtes de Venus. 93.

Catane avoit des femmes & des vierges pour prêtreſſes de Cerès. 5.
Caton. 186.
Caulet, M. le Preſident de Caulet Graignague. 252.
Caumont, M. le Marquis de Caumont. 346. 348.
Cauneas, hiſtoire. 266.
Cecropienne, ſurnom de Minerve. 274.
Cecropius fait une main votive. 328.
Celſe rapporté par Origene. 397.
Ceneus au combat des Centaures. 62.
Centaures combattent contre les Lapithes aux noces de Piritoüs 62. 116.
Centaure ſagittaire, marque du mois de Novembre. 244.
Ceramicies fêtes d'Athenes. 212.
Ceraunia, pierres précieuſes à la couronne d'Iſis. 325.
Cerbere avec Serapis. 297. 298.
Le Cercopitheque entroit dans la religion des Egyptiens. 317. ſon image. *là même.*
Cercopitheque. 333. aſſis 338.
Cereales fêtes de Rome. 229.
Cérémonies du ſacrifice. 156. 162.
Cerès, ſes myſteres Eleuſiniens. 9. Cerès eſt l'Iſis des Egyptiens. 275.
Cerès, ſon temple ſur le mont Palatin. 73. victimes qu'on lui immoloit. 158.
Cerès ſur un char avec Triptoleme. 181. en bas relief ſur le côté d'un autel. 427. ſa ſtatue cachée aux hommes. 46.
Cerès dans un petit temple. 181. tient un flambeau. 181.
Cerès invoquée à haute voix. 182.
Cerès ſurnommée Europe nourrit Trophone. 259.
Cerfs immolez à Diane. 158.
Cernunnos idole Gauloiſe qui a des cornes de cerf. 425. 426.
Ceryces famille ſacrée. 5. Ceryces ou Crieurs d'Athenes, appellez Hieroceryces. 9.
Ceryces étoient les crieurs. 6. les mêmes que les victimaires chez les Romains. 6.
Ceryx fils de Mercure & de Pandroſe : de lui vinrent les Ceryces, ſelon Iſocrate 9.
Ceſar. 406. 412.
Chaine qui pend de l'oreille d'Oſiris. 290.
Calcies fêtes d'Athenes. 212.
Chalciœcos nom d'un temple de Minerve, tout d'airain. 82.
Chalciœcies fêtes de Sparte. 212.
Chamos dieu des Moabites. 382.
Chandeliers. 148.
Chaonies fêtes. 212.
Chapelles : d'autres dieux dans les temples dédiez à un dieu. 51.
Chapelle de Junon dans le temple de Jupiter Capitolin. 67.
Chapelles rondes ou quarrées dans les temples. 124.
Char de Bacchus tiré par deux centaures. 194.
Chardin. 401. 402.
Chariles fêtes. 212.
Chariſies fêtes. 212.
M. l'Abbé Charlet de Langres. 415. 426.
Charmoſyne fête. 212.
Chaſſeur dans un Abraxas. 375.
Chat, combien honoré chez les Egyptiens : le tuer même involontairement, crime capital. 318.
Chats d'Egypte aux incendies ſe jettent dans le feu, adorez par les Egyptiens. 309. deuil à leur mort : on les apportoit embaumez à Bubaſte. 310. images de ces chats. 310.
Chauderons de Dodone. 257.
M. de la Chauſſe habile antiquaire. 39.
M. de la Chauſſe. 53. 141. 143. 144. 145. 147. 149. 202. 284. 319 321. 346. 368. 401.
Chêne conſacré à Cybele. 177.
Cherſiphron architecte, conduit l'édifice du temple de Diane d'Epheſe. 84. 85.
Cherſonneſe Taurique où l'on immoloit à Diane ceux qui y abordoient. 152.
Cherubi dans les Abraxas. 365.
Cheval immolé au Soleil par les Perſes, les Armeniens & les Maſſagetes. 403.
Cheval immolé à Mars. 158.
Cheval gueri par Serapis. 299.
Chevaux conſacrez au Soleil. 158. 393.
Chevaux ſacrez des Germains. 407.
Chevre propre pour le ſacrifice. 156. Chevre immolée à Apollon. 158.
Chevre victime de Junon Acrée. 158.
Chevres immolées à Diane. 158.
Chevreau victime de Faune. 159.
Chevrettes honorées par les Egyptiens. 287.
Chien dans la table Iſiaque. 339.
Chien immolé à Hécaté. 158.
Chiens immolez à Mars. 158. les chiens ni les mouches n'entroient jamais dans le temple d'Hercule vainqueur. 95.
Chiens qui chaſſoient du temple & du bois ſacré de Vulcain ceux qui y venoient immodeſtement ou avec mauvaiſe intention. 73.
Chien immolé par les Luperces. 232.
Chifflet ſur les Abraxas. 362. 363. 365. 366. 368. 373. 375.
Chiliombes, ſacrifices de mille bêtes. 205.
Chiroponies fêtes des Rhodiens. 212.
Chitonia, épithete de Diane. 212.
Chitonies fêtes de Diane. 212.
Chloïes fête d'Athenes. 213.
Χνοῦβις & Χνοῦμις ſe trouvent ſouvent dans les Abraxas. 361.
Choës choüs, ſecond jour des Antheſteries. 213.
Chouette de mauvais préſage. 266.
Chouette oiſeau de Minerve 191.
Choul. 60. 106.
La Reine Chriſtine de Suede. 193.
Chrodo dieu des Germains. 410. pris pour Saturne. *là même.*
Chryſerme gueri par Serapis. 299.
Chryſes prêtre appellé ἀρητής. 4.
Chryſippe ſur la divination. 28.
Chryſis prêtreſſe de Junon à Argos brule ſon temple. 5.
Chryſor nom de Vulcain chez les Pheniciens. 384.
S. Jean Chryſoſtome. 14. 265. 372.
Chthonies fête en l'honneur de Cerès. 313.
Chyndonax & l'inſcription donnée par Guenebauld ſont faux. 428.
Chytres fête. 213.
Ciceron. 5. 14. 23. 25. 34. 36. 37. 44. 45. 55. 58. 60. 70. 106. 108. 139. 142. 146. 148. 152. 181. 182. 237. 262. 267. 386 387. 420. 438.
Le Ciel adoré par les Arabes. 380.
Cillas écuier de Pelops, ſelon quelques-uns. 62.
Cincius dans Aulugelle. 35.
Ciſſonius, ſurnom de Mercure. 415.
Ciſſotomies fêtes. 213.
Ciſſus gueri par Serapis. 299.
Ciſtophore monnoie. 183.
Cladeus riviere. 62.
Cladeuteries fête des Grecs. 213.
Claude Felix repréſenté voilé. 392.
Clazomene avoit une prêtreſſe de Pallas qui s'appelloit Heſychia. 9.
Clement Alexandrin. 14. 151. 290. 294. 295. 296. 318. 397.
Cleopatre étoit Neotera ou la jeune déeſſe des Egyptiens. 323.
Cloacina de *Cluere*, ou de la Cloaque. 93.
Cluacina pour Cloacina. 94.

Cluere, ſignifioit anciennement *purgare*. 93.
Cluſuræ, qu'eſt-ce. 326.
Cluvier. 409.
Cneph nom de dieu immortel chez les Egyptiens. 270.
Cochon propre pour le ſacrifice. 156.
Cochons victimes des Lares. 159.
Cochon victime de Priape. 159. & de Silvain. *là même*. de Bacchus. 159. 193. de Cerès. 155. 158.
Cochons immolez en grand nombre à Athenes; parce qu'ils nuiſent aux moiſſons. 156.
Cochon de chaque ventrée, pris à Lacedemone pour les ſacrifices. 156.
Cochon victime d'Hercule. 159.
Codrus ſe dévoue pour les Atheniens. 242.
M. Colbert, ſa bibliotheque & ſon marbre antique. 8.
College d'Eſculape & d'Hygiea à Rome. 44.
College des Feciales. 35.
College des Augures. 25.
Collier d'or compoſé de ſerpens, voué à Eſculape. 248.
Colombe de Dodone. 257.
Colombe rend les Oracles de Jupiter Hammon. 257.
Colonnade de la Fortune de Preneſte. 103.
Colonnes torſes ſe trouvent ſeulement aux ſepulcres. 250.
Colonnes Ioniques, non ordinaires. 100.
Colonnes d'Albatre Oriental cannelées. 90.
Colonnes à demi ſaillantes aux temples. 49.
Colonne de Jupiter. 418.
Colonne bellique du temple de Bellone, d'où le Conſul dardoit ſa lance quand il déclaroit la guerre. 78.
Cometho prêtreſſe. 226.
Commode Empereur, ſe raſe la tête pour celebrer les myſteres des Egyptiens. 347.
Compitales fêtes de Rome. 229.
Connidies fêtes des Grecs. 213.
Conon immole une Hecatombe. 204.
Conſiva, épithete de la déeſſe *Ops*. 140.
Conſtance III. Empereur, enleva la couverture de bronze doré du grand Pantheon de Rome. 54.
Conſtantin & Conſtance: leurs medailles ont quelquefois des marques du paganiſme. 314.
Conſuales fêtes de Rome. 135. 229.
Conſul Romain dardoit ſa lance de la colonne bellique quand il déclaroit la guerre. 78.
Conſus étoit Neptune 135 239.
Cooptari être choiſi, terme pour l'élection des prêtres. 19.
Coq victime des Lares. 159. brulé en holocauſte. 156.
Coraces miniſtres de Mithras. 17.
Coraciques la même choſe que les Mithriaques. 17.
Corax nom Mithriaque. 17.
Corbeau ſur un trépied. 138.
Corées fêtes de Proſerpine. 213.
Corinthien, ordre d'architecture convient à Venus, à Proſerpine, & aux Nymphes des fontaines. 51.
Corne qui deſcend du bonnet d'Harpocrate. 301.
Corneille Bruyn voiageur habile & exact. 403.
Cornelius Januarius fanatique d'Iſis & de Serapis au temple de Bellone. 262.
Cornelius Nepos. 82.
Corybantes. 213.
Corybantiques faites en l'honneur des Corybantes. 213.
Corythallienne ſurnom de Diane. 225.
Coſmas l'Egyptien. 350.
Cotytties fêtes de Cotytto. 213.
Cotytto déeſſe de l'Impureté. 213.
Coupe d'ambre jaune, grande comme une mamelle d'Helene, conſacrée à Minerve. 83.
Couteau d'argent voué à Eſculape. 248.
Couronne d'Iſis. 325.
Couronne donnée en récompenſe. 173.
Couteau qui ſervoit pour les victimes à Delphes, ſervoit auſſi pour les ſupplices des criminels. 162.
Couteaux pour couper les membres des victimes. 148.
M. le Baron de Craſſier. 417. 427.
Cretois envoient à Delphes le tribut des enfans que les Atheniens leur paioient. 185.
Criminels délivrez à la rencontre des Veſtales. 32.
Crioboles, ſacrifices à la mere des dieux. 157.
Criobole 171. regardé comme un bâteme de ſang. 171. 172.
Crioboles. 172. alloient ſouvent avec les Tauroboles, ſacrifice du belier. 172.
Criptidion. 130.
Crocodile honoré en Egypte par les uns, chaſſé & tué par les autres. 316. ville appellée des Crocodiles. 317.
Crocodiles ne faiſoient mal à perſonne pendant les ſept jours conſacrez à Apis 307.
Crocodile, le nombre de ſes dents égale celui des jours de l'année. 317. porte le Soleil. *là même*.
Crocodiles dans la table Iſiaque. 335.
Croix à la main d'Iſis & des autres divinitez Egyptiennes. 277. commune à Jeſus-Chriſt & à Serapis, ſelon le ſentiment des Gentils. *là même*. Croix bien formée dans la table Iſiaque. 338. 339. Croix ſur une main. 329.
Cronies fêtes de Saturne. 213.
Cruche ſur la tête des dieux Egyptiens; que ſignifie-t-elle. 311.
Cteſias. 218.
Cuillers pour les *acerræ* ou boëtes à encens. 140.
Cuiraſſe de Jules Ceſar compoſée de perles. 90.
M. Cuper ſavant homme veut prouver que Serapis étoit adoré en Egypte avant que les Grecs y vinſſent: ſes raiſons ne ſont pas concluantes. 295.
M. Cuper. 291. 301. 304.
Cupidon conduit le char du Soleil dans les Abraxas. 367.
Cupidon qui joue des deux flutes. 203.
Cupidon & Pſyché dans les Abraxas. 367.
Cupidon ſur la croupe d'un centaure. 194. tient un étendard. *là même*.
Cureotis troiſiéme jour de la fête des Apaturies. 210.
Curetes tuez par Jupiter, ſelon quelques-uns. 275.
Curies au nombre de trente à Rome. 18.
Curie appellée *Calabra*. 37.
Curtius lac. 113.
Curtius ſe devoue pour l'armée Romaine. 241. ſon image. *voiez la planche*.
Cuſtiel ange des Abraxas. 367.
Cybele honorée ſous differens noms. 12. ſa victime étoit la truie pleine. 157.
Cybele, ſa fête des Hilaries. 230.
Cybernefies fêtes. 213.
Cylindres pierres précieuſes de la couronne d'Iſis. 326.
Cymbales dans les Baccanales. 197.
Cyniſcas, vainqueur aux jeux Olympiques, donne des chevaux de bronze à Jupiter Olympien. 65.
Cynocephales d'argent. 314.
Cynocephale des Egyptiens. 312.
Cynocephale. 314. marquoit Iſis. *là même*. docilité des Cynocephales. 314. honorez à Hermopolis 314.
Cynophonties, fêtes des Argiens. 213.

D

D*Actyliotheca*, riche joiau. 76.
Daduques qui portoient le flambeau dans les myſteres. 9.

Daduquies. 9.
Dagon, dieu des Philiſtins. 45. ſon hiſtoire 383. origine de ſon nom. *là même.* differens ſentimens ſur Dagon. 384.
Daïdis fête d'Athenes. 214.
Daim dans un Abraxas. 375.
Danaïs & ſes filles repréſentez en ſtatues au temple d'Apollon Palatin. 75.
Daphné Nymphe de la montagne de Delphes. 255.
Daphnephore. 214.
Daphnephories fêtes. 214.
Dardanus apporte les myſteres de Samothrace à Troie. 31.
Darius invoque le Soleil & Mithras. 397.
Daulis fêtes des Argiens. 214.
Decemvirs gardent les livres Sibyllins. 29.
Decius : deux de ce nom ſe devouent pour l'armée Romaine. 241.
Decurion. 249. Decurion *bidentalis* ; qu'étoit-ce. 249.
Dedale fait la ſtatue de Trophone fils d'Apollon. 260.
Dedales fêtes des Grecs. 214.
Dedicace des temples. 56.
Degrés & portiques autour des temples. 47.
Dei nixi, qui étoient-ils. 67.
M. Deiron. 116.
Delies fêtes. 214.
Delphes & ſon Oracle. 256. hiſtoire de la Pythienne de Delphes. 10.
Delphes & le temple d'Apollon. 74. Delphes avoit cinq princes des prêtres & cinq prophetes. 5.
Delphinies fêtes d'Apollon. 214.
Delubrum, veritable ſignification de ce mot : temple appellé *fanum*, *ſacrarium*, *ædes*, *delubrum.* 46.
Demetries fêtes en l'honneur de Cerès. 214.
Demetrius roi, ſon garde entre dans l'antre de Trophone & y perit. 260.
Demetrius ἀρχιερεὺς ſouverain prêtre Grec. 9. *voiez ſon image.*
Demon auteur. 257.
Demophile nom de la Sibylle de Cume. 28.
Demoſthene. 8.
Dendrophore, office de religion : les Dendrophores portoient des arbres. 173. 174.
Dendrophore épithete de Silvain. 174.
Denys d'Halicarnaſſe 16. 18. 28. 31. 33. 37. 41. 42. 229. 232. 236.
Denys le tyran enleve l'or & l'argent des temples. 55.
Derceto déeſſe, de la ceinture en bas ſe terminoit en poiſſon. 388. Derceto eſt Aſtarte, ſelon quelques-uns. 388.
Deſignari être déſigné, terme pour l'élection des prêtres. 19.
Deſtinari être deſtiné, terme pour l'élection des prêtres. 19.
Deucalion eſt, dit-on, celui qui a bâti des temples chez les Grecs. 46.
Devouement d'une ville aſſiegée : comment fait. 241.
Devouemens des Grecs pour leur armée, ou devouement des particuliers, des deux Decius & de Curtius. 241.
Deuſonienſis ſurnom d'Hercule dans les Gaules. 252.
Diamans pour pierres précieuſes à la bague d'Iſis. 325.
Diamaſtigoſe fête. 214.
Diamichius nom de Vulcain chez les Pheniciens. 384.
Diane Limnatis. 219.
Diane d'Epheſe honorée en Eſpagne, à Marſeille, & à la Camargue. 87. en pluſieurs lieux. 75.
Diane d'Epheſe, ſa ſtatue étoit de cedre ou d'ébene. 86.
Diane Agrotere. 207.
Diane Aricine. 44. ſon temple & ſon bois ſacré. 44.
Diane Caryatis. 212. Chitonia. 212. Corythallienne. 225. Diane Dictynna. 215.
Diane Laronia. 224.
Diane, ſes victimes. 158.
Diane appellée Bendis en Thrace. 211.
Diane la chaſſereſſe, ſon image. 191.
Diane Orſiloché la Taurique, à laquelle on immoloit les étrangers. 191. Diane Taurique. 44.
Diane avoit des prêtres & des prêtreſſes. 41.
Diane honorée par les Egyptiens. 275. 345. Diane eſt la Bubaſtis des Egyptiens. 275.
Diane avec l'inſcription, Gabriel, dans les Abraxas. 366.
Diaſies fêtes d'Athenes. 215.
Diaſtyles, ce que c'étoit. 50.
Dictynna, ſurnom de Diane. 215.
Dictynnies fêtes. 215.
Didius Julianus empereur. 164.
Didon ou Eliſſa adorée à Carthage. 442.
Didymus, ſurnom d'Apollon. 77.
Dieux Egyptiens chaſſez de Rome, s'y introduiſent enfin. 282. inſcription remarquable à ce ſujet. 283.
Dieux des Grecs honorez à Carthage. 441.
Dieu Egyptien ſur un vaſe. 287.
Dieux Egyptiens à queue de ſerpent. 326. 327.
Dieux du ciel invoquez par les Feciales. 35.
Dieux, douze grands dieux chez les Romains ; Junon, Veſta, Minerve, Cerès, Diane, Venus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain, Apollon. 52.
Diipolies fêtes d'Athenes. 215.
Dii potentes. 135. *Dii valentiores.* 135. quels ainſi nommez. *là même.*
Dindymene eſt Cybele. 12.
Dinon. 398.
Dioclies fêtes. 215.
Diodore de Sicile. 51. 274. 283. 292. 306. 308. 312. 316. 318. 350. 437. 440.
Diogene Laerce. 204. 398.
Dion Caſſius. 20. 58.
Dionyſiaques, fêtes de Bacchus, avoient pluſieurs rits de la grande mere Cybele. 174.
Dionyſies ou Dionyſiaques fêtes. 215.
Dioſcorides. 182.
Dioſcures, Cabires, Corybantes ou Samothraciens, ſemblent être mis pour les mêmes dans Philon de Byblos. 385.
Dipteres temples qui avoient double rang de galleries tout autour. 49.
Diptere. 117.
Diſcus plat. 141. *Diſcus.* 149.
Dis pater, ou Pluton invoqué pour le dévouement d'une ville aſſiegée. 241.
Divinitez Gauloiſes. 426.
Divinitez de la haute Egypte, plus monſtrueuſes que celles de la baſſe. 348.
Divitiac Eduen devin. 438.
Dodecatheon temple des douze dieux. 52. ſa forme. 130.
Dodone & ſon Oracle. 257.
Doigts vouez à Eſculape. 248.
Doigts ſous la tutelle de Minerve. 248.
Dolabra grand couteau. 149.
Domitia loi. 34.
Domitien, ſa figure équeſtre étoit dans le lac Curtius. 112.
Domitius (Cneius) transfera par une loi le droit d'élire les prêtres du college au peuple. 19.
Donati. 97.
Dorique ordre d'architecture convient à Minerve, à Mars & à Hercule. 51. ſes meſures. 86.

Dorpia ſouper & fête. 210.
Dragon de l'antre de Delphes. 255. Dragon à tête de femme. 339. à tête d'oiſeau. 333.
Dragon qui a le Soleil ſur la tête. 337. Dragons qui menent le char de Cerès. 181.
Dromos ou le cours devant les temples d'Egypte. 348.
Druide couronné de feuilles de chêne. 436.
Druides, leur genre de vie, leur diſcipline, & leur Philoſophie décrite par Jules Ceſar. 434. ils furent établis d'abord dans la grande Bretagne ; & vinrent de là dans les Gaules. 434. ils font apprendre à leurs diſciples des vers par cœur, & ne donnent rien par écrit. 435. leur cérémonie touchant le gui de chêne. 435. 436. repréſentée en figure. 436.
Druides obſervoient ſur toutes choſes le ſixiéme jour de la lune pour la cérémonie du gui de chêne. 436. Druide qui tient à la main un croiſſant de lune comme il eſt au ſixiéme jour. 436.
Druides adonnez à la divination. 437. 438.
Druides des Gaulois. 412 leur cérémonie du Selage. 437. les Druides étudient la philoſophie morale. 435. Druides, leur ſuperſtition ſur le Samolus & ſur les œufs de ſerpent. 437.
Druide prince des Druides. 436.
Druides chaſſez des Gaules par Tibere. 438.
Druideſſe prédit la mort d'Alexandre Severe. 438.
Druis & *Druias*, une Druideſſe. 438.
Druſus dit Arconte d'Athenes par Spon qui eſt refuté. 8. 9. 92
Dryops fils d'Apollon. 215.
Dryopies fêtes. 215.
Dubitatia Caſtula Syrienne, fait à Beſançon un monument à Mercure Ciſſonius. 415.
Duſares, dieu des Arabes. 380.
Duumvirs gardent les livres Sibyllins. 29.

E

E*Ani* nom des Saliens. 34.
Eanus nom de Janus. 34.
Ecduſies fêtes. 215.
Editues *æditui*, ſacriſtains ou gardes des temples. 47.
Eggeling (Jean Henri) ſa diſſertation ſur un vaſe de Brunſwic. 180.
Egiboles, ſacrifice de la chevre à la grande mere Cybele. 172.
Egliſe de Nôtre-Dame de la Vie étoit un temple de Vienne en Dauphiné. 117.
Egyptienne Sibylle. 27.
Egyptiens, pluſieurs d'entre-eux reconnoiſſoient deux principes, l'un du bien, l'autre du mal. 270. ce ſont les premiers qui ont fait des temples ſelon Herodote. 45. quand ont-ils commencé d'être idolatres. 269. toute leur théologie rouloit ſur le bon & le mauvais principe. 271.
Egyptiens de la Thébaïde reconnoiſſoient un dieu immortel. 270.
Egyptiens de la haute Egypte avoient des dieux, plus groſſierement faits que ceux de la baſſe. 348. 349.
Egyptiens n'adorent pas tous les mêmes dieux. 344.
Egyptiens regardoient comme ſacrées toutes les bêtes de leurs payis. 309. font leur deuil à la mort des animaux ſacrez, puniſſent de mort ceux qui les tuent : exemples. 318. 319.
Egyptiens ne mangeoient jamais la tête d'aucun animal. 343. n'avoient point de ſocieté avec les Grecs. 344.
Egyptiens turbulens. 354.
Egyptiens qui portent des capuchons fort haut. 349.
Egyptiens ſe fouettoient à la fête d'Iſis. 345.
Egyptiens adoroient les plantes & les herbes, & le dieu Pet. 327.
Eiſeteries fêtes. 215.
Eiſuis Chreſtus, mis pour *Jeſus-Chriſtus* dans les Abraxas. 370.
Elapheboliés fêtes d'Athenes. 215.
Elaphebolion, le mois de Fevrier à Athenes. 215.
Elenophories fêtes. 216.
Elephant dans les myſteres Bacchiques. 195.
Eleuſiniens, myſteres de Cerès. 9.
Eleuſinies, fêtes de Cerès. 215.
Eleutheries, fêtes de la Grece. 215.
Eliaques, myſteres, étoient la même choſe que les Mithriaques. 117.
Elie Schedius. 406. refuté. 419. 420.
Elien reconnoit quatre Sibylles, & fait mention de ſix autres. 27.
Elien 73. 74. 83. 92. 94. 97. 156. 159. 266. 287. 299. 306 314.
Eliſſa ou Didon adorée à Carthage. 442.
Elpis Samien, ſon hiſtoire. 96.
Emacuries, fêtes où les jeunes garçons ſe fouettoient. 208.
Emeraude : un pilier tout d'une émeraude. 95.
Emeraudes à la couronne d'Iſis. 325.
Empereurs s'attribuent les droits des Augures. 25.
Emplocies fêtes. 216.
Encaddires prêtres des Carthaginois. 442.
Encenies fêtes. 216.
Encenſoir. 130.
Encenſoirs, les anciens en avoient : on ne ſait pas leur forme. 139. 140.
Enchantemens des Mages. 394.
Enchantemens par un miroir. 263.
Enclabris ſorte de table. 149.
Endovellicus, *Endovelicus*, ou *Endobolicus* dieu d'Eſpagne. 439.
Enée inſtitue les Ferales. 230.
Enée ſe voila la tête en ſacrifiant. 161.
Enée apporte les myſteres de Samothrace en Italie. 31.
Enfans portez le neuviéme jour de leur naiſſance devant la ſtatue du dieu auquel on les recommandoit. 184,
Enoptromantia ce que c'étoit. 263.
L'Envie déeſſe, φθόνος en grec, *invidia* en latin. 107.
Eories fêtes d'Athenes, en l'honneur d'Erigone fille d'Icare. 208.
Epaphus fils d'Io, donné à garder aux Curetes. 275.
Epée de fer chez les Scythes, repréſentoit Mars. 405.
Epée de forme extraordinaire ſur un Taurobole. 173.
Epervier ſymbole du Soleil. 290. éperviers, oiſeaux conſacrez à Apollon, nourris par les prêtres Egyptiens. 290. épervier ſur un monument d'Eſpagne. 324. épervier avec la cruche ſur la tête. 311.
Epheſe prend le nom de Neocore. 7.
Epheſtries fête. 216.
Epheſtris ſorte d'habit. 216.
Epiclidies fête en l'honneur de Cerès. 216.
Epidaure celebre par les gueriſons d'Eſculape. 248.
Epicrenes fête. 216.
Epidauries fête d'Athenes. 216.
Epimeletes, miniſtres ſubalternes des myſteres. 9. Epimeletes miniſtres ſous le roi des choſes ſacrées à Athenes. 8.
S. Epiphane. 353.
Epiſcaphies fête. 216.
Epiſcene fête. 216.
Epithricadies fête. 216.
Epone déeſſe. 409.
Eponymes ſurnom des Arcontes d'Athenes. 8.
Epulons Septemvirs. 44. c'étoient des prêtres : leur office. 239.

Equiria fêtes. 230.
Erechthée ſacrifia ſa fille à Proſerpine. 152.
Erechthée avoit un temple à Athenes. 127.
Erechthéïde tribu d'Athenes. 207.
Ergaties fête. 216.
Ermenſul dieu des Germains. 410.
Erigone fille d'Icare. 208. ſon hiſtoire *là même.*
Erotidies fête. 216.
Erycina ſurnom de Venus. 91.
Erythréenne Sibylle. 27. 28.
Eſcalier à vis merveilleux de quatre-vingt pieds de haut fait d'un ſeul cep de vigne. 85.
Eſcarbot à tête d'homme. 339. Eſcarbot avoit des honneurs divins en Egypte ; pourquoi. 322. Eſcarbot avec la tête d'Iſis, & avec celle du Soleil. 322.
Eſcarbot dans les Abraxas. 363. grande véneration des Baſilidiens pour l'eſcarbot. 363.
Eſcarboucle à la couronne d'Iſis. 325.
Eſchine orateur. 5.
Eſchyle. 275.
Eſculape Gaulois. 433.
Eſculape invoqué particulierement pour la peſte. 246.
Eſculape avec des cornes. 245.
Eſculape honoré à Carthage. 441.
Eſculape avec la barbe d'or. 55.
Eſculape porté à Rome. 246.
Eſculape guerit des malades à Epidaure. 248. Eſculape, gueriſons prétendues qu'il faiſoit. 247.
Eſpagnols, à ce qu'on croit, avoient à peu-près les mêmes dieux que les Gaulois. 439.
Eſus dieu des Gaulois. 413. 414. Eſus ſon image dans un vieux monument Gaulois. 424.
Eſus ou Heſus. 418.
Eternuement préſage. 265.
Ethiopien de mauvais préſage. 266.
Ethiopiens, leur religion. 381. ils adoroient un dieu immortel : leurs dieux étoient leurs bienfaiteurs. 381. certains d'entre eux maudiſſent le ſoleil. 381.
Ethiopiens circoncis. 381.
Etienne de Byzance. 176. 257. 380.
Etoliens exclus des ſacrifices à Cheronnée. 161.
Etoſyrus honoré par les Scythes. 404.
M. l'Abbé d'Etrées nommé Archevêque de Cambrai. 415
Etymologique, livre. 4.
Evandre roi d'Arcadie inſtitue les Luperces & les Lupercales. 37. 231. ſelon quelques-uns il inſtitua les Saliens. 33. honoré d'un autel. 135. bâtit un temple à Cerès ſur le mont Palatin. 73.
Εὐβουλία avoit un temple. 127.
Evêques de Jeſus-Chriſt qui adorent Serapis. 354.
Eumée, chef des gardiens des cochons d'Ulyſſe, ſacrifie dans Homere. 4.
Eumenidies fête des Furies. 216.
Eumolpides famille ſacrée. 5.
Eunuque, ſa rencontre étoit un mauvais préſage. 265.
Evocation, ſa forme. 239. évocation de la foudre par les Toſcans. 240. évocation du dieu des Vejents faite par Camillus. 240. évocations des dieux faites par les Romains, lorſqu'ils aſſiegeoient les villes. 239.
Evocatus charge. 244.
Euripide. 27. 28.
Eurizes nom Gaulois. 424.
Europe ſurnom de Cerès. 259.
Eurytion, Centaure, enleve la femme de Pirithoüs. 62.
Euſebe. 274. 317.
Euſebés ſorte de pierre pretieuſe. 95.
Euſtathe. 131.
Euſtyle, ce que c'étoit. 50. Euſtyle ſorte d'entrecolonne. 115.
Eutychus nom de bon préſage pour Auguſte. 266.
Eximiæ hoſtiæ, qu'étoit-ce. 153.
Exiſteries fête. 216.
Exta, ce que c'étoit. 163.
Extiſpicia, inſtrument pour fouiller dans les entrailles des victimes. 148.
Extiſpices, c'étoient les Haruſpices. 26.
Extiſpicium. 163.

F

Fabiens, college des Luperces. 37. Fabiens ſorte de Luperces. 232.
Fabius Maximus fait un vœu extraordinaire. 253. *viſu monitus, ex viſo, viſo omine*, explication de ces mots. 253.
M. Fabretti. 130. 144. 147. 161. 185. 187. 191. 199. 248. 285. 296. 308. 323. 359.
M. Fabretti habile antiquaire. 270.
Factions : les quatre factions du Cirque marquoient les quatre ſaiſons de l'année. 143.
Fagus Hêtre de Dodone. 258.
Falacer dieu de Rome. 23.
Fanatiques de Bellone. 78.
Fanatiques appellez ainſi de Fanum. 261. les mêmes que les Bellonaires. 261. figure d'un Fanatique. 262.
Fanatique : ce nom n'étoit pas toûjours pris en mauvaiſe part : il eſt pris en mauvaiſe part dans Ciceron. 262. Fanatique d'Iſis & de Serapis : Fanatique de Silvain. 262.
Fanum, ſa veritable ſignification. 46.
Farine pour les ſacrifices. 157.
Faunales fêtes. 230.
Faune : ſes victimes. 159. Faune avoit un temple à Rome. 97.
Faune dans les Orgies de Bacchus. 193.
Faune joue des deux flutes à un ſacrifice. 180.
Faune ſous un pin cueille des pommes de pin. 198.
Faunes qui ſoutiennent Silene ivre. 193.
Fauſtin accuſé de preſtige, executé pour avoir affecté l'empire. 264.
Fauſtine, où élevoit-on ſes filles appellées *puellæ Fauſtinianæ*. 104.
Fauſtine fait un vœu à Hygiea pour la ville de Rome 245.
Fauſtulus tient le bâton augural ſur le Lupercal. 146.
M. l'Abbé Fauvel. 145. 277. 279. 310. 318.
Feciales annonçoient les paix & les treves. 34. inſtituez par Numa Pompilius. 34. leur college 34. 35. Feciales lançoient un javelot en déclarant la guerre. 35. leur habit, leur maniere de traiter de paix. 35.
Femelles ont plus de valeur que les mâles dans les Sacrifices. 153.
Femmes rendues fecondes par les coups de fouet des Luperces. 232.
Femme ſingulierement ornée avec une chouette. 341. 342.
Femme couronnée, montée ſur un cheval marin, menée par un Satyre dans les Abraxas. 366.
Femme qui ſacrifie. 168.
Fenêtres au nombre de douze au temple de Janus, marquent les mois de l'année. 60.
Ferales fêtes aux dieux Manes. 230.
Feſtin des Septemvirs épulons. 164.
Feſtus 31. 39. 67. 140. 145. 153. 168. 186. 233. 234. 267.
Fêtes des Egyptiens au nombre de ſix. 345. 1 à Bubaſtis, la fête de Diane. 2. à Buſiris, celle d'Iſis. 3. à Saïs, fête en l'honneur de Minerve. 4. à Heliopolis, la fête du Soleil. 5. à Butis, celle de Latone. 6. à Papremis, celle de Mars. 345.
Fête ſanglante de Papremis. 345. 346.

Fête, grande fête des Egyptiens à Bubaſtis. 345.
Le Feu eſt Mithras chez les Perſes. 394.
Feves en horreur chez les Egyptiens. 342.
Fidius Sponſor. 109.
M. Ficoroni. 341.
Fievre avoit un temple à Rome. 106. les prieres qu'on lui faiſoit. 238.
Figure Egyptienne avec le corps d'homme & la tête d'oiſeau. 290.
Firmicus Maternus (Jul.) 170.
Flambeaux dans les cérémonies profanes. 148.
Flamines, pourquoi appellez ainſi. 39. inſtituez par Romulus ſelon Plutarque, par Numa Pompilius ſelon Tite-Live. 21.
Flamines majeurs. 21. Privileges des Flamines. *là même.*
Flamen Dialis ou de Jupiter. 21. loix auſquelles il étoit ſujet. 21. 22. 236.
Flamines Diales, rarement élus Conſuls. 21.
Flamen Martialis ou de Mars. 21. 22. ne pouvoit ſortir d'Italie. 22.
Flamen Quirinalis ou de Quirinus. 21. 22.
Flamen Herculaneus Commodianus. 23.
Flamines, leurs filles exemtes d'être priſes pour Veſtales. 30.
Flamines mineurs, *Carmentalis*, *Claudii*, *Divorum omnium*, *Falacer*, *Floralis*, *Furinalis*, *Hadrianalis*, *Larentalis*, *Lucinalis*, *Palatualis*, *Pomonalis*, *Virbialis*, *Volcanalis*, *Volturnalis.* 23.
Flamen Auguſtalis dans les inſcriptions. 23.
Flamen Julii. 23.
Flaminio abire, qu'étoit-ce. 21.
Flaminiques & leurs loix. 23. 24.
Flaminique de Vienne. 51.
Flaminius Vacca. 54. 111.
Flava Liba, qu'eſt-ce que c'étoit. 232.
M. Flechier évêque de Nimes. 52.
Flute, inſtrument pour les ſacrifices 162.
Flute emploiée au chant des ſacrifices. 156.
Flute double. 165. 166.
Flute de Pan. 182.
Flyns dieu de Luſace, repréſenté en trois manieres differentes. 411.
Fondement ſolide d'un temple. 115.
Chev. Fontaine Gentilhomme Anglois. 250. 280. 289, 300.
M. l'Abbé Fontanini ſavant prélat. 132.
Fontinales fêtes. 230.
Forda, veut dire une vache pleine. 230.
Fordicales ou Fordicides fêtes. 230.
Forme des temples des Egyptiens. 348.
Fornacales fêtes. 157. 230.
Fornax ou la Fournaiſe, déeſſe à Rome. 157.
Fortune avoit une ſtatue de bois à Rome. 102. honorée ſous pluſieurs épithetes : *obſequens*, qui obeit : *privata*, privée : *viſcoſa*, gluante : *manens*, qui demeure ; *parva*, petite : *bona* & *mala*. 103. honorée auſſi ſous toutes ces autres épithetes : favorable, *muliebris* ou feminine : *viriplaca*, ou qui appaiſe le mari : *ſeia ſtata*, ou établie : *redux*, qui revient ou qui ramene : publique, *primigenia*, *nova*, *hujus diei*, ou de ce jour, équeſtre ; *reſpiciens*, qui regarde ; *viatorum* des voiageurs, douteuſe. 102. 103.
Fortune avoit plus de temples à Rome qu'aucune divinité. 102.
Fortune dans les Abraxas. 365.
Fortune Preneſtine avoit un temple ſingulier à Preneſte. 103.
Fortune avec Mercure. 415.
Fortune appellée *redux*, qui ramene. 250.
M. Foucault 137. 248. 278. 279. 290. 300. 308. 322. 346. 370.
Fourchette antique. 148.
Fournaiſe *fornax*, déeſſe & ſa fête. 230.
M. Fournier religieux de ſaint Victor de Marſeille. 143.
Framont *Ferratus mons* ou *Pharamundi mons*, entre la Lorraine & l'Alſace. 416.
Friſe d'un temple de Neptune trouvée à Autun. 72.
Fruits ſacrifiez. 177.
Fulgence Placiadés. 158. 248.
Furies dans un Abraxas, avec le nom Iao. 366.
Furinales fêtes. 230.
Furina déeſſe. 109. 230.
Furius Camillus évoque le dieu des Vejents. 240,

G

GAbriel Ange & Puiſſance dans les Abraxas. 359. 366.
Gaines pour les couteaux à égorger les victimes 147.
Gajus gueri par Eſculape. 247.
Galatarques ſouverains prêtres de Galatie. 10.
Galaxies fête. 215.
Galerus bonnet des prêtres. 19.
Galinthiades fête. 216.
Galleries autour des temples. 47.
Galles prêtres de Cybele n'étoient point Gaulois, pourquoi s'appelloient-ils Galles. 176. Eunuques appellez ainſi du fleuve Gallus. 12. répandus par tout. 12.
Galles, leur cérémonie étrange pour recevoir de nouveaux Galles. 12. 13 leurs funerailles extraordinaires. 13. leurs ſacrifices & leurs cérémonies, ils n'immolent point le cochon. 13. on prouve contre Vandale qu'ils étoient prêtres. 13. 14.
Galles & Archigalles répandus dans l'empire Romain. 16.
Galles des malheureux & des charlatans preſtigiateurs, fripons. 13. 14.
Galliciens ne connoiſſoient point de dieux. 439.
Gallien Empereur fut Arconte d'Athenes. 8.
Gallus fleuve de Phrygie. 176. d'où les Galles prirent leur nom. 12.
Gallus premier prêtre de Cybele. 176.
Gamelies fête. 216.
Gâteau appellé *bos* bœuf. 157. à quels dieux il étoit deſtiné. *là même*
Gâteaux en uſage à Rome pour les ſacrifices. 157.
Gaulois appellez Κέλτι ou Γαλάται en grec. 12.
Gaulois, leur réligion & leurs dieux. 412. *& les ſuivantes.* Gaulois armez de pique & de bouclier. 423.
Gaulois ſe diſent deſcendus de Pluton. 413. immoloient des victimes humaines à Saturne. 413.
Gegania Veſtale établie par Numa Pompilius. 30.
Gelon roi de Sicile épouſe Nereis. 58.
Sainte Genevieve, le cabinet de cette Abbayie. 300. 368. 372.
Genies aîlez dans les Abraxas. 375. Genie qui porte une rame. 132.
Genio Auguſti ſur les medailles. 42.
Geniſſes victimes de Junon. 158.
Gentils ont pris de la vraie religion une bonne partie de leurs cérémonies. 4.
Gereres ſervoient aux myſteres ſous la reine à Athenes. 8.
Gereſties fête. 216.
Gergithium ville près de Troie. 28.
Germains débitoient leur réligion en vers. 408.
Germains obſervent le vol des oiſeaux. 407.
Germains jettent des ſorts. 407.
Germains, leurs dieux. 406. *& les ſuivantes.*
Geronthrées fête. 217.
Geta, ſes figures ôtées des monumens. 167.
Gillius 137.
Glycon, nom de graveur en pierre. 361.
Gnoſtiques mettoient dans leurs pierres magiques le

nom & la figure des dieux des Grecs & des Romains. 365.
Gnoſtiques, Baſilidiens & Valentiniens ont mêlé les ſuperſtitions Egyptiennes avec la réligion Chrétienne. 353.
Gobelets dans la table Iſiaque. 333. 338.
Gorlæus. 133. 201. 202. 203. 314. 315.
Gracchus renverſa les Mithriaques. 17.
Graces repréſentées par Phidias. 64.
Graces : les trois Graces dans les Abraxas. 366.
Grande mere Cybele, ſes Tauroboles. 171.
Grannus ſurnom d'Apollon. 432.
M. Gravier de Marſeille. 311. 341.
Les Grecs ne convenoient point entre eux touchant les cérémonies de religion. 4. ſacrifioient la tête nue. 162.
Gregoire de Tours. 438.
Grenouille dans la table Iſiaque. 338. 339. grenouille ſur un autel. 339.
Griffon conſacré au Soleil. 333. 335.
Griffons attelez à un chariot du Soleil. 392.
Griphes. 207.
Gronovius. 184.
Groſſer. (Samuel) 411.
Grundiles épithete des Lares. 159.
Gruter. 15. 155. 156. 253. 262. 283. 409.
Gryphius, nom Mithriaque. 17.
Guenebauld donne à Gruter une inſcription forgée. 429.
Gui de chêne ſacré & reſpecté par les Druides. 435. 436. cérémonie ſinguliere du Gui de chêne, repréſentée en figure. 436.
Guitarre ſervoit auſſi pour les ſacrifices. 167.
Guittarre inſtrument pour les ſacrifices. 162.
Guttus vaſe. 180.

H

HAbit long des Galles & des Archigalles. 13.
Haches qui ſervoient à aſſommer les victimes. 147.
Hadrien empereur, fut fait Arconte d'Athenes. 8.
Hadrien préſage qu'il devoit être Empereur. 265.
Hadrien fait un dieu d'Antinoüs. 323.
Hadrien, ſa lettre à Servien Conſul. 354.
Hadrien repréſenté ſur le fronton du temple de Minerve d'Athenes. 81.
Hallirrhoé mere d'Io. 274.
Harpocrate fils d'Oſiris & d'Iſis. 285. 300. le même qu'Orus, pris pour le Soleil. 291. 300. appellé Sigalion par Auſone. 300. pourquoi tient-il le doigt ſur la bouche. 300.
Harpocrate raionnant. 303. avec la fleur du Lotus, avec la bulle pendue au col ; peutêtre comme dieu Lare : Harpocrate en robe longue, avec la peſche ſur la tête : autre Harpocrate aſſis, avec un flambeau & des pavots : il embraſſe un coq. 303.
Harpocrate avec le ſerpent entortillé autour d'un bâton. 302. avec un chien, avec la corne d'abondance, avec la chouette, avec la tortue. 302.
Harpocrate tourne le dos à la chouette ou à la Nuit : avec le fouet ; avec le Soleil & la Lune, dans une feuille de Perſea : avec l'inſcription *horus mundus*, monté ſur une oie, parlant à Iſis. 304.
Harpocrate, ſes images. 300. *& les ſuivantes.*
Harpocrate avec le croiſſant ſur la tête. 302.
Harpocrate ailé entre Iſis & Oſiris. 366.
Harpocrate mis aux bagues. 297.
Harpocrate tient une couronne de laurier dans les Abraxas. 366. Harpocrate ſur les Abraxas. 353. ſur la fleur du Lotus dans les Abraxas. 361.
Harpocrate en forme d'Iſis avec un ſerpent qui mord ſa queue : entouré des quatre élémens. 405.
Harpocrates ailez. 301. Harpocrate avec le carquois, avec le ſeau, avec une oie. 301.
Harpocrate extraordinaire. 301.
Haruga ou *Harunga* victime, dont les entrailles ſont adherentes. 153.
Haruſpices ou Aruſpices, en quoi differoient-ils des Augures. 26. apportez d'Hetrurie à Rome. *là même.* leur fonction. *là même.*
Haruſpice, ſa fonction ſur les victimes. 163.
Haruſpices Hetruſques. 57.
Haruſpices conſideroient la foudre, les phenomenes, &c. 26.
Haruſpices des Pontifes qui ſacrifioient. 26.
Haruſpices ſe ſervoient de la *ligula* pour fouiller dans les entrailles des victimes. 148.
Haruſpices conſultez. 56.
Haruſpicine de Tagés auteur Hetruſque. 26.
Hecaleſies fête. 217.
Hecateſies fête. 217.
Hecatombe, ce que c'étoit. 204.
Hecatombe de cent cochons & de cent moutons. 204.
Hecatombe ſe prend pour un ſacrifice de cent bœufs ou de cent autres animaux. 204.
Hecatombées, fête où l'on immoloit des Hecatombes 217.
Hecatombeon, mois des Atheniens. 205.
Hecatompedon, nom du temple de Minerve d'Athenes, parce qu'il avoit cent pieds. 81.
Hecatomphonies fête. 217.
Helene honorée comme déeſſe avoit un temple à Lacedemone. 127. invoquée pour rendre les enfans beaux. 127.
Helene, ſon raviſſement ſur une patere. 144.
Heliaques, c'étoient les Mithriaques. 117.
Heliconien, épithete de Neptune. 222.
Heliodore (Tite Aurele) fait faire l'image d'Aglibolus & Malachbelus. 391.
Heliopolis, aujourd'hui Balbec, ſon temple. 117.
Helios, nom Mithriaque. 17.
H M A O inſcription d'un Abraxas, *Hema* en hebreu ſignifie le Soleil. 373.
Heniocha ſurnom de Junon. 259.
Henninius (Chriſtian.) 410.
Hepheſtées fête de Vulcain. 217.
Heraclées fête. 217.
Heraclide du Pont. 28.
Herbes adorées par les Egyptiens. 327.
Hercule ſes travaux repreſentez. 62. 63.
Hercule triomphant ſur une patere. 143.
Hercule delivre Promethée. 64.
Hercule en bas relief ſur le côté d'un autel. 427.
Hercule qui étrangle le lion dans les Abraxas. 366.
Hercule inſtitua les Argées de Rome. 24.
Hercule combat contre le dragon des pommes Heſperides. 425.
Hercule Buraïque. 263.
Hercule logé chez le roi Evandre. 37.
Hercule ſon combat contre les Amazones. 63.
Hercule, ſon culte s'étendoit juſqu'à la Taprobane. 95.
Hercule, ſes victimes. 159.
Hercule ſurnommé Baulus. 96.
Hercule avoit eu des Saliens. 33.
Hercule ſoutenant tout le poids d'Atlas. 63. 64. il enleve le baudrier de l'Amazone. 63.
Hercule honoré chez les Scythes 404. adoré à Meroé. 381. Hercule des Germains. 407.
Hercule Gaulois ſelon Lucien. 414. 420. 421.
Hercule ſur une medaille Gauloiſe. 421.
Hercule *Deuſonienſis*. 96. 252. Maguſanus. 252.
Hercule *Ilunnus* d'Andoſe. 251.
Herées fête de Junon. 217.
Herennuleius Hermés, ſon monument. 270.
Hermapion expliqua l'obeliſque du grand Cirque. 350. ſon explication ne merite aucune foi. 350.

Hermées fête de Mercure. 217.
Hermes noms des jeunes garçons qui lavoient ceux qui conſultoient l'Oracle de Trophone. 259.
Hermes Triſmegiſte eſt Thoth. 385.
Hermogene inventa le Pſeudodiptere. 49. 69.
Hermondule nom vague de toutes les nations ennemies du peuple Romain. 36.
Hermondures peuple Germain. 406.
Herodien 390. 420.
Herodote. 5. 45. 127. 129. 130. 133. 136. 212. 222. 275. 294. 301. 306. 310. 312. 320. 342. 344. 350. 380. 392. 397. 403. 404.
Herophile nom de la Sibylle de Cume. 28.
Herta déeſſe honorée par les Germains. 409. c'étoit Cybele la mere des dieux, d'autres liſent Hertus. 409.
Heſiode. 154.
Heſperides qui portoient les pommes. 64.
Heſtiées fête. 217.
Heſus ou Eſus. 414. 418. eſt le même que Mars. 414.
Heſychia nom appellatif de la prêtreſſe de Pallas à Clazomene. 9.
Heſychius. 175. 205. 206. 212. 216. 223. 224. 225.
Hêtre conſacré à Jupiter. 129.
Heures repréſentées par Phidias au nombre de trois. 64. la fonction des heures, ſelon Homere. 64.
Heures étoient priſes pour les ſaiſons de l'année. 217.
Hieracoboſcos nom des prêtres Egyptiens qui nourriſſoient des éperviers. 290.
Hierax metamorphoſé en épervier. 275.
Hieroceryces les mêmes que les Ceryces. 9.
Hierocoraces miniſtres de Mithras. 17.
Hierocoraciques la même choſe que les Mithriaques. 17.
Hieroglyphes ne ſont pas proprement des lettres. 350. lettres ſacrées des Egyptiens, qui étoient les Hieroglyphiques, n'étoient entendues que des prêtres. 350. il y avoit d'autres lettres populaires non Hieroglyphiques des Egyptiens. 350.
Hierombal prêtre du dieu Jevo. 384.
Hieron envoie une Victoire d'or maſſif à Rome. 67.
Hierophantes d'Athenes inſtituez pour les myſteres Eleuſiniens de Cerès. 9. & pour ceux de Cybele & de Bacchus. 9.
Hierophantes d'Athenes, leur continence. 4. 5.
Hierophantides femmes des Hierophantes. 9.
Hilaries fêtes en l'honneur de Cybele. 230.
Hippodamie avec Pelops. 62.
Hippodamie avec ſa mere. 64.
Hippolyte dieu de Rome, appellé autrement Virbius. 23.
Hippopotame regardé à Hermopolis comme ſymbole de Typhon. 292. il eſt appellé Elephant Egyptien. 292.
Hippopotame adoré à Papremis. 292. 340.
Hippopotame regardé comme Typhon. 340.
Hirondelles victimes des Lares & de Venus. 159.
Hirpies marchoient ſans aucun mal ſur le bucher enflammé d'Apollon. 185. exemts de charges. *là même.*
Hiſpala Fecenia, ſon hiſtoire. 227.
Holocauſte. 154.
Holocauſtus Gallus. 156.
Homere. 4. 36. 62. 74. 93. 162. 187. 205.
Homere a écrit des fauſſetez, dit la Sibylle Erythréenne. 28.
Homerites étoient circoncis. 381.
Homme avec des cornes de cerf, appellé *Cernunnos* dans un monument Gaulois. 425.
Homme ſur un taureau dans les Abraxas. 372.
Homme avec des cornes de bouc dans la table Iſiaque. 339 *deux fois.* 340.
Hommes couronnez dans les Abraxas. 366.
Homme à tête de lion dans les Abraxas. 372.
Homme à tête de lion dans les Abraxas a rapport au Soleil. 359. homme à tête de taureau. 359.
Homme ſur un cheval marin. 426. 427.
Homme à cheval qui porte une croix dans un Abraxas. 376.
Horapollon. 292.
Horées fêtes. 217.
Hoſies de Delphes & leurs fonctions. 255.
Hoſioter victime de Delphes. 256.
Hoſpitalité exercée aux Lectiſternia. 239.
Hyacinthe à la couronne d'Iſis. 325.
Hyacinthies fête. 217.
Hybriſtiques fête. 217.
Hydrophories fête. 217.
Hygiéa déeſſe de la medecine. 52. 245.
Hygiéa eſpece de gâteau. 157.
Hygin. 153. 154.
Hylas Cn. Pompeius. 251.
Hypætres conviennent à Jupiter, à la Foudre, au Ciel, au Soleil & à la Lune. 51. qu'étoient-ce. 49.
Hyperboréens faiſoient des preſens à Delphes. 256.
Hyſteries fête. 217.

I

JAlyſus repréſenté en peinture au temple de la Paix. 106.
Janes nom de Janus & des Saliens. 34.
Janus appellé Janes & Eanus. 34.
Janus avoit pluſieurs temples à Rome, tant *bifrons* que *quadrifrons* : douze autels lui étoient conſacrez par rapport aux douze mois de l'an. 61. Janus invoqué le premier dans les ſacrifices. 169.
Janus, ou ſelon d'autres Faunus, eſt le premier qui a bâti des temples chez les Latins. 46.
Jao ſur les Abraxas. 353. il eſt écrit pour Jehova. 358.
Iao nom caché & ineffable chez les Baſilidiens, très-ſouvent dans leurs pierres. 359.
Iao ſingulierement mis dans les Abraxas. 370.
Ibis oiſeau, ſa forme : elle a introduit les Clyſteres, comment. 319. elle exterminoit les ſerpens pernicieux : ne pouvoit vivre qu'en Egypte. 319. *On la voit pourtant dans un ſpectacle de Rome au tome III.* ſon image. 319.
Ibis ſymbole de la Lune. 290. 339.
Ibis, la tuer même involontairement, crime capital. 318.
Ibis ſur un monument d'Eſpagne. 324.
Ibis, ſa tête ſur le corps d'un homme. 335.
Ichneumon adoré en Egypte, ennemi du crocodile, il l'étrangle. 318.
Idolatrie : ſon commencement en Egypte. 269.
Idoles de Laban étoient comme des dieux Lares. 382.
Idoles des Egyptiens fort groſſieres. 348.
Idole de Michas. 383.
Ἱέρεια prêtreſſe. 10.
Jeremie 390.
S. Jerome. 176. 353. 355. 365. 382.
Jeruſalem appellée *Ælia Capitolina.* 68.
Jeſus avec l'ancre ſur les Abraxas. 369.
Jeſus-Chriſt repréſenté comme le Soleil dans les Abraxas. 370. pris pour le Soleil par les Gnoſtiques. 356. 358.
Jeunes des prêtres Egyptiens avant le ſacrifice. 343.
La Jeuneſſe avoit un autel dans le temple de Jupiter Capitolin. 67.
Ilunnus ſurnom d'Hercule. 251.
Images monſtrueuſes des divinitez Egyptiennes. 341.
Images monſtrueuſes de l'Egypte miſes dans les

tombeaux comme préſervatif des morts. 322.
Imperio matris Idææ, par le commandement de la mere Idéenne; qu'eſt-ce que cela veut dire. 174.
Inachies fêtes d'Ino. 218.
Inachus repréſenté en fleuve. 276.
Inachus pere d'Io ſelon la plus commune opinion. 274.
Inauguration des prêtres. 19.
Initiation de Mithras. 17.
Ino eſt la même que Leucothea & Matuta, ſelon Ciceron. 70. 218.
Inſcription greque avec une Palmyrenienne. 389.
Inſcriptions des Abraxas, ſouvent inintelligibles. 366.
Inſcription de Chyndonax a été ſoupçonnée de faux il y a longtems. 430. raiſons qui la prouvent fauſſe. 431. 432.
Inſcription de Mithras avec Terence miniſtre, fort ſujette à caution. 432.
Inſcription très belle qui regarde Iſis, ſur un monument d'Eſpagne. 324.
Inſtrumens des ſacrifices rangez. 167.
Inſtrument de muſique triangulaire à vingt cordes. 287.
Inſtrumens ſacrez de religion. 137. *& les ſuivantes.*
Inſtrumens de muſique emploiez aux ſacrifices. 166.
Io fille d'Argus & d'Iſmene, ſelon quelques-uns. 274.
Io prêtreſſe de Junon. 274. métamorphoſée en vache, ſes courſes: elle reprit ſa forme de femme, & enfanta Epaphus. 275.
Io repréſentée en vache. 276. & avec la tête de vache. 276.
Io fille de Neptune & de Callirrhoé, ou Hallirrhoé ſelon quelques-uns. 274.
Io fille d'Inachus, ſelon la plus commune opinion. 274.
Iolées fête. 218.
Ionique, ordre d'architecture, convient à Junon, à Diane, à Bacchus ſelon Vitruve. 51.
Jornandes. 406.
Joueur de flute couronné de laurier. 180.
Joueur de deux flutes. 165. 166.
Joueurs de deux flutes. 188.
Jovis mis pour Jupiter. 424.
Iphigenie qui doit être ſacrifiée à Diane. 192.
Iphitus couronné par une femme. 63.
S. Irenée. 353. 355. 365.
Irmenſul dieu des Germains. 410.
Iſées fêtes en l'honneur d'Iſis. 218.
Iſias prince des prêtres Egyptiens. 313.
Iſidore. 141. 154.
Iſieis mis peutêtre pour Jeſus dans les Abraxas. 371.
Iſis, divers ſentimens ſur ſon origine. 274.
Iſis fille de Mercure, ſelon quelques-uns. 274. Iſis fille de Promethée ſelon d'autres. 274.
Iſis nait enceinte. 273.
Iſis eſt la même que toutes les déeſſes priſes en general & en particulier. 271. Iſis Myrionyme ou déeſſe à mille noms. 272. eſt la Cerès des Grecs. 276. ſon culte paſſa avec peine à Rome. 276. ſon idole avoit des cornes de vache. 276. ou les cornes de la lune qui étoit la même qu'Iſis. *là même.*
Iſis une, & toutes choſes. 273.
Iſis, Oſiris & Orus, le bon principe des Egyptiens. 272.
Iſis, ſes qualitez ſelon Apulée. 273. 274.
Iſis dite femme, ſœur & mere d'Oſiris, plus ordinairement ſa ſœur & ſa femme. 274.
Iſis avec l'inſcription θεῶ Πανὸς du dieu Pan. 284.
Iſis avec des mamelles environnée des quatre élémens. 285.
Iſis ramaſſe les parties du corps de ſon mari Oſiris. 292.
Iſis dans un throne. 334. pluſieurs Iſis enſemble. 336.
Iſis honorée par les Egyptiens. 345. ſes ſtatues coloſſales. 278. pluſieurs images de cette déeſſe. 277. *& les ſuivantes.* Iſis pluſieurs fois. 337.
Iſis eſt la même que Cerès. 275.
Iſis à tête de lion. 337.
Iſis, on lui ſacrifioit des oies. 31.
Iſis dans un throne. 276. ſes ornemens. *là même.* avec le boiſſeau ſur la tête. 283. & avec le caducée. *là même.* Iſis tenant un vaſe & une corne d'abondance. 326. Iſis avec la corne d'abondance. 283.
Iſis comment honorée à Coptos, merveille rapportée par Elien. 287.
Iſis qui a l'épervier ſur la tête, preſente cinq gobelets à Orus. 337.
Iſis adorée à Meroé. 381.
Iſis avec le voile parſemé d'étoiles. 284. le fouet à la main. *là même.* Iſis ſur une medaille, & Oſiris au revers. 284. repréſentée comme la lune. 298.
Iſis, grand nombre de pierres précieuſes qui ornoient ſa ſtatue en Eſpagne. 325.
Iſis avec la cruche ſur la tête. 278. ſur un vaſe. 348. avec le croiſſant ſur la tête. 349. ſur la fleur du Lotus dans les Abraxas. 365. 370. Iſis qui a ſur la tête une tête de chat. 337. Iſis aſſiſe ſur une bête. 284.
Iſis repréſentée à la Greque & à la Romaine, elle eſt ſur un throne. 282.
Iſis priſe pour Cerés à Rome. 284.
Iſis porte un habit compoſé de plumes. 291.
Iſis, Oſiris & Orus, enſemble dans une image. 291.
Iſis extraordinaire. 279. Iſis victorieuſe dans les Abraxas. 369. Iſis ſur les medailles. 284.
Iſis & Serapis avoient des temples à Rome. 110.
Iſis avec Serapis. 285. 297. 298.
Iſis & Oſiris avec un Harpocrate ailé. 366.
Iſis avec Nemeſis. 285.
Iſis tenant Orus. 279. 280.
Iſis accroupie avec Orus. 281.
Iſis, Oſiris & Harpocrate ailé au milieu d'eux dans un Abraxas. 375.
Iſis, ſes pompes ou ſes proceſſions. 285. 286.
Iſis puella. 325.
Iſle du Tibre appellée Meſopotamie. 98. a la forme d'une barque. *là même.*
Iſmene mere d'Io, ſelon quelques-uns. 274.
Iſocrate. 9.
Ithomées fête. 217.
Judas, ſa tête coupée dans les Abraxas. 361.
Juifs, les profanes ont pris pluſieurs de leurs cérémonies. 4.
Jules Ceſar. 434.
Julien l'Apoſtat, ſa tête en maniere de ſacrificateur: il avoit une longue barbe. 43.
Julien l'Apoſtat. 133.
Julien gueri par Eſculape. 247.
Juliens, college des Luperces 37.
Junia Torquata prêtreſſe de Veſta, porte du feu dans un vaſe. 42. Vierge d'une ſainteté digne des anciens tems. 42. à ſa priere la diſgrace de ſon frere eſt adoucie. 42. ſon hiſtoire. 42. ſon image. *là même.* appellée *Virgo Veſtalis Maxima.* 42.
Junon, Cerès & Veſta, trois ſœurs, dont la derniere ſeule a gardé la virginité. 31.
Junon la reine, honorée à Vejes. 240.
Junon Acrée honorée à Corinthe. 158.
Junon, ſa ſtatue faite par Alcamene. 49.
Junon, ſa ſtatue liée par les Samiens. 71.
Junon honorée dans la Curie appellée *Calabra.* 38.
Junon avoit une chapelle dans le temple de Jupiter Capitolin. 67.

Junon la grande déeſſe d'Argos. 5.
Junon appellée Sororia. 70.
Junon adorée à Carthage. 441.
Junon avoit pour victimes les geniſſes, agneaux femelles, brebis, vaches, chevres. 158.
Junon Heniocha. 259.
Junon Lucine invoquée pour un heureux acouchement. 244.
Junon eſt le Genie des femmes. 250. Junon de Junia Torquata, c'eſt ſon Genie. 42.
Jupiter *Cæleſtinus*. 191.
Jupiter couché, Junon & Minerve aſſiſes aux Lectiſternia. 238.
Jupiter invoqué pour le dévouement d'une ville aſſiegée. 241.
Jupiter avec la foudre & la pique. 15.
Jupiter Polien. 211. 214.
Jupiter Olympien, ſtatue d'or & d'ivoire. 63. ſa deſcription. *là même.*
Jupiter honoré en pluſieurs lieux ſous le nom d'Olympien. 75.
Jupiter Serapis. 294. Jupiter Terminus. 236. Jupiter Vengeur. 65. Jupiter le Serein. 243. 250.
Jupiter avoit une ſtatue d'or à Babylone. 129.
Jupiter adoré par les Perſes. 393.
Jupiter appellé Béelſamen chez les Pheniciens. 384.
Jupiter Bel des Babyloniens. 403.
Jupiter Soleil, le grand Serapis. 249.
Jupiter, ſa ſtatue d'or maſſif. 67. revêtue de pourpre. 67.
Jupiter repréſenté engendrant Minerve par le ſecours de Vulcain. 144.
Jupiter honoré chez les Scythes. 404.
Jupiter adoré par les Arabes. 380.
Jupiter honoré par les Gaulois. 413. Jupiter eſt le Tharamis des Gaulois. 414. 418.
Jupiter portant une couronne radiale. 418.
Jupiter, ſon image dans un bas relief Gaulois. 424.
Jupiter Lucetius celebré par les Saliens. 34.
Jupiter aſſis tenant la foudre. 376.
Jupiter trompé par Promethée ſur les ſacrifices. 154.
Jupiter Bemilucius ſans barbe. 428.
Jupiter Phegonée. 258.
Jupiter avoit pour victimes des taureaux & des beliers. 158.
Jupiter pere de Pirithoüs, ſelon Homere. 62.
Jupiter avec la foudre dans les Abraxas. 365.
Jupiter Dis, veut dire Pluton. 295.
Juſtin. 58. 231.
Juturna déeſſe. 109.
Juturne, fontaine de Juturne. 72.
Juvenal. 327.

K

KAτάχθιοι prêtres des dieux de l'enfer à Oponte. 5.
P. Kirker. 322. on n'ajoute pas grand' foi à ſon explication de l'Obeliſque. 352. Kirker, ſon explication de la table Iſiaque. 340.
Κληδὼν preſage. 264.

L

LAberia Felicla grande prêtreſſe de Cybele 16. 41. ſon image. *là même.* porte une tête ſur ſa poitrine 16. 42.
Lac Curtius. 113.
Lactance. 14. 27. 93. 274. 414.
Lagenophories fêtes. 218.
Lame d'or ſinguliere où ſont les dieux Egyptiens à queue de ſerpent. 326. 327.
Lampadophores portoient le flambeau aux cérémonies. 9.
Lampe d'or. 130.
Lampes fête des Grecs. 218.
Lampridius. 261. 363. 438.
Lampteries fête. 218.
Laodamie maſſacrée par les Epirotes. 58.
Laphries fête. 218.
Lapithes combattent contre les Centaures. 62. 116.
Lares avoient des Oratoires dans les maiſons. 104. Lares étoient mis dans des armoires. 203. Lares avec la bulle pendue au cou. 303.
Lares, leurs victimes. 159.
Lares marins, *permarini*. 104.
Latiar ou feries Latines fêtes d'Albe. 230.
Latobius dieu de la Carinthie. 409.
Latone avoit un temple à Delos. 76.
Latone ſe métamorphoſa en louve pour accoucher, ſelon quelques-uns 74. honorée des Egyptiens 345.
Laureatæ lettres. 237.
Laurentales ou Larentales fêtes. 230.
Laurier conſacré à Apollon. 129.
Laurus. 106.
Lectiſternia. 238.
Lectiſternium à Cerès. 239.
Lemures, leurs fêtes appellées Lemuries. 231.
Lemuries ou Lemurales fêtes. 231.
Lenées fête. 219.
Leonides fête. 218.
Leo nom Mithriaque. 17.
Leontique étoient les myſteres Mythriaques. 17.
Leontiques fêtes Mithriaques. 218.
Lernées fête. 219.
Leſbiens immoloient des Victimes humaines à Bacchus. 152.
Lettres appellées *Laureatæ*. 237.
Lettres de deux ſortes chez les Egyptiens. 350.
Leucothea eſt la même qu'Ino & Matuta, ſelon Ciceron. 70.
Leucothée honorée comme déeſſe. 55.
Lezard dans les myſteres de Bacchus. 193.
Liber pater nom de Bacchus. 97.
Libera avoit un temple à Rome. 97.
Liberales fêtes. 231.
Libon architecte du temple de Jupiter Olympien. 61.
Licorne repréſentée. 417.
Licteurs accompagnent Trajan au ſacrifice. 166.
Lierre conſacré à Bacchus. 129.
Liévre victime de Venus. 159.
Ligula ou *Lingula* pour fouiller dans les entrailles des victimes. 148.
Lilio Giraldi. 206.
Limnatidies fête. 219.
Limnatis épithete de Diane. 219.
Linies fête. 219.
Lion honoré en Egypte. 316.
Lion avec le corps de ſerpent. 326.
Lions de pierre de Baſalte trouvés devant la Rotonde à Rome. 54.
Lion dans les Abraxas qui a la mouche à miel dans la gueule. 360.
Litare ſignifioit faire un ſacrifice favorable. 163.
Lithobolie fête. 219.
Λιτουργὸς parmi les miniſtres ſacrez d'Athenes. 9.
Lituus. 150.
Lituus ſe prend pour une trompette courbée au bout, ou pour un bâton augural. 146. ſon uſage. *là même.*
Livia Ammia prêtreſſe de la grande mere. 42.
Livres ou tablettes de plomb des Baſilidiens. 378. 379
Livres Sibyllins dépoſez ſous la baſe d'Apollon Palatin. 76.

Loix des ſacrifices données par l'oracle d'Apollon. 154.
Loix du Sacerdoce à Rome. 19.
Lotus ſur la tête d'Iſis. 277.
Loup de Delphes fait découvrir un tréſor volé & caché. 74.
Loup adoré à Lycopolis en Egypte. 311.
Lucain. 413. 414.
Lucar pour *Lucrum*, d'où vient ce nom. 231.
Lucaries fête. 231.
Luceres ou Luceriens, tribu Romaine. 25.
Lucetius ſurnom de Jupiter. 34.
Lucien. 12. 13. 14. 45. 156. 159. 207. 226. 264. 306. 314. 320. 386. 388. 405. 414. 420. 421.
Lucius Prefet des jeux, fils d'Aſis, ſa pierre ſepulcrale. 18.
Lucius gueri par Eſculape. 247.
Lucrece. 177.
La Lune adorée par les Perſes. 393. adorée par les Pheniciens & par les Juifs. 390. déeſſe des Germains. 406.
La Lune a pour ſymbole l'Ibis. 290.
Lunam deducere, ce que c'étoit. 264.
La Lune, on la faiſoit deſcendre par des preſtiges. 264
Lunus dieu appellé Malachbelus à Palmyre. 390.
Lupercales fêtes. 231. 232. inſtituées par Evandre. 231. inſtituées en l'honneur de Pan Lycée. 37.
Luperce eſt le même que Pan Lycée. 231.
Luperces diviſez en trois colleges. 37. inſtituez par Evandre roi d'Arcadie. 37.
Luperces immolent des chevres & un chien. 232. fouettent les femmes & les rendent fecondes. 232.
Luſitaniens immolent des hommes. 439.
Luſtre. 130. appellé en grec πολύλυχνον. *là même.*
Luſtrica aſperſoir. 150.
Lycée ſurnom de Pan. 37.
Lycées d'Arcadie. 219.
Lycées d'Apollon, autres fêtes. 219.
Lyciarques ſouverains prêtres de Lycie. 10.
Lycogene ſurnom d'Apollon, pourquoi. 74.
Lyctiens peuples de Crete, immoloient des hommes à Jupiter. 152.
Lycurgies fête. 219.
Lyſimaque prêtreſſe de Minerve Poliade à Athenes. 5.

M

MAcrobe 239. 296. 309.
Mage fait la fonction de prêtre chez les Perſes. 393. 394.
Mages chez les Cappadociens. 394.
Magiciennes de Theſſalie. 263. avoient un grand commerce avec la Lune. *là même.*
Magiciens d'Egypte avoient recours aux operations des démons. 269.
Magiſter collegii Augurum. 25.
Magneſie prend le nom de Neocore. 7.
Maguſanus ſurnom d'Hercule. 252.
Maffei, le Cavalier ſavant dans l'Antiquité. 41. 175. 184. le Cavalier Maffei. 177. 198. 199. 201. 202. 315. 322. 324. 360. 368.
Maillet *Malleus*, pour aſſommer les victimes. 147. 162.
Main qui porte les ſymboles de pluſieurs dieux. 330.
Mains honorées comme des divinitez, ſelon S. Athanaſe. 249.
Mains adorées par les anciens, mains votives ou données pour accomplir un vœu. 249. 328.
Mains ſymboliques. 329.
Maiſon quarrée de Nimes; bâtie, dit-on, par Hadrien 116. on refute ce ſentiment. 115. c'eſt un temple, ſa deſcription. 116. 117. on diſpute ſi c'étoit un Capitole. 116.
Mairæ déeſſes ſur un bas relief de Mets. 433.
Maitre du college des Augures. 25.
Majumes fêtes. 232.
Malachbelus a le croiſſant ſur les épaules. 389. eſt le dieu Lunus. 390. Malachbelus dieu de Palmyre, trouvé ſur un monument. 389. en habit militaire. *là même.*
Malades venoient aux temples d'Eſculape, & y paſſoient les nuits pour recouvrer la ſanté. 99. & pour y avoir quelque viſion favorable. 246.
Malleus. 149.
Manes avoient des autels. 135.
Manes invoquez par les Feciales. 35.
Manes invoquez pour le dévouement d'une ville aſſiegée. 241.
Manes des Egyptiens. 280.
Manichéens ſoutenoient un bon & un mauvais principe. 271.
Mannus fils de Tuiſton. 408.
Marc Baſilidien & les Marcoſiens répandent des pierres myſtiques ou des Abraxas dans les Gaules & dans l'Eſpagne. 357.
MarcAntoine, appellé en Egypte le nouveau Bacchus. 323.
Marc Aurele reçu Salien à l'âge de huit ans. 34.
Marc Aurele empereur, fait un vœu à Eſculape pour la ville de Rome. 245.
Marchands, leur fête à Rome. 233.
M. de la Mare, (Philibert) a écrit la vie de Saumaiſe. 429.
Marius immola ſa fille aux dieux appellez *Averrunci.* 152.
Marlien. 82.
Marpeſſe village auprès de Troie. 28.
Mars, ſa ſtatue Coloſſale à Halicarnaſſe. 57.
Mars triomphant ſur une patere. 143.
Mars *gradivus* étoit celui des Saliens. 33.
Mars, ſes victimes. 158.
Mars *ultor*, & Mars *biſultor.* 77.
Mars eſt l'Eſus des Gaulois. 414. 418.
Mars adoré par les Eſpagnols. 439. appellé Neton par les Accitains. 439.
Mars honoré par les Egyptiens. 345.
Mars repréſenté chez les Scythes par une épée de fer. 405.
Mars le principal des dieux chez les Germains. 404.
Marſeille avoit un temple d'Apollon Delphique. 75.
M. le Comte Marſigli. 152.
Marti (D. Emmanuel) ſavant homme & habile antiquaire. 324.
Martial. 163. 276. 334. 335.
Martien Capella. 274. 317.
Maſſagetes immoloient des chevaux au Soleil. 158. 403.
Maſſurius Sabinus cité par Aulugelle. 22.
Matrales fête des Matrones en l'honneur de Matuta. 232.
Matin, comment marqué par les Baſilidiens. 379.
Matres ſacrorum, prêtreſſes de Mithras. 16.
Matres & *Matronæ*, Meres & Matrones, ſe trouvent ſur les inſcriptions avec un grand nombre d'épithetes locales rapportées p. 432.
Matronales fêtes des Matrones. 232.
Matuta, les Matrales ſe celebrent en ſon honneur. 232.
Matuta eſt la même que Leucothea & Ino, ſelon Ciceron. 70. elle avoit un temple. 104.
Medailles ne repréſentent les temples que fort imparfaitement. 65. 74. preuve 83.
Medée repréſentée ſur une patere. 144.
Meditrinales fêtes. 233.
Medus fils de Medée & d'Egée. 144.
Meduſe, ſa tête ſur une *acerra.* 139.
Megaleſies en l'honneur de la grande Mere. 233.
Melanthe tue Xanthe par fourberie. 210.

Melaſſo ou Mylaſſa, avoit un temple de Rome & d'Auguſte. 100.
Meliſſe prêtreſſe de la grande Mere en Crete. 9.
Melithyta gâteaux faits avec du miel. 157. offerts à Trophone. *là même.*
Memacteries fête. 219.
Memacterion mois d'Athenes. 219.
Membres humains pris ſéparément, honorez comme des divinitez ſelon S. Athanaſe. 249.
Memoire; eau de la Memoire. 259. 260. throne de la Memoire. 260.
Menagyrtes, ainſi nommoit-on les Galles; pourquoi. 14. 15.
Menalippies fêtes. 220.
Menandre 257.
Mende dans la Thrace. 62.
Mendés, le bouc dieu des Egyptiens. 320. étoit le dieu Pan, honoré avec toute la forme de bouc. 320. avoit des temples en Egypte. 320. repréſenté avec les cornes de bouc & de belier en même tems. 320. 333.
Mendeſiens ne ſacrifioient point de chevres, mais des moutons. 344.
Menecée ſe dévoue pour les Thebains. 242.
Menelaïes fête. 220.
Menodore dans Athenée. 70
Menotyrannus, pourquoi ainſi nommé. 171. ſurnom d'Attis. 171.
Mens, la Penſée ou l'Ame, déeſſe. 110. avoit un temple. 127.
Mercure appellé *Sanctiſſimus.* 416.
Mercure tue Argus. 275.
Mercure verſant du ſang de ſa patere. 142.
Mercure, ſa querelle avec Apollon. 185.
Mercure grand négotiateur, ſes qualitez. 414. 415. a les pieds ſous ſa tutelle. 248. Mercure avec la tortue. 418.
Mercure pere de Ceryx ſelon Iſocrate. 9.
Mercure Theutates, Thoth des Egyptiens. 414. dieu des Gaulois & des Eſpagnols. 413. 414.
Mercure avec des mamelles de femme. 417.
Mercures ſans ſexe en grand nombre, p. 416. *& les ſuivantes.*
Mercure honoré par les Gaulois plus que tous les autres dieux. 413. dieu des Germains. 406. ſes images. p. 415. *& les ſuivantes.*
Mercure Ciſſonius. 415.
Mercure ſur un taureau, image Gauloiſe. 426.
Mercure en bas relief ſur le côté d'un autel. 427.
Mercure barbu trouvé à Beauvais. 415.
Mercure va trouver Paris, fable ſur une patere. 143. 144.
Mercure avec la Fortune. 415.
Mercure Pere d'Iſis, ſelon quelques-uns. 274. 302.
Mercure avec l'inſcription *Michael* dans les Abraxas. *366.* deux Mercures enſemble dans un Abraxas. *366.*
Meſopotamie, ainſi appelloit-on l'Iſle du Tibre. 98.
Metagitnies. 220.
Metagitnion mois d'Athenes. 220.
Metragyrtes, ainſi nommoit-on les Galles, pourquoi. 14. 15.
Meurſius. 206.
Michas ſe fait une idole. 383.
Michel Ange & puiſſance dans les Abraxas. 359. 366.
Midi, comment exprimé par les Baſilidiens. 379.
Miel offert au Soleil en ſacrifice. 158.
Miles, nom Mithriaque. 17.
Milet à pluſieurs Taliſmans des Baſilidiens. 374.
Milon meurtrier devient furieux & ſe tue. 58. 59.
Minerve engendrée du cerveau de Jupiter, par le ſecours de Vulcain. 144.
Minerve Cecropienne. 274.
Minerve Chalciœcos. 56.
Minerve, ſa ſtatue autour de laquelle il ne pleuvoit jamais. 90.
Minerve *Alæa.* 208.
Minerve a les doigts ſous ſa tutele. 248.
Minerve Poliade patrone d'Athenes avoit une prêtreſſe. 5.
Minerve, ſa chapelle étoit dans le temple de Jupiter Capitolin. 67.
Minerva Chalcidica à Rome, ſon temple. 82. 83.
Minerve des Pedaſiens. 5.
Minerve qui ſacrifie. 191.
Minerve en bas relief ſur le côté d'un autel. 427.
Minerve: ſa naiſſance repréſentée ſur le frontiſpice d'un temple. 81. ſa ſtatue. *là même.*
Minerve la même qu'Iſis. 273.
Minerve dans un Abraxas. 372.
Minerves dans les Abraxas. 376.
Minerve triomphante ſur une patere. 143.
Minerve *Medica.* 53.
Minerve honorée par les Egyptiens. 345.
Minerve honorée par les Gaulois. 413.
Minotaurus pour Menotyrannus, ſurnom d'Attis. 171.
Minotauranus pour Menotyrannus, ſurnom d'Attis. 171.
Minutius Felix. 274. 414.
Miroir en uſage aux Magiciennes de Theſſalie. 263. 264.
Mirpirios Alixentrom pour *Mercurius Alexandrum.* 143.
Miſericorde déeſſe, avoit un temple à Athenes & à Rome. 58.
M. Miſſon a donné les inſtrumens des ſacrifices du Comte Moſcardi. 149. 150.
Mithir pour *Mithras.* 428.
Mithras eſt le nom du Soleil & du Feu chez les Perſes. 394.
Mithras dieu des Perſes, pris pour le Soleil & pour le Feu. 400. on ne trouve point de figure de Mithras venue de Perſe. 400.
Mithras, le même que le Soleil: ſes initiations horribles. 17. ſon culte commun aux Perſes, aux Grecs & aux Romains. 18. dans ſes myſteres les heretiques mettoient du pain & de l'eau pour imiter Jeſus-Chriſt. 357. ſon batême. 357. ſes myſteres ſelon Celſe 397. 398.
Mithras toûjours maſculin & jamais feminin, comme le fait l'inſcription de Chyndonax. 431. ſon culte apporté de l'Orient par les pirates. 16.
Mithras du Simeoni. 428.
Mithras écrit μείθρας fait le nombre de 365. comme Abraxas. 356.
Mithriaques. 17.
Mitra nom de Venus Celeſte chez les Perſes. 393.
Mneſiptoleme fille de Themiſtocle prêtreſſe de Sipylene à Magneſie. 12. 15.
Mnevis taureau conſacré au Soleil, adoré à Heliopolis. 309. Mnevis taureau ſur la table Iſiaque. 334.
P. du Molinet. 143. 148 364.
Moloch ou Molech divinité. 382.
M. des Monceaux. 118.
Monnoies d'or & d'argent jettées dans les fondemens du Capitole quand on le rebatiſſoit du tems de Veſpaſien. 57.
Monſtres ſur les Abraxas. 370.
Monſtres Egyptiens. 311.
M. Moreau de Mautour. 423. 425. 433.
La Mort avoit un temple. 127.
Moſaïque du pavé du temple de Diane du mont Aventin. 87. 88.
Le Comte Moſcardi, inſtrumens des ſacrifices de ſon Cabinet. 149. 150.
Moſchopulus. 225.

Mouches n'entroient jamais dans le temple d'Hercule Vainqueur. 95. les Mouches n'approchent jamais des fêtes Olympiques. 75. ſe retirent de la fête d'Apollon d'Actium. 75.
Moutons noirs immolez à Pluton. 155.
Moyſe ſur les Abraxas. 364.
Mumies d'Egypte. 280.
Munichies fête. 220.
Munichion mois d'Athenes. 220.
Muſées fête des Muſes. 220.
Muſes avoient deux temples à Rome. 76.
Muſe auprés de Bacchus dans les Orgies Bacchiques. 195.
Mutius Scevola ſe dévoue pour l'armée Romaine, ſon image. 242.
Mylitta nom de Venus Celeſte, chez les Aſſyriens. 393.
Myniées fête. 220.
Myrte conſacré à Venus. 129.
Myrtilus écuier d'Oenomaüs. 62.
Myſies fête. 220.
Myſteres de Samothrace apportez à Troie par Dardanus, en Italie par Enée. 31.

N

NÆvius : ſes livres ſur la guerre punique. 28.
Naos étoit aux temples comme les nefs des Egliſes. 47.
Nardini. 60. 97. 100. 102. 105. 110. 134.
Necyſies fêtes des morts. 220.
Neleïdes fête. 220.
Nemeſées fête. 220.
Nemeſis avec Iſis. 285.
Nemeſis avoit un temple. 101.
Neocores Sacriſtains. 7. cet office devint fort conſiderable. *là même*. honorez du ſouverain Sacerdoce. 7. étoient Prytanes & Agonothetes. *là même*.
Neocores : les villes prirent ce nom. 7.
Neocore du grand Serapis. 130.
Neoptolemées fête. 220
Neotera ou la jeune déeſſe des Egyptiens, étoit Cleopatre. 323.
Nephalies fête. 220.
Nephthé mere d'Anubis. 312.
Nephthys priſe pour Venus chez les Egyptiens, ou pour la Victoire. 288.
Neptune achete des Hecatombes de bœufs & d'agneaux. 205.
Neptune avoit pour victime le taureau noir. 158.
Neptune Heliconien. 222.
Neptune eut Io de Callirrhoé, ou Hallirrhoé, ſelon quelques-uns. 274.
Neptune honoré par les Scythes. 404.
Neptune avoit des autels ſur le bord de la mer. 170.
Neſtées fête. 220.
Neton étoit Mars chez les Accitains. 439.
M. l'Abbé Nicaiſe. 284.
Nicanor, ſon hiſtoire d'Alexandre le Macedonien. 27.
Nicon âne fut de bon préſage pour Auguſte. 266.
Nielle *rubigo* avoit un temple à Rome. 110.
Nigidius dans Macrobe. 153.
Nil repréſenté en grouppe au temple de la Paix. 106.
Nil, ſon accroiſſement marqué ſur un pilier. 278.
Nimbus ou cercle lumineux autour de la tête de Trajan. 185.
Nîmes, ſa maiſon quarrée eſt un temple. 117.
Niobé, ſes enfans tuez par Apollon & par Diane. 63.
Noces, ſecondes noces défendues aux Hierophantes d'Athenes. 5.
M. de Nointel fit deſſiner les bas reliefs du temple de Minerve d'Athenes. 82.
Nominari., terme pour l'élection des prêtres. 19.
Noms des Sibylles. 27. 28.
Nondinius prêtre de la grande Mere. 15.
Novembre marqué par le Sagittaire. 244.
Nuit exprimée par la femme au grand voile par les Baſilidiens. 379.
Numa évoquoit la foudre. 240.
Numa Pompilius, ſelon quelques-uns, inſtitua les Saliens. 33. ſelon Tite-Live, inſtitua les Flamines. 21. Numa inſtitua les Fornacales. 230. fit le temp e de Veſta. 71. 72. établit quatre Veſtales. 30.
Numa Pompilius inſtitua les Septemvirs Epulons. 44.
Numenies fête. 221.
Numidica Guttata, la Numidique mouchetée. 276. 334. 335. 339.
Nymphes avoient un temple près de Pouzzol. 127.

O

OAnnés, qu'étoit-il. 383. 384.
Obeliſques chargez d'Hieroglyphes. 350. 351. 352.
Obeliſque, le grand Obeliſque de S. Jean de Latran. 352.
Occabe. 173. apparemment un bracelet. 175.
Occare ſacrifier. 175.
Ochus roi de Perſe, appellé âne par les Egyptiens; tue Apis, fait adorer l'âne, eſt tué par Bagoas, ou Vagao. 293.
Oeil qui eſt un vœu. 249.
Oeniſteries fête. 221.
Oenomaüs combat contre Pelops. 62.
Oeuf de ſerpent, ſuperſtition des Druides ſur cet œuf 437.
Oie propre aux ſacrifices. 156. oie immolée. 324.
Oies ſacrifiées à Iſis. 301.
Oies ſacrifiées en Egypte. 347.
Oie dans la table Iſiaque. 339.
Oiſeaux ſacrifiez. 167. 176.
Oiſeau qui tient un rameau au bec dans un Abraxas. 373.
Oiſeau à tête d'homme avec des cornes de bouc. 340.
Oiſeau couché ſur la tête d'Iſis. 334.
Oiſeau à tête de femme. 314. 315.
Οἰώνισμα, préſage. 264.
Οἰωνὸς, préſage. 264.
Olivier conſacré à Minerve. 129.
Olla. 150.
Olympies fête. 221.
Olympiques fêtes & jeux, où ni les femmes ni les mouches ne ſe trouvent jamais. 75.
Ombites peuples d'Egypte, ſe réjouiſſoient quand leurs enfans étoient dévorez par des crocodiles. 317.
Omina étoient les préſages. 264. 265. 266.
Omophagies fête. 221.
Onceſties fête. 221.
Onuphis taureau adoré en Egypte. 309.
Opalies fêtes d'Ops. 233.
Ophites heretiques avoient le ſerpent en grande veneration. 364. & le préferoient à Jeſus-Chriſt. 364.
Opima ſpolia portées au temple de Jupiter Feretrien. 68.
Oponte avoit deux ſouverains prêtres, un pour les dieux du ciel, l'autre & pour ceux de l'enfer. 5.
Ops, les Opalies ſe celebroient en ſon honneur. 230.
Ops : le prêtre qui lui ſacrifioit étoit aſſis, pourquoi. 177.

Ops conſiva. 140.
Oracles en grand nombre chez les Gentils. 255.
Oracles : il y a eu des Oracles par l'operation des démons. 254. mais rarement. *là même*.
Oracles de Delphes. 255.
Oracle de Calaurée cedé à Neptune. 255.
Oracle de Dodone. 257.
Oracle de l'antre de Trophone. 259. 260.
Oracles d'Apollon expliquez par les livres des devins, *Vatum*. 152.
Orapollon. 317.
Orcus, qui veut dire l'enfer ou Pluton, avoit un temple à Rome. 110.
Orgiaſtes femmes, préſidoient aux Orgies. 9.
Orgies de Bacchus. 193. *& les ſuivantes*.
Orgies ſe prenoient pour les ſacrifices. 151.
Orgiophantes preſidoient aux Orgies. 9.
Orient : les prêtres ſe tournoient vers l'Orient pour ſacrifier. 162.
Oromaſde. 398. Oromaze. 399.
Orſiloché, épithete de Diane la Taurique. 191.
Orus fils d'Iſis & d'Oſiris. 273.
Orus eſt l'Apollon des Egyptiens. 275.
Orus ſur un Abraxas. 372.
Orus entre les bras d'Iſis tient un monſtre par la queue. 279.
Orus & Harpocrate pris pour le Soleil. 291.
Orus emmailloté dans la table Iſiaque. 336.
Orus le même qu'Harpocrate. 291. images d'Orus. 291.
Orus repréſenté preſque emmailloté. 291. peint avec un bâton à tête d'oiſeau & un fouet. 291.
Oſca, langue ancienne. 186.
Oſchæ, qu'étoient-ce. 221.
Oſchophories fête. 221.
Oſiris & ſes images. 289. 290. il eſt tantôt avec la figure humaine, tantôt avec la tête d'épervier, pourquoi. 289. 290. Oſiris fait eunuque. 338.
Oſiris pris pour le Soleil, peint le fouet à la main. 289.
Oſiris, dit mari, frere & fils d'Iſis. 274. plus ordinairement ſon mari & ſon frere. 274.
Oſiris & Iſis freres jumeaux, ſe marient dans le ventre de leur mere. 273.
Oſiris extraordinaire. 337. autre avec un ſerpent ſur la tête. *là même*. Oſiris au revers d'une medaille. 284. avec des aîles aux épaules & ſur les hanches, tenant un fouet. *là même*.
Oſiris la pique à la main préſente un oiſeau à Iſis. 333. Oſiris avec la croix & un bâton à tête d'oiſeau. 332.
Oſiris qui immole un bouc. 289.
Oſiris ſur un Abraxas. 372.
Oſiris ſur un monument d'Eſpagne. 324.
Oſiris ou Orus portant une grande cruche ſur la tête. 291. 292.
Oſiris au grand panache. 335.
Oſiris regnoit en Egypte avec équité & juſtice. 292.
Oſiris emmailloté. 289.
Oſiris & Iſis avec Harpocrate aîlé. 366.
Oſiris avec des cornes de bœuf audeſſus de la tête & un panache. 289.
Oſiris qui va percer l'hippopotame qui étoit regardé comme Typhon. 340.
Oſiris pris pour tous les dieux en general & en particulier. 271. 272.
Oſiris à double tête. 311.
Oſiris qui regarde Iſis avec le petit Orus. 311.
Oſiris à tête d'épervier. 337. 340. 353.
Oſiris à tête de loup. 311.
Oſiris pluſieurs fois. 337.
Oſiris : ſon ame reſide dans Apis. 306.
Oſiris dans les Abraxas. 370. ſur deux crocodiles. 370.
Oſiris à tête d'épervier ſur un Abraxas 372.
Oſiris exprimé par les Egyptiens par un œil & un ſceptre. 291.
Oubli, fontaines de l'oubli. 259.
Ovide. 30. 31. 55. 78. 113. 131. 162. 177. 187. 199. 230. 232. 233. 234. 237.
Οὐράνιοι prêtres des dieux du ciel à Oponte. 5.
Ours offert à Silvain. 159.

P

PÆanius ſculpteur. 62.
Palatua déeſſe. 23.
Palès déeſſe. 234.
Palilies, ou Parilies fêtes des bergers. 231.
Palladion gardé par les Veſtales. 31. au temple de Veſta. 72.
Pallas de Clazomene. 9.
Pambeoties fête. 222.
Pan le plus ancien des dieux Egyptiens. 320.
Pan, ſes victimes. 159.
Pan Lycée en l'honneur duquel on inſtitua les Lupercales. 37. Pan Lycée eſt le même que Luperce. 231.
Pan eſt de la troupe Bacchique. 183.
Pan adoré à Meroé. 381.
Panænus peintre. 63. frere de Phidias. 64.
Panathenées grandes fêtes. 221. 222.
Pandies fête. 222.
Pandroſe fille de Cecrops roi d'Athenes, eut de Mercure Ceryx. 9.
Panhellenies fête 222.
Panier avec le ſerpent ou avec le dragon dans les myſteres de Bacchus. 194. 195.
Panionies fête. 222.
Panionion lieu. 222.
Pantarcés Elien athlete. 63.
Panthée figure. 298.
Pantheon de Rome ou la Rotonde, ſa deſcription. 53. a un fondement ſolide qui regne ſous toute l'étendue du temple. 53. ſes autres ornemens. 53. 54.
Le Pantheon de Rome, & le Pantheon *Minervæ Medicæ* de la même ville ſont ronds. 48.
Pantheon de Minerve Medica à Rome. 52. 53.
Pantheon de Nîmes. 52. avoit douze niches pour douze ſtatues 52. ſa figure. 52.
Pantheons avoient des ſtatues de pluſieurs dieux. 51.
Papæus Jupiter des Scythes. 404.
Papia loi. 30.
Papremis Nome d'Egypte où l'on rendoit des honneurs divins à l'Hippopotame. 340.
Papyrus plante ſervoit à faire des ſouliers. 342.
Paraſites miniſtres ſubalternes à Athenes avoient part aux viandes des ſacrifices. 5. 6. ils étoient anciennement en honneur. 6. leur office. 6. ce nom dégenera, comment. 6.
Pariſiens bateliers érigent du tems de Tibere un autel avec des bas reliefs. 423.
Parmeniſque Metapontin, ſon hiſtoire ſinguliere. 76.
Paſſeri (François) gentilhomme Romain. 79.
Pater nom Mithriaque 17.
Pateres, leur forme. 143. 144.
Pateres avec manche & ſans manche. 142. Pateres toûjours creuſes. 145. Pateres. 142. leurs differentes formes. 141. *& les ſuivantes*.
Pateres de terre cuite. 143. Pateres ſingulieres. 144. 145.
Pateræ. 149.
Patere, nom de prêtre pris de la patere. 419.
Le *Paterpatratus* livra C. Mancinus aux Numantins. 36.

Paterpatratus chef des Feciales, ſes fonctions. 36.
Pater Sacrorum, prêtre de Mithras. 16.
Patin (Charles) refuté. 77.
Patriarches des Juifs. 354.
Patriques, nom des myſteres Mithriaques. 17.
Pavé de Moſaïque du temple de Diane du mont Aventin. 87. 88.
Pauline (Vibie) porte un Abraxas pour être préſervée de tout mauvais démon. 368.
Pavots conviennent au Soleil, comment. 303.
Pauſanias. 49. 58. 61. 81. 82. 107. 116. 130. 136 181. 187. 206. 207. 255. 256. 260. 263. 295.
Pauſanies fête. 222.
Payiſan qni ſacrifie à Bacchus. 199.
Pedaſiens avoient une prêtreſſe qui devenoit barbue quand il devoit arriver quelque malheur. 5.
M. de Peireſc. 11. 138. 290. 291. 321. 346.
Pelaſges. 258.
Pêle qui ſervoit, à ce que l'on croit, pour l'encens. 140.
Pella, on y ſacrifioit un homme à Pelée & à Chiron 152.
Pelopies fête. 222.
Pelops, ſon combat contre Oenomaus. 62.
Pelories fête. 222.
Pendant-d'oreilles d'Iſis. 325.
Pennin, le dieu Pennin. 419.
Pentelique ſorte de pierre. 61.
Penteſilée qui rend l'ame. 64.
Peoniens repréſentoient le Soleil comme un diſque. 403.
Peres des myſteres de Mithras, appellez lions. 17.
Pergameniens prennent le nom de Neocores. 7.
Pergéens prennent le nom de Neocores. 7.
Peripteres temples, bel ornement pour les villes. 83.
Peripteres temples qui ont des galleries exterieures tout autour. 49.
Περιῤῥαντήρια piſcines à l'entrée des temples. 47.
Perles à la couronne d'Iſis. 325.
Perſea, arbre qu'on croit être le peſcher : ſa fleur & ſon fruit ſur la tête d'Iſis. 278.
Perſée avoit un temple dans Chemmis en Egypte, & paroiſſoit ſouvent, diſoit-on, dans ſon temple. 127. un des ſouliers de Perſée avoit deux coudées de long. 127.
Perſepole, ſes monumens. 401.
Perſes : ſyſteme de leur ancienne religion, donné par un moderne, refuté. 395. 396.
Perſes immoloient un cheval au ſoleil. 403.
Perſes n'avoient anciennement ni ſtatues, ni autels. 393. leurs dieux. *là même.*
Perſes adoroient le Soleil & le Feu. 397. 398. 399.
Perſes repréſentez dans les monumens de Perſepole. 402.
Perſés, nom Mithriaque. 17.
Peſte à Rome du temps de Marc-Aurele. 246.
Pet adoré par les Egyptiens. 327.
Petit *voiez* Samuel.
Petronius Sabinus copie un des livres Sibyllins. 29.
Peuplier conſacré à Hercule. 129.
D. Pezron. 424.
Phageſies, ou Phageſipoſies fête. 222.
Phaïnis prêtreſſe de Junon à Argos. 5.
Phammaſtries fête. 223.
Phegonée épithete de Jupiter. 258.
Φήμη préſage. 264.
Phengite pierre tranſparente de Cappadoce. 56.
Pherephatties fête de Proſerpine. 223.
Phidias fait la ſtatue de Jupiter Olympien. 61. Phidias repreſente les Graces & les Heures. 64.
Philemon dans Athenée. 316.
Philippes, ſorte de monnoie ancienne. 28.
Philon. 205.
Philon de Byblos. 383. queſtion s'il a exiſté. 385.
Philoſtorge. 380.
Philoſtrate. 135. 159. 216. 276. 403.
Phiole, nom d'un lieu dans le Nil. 307.
Phlionte ville. 5.
Phœbitius de la race des Druides. 419.
Phocéens bruloient un homme en holocauſte à Diane la Taurique. 152.
Phoſphories fête dans Plutarque. 223.
Photius dans ſes Amphilochia. 28.
Φρὴ en langue Copte, veut dire le Soleil : ce nom ſe trouve dans les Abraxas. 359. 363.
Phren & *Phrer* dans les Abraxas. 359.
Pied avec un ſerpent pardeſſus. 249.
Pied du trepied de Delphes. 136. 137.
Pieds ſous la tutelle de Mercure. 248.
Pierre carrée adorée par les Arabes. 381.
Pigeon ramier ſacrifié. 156.
Pigeon le plus ſaint des oiſeaux, chez les Galles de Cybele. 13.
Pignorius homme habile & ſenſé. 340.
Pignorius. 276. 277. 292. 310. 314. 329. 335. 336. 339.
Pilentum à l'uſage des Veſtales. 32.
Pileus eſpece de bonnet qui ſe portoit aux Saturnales. 235.
Pilier qui marque l'accroiſſement du Nil. 277.
Pin conſacré à Pan. 129. conſacré au Soleil. 392.
Pinariens prêtres d'Hercule, leur inſtitution. 37. leur hiſtoire. *là même.*
Pirithoüs fils de Jupiter, dit Homere. 62.
Pirro Ligorio peu ſûr. 303.
Piſcines aux temples. 49. à l'entrée des temples. 47.
Piſon, ſes Annales. 28.
Pitho déeſſe, & ſon temple. 210. Pitho ou Suada perſonifiée. 64.
Plan ancien de Rome. 93.
Plantes adorées par les Egyptiens. 327.
Platon 160.
Platon ne reconnoit qu'une Sibylle. 27.
Plaute. 156. 163.
Pline. 13. 14. 25. 28. 36. 53. 56. 78. 84. 89. 90. 95. 96. 109. 185. 236. 240. 267. 297. 306. 314. 436. 437. 438.
Plocame ſculpteur. 11.
Plutarque 5. 12. 14. 16. 23. 25. 31. 32. 33. 36. 58. 71. 82. 88. 98. 109. 127. 159. 161. 185. 210. 211. 231. 236. 249. 270. 273. 274. 281. 283. 285. 286. 287. 288. 290. 291. 296. 300. 312. 323. 440. 441.
Pluton. 399. 400. les Gaulois croioient tirer de lui leur origine. 413.
Pluton avoit pour victime le taureau. 158.
Plynteries fête. 223.
Poëtes de Delphes. 256.
Poiſſons à un obeliſque. 352.
Poiſſon comme ſymbole des Chrétiens. 370.
Poiſſons à un autel Egyptien. 347. Poiſſons adorez par les Egyptiens. 323.
Poiſſons immolez en certains payis. 159.
Poiſſons en veneration chez les Pheniciens. 384. figure d'un poiſſon. 384.
Poldo d'Albenas. 116.
Polemon. 257.
Poliées fête. 223.
Polien ſurnom d'Apollon. 187.
Polios épithete d'Apollon. 223.
Polien épithete de Jupiter. 211. 214.
Pollux étoit un vaillant athlete. 101.
Pollux. 8.
Πολύλυχνον luſtre. 130.
Pommes de pin aux ſacrifices de Cybele. 176. aux myſteres de Bacchus. 194.
Pommes de pin ſur les autels. 166. 179. pommes

de pin ſacrifiées. 167. 176. pomme de pin ſacrifiée à Cybele. 157.
Cn. Pompeius Hylas. 251.
Pompes d'Iſis. 285. 286.
Pomone. 181.
Pomponius Mela. 306.
Pomponius dans Macrobe. 153.
Pont Euxin, origine de ce nom. 191.
Pontifes à Rome, leur nombre ne fut pas toujours le même. 20.
Pontife Souverain éliſoit les Veſtales. 30.
Pontifes regloient les cérémonies. 152.
Pontifes qui ſacrifioient avoient leurs Haruſpices. 26.
Pontifes majeurs & mineurs. 20.
Pontife de Vulcain. 130.
Pontifex Maximus, grande dignité. 20. avoit de grands honneurs. 20. il ne lui étoit pas permis de voir des corps morts. 20.
Popana eſpece de gâteaux pour les ſacrifices. 157.
Populifugies fêtes. 234.
Porewith, dieu de Luſace. 411.
Porphyre. 17. 128. 154. 270. 296. 303. 322. 384. 397.
Porrecta: proverbe, *inter cæſa & porrecta*. 164.
Portes d'airain au temple de Jupiter Olympien. 63.
Portes d'ivoire du temple d'Apollon Palatin. 75.
Portique qui ſert à deux temples. 126.
Portumnus, ſelon quelques-uns le même que Neptune, avoit un temple à Rome. 110.
Poſidonia fêtes de Neptune. 72.
Poſidonies fête. 223.
Poſtume aiant la tête voilée ſacrifie à Hercule. 199.
Pot Samien. 13.
Potitiens prêtres d'Hercule, leur inſtitution. 37. leur hiſtoire, *là même*.
M. Potter évêque d'Oxford : ſon excellent livre de l'Archeologie greque. 4. 206. 213.
Poule étoit ſacrifiée. 156.
Poulets pour l'Augure. 145.
Poulets, lorſqu'ils ne vouloient pas manger, c'étoit un mauvais augure. 25.
Præcidanea porca truie immolée à Cerès devant les moiſſons. 153.
Præcidaneæ hoſtiæ, victimes immolées devant la ſolemnité. 153.
Præfericulum vaſe ſacré : on diſpute ſur ſa forme. 140. 141. on en voit ici pluſieurs. 141.
Præfericulum. 149. 168.
Preneſte avoit un temple de la Fortune. 104.
Preſages au commencement des choſes. 265. preſages des choſes & preſages des noms. 265. differens preſages. 265. preſages tirez en parlant aux Idoles. 266. preſages des mots & des noms. 266. preſages arbitraires. 265. preſages d'Ulyſſe. 266.
Preſages des Germains. 407.
Preſens des Saturnales. 235.
Preſervatifs donnez par les Baſilidiens & les Marcoſiens, étoient les pierres d'Abraxas. 368.
Preſtiges pris en deux ſens. 263. 264. preſtiges avoient paſſé des Gentils dans le Chriſtianiſme. 264. preſtige extraordinaire. *là même*.
Prêtres : il y en a toûjours eu dans la vraie Egliſe. 3. quels étoient les prêtres avant la loi. 3. 4. Prêtres, quels étoient-ils chez les Grecs. 4. comment ils ſe préparoient au ſacrifice, quel étoit leur habit de cérémonie. 160. 161.
Prêtres, comment élus à Rome. 19. prêtres Romains ſe voiloient quelquefois la tête en ſacrifiant, pourquoi. 161. prêtres des dieux du ciel diſtinguez de ceux des dieux de l'enfer à Oponte. 5.
Les Prêtres rendoient compte de leur adminiſtration. 5.
Prêtre avec la tête voilée. 178.
Prêtres de la grande mere : il y en avoit d'autres outre les Galles. 15.
Prêtres ſacrifians. 40. leurs habits. 40 41. 42. leurs cérémonies en ſacrifiant 162. ils faiſoient une priere à Janus. 162.
Prêtre de Diane Aricine : celui qui avoit tué ſon prédeceſſeur étoit établi en ſa place. 44.
Prêtre de Bacchus à qui on ôte ſes ſouliers. 197.
Prêtres Egyptiens nourriſſoient des éperviers comme des oiſeaux conſacrez à Apollon. 290. ces prêtres étoient appellez *Hieracoboſcos*. 290.
Prêtres des Egyptiens jeunoient avant le ſacrifice à Iſis. 343. prêtres Egyptiens à tête raſe, & un autre qui a des cheveux. 349 prêtres & prêtreſſes d'Iſis. 285. 286. prêtres Egyptiens repréſentez. 346.
Prêtre Egyptien d'une figure extraordinaire. 347. il a des cheveux contre l'uſage des prêtres Egyptiens. 347.
Prêtres Egyptiens ſuperſtitieux. 342. ſe raſoient la tête & le corps. 342. vêtus de lin : leurs ablutions, leurs privileges. 342. immoloient des veaux & des taureaux. 343.
Prêtre qui preſente deux gobelets à Apis. 334.
Prêtre d'Iſis en cérémonie : il porte une cruche. 286.
Prêtres Egyptiens ſur une table myſterieuſe. 341.
Prêtres Egyptiens ſe fouettoient après le ſacrifice. 344.
Prêtre de Bacchus : ſon image. 11. nommé Phocion. 11.
Prêtres ſouverains de Mithras, ἀρχιερεῖς. 17. 18.
Prêtres de Perſe. 401.
Prêtres, leurs privileges à Rome. 19.
Prêtre : ſouverain prêtre de la déeſſe Syrienne vêtu de pourpre, portoit la tiare. 16.
Prêtres Carthaginois pendus pour avoir immolé des enfans. 441.
Prêtres anciens Grecs ſe trouvent rarement dans les anciens monumens. 11.
Prêtres : leurs habits. 39. 40. 41.
Prêtres de Diane. 41.
Prêtres, le grand Prêtre pour les Tauroboles entre dans une foſſe. 171.
Prêtre, ſes paroles avant que de ſacrifier. 161.
Prêtres portoient la toge à Rome. 19.
Prêtre qui tient un gobelet. 338.
Prêtres ſacrifioient quelquefois les pieds nuds. 19.
Prêtre ruſtique. 42. 43.
Prêtres d'Apis au nombre de cent. 307.
Prêtre qui immole un chevreuil. 333.
Prêtres d'Iſis avoient la tête raſée. 286.
Prêtreſſes rendoient compte de leur adminiſtration. 5.
Prêtreſſes de Cybele. 12. 177.
Prêtreſſes d'Iſis dans leurs cérémonies prenoient la forme d'Iſis. 286. prêtreſſes d'Iſis. 336.
Prêtreſſe de Sipylene étoit la femme ou la fille de Themiſtocle. 12.
Prêtreſſe de Veſta. 42.
Prêtreſſes de Cerès à Catane, des femmes & des vierges. 5. prêtreſſe de Cerès. 181.
Prêtreſſe de la grande mere. 12. 15. 16.
Prêtreſſe de Bacchus. 181.
Prêtreſſe voilée qui ſacrifie à Minerve. 201.
Prêtreſſe des Pedaſiens devenoit barbue quand il devoit arriver quelque malheur. 5.
Prêtreſſe de Minerve Poliade à Athenes. 5.
Prêtreſſes de Diane. 41.
Priape, ſes victimes. 159.
Priere à la Fievre. 238.
Prieres vers l'Orient chez les Payens. 50. priere pour recommander aux dieux quelque choſe. 152.
Princes & chefs ſacrifioient chez les Grecs. 4.
Princes des Prêtres au nombre de cinq à Delphes. 5.
Principe bon & principe mauvais étoit la Theologie

des Egyptiens. 271. leurs fonctions. 272. principe bon des Egyptiens étoit Iſis, Oſiris & Orus, & le mauvais Typhon. 272.
Privileges des prêtres à Rome. 19. 20.
Proaroſies fête. 223.
Prodigiæ hoſtiæ, hoſties conſumées. 153.
Prologies fête. 223.
Promethée pere d'Iſis ſelon quelques-uns. 274.
Promethée chargé de liens. 64.
Promethée trompe Jupiter aux ſacrifices. 154.
Promethées fête. 223.
Pronaos des temples. 80.
Prono dieu de la Luſace. 411.
Properce. 77.
Prophetie de l'Archigalle. 253.
Prophetes de Delphes. 5. leurs fonctions. 74. 256.
Prophete d'Anubis. 313.
Propheteſſe de Dodone brulée par les Beociens. 258.
Propheteſſe de Delphes. 255.
Proſerpine qui tient un pavot. 181.
Proſerpine avoit pour victime la vache noire. 158.
Proſoraiel ange & puiſſance dans les Abraxas. 359.
Proſtylos aux temples. 49.
Proteſilaées fête. 223.
Prothymata eſpece de gâteaux pour les ſacrifices. 157. offerts à Eſculape. 157.
Protrygées fête 223.
Prudence: ſa deſcription des Tauroboles. 171.
Prudence 99. 261.
Pſammitichus bâtit un temple pour la Conſecration d'Apis. 307.
Pſeudodipteres avoient un rang de galleries exterieures tout autour. 49. Pſeudodiptere inventé par Hermogene. 69. 117.
Pſyché dans les Abraxas. 367.
Puellæ Fauſtinianæ, les filles ou damoiſelles de Fauſtine. 104.
Puiſſances & Anges des Baſilidiens. 355.
Puiſſances & Anges des Baſilidiens, & leurs noms. 369. 371. en fort grand nombre. 376. 377.
Pulvinaria, ſignification de ce mot. 238.
Puſo Julianus Archigalle 173.
Pyaneſies fête. 223.
Pyanes feves. 223.
Pycnoſtyle ſorte d'Entrecolonne. 50. 80. Pycnoſtyle rare à Rome du tems de Vitruve. 113.
Pylées fêtes. 223.
Pyrcon interprete de Neptune. 255.
Pyrethes ſont les Mages des Cappadociens. 394.
Pythagore immole une Hecatombe pour avoir trouvé une demonſtration Geometrique. 204.
Pythagoriciens placent le Feu au milieu de l'univers. 72.
Pythienne. 255. ſe mettoit ſur le trépied. 256.
Pythienne de Delphes, ſon hiſtoire. 10.
Pythies fête. 223.
Pythoniſſe d'Endor, il y a de la réalité dans ſon oracle. 254.

Q

Q*Vadribacium*, collier de pierreries. 325.
Quadriges triomphales ſur une patere. 143.
Quies ou la déeſſe du repos, avoit un temple à Rome. 110.
Quindecimvirs. 173. 175.
Quindecimvirs, leurs filles exemtes d'être priſes pour Veſtales. 30.
Quindecimvirs gardent les livres Sibyllins. 29.
Quinquatries ou Quinquatrus fête de Minerve, appellée par les Grecs Panathenées. 234.
Quinte-Curce. 397.
Quintiliens ſorte de Luperces. 232. qui faiſoient un college. 37.
Quintus Siculus. 420.
Quirinales fêtes. 234.
Quirinus le même que Romulus. 22. 234.

R

RAdegaſt dieu de Luſace. 411.
Raffier (D. Philippe) Procureur Gen. de la Congr. de S. Maur à Rome. 88.
Rameſtes fils d'Hieron. 350. 351.
Ramniens, tribu Romaine. 25.
Raphael Ange & puiſſance dans les Abraxas. 359.
Del Ré (Ant.) 420.
Rediculus dieu, avoit un temple à Rome. 110.
Regifuge fête. 234.
Regina ſacrorum, femme du *rex Sacrificulus*. 38.
Regnum ſignifie une couronne. 325.
Reine chez les Atheniens préſidoit aux myſteres. 8. ſes qualitez. *là même.*
Reinès. 409.
Remuria pour Lemuria. 231.
Réputation & Préſage avoient un temple. 127.
Rex ſacrificulus, établi à Rome après qu'on eut chaſſé les Rois. 37. appellé *Rex ſacrorum*, & pontiſe mineur. 37. 38.
Rex ſacrorum. 234. 235.
Rhamnuſia avoit un temple à Rome. 110.
Rhea Silvia mere de Romulus, Veſtale. 30.
M. Rigord de Marſeille habile antiquaire. 278.
M. Rigord. 276. 284. 291. 311. 314. 346.
Ris où la Riſée *Riſus*, avoit un temple. 127.
Robius, ſignifie un belier. 79.
Roi d'Athenes, étoit le ſecond Arconte. 8. 9.
Roi étoit le nom d'un prêtre chez les Grecs. 4.
Roi à Athenes, jugeoit les affaires qui regardoient les choſes ſacrées. 8. avoit ſeance à l'Aréopage. 8. préſidoit aux myſteres Eleuſiniens. 9. Roi des choſes ſacrées. 234. 235. Roi chez les Atheniens étoit le ſecond dans la magiſtrature, & préſidoit aux ſacrifices. 8.
Rois, princes & chefs ſacrifioient chez les Grecs. 4.
Roi ou prêtre de Perſe aſſis ſur un throne. 402.
Romanenſia ſacra, fêtes. 235.
Romæ æternæ, inſcription ſur une medaille. 121.
Rome repréſentée avec le caſque. 245.
Rome déeſſe, avoit des temples. 99. 100.
Rome avoit un college d'Eſculape & d'Hygiea. 44.
Romulus inſtitue les Equiria. 230.
Romulus ſe ſervit du *Lituus* bâton augural. 146.
Romulus établit les prêtres à Rome. 18. ſelon Plutarque, il inſtitua les Flamines. 21.
Romulus ſe donne à Acca Larentia, pour douziéme fils. 36.
Romulus inſtitua les Augures à Rome. 24.
Romulus le même que Quirinus. 234.
Roſin. 60.
Rubigo la Rouille, ou la Nielle avoit un temple à Rome. 110.
Rufus. 52. 100. 320. 321. 382.

S

S*Abaoth* ſur les Abraxas. 353. 360. *& les pages ſuivantes.*
Sabazies fêtes. 223.
Sabbatini (M. Ant.) celebre antiquaire Romain. 68.
Sabine repreſentée ſur le fronton du temple de Minerve d'Athenes. 81.
Sacerdoce perpetuel donné à Q. Sammius Secundus. 173.
Sacerdoce, ſes loix à Rome. 19.
Sacrarium pris pour un temple, veritable ſignifica-

tion de ce mot. 46.
Sacrificateur la tête voilée. 40.
Sacrificateurs, hommes & femmes. 43.
Sacrifices ont paſſé de la vraie Egliſe au paganiſme. 150.
Sacrifices aux dieux terreſtres de bêtes à quatre pieds. 155.
Sacrifices ; qui étoient ceux qui y aſſiſtoient, & diſpoſitions pour y aſſiſter. 161.
Sacrifices ſelon la qualité des perſonnes. 156.
Sacrifices de deux ſortes, ſanglans & non ſanglans. 151.
Sacrifices d'hommes chez les Grecs & chez les Romains. 152. & chez les autres nations. *là même.*
Sacrifices publics & ſacrifices particuliers. 151. 152.
Sacrifice de pommes de pin. 167.
Sacrifice à Cybele dans un antre du mont Ida. 176.
Sacrifice à Jupiter Hammon. 176. ſacrifice d'un agneau femelle à Jupiter. 236. autre ſacrifice à Jupiter. 178.
Sacrifice à Ops ſe faiſoit par un prêtre aſſis. 177.
Sacrifices ſur le bord de la mer. 164.
Sacrifices à Neptune ou aux dieux Marins. 179.
Sacrifices aux dieux de la terre, & aux dieux des enfers. 154.
Sacrifices à Cerés. 180. 183.
Sacrifices des Romains, où l'on ne bruloit que les entrailles. 154.
Sacrifice à Apollon. 184.
Sacrifices aux Muſes. 185.
Sacrifice non ſanglant à Mercure, devant un temple orné d'Hermes. 190.
Sacrifice à Mars. 189. 190. à qui on offre une tête de lion. 190.
Sacrifice à Minerve. 190.
Sacrifice non ſanglant à Minerve. 201.
Sacrifice à Venus. 199.
Sacrifice d'Iphigenie à Diane. 192.
Sacrifice à Diane d'Epheſe. 192.
Sacrifice d'un cabri à Bacchus. 200.
Sacrifice à Hercule. 199.
Sacrifices à Bacchus. 193. *& les ſuivantes.*
Sacrifices à Silvain ou à Priape. 201.
Sacrifice à Silvain. 200.
Sacrifice de l'ânon à Priape. 201.
Sacrifice à Eſculape. 201. d'un taureau & d'un belier. 202.
Sacrifice à Hygiea ou à la Santé. 203.
Sacrifices à Hygiea. 202.
Sacrifices aux Lares. 202. 203.
Sacrifice du pauvre fait en baiſant la main. 156.
Sacrifice à l'arrivée de l'Empereur. 168.
Sacrifice d'un taureau fait par Trajan. 166.
Sacrifices devant un temple. 109.
Sacrifice des Egyptiens. 343. leur maniere : ils faiſoient des imprécations contre les têtes, & les vendoient aux Grecs. 343.
Sacrifice de l'oie à Iſis. 301.
Sacrifice de cinq cens boucs. 207.
Sacrifice de quatre taureaux par Trajan. 165.
Sacrifice de Narbonne des plus ſinguliers. 187.
Sacrifice de Narbonne. 168.
Sacrifice étrange des Gaulois, d'un grand nombre d'hommes. 412.
Sacrifice d'une oie. 324.
Sacrifices des Perſes. 393. 394. 395.
Sagittaire, marque du mois de Novembre. 244.
Salamine iſle, perſonifiée. 64.
Saliens, leur habit repréſenté en figure. 41.
Saliens appellez Eani & Janes. 34.
Saliens, *Salii*, prêtres de Mars, par qui inſtituez. 33.
Saliens de Mars *Gradivus*. 33.
Saliens, leurs filles exemtes d'être priſes pour Veſtales. 30.
Saliens chantoient Janus, Jupiter Lucetius, & tous les autres dieux hors Venus. 34.
Saliens en d'autres villes avant que d'être établis à Rome. 33.
Saliens, ſautoient, danſoient, chantoient, leurs habits. 33. portoient les *Ancilia. là même.*
Saliens d'Albe, Saliens Antoniniens, Agonales, Quirinales, Collines, Pavoriens, Palloriens, Palatins, *Salius Herculanus*, *Auguſtalis*, *Salius Hadrianalis*. 34.
Salius Arcadien, ſelon quelques-uns, inſtitua les Saliens 33.
Salvos ire, *ſalvos redire*, vœux pour les voiages. 243.
Salluſtia ſurnom de Venus. 90. 91.
Samaritain. 354.
Samiens avoient des annales. 28.
Samienne Sibylle. 27. 28.
Samolus ſorte d'herbes dont les Druides ſe ſervoient pour remedier aux maladies des beſtiaux. 437.
Samonicus (Quintus Serenus) Medecin Baſilidien, ſe ſert d'Abraſadabra pour guerir les maladies. 377. 378.
Samuel Petit. 391.
Sanchuniathon. 383. n'a jamais exiſté. 385.
Sancus ou Sangus étoit le même que *Dius Fidius*, & avoit un temple à Rome. 110.
Saon de Samothrace, ſelon quelques-uns, inſtitua les Saliens 33.
Sarapis, *voiez* Serapis, *on dit indifferemment l'un ou l'autre.*
Saronia, ſurnom de Diane. 224.
Saronies fêtes. 224.
Satoviel ange des Baſilidiens. 365.
Saturnalitia preſens des Saturnales. 235.
Saturnales fêtes. 235.
Saturne : on lui ſacrifioit la tête découverte. 161.
Saturne honoré par les Carthaginois qui lui ſacrifioient leurs enfans en grand nombre. 440. 441. inhumanité ſans exemple. *là même.*
Saturne appellé le Vieillard. 441.
Satyre qui tient un maſque dans un Abraxas. 375.
Saumaiſe trompé par Guenebauld. 429.
Saumaiſe. 174.
Scaliger. 283.
Scieries fête. 224.
Scires fête. 224.
Sciron voleur précipité dans la mer par Theſée. 116.
Scopas ſculpteur. 84.
Scorpion dans les Abraxas. 372.
Scorpions pernicieux en Egypte. 287.
Scythes ſacrifioient à Mars, lui faiſoient des temples de ſarmens. 404.
Scythes, leurs dieux. 404.
Seceſpita, couteau pour égorger les victimes. 148. 149. 162.
Securis. 149.
Segeſtia, déeſſe qui avoit un temple. 120.
M. Seguier Chancelier. 141.
M. l'Abbé Seguin. 362.
Selage, ſorte d'herbe celebrée par les Druides. 437.
Σέμες εἴλαμψε, inſcription d'un Abraxas, qui veut dire ; le Soleil a répandu ſa lumiere. 358. 366.
Senanieilo nom Gaulois. 424.
Senat Romain fait des efforts pour empêcher que les dieux Egyptiens ne ſoient admis à Rome. 282.
Seneque. 20
Septemvirs, leurs filles exemtes d'être priſes pour Veſtales. 30.
Septemvirs épulons 44.
Septime Severe Empereur, ſacrifie. 167.
Septimontium, fête de Rome. 235.
Serapeum ou temple de Serapis. 111.
Serapis ἑπταγράμματος θεὸς dieu à ſept lettres, mis

pour la ſeptiéme heure du jour. 379.
Serapis appellé grand dieu dans pluſieurs inſcriptions. 294. appellé Jupiter Serapis, pris pour le Soleil. 294.
Serapis, il étoit défendu ſur peine de la vie de dire qu'il eût été homme. 300.
Serapis avec Iſis. 297. 298.
Serapis Pluton, marqué clairement en pluſieurs images. 297. avec Cerbere *là même*. 298. 299.
Serapis n'étoit point connu en Egypte avant que les Grecs s'y établiſſent : preuves. 294. 295. 296. pluſieurs Peres croient que c'eſt Joſeph fils de Jacob. mais ils ne ſont point ſuivis. 295.
Serapis guerit des maladies. 299.
Serapis avec le ſerpent. 298. avec le corps de ſerpent. 326.
Serapis, le même qu'Oſiris. 294.
Serapis dans les Abraxas. 362. avec Cerbere. *là même*.
Serapis ; ſon culte mêlé avec celui de Jeſus-Chriſt. 354. 355.
Serapis, ſes images. 297. 298. porte le *Calathus* ou le boiſſeau. 297.
Serapis & Iſis repréſentez comme le Soleil & la Lune. 298.
Serapis avec les cornes de Jupiter Hammon. 298. Serapis avec les marques de Pluton. 298. 299. avec celles d'Eſculape : hiſtoire des gueriſons faites par Serapis. 299.
Serenus, épithete de Jupiter. 243.
Serlio. 106. 111. 113. 114. 122.
Serpent, ſymbole du Soleil. 325.
Serpent qui mord ſa queue, & fait un contour de ſon corps, marque le Soleil. 359.
Serpent ſymbole d'Apollon. 184.
Serpens, très-ſouvent ſur les Abraxas. 363. *& les ſuivantes*. les Egyptiens les appellent les bons démons. 363.
Serpent à tête d'oiſeau. 338.
Serpens dreſſez ſur leur queue, dont l'un tient un œuf à la bouche, l'autre le lui veut ôter : explication de ce ſymbole. 270.
Serpent à tête de lion. 372.
Serpent raionnant. 361. *& les ſuivantes*.
Serpent figure de Cneph, rendoit un œuf par la bouche. 270.
Serpent ailé à tête de femme. 339.
Serpent qui ſort d'un panier aux myſteres de Bacchus. 194.
Serpent ſymbole du Soleil & de la medecine. 137.
Serpens avec la poitrine ouverte dans la table Iſiaque. 340.
Servantes chaſſées des Matrales. 232.
Servantes ſe battoient aux Caprotines. 229.
Sertor Reſius roi des Equicoles inſtitua les Feciales. 34.
Servius. 39 153. 238. 267. 312.
Servius Tullius roi de Rome, trompe Antron Corace. 88. 89.
Severus (Caius Julius) Conſul. 10.
Sevir ou Sextumvir, ce que c'étoit. 174. Sextumvirs. 173. eſpece de ſacerdoce à Rome & dans d'autres villes. 174.
Sibylles, leurs payis & leurs noms ſelon Varron. 1. celle de Perſe. 2. la Libyenne. 3. de Delphes. 4 la Cuméenne. 5. l'Erythréenne. 6. la Samienne. 7. celle de Cume. 8. de l'Helleſpont. 9. la Phrygienne. 10. la Tiburtine. 28.
Sibylles prophéteſſes de Rome. 27. queſtions qui ſe ſont levées ſur leur ſujet : queſtion ſi les livres Sibyllins d'aujourd'hui, ſont veritablement des Sibylles. 27.
Sibylles, leurs images. 29. Sibylles, leurs livres conſultez. 239.
Sibylles, Platon n'en reconnoit qu'une. 27. Ariſtote pluſieurs. 27.
Sibylle Juive, ſelon Elien. 27.
Sibyllins, livres achetez par Tarquin premier, d'autres diſent par Tarquin le Superbe. 28. gardez ſeverement par les Duumvirs, & depuis par les Decemvirs. 29.
Sibyllins, livres dépoſez ſous la baſe d'Apollon Palatin. 76.
Siciliens parlent trois langues. 274
Siege d'Hercule d'une ſeule pierre precieuſe, appellée Euſebés. 95.
C. Silanus relegué à Cythere. 42.
Silene couronné de lierre tombe à terre. 195. Silene ſoutient Bacchus. 194. Silene ivre ſur l'âne. 195. tient la cymbale. 195. Silene tombe à terre, ſoutenu par les Faunes. 193. Silene ſur l'âne. 197. Silene avec Aſtarte. 387.
Silvain appellé Dendrophore. 174. Silvain a pour victime le cochon. 159. Silvain avoit des temples à Rome. 97.
Silvain Auguſte, Silvain le Saint. 251.
Simeoni. 428.
Simpulum vaſe ſacré, ſon uſage. 145. ſa forme. *là même*.
Simpulum ou *Simpuvium*, petit vaiſſeau. 149.
Singe, ſa rencontre de mauvais préſage. 265.
Singes ſur les Abraxas. 364. adorent Jao dans un Abraxas. 370.
Singe qui adore la tête du Soleil dans les Abraxas. 364.
Sipylene eſt Cybele. 12. elle avoit un temple à Magneſie de ce nom. 12.
Sirius. 400.
Sirene. 336.
Siſachthinies fête. 224.
Siſtre : ſa deſcription & repréſentation de pluſieurs Siſtres 287. 288. Siſtre inſtrument ordinaire d'Iſis. 278.
Sitos, froment en grec. 6.
Siwa déeſſe de Luſace, qu'on croit être Venus. 411.
Smaragdus avec un Z pour premiere lettre. 325.
Smialia, bracelets 325.
Smyrne, prend le nom de Neocore. 7.
Socrate. 277 Hiſtorien Eccleſiaſtique. 277.
Le Soleil diſtingué d'Apollon dans le culte. 77. monté ſur ſon char. 64. ſon temple bâti par Aurelien. 390.
Le Soleil, ſon image. 391.
Soleil, quatre Soleils, ſelon les Théologiens prophanes. 420.
Le Soleil chez les Maſſagetes avoit le cheval pour victime. 158.
Le Soleil eſt Mithras chez les Perſes. 393. 394. le Soleil adoré par les Perſes. 393.
Le Soleil & le Feu repréſentez dans leur forme aux monumens de Perſe. 401.
Le Soleil mis par les Egyptiens ſur une barque ou ſur un crocodile. 290. adoré par les Egyptiens. 345.
Le Soleil a pour ſymbole l'épervier. 290
Soleil repréſenté ſous figure humaine ſur ſon char dans les Abraxas. 359. 367.
Soleil pris pour Jeſus-Chriſt par les Gnoſtiques. 356.
Soleil à cheval dans les Abraxas. 365.
Soleil ſur un bateau. 348.
Le Soleil, dieu des Germains. 405.
Solin. 314.
Solitaurilia, corruption du mot Suovetaurilia. 186.
Solon permet certains juremens. 223.
Solum en langue Oſca, veut dire *integrum*. 186.
Somne, ſa ſtatue de bronze vouée à Eſculape. 248.
Sonivium, quelle ſorte de préſage c'étoit. 267.
Soria a donné beaucoup de temples de la campagne de Rome. 122.

Soros

Soros Apidos, de là vient le nom de Serapis, ſelon Varron. 296.
Sortiarii & *Sortiariæ*, ſorciers. 263.
Sortilegue ou ſorcier, emploi ſacré. 263.
Sorts jettez pour détourner les malheurs. 263.
Sorts Antiatins & Preneſtins. 263.
Sorts tirez pour deviner. 263.
Sorts jettez par les Germains. 407.
Soteries fête. 224.
Sotion. 398.
Soulier de Perſée avoit deux coudées de long. 127.
Souliers de Papyrus. 342.
Spartien. 263. 323. 347.
Sphærus écuier de Pelops, ſelon quelques-uns. 62.
Sphinx, animal ſacré honoré dans l'Egypte. 315. Sphinx ailées & non ailées. 315. Sphinx ſymbole de la Sageſſe. 316. Sphinx de Thebes avec les bras de femme. 316. il n'y a point de Sphinx mâle 316.
Sphinx ſur les Abraxas. 364. avec des ailes. *là même.*
Sphinx enlevent les enfans des Thebains. 63.
Sphinx à tête d'oiſeau qui a le croiſſant. 338.
Sphinx à tête d'oiſeau, qui tient une épée. 339.
Sphinx ailée. 250.
Spon. 8. 41. 42. 80. 81. 82. 85. 100 115. 116. 117. 137. 189. 195. 262. 304. 363. 368. 373. 390.
Spon refuté. 86. refuté ſur un Abraxas. 374.
Sporties fête. 224.
Stace. 112 257.
Statue d'or de Jupiter à Babylone. 129.
Statues des dieux, comment placées dans les temples. 50.
Statue de Jupiter Olympien d'or & d'ivoire, 63. ſa deſcription. *là même.* 64.
Statue de Cerès cachée aux hommes, & non aux femmes. 46.
Statues emmaillotées des Egyptiens. 280. en grand nombre. *là même.*
Statue de Venus d'excellente main. 90.
Statue du dieu ou du Jupiter Bemilucius. 427. 428.
Statue de bois de la Fortune. 102.
Statue dorée du pere d'Attillius Glabrion, la premiere ſtatue dorée qui fut vue à Rome. 108.
Statue d'or de Caligula. 110.
Statue d'Argent d'Hercule Ilunnus. 251.
Statue equeſtre de Jules Ceſar de bronze doré fort extraordinaire. 90.
Statue de Trophone faite par Dedale. 260.
Stephanus Byzantius, *voiez* Etienne de Byzance.
Stenies fête. 224.
Sterope fille d'Atlas, femme d'Oenomaüs. 62.
Stophies fête. 224.
Strabon. 12. 72. 75. 94. 100. 127. 252. 258. 270. 306. 309. 314. 317. 318. 348. 380 393. 403. 435. 439.
Strobilus pomme de pin. 166. 178.
Stymphalies fête. 224.
Suantovith dieu de Luſace. 411. pris pour Apollon. 411.
Succidanea hoſtia, qu'étoit-ce. 153.
Suduc peres des Dioſcures, ou des Cabires, ou des Corybantes, ou des Samothraciens. 385.
Suetone. 59. 100.
Sueves ſacrifioient à Iſis. 407.
Suidas. 14. 82. 257. 296. 329.
Sulpicius deſtitué du Sacerdoce, parce que le bonnet lui tomba de la tête quand il ſacrifioit. 39.
Summanus Pluton, on lui immoloit des moutons noirs. 155.
Suovetaurilia, ſacrifices à Mars. 186. *& les ſuivantes*, diſtinguez en grands & petits. 186. comment on celebroit les uns & les autres. 186. 187. 188.
Suovetaurilia chez les Grecs, étoient offerts à d'autres qu'à Mars, à Neptune & à Eſculape. 187.
Suovetaurilia, ſacrifices du cochon, du taureau & du belier. 40.
Suovetaurilia de Trajan. 188. *& les ſuivantes.* pour la luſtration des armes. 188.
Suovetaurilia, pour la luſtration des champs. 189.
Suovetaurilia, commenr ſe faiſoient-ils. 186. 187. 188.
Supercherie Thracienne, proverbe. 258.
Supplications, pourquoi ſe faiſoient-elles. 237.
Σύμβολον preſage. 264.
Synthrone des dieux de l'Egypte, épithete d'Anubis & d'Antinoüs. 323.
Syracuſe, comment les prêtres de Jupiter y étoient élus. 5.
Syrmées fête. 224.
Syſtyles. 116.
Syſtyle, ſorte d'entrecolonne. 114. ce que c'étoit. 50.

T

TAaute, le même qu'Hermés Triſmegiſte. 384.
Tabernacle étoit un temple portatif. 45.
Tabiti, Veſta des Scythes. 404.
Table Iſiaque. 329. ſon hiſtoire, cette table a été perdue : on dit qu'on la voit encore à Turin, mais fort gâtée. 331.
Table Iſiaque eſt toute myſterieuſe & ſymbolique. 332. ſa diviſion. 332. table Iſiaque fort obſcure. 332.
Table des myſteres Egyptiens de M. Ficoroni. 341.
Tablettes de plomb des Baſilidiens. 378.
Tacite. 42. 56 89. 113. 205. 265. 406. 407. 408.
Tæda, eſpece de torche. 162.
Tagés auteur Hetruſque écrit ſur l'Haruſpicine. 26.
Taliſmans des Baſilidiens pour la ville de Milet. 374. Taliſman d'Alexandre le Grand. 372. Taliſmans des Baſilidiens, appellez Abraxas. 292.
Talthybie herault avoit un temple à Lacedemone. 127.
Tanaïde, ſurnom de Venus. 397.
Tapiſſerie de pourpre Phenicienne & de tiſſure Aſſyrienne. 64. 65.
Tarpeia Veſtale, établie par Numa Pompilius. 30.
Tarquin premier, rejette la Sibylle : achete enfin les livres Sibyllins. 28. d'autres diſent que c'eſt Tarquin le Superbe qui les acheta d'une vieille. 28.
Tarvos Trigaranus, taureau à trois grues, monument Gaulois. 424.
Tatiens, tribu Romaine. 25.
Taureau victime de Mars. 158. de Minerve. *là même.* de Cerès 158. de Venus 159.
Taureaux victimes de Jupiter. 158.
Taureau, ſa tête ornée, repréſentée ſur un taurobole. 173.
Taureaux victimes en Egypte. 343.
Taureau jeune aux cornes dorées, victime d'Apollon. 158.
Taureau, entre les cornes duquel eſt une tête d'homme couronnée dans un Abraxas. 375.
Taureau propre pour le ſacrifice. 156.
Le Taureau, le belier & le cochon conduits en cet ordre pour le ſacrifice dans les Baccanales. 196.
Taureaux, jeunes victimes des Lares. 159.
Taureaux ornez pour le ſacrifice. 166. 168. 169. 188.
Taureaux noirs immolez à Neptune. 158. 180. & à Pluton. *là même.* & aux dieux des enfers. 158.
Tauries fête. 224.
Tauroboles de la grande Mere, des prêtres, & d'autres divinitez s'y initioient. 173.
Tauroboles dediez à Cybele, & quelquefois à Attis. 171. étoient des ſacrifices à la mere des dieux. 157.
Tauroboles de la grande Mere. 170. paroiſſent avoir commencé tard dans le paganiſme. *là même.*

Tauroboles & Crioboles faits par des provinces entieres, & quelquefois par des particuliers. 172. 173.
Tauroboles duroient quelquefois pluſieurs jours. 173.
Taurobole pour la ſanté de l'Empereur. 173.
Tauroboles. 171. regardez comme un bâteme de ſang. 171. Tauroboles donnoient une renaiſſance éternelle. 172.
Taurobole décrit par prudence. 171. 172.
Taurobole de Lion, & ſa deſcription. 173. 174.
Taurocholies fête. 224.
Tauropolies fête. 224.
Teleſphore avoit des temples. 99.
Teleſphore. 422.
Tellus déeſſe, la même que Cybele. 157. avoit anciennement l'Oracle de Delphes. 255. prononçoit des oracles par la bouche. 255.
La Tempête avoit des autels ſur le bord de la Mer. 179.
Temples, leur origine. 45. les Egyptiens, ſelon Herodote, en ont fait les premiers. 45. temple de Dagon dieu des Philiſtins, le premier dont l'écriture parle. 45. temples chez les Grecs, bâtis premierement par Deucalion. 46.
Temples, reſpect qu'on leur portoit. 57. comment conſacrez & dédiez. 56. leur ſituation, par rapport aux dieux auſquels on les bâtiſſoit. 57. leurs parties 47. lieux d'aſile. 58. leurs differens ornemens. 55. dorures, peintures. *là même.*
Temples, leur ſituation, & comment on les orientoit. 50. 51. temples ſur des montagnes. 47.
Temple couvert de tables de cuivre dorées. 51.
Temples à douze colonnes au frontiſpice, rares. 122.
Temple de Rome, où ni les chiens, ni les mouches n'entroient jamais. 75.
Temples à deux, à quatre, à ſix colonnes au frontiſpice, & auſſi à huit, à dix, à douze. 120. 121.
Temples avoient les noms des dieux auſquels ils étoient conſacrez, écrits ſur la porte. 51.
Temples quarrez ou quarrez longs. 48. temples ronds 48. *& les ſuivantes.* temple ovale. 48.
Temple fort petit où l'on n'entroit que par la voute. 111.
Temples en grand nombre à Rome. 111.
Temples lapidez quelquefois par le peuple. 59.
Temple de Jeruſalem ; ſes dépouilles portées au temple de la Paix. 106.
Temple octogone. 126.
Temples : on y pendoit les armes priſes ſur les ennemis. 55. 56.
Temple tranſparent dans la maiſon dorée de Neron. 56.
Temple de Cybele ou d'Ops. 59. temple de Sipylene à Magneſie. 12. temple de Cybele. 56. temple de la déeſſe Tellus à Rome. 111.
Temple de Saturne. 59. temple de Janus à Rome. 59. 60. temple de Janus d'Autun à quatre portes. 60. particularitez remarquables. 60. les quatre portes marquent les quatre ſaiſons. 60.
Temple de Jupiter Olympien, où étoit la ſtatue de Jupiter, faite par Phidias, une des merveilles du monde. 61. ſa deſcription 62. 63. 64. temple de Jupiter Olympien d'Athenes étoit Hypætre. 49. temple de Jupiter Olympien avoit des portes d'airain. 63.
Temple de Jupiter Capitolin, ſa deſcription. 66. ſon plan : il avoit trois chapelles. 67. ſes ornemens. 67. 68.
Temple de Jupiter le Propugnateur, *Redux*, *Vimineus*, Feretrien & autres 68. 69. temples de Jupiter Acræus & de Jupiter Caſſius 68. de Jupiter καταιβάτης. 68. de Jupiter Vengeur, Tonnant, &c. 65
Temple de Jupiter Capitolin, bâti à Jeruſalem ſur les ruines du temple des Juifs. 68.
Temples de Jupiter en grand nombre. 65.
Temple de *Vejovis* à Rome. 110.
Temples de Junon. 71. temple de Junon Lucine & de Junon au portique d'Octavie. 69. de Junon reine. 70. temple de Junon Lucine au mont-Eſquilin. 233.
Temple de Junon à Argos brulé. 5. temple de Junon Samienne fameux. 70. hiſtoire qui le regarde. *là même.*
Temple de Junon. 69. de Junon *Matuta*. 70. de Junon *Soſpita*. 70. de Junon *Sororia*. 70.
Temple de Veſta rond. 71. on doute ſi c'eſt un temple qui eſt encore aujourd'hui ſur pied ; temple de Veſta Palatine. 72.
Temple de Neptune de Tenos, où il y avoit des ſalles à manger. 72. temples de Neptune. 72. temple de Portumnus à Rome. 110.
Temple de Pluton à Pylos. 72. temple d'*Orcus*, qui veut dire l'enfer. 110.
Temple de Cerès au Cirque. 73. temple de Cerès bâti par Evander ſur le mont-Palatin. 73.
Temples de Vulcain. 73. temple de Vulcain au mont-Etna 73.
Temples d'Apollon en Grece. 75. temple d'Apollon en Egypte. 130. temple de Delphes. 255. eſt un des temples d'Apollon. 74.
Temple d'Apollon Medecin. 52. 76. temple d'Apollon de Claros. 74. il n'y entre jamais de bête venimeuſe. 74. temple d'Apollon au mont-Palatin, fort magnifique. 75. temple d'Apollon Delphique à Marſeille. 75. temples d'Apollon à Rome. 76.
Temple d'Apollon d'Actium. 75.
Temple de Delphes, ſes richeſſes, & les malheurs arrivez à ceux qui les pilloient. 74.
Temple d'Apollon & de Leucothée. 55.
Temple des Muſes à Rome. 76.
Temple de Latone à Delos. 76.
Temples du Soleil, diſtinguez de ceux d'Apollon. 77. temple magnifique du Soleil bâti par Aurelien. 77
Temple des Camenes à Rome. 76.
Temple magnifique du Soleil & de Bel. 390.
Templum Lunæ noctilucæ, le temple de la Lune qui luit la nuit : luiſoit effectivement la nuit, dit Varron. 109.
Temple de la Lune à Rome. 109.
Temple de Mars à Rome. 77. temples de Mars hors des murs de Rome. 77. autres temples de Mars. *là même.*
Temples de Mars dans la Grece & dans d'autres payis. 77. 78.
Temple de Bellone au Cirque Flaminien. 78.
Temples de Mercure en Grece. 80. temple de Mercure porte la marque du caducée. 122. trois temples ſur une medaille. 122.
Temples de Mercure à Rome. 79.
Temples de Mercure au pied du mont-Aventin, ſa deſcription. 79.
Temples de Minerve. 83.
Temple de Minerve à Athenes, reſte encore aujourd'hui ſur pied. 80. Pſeudodiptere : ſa deſcription. 80. 81. 82. temple de Minerve Iliade. 83 temple de Minerve Chalciœcos tout de cuivre. 56. autres temples de Minerve. 82. temple de Minerve à Sais. 273.
Temple de Diane du mont-Aventin. 87. temple de Diane en Epire. 58. temple de Diane d'Icare : on ne chaſſoit tout autour qu'avec permiſſion de la déeſſe. 89.
Temple de Diane au *Vicus Patritius* de Rome, où les hommes n'entroient point. 88. temple de Diane entouré des ſignes du Zodiaque. 87.
Temple de Diane Lucifera. 87.
Temple de Diane : on affichoit aux portes des cornes

de cerf, & au ſeul temple de Diane du mont-Aventin des cornes de bœuf. 88.
Temple de Diane d'Epheſe, aſyle pour tous les criminels. 58.
Temple de Diane d'Epheſe. 84. *& les ſuivantes.* ſes meſures. 84. ſon toit de cedre. 85.
Temples de Venus à Rome & ailleurs. 90.
Temple ovale de Venus Salluſtia à Rome. 48. ſa deſcription, ſes colonnes. 48. avoit quatre portes. 49. 90. 91.
Temple de Venus Erycina. 91. fort ancien. 91. temple de Venus de Paphos. 89. décrit par Tacite. 89. 90
Temple de Venus *Genitrix.* 113.
Temple de Venus de Paphos avoit cent autels. 134.
Temple de Venus Paphienne dans un Abraxas. 375.
Temple de Venus Cloacina : conjecture de l'Auteur ſur ce temple. 93. 94.
Temples d'Hercule près des Gymnaſes & des Amphitheatres. 57.
Temple d'Hercule, ſurnommé Baulus. 96.
Temple d'Hercule à Cadis, où ſe voioient les colonnes d'Hercule. 96.
Temples d'Hercule. 95.
Temple d'Hercule Vainqueur, où ni les chiens, ni les mouches n'entroient jamais. 75.
Temple de Bacchus à Samos. 96. autres temples de Bacchus. 96.
Temple de Pan. 97. où les bêtes trouvoient leur ſureté. *là même.*
Temples de Silvain à Rome. 97. temple de Faune. 97.
Temple d'Eſculape en Grece & à Rome. 98. 99. temple de Liber & de Libera à Rome. 97.
Temples d'Hygiea ou *Salus.* 99.
Temple de Nemeſis. 101.
Temples de Caſtor & de Pollux, ou des Dioſcures. 100. temple des Caſtors à Rome. 100.
Temple hors d'Athenes & ſon image. 115. de cent pieds de long, & de quarante-quatre de large. *là même.*
Temple d'Hercule Muſagete. 95.
Temples de Rome & d'Auguſte. 100.
Temples de la Concorde à Rome. 108. 109.
Temples de Flore a Rome 97.
Temples de Rhamnuſia à Rome. 110.
Temples de la Fortune en Grece. 104.
Temple ſingulier de la Fortune de Preneſte 103. 104. fait en forme de théatre. *là même.* temple de la Fortune d'Antium. 104.
Temple des Penates. 104.
Temple des Nymphes près de Pouzzol. 127.
Temple du bon évenement. 104.
Temples de Rome déeſſe. 99. 100.
Temple de l'Honneur & de la Vertu, à Rome. 108.
Temple de Juturna. 109.
Temple de Quirinus. 111.
Temple fait en Croix de Malte. 125.
Temple de la Tempéte à Rome. 107.
Temple de Terminus à Rome. 110.
Temple tout d'airain à Rome. 56.
Temple du Ris ou de la Riſée, *riſus.* 127.
Temple de Juba roi de Mauritanie. 121.
Temple de la Paix le plus grand de Rome. 105. bâti par Veſpaſien : ſes ornemens. *là même.*
Temples d'Apis, & temple pour la conſecration d'Apis magnifique. 307.
Temple de Perſée à Chemmis en Egypte. 127. environné de Palmiers 127.
Temples d'Iſis & de Serapis à Rome. 110.
Temple de Jules Ceſar. 120.
Temple de *Juventus*, *Juventa* ou *Juventas*, qui étoit la Jeuneſſe appellée Hebé chez les Grecs. 99.
Temple de l'Eſperance. 105. de la Mort. 127. de la Victoire. 106. de l'Honneur. 108. temple de la Pudicité Patricienne. 109.
Temple de la Paix, fut conſumé par une incendie; ſa figure. 106.
Temples de la Neceſſité & de la Violence. 107.
Temple des Furines. 109.
Temple d'Antonin & de Fauſtine. 110.
Temple de la Rouille ou de la Nielle à Rome. 110.
Temple d'Hadrien de Cyzique, compté pour une merveille du monde. 122.
Temple rond fort beau. 115.
Temple de la Felicité. 105.
Temple de *Mens* qui étoit la Penſée ou l'Ame. 127.
Temple de Vienne qui étoit à jour, n'y aiant point de mur entre les pilaſtres. 17.
Temple d'Helene à Lacedemone. 127.
Temple de Brutus Callaïcus à Rome. 110.
Temple avec croiſée comme nos Egliſes. 125.
Temple de Matuta. 104. temple de la Bonne déeſſe. 109. temple de Claude. 110. temple avec l'inſcription, *Romæ æternæ.* 121.
Temple de la Miſericorde à Athenes & à o me. 58.
Temple avec l'inſcription, *Sæculum novum.* 120. temple de Trajan. 110.
Temple de la Voracité en Sicile. 127. temple *divorum Cæſarum.* 110. temple de Caſtor ſeul. 101. temple d'Hadrien. 111. temple de Carna ou de Carma à Rome. 110.
Temple de la Concorde : il en reſte encore aujourd'hui des colonnes, 112.
Temples d'Adonis. 94,
Temple de la Réputation & du Préſage. 127.
Temples differens. 113 114.
Temple de la Foi. 108. de la Pieté. 108.
Temple de Sancus ou Sangus à Rome. 110. temple de Tarragone à dix colonnes au frontiſpice. 121. temple de la Liberté 105. temple avec l'inſcription, *deæ Segetiæ.* 120. temple de Nerva. 111. temple triangulaire. 124. autre en forme de croix. 124. 126.
Temple d'Auguſte à Lion. 127.
Temple de φόβος ou la Peur, à Lacedemone. 107.
Temple de Caligula. 110.
Temple de Tivoli. 114.
Temple du Hazard αὐτοματίας bâti par Timoleon. 127.
Temple de Balbec magnifique, ſa deſcription. 117. 118.
Temple du Geant. 114.
Temple de la Fievre à Rome. 106.
Temple de la Vieilleſſe à Athenes. 127.
Temple de Tutiline. 104.
Temple d'Aius Locutius à Rome. 110.
Temple de Talthybie à Lacedemone. 127.
Temple de la Monnoie. 111.
Temple de Jules Ceſar : on prouve que c'eſt celui dont trois colonnes reſtent. 112.
Temple de Rediculus à Rome. 110.
Temple d'Erechthée à Athenes. 127.
Temple des Augures. 26. temples des Augures. 47.
Temples de la Campagne de Rome, en grand nombre, leurs plans. 123. *& les ſuivantes.*
Tencteres peuple Germain. 405.
Tentes d'armée. 188.
Terminales fêtes. 236.
Terminus dieu, n'avoit point de victime. 159.
Terminus dieu. 235. avoit un temple à Rome. 110.
Terre honorée comme déeſſe chez les Scythes. 404.
Tertullien. 231. 312. 355. 357. 364. 441.
Teſſera de Tolentin ſinguliere. 249.
Tête d'homme d'où ſortent ſept ſerpens, dans les Abraxas. 375.

Têtes des victimes recevoient les imprécations des Egyptiens. 343.
Thalamos temple d'Apis. 307.
Thalyſies fête. 224.
Thamimaſades, Neptune des Scythes. 404.
Tharamis eſt le Jupiter des Gaulois. 414. 418.
Tharé idolatre. 382.
Thargelies fête. 224.
Thargelion, le mois d'Avril. 224.
Tharrée. 257.
Thebains, enfans enlevez par des Sphinx. 63.
Thebes en Egypte où on immoloit des chevres, & non pas des moutons. 344.
Themiſtocle, ſa femme ou ſa fille, étoient prêtreſſes de Sipylene à Magneſie. 12.
Thenſæ chars, à quel uſage aux Lectiſternia. 238. en uſage au Souverain Pontife. 20.
Theocrite. 166.
Theodoſe le grand ôta les appointemens aux prêtres. 19.
Theodoſe le Grand, aſſigne au fiſc tous les appointemens des prêtres & des augures des Payens. 25.
Theoënies fête. 225.
Theogamies fête. 225.
Theophanies fête. 225.
Theopompe. 400.
Theoxenies fête. 225.
Therapnatidies fête. 225.
Therteries fête. 225.
Theſée précipite dans la mer le voleur Sciron. 116.
Théſée donna la liberté à Athenes, & la mit en Démocratie. 8.
Theſée combat contre les Amazones. 64. Theſée le quatriéme deſcendant de Pelops. 62.
Theſée au combat contre les Centaures. 62.
Theſées fête. 225.
Theſmophories fête. 225.
Theutates, le même que Mercure. 414. on lui immoloit des victimes humaines. 414.
Thoth, Hermés Triſmegiſte. 385.
M. de Thou. 430. 431.
Thraciens font la guerre aux Beotiens. 258. leur ſupercherie 258.
Thranion, marchepied chez les Atheniens. 64.
Thucydide. 5. 55. 58. 91. 164. 212.
Thuribulum encenſoir, on ne ſçait pas quelle forme il avoit. 140. 150.
Thyas prêtreſſe de Bacchus. 9.
Thye fille de Cephiſſus. 133.
Thyies fête. 225.
Thylles fête. 225.
Thymiateria encenſoirs, ou *acerræ*. 140.
Thynnées fête. 225.
Thyrſe ſymbole de Bacchus. 177.
θυσία ſelon l'étymologie, veut dire un ſacrifice ſanglant. 151.
Tibareniens, hiſtoire. 163.
Tibere bâtit un temple de la Concorde à Rome. 109.
Tibere ôte les aſyles des temples. 59.
Timanthe habile peintre. 105.
Timoleon bâtit le temple du Hazard αὐτοματίας. 127.
Tintemens d'oreille de mauvais préſage. 265.
Titanies fête. 225.
Titans, ſelon Sanchuniathon. 384.
Tite-Live. 30. 33. 55. 70. 82. 104. 186. 231. 239. 240 414.
Tithenidies fêtes. 215.
Tlepolemies fête. 225.
Tollius. 410.
Tonées fête. 225.
Torches & flambeaux dans les cérémonies profanes. 148.
D. Phil. del Torre, évêque d'Hadria. 104. 419. 420.
Tortue avec Mercure. 418.
Toſcans évoquoient la Foudre. 240.
Tour adorée par les Arabes. 381.
Toxaridies fêtes. 226.
Trajan offre des *Suovetaurilia*. 188. *& les ſuivantes*. Trajan ſacrifie tantôt voilé, tantôt ſans voile. 40.
Trajan offre une tête de lion à Mars. 190. il ſacrifie à Mars la tête voilée. 190.
Trajan ſacrifiant ſans voile ſur la tête. 179.
Trajan ſacrifie à Apollon. 185.
Trajan ſacrifiant. 165. 166.
Trajan avec le *nimbus* ou le cercle lumineux. 185.
Trajan offre à Silvain la tête d'un ours. 200.
Trajan offre à Diane la Chaſſereſſe la tête d'un ſanglier. 191.
Trajanius prêtre de la grande Mere. 15.
La Tranquillité avoit des autels ſur le bord de la mer. 106. 179.
Trepieds conſacrez à Apollon, ſont ſes ſymboles. 138. 184. Trepieds en grand nombre. 137. 138.
Trepieds de Dodone. 257.
Trepieds, leur forme. 136. differente ſorte de trepieds. *là même*.
Trepied de Delphes : difficulté ſur ce trepied, eſt levée. 136. 137. trepied de l'Hippodrome de Conſtantinople, avoit la forme de celui de Delphes. 137. trepied de Delphes, comment établi. 10. 136. ſa forme. 136. trepied de Delphe contenoit la figure d'Apollon. 137.
Trepieds, leurs ornemens differens. 138.
Τρίβωμος, triple autel d'Eſculape. 247.
Tribomos ou triple autel d'Eſculape à Rome ; qu'étoit-ce. 130. trois autels, *là même*.
Triclaries fêtes. 226.
Trictyes fête. 226.
Trieteriques fête. 226.
Trigla déeſſe de la Luſace. 411.
Triptoleme ſur un char avec Cerès. 181.
Tripudium ſonivium, quelle ſorte de preſage c'étoit. 267.
Triſtan. 69. 70.
Tritopatories fête. 226.
Trittya, les Suovetaurilia des Grecs. 187. on les offroit à Neptune & à Eſculape. 187. à Hercule auſſi, & à d'autres dieux. 188.
Troglodytes circoncis. 381.
Trompettes jouent pendant les ſacrifices. 156. 188. 189.
Trone de Jupiter Olympien merveilleux. 63.
Trophone nourri par Cerès, ſurnommée Europe. 259.
Trophone, ſon antre. 76. on lui offroit des gâteaux au miel. 157.
Trophone, oracle de ſon antre. 259. 260. maniere de le conſulter, *là même*.
Trophonies fête. 226.
Truie & trente cochons immolez à la fois. 156.
Truie victime de Cerès. 158.
Truie pleine ſacrifiée à Cybele. 157. & à Tellus. 157.
Tuba. 150.
Tubiluſtres fêtes. 236.
Tuiſton reconnu par les Germains, comme né de la terre. 408.
Tullus Hoſtilius évoquant la Foudre ſans garder les rits neceſſaires, en eſt frappé lui même. 240.
Tuſculanes loix. 236.
Tutiline avoit un temple. 104. 105.
Tympanon dans les Orgies Bacchiques. 195.
Tympanon, inſtrument joué aux ſacrifices & aux cérémonies de Cybele. 177.
Typhon étoit frere d'Oſiris : il tua ſon frere, &

divisa ſon corps en 26. parties. Iſis & Orus le font mourir. 292.
Typhon, le mauvais principe des Egyptiens. 272. appellé ἄλογος ou *ſans raiſon*. 272. l'âne étoit ſon ſymbole. 293.
Typhon pris pour l'Hippopotame. 340.
Typhon, ſelon quelques-uns, transformé en crocodile. 317.
Tyrbe fête. 226.

V

VAcca, *voiez* Flaminius Vacca.
Vache ſacrée adorée à Momemphis. 309. vaches ſacrées en Egypte 309.
Vaches n'étoient jamais ſacrifiées chez les Egyptiens. 344.
Vaches immolées à Junon, à Cerès à Hermione, à Diane. 158.
Vache noire victime de Proſerpine 158.
Vaillant. 7. 69. 71. 94. 95. 134. 201. 203. 284. 323.
Vaiſſeau pour l'aſperſion. 189.
Valentiniens, ont mêlé la religion Chrétienne avec les ſuperſtitions Egyptiennes. 353.
Valere Maxime. 39. 106. 232. 238.
Valerius Aper ſoldat, gueri par Eſculape. 247.
Valerius Symphorus, & Protis ſa femme, font des preſens à Eſculape pour les bienfaits reçus. 248.
M. Vandale. 7. 8. 38. 174. 175. 255. 261. 409.
M. Vandale habile antiquaire 16.
M. Vandale. 170. nous lui devons une belle découverte. 171.
Vandale rejetté ſur les Oracles. 254.
Variations ſur les cérémonies de religion. 157.
Varron rapporté par Lactance ſur les Sibylles. 27.
Varron. 22 24. 46. 109. 141. 180. 187. 234. 236. 296.
Varron dans Macrobe. 61.
Vaſe des myſteres de Cerès & de Bacchus, du cabinet du Duc de Brunſwic. 180. comment venu au cabinet de ce Duc. 183.
Vaſe pris pour une tête d'Iſis. 278.
Vates chez les Gaulois ſacrifient & s'appliquent à connoître les choſes naturelles. 435.
Veau d'or des Iſraelites à l'imitation de l'Apis des Egyptiens. 269. veaux victimes en Egypte. 343.
Vejovis avoit un temple à Rome. 110.
Vent, comment repréſenté. 133.
Les Vents avoient des autels ſur le bord de la mer. 179.
Venus *Genitrix*, & ſon temple. 113.
Venus adorée à Momemphis en Egypte. 309.
Venus Erycine honorée en Sicile & à Rome. 252.
Venus Tanaïde honorée à Babylone. 397.
Venus triomphante ſur une patere. 143.
Venus ſa belle ſtatue au temple de la Paix. 106.
Venus ſortant de la mer. 64. couronnée par Pitho. 64.
Venus, ſa ſtatue d'excellente main. 90.
Venus transformée en colombe à Eryce. 92. 93.
Venus ſemblable à la pourpre & à l'or, ſelon Anacreon. 93. ſes victimes. 159.
Venus appellée Nephthys chez les Egyptiens. 288.
Venus Πάνδημος ou la populaire. 49.
Venus repréſentée par une pierre comme une borne. 90.
Venus Celeſte, appellée par les Aſſyriens Mylitta : par les Arabes, Alitta ; par les Perſes, Mitra. 393. Venus Celeſte honorée chez les Scythes. 404.
Verbena, qu'étoit-ce. 129.
Verenia Veſtale, établie par Numa Pompilius. 30.
M. du Verger. 310.
Verrat victime de Cerès. 158.
Verrat ou cochon, on a commencé par lui les ſacrifices ſelon Varron. 187. Verrat ceint par le milieu du corps pour le ſacrifice. 188. 189.
Verrat immolé à Cerès. 180. victime de Mars. 158.
Verre qui a demeuré longtems dans la terre, prend les couleurs de l'Iris. 429.
Verticordia, qui change les cœurs, ſurnom de Venus. 90.
Vertumnales fêtes du dieu Vertumnus. 237.
Vertumnus. 101.
Veſpaſien fait rebatir le Capitole. 56.
Veſta étoit ſœur de Junon & de Cerès : des trois elle ſeule a gardé ſa virginité. 31.
Veſta honorée par les Scythes plus que tout autre dieu. 404.
Veſtales, comment élues. 30. à quel âge. *là même*. de quelle qualité. *là même*. Veſtales obligées à garder la virginité. 31. ſe tondoient les cheveux. *là même*. Punition de celles qui violoient la chaſteté : enfouïes vives. 32.
Veſtales ſacrifioient les pieds nuds. 19.
Veſtales plus anciennes que Rome. 30.
Veſtales gardoient le feu ſacré, le Palladion & autres choſes. 31.
Veſtalis maxima, la principale des Veſtales. 31.
Veſtales aſſiſtent à la dédicace du Capitole. 56. Veſtales, leurs privileges. 31. 32.
Veſtibule des temples 47.
Vheler. 137.
Vibius dieu de Rome, appellé autrement Hippolyte. 23.
Le Vico de Parme. 198.
Victimaires, leurs fonctions. 163. 188. leurs habits. 166.
Victimaires qui égorgeoient les victimes. 147.
Victimaire tenant un maillet. 188.
Victimes. 256. on en ſacrifioit trois à la fois, ſelon l'oracle d'Apollon. 155. leurs reſtes étoient pour le ſouper. 164.
Victime, comment éprouvée. 177.
Victimes ornées de rubans. 155. victimes faiſoient trois fois le tour. 187. 188.
Victimes, de quelle eſpece. 156.
Victimes ſelon la qualité des perſonnes. 156.
Victimes femelles ont plus de valeur que les mâles. 153. victimes mâles aux dieux, & femelles aux déeſſes pour l'ordinaire. 157. victimes mâles à Venus Paphienne. 159.
Victimes des dieux de la terre & des dieux des enfers. 154.
Victime pour les moiſſons faiſoit trois fois le tour des moiſſons avant que d'être immolée. 182.
Victimes mutilées à Diane. 159.
Victimes blanches aux dieux du ciel & de l'air. 155. victimes noires aux dieux des enfers. 155. 158.
Victime qui faiſoit des efforts pour s'échapper, de mauvais augure. 165.
Victimes humaines chez les Luſitaniens. 439. victimes humaines ont été en uſage chez les Grecs & chez les Romains. 152. & chez les autres nations. *là même*. Victimes humaines chez les Gaulois pour la gueriſon des malades. 412.
Victimes de toute eſpece à Venus. 159 victimes ſe détachoient elles-mêmes des troupeaux pour aller être immolées à l'autel de Venus Erycine. 92.
Victimes des Egyptiens & leurs épreuves. 343.
Victoires. 167.
Victoires qui paroiſſoient danſer. 63.
Victoire : ſa ſtatue tombe & tourne le dos aux Romains ; mauvais préſage. 265.
Victoire parmi les Abraxas. 367.
Victoire d'or maſſif envoiée à Rome par Hieron. 67.
S. Victor, Bibliotheque. 11.
La Vieilleſſe avoit un temple à Athenes. 127.
Vin nouveau bu aux Meditrinales. 233.
Vin défendu aux prêtres Egyptiens, ſelon quelques-uns. 346.

Vinales fêtes. 236.
Vires excepit, vires conſecravit, vires condidit; qu'eſt-ce que cela veut dire. 174.
Virgile. 129. 142. 147. 158. 159. 181. 182. 183. 187. 441.
Viriplaca déeſſe, étoit ſelon quelques-uns la Fortune 102.
Viſu monitus, ex viſo, viſo omine, explication de ces mots. 253.
Vitruve 50. 51. 57. 80. 103. 108. 113. 115. 129. 130.
Ulpien. 261.
Ulpius Apollonius (Marcus) Prophete d'Antinoüs. 323.
Ulpius Apollonius Prophete d'Anubis. 313.
Ulyſſe, ſon image. 192.
Ulyſſe aborda en Germanie, ſelon quelques-uns. 408.
Vœux 250. 251.
Vœu fait à Jupiter Cælestinus. 191.
Vœu à Neptune pour une heureuſe navigation. 243.
Vœu ſingulier de Fabius Maximus. 253.
Vœux en grand nombre chez les Grecs & chez les Romains. 242. Vœu au Soleil. 392. vœu à Minerve. 191. vœux pour demander des graces aux dieux. 152. Vœux à Serapis pour la ſanté. 299.
Vœu fait à Serapis. 328. vœu remarquable à Iſis, qui ſe trouve en Eſpagne. 324. 325.
Vœu à Jupiter. 242. à Jupiter & à Hercule. 243. vœux pour les voiages. 243. vœu au conſeil des dieux. 253. vœux en grand nombre faits dans la Grece. 252. vœux faits par les commandemens des dieux. 242. *& les ſuivantes*. vœu à Hercule Ilunnus d'Andoſe. 251.
Vœux à Eſculape, des yeux, des pieds, des mains, &c. 248. 249. vœu à Eſculape pour le recouvrement de la ſanté. 244. vœu ſingulier au même. 244. 245.
Vœu pour un heureux accouchement. 244.
Vœu aux fontaines. 191.
Vol des oiſeaux obſervé par les Germains. 407.
Volatiles offertes en ſacrifice aux dieux de l'air, & aux dieux marins. 154.
Volcanus, Vulcain dans un monument Gaulois. 424.
Volturne dieu. 23.
Vopiſcus. 262. 354.
Voracité avoit un temple en Sicile. 127.
Voſſius. 406.
Uranie ou Venus Celeſte. 393.
Uranie invoquée par les Arabes avant Mahomet. 380.
Urbain VIII. Pape, ôta les poutres de bronze de la Rotonde, pourquoi. 54.
Uriel Ange & puiſſance, dans les Abraxas. 359.
Urne trouvée par Guenebauld, vraie; mais l'inſcription a été ajoutée. 429.
Urotalt le Bacchus des Arabes. 380.
Urſus pileatus, à Rome. 52.
Vulcain appellé Chryſor chez les Pheniciens. 384.
Vulcain dieu des Germains. 406.
Vulcain Gaulois. 426.
Vulcain, ſon image dans un bas relief Gaulois. 424.
Vulcanales fêtes de Vulcain. 237.

X

XEnon Arconte d'Athenes. 7.
Xenophon. 156. 179. 207. 211. 223. 396.
Xerxés ſacrifie au ſoleil. 397.

Y

YEux vouez à Eſculape. 248.

Z

ZAmolxis adoré comme dieu par les Scythes. 405.
Le Zephyre repréſenté. 181.
Zmaragdus, écrit ainſi ſur une inſcription. 325.
Zmyntheus prêtre de la grande Mere. 15.
Zoroaſtre ſacrifioit aux aſtres. 398.
Zoroaſtre conſacra l'antre de Mithras. 397.
Zonaras 32.
Zoſime. 137.

Fin de la Table du ſecond volume.

h

LANTIQ
EXPLIQ

TOM·IV·

inches

centimeters

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11(A)	12	13	14	15
L*	39.12	65.43	49.87	44.26	55.56	70.82	63.51	39.92	52.24	97.06	92.02	87.34	82.14	72.06	62.15
a*	13.24	18.11	-4.34	-13.80	9.82	-33.43	34.26	11.81	48.55	-0.40	-0.60	-0.75	-1.06	-1.19	-1.07
b*	15.07	18.72	-22.29	22.85	-24.49	-0.35	59.60	-46.07	18.51	1.13	0.23	0.21	0.43	0.28	0.19
Density →										0.04	0.09	0.15	0.22	0.36	0.51

D50 Illuminant, 2 degree observer

GoldenThread

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
L*	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87	L*
a*	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17	a*
b*	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46	b*
Density	0.75	0.98	1.24	1.67	2.04	2.42										

Colors by Munsell Color Services Lab

Don Williams